

Service historique de la Défense Vincennes
Vojenský historický ústav Praha

**Mission militaire française
auprès de la République Tchécoslovaque
1919 – 1939**

Edition documentaire

**Francouzská vojenská mise
v Československu
1919 – 1939**

Edice dokumentů

Série I : 1919 – 1925
Volume 4
Réflexions stratégiques, études, plans d'opérations

Serie I : 1919 – 1925
Svazek 4
Strategické úvahy, studie, operační plány

Praha 2008

Service historique de la Défense Vincennes
Vojenský historický ústav Praha

**Mission militaire française
auprès de la République Tchécoslovaque 1919–1939**

Edition documentaire

Francouzská vojenská mise v Československu 1919–1939

Edice dokumentů

Série I : 1919–1925

Volume 4

Réflexions stratégiques, études, plans d'opérations

Serie I : 1919–1925

Svazek 4

Strategické úvahy, studie, operační plány

Praha 2009

SERIE I : 1919–1925

VOLUME 4

REFLEXIONS STRATEGIQUES, ETUDES, PLANS D'OPERATIONS

Introduction

Le volume 4 contient les documents divers qui s'occupent des problèmes stratégiques relatifs à la position de la République tchécoslovaque en Europe centrale, à sa défense nationale et à la participation éventuelle de l'armée tchécoslovaque aux conflits internationaux.

A ces questions répondent avant tout les études élaborées par le 3^{ème} bureau de la Mission militaire française auprès de la République tchécoslovaque. Le chef de ce bureau le colonel Henri Rozet exerça en même temps la fonction du chef du bureau d'opérations de l'état-major général de l'armée tchécoslovaque. Sous sa direction le bureau d'opération devint dans les années 1919–1925 un centre de travail intellectuel intensif où se forma la doctrine militaire tchécoslovaque, où l'on étudia tous les cas du conflit éventuel (plus ou moins actuel) pour tirer profit des avantages offensifs de la position stratégique du pays et pour réduire les risques fatales d'une défense isolée.

Les travaux du bureau d'opérations forment une collection assez abondante dans l'Archive centrale militaire – Archive d'histoire militaire à Prague. Tous les études et plans d'opérations publiés dans le volume 4 proviennent de cette archive tchèque. Quant au système de la sélection, l'éditeur a préféré la genèse des documents à leurs réalisation détaillée.

Autres documents publiés dans le volume 4 proviennent du Service historique de la Défense à Vincennes. L'éditeur a choisi avant tout les rapports et aide-mémoires d'ordre général élaborés par des personnalités éminentes, telles que le maréchal Foch, les généraux Weygand, Gourand, Mittelhauser, le colonel Dosse etc. Il s'agit de réflexions sur le rôle politique et militaire de la République tchécoslovaque en Europe après la première guerre mondiale, sur l'idée nationale de l'état tchécoslovaque, sur la consistance, la valeur et la faiblesse de l'armée tchécoslovaque, sur l'effectivité d'une alliance franco-tchécoslovaque – réflexions plus ou moins critiques mais toujours inspiratives.

Les pièces d'archives sont reproduites à l'identique. L'orthographe, les arrangements graphiques, ponctuation, l'emploi des lettres majuscules et minuscules sont conformes aux originaux. L'accentuation et les fautes d'inattention évidentes sont corrigées. Les notes ajoutées en bas de page ne sont qu'explicatives, et elles excluent toute volonté interprétative.

La langue utilisée lors de la première rédaction des documents est le français.

Le volume 4 a été préparé pour la publication par le professeur Radko Břach, docteur en histoire, collaborateur externe de l'Institut d'histoire militaire à Prague.

Doc. 1

**Mission militaire française à Prague, 3^{ème} Bureau. Prague, le 25 mai 1919.
Etude d'un raid à exécuter en partant de la région d'Eger dans la direction
de Bayreuth.¹**

**Opérations des troupes tchécoslovaques dans la direction de Bayreuth pour
faire la jonction avec les armées alliées en cas du refus allemand à accepter
le traité de paix.²**

Etude d'un raid à exécuté
en partant de la région d'EGER dans
la direction de Bayreuth

I) SITUATION ACTUELLE DES TROUPES ČS. DANS LE SECTEUR D'EGER

C^t du Secteur : C^t Müller, C^t le 35^e Reg^t čs. à Eger.³

Le secteur comporte un développement de front de 150 km de Wiesenthal⁴
(frontière saxonne) à Promenhof⁵ (frontière bavaroise). /Voir carte/.⁶

Le Service de garde est assuré par 5 Bataillons (3 B^{ns} du 35^e RTS + 1 B^{tn}
Chass. + 1 B^{tn} T^{al} d'Italie) dont les effectifs moyens sont 400^H h par B^{tn}.

Des postes frontières de 10 à 29^H gardent toutes les voies de communication
pénétrant en Bohême. Des patrouilles journalières accompagnées par des
douaniers complètent le service de surveillance dans les secteurs boisés.

Le service absorbe presque tout l'effectif.

¹ Reproduit d'après le manuscrit original français élaboré par le 3^{ème} bureau (chef le colonel Henri Rozet) de la MMF. Le document est déposé dans l'Archive centrale militaire – L'archive d'histoire militaire à Prague (VÚA–VHA), Hlavní štáb, 1. odd., Mob. plány, k. 2, Mob. plány N 1920–1923, inv. č. 8585.

² La date du 25 mai 1919 est significative. En ce temps-là s'accomplit le délai donné au gouvernement allemand pour s'exprimer au projet du Traité de paix élaboré par les Grandes puissances alliées. Le 28 mai Berlin présenta ses contre-propositions. A la mi-juin 1919 la Conférence de paix remit au gouvernement allemand le texte modifié du traité, considéré comme „non varietur“. Le gouvernement allemand abdiqua alors. L'hypothèse de la reprise des hostilités devint réelle. L'étude d'un raid sur Bayreuth présente l'une des variantes possibles pour réagir au refus allemand. La contribution de l'armée tchécoslovaque aux opérations prévues des troupes alliées fut très modeste (deux brigades), parce que toutes les forces disponibles se trouvèrent en Slovaquie, vue le conflit avec les Hongrois. L'étude que l'on reproduit ne fut pas appliquée ; les Allemands signèrent le Traité de Paix le 28 juin 1919 à Versailles. L'idée d'un raid sur Bayreuth ne fut cependant pas oubliée (voir le doc. 16, Plan N).

³ EGER = CHEB.

⁴ WIESENTHAL = (BHM.) WIESENTHAL = ČESKÝ WIESENTHAL, aujourd'hui LOUČNÁ, village 7 kilomètres près de JÁCHYMOV.

⁵ PROMENHOF = BROUMOV, village 9 kilomètres près de PLANÁ.

⁶ On ne reproduit pas la carte.

Les seules unités disponibles sont les 3 C^{ies} du Bⁱⁿ T^{al} d'Italie à Eger. Dans le cas d'une opération exécutée sur Bayreuth par une division constituée partant de la région d'Eger, il serait impossible de demander la moindre coopération aux B^{ins} garde-frontières du secteur d'Eger.⁷ Leurs présence en Deutsch-Böhmen s'imposerait en effet plus que jamais. En outre, ils ne possèdent pas les moyens de ravitaillement nécessaires à des troupes en déplacement.

II) RENSEIGNEMENT SUR L'ENEMI

En Saxe et en Bavière les Allemands continuent à assurer la garde de la frontière au moyen d'un nombre de B^{ins} sensiblement analogue à celui de ČS et qui fournissent des postes de 10 à 30^H sur voies d'accès.

Unités récemment identifiées : (Voir carte).

– 1 C^t de Bataillon à AUE dont le secteur s'étendant vers Couesk[?]⁸ jusqu'à Sauersack⁹

– 1 C^{ie} de Bⁱⁿ à KLINGENTHAL.

– 1 C^t de Bⁱⁿ à MARKNEUKIRCHEN avec une C^{ie} à Brambach.

– Dans le secteur boisé de REHAU, pas d'identification. – Postes faibles.

– A Selb fonctionne un bureau de recrutement qui contrôle les

ouvriers du Deutsch-Böhmen qui vont chercher du travail en Bavière.

– A Redwitz un C^t de Bⁱⁿ, avec 1 C^{ie} à Arzberg et des postes à cheval sur la route d'Eger.

En somme, rideau très faibles.

Un débouché de nos troupes en Bavière sur le front ASCH – EGER¹⁰ percerait facilement ce rideau s'il n'a pas été préalablement renforcé par l'ennemi. Il suffirait d'exécuter le mouvement au petit-jour, de multiplier les colonnes, d'éviter les postes ennemis connus.

Au delà des B^{ins} garde-frontières, la première garnison bavaroise à laquelle on aurait à faire serait vraisemblablement celle de Bayreuth, qui doit être forte approximativement d'un Bⁱⁿ et d'un peu d'artillerie.

⁷ Group^t = Groupement.

Reg^t = Régiment.

Bⁱⁿ = Bataillon.

C^{ie} = Compagnie.

C^t = Commandant, Commandement.

H = hommes.

T^{al} = territorial.

⁸ Mal lisible.

⁹ SAUERSACK = village 10 kilomètres près de NEJDEK.

¹⁰ ASCH – EGER = AŠ – CHEB.

L'opération, menée avec succès jusqu'à Bayreuth aurait peu à craindre de troupes venants du centre ou du S – E de la Bavière (absorbées par situation intérieure), mais par contre elle pourrait être en butte à une réaction des troupes allemandes provenant de la Saxe ou de la région de Berlin (Group. Lüttwitz).

Une flanc-garde sérieuse est donc à prévoir sur le flanc droit de la colonne opérant d'Eger sur Bayreuth (Région Hof – Kulmbach). Une attaque allemande par le „coin“ d'Adorf – Brambach sur Eger paraît peu à craindre menacée qu'elle serait sur les flancs.

III) LE TERRAIN

De la région ouest d'EGER on peut se rendre compte que les hauteurs garrant la frontière tchéco-bavaroise ne constituent pas le moindre obstacle à un débouché en Bavière qui peut s'effectuer simultanément par les 3 routes :

Asch – Rehau

Eger – Thiersheim

Eger – Tirschenreuth

et par de nombreux chemins et sentiers.

Par contre, la colonne principale qui utiliserait la route Eger – Thiersheim – Wunsiedel – Schneeberg – Weidenberg – Bayreuth aurait à s'engager dans un quadrilatère de hauteurs boisées plus sérieuses jalonnées

– au Nord par le Fichtelgebirge

– à l'Ouest par le Schneeberg et la Cote 863

– au Sud par la ligne 946 – Konnersreuth.

C'est la sortie, en sûreté, de ce quadrilatère, qui constituerait la véritable débouché à effectuer par la colonne principale.

Des flanc-gardes installées au delà des lignes de hauteurs Nord et Sud précitées, assureraient à la colonne principale son débouché sur Bayreuth.

IV) COMMENT POURRAIT ETRE CONÇUE L'OPERATION

Opération menée par 1 division à deux brigades.

Les nécessités du ravitaillement imposent le choix d'itinéraires suivant les voies ferrées.

Colonne principale (1 Brigade) par Eger – Thiersheim – Wunsiedel – Schneeberg – Weidenberg – Bayreuth (55 km à vol d'oiseau).

Flanc-garde Nord (1 Brigade).

– 1 Reg^t par Asch – Rehau – Hof.

– 1 Reg^t par Eger – Thiersheim – Marktleuthen – Münchberg.

Flanc-garde Sud (2 B^{ins} à prélever sur des B^{ins} garde-frontière de Bohême.

– 1 Bⁱⁿ Eger – Tirschenreuth.

– 1 Bⁱⁿ Eger – Friedenfels.

Les Flanc-gardes, précédant le mouvement de la colonne principale, franchiraient la frontière simultanément, en multipliant les colonnes. L'avant-garde de la colonne principale déboucherait ensuite en prenant comme 1^{er} objectif le Schneeberg.

Emplacement d'attente de la colonne principale à Bayreuth : Régiments accolés tenant les hauteurs ouest de la ville. Ces Régiments détacheraient de petites liaisons à Kulmbach au Nord, à Kemnath au Sud.

Doc. 2

Etat-major général de l'Armée tchécoslovaque, 3^{ème} Bureau, N° 3688/op. Prague, le 15 juillet 1919. Le général Pellé aux Commandants les Groupements Est et Ouest de Slovaquie.¹

Instruction pour l'éventualité d'une reprise des hostilités avec la Hongrie.²

INSTRUCTION

personnelle et secrète pour les Commandements
des Groupements Est et Ouest de Slovaquie

I) La situation sur le front de Slovaquie est une situation d'attente. Les renseignements parvenus montrent que les Hongrois ont cessé les hostilités d'une part en raison de leurs difficultés intérieures d'autre part et surtout en raison de leurs échecs dans la région de LEVICE qui risquent de les mettre dans une situation avanturée. Ils n'ont renoncé en rien à leurs projets de conquête de la Slovaquie. De nombreux témoignages attestent qu'ils envisagent une reprise des opérations contre les Tchéco-Slovaques. Peut être attendront-ils la démobilisation des armées alliées ; peut être leur suffira-t-il que les armées roumaines se soient retirées derrière la nouvelle frontière et que la moisson soit rentrée.

D'un autre côté, les hostilités peuvent commencer d'un moment à l'autre entre les Hongrois et les Roumains. L'armée Tchéco-Slovaque peut être amenée à intervenir, par exemple en cas de violation de la frontière ; l'intérêt incontestable est d'en finir avec l'ennemi commun militaire.

II) Dans l'éventualité d'une reprise des hostilités avec les Hongrois

¹ Reproduit d'après une copie dactylographiée. Annexe N° 53 de l'écrit *Campagne de Slovaquie. Projet de marche sur Budapest. Service historique de la Défense à Vincennes (SHD), 7N 3104.*

² La guerre entre la Tchécoslovaquie et la Hongrie menée en Slovaquie dès la fin de mai 1919 finit par l'armistice conclue entre Maurice Pellé, commandant en chef de l'armée tchécoslovaque et Vilmos Böhm, commandant en chef de l'armée hongroise le 23 juin 1919. Les troupes hongroises évacuèrent ensuite la Slovaquie occidentale le 3 juillet et la Slovaquie orientale le 5 juillet 1919. L'évacuation fut exécutée sous la pression des Grandes puissances alliées. L'armée hongroise resta près de la frontière, menacée à l'Est par la présence de l'armée roumaine sur la Thies. Il restait à savoir qui serait le premier attaqué – les Roumains ou les Tchécoslovaques. Les instructions du général Pellé réagirent à cette incertitude. Le 20 juillet 1919 les Hongrois traversèrent la Thies et essayèrent de pousser les Roumains vers l'Est. Une contre-offensive de l'armée roumaine disloqua l'armée hongroise ; le 4 août les troupes roumaines entrèrent à Budapest. L'armée tchécoslovaque ne prit pas part aux opérations roumaines parce que la frontière tchécoslovaque ne fut pas attaquée, l'armée roumaine fut assez forte pour vaincre elle-même, et les Grandes puissances prirent une position réservée. L'idée de la marche sur Budapest – contenue dans les instructions du général Pellé – inspira tous les plans d'opérations suivants.

les opérations de l'armée Tchéco-Slovaque devront en toute hypothèse être des opérations d'ensemble, mettant en action toutes les forces disponibles. Les directives générales de ces opérations seraient les suivantes :

- a) Prendre autant que les événements le permettent l'initiative de l'offensive.
- b) Marcher sur BUDA-PESTH avec un groupe de 4 Divisions à rassembler en temps utile en Slovaquie Occidentale.
- c) Protéger la marche de l'armée de manoeuvre en la couvrant sur son flanc Est par un dispositif approprié.
- d) Conserver une attitude défensive sur le reste du front. Défensive motive et éventuellement lutte pied à pied avec les forces réduites.
- e) Assurer la liaisons et la combinaison des opérations avec les Roumains.

III) Le dispositif actuel de nos troupes en Slovaquie doit être établi en concordance avec les directives ci-dessous.

La couverture doit être économique et judicieusement constituée suivant les possibilités ou les menaces d'attaque de l'ennemi. Elle doit être remaniée lorsque ces possibilités ou ces menaces se modifient ou se précisent. Au Groupement Occidental, elle doit préparer et faciliter la manoeuvre offensive prévue.

En arrière de la couverture il importe d'avoir le plus de réserves possibles. En dehors des réserves du secteur qui doivent permettre d'assurer un jeu périodique de relève des troupes de première ligne, il y a lieu de rassembler le plus tôt possible, à l'arrière, des grandes unités en réserve générale.

L'ordre N° 22461/Op du 1^{er} Juillet relatif à la réorganisation des Divisions prévoit que deux Divisions du Groupement Oriental et une Division du Groupement Occidental seront mises en réserve générale à la disposition du Général en Chef. Ces Divisions seront rassemblées au complet avec leur artillerie et tous leurs éléments constitutifs ; elles seront stationnées à proximité des voies ferrées principales en vue de la concentration éventuelle prévue au § II) ci-dessus.

IV) MM. les Commandants de Groupement étudieront les dispositions à prendre chacun en ce qui le concerne dans le cas où le plan général d'opérations prévu se réaliserait. En particulier, le Commandant du Groupement Occidental établira des projets relatifs à la concentration de l'armée de manoeuvre et à sa marche sur BUDA-PESTH.

Signé : PELLE³

³ Aucune signature autographe.

Doc. 3

Mission militaire française à Prague, 3^{ème} Bureau. Plan sommaire d'opérations contre la Hongrie (Plan H – Hongrie). Prague, le 15 octobre 1919.¹

Plan d'opérations envisageant une nouvelle agression des Hongrois pour reprendre la Slovaquie.²

PLAN SOMMAIRE D'OPERATIONS CONTRE LA HONGRIE

I. Une nouvelle agression des Magyars en vue de reprendre la Slovaquie doit être envisagée. Cette agression peut se produire sous la pression des sentiments nationalistes de la population et du Gouvernement hongrois dès que celui-ci aura quelque consistance et quelque liberté d'allure et cela malgré l'état de l'armée magyare après sa dislocation par les Roumains. Les Hongrois peuvent en effet estimer qu'ils ont de force à lutter avec avantage contre les Tchéco-Slovaques à condition de les surprendre pendant qu'ils démobilisent et s'organisent pour la paix. Ils peuvent penser pouvoir reconstituer rapidement une armée au moins aussi bonne que l'armée rouge qui a fait la dernière campagne de Slovaquie. Les prétextes d'agression sont faciles à trouver avec une frontière dont le tracé définitif n'est pas encore arrêté et où les points litigieux ne manquent pas. Enfin des occasions favorables peuvent se produire à la faveur des difficultés que le Gouvernement Tchéco-Slovaque peut avoir par ailleurs ; avec les Polonais par exemple, au sujet de Teschen.

II. La situation de base dont on peut partir est celle de la repartition des Divisions sur le territoire réalisée au 1^{er} novembre, situation qui restera stationnaire assez longtemps, bien qu'elle ne soit encore que provisoire. Cette situation est la suivante : la Slovaquie est occupée par les 12^o DI (Trnava), 11^o DI (Nové Zámky), 2^o DI (Banská Bystrica), 4^o DI (Košice), la Carpatho-Russie est tenue par la 10^o DI. La 3^o DI est à Košice. En Moravie stationnent les 5^o, 8^o et 6^o DI, en Bohême les 1^o, 7^o, et 9^o DI. Le Commandement militaire de Prague comprend les 3 Régiments n^o 39, 54 et 74, détachés des 7^{ème}, 5^{ème} et 3^{ème} DI.

¹ Reproduit d'après un manuscrit français. L'original est déposé dans VÚA-VHA, MNO, Hlavní štáb, I. odd., Mob. plány, k. 1, Mob. plán H 1920-1923, inv. č. 8586.

² La guerre entre la Hongrie et la Tchécoslovaquie fut arrêtée par l'armistice du 23 juin 1919 (voir doc. 2). La situation resta cependant incertaine, même après la chute du gouvernement des soviets à Budapest. Le nouveau régime hongrois de l'admiral Horthy – étant militaire et nationale – menaça de reprendre les hostilités au moment où le gouvernement se stabiliserait et l'armée hongroise se reconstituerait. Une année – de l'armistice jusqu'à la signature du Traité de paix de Trianon (le 5 juin 1920) – la tension considérable entre la Hongrie et la Tchécoslovaquie dura sans s'apaiser. Le plan sommaire H correspond à cette situation.

Les Divisions sont en grande partie démobilisées et le matériel n'est pas encore au complet dans tous les unités.

On suppose que l'on n'a aucune inquiétude à avoir, au point de vue militaire, sur les autres fronts : allemand, polonais, roumain ou autrichien.

Il est évident que s'il en était autrement, le plan proposé serait à modifier ou remanier en tenant compte de la partie de l'armée tchéco-slovaque immobilisée et non disponible pour les opérations contre les Magyares.

III. Les mesures d'ordre général intérieur à prévoir sont les suivantes :

a) Renforcement des effectifs des Divisions de couverture en Slovaquie dès que le danger d'agression se précise. Ce renforcement doit avoir lieu par un système de rappel rapide des hommes démobilisés appartenant aux 12^{ème}, 11^{ème}, 10^{ème}, 4^{ème}, 3^{ème}, 2^{ème} DI.

b) Renforcement de la couverture de Hongrie par l'envoi immédiat de tout le matériel mobile dont on dispose : trains blindés, automitrailleuses, cavalerie, cyclistes et aviation disponible en dehors des escadrilles Divisionnaires – par l'envoi du matériel nécessaire aux travaux d'organistaion défensive (outils, fil de fer, bois, matériaux de construction, téléphones, cables etc.).

c) Constitution des stocks, dépôts, établissements, magasins etc., appartenant aux services de l'Artillerie, du Génie, de l'Intendance et de la Santé et d'après des plans qui sont à établir comme conséquence et suite du présent projet.

d) Mobilisation générale dès que la guerre est déclarée ou rendue inévitable par l'attitude des Hongrois.

IV. Directives Générales.

a) Couverture assurée par les Divisions de Slovaquie renforcées. – Regroupement des Divisions, concentration sur les points importants, rejet du système de cordon. – Organisations défensives à pousser activement. – Opérations de coups de main sur les points intéressants à occuper en territoire ennemi ou à détruire (bifurcations de chemins de fer, usines, mines – Salgo-Tarjan – passages utiles pour manoeuvres ultérieures). – Echelonnement en profondeur pour résister aux attaques. – Réserves bien placées. –

Missions : arrêter les premières attaques de l'ennemi, couvrir les rassemblements arrières, préparer l'offensive de la masse de manoeuvre.

b) Concentrations. Concentrer en Slovaquie le maximum de forces en ne laissant aux frontières autres que celle de Hongrie ou à l'intérieur que le strict indisponible. Former une masse pricipale de manoeuvre en Slovaquie occidentale (Région Trnava – Nitra) avec mission ultérieure de prendre

l'offensive en direction de Buda-Pest. Organiser le Commandement en reconstituant les deux Groupements est et ouest de Slovaquie (Mittelhauser – Hennocque). Le Groupement est (Košice) étant tout d'abord défensif et réglant son attitude générale sur les opérations du groupement ouest, le principal comme effectif et comme rôle (offensive sur Buda-Pest).

Constituer une Réserve Générale, à la disposition du Général en chef, dans la zone Prerau – Kremsier.³

c) Arrière = Rétablissement des service arrières, des Etapes etc., en Slovaquie. Fixation de la zone avant.

V. L'organisation du Commandement sur le théâtre des opérations, par la reconstitution des deux Groupements est et ouest de Slovaquie, doit être prescrite le plus tôt possible, dès que les menaces magyares sont sérieuses, de façon à avoir un dispositif de couverture rapidement et judicieusement formé sous le Commandement de chacun des deux chefs responsables.

La limite entre deux Groupements paraît devoir être celle qui existait à la fin de la campagne dernière, c'est à dire, en allant du sud au nord ; une ligne passant par Erlau, Apantfalva (en Hongrie) Ratko, Garamozecs, puis la crête de Nizna Tatra qui domine la rive gauche de haut Waag.⁴

Le Général Hennocque aurait alors sous ses ordres les 10^{ème}, 3^{ème}, et 4^{ème} DI. Il organiserait un dispositif de couverture à l'aide d'une partie de ses forces et constituerait une réserve de manoeuvre dans la région de Košice (majeur partie de la 3^{ème} DI et partie de la 10^{ème} DI). Le système comporterait l'évacuation de la Ruthénie orientale.

Le Général Mittelhauser aurait sous ses ordres, au début des opérations et comme couverture, les 12^{ème}, 11^{ème}, et 2^{ème} DI. Le regroupement de la 12^{ème} DI entraînerait la réduction des effectifs à la frontière polonaise. La masse de manoeuvre, formée par concentration des DI de Bohême et Moravie, serait amenée en deux échelons dans la région Trnava – Nitra :

1^{er} échelon = 8^{ème} et 6^{ème} DI. La 6^{ème} DI laisserait un ou deux Bataillons à la frontière d'Autriche en couverture de surveillance et une garnison réduite à Brno.

³ PRERAU = PŘEROV.
KREMSIER = KROMĚŘÍŽ.

⁴ ERLAU = EGER (en Hongrie).
APANTFALVA = APANTFALVA (en Hongrie).
RATKO = RATKOVA.
GARAMOZECZ = POLOMKA.
NIZNA TATRA = NÍZKÉ TATRY.
WAAG = VÁH.

2^{ème} échelon = 7^{ème} et 1^{ère} DI. Ces deux Divisions laisseraient en couverture, à la frontière d'Allemagne, deux ou trois Bataillons chacune, ou si possible seulement les formations non endivisionnées normalement et qui pourraient encore exister sur le territoire de la Division au moment de la mobilisation. Le 39^o RI partirait avec la 7^{ème} DI ; le 74^o RI rejoindrait la 3^{ème} DI ; le 54^o resterait seul à Prague jusqu'à nouvel ordre.

La masse de manoeuvre passerait dès sa concentration sous les ordres du Général Mittelhausser.

La réserve du Général en chef serait constituée dans la zone de Prerau – Kremsier par transport des 9^{ème} et 5^{ème} DI, laissant également le minimum nécessaire en couverture.

Les Sokols mobilisés seraient mis, par unités constituées, à la disposition des services de l'armée pour la police et les corvées.

VI. Les études et travaux à entreprendre en préparation du présent Plan sont résumés ci dessous :

1^{er} Bureau = Recrutement et Mobilisation. – Renforcement rapide des 2^{ème}, 3^{ème}, 4^{ème}, 10^{ème}, 11^{ème} et 12^{ème} DI par un système d'appels précédant la mobilisation et par simple mesure de précaution. – Mobilisation des autres DI – Délais nécessaires.

Etat du matériel à envoyer en première urgence aux unités de couverture en Slovaquie. – Etude en collaboration avec l'Artillerie, le Génie, l'Intendance et la Santé de l'organisation des approvisionnements, stockyes, magasins, dépôts etc. en munitions, matériel, équipement, habillement, vivres et matériel sanitaire.

2^o Bureau = Organisation du service des renseignements. Renforcement des 2^o Bureaux des Etats-majors des deux Groupements et des Divisions de couverture en Slovaquie. – Instructions. – Dossiers. – Camps de prisonniers.

3^o Bureau = Préparation des ordres et instructions relatifs à la constitution des deux Groupements, à la couverture. Organisations défensives à prévenir et préparer.

Etude de la concentration des 6^{ème}, 8^{ème}, 7^{ème} et 1^{ère} DI dans la région de Trnava – Nitra. – Points d'embarquement, durée de transport. – Points de débarquement.

Mouvement des 9^{ème} et 5^{ème} DI sur Prerau – Kremsier.

Etude de la couverture nécessaire sur les fronts autres que celui de Slovaquie.

Directives générales aux Généraux Hennocques et Mittelhausser pour fixer le rôle de chacun.

Etude des principales hypothèses qui peuvent être faites.

4^o Bureau = Organisation des transports de guerre. – Constitution des services de l'Arrière et des Etapes. – Etude des transports des 6^{ème}, 8^{ème}, 7^{ème}, 1^{ère}, 9^{ème} et 5^{ème} DI. Ravitaillements et évacuations.

= Artillerie, Génie, Aviation, Intendance, Santé = Etude des questions se rapportant à ces armes ou services.⁵

⁵ Chaque page avec l'estampille ronde de la Mission militaire française à Prague et avec la signature autographe du colonel Henri Rozet.

Doc. 4

Chef d'Etat-major général de l'Armée tchécoslovaque. Prague, fin du mois octobre 1919. Observations du Général Pellé sur le Plan sommaire d'opérations contre la Hongrie (Plan H).¹

Observations du Général Pellé, chef d'EMG, sur
l'étude précédente.

L'étude ci-jointe, qui a un caractère général et théorique, doit être reprise sans délai dans un but pratique et en vue d'éventualités qui peuvent être proches.

J'approuve les bases.

1) Reconstitution des Groupements de Slovaquie Est et Slovaquie Ouest. – A préparer. – Ne sera exécutée qu'au moment de besoin. – Il y a intérêt en effet au point de vue politique, à laisser le G^{al} Mittel² en Slovaquie. – Il y a intérêt au point de vue militaire à ne pas changer le commandement sans nécessité. – Ce serait donc le G^{al} Mittel, qui dirigerait les préparatifs dans l'ensemble de la Slovaquie.

2) Evacuation de la Carpatho-Russie. – Aussi à préparer. – Ne sera exécutée que sur un ordre spécial. – Mais tant que les Roumains n'ayant pas évacué la partie du territoire qu'ils occupent encore, éviter d'enfourner les 28^e et 30^{ème} vers l'extrême Est.

3) Dans la situation actuelle, j'approuve entièrement l'idée même du plan esquissé : Prendre, si possible, les devants et attaquer en direction de Buda-Pest. C'est le seul moyen de défense efficace.

1^{er} Bureau – Etudier le plus tôt possible les besoins de reconstituer le G^{al} Mittelhausser en matériel, cavalerie, cyclistes, aviation, la constitution des approvisionnements de toute nature. – Voir quelles sont les mesures de précautions qui peuvent être prises toute de suite sans inconvénient sérieux.

Etudier dans le plus court délai possible les organes de renfort des divisions de Slovaquie, notamment la 2^{ème} ; nous ne pouvons pour le moment procéder à des appels. Mais l'étude de ces appels doit être aussi poussée que possible. Et s'il y a des mouvements de troupes et des dissolutions de corps à faire pour compléter les divisions de Slovaquie, ces mouvements doivent primer les autres.

¹ Reproduit d'après le manuscrit du général Pellé. VÚA-VHA, Hlavní štáb, I. odd., Mob. plány, k. I, Mob. plán H.

² G^{al} Mittel = G^{al} Mittelhausser.

Mettre tous les régiments des divisions intéressées sur un pied convenable en officiers. – Exécution.

2^o Bureau – Réorganiser service de Renseignement, s'il y a lieu.

3^o Bureau – Procéder sans délai aux études indiquées. Les plus urgentes seraient celles relatives au dispositif de couverture et à la concentration d'une réserve de deux divisions (6^e et 8^e) dans la région Trnava – Nitra.

•••••

En définitive, sortir de la spéculation pure et envisager l'hypothèse
– d'une attaque de l'armée Horthy – 50 000 h. environ,
– d'une menace telle que nous aurions intérêt à prendre le devant et à nous mettre en mesure d'attaquer le plus rapidement possible sur Buda-Pest.

Conduire cette étude très rapidement. Un officier (C^{ol} Rozet par exemple, ou C^{ol} Faucher) pourrait, s'il est nécessaire, aller à Bratislava pour s'entendre avec le G^{al} Mittel.

Prendre celles des mesures d'exécution (amélioration des cadres de certains régiments, envoi de matériel, constitution de dépôts de matériel, munitions et approvisionnements) qui, sans entraîner de grosses dépenses et sans compromettre notre organisation définitive, permettraient d'accélérer au maximum notre préparation, si celle-ci devait être déclenchée et nous empêcheraient d'être surpris.

Il est possible qu'une attaque magyare soit liée à des provocations, à l'insurrection en arrière de nos lignes, comme cela s'est produit en Mai dernier.

Doc. 5

Mission militaire française à Prague, 3^{ème} Bureau, N° 6758 et 6759 3/EM. Prague, le 29 octobre 1919. Le général Pellé aux Commandants la Région de Slovaquie et la Région de Carpatho-Russie.¹ Préparations des plans d'opérations contre les Hongrois (Plan H).

INSTRUCTION PERSONNELLE ET SECRETE

I. Une nouvelle agression des Magyares, en vue de reprendre la Slovaquie, doit être envisagée. Cette agression peut se produire sous la pression des sentiments nationalistes de la population et du gouvernement hongrois dès que celui-ci aura acquis quelque consistance et quelque liberté d'allure et cela malgré l'état de l'armée magyare après sa dislocation par les Roumains. Les Hongrois peuvent en effet estimer, qu'ils sont de force à lutter, avec davantage, contre les Tchéco-Slovaques, à condition de les surprendre pendant qu'ils démobilisent et s'organisent pour la Paix. Ils peuvent penser pouvoir reconstituer rapidement une armée au moins aussi bonne que l'armée rouge qui a fait la dernière campagne de Slovaquie. Les prétentes d'agression sont facile à faire naître avec une frontière dont le tracé définitif n'est pas encore arrêté et où les points litigieux ne manquent pas. Enfin des occasions favorables peuvent se produire à faveur des difficultés que le Gouvernement Tchéco-slovaque peut avoir à l'intérieur, avec les Slovaques par exemple, ou à l'extérieur, avec les Polonais au sujet de Teschen, par exemple.

II. En conséquence il est nécessaire d'établir un plan d'opérations contre les Hongrois (Plan H). Ce plan est en préparation à l'EMA ; il doit être étudié avec soin et les mesures d'exécution prévues préparées et poussées aussi loin qu'il est possible, dans le détail.

Le plan est basé sur la situation de l'armée tchéco-slovaque à la date du 1^{er} Novembre prochain. Il fait état pour la couverture des 12^{ème}, 11^{ème}, 2^{ème}, 4^{ème}, 3^{ème} et 10^{ème} DI stationnées en Slovaquie et Carpatho-Russie. Il prévoit la concentration ultérieure des autres Divisions disponibles en un groupement de manoeuvre dans la région de Tranava – Nitra, groupement dont la mission sera de prendre, dès sa réunion, l'offensive dans la direction de Buda-Pest.

L'étude du renforcement en effectif et matériel des Divisions de

¹ Reproduit d'après le manuscrit original français. Le document est déposé dans VÚA-VHA, Hlavní štáb, 1. odd., Mob. plány, k. 1, Mob. plán H. La première et la dernière page avec l'estempille ronde : „Mission militaire française à Prague“.

couverture ainsi que la mobilisation générale feront l'objet d'instructions spéciales.

III. Le premier problème d'opérations qui se pose est celui de l'organisation de la couverture à l'aide des Divisions stationnées en Slovaquie et Carpatho-Russie.

Cette organisation doit être prévue par une série de mesures successives à prendre dans l'ordre d'urgence et au fur et à mesure que la menace d'agression se précise. Le dispositif de couverture proprement dit doit être réalisé également progressivement.

Ce dispositif doit correspondre aux différentes missions suivantes:

1° Surveiller l'ennemi.

2° Couvrir la mobilisation de l'armée et les rassemblements à l'arrière.

3° Arrêter les premières attaques de l'ennemi.

4° Tenir les points importants de la frontière, s'emparer de ceux qui se trouvent en territoire ennemi à proximité de la frontière et dont l'occupation peut être utile pour les opérations ultérieures ou gêner l'ennemi.

5° Préparer l'action offensive du gros des forces.

La mission de surveillance de l'ennemi nécessite le renforcement de la couverture en moyens mobiles, en particulier en aviation et automitrailleuses.

L'aviation sur place comprend le 1^{er} groupe provisoire avec l'escadrille mixte de Bratislava, les 2 escadrilles (Spad et Brandenburg) de Nitra, le détachement d'Užhorod (en déplacement de Košice) et les ateliers de Nitra. Cette aviation sera renforcée dès que le Plan H jouera par l'escadrille Salmson (10 appareils) d'Olmütz² et de la 1/2 escadrille Voisin (complétée à 8 appareils) de Cheb. Ces deux escadrilles recevant Nitra comme point de concentration.

L'aviation disposera des 7 terrains de Bratislava, Nitra, Lučenec, Uherské Hradice,³ Košice, Užhorod, Nová Ves. D'autres terrains sont à reconnaître dans la zone frontière et à l'arrière. Les renseignements sont à recueillir sur les points d'atterrissage en zone ennemie.

Comme automitrailleuses on dispose actuellement de deux voitures et on espère pouvoir compter sur 12 autosvoitures à la fin de Janvier (voitures en commande). Toutes les automitrailleuses disponibles seront envoyées en couverture.

² OLMÜTZ = OLOMOUC.

³ UHERSKÉ HRADICE = UHERSKÉ HRADIŠTĚ.

Quant au dispositif de couverture, à la répartition des troupes sur le terrain, il y a lieu de tenir compte des enseignements de la dernière campagne de Slovaquie en écartant tout système de cordon, en rassemblant les forces sur les points reconnus intéressants et en prescrivant partout l'échelonnement en profondeur. Comme dans la dernière campagne, les objectifs principaux de l'ennemi restent : Košice à l'est, la ligne du Danube de Parkany à Bratislava à l'ouest, en la manoeuvrant par le nord (région de Leva).⁴ La couverture doit être plus dense devant ces deux objectifs que sur le reste du front de Slovaquie.

L'organisation de la couverture au sud de Košice entraîne l'évacuation de la partie est de la Carpatho-Russie, la 10^e Division se regroupant dans la région d Užhorod – Nagymihaly⁵ et couvrant plus particulièrement le front Satoralja-Ujhely – Csap.⁶

Un premier travail d'état major consiste dans l'établissement théorique (sur cartes et documents) du dispositif de couverture sur tout le front de Slovaquie et Carpatho-Russie et la répartition en secteur de Divisions. Un second travail comprendra l'étude détaillée par chaque Etat-major de Division et tout spécialement la reconnaissance sur le terrain des travaux défensifs à entreprendre avec l'ordre d'urgence de ces travaux et le devis du matériel et des travailleurs nécessaires.

En ce qui concerne la mission défensive de la couverture, en cas d'offensive magyare, il est entendu que la directive générale est de résister sur place, de ne céder de terrain que contraint par la force et d'écarter toute solution de repli préméditée, sauf pour les petits détachements avancés. L'échelonnement en profondeur des troupes et des travaux doit répondre à cette directive, de même la répartition des réserves.

La mission indiquée plus haut à la rubrique 4^e, comporte l'établissement d'un plan de coups de mains à exécuter sur les points dont il y a intérêt à les saisir et aussi un plan de bombardement aérien, sur les établissements militaires ennemis, les bifurcations de chemins de fer, gares, etc.

IV. Le Plan H prévoit une organisation du commandement, sur le théâtre des opérations, basée sur la reconstitution des groupements est et ouest de Slovaquie. La limite entre les deux groupements étant, en principe,

⁴ PARKANY = PARKAN = aujourd'hui ŠTÚROVO.
LEVA = LEVICE.

⁵ NAGY-MIHLY = MICHALOVCE.

⁶ CSAP = ČOP.

marquée par la ligne : Erlau, Apantfalva, Ratko, Garamozecs, crête de Nizna Tatra.⁷

Le groupement est comprendrait les 3^{ème}, 4^{ème} et 10^{ème} DI. Le groupement ouest serait formé au début des trois Divisions de couverture : 12^o, 11^o et 2^o et ensuite de la masse de manoeuvre (4 divisions) concentrée dans la zone Trnava – Nitra.

V. M. et M. les Commandants des Régions de Slovaquie et Carpatho-Russie sont priés d'établir, chacun en ce qui le concerne, un plan de couverture à soumettre, dès que possible, à l'approbation du Général Commandant en chef.

Pour faciliter l'établissement du Plan, M. le Général Mittelhauser sera chargé de faire le travail pour tout le front de la Région de Slovaquie, c'est à dire pour les 12^{ème}, 11^{ème}, 2^{ème} et 4^{ème} DI, en utilisant si nécessaire la 3^{ème} DI. M. le Général Hennocque peu étudier le regroupement de la 10^{ème} DI, la couverture sur le front Satoralja-Ujhely – Csap, la liaison avec la 4^{ème} Division et les mesures de surveillance à prendre en Carpatho-Russie.

Ces plans feront état du renforcement aux effectifs de guerre de Divisions, renforcement qui fera objet d'instructions spéciales, comme il est dit plus haut.

Signé Pellé⁸

⁷ ERLAU = EGER (en Hongrie).

APANTFALVA = APANTFALVA (en Hongrie).

RATKO = RATKOVA.

GARAMOZECZ = POLOMKA.

NIZNA TATRA = NÍZKÉ TATRY.

⁸ Aucune signature autographe.

Doc. 6

Mission militaire française à Prague, 3^{ème} Bureau. Prague, décembre 1919. Plans P (Pologne) et PH (Pologne – Hongrie).¹

Plan P envisage une guerre entre la Tchécoslovaquie et la Pologne, Plan PH une agression combinée de la Pologne et de la Hongrie contre la Tchécoslovaquie.²

PLANS P et PH

I. L'éventualité d'une guerre entre la Tchéco-Slovaquie et la Pologne, bien actuellement peu probable, doit cependant être envisagée au point de vue de la préparation des Plans d'opérations. Le Plan P répond à cette éventualité comme le Plan H répond au cas d'une guerre entre la Tchéco-Slovaquie et la Hongrie.

¹ Reproduit d'après le manuscrit original français déposé dans VÚA–VHA, MNO Hlavní štáb, 1., 3.–5 odd., k. 79, inv. č. 37 2/8, Plans P et PH.

² Les relations entre la Tchécoslovaquie et la Pologne furent influencées après la Première guerre mondiale par le conflit de Teschen. Ce duché avait appartenu jusqu'au XIV siècle à la Pologne et ensuite à la Couronne de Bohême. Pour maintenir l'ordre et assurer l'administration du district les représentants de Rada narodowa et de Zemský národní výbor signèrent le 5 novembre 1919 un accord limitant leurs pouvoirs sur la région contestée. L'accord, reflétant avant tout la répartition ethnographique, fut favorable pour la Pologne. Le gouvernement de Prague rejeta cet accord, en s'appuyant sur des arguments d'ordre historique, économique et de transport tchéco-slovaque passant par le territoire de Teschen. En janvier 1919 le gouvernement polonais essaya à donner au partage de Tetschen un caractère définitif et décida de réaliser les élections au Sejm de Varsovie aussi en Teschen. L'armée tchécoslovaque occupa alors toute la région de Teschen pour empêcher cette manœuvre polonaise. La Conférence de paix ordonna aux troupes tchèques de se retirer, fixa une nouvelle ligne de délimitation et défendit les faits accomplis avant la solution alliée. L'incertitude sur le destin de Teschen avait duré plus d'une année et demi et les querelles locales incessantes avaient fatalement détruit toute compréhension entre les deux états nouveaux. Il se montra bientôt que l'intolérance cause des risques de sécurité. Les Polonais générèrent pendant la guerre entre la Tchécoslovaquie et la Hongrie en été 1919 le transport de Bohême en Slovaquie (partant par le Teschen) et les troupes armées pénétrèrent en Spis et Orava. Cette expérience explique, que la Mission militaire française à Prague étudia l'éventualité d'une invasion hongroise et polonaise simultanée. Le Plan P est strictement défensive. La Plan PH représente une combinaison du Plan P et H en conservant l'idée générale du Plan H – marche sur Budapest – même en cas où la concentration des forces pour la manœuvre offensive dicterait l'évacuation de la Carpatho-Russie et de la Slovaquie orientale. Il s'agit de plans assez compliqués, contenant beaucoup de risques et heureusement peu vraisemblables (hypothèse extrême de l'isolation politique et militaire de la Tchécoslovaquie). Les Plan P et PH furent plusieurs fois modifiés vue le transfer de la 2^{ème} et 3^{ème} division de la Slovaquie en Bohême et vue les accords militaires de la Petite entente assurant l'assistance mutuelle entre la Tchécoslovaquie, la Roumanie et la Yougoslavie en cas d'une attaque hongroise (voir les doc. 8, 9, 10, 14, 28). Les Plans P et PH furent annulés en 1925 (HŠ čj. 2411 op/taj. 25) après la signature des accords du 23 avril 1925 réglant les relations entre la Pologne et la Tchécoslovaquie.

Mais si l'on est en droit d'espérer qu'en cas de nouveau conflit avec les Magyars, la neutralité des Polonais nous soit garantie,³ il est au contraire à penser que les Hongrois ne manqueraient pas de profiter d'une guerre entre la Pologne et la Tchéco-Slovaquie pour essayer de renouer la Slovaquie. L'entrée en guerre de la Hongrie doit être prévue aux côtés de toute nation qui attaquera la Tchéco-Slovaquie. Le corollaire du Plan P est donc une combinaison des Plans P et H. Cette combinaison peut être étudiée suivant des modalités assez différentes : le conflit principal peut éclater entre Tchéco-Slovaques et Polonais ou entre Tchéco-Slovaques et Magyars et l'un ou l'autre des ennemis peut intervenir au secours ou en appui de l'autre avec tout ou partie de ses forces.

Il est évident que dans le cas d'une agression combinée de toutes les forces des Polonais et des Magyars opérant en liaison, l'armée Tchéco-Slovaque aurait peine à remplir sa mission et se trouverait dans une situation critique. On ne peut espérer de secours immédiat et efficace et par conséquent seulement si la diplomatie tchéco-slovaque a su ou pu nouer des alliances. Le mieux est que la dite diplomatie s'efforce d'éviter pareil conflit.⁴

II. Considérations générales.⁵ –

Plan P (cas de guerre entre la Pologne et la Tchéco-Slovaquie).

La situation générale avec⁶ la menace permanente du danger magyar au sud, infériorité numérique de l'armée TS par rapport à l'armée polonaise, manque d'objectif important et proche en Pologne, nous oblige⁷ à rester sur la défensive stratégique. Le plan P ne peut donc être qu'un Plan défensif. Ce plan n'exclut pas naturellement une contre offensive si les premières opérations se déroulent favorablement.

Du côté Polonais, le plan offensif le plus logique et le plus dangereux pour nous consiste en une irruption de la masse principale des forces par la trouée historique de Teschen – Moravska Ostrava, en direction générale d'Olomouc. Cette attaque tendrait à isoler la Slovaquie et menacerait directement la Bohême. La Slovaquie septentrionale ne serait qu'un théâtre secondaire d'opérations où

³ Remarque marginale écrite par le général Pellé : „par les puissances de l'Entente“.

⁴ Le général Pellé corrigea les deux phrases dernières comme suit : „Il appartient à la diplomatie et il ne peut appartenir qu'à elle seule d'éviter qu'un conflit puisse se présenter dans de pareilles conditions.“

⁵ L'incise du général Pellé : „à rendre plus claires, en différenciant plus nettement les considérations relatives au plan P de celles relatives au plan PH.“

⁶ Correction marginale du général Pellé : „Les contours généraux du problème: volonté de l'état TŠ de ne pas prendre l'initiative d'un conflit avec la Pologne, menace...“

⁷ Remarque marginale du général Pellé : „Vrais, mais trop absolu. – Les Polonais peuvent être obligés de laisser des forces sur d'autres fronts.“

l'ennemi ne viserait qu'à couper la voie ferrée Košice – Žilina, à occuper les territoires qu'il revendique et à tender, s'il y a lieu, la main aux Hongrois.

D'ailleurs sur les 450 kilomètres de frontière il n'y a que la région de Silésie et un peu celle de Neumarkt⁸ qui se prêtent à des opérations sérieuses, les Carpathes et les Tatra ne permettant d'entreprendre que des actions réduites de guerre de montagne.

Le Plan P doit donc étudier particulièrement les mesures défensives à prendre dans la haute vallée de l'Oder, soit au sujet du renforcement de la couverture, soit au sujet de la concentration des forces disponibles. La haute vallée de l'Arva et du Waag (trouée de Neumarkt et région Rosenberg – Sillein) doit également retenir l'attention.⁹ Le reste de la région frontière en Slovaquie, bien que ne devant pas être négligée, au point de vue des études et de la couverture en particulier, n'est que d'importance secondaire.

Dans le Plan PH, la valeur relative des théâtres d'opérations de la frontière tchéco-polonaise, peut varier et la Slovaquie peut prendre plus d'importance. Dans le cas d'une guerre entre la Tchéco-Slovaquie et la Hongrie les Polonais peuvent par exemple, n'intervenir qu'avec des forces réduites, voire même avec des éléments irréguliers, et dans cette hypothèse c'est la Slovaquie septentrionale qui semble devoir être le théâtre des opérations polonaises.¹⁰

La limitation sur le terrain des fronts d'attaque est favorable à la défensive, elle permet d'organiser des positions continues tenues par des effectifs suffisants, elle rend difficile à l'ennemi les manoeuvres enveloppantes à grande envergure.¹¹

Il ne peut s'agir de livrer bataille en rase campagne aux Polonais débouchant en force de Silésie, tout l'espoir de les arrêter doit résister dans une défensive basée sur une solide organisation du terrain. Il faut tout mettre en oeuvre pour obliger l'ennemi à passer à la guerre de tranchées.¹²

Le Plan P prévoit donc l'organisation de zones défensives à plusieurs positions successives: Une zone principale en Silésie s'appuyant

⁸ NEUMARKT = NOWY TARG.

⁹ ODER = ODRA.

ARVA = ORAVA.

WAAG = VÁH

ROSENBERG = RUŽOMBEROK.

SILLEIN = ŽILINA.

¹⁰ Remarque marginale du général Pellé : „A reporter plus loin. Liquider d'abord le plan P.“

¹¹ Remarque marginale du général Pellé : „Exact. Mais on ne voit pas bien à quelle hypothèse se rapporte cette phrase suivant l'alinéa du plan PH.“

¹² Remarque marginale du général Pellé : „Il n'est pas certain que les Polonais disposent de toutes les forces. Tant que la paix n'existe pas encore avec les bolchéviques russes, ils ne peuvent désarmer leur frontière Est.“

d'une part, au nord, à la frontière allemande ; d'autre part, au sud, au Jablunka Gebirge. Une zone secondaire, flquant la principale, au nord de Žilina, dans la troué de Csacza – Turzofalva.¹³

Une zone de barrage sur la haute Arva (troué de Neumarkt) et sur haut Waag (à l'est de Rosenberg) utilisant comme avancée la ligne de barrage établie (en projet) à l'ouest de Poprad au cours de la dernière campagne.

Le problème de la couverture est compliqué ; il faut avoir un réseau de surveillance sur 450 kilomètre de front ; il faut une densité sérieuse dans les secteurs menacés pour éviter un coup de surprise et pour exécuter les nombreux travaux défensifs prévus ; il faut couvrir la voie ferrée Žilina – Košice, du moins au début des opérations ; il faut conserver un dispositif de précaution au sud face à la Hongrie.

La concentration des DI disponibles en Bohême est à prévoir initialement dans la zone Olmütz – Prerau – Kremsier.¹⁴ Les unités seront, s'il y a lieu, poussées de là dans le secteur de Silésie pour occuper et compléter les organisations défensives préparées.

Les disponibilités de Slovaquie sont à grouper au nord, sur la voie ferrée: Žilina – Iglo (Nová Ves) et plus particulièrement dans la région Žilina – Rosenberg (Ružomberok). Le groupement Žilina – Rosenberg serrant de flanc garde au secteur de Silésie et pouvant, si les circonstances le permettent, menacer le flanc gauche et les communications de la masse des forces polonaises débouchant en Silésie.

Ces disponibilités ne pouvant être formées qu'en réduisant la couverture sud et en abandonnant la Slovaquie orientale et par conséquent la Carpatho-Russie. Le développement des opérations ne peut qu'augmenter la tension des Magyars d'intervenir s'ils ne l'ont pas fait dès le début. On arrive fatalement à la combinaison des opérations contre les Polonais et les Magyars.¹⁵

¹³ JABLUNKA GEBIRGE = Jablunkovské pohoří.

CSACZA = ČADCA.

TURZOFALVA = TURZOVKA.

¹⁴ OLMÜTZ = OLOMOUC.

PRERAU = PŘEROV.

KREMSIER = KROMĚŘÍŽ.

¹⁵ Cet alinéa fut rayé par le général Pellé et remplacé par le texte suivant : „Ces disponibilités ne peuvent être formées qu'en réduisant la couverture sud à un minimum et en ne laissant en Slovaquie orientale et en Pod-Carpatho-Russie que des troupes d'éléments de surveillances. Ces conditions ne sont réalisables que si la neutralité de la Hongrie est garantie. Celle ne peut être que si des interventions efficaces ou des menaces suffisantes se produiront sur ses autres frontières. En d'autres termes l'hypothèse politique correspondant au plan P serait actuellement la suivante : Des accords positifs avec la Roumanie et avec l'état S.H.S. garantissant à la ČS en cas de guerre avec la Pologne la neutralité de la Hongrie – celle-ci ne pourrait donc faire agir sur le front sud et en P.C.R que de faibles détachements.“

Dans le Plan PH, la Hongrie reprend naturellement toute son importance comme théâtre d'opérations. Une direction d'attaque toute indiquée, pour les Polonais, est cette d'Esperses (Prešov) en vue de tendre la main aux Hongrois sur Košice. C'est la ligne de liaison la plus courte et la plus facile à conquérir. L'action d'ensemble des forces polonaises et magyares comprendraient vraisemblablement du côté polonais une attaque sur Prešov, en direction Košice ; une série de pointes plus ou moins importantes sur la ligne Poprad – Žilina (occupation des districts de Spis et Orava – blocage de la voie ferrée) ; un débouché en Silésie pour menacer directement la Moravie et la Bohême ; du côté magyare, une attaque sur Kosice et une opération sur la Slovaquie occidentale pour faire tomber la ligne de Danube.

A de pareilles attaques combinées l'armée TS ne peut espérer résister qu'en se groupant et en jouant un jeu audacieux. La stratégie conseille de maintenir l'un des adversaires et de porter ses efforts sur l'autre, en l'espère d'arrêter ou ralentir les Polonais par la guerre de tranchées en sacrifiant la Carpatho-Russie et toute la Slovaquie est et nord, et de poursuivre le Plan offensif (H) contre la Hongrie. C'est à dire la marche sur Buda-Pesth, quoiqu'il arrive. Un tel jeu, avec les moyens faibles dont on dispose et la situation politique intérieure compliquée qui résulterait de la guerre avec la Pologne et la Hongrie réunies contre nous, demanderait un déploiement d'énergie de la part du commandement et beaucoup d'estomac de la part du gouvernement. Mais dans la situation militaire quelques peu désespérée qui est envisagée si l'on disperse les efforts et si l'on ne risque pas gros jeu on n'aperçoit aucune chance de s'en tirer.¹⁶

Comme il a été dit plus haut, la combinaison des Plans P et H, c'est à dire des armées hongroises et polonaises contre l'armée TS, peut se faire suivant des modalités très variables depuis l'intervention d'ensemble, toutes forces réunies, que nous venons d'examiner, jusqu'à l'intervention de simples partisans de l'un des deux ennemis au bénéfice de l'autre. On peut même prévoir le cas où les opérations ne revêtaient que le caractère

¹⁶ Remarque marginale du général Pellé : „ Je ne vois plus quelle est l'hypothèse politique visée. – S'il s'agit d'une lutte de la ČS isolée contre la totalité des forces hongroises et polonaises, ce conflit est à éviter. S'il se présente on cherchera à gagner du temps. Lancer des divisions contre Buda-Pesth serait plus que de l'estomac. Ce serait de la fantaisie, mais on peut concevoir une autre situation, par ex. : La Pologne est plus au moins engagée sur le front bolchévique russe. Or tant au moins elle doit y laisser des forces. Elle entre néanmoins en conflit avec la ČS, comptant sur le concours hongrois. Dans ce cas, le meilleur plan militaire consisterait, semble-t-il à régler d'abord la Hongrie, avec le secours des alliés SHS et Roumaines, si possible – à retourner ensuite contre la Pologne. Autre hypothèse = celle indiquée du dernier aliéna du chapitre ci-contre – p. 7.“

d'actions partielles entreprises par quelques éléments de l'armée hongroise et de l'armée polonaise.

L'éventualité qu'il y a lieu d'étudier particulièrement à l'heure actuelle, est celle d'une guerre avec la Hongrie (Plan H) compliquée par l'entrée en ligne se produisant soit au début soit au cours des opérations, de forces polonaises plus ou moins importantes visant à paralyser une partie de nos moyens et à occuper une région revendiquée. Ici, comme dans le Plan PH intégral, on ne peut réussir qu'en faisant des sacrifices momentanés de terrain et en ne se faisant pas distraire de l'exécution du plan H contre l'adversaire principal.

III. Bases du Plan P et du Plan PH.

On dispose de 12 Divisions réparties sur le territoire Tchéco-Slovaque de façon suivante:

En Bohême	=	1 ^{ère} , 7 ^{ème} , 9 ^{ème} DI de Prague
En Moravie	=	5 ^{ème} , 8 ^{ème} , 6 ^{ème}
En Slovaquie	=	12 ^{ème} , 11 ^{ème} , 2 ^{ème} , 4 ^{ème} , 3 ^{ème}
En Carpatho-Russie	=	10 ^{ème}

Couverture (Plan P)

Dès les premières menaces du conflit avec la Pologne la couverture actuellement existante à la frontière tchéco-polonaise doit être renforcée.

Particulièrement en Silésie cette couverture doit être importante surtout pour exécuter les travaux défensifs projetés. On utilisera les 8 et 6 DI transportées le plus tôt possible dans la région frontière.

Le front silésien à défendre a environ 45 kilomètres, ce qui demanderait une densité d'occupation en secteur d'au moins 5 à 6 Divisions. Mais il est nécessaire d'avoir une deuxième position afin d'organiser la défense en profondeur. Il résulte de cette nécessité et des disponibilités que nous donne la concentration que nous ne pouvons affecter à la défense du secteur, sur la première position, que 3 divisions au début et 4 dans la deuxième phase. Deux Divisions restant disponibles pour l'occupation de la deuxième position. Tout ceci naturellement dans l'hypothèse que l'attaque principale des Polonais débouche en Silésie.

Une première position défensive est donc à étudier, préparer et ensuite à exécuter en temps utile entre Moravska-Ostrava – Teschen, non loin de la frontière actuellement occupée par nos troupes, s'appuyant d'une part à la frontière allemande comme protection du flanc ouest et d'autre part aux montagnes de Jablunka comme obstacle à l'est. Cette position est à organiser

en 4 secteurs de Division. En raison de l'étendue du front, il y a lieu de multiplier les zones passives et les flanquements (et artillerie).

Une deuxième position est à rechercher à quelques kilomètres en arrière de la première position.

Les études relatives à ces deux positions sont à entreprendre le plus tôt possible. Ces études reviendraient normalement à l'Etat-major de la Région de Moravie, mais il paraît plus pratique de les confier à l'EM de la 5^e Division qui est à proximité du théâtre d'opérations. On pourrait à nécessaire renforcer l'EM de cette division dans ce but spécial. Ces études comporteront : le tracé des deux positions ; l'indication des principaux travaux à exécuter et leur ordre d'urgence en particulier les réseaux, les emplacements de Batteries et de mitrailleuses ; le devis du matériel nécessaire (fil de fer, piquets, bois, téléphones et câbles, etc.) ; les points sur lesquels le matériel doit être dirigé ; les destructions à préparer et les quantités d'explosifs à approvisionner (voies ferrées et [...]).¹⁷

Ces études approuvées par le Général en chef donneront lieu à des reconnaissances et mises au point par les Etats-majors des 8^e et 6^e DI et l'Etat-major de la région de Moravie. Dès que la décision serait prise de renforcer la couverture, les 8^e et 6^e DI seraient transportées à pied d'oeuvre pour exécuter les travaux.

L'ensemble du groupement 5^e, 6^e et 8^e DI serait mis sous les ordres du Général Chabord.

La défense de la première position serait assurée par les 5^e, 6^e et 8^e Divisions jointives dans un ordre à fixer (5^e à l'est par exemple, 8^e à l'ouest et 6^e au centre) ou d'après la tournure des événements, par un dispositif approprié à faire par le Commandant du Groupement.

En Slovaquie, on peut poser, comme base, que l'on disposerait des 12^e, 3^e et 10^e DI, la couverture sud existant assurée au début par la 1^e, 2^e, 4^e DI. La 12^e est à grouper dans la zone Žilina – Ružomberok, gardant par des détachements les défilés de Csacza – Turzofalva et la trouée de l'Arva (Neumarkt).

La 3^e, relevée entièrement du front sud par la 4^e, couvrirait initialement la voie ferrée Žilina – Košice en tenant par ses détachements Prešov – Iglo (Nová Ves) et Poprad.

La 10^e regroupée et acheminée le plus rapidement possible sur Košice, serait embarquée à destination de la haute vallée du Waag (est de Ružomberok) pour y achever la position de barrage à l'ouest de Poprad, puis relever une partie de la 12^e DI à Ružomberok.

Si nécessaire, la 3^e DI serait ensuite concentrée à Poprad ou plus à l'ouest.

¹⁷ Deux mots illisibles.

Des travaux défensifs sont à étudier, préparer et exécuter en temps utile pour barrer les lignes de pénétration débouchant sur Žilina – Ružomberok. Ces études comprenant l'établissement :

1) d'une position pour une brigade d'Infanterie et un groupe (approximativement), dans la région Csacza – Turzofalva. Couverture de Žilina et flanquement du secteur de Silésie,

2) d'une position dans la haute vallée de l'Arva, pour un effectif également approximatif d'une Brigade d'Infanterie et un groupe d'Artillerie,

3) de positions de deuxième ligne ou de repli autour de Žilina et Ružomberok,

4) de la position de barrage à l'ouest de Poprad (déjà étudié). Ces études sont à faire par l'EM de la Région de Slovaquie et l'EM de la 12^e DI ; elle comportent les mêmes questions à traiter que celles concernant le secteur de Silésie.

La couverture sud (front hongrois) serait assurée par la 11^e, 2^e et 4^e Divisions. Le dispositif de couverture étant adopté à la situation vis à vis des Hongois et permettant, en cas de neutralité de ces derniers, des prélèvements de troupes au bénéfice des opérations du nord.

Concentrations – (Plan P)

A prévoir une concentration des Divisions disponibles en Bohême 1, 7, 9 dans la zone = Prerau – Olmütz – Kremsier (Přerov – Olomouc – Kroměříž).

Suivant les événements, ces Divisions seront dirigées sur les secteurs menacés ou dans le cas d'attaque principale des Polonais en Silésie, elle viendront occuper les positions défensives préparées.

En Slovaquie la concentration des gros des 12^e, 10^e, et 3^e DI dans la région Žilina – Ružomberok résultera des dispositions de couverture prises progressivement. Ici encore cette concentration reste subordonnée aux événements. Dans le cas de neutralité des Hongrois le groupement 3, 10, 12 serait à former aussi concentré que possible et à proximité du groupement de Silésie. Le groupement serait à placer sous les ordres du Général Destremau.

Des disponibilités à la disposition du Général en chef seraient prélevées autant que la chose serait possible sur les 11^e, 2^e et 1^e DI (1 Régiment et 1 groupe par DI par exemple). Ces ressources seraient à diriger sur Trenčín.

Commandement

La conduite des opérations du Plan P nécessiterait une organisation spéciale du commandement. Le groupement de couverture 5, 8, 6 formerait,

comme il a été dit, un groupement analogue à un corps d'armée, placé sous les ordres du Général Chabard. L'Etat-major de ce groupement serait à constituer. De même pour le groupement de Žilina (12, 10, 3) à placer sous les ordres du Général Destremau.

L'ensemble de l'armée d'opérations : groupement Chabard, groupement Destremau, groupement de concentration et réserves est à placer sous le commandement d'un même chef. Ce chef paraît devoir être le Général Mittelhausser. La Slovaquie passerait sous les ordres du Général Fournier.

Les Etats-majors à constituer seraient formés à l'aide des ressources du Général en chef, comme il est fait pour le Plan H.

Plans PH

Etant données les bases ci dessus et celle du Plan H on peut faire une série de combinaisons répondant aux différents cas d'intervention des Polonais et des Hongrois ; on cherchera dans chaque cas à économiser le plus de forces possibles pour pouvoir faire un effort en un point déterminé, quitte à risquer sur le reste du front.

Dans le cas le plus défavorable de l'entrer en ligne simultanée des armées polonaises et hongroises en force, on peut admettre la première solution suivante :

Silésie	=	Groupement Chabard (5°, 6°, 8° DI)
Slovaquie nord	=	Groupement X (12°, 3° DI)
Slovaquie sud	=	Couverture (11°, 2°, 4° et 10° DI – groupées à Košice)
Masse disponible	=	1°, 7°, 9° DI à concentrer en Slovaquie occidentale, quoiqu'il arrive, pour marcher sur Buda-Pesth.

On ne peut espérer obtenir de succès sérieux que du côté hongrois où l'objectif est rapproché. – Mais les événements peuvent modifier cette conception et alors on peut admettre comme deuxième solution, solution de prudence, le maintien des trois divisions disponibles dans la Moravie centrale avec les groupements et couvertures indiquées plus haut pour arrêter ou ralentir l'ennemi et permettre une manœuvre ultérieure avec les disponibilités qui resteront.

Si nécessaire, les forces de Slovaquie batteraient en retraite sur la vallée de la Moravie où une position défensive ou des positions défensives seraient à étudier dans cette éventualité. La retraite devrait être également examinée comme problème d'état-major et de communications. Le replis des Divisions de Slovaquie vers l'ouest doit, autant que les événements le permettraient, être envisagé suivant les directions suivantes :

Détachement de la Slovaquie nord sur Nová Ves, Poprad, Ružomberok, Žilina, Přerov, Kroměříž.

Détachement de la Slovaquie centrale sur Breznobanya, Ban. Bystrica ou Zvolen, Prievidza, Trenčín, Uh. Hradiče.¹⁸

Détachement de la Slovaquie sud sur Nitra, Trnava, Hodonín et la vallée de la Morava.

A la faveur d'une défensive préparée sur la ligne de la Morava, on pourrait espérer faire des économies de forces et former une masse avec disponibilités déjà concentrées en Moravie pour tenter une contreoffensive sur le point qui paraîtrait favorable.

Dans le cas de non réussite de cette manœuvre et de retraite forcée de toute l'armée TS pressée par les Polonais au nord et les Hongrois au sud, les directions générales de repli seraient Pardubice pour l'ensemble des unités ayant combattu en Silésie et en Slovaquie septentrionale ; Jihlava (Iglau) pour les unités ayant combattu sur la Morava avec, bien entendu, des positions d'arrêt intermédiaires.

Nous espérons que l'armée TS ne se trouvera jamais réduite à une pareille extrémité et que nous n'aurons jamais à faire jouer le Plan PH intégral. Comme il a été dit plus haut, c'est plutôt une solution réduite de la question qu'il faut entrevoir. L'intervention polonaise pourrait avoir lieu au cours des opérations contre les Hongrois et surtout si ces opérations prendraient mauvaise tournure pour nous. Nous avons vu que cette intervention aurait comme théâtre probable la Slovaquie nord avec comme buts : premièrement donner la main aux Hongrois à Košice par Prešov ; deuxièmement d'occuper les territoires de Spis, Orava et de Silésie que la Pologne revendique ; troisièmement de couper la ligne de communication du nord de la Slovaquie (Žilina – Košice) ; quatrièmement d'agir en Silésie pour détourner une partie de nos forces de l'armée magyare.

Le danger polonais étant secondaire, il s'agit pour le Haut Commandement et le Gouvernement de ne pas se laisser détourner du but principal : battre les Magyares. Pour cela il faut accepter de voir faire un temps les Polonais à Prešov, dans les districts de Spis, Orava et ailleurs. Si les Magyares sont battus, la question sera vite réglée avec les Polonais et au besoin on le réglera par la force.

Donc, on propose les bases suivantes :

1) Utiliser, le cas échéant, la réserve du Général en chef prévue au Plan H, dans la région Přerov – Kroměříž (5° et 8° ou 5° et 9°) pour la

¹⁸ BREZNOBANYA = BREZNO NAD HRONOM.
UH. HRADIČE = UHERSKÉ HRADIŠTĚ.

couverture en Silésie et par conséquent maintenir en place cette réserve le plus longtemps possible.

2) Etudier et préparer pour la 12^o DI une combinaison lui permettant en cas de nécessité, soit au moment où jouera le Plan H, soit au cours des opérations, de reprendre une partie de son front nord actuel et de constituer un détachement de 1 Régiment mixte et un groupe Artillerie par exemple, dans la région Žilina – Ružomberok.

3) Etudier et préparer pour la 3^o DI une combinaison analogue lui permettant de tenir par une partie de ses forces Prešov et le couloir du nord de Košice.

4) Préparer la couverture, par de petits détachements et des Sokols, de la ligne Žilina – Košice (voie ferrée) aux points principaux entre Ružomberok et Nová Ves (Iglo)

5) Maintenir toutes les autres dispositions du Plan H et en poursuivre énergiquement la réalisation. En particulier, former la masse des disponibilités en Slovaquie occidentale en vue de la marche rapide sur Buda-Pesth.

Les différentes bases fixées ci dessus pour les Plans P et PH nécessitent une série d'études et de travaux préparatoires analogues à ceux déjà faites pour le Plan H.

Bureaux de l'EMA

1^{er} Bureau = Mobilisation et renforcement des Divisions de couverture (5, 6, 8, 12, 3, 10 Plan P). Mobilisation du matériel de toute sorte. Constitution à prévoir, de concert avec le service de Génie, d'approvisionnement de bois, piquets et fils de fer en Silésie (Moravská Ostrava et Frydek), en Slovaquie (Žilina – Ružomberok – Prešov), en Moravie (Brno).

2^o Bureau = Organisation du service de renseignement et des 2^o Bureaux des différents états-majors prévus au Plan.

3^o Bureau = Instructions aux Généraux Com^t les Régions de Moravie, de Slovaquie et les 5, 6, 12, 3 DI pour l'orientation générale et les travaux à préparer.

Etudes de couverture et concentration dans les cas prévus au Plan.

4^o Bureau = Etude et mise au point des transports des 8 et 6 DI en Silésie et des 1, 7 et 9 en Moravie (Přerov – Olomouc) dans le Plan P. – Mouvement des 3 et 10 DI dans les diverses hypothèses P et PH. Ravitaillements et évacuations.

Aviation = Recherche de terrains dans la région Přerov – Olomouc ; en Silésie vers Frydek ; entre Brno et la Morava.

Etats-majors des Régions et Divisions

Etat-major de la Région de Brno (en principe) : Etude de la couverture en Silésie et des travaux d'organisation défensive prévus. Etude de la position de repli de la Morava.

Etat-major de la 5^o DI = étude et préparation du secteur défensif de Silésie (cartes, plans, devis, reconnaissances sur le terrain, etc.).

Etat-major de la Région de Slovaquie : Etude de la couverture nord et des positions défensives au nord et nord est de Žilina, Ružomberok – au nord de Prešov.

Dispositif des 12^o et 3^o DI, ultérieurement et le cas échéant de la 10^o DI.

Etat-major de la 12^o DI = Etude et préparation du secteur de Žilina – Ružomberok (cartes, plans, devis, reconnaissances, etc.).

Etat-major de la 3^o DI = Etude et préparation du secteur de Prešov (cartes, plans, devis, reconnaissance, etc.).

Le Général Chabord et son Etat-major pourraient contribuer à l'étude de la position de barrage en Silésie, puisque la défense de cette position reviendrait au Groupement Chabord. On pourrait également et pour éviter de surcharger l'état-major du G^{al} Mittelhausser, donner à l'Etat-major du G^{al} Chabord l'étude de la position de la Morava (étude très théorique et à dégrossir sur le terrain par quelques reconnaissances générales).

Le Général Destremau et son Etat-major auraient à étudier la couverture du front de Slovaquie nord (Plan P) et particulièrement celle au nord de Prešov (Plan PH).¹⁹

¹⁹ Chaque page est munie d'une estampille ronde : „Mission militaire française Prague. 3^o Bureau.“

Doc 7.

Mission militaire française à Prague, 3^{ème} Bureau, s. n. Prague, le 16 mars 1920. Additif aux Plans P et PH.¹

Nouveau numérotage des divisions tchécoslovaques.²

ADDITIF

1) Les numéros des Divisions indiqués dans les feuillets précédents sont à modifier d'après le nouveau numérotage des Divisions:

ancienne	1 ^{ère} DI	devenue	4 ^{ème} DI
	2 ^{ème} DI		2 ^{ème} DI
	3 ^{ème} DI		3 ^{ème} DI
	4 ^{ème} DI		11 ^{ème} DI
	5 ^{ème} DI		8 ^{ème} DI
	6 ^{ème} DI		6 ^{ème} DI
	7 ^{ème} DI		1 ^{ère} DI
	8 ^{ème} DI		7 ^{ème} DI
	9 ^{ème} DI		5 ^{ème} DI
	10 ^{ème} DI		12 ^{ème} DI
	11 ^{ème} DI		10 ^{ème} DI
	12 ^{ème} DI		9 ^{ème} DI

2) La 7^{ème} DI (ex 8^{ème} DI), en raison de sa composition à la mobilisation et de la durée de sa mise sur le pied de guerre, ne peut être employée en couverture comme il est prévu plus haut. Le groupement de couverture de Silésie serait à consister avec les 6^{ème}, 8^{ème} DI de la région de Moravie et la 4^{ème} de la région de Bohême.

3) Le groupement de Silésie (4, 6, 8) et la 7^o DI de réserve locale sont à placer sous les ordres du Général Podhajský. Les études du Plan P relatives à la défense du secteur de Silésie sont à faire par l'EM de la Région de Brno, avec l'aide de EM des DI de Moravie.

4) La concentration dans la région de Přerov – Olomouc – Kroměříž comprendra les 1^{ère}, 5^{ème} DI et la DI de Prague (moins un Reg^t).

¹ Reproduit d'après le manuscrit original français déposé dans VÚA–VHA, Hlavní štáb, 1., 3–5. odd., k. 79, Plans P et PH, inv. č. 37 2/8.

² Le 1 janvier 1920 le numérotage des divisions tchécoslovaques est changé. Il fallait donc rectifier tous les documents valables élaborés avant cette date.

Doc. 8

Etat-major général de l'Armée tchécoslovaque, 3^{ème} Bureau, s. n. Prague,
le 20 mars 1920. Note pour les 1^{er} et 4^{ème} Bureaux.¹

Modification des dispositions pour les préparations du Plan P.²

NOTE POUR LES 1^{er} et 4^{ème} BUREAUX

1^{er} Bureau (Mobilisation).

Etudier le renforcement et la mobilisation rapide des 8^o, 4^o, et 6^o DI qui doivent former couverture dans le secteur de Silésie. La 8^o DI se renforce et mobilise sur place, les 4^o et 6^o sont à transporter, aussitôt après leur mobilisation rapide dans leurs garnisons du temps de paix, vers le secteur de Silésie.

Etudier le renforcement et la mobilisation rapide des 9^o, 3^o, et 12^o DI qui forment couverture en Slovaquie.

Mobilisation normale pour les autres Divisions.

4^{ème} Bureau.

Etudier le mouvement suivant :

Transport des 4 ^o DI mobilisée	à Opava	
6 ^o DI mobilisée	à Moravská Ostrava	
1 ^o DI mobilisée		Přerov –
5 ^o DI mobilisée	dans la zone	– Olomouc
DI Prague (3 Rg ^t) mobilisée		– Kroměříž

¹ Reproduit d'après le manuscrit original français déposé dans VÚA–VHA, Hlavní štáb, 1., 3.–5. odd., k. 79, Plans P et PH, inv. č. 37 2/8.

² Voir aussi le doc. 6, 7.

Prévoir au point de vue arrière et étapes un groupement de 4 divisions en Silésie sur le front Opava – Moravská Ostrava ; une concentration de 3 divisions dans la région d’Olomouc ; un groupement d’au moins une Division à Žilina – Ružomberok ; un groupement d’au moins une Division dans la région Prešov – Nová Ves – Poprad ; le maintien de 3 divisions sur le front sud de Slovaquie.

Doc. 9

**Etat-major général, 3^o Bureau, N° 3715/ 3 EM. Prague, le 28 mai 1920.
Le général Pellée aux Commandants la Région de Slovaquie, la Région de Carpatho-Russie et la 11^{ème} Division.¹**

Modification du Plan H vue le déplacement de la 3^{ème} DI de Slovaquie en Bohême.²

INSTRUCTION PERSONNELLE ET SECRETE (PLAN H)³

I. Le déplacement de la 3^o DI de Slovaquie en Bohême apporte des modifications au Plan H, mais les dispositions du Plan H étudiées jusqu'à présent sont des bases qu'il y a intérêt à modifier le moins possible. On ne doit pas perdre de vue que notre effort doit être concentré sur le théâtre principal d'opérations, c'est à dire en Slovaquie occidentale (marche sur Buda-Pesth) et que si les évènements nous y contraignent il faudra accepter des sacrifices momentanés de territoire en Slovaquie orientale comme on a déjà admis l'évacuation de la Pod Carpatho Russie.

Mais ceci posé, il est très entendu que les troupes maintenues en Slovaquie orientale, quoique réduites, auront à remplir la même mission que précédemment. Elles auront à tenir tête à l'ennemi le plus longtemps possible en évitant des évacuations prématurées ou précipitées. Au point de vue du moral du Pays et de l'armée et dans l'intérêt des populations slovaques il faut réduire les sacrifices et ne les faire, pour ce qui concerne la Slovaquie orientale et particulièrement la région de Kosice, que sous la pression de l'ennemi. Le Haut Commandement doit prévoir et préparer les évacuations qui peuvent être nécessaires à un moment donné, mais les exécutants ne doivent connaître que leur mission de défense et ne pas être orientés à l'avance vers le replis ou des mouvements de retraite qui, sans cela, risquent d'être exécutés à la moindre menace de l'adversaire.

II. La division de la Slovaquie en deux partis correspondant aux deux groupements est et ouest est maintenue sans autre changement que la réduction du groupement est quant aux forces dont il dispose pour la défense.

¹ Reproduit d'après le manuscrit original français déposé dans VÚA-VHA, Hlavní štáb, 1. odd., Mob. plány, k. 1, Plan H 1920-1923.

² La 3^o DI fut déplacée de Slovaquie à sa garnison de paix à Litoměřice.

³ Remarque marginale manuscrite avec la signature autographe: „Approuvé. Pellé.“

Les plans de couverture et de défense du groupement est sont donc à refaire en ne tablant que sur les 11^o et 12^o DI et sur la 2^o Brigade de montagne. La réduction des troupes de défense doit conduire à une concentration plus forte des moyens dans les secteurs principaux, dans celui de Košice plus particulièrement. Dans le cas où les Hongrois attaqueraient en force Košice et obligeraient le groupement est à reculer, la direction de repli serait naturellement Nová Ves. Des positions de barrage sont à étudier pour ralentir l'ennemi et l'arrêter, vers Margitfalva, par exemple.⁴

III. Une copie des plans de couverture et de défense remaniés du groupement est sera adressée au Général chef d'Etat-major Général (3^o Bureau).

Le Général Chef d'Etat-major Général
Signé : Pellé⁵

Mai 1920

PLAN H

RECTIFICATIF AU PLAN DE CONCENTRATION

I. Transport de la 3^o DI de Slovaquie en Bohême.

La 3^o DI après mobilisation dans sa zone territoriale (Litoměřice) est à transporter dans la région de concentration des réserves Olomouc – Přerov – Kroměříž.

II. Concentration en Slovaquie occidentale des divisions mises à la disposition du Général Mittelhausser.

La désignation des Divisions mobilisées en Bohême ou Moravie qui doivent être envoyées en Slovaquie occidentale ne pourra être faite avec précision qu'à la mobilisation ; ce seront les quatre premières Divisions mobilisées prêtes à être enlevées en chemin de fer. En principe ces Divisions sont les suivantes : 1^o 4^o 5^o et 6^o, mais si la 3^o était prête avant l'une de ces 4 Divisions, c'est elle qui serait transportée en Slovaquie occidentale. La dernière Division prête serait dirigée sur Přerov, en réserve générale.

⁴ MARGITFALVA = MARGECANY.

⁵ Ecrit en crayon, aucune signature autographe.

Doc. 10

**Etat-major général de l'Armée tchécoslovaque, 3^{ème} Bureau, N° 3737/EM.
Prague, le 29 mai 1920.**

**Le général Pellé aux Commandants la Région de Moravie, la Région
de Slovaquie, la Région de Carpatho-Russie et la 11^{ème} Division.¹**

Instruction relative au Plan PH.²

INSTRUCTION PERSONELLE ET SECRETE

I. Le Plan PH est établi dans l'éventualité d'une guerre conduite contre la Tchéco-Slovaquie par la Pologne et la Hongrie réunies.

On peut envisager une série de modalités différentes dans l'action combinée des forces polonaises et hongroises contre l'armée tchéco-slovaque, depuis l'intervention de la totalité de ces forces jusqu'à la participation de simples partisans de l'un des deux ennemis au bénéfice de l'autre.

II. Dans le cas plus défavorable de l'entrée en ligne simultanée des armées polonaises et hongroises en forces, on ne peut espérer tenir tête à l'ennemi que par la manoeuvre et par conséquent par la concentration de nos moyens sur des points choisis. Cette concentration implique l'abandon de certaines parties du territoire: Pod Carpatho Russie et Slovaquie orientale. Il est probable que l'effort principal des Polonais se ferait toujours en Silésie avec action secondaire sur Žilina et la Slovaquie nord pour donner la main aux Magyares ; ceux-ci entreprendraient vraisemblablement leurs opérations en prenant la Slovaquie occidentale comme théâtre pour tourner la défense du Danube et gagner par Lučenec, Zvolen et Vrútky la communication avec les Polonais.

Dans l'éventualité prévue au présent paragraphe, la répartition des forces ČS est la suivante : (Plan PH intégral)

A. Armée de Silésie : Général Podhajský. 4^o, 6^o, 7^o, 8^o Divisions.

Mêmes dispositions de couverture et concentrations et même Mission que dans le Plan P.

¹ Reproduit d'après le manuscrit original français déposé dans VÚA-VHA, Hlavní štáb, I., 3.-5. odd., k. 79, Pláns P et PH, inv. č. 37 2/8.

² Voir aussi les documents précédents 6, 7.

B. Armée de Slovaquie : Général Mittelhausser.

1) Groupement nord : 9° DI et Brigades de montagne rassemblées dans la région de Žilina.

2) Groupement sud : 2° et 10° DI formant couverture et première résistance face aux Hongrois.

3) Groupement de manoeuvre : 11° et 12° DI, à transporter, le plus vite possible, de la Pod Carpatho Russie et de la Slovaquie orientale dans la région Ružomberok – Vrútky – Ban. Bystrica – Zvolen.

Mission de l'armée de Slovaquie : se couvrir au nord contre les Polonais, en se reliant à l'armée de Silésie et agir principalement contre les Hongrois.

C. Réserves générales :

1°, 3°, et 5° DI rassemblées dans la région de Pířerov.

III. Dans le cas, moins défavorable, où l'un des deux adversaires n'interviendrait qu'avec une partie seulement de ses forces, les dispositions qui seraient prises se rapprocheraient le plus possible soit du Plan P soit du Plan H, en ne perdant pas de vue l'ennemi principal, quitte à faire momentanément des sacrifices de territoire du côté de l'ennemi secondaire.

Comme il n'est pas possible de prévoir tous les cas qui peuvent se présenter, les directives précisant les conditions d'application du Plan PH seraient adressés aux intéressés par le Général Chef d'Etat-major général dès qu'il serait possible les établir en connaissance de cause. Le cas précis qui se présentera au moment où éclatera le conflit avec les Polonais et les Hongrois donnera lieu à des instructions et à des ordres télégraphiques relatifs à la concentration et aux missions des différents groupements.

IV. MM les Généraux Commandants les Régions de Moravie-Silésie et de Slovaquie feront établir les premières bases du Plan PH d'après les indications données ci dessus au § II. Ils adresseront au Général Chef d'Etat-major général une copie des documents établis – ainsi que leurs observations et propositions au sujet de l'application du Plan PH dans les différents cas (§§ II et III).

Pellé³

³ Signature autographe du général Pellé.

Doc. 11

Mission militaire française à Prague, 3^e Bureau. Prague, mai 1920.

Plan A (Allemagne).¹

Réflexions préalables du Colonel Henri Rozet sur les bases d'un plan de défense contre l'Allemagne.²

PLAN A

Il ne peut être sérieusement question actuellement d'une guerre entre l'Allemagne et la Tchéco-Slovaquie. Cette guerre ne pourrait être que la conséquence d'un nouveau conflit général entre les grandes Puissances ou entre la France et l'Allemagne seulement. La Tchéco-Slovaquie ne serait donc pas seule à lutter et son intervention serait par suite à l'échelle de sa puissance militaire. Une guerre entre l'Allemagne et la Tchéco-Slovaquie seule ne peut être admise que dans un avenir assez éloigné, lorsque l'équilibre sera revenu, que l'Allemagne sera reconstituée militairement et aura reprise ses appétits d'hégémonie. Elle jouerait alors le rôle d'agresseur, car on ne voit guère de raisons pour la Tchéco-Slovaquie de déclarer une guerre à sa voisine du nord. L'Allemagne au contraire aura toujours de bonnes occasions d'intervenir en Tchéco-Slovaquie soit pour libérer les Allemands de Silésie ou de Bohême, soit pour donner la main aux Autrichiens ou aux Magyares.

Il est donc pour le moment difficile d'établir les bases d'un plan de défense ou d'action offensive contre l'Allemagne. On doit se borner à étudier le théâtre probable des opérations : frontières tchéco-allemandes, voies de pénétrations, possibilités de manoeuvre de l'ennemi, lignes naturelles de défense, etc. On peut faire quelques travaux tactiques préparatoires : reconnaissances, analyses d'état-majors ou de cadres. En un mot on peut commencer à rassembler des matériaux utiles pour l'élaboration future du plan A (N).

Il est bien certain que la question des Alliances dominera toujours le problème et que la Tchéco-Slovaquie ne peut songer à lutter seule contre une Allemagne revenue puissante. Devant l'attaque concentrique des forces allemandes nombreuses, la situation de l'armée tchéco-slovaque, défendant

¹ Reproduit d'après le manuscrit original français déposé dans VÚA-VHA, Hlavní štáb, Mob. plány, k. 1, Plan A.

² Il s'agit de considérations théoriques étudiées en détails plus tard. A la différence des plans prévoyant la participation des forces tchécoslovaques aux opérations des Grandes puissances alliées (voir les doc. 1, 16 et 17), le colonel Rozet s'occupe à résoudre le problème de l'organisation de la défense du territoire de la Bohême, si la Tchécoslovaquie avait à résister à une attaque allemande avant le déclenchement du conflit général. Ces considérations furent reprises plus sérieusement dans les années 1921-1922 (voir les doc 25, 26).

le saillant de Bohême, a quelque chose de paradoxal. Le fameux quadrilatère enserré sur ses trois faces principales par l'ennemi, crée une infériorité stratégique pour la défense, dès le début des opérations. La solution qui consisterait à évacuer simplement le saillant pour réunir toutes les forces de la défense en Moravie, sur la quatrième face du quadrilatère, ne peut être admise facilement. Ce serait livrer à l'ennemi la partie vitale du pays, sa capitale, ses industries de guerre et Skoda. L'armée serait vite réduite à l'impuissance faute de munitions et de matériel. Vivre sur le reste du pays ne serait possible que si dès maintenant on étudiait et préparait une décentralisation des usines et une organisation de secours en Slovaquie et Moravie.

Il faut donc envisager une défense active de la Bohême. On sent la nécessité d'une couverture très articulée gagnant du temps et l'on entrevoit la solution du problème dans une manœuvre hardie d'un gros ...³ à battre successivement les colonnes ennemis débouchant des frontières. Cela implique une armée très manœuvrière, un jeu serré basé sur des transports rapides en chemins de fer et en camions automobiles.

Peut-être cette manœuvre serait elle facilitée par l'organisation de Zones défensives, ou même d'ouvrages permanents, aux endroits sensibles. L'étude du terrain peut donner des indications à ce sujet.

Quant aux opérations offensives que l'armée TS peut être amenée à entreprendre, au delà des frontières, contre l'Allemagne, il n'est guère possible de les prévoir sans connaître les événements qui les nécessiteraient. Les données du problème du moment dicteront la meilleure solution.

H. Rozet⁴

³ Un mot illisible.

⁴ Signature autographe.

Doc. 12

Etat-major général de l'Armée tchécoslovaque, 3^{ème} Bureau, N° 53407, Prague, le 10 juillet 1920. Instruction relative au service de protection à établir à la frontière polonaise.¹

Mesures à prendre pour empêcher les étrangers de pénétrer en territoire tchécoslovaque et pour maintenir l'ordre intérieur pendant la guerre polono-soviétique.²

INSTRUCTION

relative au service de protection à établir
à la frontière polonaise.

I/ – Les succès actuels de l'Armée Bolchevique en Ukraine conduisent à prévoir l'éventualité de l'arrivée des troupes rouges sur les Carpathes. –

Tout en conservant une stricte neutralité à l'égard des belligérants, le Gouvernement T.S. a décidé de prendre des mesures de précaution pour empêcher les étrangers de pénétrer en territoire T.S. et pour maintenir l'ordre à l'intérieur contre la propagande bolchevique. –

II/ – En conséquences :

a) La dictature en Slovaquie et Pod-Carpatho-Russie est maintenue jusqu'à nouvel ordre.

b) Les troupes de Slovaquie seront renforcées dans un délai de 15 jours par les 14 bataillons dont le transport était prévu dans la première phase du regroupement des divisions.

Les cadres des Rg^{ts} seront complétés par un certain nombre d'Officiers des Légions de Sibérie.

¹ *Projet élaboré par le 3^{ème} Bureau (opérations) – chef le colonel Henri Rozet. Le projet fut approuvé par le général Pellé. Reproduit d'après une copie dactylographiée, signée par Pellé. VÚA–VHA, Hlavní štáb, 1. odd., Mob. plány, k. 2, Plán B, inv. č. 8586.*

² *Le 25 avril 1920 l'armée polonaise ouvrit une grande offensive vers l'Est, en occupant de vastes territoires en Ukraine et en Bielo-Russie. Le 5 mai les troupes polonaises entrèrent à Kiev. Le but de ces opérations fut de faire la jonction avec les armées du général Wrangel opérant en Ukraine du Sud, de renverser le régime soviétique et de s'assurer les frontières favorables. Les opérations furent protégées par le gouvernement français d'Alexandre Millerand. La Tchécoslovaquie prit dès le début une position neutre. Le commandement soviétique regroupa ses forces et dès juin 1920 il reprit l'initiative stratégique. L'armée rouge repoussa les troupes polonaises vers l'ouest et s'approcha des frontières tchécoslovaques. L'éventualité de l'arrivée de l'armée soviétique sur les Carpathes mena le général Pellé à ordonner des mesures de précautions à la frontière polonaise.*

III/ – Les mesures à prendre dans chacun des secteurs consisteront :
a) – à établir un réseau de postes à la frontière complété par un service de patrouilles de liaison,
b) – à tenir et surveiller l'intérieur par des garnisons renforcées, et des colonnes mobiles qui formeront réserves pour relever ou renforcer les postes frontières.

IV/ – La mission de tous les détachements sera définie très nettement : – éviter toute provocation à l'égard des belligérants – traiter les troupes en armes, les déserteurs, les réfugiés conformément aux prescriptions de l'Instruction du M.N.O. N° 27110/ pres. voj. du 21 Mai 1920. –

En raison des maladies contagieuses prêter une attention particulière aux mesures sanitaires à prendre.

V/ – Des compte-rendus au sujet des mesures prises et des rapports mensuels seront adressés à l'Etat-Major Général de l'Armée Tchéco-Slovaque (3^{ème} Bureau).

Pellé³

³ Signature autographe.

Doc. 13

Ministère de la Défense nationale. Chef de l'Etat-major général, N° 53407. Prague, le 19 juillet 1920. Projet de Plan de défense contre les bolchévistes russes.¹

Mesures pour empêcher les bolchévistes de pénétrer en territoire tchécoslovaque en cas d'une défaite des troupes polonaises en Galicie.²

Projet de Plan de Défense contre les Bolchévistes russes

Ce projet correspond à l'éventualité d'une défaite des troupes polonaises en Galicie et de l'arrivée des armées rouges russes sur les Carpathes.

Actuellement on est en droit de penser que les Russes n'attaqueront pas la République ČS et qu'arrivés à ses frontières ils chercheront à faire sa conquête autrement que par les armes.

Il ne s'agit donc pas de faire un plan d'opérations contre les troupes des Soviets, le projet présent vise les mesures générales de protection pour empêcher les bolchévistes de pénétrer en territoire CS, et pour maintenir l'ordre à l'intérieur contre les propagandistes bolchévistes. Si les armées russes pénétraient en force sur le territoire ČS, il faudrait naturellement compléter les mesures de protection prises par le rassemblement des forces disponibles mobilisées, sur le front menacé.

Les mesures de protection en question consistent :

1) A établir un réseau de postes³ à la frontière complété par un système de patrouilles et petites colonnes de liaison entre les postes ou dans les vallées de pénétration.

La mission des postes et patrouilles devra être définie nettement car il est à prévoir, qu'un mélange de populations en fuite et de bolchévistes

¹ *Projet élaboré par le 3^{ème} Bureau de l'Etat-major général de l'Armée tchécoslovaque (chef le colonel Henri Rozet). Le général Pellé ajouta les notes marginales et approuva le document. Reproduit d'après le manuscrit original français. VÚA-VHA, Hlavní štáb, 1. odd., Mob. plány, k. 2, Plán B, inv. č. 8586.*

² *La défaite totale des troupes polonaises devint en juillet 1920 une éventualité réelle. L'armée soviétique entra dans la Gallicie orientale et après quelques semaines elle prit positions sur la Vistule devant Varsovie. En prévoyant cette situation critique, le colonel Rozet prépara un projet de Plan de défense contre les bolchévistes russes. En respectant la stricte neutralité envers les armées belligérantes, il précisa et concrétisa les mesures préventives (voir le doc. 12) dans un plan de défense.*

³ *Note marginale: „Oui, Pellé“.*

se présentera aux frontières. Les bolchévistes en armes ou sans armes sont à repousser au besoin par le feu, ou à arrêter en vue d'internement. Pour les populations il y a des décisions à prendre pour leur acceptation sur le territoire ČS et pour leur répartition sur ce territoire.

2) A tenir et surveiller l'intérieur de la Slovaquie et de la Pod-Carpatho-Russie par des garnisons renforcées et des colonnes mobiles.

Ces garnisons et colonnes formeront réserves pour relever les postes frontières ou même pour les renforcer si ce sera nécessaire.

Le renforcement des garnisons sera réalisé, comme il est dit plus loin, par l'envoi de Bataillons prélevés en Moravie – Bohême et par l'envoi de troupes Sibériennes.⁴

3) A organiser un Service de renseignement spécial en Galicie, formant une sorte d'Avant-garde prévenant des mouvements des Bolchévistes.⁵

4) A organiser une contre-propagande active dans l'armée et dans la population.⁶

Répartition en secteurs de défense :

On peut diviser le front à garder en trois secteurs principaux, qui correspondent aux Divisions actuellement en place.

1) Secteur de la 12^e DI de la frontière roumaine à la passe de Lupkov inclus (voies principales de Volovec – Užok – Lupkov).

2) Secteur de la 11^e DI de la passe de Lupkov au Tatra (voies principales de pénétration sur Prešov).

3) Secteur de la 9^e DI du Tatra au Jablunkov (voies de pénétration de l'Orava et de Jablunkov).

En Silésie la 8^e DI tiendrait un secteur spécial, à renforcer le cas échéant.

Les trois secteurs recevraient les renforcements précisés plus loin, à l'aide desquels seraient étalés le réseau de surveillance à la frontière et le renforcement des garnisons de l'intérieure. Ils seraient respectivement sous les ordres des Généraux Paris, Destremau et colonel Holý.⁷ Les secteurs des 12^e et 11^e DI les plus menacés seraient à diviser en sous-secteur à placer sous des commandement énergiques et actifs, en principe des officiers Sibériens connaissant les troupes rouges et les Russes.⁸

⁴ Note marginale : „Oui“.

⁵ Note marginale : „Oui, Gredin du Pavillon. Haužvic.“

⁶ Note marginale. „J'en parlerai. Pellé.“

⁷ Note marginale : „Oui.“

⁸ Note marginale : „A voir à mon retour.“

Au point de vue de la surveillance intérieure, les commandants de divisions étendraient leur actions sur le secteur affecté à leur division (9. 10. 11. 12.). Il serait probablement nécessaire d'étendre la dictature militaire à toute la Slovaquie et Pod-Carpatho-Russie. Le Général Mittelhauser assurant le commandement de l'ensemble de la Slovaquie et Pod-Carpatho-Russie au point de vue des mesures générales à prendre.

Renforcement

On peut prescrire le transport des 14 Bataillons prévues dans la première phase du Plan de regroupement des Divisions :⁹

II/42	de la	3 ^o DI	à la	12 ^o DI
II/21		4 ^o DI		12 ^o DI
I/39		3 ^o DI		9 ^o DI
I. II. III/41		6 ^o DI		9 ^o DI
I. II. III/7		7 ^o DI		10 ^o DI
I. II. III./25		4 ^o DI		10 ^o DI
<u>I. II./35</u>		5 ^o DI		12 ^o DI

4

A remarquer que la plupart de ces bataillons sont Slovaques, et que la 11^o DI ne reçoit aucun remplacement.

Pourqu'il y ait remplacement réel il faudrait prescrire en même temps que le transport de ces 14 bataillons, le maintien en Slovaquie des 10 Bat^{ons} qui dans le Plan doivent être ramenés en Moravie – Bohême. Cette mesure générerait la préparation de la mobilisation générale et retarderait la mise en ordre des unités, mais on se trouve dans une nécessité qui prime les autres considérations.

Les mouvements des 14 Bataillons peuvent être exécutés dès maintenant et demanderont un délai d'une quinzaine de jours au maximum, si les chemins de fer fonctionnent normalement.

On peut aussi envisager le transport des 8 bataillons, de la 2^o phase, les transport pouvant suivre ceux de la 1^{er} phase.¹⁰

II/22	de la	1 ^o DI	à la	12 ^o DI
II/48		5 ^o DI		12 ^o DI
I. III./ 26		6 ^o DI		10 ^o DI
I/16		7 ^o DI		11 ^o DI
<u>I. II. III/32</u>		6 ^o DI		11 ^o DI

8

⁹ Note marginale : „Oui. A préparer.“

¹⁰ Note marginale : „Oui. A préparer.“

En ce qui concerne les troupes Sibériennes, la solution qui paraît le plus réalisable consiste à faire former un bataillon de marche par Régiment Sibérien.¹¹ L'effectif du Bataillon pouvant varier entre 500 et 1 000 hommes suivant que l'on rappellera ou non les hommes en congé de 3 mois. On peut compter ainsi sur 7 à 8 B^{ons} à entrer dans leur garnison : Praha, Litoměřice, Budějovice, Most, Olomouc, Nitra, Hradec králové (Bat. d'assaut et 3^e Rg^e).

Ces bataillons seraient à compléter en matériel (cuisines roulantes) et chevaux. Le commandement de Régiment et un dépôt resteraient dans leur garnison actuelle pour y continuer le travail de fusionnement. On pourrait compter également sur le 2^e Régiment de cavalerie (400 cavaliers) à Olomouc, à condition de trouver les chevaux nécessaires.¹²

Les troupes Sibériennes ainsi constituées pourraient former une brigade spéciale à affecter à la 11^e DI (secteur de Prešov).¹³

En plus de ces unités, les troupes Sibériennes peuvent fournir un certain nombre d'officiers¹⁴ qui pourraient être adjoint aux chefs de postes frontières dans les autres secteurs que celui de la Brigade Sibérienne et aux commandants de Bataillons de l'intérieur dans les 11^e et 12^e DI.

Si l'on le juge utile, de l'artillerie de la Réserve d'artillerie de Slovaquie (Groupe de 75) pourrait être envoyer à la Brigade Sibérienne.

Le Chef de la Brigade pourrait être le Ltcolonel Jak¹⁵ (proposition du Ltcol. Klecanda).¹⁶

L'ensemble du Plan de transport est étudié par le 4^e Bureau.

¹¹ Note marginale : „Oui. A préparer. Je parlerai demain au G^{ral} Syrový“

¹² Note marginale : „Oui.“

¹³ Note marginale : „Oui.“

¹⁴ Note marginale : „Oui. J'en parlerai au G^{ral} Syrový demain.“

¹⁵ Jak = Žák

¹⁶ Note marginale : „Réservé:“

Doc. 14

**Ministère de la Défense nationale, Etat-major général, 3^{ème} Bureau, s. n.
Prague, le 12 octobre 1920. Le général Pellé au Commandant la Région
de Slovaquie.¹**

Modification du Plan PH après le retrait de la 2^{ème} DI.²

Le Général PELLE
Chef d'Etat-Major Général de l'Armée T.S.
à Monsieur le Général
Commandant la Région de Slovaquie
BRATISLAVA

Réponse aux lettres N° 19026 et N° 19878.

I. La refonte des Plans H, P, et PH doit être entreprise en tenant compte du retrait de la 2^o DI ; les directions générales antérieures étant maintenues dans leurs ensemble.

En particulier doivent être admises comme décisions de principe, l'évacuation de la Podcarpatho-Russie dans le cas du Plan H, l'évacuation de la Podcarpatho-Russie et de la région de KOŠICE dans le cas du Plan PH.

II. Les modifications à apporter aux plans porteront donc surtout sur les plans de couverture. La réduction des moyens devra avoir pour conséquence l'adoption en toutes hypothèses de dispositifs de couverture d'autant plus concentrés sur les directions probables d'attaque que les effectifs disponibles seront plus faibles.

III. Plan H. – Dans le plan de couverture du groupement occidental, le retrait de la 2^o DI pourra être compensé par l'emploi sur le front de BRATISLAVA à la Rima³ de la 9^o Division en entier, de la 10^o DI, et de la 1^o Brigade de montagne.

Le dispositif actuel de couverture du groupement oriental semble devoir être conservé dans son ensemble.

Les fractions jugées nécessaires des 1^o et 2^o Brigades de montagne seront maintenues en sûreté sur le front de Slovaquie nord.

¹ Reproduit d'après une copie dactylographiée. VÚA–VHA, Hlavní štáb, I., 3–5. odd., k. 79, Plans P et PH, inv. č. 37 2/8.

² Voir aussi les documents 6, 7, 10. La 2^{ème} Division fut transportée dans sa garnison de paix à Plzeň.

³ RIMA = RIMAVA.

Au cours de la période de concentration le groupement occidental de Slovaquie recevra 5 divisions mobilisées provenant de Moravie, Bohême (dont la 2^o DI). Le Général commandant le groupement occidental fera connaître les zones de débarquement de ces divisions en affectant à chacune de ces zones un numéro d'ordre d'arrivée, en dehors de toutes considérations de numérotage de divisions.

Derrière la 8^o Division, restant en couverture sur le front de Silésie, seront concentrées deux divisions en réserves générale (zone de Přerov).

IV. Plans P et PH. – Une division mobilisée, en principe la deuxième DI, sera dirigée dès que possible sur TRENČIN (point de 1^o destination) et mise à la disposition du Général commandant la Région de Slovaquie qui fixera dans chacun des Plans P et PH sa destination ultérieure et sa mission comme réserve locale dans le dispositif d'ensemble des troupes de Slovaquie.

V. Des nécessités impérieuses d'occupation et d'organisation, dans la Podcarpatho-Russie qui vient de s'étendre considérablement vers l'Est ne permettent pas de retenir pour le moment la suggestion de stationner, dès le temps de paix⁴, une brigade de la 12^o Division sur la ligne d'invasion LUČENEC – BANSKÁ BYSTRICA. Le déplacement en question ne pourra être envisagé que plus tard, si la situation générale en Podcarpatho-Russie le permet.

VI. En ce qui concerne la mobilisation des divisions de Slovaquie et l'échelonnement de leurs dépôts, les indications données dans la lettre 18 878 sont approuvées. La mobilisation en deux échelons ne présenterait un réel intérêt que pour la 10^o Division, encore faut-il remarquer que deux des régiments de cette division (26^o et 12^o) reçoivent une forte proportion de réservistes – non de leur subdivision de région – mais de Moravie et que pour cette raison il semble bien inutile de compliquer la mobilisation de ces unités par un appel de réservistes en deux échelons.

Signé : Pellé⁵

Copies à titre de renseignement

Général Cdt. la 11^o Division, KOSICE,

Général Cdt. la Région Podcarpatho-Russe, UZHOROD

⁴ *Le traité de paix avec la Hongrie fut signé le 6 juin 1920 à Trianon.*

⁵ *Aucune signature autographe.*

Doc. 15

Mission militaire française à Prague, 3^{ème} Bureau, s. n., s. d. Plan N.¹ Situation qui peut se créer par les mesures militaires des Alliés pour contraindre l'Allemagne à exécuter les clauses du traité de paix.²

PLAN N

I. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Le Plan N se rapporte à l'éventualité d'un conflit entre la Tchéco-Slovaquie et l'Allemagne ; il fait partie de la série des Plans que l'Etat-major général doit préparer et tenir à jeu.

Pour le moment il ne peut être question d'établir le plan N sur des bases fermes, la situation est encore trop incertaine et une guerre avec l'Allemagne paraît impossible avant un avenir assez éloigné. Une telle guerre résulterait soit d'un nouveau conflit général soit simplement d'une agression de l'Allemagne reconstituée militairement et ayant repris ses appétits d'hégémonie. Si en effet, la Tchéco-Slovaquie n'a guère de raisons de chercher querelle à sa voisine du nord, celle-ci, au contraire, trouvera toujours facilement des prétextes pour intervenir en TS, soit pour libérer les Allemands de Bohême ou Silésie, soit pour tendre la main aux Autrichiens ou aux Magyares. Mais une telle agression entraînerait vraisemblablement les Grandes Puissances à agir également contre l'Allemagne de sorte qu'une guerre entre cette dernière et la Tchéco-Slovaquie n'apparaît que comme un corollaire d'une conflagration générale.

Dans ces conditions, l'armée TS ne se trouverait pas seule en face des forces allemandes et elle pourrait accepter une lutte à l'échelle de sa puissance. Si l'on se place au point de vue de la défensive, il est évident que la situation de l'armée TS défendant le saillant de Bohême contre une attaque

¹ Reproduit d'après le manuscrit original français élaboré par le 3^{ème} bureau (chef le colonel Henri Rozet) de la MMF. Le document est déposé dans VÚA-VHA, Hlavní štáb, I. odd., Mob. plány, k. 2. Mob. plány N 1920-1923, inv. č. 8885.

² Dans sa première partie l'étude répète et élargit les considérations générales contenues déjà dans le Plan N du mai 1920. Dans la deuxième partie elle reflète la crise internationale de la fin de l'année 1920, provoquée par la question de réparations. L'armistice et le Traité de paix de Versailles fixèrent le devoir allemand de réparer les dommages de guerre. A cause de plusieurs complications on ne décida pas la somme finale et on s'accorda seulement sur une solution provisoire : L'Allemagne devait payer jusqu'en mai 1921 5 milliards de dollars, et entre temps la commission de réparations avait à définir la somme finale. Les acomptes allemands étant insuffisants, une action militaire des Alliés pour contraindre l'Allemagne à respecter le traité de paix devint l'hypothèse probable. Le document inspire alors l'élaboration des plans d'opérations N₁ et N₂ (voir les documents suivants).

concentrique de colonnes allemandes nombreuses est nettement défavorable. Le fameux quadrilatère enserré sur ses trois faces principales par l'ennemi crée une infériorité stratégique pour la défense, dès le début des opérations. Théoriquement, on pourrait penser à évacuer tout simplement le secteur et à réunir les forces principales sur la quatrième face du quadrilatère, c'est à dire en Moravie, mais cette solution ne peut être admise pratiquement. Ce serait livrer à l'ennemi la partie vitale du Pays, sa capitale et ses industries de guerre. Vivre sur le reste du pays ne serait possible que si une décentralisation des usines était préparée dès le temps de paix ou si des secours puissants pourraient être attendus de l'Est.

Dans un plan défensif il faut donc préparer une défense active de la Bohême. Le succès d'une telle défense repose sur une couverture bien articulée et sur la manoeuvre hardie de gros cherchant à battre successivement les colonnes ennemies débouchant des frontières. C'est une question de valeur des troupes et aussi de bons moyens de transport. Une telle manoeuvre serait sans doute grandement facilitée par l'organisation de zones défensives, voir même de fortification permanente aux endroits sensibles.

Si, au contraire, on se place au point de vue offensif, en supposant que la situation générale permette une telle action, la position géographique de la Bohême devient un avantage ; on dispose d'une excellente base de départ stratégique contre l'Allemagne soit vers la vallée du Main, soit vers Berlin.

Pour le moment, nous le répétons, on ne peut, faute de bases précises, établir un Plan rationnel. Il faut se contenter de rassembler les matériaux utiles à l'élaboration future de ce plan. On poursuivra les travaux sur les frontières, les voies de pénétrations, les défenses naturelles, on étudiera les problèmes de couverture de la Bohême, les zones de concentrations possibles et les manoeuvres qui peuvent en découler. Tous ces travaux théoriques pourront être avantageusement complétés par des reconnaissances, des voyages d'état-major et des exercices de cadres.

II. PLAN SPÉCIAL

En dehors du plan N normal ou comme annexe, nous devons tenir prêt actuellement un Plan spécial correspondant à la situation créée par l'exécution des mesures militaires prises par les Alliés pour contraindre l'Allemagne à exécuter les clauses du traité de Paix.

Les événements peuvent, en effet, amener la Tchéco-Slovaquie à intervenir militairement pour appuyer l'action des Alliés. Dans l'hypothèse, où le gouvernement TS mobiliserait ses forces armées ou tout au moins renforcerait son armée par l'appel d'un certain nombre de classes, il faut

étudier l'emploi de ces forces au point de vue d'une intervention offensive en Allemagne. Cette intervention se ferait sans nul doute en concordance avec celle des Alliés, plus particulièrement avec celle de l'armée française ; elle résulterait donc des directives générales du Maréchal Foch, fixant tout au moins la direction d'emploi des forces TS.

Comme nous l'avons vu plus haut, la situation géographique de la Bohême offre un avantage stratégique comme base de départ d'une offensive contre l'Allemagne. On peut prévoir deux directions principales d'intervention : celle de la vallée du Main et celle de Berlin.

La direction du Main est celle qui paraît comporter le moins de risques, car elle conduit à une jonction avec les troupes françaises s'avancant pour séparer la Bavière des Etats allemands du nord. Les forces TS déboucheraient de la région de Cheb pour marcher sur Bayreuth – Bamberg. Mais il faut considérer que cette direction d'intervention découvre la Bohême et peut amener une réaction des forces allemandes sur les derrières du détachement en opérations et sur la Bohême du nord ; en conséquence elle impose l'organisation d'une couverture assez forte à cheval sur la vallée de l'Elbe et plus à l'est jusqu'à l'Oder.

La direction de Berlin plus dangereuse et plus difficile, parceque les forces TS se trouveraient agir isolément est aussi la plus décisive et celle qui peut donner les résultats les plus rapides. Berlin n'est qu'à dix journées de marche de la Bohême. Le débouché du détachement d'opérations TS se ferait en suivant la ligne de communication à grand rendement Prague – Dresde – Berlin, c'est à dire à cheval sur l'Elbe, à la sortie des frontières, puis en terrain libre et facile ensuite.

Dans l'incertitude sur la direction d'intervention à choisir, le Plan spécial doit donc prévoir une position d'attente des forces disponibles, articulées de façon à pouvoir agir facilement dans l'une ou l'autre des deux directions en question.

A. Forces disponibles.

Il est nécessaire de maintenir le long de la frontière tchéco-allemande, très étendue, une couverture tant pour protéger le pays contre des incursions de colonnes ennemies dont la constitution est toujours possible, que pour assurer les communications du détachement en opérations.

Un coup d'oeil sur la carte montre que les frontières tchéco-allemandes sont en général facilement pénétrables, les obstacles naturels n'existent guère que dans les Riesengebirge, et partout on trouve de nombreuses routes ou voies ferrées de pénétrations. La couverture n'est pas par suite pas commode à organiser, elle demanderait, pour être sérieuse, des

effectifs dont on ne peut pas disposer. Il faut donc se borner à garder les points principaux et le système à adopter doit écarter le cordon de postes nombreux pour préférer les réserves bien placées.

Outre la couverture à la frontière, il faut assurer le maintien de l'ordre dans le Deutsch-Böhmen dont la population déjà normalement hostile serait sans doute surincitée par des opérations contre l'Allemagne. On aurait à redouter des soulèvements et des sabotages de toutes sorte. Le maintien de troupes sur le territoire en question s'impose donc et hypothèque fortement les Divisions stationnées en Bohême.

D'un autre côté il importe de ne toucher qu'avec précaution aux troupes de Slovaquie et de PKR, où la situation demeure incertaine. On pourrait évidemment dans le cas qui nous occupe prévoir le regroupement d'unités des 9^o, 10^o, 11^o et 12^o DI formant réserves à la disposition du Commandement en chef et pouvant le cas échéant être transportées en Bohême, mais ces transports ne seraient à envisager que si les opérations devenaient plus importantes.

En dernière analyse on voit qu'il reste peu de troupes disponibles pour la constitution du détachement d'opération proprement dit. On peut employer les 6^o et 7^o Divisions de Moravie et une ou deux Divisions de Bohême rendues libres par extension des voisines. Toutes les unités de cavalerie TS, sauf quelques éléments laissés aux Divisions ne prenant pas part aux opérations, seraient à grouper en une ou deux brigades indépendantes dont l'emploi est tout indiqué pour éclairer et couvrir sur les flanc le détachement.

On conçoit donc la constitution d'un détachement d'armée de 3 à 4 Divisions, une ou deux Brigades de cavalerie et les organes accessoires nécessaires pour l'expédition en Allemagne.

B. Rassemblement d'attente.

Ce rassemblement est à prévoir pour le cas où la direction d'engagement des forces TS ne serait pas encore finie bien que la mise sur pied de guerre de ces forces ait été déjà décidée et réalisée. Afin de faciliter l'emploi ultérieur de ces forces on peut considérer comme avantageux de les réunir en Bohême dans une position d'attente telle que l'engagement dans l'une des deux directions prévues soit facile. Mais il est probable que si les événements conduisaient le gouvernement TS à faire intervenir ses troupes en Allemagne, la direction même de cette intervention serait déjà connue à l'avance. La question serait simplifiée et le rassemblement d'attente inutile, les unités appelées à entrer dans la composition du détachement d'armée seraient débarquées au plus près de la frontière, à leur débouché au delà de la frontière.

Les 6^o et 7^o DI pourraient être poussées en position d'attente la première dans la région de Beroun, la deuxième dans celle de Kolín – Nimburg,³ bien.[...] ⁴ par voies ferrées et par routes.

En Bohême on peut libérer la 1^{ère} DI qui est sur place et peut être groupée en deux fractions maintenues en position d'attente à Prague et à Chomutov.

La cavalerie serait rassemblée à Slaný (Ichlan). Les autres éléments et services seraient groupés et organisés à Prague.

Le Commandement et l'état-major du détachement d'armée serait également cantonné à Prague en attendant les opérations actives.

De leurs positions d'attente les troupes et services du détachement d'armée seront poussés au plus près de la frontière en temps utile, c'est à dire dès que la direction d'intervention sera fixée. Ces mouvements se feront soit par voie de terre soit par voie ferrée suivant le temps dont on dispose et suivant les circonstances. Dans chacune des deux hypothèses prévues que nous désigneront par cas N₁ et cas N₂, une position de départ ou concentration face à l'objectif, est étudiée de façon à faciliter les opérations de débouché au delà des frontières et à permettre soit le débarquement des troupes venant directement de leurs garnisons du temps de paix soit le regroupement des unités venant de leur position d'attente prévue plus haut.

C. Concentration à la frontière et débouché

Cas N₁ (direction de Bayreuth)

Concentration	1 ^{ère} DI	région Eger (Cheb)
	7 ^o DI	région Mar. Lazné
	6 ^o DI	région Plan
	1 ^{er} détachement de Caval.	Asch
	2 ^o détachement de Caval.	Tachau
	Q.G.	Cheb ou Mar. Lazné
	Services	Cheb – Mar. Lazné ⁵

Le débouché se ferait par les trois bonnes routes de :

Kirchenlanitz – Weissenstadt	=	1 ^o Division
Waldsassen – Mitterteich – Wunsiedel	=	7 ^o Division
Tirschenreuth – Kemnath	=	6 ^o Division

³ NIMBURG = NYMBURK.

⁴ Un mot illisible.

⁵ EGER = CHEB.

MAR. LAZNÉ = MARIÁNSKÉ LÁZNĚ.

PLAN = PLANÁ.

TACHAU = TACHOV.

Les deux détachements de cavalerie se porteraient en flanc garde sur Hof – Schwarzenberg au nord et sur Neustadt au sud. Au besoin cette cavalerie serait renforcée par des détachements d'Infanterie et d'Artillerie.

Le débouché n'offre pas de difficulté ; les routes sont nombreuses et bonnes. Le terrain devient un peu difficile après la frontière par suite de l'existence du quadrilatère de collines du Fichtel Geb, du Schneeberg, du Katzensvögel et du Steinberg. Mais encore ici les difficultés du terrain ne sont pas très sérieuses.

Le détachement d'armée, s'il ne rencontre pas de résistance, peut être amené dans la région de Bayreuth en quatre journées de marche.

Après le débouché de l'ensemble du détachement d'armée, la 2^e Division assurant jusque là la couverture à la frontière, pourrait être regroupée dans la région de Mar. Lazné avec un détachement à Cheb. Elle formerait réserve du détachement d'armée et pourrait au besoin suivre le mouvement en Allemagne. Elle aurait surtout pour mission de protéger l'arrière du détachement.

Cas N₂ (direction de Berlin) :

Concentration	1 ^o Division	région Teplitz-Schönau
	6 ^o Division	région Aussig – Tetschen
	7 ^o Division	région Český Lipa – Kamnitz
	1 ^o Détachement de cavalerie	Most
	2 ^o Détachement de cavalerie	Rumburg
	QG	Litoměřice
	Services	Aussig – Litoměřice. ⁶

Le débouché se ferait sur Dippoldiswalde pour la 1^o Division, sur Pirna pour la 6^o et sur Ichandau-Neustadt pour la 7^o.

Le premier détachement de cavalerie se porterait de Most sur Freiberg ; le deuxième de Rumburg sur Bautzen.

Il y aurait lieu de s'assurer solidement la base de l'Elbe (Meissen – Dresde – Pirna) et la ligne Prague – Dresde – Berlin.

Dès le débouché du détachement d'armée, la 3^o Division serait regroupée dans zone Aussig – Tetschen, puis poussée sur Dresde pour couvrir les communications du détachement d'armée.

⁶ *TEPLITZ = TEPLICE.*

SCHÖNAU = ŠANOV.

AUSSIG = ÚSTÍ NAD LABEM.

TETSCHEN = DĚČÍN.

ČESKÝ LIPA = ČESKÁ LÍPA.

KAMNITZ = KAMENICE.

RUMBURG = RUMBURK.

D. Couverture des frontières de Bohême.

La couverture est à étudier de façon à libérer la 1^o DI, c'est à dire en utilisant les 2^o, 3^o, 4^o et 5^oDI. Les secteurs sont à déterminer en étendant ceux du temps de paix. Comme nous l'avons vu, cette couverture doit éviter l'éparpillement des forces en un cordon de postes à la frontière et prévoir des détachements, plus ou moins forts, dans les centres de communications venant d'Allemagne. C'est la manoeuvre de ces détachements qui assure la couverture.

Le dispositif doit être progressif en partant de la situation et des effectifs du temps de paix pour arriver aux effectifs de mobilisation.

En outre, l'extension du système de couverture doit être étudiée pour libérer une autre Division, en plus de la 1^o : la 2^o dans le cas N₁ ; la 3^o dans le cas N₂.

Ces études de couverture sont à faire par le ZVV de Prague.

E. Commandement et EM.

Le commandement du détachement d'armée, étant donné son rôle, est à confier à un officier Général français. En principe le Général Fournier. L'Etat-major serait à former par le ZVV de Bratislava et les ressources de EMG.

Les services et éléments d'armée seraient organisés par le ZVV de Prague. Leurs composition est à déterminer par l'EMG (4^o et 1^o Bureaux).

F. Travaux à exécuter.

1^o Etude de la couverture des frontières de Bohême,

par le ZVV de Prague.

2^o Organisation du détachement d'armée (composition, unités, services, EM etc.),

par l'EMG 1^o, 3^o et 4^o Bureaux.

3^o Etude des communications et des ravitaillements et évacuations du détachement d'armée le cas N₁ et N₂,

par le 4^o Bureau.

4^o Etude des transports des 6^o, 7^o Divisions de leurs garnisons vers les emplacements d'attente et aux frontières. Transports de la 1^o Division sur Cheb ou sur Teplice,

par le 4^o Bureau.

5^o Etude des plans d'opérations N₁ et N₂,

par le 3^o Bureau – Eventuellement par le Général Fournier.

Doc. 16

Mission militaire française à Prague, 3^{ème} Bureau, s. d. Plan N₁ (Německo).¹

Action militaire de l'armée tchécoslovaque en direction de Bayreuth en cas d'une violation flagrante du traité de paix par l'Allemagne et de la reprise des hostilités entre l'Allemagne et les puissances de l'Entente.²

PLAN N₁

I. Le présent plan envisage la reprise des hostilités entre l'Allemagne et les Puissances de l'Entente et la participation éventuelle aux opérations d'une partie de l'armée ČS.

La majorité des forces allemandes étant engagée sur le Rhin en a admis la possibilité d'une action tchéco-slovaque en direction de Bayreuth – Bamberg dans le but de réaliser la jonction avec les troupes françaises opérant par la vallée du Main et cherchant à séparer la Bavière des Etats allemands du Nord.

Cette action hors du territoire ČS est étudiée pour un détachement d'armée de 4 divisions débouchant du front Eger – Marienbad.³ Il n'a pas paru possible de consacrer des forces supérieures à cette opération. D'une part, il importe, en effet, de ne pas toucher aux troupes d'occupation normale de Slovaquie et de P.K.R.⁴ (4 divisions) où la situation est toujours

¹ Reproduit d'après le manuscrit original français élaboré par le 3^{ème} bureau (chef le colonel Henri Rozet) de la MMF. Le document est déposé dans VÚA–VHA, Hlavní štáb, 1. odd., Mob. plány, k. 2, Mob. plány N 1920–1923, inv. č. 8585.

² En mars 1921 les Alliés invitèrent l'Allemagne à la Conférence de Londres pour fixer la somme finale des réparations, mais les pourparlers échouèrent. L'intention évidente du gouvernement allemand d'échapper aux devoirs fixés dans le Traité de paix pouvait avoir les conséquences sur la reprise des hostilités. Vue cette éventualité la Mission militaire française à Prague elabora les plan N₁ et N₂. Le plan N₁ reprend l'idée d'un raid à exécuter par les troupes tchécoslovaques dans la direction de Bayreuth à la rencontre des forces alliées avancées par la vallée du Main (voir le doc. 1 – maintenant avec un dispositif beaucoup plus fort – avec 4 divisions au lieu de 2 brigades). Le plan N₂ prévoit la concentration des forces tchécoslovaques dans la région de Dresden – Meissen – pour faire leur jonction avec les armées alliées débouchant du Rhin et pour marcher sur Berlin. Les Alliés votèrent une opération locale sur le Rhin espérant que cette variante serait plus productive que la reprise totale des hostilités. Le 8 mars ils occupèrent Düsseldorf, Duisburg et Ruhrort en gage des réparations non payées. La somme des réparations fut fixée le 21 avril 1921 à 33 milliards dollars. Le 5 mai les Alliés publièrent leur intention d'occuper toute la région de Ruhr. Ce n'est qu'après cet ultimatum que le gouvernement allemand se déclara prêt à payer les réparations.

³ EGER – MARIENBAD = CHEB – MARIÁNSKÉ LÁZNĚ.

⁴ P.K.R = Podkarpatská Rus = la Carpatho-Russie.

incertaine. D'autre part, il est nécessaire de disposer le long de la frontière tchéco-allemande, très étendue, une couverture sérieuse tant pour assurer les communications de l'opération extérieure que pour maintenir l'ordre dans le Deutsch-Böhmen qui enserme la Bohême tchèque d'un cercle de populations hostiles desquelles on peut tout craindre (soulèvement, sabotage des voies ferrées). Cette dernière mission exige un minimum de 4 divisions.

Par suite, les divisions qui peuvent être rendues disponibles pour l'opération sont les divisions 1, 2 (Bohême), 6, 7 (Moravie) auxquelles on pourrait adjoindre 2 Rég^{ts} de Cavalerie.⁵

II. Couverture. Elle serait assurée

– à la frontière morave, par la 8^e division dans le secteur normal du temps de paix,
– aux frontières de Bohême (couverture sous le C^t du ZVV de Prague),⁶

– par la 4^e DI dans son secteur normal,

– par la 3^e DI dans son secteur normal augmenté de celui de la 1^{ère} DI qui doit être libérée pour prendre part à l'opération,

– par les 2^e et 5^e DI, chacune dans leurs secteurs normaux.⁷

La 2^e DI devant participer à l'opération couvrira au début la concentration des divisions 1. 6. 7. (zone Karlsbad – Petchau – Mies) en tenant tout particulièrement le front Graslitz – Asch – Eger – Mährling.⁸

Au moment du déclenchement de l'opération la 2^e DI se regroupera en réserve du Détachement d'opération.

La 5^e DI s'étendra alors vers le Nord prenant à son compte la zone frontière de la 2^e division.

Il est essentiel, en effet, de maintenir sur les derrières de l'armée d'opération l'occupation de la région d'Eger, turbulente et hostile qui constitue une base d'opération assez précaire du fait de la présence des Allemands.

Pour assurer complètement les communications de l'armée, il sera même nécessaire d'occuper au début des hostilités le saillant allemand de Adorf – Schönberg dont la pointe menace directement Eger.

⁵ Reg^t = régiment, Reg^{ts} = régiments.

⁶ C^t = Commandement.

⁷ DI = Division d'Infanterie.

⁸ KARLSBAD = KARLOVY VARY.
PETSCHAU = BEČOV NAD TEPLOU.
MIES = STRÍBRO.
GRASLITZ = KRASLICE.
ASCH = AŠ.
EGER = CHEB.
MÄHRING = ÚJEZD U AŠE.

III. Transport et Concentration.

<u>Unités</u>	<u>Transport</u>	<u>Zone de débarquement</u>
1 ^{ère} Division	Ligne de Buštěhrad (Chomutov –Karlsbad)	Falkenau ⁹ Neusattl
7 ^e Division + 1 Reg ^t de Cav.	Ligne Olomouc, Pardubice, Prague, Ligne de Buštěhrad	Petschau
6 ^e Division + 1 Reg ^t de Cav.	Ligne Brno, Jihlava, Tábor, Plzeň	Mies

IV. Opération. Elle sera conduite par un détachement d'armée comprenant :

les Divisions 1, 2, 6, 7

2 Reg^{ts} de Cavalerie – Artillerie d'armée – Aviation – sous les ordres du G^{al} Fournier (QG inicial : Karlsbad)¹⁰

La mise en place des divisions est à effectuer :

1^{ère} Division dans la zone Eger – Königsberg

7^e Division + 1 Rg^t Cav. dans la zone Altwasser – Marienbad

6^e Division + 1 Rg^t Cav. dans la zone Plan – Heiligen Kreuz.¹¹

Le véritable débouché du détachement d'armée s'effectuera non au franchissement même de la frontière où le terrain ne présente pas de difficultés spéciales mais au-delà du quadrilatère de hauteurs boignées jalonnées

au Nord par le Fichtelgeb. (800 m),

à l'Ouest par le Schneeberg (1 053 m), le Katzenvögel (940 m),

au Sud par le Steinwald et les hauteurs de Konnersreuth.

La traversée de ce quadrilatère se fera, les 3 divisions accolées, par les routes :

1^{ère} Division : Eger – Thiersheim – Kirchenlamitz – Weissenstadt – Gefrees – Berneck,

7^e Division + Rg^t Cav. : Altwasser – Waldsassen – Mitterteich – Redwitz – Wunsiedel – Schneeberg – Weidenberg

6^e Division + Rg^t Cav. : Mähring – Tirschenreuth – Falkenberg – Erbenhof – Kemnath – Kirchenlaibach – Cruessen.

Ces axes de marche encadrent et couvrent la ligne de communication de l'armée (voie ferrée Eger – Bayreuth).

⁹ FALKENAU an der Eger = FALKNOV NAD OHŘÍ, aujourd'hui SOKOLOV.

¹⁰ G^{al} = Général.

QG = Quartier Général.

¹¹ KÖNIGSBERG an der Eger = KYNŠPERK NAD OHŘÍ.

ALTWASSER = STARÁ VODA.

PLAN = PLANÁ.

HEILIGENKREUTZ = SVATÝ KŘÍŽ.

La 2^e Division (réserve) une fois relevée par la 5^e suivra l'axe de marche de la 7^e Division.

La marche devra être sérieusement couverte sur le flanc Nord (le plus exposé) par une flanc-garde de la valeur d'une brigade (et 1 Groupe) à détacher par la 1^{ère} Division aux débouchées nord du Fichtelgeb. (zone Münchberg – Schwarzenbach).

La couverture du flanc Sud (moins exposé) sera assurée par la 8^e DI, poussant 1 Rg^t d'Infanterie, 1 Rg^t de Cav. et 1 B^{ie} aux carrefours de routes Neustadt – Floss.¹²

Le débouché du quadrilatère se fera sur Bayreuth par

Berneck	—	1 ^{ère} Division
Weidenberg	—	7 ^{ème} Division
Kirchenlaibach	—	8 ^{ème} Division

La cavalerie et l'Avant-garde de la colonne du centre (7^e DI) devra s'assurer aussi vite que possible de la possession du Schneeberg.

¹² Cav. = Cavalerie.
B^{ie} = Batterie.

Doc. 17

Mission militaire française à Prague, 3^{ème} Bureau, s. d. Plan N₂ (Německo).¹

Action militaire de l'armée tchécoslovaque en direction de Berlin en cas d'une violation flagrante du traité de paix par l'Allemagne et de la reprise des hostilités entre l'Allemagne et les puissances de l'Entente.²

PLAN N₂

I. Dans l'éventualité d'une reprise des hostilités sur le Rhin entre l'Allemagne et les puissances de l'Entente la coopération d'une partie de l'armée ČS peut être envisagée dans différentes directions.

Le plan N₁ a posé les bases d'une action ČS menée par la vallée du Main à la rencontre des troupes alliées partant de la région de Mayence. C'est la direction qui comporterait le moins de risques en raison de la proximité des troupes d'opérations alliées et de la possibilité d'une jonction assez rapide avec ces dernières.

Une action de l'armée ČS en direction générale de Berlin, plus excentrique, présenterait plus de difficultés que la précédente, mais par contre, serait susceptible de résultats plus décisifs.

Le débouché pourrait se faire en entier par la rive gauche de l'Elbe, mais risquerait d'être bloqué dès le début devant l'obstacle de la rivière, qui devrait être forcé de front en cas de résistance ennemie. Le débouché effectué en entier par la rive droite éviterait l'obstacle de l'Elbe, mais viendrait dans la région extrêmement boignée et marécageuse du N-O de Breslau³ et ne disposerait pas d'une bonne voie ferrée pouvant servir de ligne de communication à l'armée d'opération.

La vraie ligne de communication d'un détachement d'armée opérant vers Berlin est la voie double et à grand rendement de Prague – Dresde – Berlin qui conduit à envisager un débouché à cheval sur l'Elbe, lequel – en l'état actuel de l'armée allemande, supposée d'ailleurs très occupée à l'ouest – ne présenterait pas de danger sérieux.

La base de l'Elbe une fois conquise jusqu'à Meissen (aval de Dresde), aucun obstacle naturel sérieux n'existe sur la route de Berlin et cette

¹ Reproduit d'après le manuscrit original français élaboré par le 3^{ème} bureau (chef le colonel Henri Rozet) de la MMF. Le document est déposé dans VÚV-VHA, Hlavní štáb, 1. odd., Mob. plány, k. 2, Mob. plány N 1920–1923, inv. č. 8585.

² Voir la note 2 du document précédent.

³ BRESLAU = WROCLAW = VRATISLAV.

capitale ne se trouve pas à plus de 200 km à vol d'oiseau de la base de départ du saillant Nord de la Bohême.

Pour les raisons exposées dans le Plan N₁ il ne paraît pas possible d'affecter à l'opération un effectif supérieur à celui de 4 divisions d'infanterie et de 3 Régiments de cavalerie. Il y aurait le plus grand intérêt à doubler l'expédition sur Berlin de l'action en masse de toute l'aviation ČS qui – sans avoir à craindre de réaction de la part de l'aviation ennemie inexistante – serait susceptible de jeter en quelques heures un trouble sérieux dans la capitale allemande et d'obtenir un effet moral considérable.

Les divisions à rendre disponibles pour l'opération seraient

les divisions	1 et 3 (de Bohême)
	6 et 7 (de Moravie).

II. Couverture

Elle serait assurée, sous le Comm^t du ZVV de Prague

– à la frontière N-E :

par la 8^e DI dans son secteur normal étendu vers le N-O jusqu'au saillant de Glatz⁴ inclus,

par la 4^e DI dans son secteur du saillant de Glatz exclus à la route Schönlinde – Neustadt inclus,⁵

– aux frontières N-O et O⁶ :

par la 3^e DI dans le secteur Neustadt – Altenberg correspondant au front de débouché de l'armée d'opération,

par la 2^e DI dans son secteur normal étendu vers l'Est jusqu'au contact de la 3^e DI,

par la 5^e DI dans son secteur normal.

La 3^e DI devant participer à l'opération, assurerait au début la concentration des divisions 1. 6. 7. Au moment de déclenchement de l'opération elle se regrouperait en région du détachement d'opération. Elle devrait être remplacée pour l'occupation du territoire national par des formations de Sokols chargées d'assurer l'ordre parmi les populations allemands du saillant Nord de la Bohême.

⁴ GLATZ = KLADSKO.

⁵ SCHÖNLINDE = KRÁSNÁ LÍPA.
NEUSTADT = NEUSTADT.

⁶ N-E = Nord-Est.
N-O = Nord-Ouest.
O = Ouest.

III. Transport et concentration

Unités	Transport	Zone de débarquement
1 ^{ère} Division	Néant	se concentrerait par voie de terre (Schönau)
6 ^e Division	Brno – Iglau– Prague – Aussig	Aussig
7 ^e Division	Olomouc – Pardubice – Kolín – Česká Lípa (Bhm. Leipa)	Česká Lípa (Bhm Leipa) ⁷

IV Opérations

Elles serraient conduites par un détachement d'armée comprenant :

les divisions 1, 3, 6, 7,

3 Régiments de Cavalerie (constitués avec les ressources du ZVV de Prague),

une artillerie d'armée,

Train blindé – Auto-mitrailleuses – Equipage de parc et divers services.

Sous le commandement du G^{al} Fournier.

QG inicial : Litoměřice (Leitmeritz).

La mise en place des divisions serait à effectuer dans les zones suivantes, en vue d'une marche en avant par 3 DI accolées et 1 DI en réserve:

1^{ère} DI : zone de Schönau

6^e DI et Cavalerie : Tetschen – Bodenbach

7^e DI : Bhm Kamnitz.⁸

La zone de marche devrait être choisie de façon à encadrer et couvrir la ligne de communication choisie pour l'armée, la voie ferrée Prague – Dresde – Grossenhain – Elsterwarda – Berlin. La choix des 3 lignes de marche suivantes répondrait à la question :

1^{ère} DI : Schönau – Glashütte – Dippoldiswalde – Tharandt – Wilsdruff – Meissen,

6^e DI – Bodenbach – Pirna – Dresde,

7^e DI – Bhm Kamnitz – Sebnitz – Stolpen – Radeburg.

La 3^e DI suivrait, en réserve, par la route de marche de la 6^e DI.

La première phase de l'opération consisterait à s'emparer de la base

⁷ ALTENBERG = ALTENBERG.

IGLAU = JIHLAVA.

AUSSIG = ÚSTÍ NAD LABEM.

SCHÖNAU = ŠANOV (TEPLICE-ŠANOV).

BHM. LEIPA = ČESKÁ LÍPA.

⁸ TETSCHEN = DĚČÍN.

BODENBACH = PODMOKLY.

BHM. KAMNITZ = ČESKÁ KAMENICE.

de l'Elbe jusqu'à Meissen et des débouchés Nord de Dresde (Lisiers N du Friedewald).

Les lignes de marche choisies de part et d'autre de l'Elbe permettraient d'éviter cet obstacle – l'inspection de la carte montre, en effet, que le réseau pontier permettrait à tout moment la réunion des forces et en particulier des actions concentriques sur Pirna et sur Dresde.

La deuxième phase de l'opération (marche de Dresde sur Berlin) pourrait s'effectuer par deux grandes routes de

– Dresde – Grossenhain – Elsterwarda

– et de Radeburg – Mückenberg,

par le couloir relativement découvert qui s'étend entre Elbe à l'ouest et la région forestière et marécageuse de l'est.

La couverture de la ligne de communication devrait être assurée en arrière par la 3^e DI (relevée si possible par les Sokols) occupant la base de l'Elbe et la zone délimitée par les lignes de marche des divisions d'aile.

V. Travaux à effectuer

Par le ZVV de Bohême : Plan de couverture des frontières de Bohême.

Par le 1^{er} Bureau de l'EMA: Mobilisation partielle pour les DI d'opération.

Mise sur pieds des unités de cavalerie devant prendre part à l'opération.

Mobilisation des services du détachement d'armée.

2^e Bureau : Organisation d'un service de renseignement visant la zone de marche de l'armée.

4^e Bureau : Plan de transport sur les bases ferriées dans le présent plan.

Organisation d'une zone de l'arrière dans le sillage de l'armée.

Aviation : Concentration des moyens d'aviation disponibles.

Plan d'action sur Berlin.

Variante Plan de Concentration

On peut concevoir une concentration centrale en Bohême repondant à la fois à l'exécution soit du Plan N₁ soit du Plan N₂.

Variante	N ₁	N ₂
1 ^{ère} DI se concentre à Prague	Est poussée à l'O. de Karlsbad par Chomutov	Est poussée à Schönau
6 ^e DI transportée à Beroun	Poussée à Mies	Poussée à Aussig
7 ^e DI retransportée à Kolín	Poussée à Petschau	Poussée à Č. Lípa

Doc. 18

[Ministère de la Guerre.] Etat-major de l'Armée [française], 2^{ème} Bureau, SAE,¹ N° 15 964. (Paris), le 23 octobre / 10 novembre 1920. Note secrète sur la situation en Tchécoslovaquie.²

Analyse critique de la situation difficile de la Tchécoslovaquie relativisant son rôle déclaré d'être base, sur laquelle peut s'appuyer la politique des Alliés en Europe centrale.³

NOTE SUR LA SITUATION EN TCHÉCO-SLOVAQUIE

La République Tchéco-Slovaque peut être considérée comme la base sur laquelle s'appuie, dans l'Europe centrale, telle que l'ont organisée les divers traités de paix, toute la politique des alliés, et de la France en particulier.

Il importe de suivre de près la situation intérieure et l'état de l'opinion publique dans ce pays, ainsi que la répercussion que ces 2 éléments peuvent avoir sur l'orientation de sa politique extérieure.

C'est évidemment le moyen le plus sûr de se rendre compte du fond que l'on peut faire sur ce pays et de ce qu'on peut attendre des Tchèques au point de vue d'une coopération active avec les alliés en cas de complications dans l'Europe Centrale.

Trois points sont actuellement à étudier pour pouvoir se fixer les idées à ce sujet.

1°/ La propagande allemande et l'emprise économique de l'Allemagne.

2°/ La question russe et le bolchevisme.

3°/ Les relations de la Tchéco-Slovaquie avec les états voisins.

I. LA PROPAGANDE ALLEMANDE ET L'EMPRISE ECONOMIQUE DE L'ALLEMAGNE.

A – La propagande allemande en Tchéco-Slovaquie se montre de jour en jour plus active et plus entreprenante.

¹ SAE = Section Armées étrangères.

² Reproduit d'après une copie dactylographiée. Pour éviter un malentendu la rédaction compléta les indications relatives à l'expéditeur [en paranthèses]. La note fut destinée au Président de la République française, au ministère des Affaires étrangères, au cabinet, et au Maréchal Foch (voir remarque marginale écrite au crayon). La copie du document se trouve dans SHD, 7N 3109, Armées.

³ Cette analyse est symptomatique d'un certain désaccord entre la politique étrangère française d'un côté et tchécoslovaque de l'autre côté au cours de l'année 1920. C'est pour cette raison que la rédaction publie le document.

a) Ses agents –

Cette propagande s'exerce par l'intermédiaire d'un „comité de propagande“ à la tête duquel se trouvent les représentants officiels de l'Allemagne et les députés de la Bohême allemande.

Elle s'exerce aussi par l'intermédiaire de la presse tchèque, à la solde des allemands de Bohême, savoir:

Le „Prager Tagblatt“ organe des nationaux allemands.

La „Bohemia“ organe pangermaniste subventionné par les juifs allemands de Prague.

Le „Golos Rossii“ journal russe paraissant à Prague et subventionné par la propagande allemande.

b) Ses buts –

Les buts de la propagande allemande sont les suivants:

1) faire une opposition systématique aux nationalistes tchèques,
2) réclamer le rattachement à l'Allemagne de la Bohême allemande et du Sudetenland,

3) exploiter les divergences d'opinion entre les alliés et présenter à tout propos comme imminente la rupture de l'alliance franco-anglaise,

4) montrer à la Tchéco-Slovaquie que son véritable intérêt est de se rapprocher de l'Allemagne,

5) empêcher une union slave entre Polonais et Tchèques et préconiser un accord entre la Tchéco-Slovaquie, la Russie et l'Allemagne,

6) entraver l'action de la mission militaire française et soutenir la campagne contre le maintien d'une armée permanente de 150 000 hommes recevant son inspiration et des directives d'officiers français, sous prétexte que cette armée est une charge écrasante pour le pays,

7) encourager la résistance des jeunes allemands à leur incorporation dans l'armée et réclamer la création d'unités de recrutement purement allemand, qui seront des éléments de dissociation de l'armée nationale.

En un mot détruire l'oeuvre des alliés et de substituer en particulier l'influence allemande à l'influence française.

c) Ses résultats –

Les résultats qu'a obtenue la propagande allemande sont déjà tangibles.

1) La résistance aux lois militaires a été organisée dans les pays de langue allemande ;

2) le parti social démocrate allemand de Bohême s'est joint au parti social démocrate tchèque pour entreprendre une action résolue en

vue de la reprise des relations diplomatiques avec la Russie des Soviets.
B – Au poits de vue économique, l'Allemagne s'efforce de placer la Tchéco-Slovaquie sous son influence.

Pour détourner les commerçants et les industriels Tchèques de la France et de l'Angleterre, les arguments à faire valoir ne lui manquent pas : facilité d'échange entre l'Allemagne et la Bohême par le réseau ferré qui relie les deux pays, et par la voie fluviale si importante de l'Elbe ; parité sensible du mark et de la couronne.

En fait, à part l'industrie métallurgique où toute influence et la plus grosse partie des capitaux sont français, on peut dire que les principales industries tchèques, (verrière, porcelaine, papier) sont monopolisées entre les mains allemandes ou des germanophiles.

II – LA QUESTION RUSSE ET LE BOLCHEVISME.

En ce qui concerne la question russe, ce qui frappe tout d'abord c'est que les points de vue allemand et tchèque se concilient parfaitement.

L'Allemagne veut se rapprocher de la Russie pour pouvoir la coloniser. Elle semble vouloir reprendre par la Russie du Sud et le Caucase le „Drang nach Osten“ qu'elle n'a pu réaliser par les Balkans et l'Asie mineure. Elle est donc amenée à reporter son action vers la Tchéco-Slovaquie et la Roumanie pour les placer sous son influence et les asservir ultérieurement.

Or, la Tchéco-Slovaquie se considère comme l'avant-garde du slavisme, le trait d'union entre les civilisations orientales et occidentales. Par son affinité ethnique avec la Russie, par les sympathies que le peuple tchèque a toujours manifesté pour les frères russes, elle s'offre à l'Allemagne comme intermédiaire d'autant plus accessible pour servir ses dessins que les éléments allemands qu'elle renferme sont nombreux et puissants. La Tchéco-Slovaquie a donné récemment toute la mesure des sentiments qu'elle nourrit pour la grande Russie, fut-elle soviétique, par sa déclaration de neutralité dans le conflit polono-russe, à l'heure même où la situation de la Pologne était particulièrement critique.

Il est donc logique de penser qu'en définitive la République Tchéco-Slovaque s'orientera vers la Puissance qui saura se ménager les sympathie de la Russie future, car si résolu que soit ce gouvernement tchéco-slovaque à prendre son point d'appui en Occident, il ne pourra pas se déclarer contre la Russie soviétique, démocratique et tsariste.

III – LES RELATIONS DE LA TCHECO-SLOVAQUIE AVEC LES ETATS VOISINS. –

La Tchéco-Slovaquie vient de prendre l'initiative d'essayer de grouper dans une alliance dite „Petite Entente“ les nouveaux états voisins de la Hongrie dans le but d'assurer l'exécution intégrale des traités de Saint-Germain, de Trianon a de Neuilly.

Présentée comme une filiale de „l'Entente“, l'alliance projetée paraît cependant marquer un essai de politique, indépendante de l'Entente, fait par la Tchéco-Slovaquie. Dans sa déclaration du 1 Septembre devant le parlement, Monsieur BENES, Ministre des Affaires Etrangères, l'a déclaré implicitement en disant : „Nous avons formé un système précis de politique, ayant un fondement moral, d'une valeur méthodique, scientifique et basé sur l'idée fondamentale que c'est, avant tout, nous même qui, par notre travail et la confiance en nous, pouvons nous aider et nous élever.“

On conçoit que la Roumanie ait, dans ces conditions, réservé son adhésion complète à une ligne slave formée par la T.S. et le Royaume S.H.S., étant donné que la question russe, sur laquelle l'accord avec ces pays serait beaucoup plus délicat, a pour la Roumanie comme pour la Pologne et la Grèce, un tout autre intérêt que la question Hongroise.

La Tchéco-Slovaquie a fait, il est vrai, une tentative de rapprochement avec la Pologne. Les négociations son en cours et on ne peut encore préjuger du résultat des négociations qui ont lieu à ce sujet entre M. BENES et M. PILTZ. Mais en admettant même qu'un accord se produise, que la solution adoptée pour le règlement de la question de Teschen soit acceptée définitivement et sans arrière pensée par les deux partis et que tous les autres points de friction soient définitivement écartés, on ne peut cependant se dissimuler que la question des rapports à entretenir avec la Russie restera la pierre de touche des relations entre la Tchéco-Slovaquie et la Pologne. Il est douteux que sur ce sujet délicat l'accord puisse toujours être maintenu et un dissentiment restera toujours possible.

CONCLUSION.

Tant au point de vue intérieur qu'au point de vue extérieur, la Tchéco-Slovaquie est dans une situation difficile.

L'Allemagne aux aguets se tient prête à exploiter toutes ses faiblesses et à tirer parti de toutes ses défaillances.

Elle a pour cela sur place les moyens d'action nécessaires et ils sont puissants.

L'Autriche manifeste de jour en jour plus ouvertement son intention de se rattacher au Reich.

La Hongrie, ne pardonne pas à la Tchécoslovaquie de lui avoir enlevé la Slovaquie et travaille comme l'Allemagne à la révision des Traités.

La Pologne reste éloignée de la Tchéco-Slovaquie sur la question russe et ses dissentiments avec elle sur la question Teschen sont à peine apaisés.

Isolée, au centre de l'Europe et menacée d'encerclement, la Tchéco-Slovaquie ne peut espérer échapper à l'emprise et à l'asservissement par l'Allemagne que si elle se conforme fidèlement et résolument à la politique générale des alliés en Europe centrale.

Il lui faut pour cela un gouvernement fort, qui soit maître de l'opinion publique et la dirige, qui puisse réaliser l'union des partis sur un programme de défense nationale et de progrès économique et social qui sache enfin opposer aux intrigues dissolvantes des Allemands et des Germanophiles l'esprit nationaliste profond de la grande majorité du peuple Tchèque.

A cette condition et à cette condition seulement, les Alliés peuvent être certains que Prague ne tombera pas sous l'influence de Berlin, le jour où la mission militaire française disparaîtra et seront en droit de continuer à considérer la Tchéco-Slovaquie comme le point d'appui de leur politique en Europe centrale et le pivot de leurs manoeuvres en cas de complication internationales.

Dans une semblable éventualité, il ne s'agirait plus pour la Tchéco-Slovaquie de se retrancher derrière une neutralité dissimulant ses sympathies plus ou moins avouées comme dans le cas du conflit polono-russe, mais de se ranger résolument aux côtés de l'Entente et de prouver ses sentiments par une coopération effective politique et militaire.

Elle doit se préparer à cette tâche.

En un mot : La mission militaire française a façonné un outil – l'armée Tchécoslovaque. Il faut qu'à tout instant nous soyons assuré de pouvoir nous en servir le cas échéant.

Or, il ne semble pas que l'état d'esprit du corps d'officiers et de la troupe puisse nous en donner dès maintenant la certitude absolue.

Doc. 19

Etat-major général de l'Armée tchécoslovaque, 3^{ème} Bureau, s. n. Prague, janvier 1921. Plan S (Silésie).¹

Etude de mesures de précaution vue l'éventualité de troubles sérieuses entre les Polonais et les Allemands au cours du plébiscite de H^{te} Silésie.²

PLAN S

Le Plébiscite de H^{te} Silésie peut provoquer des troubles et amener des complications sérieuses entre Polonais et Allemands. Ces troubles peuvent avoir des répercussions sur nos frontières. Il n'est donc pas inutile de prévoir certaines mesures de précaution.

Ces précautions peuvent consister en un dispositif de couverture à la frontière allemande et en un plan d'alerte pour les unités de l'intérieur qui peuvent être appelées à renforcer cette couverture. Ces mesures sont d'ordre défensif, bien qu'une agression de la part des Allemands ou des Polonais dans l'éventualité prévue soit peu à craindre. Mais en dehors de ces mesures défensives il faut envisager le cas où la Tchéco-Slovaquie serait amenée à intervenir d'une manière plus active dans le conflit. Elle pourrait faire pression sur l'Allemagne par une menace et profiter à cet effet de la situation spéciale créée à la frontière par la poche de Kladsko (Glatz). Sans employer de gros effectifs on peut faire une petite opération portant nos troupes à hauteur du noeud de chemin de fer de Kladsko, entre Broumov et Javorník. Cette occupation pourrait être présentée en cas de troubles graves en Silésie, comme une mesure de sécurité et de couverture.

On doit donc examiner deux ordres de mesures à prendre:

1^o Dispositif normal de couverture à la frontière allemande et préparations d'unités d'assistance à l'intérieur (cas où les troubles se produisent en H^{te} Silésie).

2^o Renforcement de la couverture et occupation de Glatz, concentration de réserves vers la frontière (cas où le conflit entre Allemands et Polonais devient grave).

¹ Reproduit d'après le manuscrit original français. VÚA–VHA, Hlavní štáb, Mob. plány, k. 1., Plan S. Remarque marginale sur le document original : „ A classer études. Non appliqué. “

² Après la première guerre mondiale le destin de la région de Haute-Silésie fut incertain. L'Allemagne d'un côté et la Pologne de l'autre côté revendiquèrent que celle-ci appartienne au territoire de leurs états. Les Alliés hésitèrent d'abord, mais ils décidèrent enfin, que ce serait un plébiscite qui déciderait. D'après le Traité de Versailles la Haut-Silésie fut administrée par une commission alliée mixte, dont le devoir fut de préparer le plébiscite. La commission fixa le terme du plébiscite au 20 mars 1921. La Plan S – reproduit ici – contient les mesures de précautions pour empêcher que des troubles éventuelles ne puissent déséquilibrer la situation dans les districts frontières tchécoslovaques.

I. Dispositif normal de couverture et précaution.

La région frontière à surveiller intéresse les 8° et 4° DI, c'est à ces deux DI que revient le soin d'étudier le système de couverture à prendre en cas de besoin. Etant donné la faiblesse des effectifs actuels on ne peut concevoir un réseau serré de postes, mais seulement un dispositif de détachements sur les voies principales de communications entre Silésie et Tchéco-Slovaquie. Le service de surveillance doit suppléer par l'organisation des moyens de renseignement à la faiblesse du réseau de garde.

Les unités des 8° et 4° DI seront renforcées, en temps utile, par les éléments d'assistance préparés en Bohême et en Moravie. Un plan d'alerte analogue a déjà été préparé pour la 8° DI relativement à Těšín, ce plan peut jouer pour le cas qui nous intéresse. Il restera à la 8° DI, à déterminer le dispositif de couverture d'ensemble sur toute la frontière, en particulier d'Opava à Javorník (projet d'instruction ci joint au ZVV de Brno).

Le travail concernant la 4° DI et le ZVV de Prague en ce qui concerne la préparation des renforts à fournir par la Bohême est à faire entièrement. Le dispositif de couverture de la 4° DI ne doit pas être très étendu vers le NO, il y a lieu surtout de tenir les secteurs de Trutnov – Náchod et de Gabel,³ en assurant la liaison avec la 8° DI (projet d'instruction ci joint au ZVV de Prague).

II. Dispositif spécial de couverture et précaution.

Le projet d'intervention hors du territoire TS et d'occupation de Glatz doit rester rigoureusement secret et ne faire l'objet d'aucune instruction. Les études doivent être faites seulement au 3° Bureau de l'EMA.

L'opération comporterait, en gros, le rassemblement de deux colonnes mixtes (environ chacune 3 B^{tn}, 3 B^{es}, 1 peleton cavalerie, aviation, services) à fournir par la 4° DI renforcée, à Náchod et à Gabel. Ces deux détachements occuperaient le territoire de Glatz divisé en deux secteurs : secteur ouest et est séparé par la Nisa (Neisse) et dont le front serait marqué approximativement par la voie ferrée: Waldeneberg – Kladsko – Nisa. Liaison avec la 8° DI dans la région de Javorník. Réserves sur la H^t Neiplitz (Rainerz – Dušníky) et la H^t Neisse (Habelschwerdt).⁴ Des troupes d'appui seraient poussées à Náchod – Frývaldov.⁵ Le commandement de l'ensemble des forces engagées viendrait au

³ GABEL = JABLONNÉ NAD ORLÍČÍ.

⁴ HABELSCHWERDT = BYSTRYCA KLODSKA.

⁵ FRÝVALDOV = JESENÍK (après l'année 1947).

C° Böttner, C^t la 4^e DI. Il y aurait lieu de renforcer son état major par des officiers de l'EMA dont un chargé de la liaison avec l'EMA et le ZVV s'il y a lieu.

Si la situation était sérieuse il y aurait également à organiser le Commandement de tout le front de façon à assurer l'unité de direction et de vues. Il y aurait à constituer un Commandement et un état major de groupement.

Doc. 20

Etat-major général de l'Armée tchécoslovaque, 3^{ème} Bureau, s. n. Prague, janvier 1921.

Le général Mittelhausser, chef d'état-major général au Commandant le territoire de Bohême et au Commandant la 4^{ème} DI Hradec Králové.¹

Instruction relative à la réalisation de la première partie du Plan S (Silésie).²

INSTRUCTION PERSONNELE ET SECRETE.

I. Le Plébiscite de Hⁱ Silésie peut provoquer des troubles et amener des complications sérieuses entre Polonais et Allemands. Ces troubles peuvent avoir des répercussions sur nos régions frontières. Il est donc nécessaire de prévoir certaines mesures de précaution.

Ces précautions consisteront en l'établissement d'un plan de couverture à la frontière allemande et d'un plan d'alerte pour les unités de l'intérieur appelées à renforcer la couverture.

II. En ce qui concerne le ZVV de Bohême le plan de couverture à établir par la 4^o Division pour le secteur frontier qui correspond à son territoire. Le dispositif ne doit pas être trop étendu au NO et se concentrer sur les secteurs de Trutnov – Náchod – Gabel – Grulich.³ Il doit éviter la dispersion des forces et comprendre seulement des détachements aux noeuds de communications. Le plan doit comporter un système de renseignement à la frontière et au dela, de façon à suppléer à l'insuffisance des effectifs de la couverture.

Les éléments proprement dit de la 4^o DI seront renforcés progressivement, en cas de besoin, par les unités d'assistance préparées à l'intérieure de la Bohême comme il est dit ci-dessous.

III. Sur le territoire du ZVV de Bohême sera constitué dans chaque régiment d'Infanterie avec les hommes déjà instruits dans le service en campagne un Bataillon de marche. Ce Bataillon sera réuni en entier ou par compagnies, une fois par semaine pour un exercice de campagne.

¹ Reproduit d'après le manuscrit original français. VÚA–VHA, Hlavní štáb, Mob. plány, k. 1., Plan S.

² Instructions préparées pour la réalisation de la première partie du Plan S. (Voir le doc. 19). Remarque marginale sur le document original : „Non envoyé“.

³ GABEL = JABLONNÉ NAD ORLICÍ.
GRULICH = KRÁLÍKY.

Des unités analogues de cavalerie, artillerie, génie, services seront également organisées.

Les unités d'alerte ainsi préparées doivent être en mesure d'être mises en route 24 heures après réception d'un ordre télégraphique.

IV. Un plan analogue est en mise de préparation au ZVV de Moravie – Silésie pour ce qui concerne le secteur frontier de la 8° DI. Le Com^t du territoire de Bohême enverra un officier de son état-major à l'état-major du ZVV Brno pour prendre connaissance des dispositions prises en Moravie – Silésie et en vue d'assurer plus particulièrement la liaison de la couverture entre les 4° et 8° DI.

V. Le plan de couverture de la 4° DI et le Plan d'alerte des unités de l'intérieur seront communiqués en extraits sommaires (croquis et ordre de bataille) au Général chef d'EMG (3° Bureau) avant le 28 Février 21.

Doc. 21

Mission militaire française à Prague. Janvier 1921. Plan B (Bolchévistes).¹

Etude de mesures à prendre pour l'éventualité d'une offensive des armées des Soviets russes contre la Pologne et la Roumanie au printemps 1921.²

P L A N B

I. Les armées des Soviets russes peuvent entreprendre au printemps 1921 des opérations contre la Pologne et la Roumanie. La Tchéco-Slovaquie peut se trouver menacée comme l'a été l'année dernière et même beaucoup plus directement.

Si les Russes entreprenaient des opérations offensives contre la Pologne et la Roumanie, il est possible qu'ils y mettraient le prix et qu'ils y emploieraient des effectifs considérables ; tous les fronts seraient attaqués, mais il est cependant raisonnable d'admettre que l'effort principal serait exécuté par les troupes concentrées en sud des marais de Pinsk.

On a longtemps considéré cette région comme celle où les armées rouges pouvaient le plus facilement opérer des concentrations et assurer les ravitaillements par voies ferrées. Partant de cette base une attaque sur la Galicie tombe sur le point de secteur de plusieurs états : en première ligne la Pologne et la Roumanie, en deuxième ligne la Tchéco-Slovaquie et la Hongrie. Il y a un point faible. De plus, dans l'esprit des dirigeants russes, l'attaque sur la Galicie orientale a l'avantage de conduire les armées rouges dans une zone d'action favorable à la propagande : la Pod-Carpatho Russie, la Slovaquie, la Hongrie.

L'inspection de la carte montre que la Galicie orientale couvre directement la Pod-Carpatho Russie. Ce seraient donc les armées polonaises engagées vers Brody – Tarnopol – Kolomea qui protégeraient la Tchéco-Slovaquie d'une invasions ; mais ces armées se repliant vers la Vistule, la frontière des Carpathes se trouve complètement découverte. Le pédoncule

¹ Reproduit d'après le manuscrit original français, élaboré par le colonel Henri Rozet, chef du 3^e bureau (opérations). L'étude fut corrigée par le général Mittelhausser, chef de la MMF et de l'Etat-Major général de l'Armée tchécoslovaque. On reproduit le texte final approuvé par le général Mittelhausser. VÚA-VHA, Hlavní štáb, 1. odd., Mob. plány, k. 2, Plán B, inv. č. 8586.

² La situation de la Pologne devint critique en été 1920, quand les armées soviétiques arrivèrent devant Varsovie. (Voir la note 2 des documents 12, 13). Après une grande bataille dans les journées du 14 août au 21 août 1920 l'armée rouge fut de nouveau repoussée vers l'Est. Les Soviets étant boutés jusqu'à la frontière historique ont réussi à établir l'armistice le 19 octobre 1920. On attendait, que les Soviets reprennent les hostilités au printemps 1921. Le 3^{ème} bureau prépara dans cette éventualité le Plan B que l'on reproduit ici.

de la Tchéco-Slovaquie, la Pod-Carpatho Russie se trouve donc directement menacé et c'est précisément la partie la plus difficile à défendre par suite de son éloignement et de ses communications précaires.

Après avoir constitué un groupement général d'armée dans le triangle Humenné – Košice – Prešov, couvert à l'Est par la 12^e Division, notre concentration s'échelonne sur la voie ferrée Bohumín – Žilina – Poprad – Košice. Un groupement spécial de couverture interdira la trouée d'Arva prête à soutenir vers Zvolen les troupes d'occupation de la frontière magyare.

Enfin une réserve générale largement articulée sur le voies ferrées de Moravie maintiendra une couverture du front de Silésie.

II. Les dispositions à prendre peuvent se rapporter à deux phases.

a) La période où les armées bolchéviques sont aux prises avec les forces polonaises et roumaines en Galicie orientale.

b) La période qui s'ouvrirait après un échec polonais en Galicie orientale, c'est à dire pour préciser les idées, à partir de l'arrivée des Rouges devant Lvov.

La première phase comporte des mesures de couverture et de précautions ; la deuxième comporte la mobilisation générale et la concentration des moyens sur certains points choisis.

III. Première phase.

a) Couverture et surveillance des frontières.

Il y a à établir un réseau de postes aux points de passages principaux de la frontière, complété par un système de patrouilles ou petites colonnes de liaison. Ces postes et patrouilles doivent recevoir des consignes précises pour arrêter les isolés ou les troupes en fuite, pour trier les fugitifs, séparer les douteux ou les agents bolchéviques et les diriger sur des points de concentration ou d'internement.

b) Surveillance de l'intérieure – Maintien de l'ordre.

Il est nécessaire de maintenir des garnisons en certains points de l'intérieur et peut être même de préparer des colonnes mobiles.

Etant donné la faiblesse des effectifs du temps de paix, on ne peut donner qu'une faible importance aux mesures a et b. Il ne faut pas songer à renforcer, comme on a pu le faire l'année dernière, les troupes de Carpatho Russie par des détachements prélevés sur le reste du territoire ; ce serait compromettre la mobilisation ultérieure des unités. Ce que l'on peut admettre comme renforcement immédiat, en cas de danger, c'est l'envoi de gendarmerie, d'automitrailleuses et de cavalerie. Pour les mesures b on peut également faire appel aux Sokols non mobilisables.

c) Service de renseignement.

On organisera et on mettra en place, le plus tôt possible, un service spécial de renseignement en Galicie, formant une sorte d'avant-garde à long portée. Ce service est à mettre sur pied par le 2^e Bureau et SR.³

d) Service de liaison.

A défaut d'une action combinée entre les troupes polonaises et tchéco-slovaques, il y a bien d'établir tout au moins un service de liaison de renseignement entre les deux armées. Cette liaison est à assurer en grande partie par les officiers d'Etat-Major général. Il y aura à établir des agents de liaisons dans le G.Q.G⁴ polonais et auprès des états-majors en opération en Galicie.

Le mode de transmission des renseignements est à mettre au point pour éviter les retards. On établira centres de renseignements voisins de la frontière, communiquant par Hughes avec Prague – Kosice – Uzhorod. Ce service est du ressort du 2^e Bureau et à combiner avec celui indiqué plus haut au § c.

e) Contre-propagande.

Il est nécessaire de répondre et même prévenir l'activité que ne manqueront pas de déployer les Bolchéviques pour faire sur notre territoire de la propagande en vue de préparer leur action militaire. Cette contre-propagande, qui doit être faite dans la population et dans l'armée, doit être préparée suivant des directives fermes et précises venant de Prague. Ceci est du ressort du Ministère de l'Intérieur et du MNO. Il y aura à signaler en temps utile aux intéressés la nécessité d'entreprendre cette action.

IV. La deuxième phase

correspond à la mobilisation générale et à l'emploi des forces.

Nous avons vu qu'il y a intérêt à mobiliser dès que l'ennemi pénétrant en Galicie abordera Lvof. L'examen de la carte montre l'importance de ce noeud de communications. Une fois maîtres de ce point, les Rouges pourraient continuer vers le nord et l'ouest pour régler la questions polonaise en tournant Varsovie par le sud où bien se diriger contre nous par les passes des Carpathes. Lvof est la poignée de l'éventail des voies de pénétration en Slovaquie et Pod-Carpatho Russie. Les quatre voies d'invasion débouchant sur Munkacs⁵ – Uzhorod – Humenné et Prešov sont particulièrement favorables aux opérations que les Bolchéviques peuvent tenter du nord vers le sud pour gagner la Hongrie par les portes du Csap⁶ et de Satoralya-Ujhely.

³ SR = Service de renseignement.

⁴ G.Q.G. = Grand Quartier Général.

⁵ MUNKACS = MUKAČEVO.

⁶ CSAP = ČOP.

Si les troupes soviétiques progressant au delà Cracovie réussissent à occuper la Pologne méridionale toute entière, ils disposeront alors des voies d'invasion de l'Arva, de Čača et de la trouée de l'Oder.⁷

On est donc bien conduit à concevoir une répartition échelonnée des forces comprenant : un groupement principal dans la zone des quatre voies de pénétration de Pod-Carpatho Russie et Slovaquie orientale ; un groupement secondaire de protection des communications du groupement principal et de renfort éventuel dans la région de Zilina – Vrutky ; une réserve articulée permettant d'agir en Silésie s'il y a lieu, par exemple en liaison avec les Polonais, ou de renforcer les troupes en opérations actives ; enfin un système de couverture face à la Hongrie.

V. Plan de défense

La répartition des forces ČS mobilisées, l'organisation du Commandement et les différentes missions à remplir sont les suivantes :

A. Groupement oriental

Commandant Général Fournier.

Etat-major à constituer avec celui du ZVV de Bratislava et les renforts envoyés de Prague.

QG = Košice.

Composition : 2^{ème} Brigade de montagne ; 11^o et 12^o Divisions ; Divisions de renfort A et B. Unités diverses de renforcement (artillerie, aviation, services etc.).

Territoire de Commandement : Pod-Carpatho Russie et Slovaquie orientale jusqu'à la limite partant du Tatra et passant par Važec, crête des Nízke Tatry, sommet du Kralova Hora, Dobsina (inclus) – Rožnava (inclus).

Ligne principale de Communication = voie ferrée Zilina – Nova Ves – Kosice. Ligne secondaire par Tisovec – Dobsina – Breznobanya.⁸

Services de l'armée et étapes : suivant ordres particuliers de l'EM Général, 4^o Bureau.

Missions : Dans la première phase de la constitution des Commandements assurer les dispositions indiqués plus haut aux § a. b. c. d. e. du chap. III ; dans la deuxième phase battre les forces rouges qui déboucheraient des Carpathes par des contre-offensives des gros dirigées sur le flanc de routes de l'ennemi.

⁷ ARVA = ORAVA.
ČAČA = ČADCA.
ODER = ODRA.

⁸ BREZNOBANYA = BREZNO NAD HRONOM.

Dispositif initial d'attente :

La 12^e DI renforcée en cavalerie est à réunir dans la région d'Uzhorod avec des éléments avancés vers Munkacs, Humenné et Csap. La partie la plus orientale de la Pod-Carpatho Russie est à évacuer, les voies de pénétration aboutissant à la frontière roumaine ou retombant sur Csap.

La 11^e DI aura son gros autour de Kosice – Presov et couvrira la frontière au nord en union avec la 2^e Brigade de montagne et au sud face à la Hongrie avec le minimum de forces.

La Division A de renfort sera articulée autour de Levoca.

La division B de renfort sera groupée à Nova Ves.

B. Groupement Nord

Commandant : Général Chabord.

Etat-major à constituer avec des éléments de Prague.

QG = Zilina.

Composition : 1^{ère} Brigade de montagne, une partie de la 9^e DI (comme dans le plan PH), division C de renfort.

Elements de renfort (artillerie, aviation, services, etc.).

Territoire de Commandement : Slovaquie septentrionale jusqu'à la limite sud : haute vallée du Hron, ligne Banska Bystrica – Kremnica et limite donnée dans le plan P et PH (note 23775 du 28 XII 20 du ZVV de Bratislava).

Missions : Dans le cas où les forces soviétiques déborderaient le massif du Tatra par le Nord, mission d'avant-garde comprenant d'une part l'interdiction du valée de l'Arva et de la direction de Čača, en vue de couvrir éventuellement le regroupement du groupement oriental dans la région de Tur. Sv. Martin, d'autre part la préparation d'un débouché offensif sur Neumarkt⁹ (Arva) et sur Saybusch¹⁰ (Čača).

La division C sera débarquée à Vrutky.

Services de l'armée et étapes : suivant ordres spéciaux de l'Etat-Major général (4^{ème} Bureau).

C. Groupement occidental

Commandant : Général Šnejdársek.

Etat-major à former avec les ressources du ZVV de Bratislava, de la 9^e DI et des renforts de Prague.

QG : Bratislava ou Pištany.

Composition : partie de la 9^e DI, 10^e DI et 2^e DI (cette dernière à Trenčin à la disposition du Général C' en Chef).

⁹ NEUMARKT = NOWY TARG.

¹⁰ SAYBUSCH = ŽYWIEC.

Territoire de Commandement : fixé par les limites données plus haut pour les groupements oriental et du nord.

La mission du groupement occidentale sera semblable à celle du plan P (c'est à dire une mission d'attente dans l'incertitude de ce que feront les Hongrois. Deux divisions de réserve peuvent éventuellement agir de ce côté : la 2^{ème} DI maintenue en réserve générale à Trenčín et la 6^o DI qui sera réservée à Brno.

D. Groupement de Réserve

Commandant : Général Podhajsky.

Etat-major formé à l'aide des ressources du ZVV de Brno.

Composition : 8^o DI maintenue d'abord en couverture de la frontière, 7^o DI à Přerov, 6^o DI à Brno, 1^o DI à Olomouc avec 1^o Brigade de Prague.

E. Commandement en Chef

Sera exercé comme dans le plan P, PH et H par le Général Mittelhauser soit de Prague, soit d'un PC (Prerov – Kroměříž ou bien Waaz. Bistrica).¹¹

Le Commandant en Chef aura directement sous ses ordres les quatre groupements oriental, nord, occidental, de Réserve.

Liaisons aussi étroites que possibles avec les Polonais.

La date de la prise de Commandement des différents Groupements sera fixé par l'ordre spécial.

Concentration à exécuter après la mobilisation

D'après ce qui précède les mouvements de concentration sont les suivants :

Division A : sur Prešov

Division B : sur Nova Ves

Ces Divisions seront les 5^{ème} et 3^{ème}. Le transport de la 5^{ème} est déjà prévu jusqu'à Vrutky dans le plan PH ; celui de la 3^{ème} sur Presov dans les plans H, P et PH.

Division C : sur Vrutky. Cette division sera la 4^{ème}.

2^{ème} Division : sur Trenčín. Transport déjà étudié.

6^o Division : sur Brno par voie de terre.

7^o Division : sur Přerov par voie de terre.

1^{ère} Division : une Brigade restera à Prague jusqu'à nouvel ordre ; le reste sera transporté sur Přerov.

¹¹ WAAZ. BISTRICA = POVÁŽSKÁ BYSTRICA.

Pour les Brigades de montagne et les 8^o. 9^o 10^o 11^o et 12^o Divisions la concentration se fera sur place suivant les dispositions prises par les Commandements de groupements.

Le transport des renforts et services divers est à étudier pour chaque cas particulier.

Les bataillons de frontière de Bohême resteront à place et renforcés.

Travaux à exécuter

Les directives du présent plan donneront lieu à l'envoi, en temps utile, d'instructions particulières aux commandants de groupements prévus.

Dès maintenant, outre les études complémentaires du 3^{ème} Bureau, les différents bureaux ont à préparer les questions suivantes :

1^{er} B^{eau} : Activer les préparatifs de la mobilisation.

2^o B^{eau} : Service de renseignement.

4^o B^{eau} : Transports de concentrations, services de l'armée et des étapes. Approvisionnements.

Le chef du B^{eau} d'opérations

H. Rozet¹²

Mission militaire française Prague¹³

Pour approbation

A réserve de corrections ci-dessus.

(A traduire en Č. avec le plus grand soin).

Mittelhausser¹⁴

¹² Signature autographe.

¹³ Estampille ronde.

¹⁴ Signature autographe.

Doc. 22

Etat-major général de l'Armée tchécoslovaque, 3^{ème} Bureau, N° 12185 op. Prague, le 1^{er} mars 1921. Plan B (Bolchévistes).¹

Plan de défense de la Carpatho-Russie établi dans l'hypothèse, que l'armée des Soviets russes attaque l'armée polonaise en Galicie et l'armée roumaine en Bukovine.²

PLAN „B“

•••••

Le présent Plan est établi dans l'hypothèse suivante :

Les armées des Soviets Russes rassemblées en VOLHYNIE, au sud des marais PINSK, attaquent les forces Polonaises et Roumaines en couverture sur le front de Galicie et de Bukovine.

Le gouvernement Tchéco-Slovaque est décidé de mobiliser ses forces armées dès que l'offensive des bolchvistes se produira et de former un front de barrage sur les Karpathes pour interdire l'entrée de la POD CARPATHO RUSSIE à l'ennemi. –

CONSIDERATIONS GENERALES

•••••

Si les armées des Soviets entreprennent au printemps 1921 des opérations contre la Pologne et la Roumanie, la Tchéco-Slovaquie peut se trouver menacée comme elle l'a été l'année dernière au moment du recul des armées Polonaises et même beaucoup plus directement si les armées Rouges prennent la Galicie orientale ou la Bukovine comme objectif principal.

Si les Soviets entreprennent des opérations offensives il est probable que tous les fronts seront attaqués mais il est raisonnable d'admettre que l'effort principal serait exécuté par les troupes concentrées au sud des Marais de PINSK. C'est dans cette région que les concentrations par voies ferrées et les ravitaillements sont encore possibles. Les chemins de fer

¹ Reproduit d'après une copie dactylographiée. L'exemplaire 1 fut destiné au général Fournier, exemplaire 2 au général Paris, exemplaire 3 au dossier. La copie fut vérifiée par la signature autographe du général Mittelhauser. VÚA–VHA, Hlavní štáb, 1. odd., Mob. plány, k. 2, Plán B, inv. č. 8586.

² Il s'agit de modifications du Plan B étudié en janvier 1921 (voir le doc. 21). Le document est daté le 1^{er} mars 1921 quand les perspectives de la signature d'un traité de paix entre la Pologne et la Russie soviétique se présentaient d'une façon assez pessimiste. Le traité de paix fut cependant signé le 19 mars 1921.

y sont relativement nombreux et bien orientés. De bonnes rocades assurent les communication en arrière et parallèlement au front.

Une attaque partant de la région considérée a le grand avantage, en visant le point de suture de plusieurs Etats (en première ligne la Pologne et la Roumanie, en deuxième ligne la Tchéco-Slovaquie et la Hongrie), de tomber sur un point de moindre résistance. De plus dans l'esprit des dirigeants Russes les opérations par la Galicie conduiraient les armées Rouges dans une zone d'action favorable à leur propagande. Ils espèrent trouver des complicités dans la population Ukrainienne et Juive de Galicie et chez les Ruthènes de Pod Carpatho Russie de même que chez les communistes de Slovaquie.

La Galicie orientale et la Bukovine couvrent directement la Pod Carpatho Russie ; ce seraient donc les armées Polonaises et Roumaines engagées vers BRODY, TARNOPOL, KOLOMEA, CERNOVITZ³ qui protégeraient d'abord la Tchéco-Slovaquie d'une invasion. Mais si ces armées doivent se replier, la frontière des Carpathes se trouve découverte et le pédoncule de la Tchéco-Slovaquie, c'est-à-dire la Pod Carpatho Russie se trouve directement menacé. Cette partie du territoire Tchéco-Slovaque est justement le plus difficile à défendre par suite de son éloignement de Prague, de la nature montagneuse de sa plus grande étendue, et du petit nombre des communications orientées ouest-est ; l'ennemie, au contraire, opérant sur les Karpathes, est favorisé par le nombre et la direction même des voies ferrées de pénétration, reliant la Galicie à la Hongrie.

La seule ligne ferrées utilisable pour les ravitaillements de la Pod Carpatho Russie est celle de ZILINA – POPRAD – KOSICE, qui peut donner un rendement maximum de 12 trains par jour. A l'est de KOSICE le problème devient très compliqué. Les lignes de chemin de fer transversales n'existent pas en dehors de celle de la Vallée de la THEISS et on ne peut organiser des transports intensifs par autos, faute de bonnes routes et de matériel roulant. On ne peut donc espérer concentrer de gros effectifs sur ce théâtre d'opérations d'ailleurs très pauvre, et on ne doit pas tabler sur un rassemblement de plus de 6 Divisions sur la base d'opération PRESOV (EPERIES) – KOSICE – MICHALOVCE (NAGYMIHALY).

L'étude des voies de pénétration à travers les Carpathes montre que la Pod Carpatho Russie peut être divisé en deux secteurs :

a) Un secteur oriental à l'est de MUNKACEVO (MUNKACS),⁴ comprenant une région difficile, étroite et intéressant directement la

³ CERNOVITZ = TSCHERNOVITZ = CERNĀTI = ČERNOVCI = ČERNOVICE.
KOLOMEA = KOLOMYE = KOLOMIJE = KOLOMYJA.

⁴ MUNKACEVO (MUNKACS) = MUKAČEVO.

Roumanie en raison de la proximité de la frontière Tchéco-Roumaine et de la direction des routes de marche de l'ennemi. La voie principale, celle de JABLONICA, à extrême limite orientale de la Pod Carpatho Russie débouche sur MARMAROS-SZIGET. Les routes des autres vallées plus à l'ouest (TEREZVA, TEREBLCA, RIKÁ), (TARANCZ, TALABAR, HAC), sont isolées les unes des autres, elle aboutissent sur la THIESS et convergent au sud sur SZATMAR-NEMETI. La défense de ce secteur est pour nous difficile, on ne peut y consacrer que des détachements légers livrés en quelque sorte à eux-mêmes en raison de la difficulté d'assurer les liaisons et les ravitaillements. Ces détachements auraient à se relier avec les troupes Roumaines de la TRANSYLVANIE septentrionale.

b) Un secteur occidental, le plus important, comprenant le faisceau des 3 grandes voies de pénétration de VOLOVEC, UŽOK, LUPKIV (LUPKOW) qui, par MUNKAČEVO, UŽHOROD (UNGVAR) et HUMENNE (Homonna) conduisent vers les portes de la Hongrie : CSAP et SATORALJA-UJHELY. C'est dans ce secteur que la défense se prête le mieux à la manoeuvre, parce que les communications latérales y sont plus faciles et le terrain moins accidenté que dans le secteur oriental.

De ce qui précède on peut conclure que la forme allongée défavorable de la Pod Carpatho Russie, son manque de profondeur dans le sens de la marche de l'ennemi, l'isolement des vallées montagneuses rendent la défense difficile. Cette défense sera cependant organisée pied à pied et menée vigoureusement malgré les difficultés, puisque la mission est d'interdire l'entrée des troupes soviétiques sur le territoire tchécoslovaque. Mais la tactique la meilleure restera celle de la contre-offensive des gros réservoirs entre MICHALOVCE et KOŠICE, attaquant l'ennemi à son débouché en plaine, vers MUNKAČEVO et UŽHOROD.

On est ainsi amené à concevoir pour la défense de la Pod Carpatho Russie la répartition des forces mobilisées et consacrées à cette défense en deux groupes : un groupe chargé de la couverture sur les Carpathes et de la défense pied à pied dans les vallées ; un groupe de manoeuvre chargé de contre-attaquer et battre l'ennemi à son débouché de montagnes pour le refouler au delà des Carpathes. L'ensemble des deux groupes étant placé sous un commandement unique coordonnant leur action.

COUVERTURE

•••••

La couverture des Carpathes sera assurée pendant la période de mobilisation et de concentration par la 12^{me} Division (Q. G. Užhorod),

renforcée en particulier avec de la cavalerie (1).⁵ S'il est nécessaire des éléments de la 11^e Division renforceront cette couverture. Après la mobilisation une Division (4^e), transportée par la voie ferrée sur Košice et de là par voie de terre sur Užhorod, viendra étayer la 12^{ème} en couverture.

Les mesures nécessaires seront prises pour faciliter et hâter la mobilisation de la 12^{ème} Division.

Le système pratique à adopter pour la couverture sera le suivant.

PRIMO – Une couverture à la frontière même, assurant la défense énergique des passages dans les Carpathes. Cette couverture sera formée par un réseau de postes frontières appuyés sur des travaux défensifs. La destruction à chaque passage frontière des routes et voies ferrées sera préparée et les consignes d'exécution nettement établies.

Les postes frontières outre leur effectif de défense des ouvrages organisés devront pouvoir fournir des patrouilles ou des petites colonnes pour surveiller le terrain entre les postes et assurer la liaisons.

SECUNDO – Un dispositif de défense en profondeur dans chaque vallée de pénétration. Dans ces vallées la défense sera confiée à un détachement de toutes armes bien commandé.

TERTIO – Un jeu de troupes en réserves prêt à contre-attaquer l'ennemi.

Le dispositif de couverture doit être étudié le plus tôt possible par le Commandant de la Pod Carpatho Russie. Ces études donneront lieu à l'établissement de plans de travaux pour les organisations défensives à exécuter (réseaux de fil de fer, tranchées, emplacements de batteries, observatoires, liaisons, barrages des cluses, etc.). Si possible les chefs des détachements de vallée désignés à l'avance, participeront aux reconnaissances faites en vue d'établir les plans de travaux.

ORGANISATION DU COMMANDEMENT ET CONCENTRATION

•••••

La mobilisation terminée la concentration des troupes se fera de manière à constituer les groupements suivants :

⁵ Note infrapaginale dans le texte original : „Au 15 Avril le Général C^{dt} la 12^{ème} Division disposera du 5^{ème} Régiment de cavalerie, actuellement à Kosice, et du 10^{ème} Régiment, transporté de Bohême à Užhorod”.

A) Groupement oriental.

Commandant : Général FOURNIER.

Etat-Major constitué avec les ressources du Commandement territorial de BRATISLAVA et les renforts de personnel envoyés de Prague.

Q. G. à KOŠICE.

Territoire de Commandement : Pod Carpatho Russie et Slovaquie Orientale jusqu'à une limite ouest passant par ROŽNAVA (ROSENAU) inclus, DOBŠINA (DOBSCHAU) inclus, sommet de KRALOVA HORA,⁶ crête du NÍZKÉ TATRY, VAZEC et le TATRA.

Lignes de communications : Voie ferrée ZILINA – POPRAD – KOSICE. Eventuellement voie ferrée VRUTKY – ZVOLEN (ALTSOHL) ou voie ferrée BRECLAVA – BRATISLAVA – PARKANY – LEVICE – ZVOLEN – BANREVE⁷ – ROŽNAVA.

Troupes : 11^o Division, 12^o Division, 2^o Brigade de montagne se mobilisant sur place. Divisions de renfort venant de Bohême après mobilisation (2^o, 3^o, 4^o). Renforts en artillerie, cavalerie, aviation, services techniques, etapes, etc. déterminés à la mobilisation d'après les ressources en personnel et matériel. En principe toute l'artillerie de montagne mobilisée sera mise à la disposition du Groupement Oriental.

Missions : former un front de barrage sur les Carpathes et interdire aux troupes soviétiques Russes l'entrée au territoire T.S. Si l'ennemi réussit à forcer le barrage, le contre-attaquer entre Thiess et Carpathes avec les réserves préparées dans ce but, et le rejeter dans les montagnes.

Le Groupement Oriental sera divisé en deux sous-groupements :

1) Sous-groupement PARIS

Commandant : Général PARIS.

Etat-Major formé avec les ressources du Commandement territorial d'UŽHOROD et des renforts venant de Prague.

Q.G. à UŽHOROD.

Territoire de Commandement : en principe la Pod Carpatho Russie actuelle. Limite ouest à déterminer par le Groupement Oriental.

Organisation de la ligne de communication sur KOŠICE à régler par les soins du Groupement Oriental.

Troupes : 12^{ème} Division se mobilisant sur place et 4^{ème} Division venant de Bohême après mobilisation. Renforts spéciaux en cavalerie, artillerie (principalement de montagne), services techniques,

⁶ KRALOVA HORA = KRÁLOVA HOLA.

⁷ BANREVE = BAREV.

PARKANY = PARKAN = aujourd'hui ŠTÚROVO.

auto-mitrailleuses, etc. déterminés à la mobilisation et envoyés aussitôt que possible à UŽHOROD.

Missions : Assurer sous les ordres du Commandant du Groupement orientale la défense des Carpathes (postes frontières, détachements de vallée). Ne consacrer à la défense du secteur oriental (secteur de HUSTE)⁸ que les forces mobiles strictement indispensables. Etablir la liaison avec les troupes Polonaises et Roumaines voisines.

2) Sous-groupement de réserve.

Commandant : Général DROBNY.⁹

Etat-Major réduit constitué avec les ressources du Groupement Oriental.

Q. G. à KOŠICE ou MICHALOVCE.

Troupes : 2^o et 3^o Divisions venant de Bohême après mobilisation et stationnées après débarquement dans la zone KOŠICE – MICHALOVCE.

Le Sous-Groupement de réserve pourra être renforcé de tout ou partie de la 11^o Division et de la 2^o Brigade de montagne, suivant les ordres du C^{dt} du Groupement oriental.

Missions : préparer et exécuter sur l'ordre du Groupement les contre-attaques décidées. Renforcer ou relever les unités du Sous-Groupement PARIS.

B) – Groupement Occidental.

Commandant : Général SYROVÝ.

Etat-Major constitué avec les ressources des Commandements territoriaux de BRATISLAVA et de PRAGUE.

Q. G. à BRATISLAVA.

Territoire de Commandement : la Slovaquie à l'ouest de la limite fixée plus haut pour le Groupement Oriental.

Troupes : 9^o, 10^o Division, 1^{ère} Brigade de montagne se mobilisant sur place, 5^o Division venant de Bohême après mobilisation, transportée sur VRUTKY et maintenue réservée à la disposition du Général Commandant en Chef.

La mission du Groupement Occidental sera d'assurer la couverture face à la Hongrie. Il devra en même temps assurer la garde des lignes de transport vers le Groupement Oriental.

C) – Groupement de réserve.

Commandant : Général PODHAJSKY.

Etat-Major du Commandement territorial de BRNO.

⁸ HUSTE = CHUST.

⁹ Le nom DROBNY est rayé sur le document original.

Troupes : 1^{ère} Division maintenue après mobilisation à Prague ou poussée en partie sur PREROV (PRERAU).

6^o Division articulée après mobilisation dans la région de BRNO (BRUN).

7^o Division articulée après mobilisation dans la région de PREROV, en vue de son enlèvement éventuel par voie ferrée.

8^o Division maintenue après mobilisation dans la région d'OPAVA (TROPPAU).

D) Commandement en Chef. Sera exercé de Prague ou d'un P. C. avancé (WAAG-BISTRICA¹⁰ ou POPRAD).

LES TRANSPORTS

•••••

Les mouvements de concentration prévus après mobilisation sont les suivants :

4^o Division transportée par la voie ferrée ZILINA – POPRAD – KOŠICE, débarquée à KOŠICE. Mise en route par voie de terre sur UŽHOROD ou elle est à la disposition du Sous-Groupement PARIS.

2^o Division transportée par la ligne VRUTKY – ZVOLEN, débarquée à ROŽNAVA. Mise en route par voie de terre sur KOŠICE où elle est à la disposition du Sous-Groupement de réserve.

3^o Division transportée par voie ferrée sur KOŠICE, débarquée à la disposition du Sous-Groupement de réserve.

5^o Division transportée et débarquée à VRUTKY.

La bonne exécution des transports dépend entièrement de l'intégrité de la ligne ferrée ZILINA – POPRAD – KOŠICE ; la protection de cette ligne doit être préparée avec le plus grand soin.

Approuvé à la Date du 2 Mars
par le Général Chef d'EMG.¹¹
Mittelhausser¹²

¹⁰ WAAG-BISTRICA = POVÁŽSKÁ BYSTRICA.

¹¹ Manuscrit.

¹² Signature autographe.

Doc. 23

**Armée tchécoslovaque. Etat-major général, Op. odd. čj. 12 247/op.
Prague, le 21 mars 1921. Le général Mittelhausser au Commandant la
Région de Bohême.¹**

**Mesures à prendre vue les sanctions appliquées par les Alliés contre
l'Allemagne (Plan N).²**

Le Général MITTELHAUSSER
Chef d'Etat-Major Général de l'Armée T.S.
à Monsieur le Général
Commandant le Territoire de BOHEME
PRAGUE

I. – Bien que l'éventualité d'un conflit entre la Tchéco-Slovaquie et l'Allemagne soit, pour le moment, peu probable, il est néanmoins nécessaire de prévoir certaines précautions en raison de la situation actuelle internationale.

Des troubles peuvent éclater en ALLEMAGNE à la suite des mesures de sanctions prises par les Alliés et provoquer des réactions militaires plus ou moins importantes dont la répercussion peut se faire sentir en Tchéco-Slovaquie. Il faut aussi tenir compte de la population allemande du Nord de la BOHEME qui peut être surexcitée par les événements.

II. – Les mesures à prendre se rapportent au plan N, elles visent l'organisation d'un système de couverture sur les frontières tchéco-allemandes de la BOHEME et la constitution de réserves disponibles. Monsieur le Général Commandant le Territoire de BOHEME est prié de vouloir bien faire étudier les questions suivantes et faire établir les plans de couverture qui s'y rapportent :

A – Couverture des frontières de BOHEME dans le cas de tension avec l'ALLEMAGNE et de mobilisation des forces T.S., les 5 Divisions de BOHEME étant supposées maintenues dans leur secteur normal.

B – Couverture dans le cas où la 1^{ère} Division est rassemblée en réserve, cette couverture étant assurée par les 4 autres Divisions étendant leur secteur respectif normal.

Le système à étudier doit être progressif, c'est-à-dire partir de la situation des effectifs du temps de paix pour arriver aux effectifs de guerre.

¹ Reproduit d'après l'original dactylographié français. VÚA–VHA, Hlavní štáb, mob. plány, 1. odd., Mob. plány, k. 2, Mob. plány N 1920–1923, inv. č. 8585.

² Voir les documents N précédents.

Il doit écarter tout dispositif de cordon à la frontière, éviter l'éparpillement des forces et prévoir, au contraire, des détachements de manoeuvre assez forts sur les points principaux où viennent converger les routes de pénétration. La couverture sera mieux assurée par la défense active de ces détachements contre-attaquant les colonnes ennemies que par la défense passive de postes fixes. Plus grande est l'étendue des fronts à garder plus concentrée doit être la couverture, étant donnés les effectifs relativement faibles dont on dispose. En dehors des troupes employées à la couverture proprement dite, chaque division doit pouvoir constituer une réserve importante de toutes armes susceptible d'être mise à la disposition du Commandement Supérieur.

III. — Pour préparer et compléter les travaux prescrits ci-dessus, des reconnaissances seront exécutées dans les Divisions, suivant les ordres que donnera à ce sujet M. le Général Commandant le Territoire de BOHEME.

Ces reconnaissances seront exécutées en prenant vis-à-vis de la population allemande toute précautions pour éviter des provocations inutiles.

Bien que l'envoi d'unités de frontières dans leurs garnisons d'été ait été écarté cette année, on doit envisager l'exécution de reconnaissances d'E.M. se donnant comme but l'étude sur place, d'un stationnement d'été pour l'année 1922 (choix de cantonnements d'été pour la préparation des mouvements). Ces reconnaissances sont dès maintenant justifiées et ne peuvent soulever aucun trouble dans la population.

Ci-joint copie de la note 5095 – ŠTB mob. de M. le Général DROBNY relative à cette question.³

IV. — Les plans de couverture établis par les soins du Z.V.V. de BOHEME, en exécution de la présente Instruction, seront adressés en copie au Général Chef d'Etat-Major Général (Op. Odd.).

PA le Chef du 3 Bureau

H. Rozet⁴

Signé Mittelhausser⁵

³ On ne reproduit pas cette note.

⁴ Signature autographe du colonel Henri Rozet.

⁵ La signature est écrite par main, mais il ne s'agit pas de la signature autographe du général Mittelhausser.

Doc. 24

Mission militaire française en Tchécoslovaquie, 3^{ème} Bureau, s. n. Prague, s. d. Plan Ludendorff.¹

Précautions militaires à prendre en cas d'une restauration monarchique simultanée en Bavière, en Autriche et en Hongrie.²

PLAN LUDENDORFF

I. Une restauration monarchique simultanée en Bavière, en Hongrie et en Autriche avec alliance ou entente entre les 3 Etats créerait naturellement une situation dangereuse pour la TS.³ Bien que l'on ne puisse admettre un pareil mouvement, surtout s'il s'étendait jusqu'en Allemagne du Nord sans une intervention de l'Entente, il y a lieu d'examiner les précautions d'ordre militaire à prendre pour protéger le territoire TS, sans compter sur un secours extérieur.

Les nouveaux gouvernements une fois installés pourraient avoir comme objectif de se débarrasser d'un premier ennemi en disloquant la TS. L'action principale reviendrait sans doute aux Magyares, directement intéressés à l'affaire, avec appui des Bavarois, Autrichiens et peut-être Allemands, à la faveur de troubles suscités en Bohême allemande.

Comme dans les éventualités analogues déjà envisagées, la solution pour nous est de réunir tous nos moyens, c'est à dire, de mobiliser l'armée TS, dès que le danger se précisera.

Si l'ennemi ne nous avançait pas ou si par des raisons politique, le gouvernement voulait et pouvait prendre l'initiative des opérations, c'est sur la Hongrie qu'il faudrait diriger l'effort principal en marchant sur Buda-Pesth (Plan H) et en se couvrant sur les autres fronts.

Dans tous les cas, l'important sera de prendre suffisamment à temps la décision de mobilisation générale.

¹ Reproduit d'après le manuscrit original français. VÚA–VHA, Hlavní štáb, Mob. plány, k. 1, Plan Ludendorff.

² A Pâques 1921 l'ex-empereur Charles quitta son exil en Suisse et il rentra en Hongrie. Il essaya de reprendre à Budapest ses pouvoirs des mains de l'amiral Horthy, qui prétendait être son régent. Ils ne s'accordèrent pas et Charles fut forcé – sous la pression des Alliés de la Grande et Petite entente – de se retirer. C'est cette expérience qui initia l'élaboration de l'étude que l'on reproduit ici. Le document n'est pas daté, on suppose qu'il provient de mai 1921. La restauration monarchique en Hongrie, en Autriche et en Bavière aurait pu totalement renverser les bases, sur lesquelles fut édifié l'ordre politique, juridique et territorial après la guerre mondiale. Le nom du document – „Ludendorff“ – se rattache au général allemand, qui se solidarisa après la guerre avec le mouvement antidémocratique en Bavière.

³ TS = Tchécoslovaquie.

II. Les mesures préparatoires qui peuvent être étudiées se rapportent aux points suivants :

- 1) Couverture sur les différents fronts.
- 2) Maintien de l'ordre intérieur, en Bohême allemande particulièrement.
- 3) Garde des voies de communications.
- 4) Possibilité de concentration et de transport des divisions mobilisées à la demande des événements.

A. COUVERTURE.

Un premier élément de couverture est le renseignement ; le service spécial de renseignement doit donc redoubler l'attention et suivre de près les événements en Bavière, Hongrie et Autriche.

Quant à la couverture proprement dit face à la Bavière, l'Autriche et l'Allemagne on ne peut songer à l'organiser un dispositif permanent comme cela a été fait sur le front hongrois. La situation des unités en Bohême ne se prête pas comme celle des unités de Slovaquie à des Groupements près des frontières, la question des casernements joue un rôle primordial. De plus, actuellement avec les effectifs réduits en anciens soldats et les recrues non mobilisables on ne peut former de détachements sérieux.

Donc pour le moment, on ne peut que procéder à des études de la couverture. Ces études qui doivent être faites par les ZVV de Prague et Brno viseront les mesures du temps de paix ; celle de la période de tensions, c'est à dire dès le moment où le mouvement de réaction monarchique prévu aura réussi ; celles qui se rapporteront à la période de mobilisation et de concentration.

Pour le temps de paix le système à prévenir est surtout un système de surveillance basé sur l'utilisation des gardes frontières, gendarmes, agents des douanes, postes, télégraphe etc., garnisons avancées, avec prévision de centres de renseignements et transmission rapides à certaines autorités militaires désignées.

Pour la période de tension et la période de mobilisation il faut examiner un dispositif échelonné en profondeur pour renseigner et gagner du temps par la résistance. Ce dispositif qui devrait comprendre des phases successives au fur et à mesure du renforcement des effectifs disponibles par la mobilisation est à organiser par secteurs de divisions (4., 3., 1., 2., 5., 6.) en ayant soin de ne pas tomber dans l'exagération des forces employées et dans l'épaississement.⁴ Les frontières envisagées sont pénétrables sans

⁴ Remarque marginale dans le texte original : „Quitter à étendre le dispositif par extension en ne laissant sur place qu'une division sur deux par exemple.“

difficultés presque partout, il faut donc tenir seulement les carrefours principaux et n'avoir que quelques détachements assez forts de résistance, le reste étant surtout de la surveillance. On arrêtera les colonnes ennemies non pas par la résistance du dispositif en face, mais par la manoeuvre des détachements principaux.

B. MAINTIEN DE L'ORDRE INTERIEURE.

Les mesures à prendre visent surtout la Bohême allemande. Il y a à dépister tous les organisations clandestines qui pourraient tendre à armer et préparer militairement la population.⁵ C'est affaire de la police et des autorités locales. Il y a à dresser la liste des agitateurs et des personnalités allemandes dangereuses, à arrêter au premiers indices de troubles préparés. Il y a à prévoir, dès la période de tension, la déclaration de l'état de siège et l'isolement de la Bohême allemande de ses voisins du nord et du nord-ouest. De ce fait les unités des 1^{ère}, 3^{ème}, et 4^{ème} seront hypothéquées et ne pourront être enlevées qu'avec précaution.

C. GARDE DES VOIES DE COMMUNICATIONS.

En dehors des dispositions déjà prises il y aurait avantage à étudier la possibilité d'utiliser les Sokols dès la période de tension pour ce service. On ne dispose en effet que d'effectifs très faibles pour assurer la garde des lignes principales et c'est surtout du début d'une tension sérieuse et avant la mobilisation que les dangers d'attentats sont le plus à craindre. Le 4^o Bureau pourrait examiner, avec les autorités civiles compétentes, une mobilisation spéciale des Sokols des gares ou des centres à proximité des voies ferrées, pour former les postes et patrouilles de surveillance, tout au moins pendant la période où l'on ne pourrait disposer d'effectifs militaires.

La ligne Bohumín – Žilina – Košice est la plus menacée et doit être gardée spécialement. Pour les autres voies il y aurait à établir un tableau d'urgence des gardes à assurer. Pour les principales lignes de pénétration venant de Bavière, d'Autriche ou d'Allemagne il y aurait à voir si des destructions ne seraient pas à préparer.

D. Il n'est pas possible de prévoir toutes les éventualités qui peuvent se produire dans l'hypothèse qui nous intéresse. Nos divisions étant mobilisées on aura à opérer les concentrations à la demande des événements. Comme il

⁵ Remarque marginale dans le texte original : „Orgesch.“

a été dit plus haut, en principe on s'en tiendra au plan H, que l'on modifiera pour se couvrir en Bohême et Moravie par le maintien des unités nécessaires, constituant réserve du Commandant en chef.

Les concentrations rapides et variées sont difficiles par suite du rendement des lignes et du matériel, ces concentrations ne peuvent être improvisées rapidement. On ne disposera que de quelques combinaisons faisant état des 2 voies principales transversales.

Un plan offensif contre la Bavière, l'Autriche ou l'Allemagne ne paraît pas devoir être examiner sérieusement, pour le moment du moins. Le plan le plus facile à réaliser serait en principe, celui dirigé contre l'Autriche, prenant Vienne comme objectif général. Une concentration de 3 ou 4 Divisions en Moravie est relativement facile si les autres fronts n'absorbent pas nos forces, mais il est peu probable qu'une action sur l'Autriche ne soit pas liée à un ensemble d'opérations où l'ennemi le plus important resterait toujours la Hongrie.

Contre la Bavière ou l'Allemagne l'éventualité d'une action offensive TS n'est guère possible que comme appui ou diversion à une action principale des armées de l'Entente, mais encore ici la Hongrie jouerait un rôle et la liberté de mouvement ne pourrait être donnée à l'armée TS que par l'intervention de la Roumanie et de Serbie contre la Hongrie.

Comme plan défensif contre la Bavière, l'Autriche et l'Allemagne, étant donné l'hypothétique principale du front hongrois, on ne put concevoir qu'un système de couverture de quelques divisions, celles stationnées en Bohême et un mode de défense basée sur la manoeuvre d'une réserve très mobile. La situation stratégique paradoxale de la Bohême dont trois faces du fameux quadrilatère sont menaçantes, ne permet de faire un plan de défense que si l'on admet la possibilité d'une manoeuvre intérieure rapide visant la mise hors de cause successive des colonnes ennemies envahissant le territoire. Pour cela il faut des chemins de fer extrêmement souples et surtout une armée remarquablement offensive et bien commandée. Il s'agit de former des groupements avec les réserves disponibles des Divisions laissées en Bohême et d'en organiser le Commandement. Ces divisions seraient sans doute les 5^a, 2^a, 1^a, et tout ou partie des 3^a et 4^a. Le principal groupement de manoeuvre serait à rassembler initialement dans la région de Prague. L'emploi de ces forces ne pourrait être réglé que d'après la situation concrète de l'ennemi. Une infinité de cas différents peuvent se présenter en effet à l'esprit de celui qui voudrait prévoir la manoeuvre à faire.

Doc. 25

**Mission militaire française à Prague, 3^{ème} Bureau, s. n. Prague, s. d.
Plan de défense.¹**

**Considérations générales sur la situation de la République
tchécoslovaque au point de vue stratégique.**

CONSIDERATIONS GENERALES

1) La simple inspection d'une carte montre que la défense stratégique de la Tchéco-Slovaquie est difficile en cas de conflit armé avec ses voisins.

Entourée par des nations plus ou moins hostiles, n'ayant de barrières naturelles pouvant former obstacles que sur une faible étendue de ses frontières, menacée par le tracé même de ces frontières, d'un encerclement de la partie vitale du pays, la République se trouve dans une situation qui serait bien faite pour la décourager si elle n'avait la sagesse de comprendre que son salut repose sur son armée.

Il y a lieu, en effet, de ne pas exagérer l'influence des conditions générales stratégiques dans lesquelles s'ouvre, au début des hostilités, la lutte entre les armées adverses. L'expérience de la dernière guerre ne fait que confirmer ce principe napoléonien que les avantages du terrain sont peu de chose en regard de la valeur du Commandement et de la troupe. C'est, en dernière analyse, cette valeur qui décide du succès final.

La première condition à réaliser pour assurer la sécurité de la République est donc l'organisation d'une armée puissante, outillée d'une façon moderne, entraînée techniquement et moralement, conduite par des chefs instruits, décidés et inspirés par le sentiment élevé de leur devoir envers la patrie.

2) Le problème de la défense de la Tchéco-Slovaquie ne doit pas non plus être envisagé dans le cas extrême de l'isolement politique de la nation, livrée à elle-même au milieu de ses ennemis. La situation internationale actuelle nous amène heureusement à tenir le plus grand compte du jeu des Alliances.

¹ Reproduit d'après le manuscrit original français. VÚA–VHA, Hlavní štáb, Mob. plány, k. 1, Plan de défense. Le document n'est pas daté. Il est difficile de préciser rétroactivement la date de la création du document. Les travaux suivants indiquent l'été 1921, parce qu'ils mentionnent les traités militaires de la Petite Entente. (La constitution de la Petite Entente, dont les débuts se rattachaient au traité entre la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie du 14 août 1920 fut achevée par la signature des traités entre la Tchécoslovaquie et la Roumanie du 23 avril 1921 et entre la Roumanie et Yougoslavie du 7 juin 1921).

Une nouvelle guerre ne peut éclater sans que les grandes puissances n'interviennent et nos ennemis ne seront pas libres de disposer de leurs moyens militaires pour les concentrer entièrement sur nous. Mais le conflit peut naître dans l'Europe centrale même et la République peut être amenée à supporter le premier choc ; elle doit pouvoir résister en attendant le secours des Alliés.

En la matière, ce que l'on peut considérer comme très sensible de réaliser, outre appui assuré des Grandes Puissances, c'est un système d'Alliances offensives et défensives ou, étant au moins défensives, fonctionnant solidairement et automatiquement entre les nations amies à proximité d'intervention armée les unes des autres, c'est à dire : La Pologne, la Yougo-slavie, la Roumanie. Le déclenchement simultané de la mobilisation et de la concentration des armées de ces Alliés mettrait les Allemands, les Magyars et les Autrichiens en situation délicate en les obligeant à faire face de plusieurs côtés à la fois.

Ici apparaît la nécessité de liaisons intimes, au point de vue militaire, avec la Pologne, la Yougo-Slavie et la Roumanie.

3) L'éventualité visée ci dessus, d'un premier choc à recevoir est indemnant celle qui nécessite de retenir l'attention comme étant la plus grave. Elle se rapporte à l'hypothèse d'une attaque brusquée, en forces combinées des coalisés ennemis, attaque visant par conséquent à obtenir par la surprise et la rapidité de l'invasion la mise hors de cause de la Tchéco-Slovaquie.

Cette hypothèse conduit à l'étude de l'effort maximum dont est susceptible l'armée de la République et permet de fixer certaines bases minima audessous desquelles cette armée ne doit pas descendre. Elle montre également qu'il y a lieu de prendre des précautions spéciales de couverture et de mobilisation rapide.

4) Le premier choc peut conduire à des sacrifices de certaines parties de territoire nationale au début, sacrifices que le pays doit savoir consentir avec patriotisme en attendant, avec une foi irrédutible dans le succès final, le résultat des opérations des armées. Bien entendu le devoir du Haut Commandement sera toujours de réduire ces sacrifices au strict indispensable, il s'efforcera avec toute sa science et son énergie de limiter les zones vouées à la dévastation en cherchant, au contraire à porter, au plus tôt, la guerre en territoire ennemi.

5) Dans le cas d'une attaque brusquée des armées ennemies coalisées en force, le système général de défense du pays semble donc devoir

reposer sur une combinaison judicieuse de racornissements volontaires de front sur certains points menacés et de manoeuvres audacieuses de contre-offensive.

Après des combats actifs de couverture, il s'agira de passer à la défensive sur les fronts reconnus et choisis à l'avance pour obliger l'ennemi à la guerre de tranchée, à perdre du temps en même temps que l'initiative des opérations. Pendant ce temps, on engagera résolument l'offensive sur d'autres cases de l'échiquier stratégique en appliquant le principe connu d'abattre rapidement les plus faibles pour ce retourner ensuite vers le plus fort.

On peut se procurer ainsi des succès importants qui abattent le moral de l'adversaire, troublent ses combinaisons et exaltent au contraire l'enthousiasme patriotique de l'armée.

6) Dans ce cas d'un conflit général avec l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie, l'application du principe indiqué ci dessus conduit à un Plan de défense nettement défensif en Bohême, au commencement des opérations, et offensif contre l'Autriche et la Hongrie dont les capitales sont facile à menacer.

D'ailleurs, comme nous le verront dans la suite, des opérations offensives contre l'Allemagne, partant de Bohême, sont difficile en raison de la forme des frontières et de leur nature montagneuse. De telles opérations demanderaient une supériorité de moyens que l'on ne pourrait réaliser que dans le cas où l'on serait assuré d'une sécurité absolue sur les autres front de la République.

7) L'importance de la Bohême au point de vue de la défense du pays, ressort dès maintenant ; cette importance sera confirmée par l'étude plus approfondée de la question.

Le territoire de la République se divise naturellement géographiquement et politiquement en trois parties ; la Bohême, la Moravie et la Slovaquie. Cette division est également commode au point de vue militaire et l'on peut adopter, pour la facilité des études, la répartition de l'échiquier tchéco-slovaque en trois cases, cases dont l'importance et le rôle est évidemment variable suivant les problèmes stratégique posés. Mais qu'il ne faudrait naturellement pas considerer comme indépendantes l'une à l'autre. Qu'il s'agisse d'une guerre avec les Magyares seulement et case Slovaque prend la première place, qu'il s'agisse, au contraire, d'un conflit avec les Allemands et c'est la case de Bohême qui passe au premier plan.

Mais il y a entre les trois cases de l'échiquier une dépendance et une différence de valeur en dehors de toute hypothèse stratégique. La Bohême

par sa situation géographique, par ses richesses, par l'existence sur son territoire de la capitale de l'état Tchécoslovaque ainsi que des principaux établissements militaires (Skoda) tient une place prépondérante.

„Qui est maître de la Bohême, est maître de la Moravie et de l'Europe centrale“ a dit Napoleon. Cet axiome qui n'a pas perdu de sa valeur au point de vue stratégique pur, prend actuellement un relief considérable du fait de la constitution même du nouvel état tchéco-slovaque dont la Bohême est le noyau principal.

8) Il résulte de ce qui précède que les Plans de défense que l'on élaborera dans les différentes hypothèses stratégiques seront toujours conditionnés par la nécessité de défendre particulièrement la Bohême. Les combinaisons défensives comme les manoeuvres offensives devront s'inspirer de cette nécessité.

Malheureusement la Bohême est justement la case de l'échiquier où le jeu défensif est le plus délicat. L'ennemi peut déboucher concentriquement par les trois faces du quadrilatère et tenter de menacer les derrières par les frontières d'Autriche et de Silésie. Il possède des voies ferrées et routières qui lui permettent des concentrations rapides aux frontières et par suite une invasion à forme de surprise stratégique.

9) Pour parer le danger de surprise et donner le temps d'organiser la riposte, on voit immédiatement que la première base de la défense en Bohême est une couverture très solide.

D'une façon générale, d'ailleurs, la couverture jouera un rôle très important dans le système défensif du territoire, aussi bien en Moravie et en Slovaquie qu'en Bohême. Dans la situation encore instable et provisoire actuelle, c'est à une forte couverture qu'il faut demander la tranquillité de nos frontières.

En ce moment, une forte proportion de l'armée tchéco-slovaque est en cordon le long de frontières formant une couverture répondant à la situation de fin de guerre ainsi qu'aux ressources dont on dispose. Il est évident que dès que l'organisation générale de l'armée sera éclaircie de même que la question des frontières définitives, il y aura lieu de reprendre le problème de l'articulation des forces et leur répartition entre la couverture et les réserves.

10) La constitution de la couverture devra tendre vers un système moderne comprenant :

1° – Une couverture d'interdiction et de représailles (artillerie à grande puissance – aviation de chasse et de bombardement).

2° – Une couverture de protection (groupements mixtes spécialisés dans la manœuvre de couverture).

La couverture d'interdiction doit entrer en action dès le début des hostilités dans le but de détruire ou paralyser les communications ennemies et particulièrement les voies de pénétration, de gêner les rassemblements et elle doit viser à la démoralisation de l'adversaire par le bombardement terrestre ou surtout aériens des centres principaux.

La couverture de protection doit avoir pour mission de renseigner sur les mouvements de l'ennemi (aviation d'observation et reconnaissance), de retarder ou arrêter ces mouvements, de gagner du temps pour donner au Commandement le moyen de se rendre compte de la manœuvre de l'ennemi, du groupement de ses forces et d'en déduire, par suite, les opérations de riposte et de contre-offensive.

Le jeu de la couverture débutera en principe par le repli méthodique, en combattant, d'éléments avancés sur des lignes successives de tranchées couvertes de réseaux de fils de fer. La manœuvre amènera l'ennemi, déjà éprouvé, sur une zone défensive prévue et organisée à l'avance où il sera obligé de passer à la guerre de tranchée, comme il a été dit plus haut.

11) Ces zones défensives seront donc à déterminer par des études générales d'abord, locales ensuite entreprises par l'état-major et le génie, études qui donneront lieu à des plans de travaux à soumettre au Haut Commandement.

Ces zones défensives s'appuieront sur des Places du moment qu'il y aura également lieu de déterminer et d'organiser.

Le problème de la protection de la capitale, des centres importants sera traité dans des conditions analogues.

12) Afin d'éviter les dangers pouvant résulter de la trop grande concentration des moyens de production de l'industrie de guerre à proximité des frontières menacées, il semble qu'il serait bon d'étudier un plan de décentralisation des organes importants (Skoda par exemple) de façon à libérer le commandement d'un trop grand souci et d'éviter des travaux trop considérables de défense pour protéger les organes en question.

13) En dehors des problèmes de couverture, le Plan de défense doit comprendre la série des études se rapportant à la répartition des réserves sur le territoire et aux concentrations de forces à envisager dans les différentes hypothèses de guerre.

Normalement, en supposant l'organisation de l'armée tchéco-slovaque

terminée, la première phase de formation des disponibilités, en dehors de la couverture, doit correspondre à la mobilisation des éléments du temps de paix se renforçant des ressources des réserves. Cette mobilisation se fera naturellement sur tout le territoire, mais il y aurait grand intérêt à réunir au plus tôt les grandes unités combattantes (brigades mixtes ou divisions) à proximité des centres principaux de mobilisation ou mieux, si c'est possible, dans des camps où pourrait commencer immédiatement l'entraînement des troupes.

14) A priori on peut prévoir trois centres principaux de rassemblement des grandes unités : en Bohême centrale, en Moravie et en Slovaquie. Le choix de ces centres ou camps doit être surtout déterminé par la nécessité de permettre l'enlèvement rapide par voies ferrées des unités rassemblées. Une étude des courants de transports, rocadés et transversales du réseau ferré tchéco-slovaque est donc à la base de cette question.

Le rassemblement préalable à la concentration des grandes unités nous paraît une sage précaution pour éviter les mélanges d'unités par suite de transport hâtif, sous la menace des événements.

15) La concentration des unités préalablement rassemblées, donne lieu à l'établissement des plans de concentrations.

Les plans de concentration doivent être extrêmement souples, d'autant plus souples que les hypothèses admissibles pour les opérations à entreprendre sont plus nombreuses. Ces plans sont naturellement conditionnés par les possibilités de transport, de débarquement et la nature du terrain dans la partie intéressante du théâtre des opérations.

Les problèmes de concentration ne porteront pas sur des effectifs considérables étant donné l'armée dont nous disposerons ; il y aura lieu d'examiner ces problèmes pour des groupements correspondants à trois ou quatre divisions.

Il sera bon de prévoir et préparer des zones de concentration, pour les effectifs ainsi fixés, dans les différentes régions de la Bohême, de la Moravie et de la Slovaquie, aussi bien vers la périphérie, pour des manœuvres de renforcement de la couverture ou de contre-offensive, que dans les parties centrales en vue de manœuvres intérieures possibles.

Les plans de concentrations offensives, contre l'Autriche ou la Hongrie par exemple, feront partie du Plan de défense dans certaines hypothèses de conflit général ou bien de Plans spéciaux dans le cas de guerre avec certaines puissances seulement.

16) Les concentrations initiales terminées, il reste à solutionner une série de questions de la plus haute importance, telle que :

L'articulation des forces.

L'organisation du commandement.

La régulation des arrières.

Les directives générales de manoeuvre.

Ces questions doivent faire l'objet de différents chapitres des Plans de défense.

17) Les directives de manoeuvre ne peuvent être traitées, dans un Plan de défense, que sous une forme générale, indiquant le but à atteindre d'après la situation initiale hypothétique de l'ennemi et d'après les moyens dont on dispose.

Les manoeuvres proprement dites des armées, sont du ressort du Haut Commandement mais ne peuvent se décider que d'après la situation militaire du moment. Ces manoeuvres donnent lieu à l'établissement de Plans d'Opérations, établis en temps utile et soumis à l'approbation du Gouvernement, pour les opérations importantes.

18) L'organisation des services de l'arrière doit retenir particulièrement l'attention. La dernière guerre, guerre de longue durée et guerre de matériel a donné une importance considérable aux services de l'arrière ; il est à penser que cette importance ne diminuera pas dans l'avenir. Dès le temps de paix, la direction et le noyau de ces services doivent exister et se préparer à leur lourde tâche. C'est à eux qu'incombe le soin de prévoir et régler la réquisition des ressources du pays et de mobiliser les industrie de guerre.

19) Quant au Haut Commandement du temps de Guerre, il est également capital qu'il soit désigné dès le temps de paix. Les chefs qui doivent assurer les commandements principaux et diriger les opérations doivent connaître les Plans de défense ou tout au moins les parties de ces Plans qui les concernent directement. Ils doivent pouvoir se préparer personnellement à leur mission et diriger l'instruction de leurs troupes en conséquence.

20) Toutes les considérations générales qui précèdent tendent à fixer les bases sur lesquelles doit reposer le Plan de défense du territoire tchéco-slovaque.

Le plan de défense proprement dit comprendra une série de fascicules correspondant chacun à l'une des hypothèses admises. On trouvera dans chaque fascicule les précisions nécessaires sur la couverture, la concentration, les zones et secteurs préparés pour la défensive, les communications, les approvisionnements, etc. L'établissement de ces fascicules demandera un travail important de documentation et de reconnaissances. Naturellement ces

plans seront mis à jouer au fur et à mesure des modifications pouvant intervenir.

Il est actuellement impossible d'asseoir un Plan définitif, trop de facteurs indispensables manquent.

21) C'est pour cela qu'il paraît avantageux de diviser le Plan de défense en deux parties : Une première partie visant la situation provisoire actuelle, une deuxième partie se rapportant à la période avenir où l'armée tchéco-slovaque sera réorganisée d'après les nouvelles lois organiques et où les frontières seront nettement déterminées.

Dans la première partie on établira la situation actuelle de l'armée, sa répartition sur le territoire, l'organisation du commandement, les travaux de défense existant déjà, les directives données, etc. On indiquera ensuite les desiderata à réaliser, en particulier en vue d'un meilleur équilibre entre la couverture et les réserves disponibles. On étudiera la défense proprement dite du pays suivant les principes généraux fixés précédemment.

22) Les données des problèmes à résoudre étant en évolution constante, la première partie du Plan de défense ne présentera pas le même caractère de précision que la deuxième partie. Cette première partie subira une série de transformations et d'améliorations au fur et à mesure que la situation s'éclaircira et que l'on sortira de l'état intermédiaire confus entre le pied de guerre et le pied de paix.

Dès maintenant on peut entreprendre une série d'études documentaires se rapportant à la défense du pays, études qui serviront aussi bien à la première qu'à la deuxième partie du Plan.

23) Les tableaux suivants donnent le sommaire des questions à traiter dans les première et deuxième parties du Plan de défense, ils indiquent également le contour de ce Plan, et la méthode de travail adoptée.

24) La mise au point du Plan de défense est une œuvre de longue haleine ; cette mise au point demande la collaboration des différents bureaux ou services de l'Etat-major général ; elle suivra naturellement toutes les fluctuations de l'organisation de l'armée tchéco-slovaque et de la politique internationale.

Tableau I.
Première Partie
Sommaire

Chapitre I.

Aperçu de la Géographie et de l'Histoire militaire de la Tchéco-Slovaquie :

Bohême
Moravie
Slovaquie.

Frontières provisoires. – Régions avoisinant les frontières. – Voies de pénétrations – Zones d'invasion. – Défense des frontières.

Intérieur du Pays, défenses naturelles, obstacles, zones de manoeuvre. – Communications.

Chapitre II.

Les Pays limitrophes. – Description sommaire. – Situation militaire. –

Allemagne
Autriche
Hongrie

Les Pays Alliés voisins. –

Pologne
Yougo-Slave-Serbe
Roumanie.

Chapitre III.

Situation actuelle de l'Armée ČS. –

L'occupation du Pays. – Mesures de Police et de Service d'ordre. –

Régions frontières provisoires.

Répartition des troupes sur le territoire, en Bohême, Moravie et Slovaquie.

Couverture.

Réserves.

Organisation du Commandement.

Organes de défense déjà existants.

Travaux exécutés.

Ressources générales : approvisionnement en matériel, munitions, vivres etc.

Ordres et directives donnés au point de vue de la défense des frontières.

Chapitre IV.

Hypothèses principales :

- A. Conflit en état de guerre générale avec l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie.
- B. Conflit avec l'Allemagne et l'Autriche – avec l'Allemagne seule.
- C. Conflit avec l'Autriche seule.
- D. Conflit avec la Hongrie seule.
- E. Conflit avec l'Autriche et la Hongrie.
- F. Conflit avec d'autres voisins: Russie – Pologne – Roumanie – Yougo-Slavie.
- G. Conflit entre Pays voisins, mesures de Précaution.

Chapitre V.

Plan de Couverture générale à réaliser. – But – Moyens nécessaires et suffisants – Solution progressives à poursuivre – Couverture d'interdiction et représailles.
Aviation de bombardement.
Couverture de protection.
Précautions et renforcement de la Couverture dans les différentes hypothèses du Chapitre IV.
Manoeuvres de la Couverture.

Chapitre VI.

Systèmes de défense, zones défensives, travaux etc. – Contre-offensives dans les différentes hypothèses.
Ordre d'urgence des travaux de défense.

Chapitre VII.

Plan de Concentration des disponibilités dans les différentes hypothèses. – Transports – Zones de débarquement. – Zones de concentrations. – Protection et couverture.

Chapitre VIII.

Directives de manoeuvre. – Articulation des forces. – Organisation du commandement – Arrières, dans les hypothèses A. B. C. etc.

Tableau II
Deuxième Partie
Sommaire.

Chapitre I et II.

Etudes générales voir la Première Partie.

Chapitre III.

Situation militaire de la République Tchéco-Slovaque.

L'Armée du temps de Paix. – Composition sommaire. – Répartition sur le territoire.

La mobilisation. – Tableaux donnant l'Ordre de Bataille de l'armée mobilisée.–

Approvisionnements.

Chapitre IV.

Les hypothèses de guerre A. B. C. D. E. F. G.

Chapitre V.

Plan de Couverture générale du temps de Paix.

Dispositifs d'alerte en cas de tention politique avec une Puissance voisine. – Renforcement de Couverture.

Chapitre VI.

Le Chapitre VI comprendra la série des fascicules correspondant aux Plans de défense dans chacune des hypothèses prévues. Les fascicules porteront le nom de : Plan A, Plan B, Plan C. etc. – Chacun de ces Plans aura une contenture analogue.

Plan A.

Chap. I : Hypothèse générale – Considérations générales sur la situation stratégique. – Directives générales.

Chap. II : Plan de Couverture.

Chap. III : Plan de Concentration.

Chap. IV : Plan de mise en état de défense et de travaux.

Chap. V : Plans de contre-offensives.

Chap. VI : Articulation des forces. – Commandement. – Manoeuvres prévues.

Chap. VII : Arrières. – Ravitaillement et évacuations. – Circulations et transports.

Annexes.

Doc. 26

Remarques du Général Mittelhausser relatives au Plan de défense.

Considérations générales sur la situation de la République

tchécoslovaque au point de vue stratégique. Prague, s. n., s. d.¹

Propriétés offensives du Théâtre d'opérations de Bohême.²

CONSIDERATIONS GENERALES SUR LA SITUATION DE LA REPUBLIQUE TCHECOSLOVAQUE, AU POINT DE VUE STRATEGIQUE

La situation de l'Etat T.S. au centre de l'Europe menace, à très courte distance les capitales de la Silésie, de la Saxe, de l'Autriche et de la Hongrie: Breslau, Dresde, Vienne, Buda-Pesth sont à moins de 100^k de la frontière T. S., c'est-à-dire, en tenant compte des progrès de l'Art^{ie}, à portée de canon du Territoire T.S.

D'autre part la Bohême peut être une base de départ pour une offensive directe sur Berlin par la rive dr. de l'Elbe : une pareille offensive ne rencontrerait aucune ligne de défense naturelle.

Si la Ligue des Nations doit organiser un jour une force de police inter-alliée, c'est en Bohême et en Moravie que cette force doit avoir ses bases pour pouvoir peser efficacement sur les Etats de l'Europe centrale.

Elle pourrait dès maintenant, être constituée par une puissante aviation de bombardement rassemblée sur le territoire de la République T.S.

La formation d'un Etat militaire puissant dans les limites actuelles de la République T.S. serait donc pour l'Autriche, la Hongrie et l'Allemagne, une menace intolérable. Et, s'il est vrai que les Etats germaniques ou magyars conservent un espoir de revanche, on peut être certain que le premier but qu'ils assigneront à leur effort militaire sera l'écrasement de la République T.S.

...
.....

Si l'Autriche allemande est rattachée au Reich germanique et doit continuer à suivre les directives militaire de Berlin, le tracé de la frontière de Bohême favoriserait singulièrement une concentration allemande enveloppante qui aurait PRAGUE pour objectif.

¹ Reproduit d'après le texte manuscrit du général Mittelhausser. VÚA-VHA, Hlavní štáb, 1. odd., Mob. plány, k. 1, Plan de défense.

² Il s'agit d'une ébauche des idées qui n'est pas parfaitement arrangée étant cependant bien inspirative. Le document n'est pas daté ; il représente vraisemblablement une attribution aux études du Plan de défense. (Voir le doc. 25).

Si la République T.S. adopte, comme il est à prévoir, une organisation militaire ne permettant qu'une attitude strictement défensive, et si le Plan de défense doit avoir pour but de résister sur les lignes successives pour gagner du temps, jusqu'à l'arrivée des secours de la Ligue des Nations, il est capital de ne pas faire de la ville de Prague et du coeur de la Bohême un objectif décisive pour l'ennemi. Un doublement des départements et des services vitaux du gouvernement doit être prévu – aussi que leur transfert dans un grand réduit défensif.

Le réduit défensif doit être choisi de manière à couvrir les lignes de communication à grand rendement qui relieront la République T.S. à ses alliés. Il ne peut faire de doute, que dans la situation politique actuelle, c'est le Danube qui sera la grande artère fluviale, reliant Presbourg et Komorne³ aux bases alliées, sous la garantie d'une internationalisation du Bospore et du Constantinople. Une autre direction de secours sera Fiume⁴ et la Yugo-Slavie.

Komorne et Neuhausel répondraient donc aux conditions stratégiques d'une capitale de repli. Et l'on voit s'affirmer l'importance stratégique du couloir qui, d'après les revendications T-Slovaques devait réunir la Yougo-slavie à la base T.S. sur le Danube. Le Danube lui même, pour être une bonne ligne de communication avec les ressources de la Ligue des Nations, ne doit pas rester sur le contrôle des Magyars. D'où l'importance de la convention du février [1919], qui assure à la Rép. T.S. le maintien du Transport sur le Danube jusqu'à Baja, à l'exclusion de toute intervention magyare.

Si le Danube ne pouvait être une communication sûre, en raison du maintien du contrôle magyar efficace – alors c'est en Slovaquie (Košice) que devrait être prévue le réduit de la défense T.S., en couverture des communications avec l'Ukraine et la Roumanie, qui sont les seuls pays dont les frontières communes avec la Rép. ne seront pas ennemies.

• • •
• • • • •

1. La défense de la Bohême sera rendue très difficile si l'Autriche allemande reste aux ordres de Berlin ; la Rép. T.S. a un intérêt primordial à ce que l'Autriche allemande soit militairement mise hors de cause ou neutralisée, avant la concentration des forces allemandes.

³ *DANUBE = DUNAJ.*
PRESBOURG = BRATISLAVA.
KOMORNE = KOMÁRNO.

⁴ *FIUME = RIJEKA.*

2. Pour que la résistance de la Rép. T.S. puisse être prolongée, il faut que la Bohême reste reliée à la base danubienne et aux communications vers les frontières communes avec l'Ukraine et la Roumanie.

3. La direction d'attaque la plus dangereuse pour la Rep. T.S. est celle qui, partant du front de Silésie, Ratibor – Neisse – Frankenstadt⁵ couperait en deux parties le territoire de la République, et suivant la vallée de la March⁶ relierait Vienne à Breslau, en réalisant l'investissement complet de la Bohême.

4. Il appartiendrait à la Roumanie, de paralyser toute offensive magyare sur le front de la Slovaquie.

5. De toute façon, la ville de Prague se trouvera rapidement sous le canon ennemi. Son évacuation par les grandes services publics doit être préparée.

...
.....

La République T.S. est menacée sur presque toute la frontière. Seule la partie de cette frontière qui la séparera de la Roumanie et de l'Ukraine peut être considérée comme sûre.

Il était donc d'une importance capitale que la Hongrie fût paralysée par la menace d'une avance directe des armées roumaines sur Buda-Pesth. Le nouveau tracé de la frontière Roumano-magyar, assurera cette condition et libérera la République T.S. du souci d'une attaque magyare.

La neutralisation de l'Autriche allemande devra être poursuivie par la diplomatie tchéco-slovaque – afin de pouvoir concentrer toutes les forces de la République contre une offensive allemande.

Nous noterons ici, qu'une puissante aviation de bombardement – organisée par la Ligue des Nations sur le territoire Tchécoslovaque – en menaçant à courte distance les capitales de Vienne et de Buda-Pesth, aidera beaucoup au maintien de la neutralité de l'Autriche allemande et de la Hongrie.

...
.....

Prague un objectif décisif pour l'ennemi. Le transport dans un grand réduit défensif des départements et services vitaux du gouvernement doit être prévu et préparé dès maintenant.

⁵ RATIBOR = RATIBOŘ.

NEISSE = NISA.

FRANKENSTADT = FRENŠTÁT POD RADHOŠTĚM.

⁶ MARCH = le fleuve MORAVA.

Ce grand réduit devra être choisi et organisé de manière à couvrir la ligne de communication à grand rendement, appelée à relier, en temps de guerre, la République TS à la ligne des Alliés.

Dans la situation politique actuelle, le Danube va devenir la grande artère fluviale qui reliera la République TS avec bases alliées ; l'utilisation en temps de guerre de cette communication a pour condition la suppression de tout contrôle magyar sur le Danube et l'internalisation de la navigation jusqu'à la Mer Noire, et la neutralité de Bosphor.

Il l'en suit que la convention du février 1919, qui assure à la République TS la maîtrise de la navigation sur le Danube dans le secteur Bratislava – Baja a pour ce pays-ci une grande importance. Si cette convention devait être annulée que partiale, elle devrait être remplacée par une décision de l'Entente et par une organisation internationale garantissant en cas de guerre ou conflit la libre navigation entre Bratislava et la Mer Noire.

...
.....

Une autre communication permettra l'arrivée de secours des Alliés de la République TS. : c'est la voie ferrée Laybach – Cilli – Prägerhof – N. Kanissa – Steinamanger et Odenburg.⁷ C'est pour s'assurer cette communication en cas de conflit avec l'Allemagne, que le Gouvernement TS avait prévu dans ses revendications un couloir stratégique réunissant le territoire de la Yugo-Slavie avec bases TS du Danube.

Dans les deux hypothèses envisagées – communication par le Danube ou communication par le couloir Yougo-Slave – le groupe des deux villes Neuhausel⁸ – Komorn répondrait aux conditions d'une capitale de repli, couvrant les lignes de communications essentielles.

...
.....

Une troisième communication relierait la Roumanie et l'Ukraine au réduit de Komorn – par la ligne ferrée de Košice à la vallée du Gran⁹ par le revers

⁷ LAYBACH = LJUBLJANA = LUBLAŇ.

CILLI = CILLY = CELJE.

PRÄGERHOF = PRAGERSKO, village près de MARIBOR.

N. KANISSA = NAGYKANIZSA = VELKÁ KANIŽA.

STEINAMANGER = SZOMBATHELY = KAMENEC.

ODENBURG = SAPRON = ŠOPRON.

⁸ NEUHAUSEL = NOVÉ ZÁMKY.

⁹ GRAN = HRON.

S. de l'Erz-Gebirge Magyar. Il est important pour la République T.S. que cette ligne de rocade, qui double au S. des massifs montagneux du Tatra et de l'Erz-Gebirge, la ligne trop exposée de Košice à Jablunka et à Prerov – soit elle même couverte par un tracé de la frontière hongroise, qui tienne compte des nécessités militaires. La possession de Miskovec par la République T.S., serait précieuse à ce point de vue ; les inconvenientes de l'...¹⁰ de population magyares ne doivent pas empêcher le gouvernement T.S. d'accepter une frontière vraiment militaire.

Condition de la concentration
des Forces T.S., en cas de guerre
avec l'Allemagne.

Les travaux militaires préparatoires à l'établissement du Plan de défense doivent avoir pour but :

1° L'étude d'un système de défense permanente devant la frontière de Silésie sur le front : Königgrätz – Grulich – Weisskirchen – couvrant la ligne ferrée Pardubitz à Olomouc (importance pour la République T.S. de la possession de la cuvette de GLATZ).¹¹

2° Couverture aux frontières allemandes de la Bohême en vue d'une concentration dans le triangle Pardubitz – Prague – Tabor.

3° Couverture sur le front Königgrätz – Grulich – Weisskirchen – en vue d'une concentration dans le triangle : Brüne – Prerau – Waag-Neustadt (nécessité d'une ligne ferrée transversale à travers les Petites Carpathes entre Goadring et Waag-Neustadt).

4° La concentration articulée en 3 masses (armées).

a/ Armée de Bohême

b/ Armée de Moravie

c/ Armée de réserve (triangle Presbourg – Komorne – Leva.)¹²

¹⁰ Un mot illisible.

¹¹ GLATZ = KŁODSKO = KLADSKO.

¹² KÖNIGGRATZ = HRADEC KRÁLOVÉ.

GRULICH = KRÁLÍKY.

WEISSKISCHEN = HRANICE NA MORAVĚ.

PARDUBITZ = PARDUBICE.

BRÜNE = BRNO.

PRERAU = PŘEROV

WAAG-NEUSTADT = NOVÉ MĚSTO NAD VÁHOM.

GOADING = HODONÍN.

LEVA = LEVICE.

Doc. 27

**Etat-major général de l'Armée tchécoslovaque. 3^{ème} Bureau,
N° 2517/3EM, s. d. Situation de la République tchécoslovaque au point
de vue stratégique.¹**

Résumé de documents existants au 3^{ème} Bureau de l'Etat-major général.

SITUATION
de la République Tchéco-Slovaque
au point de vue stratégique.

.....

(Résumé de documents existants au 3^o Bureau
de l'Etat-Major Général).

.....

I/. – CONSIDERATIONS GENERALES. –

La simple inspection d'une carte montre que la défense stratégique de la Tchéco-Slovaque est difficile en cas de conflit armé avec ses voisins.

La forme extrêmement allongée et étroite du pays, la présence des nations plus ou moins hostiles qui l'entourent, l'absence sur une grande partie des frontières de barrières naturelles formant obstacles, sont autant de considérations qui imposent à la République une politique militaire sage et prévoyante.

Pourtant, si l'on écarte, comme peu probable, le cas extrême de l'isolement politique de la nation, livrée à elle même au milieu de ses ennemis et si l'on étudie – comme nous le faisons plus loin – les différentes hypothèses de conflit limité qui peuvent se présenter, on peut envisager avec confiance l'avenir d'un pays faisant reposer son salut sur une Armée forte et bien commandée.

Disposant de l'appui moral de l'Entente, et éventuellement de l'appoint de force qu'elle aura su se ménager par des conventions militaires (Yougo-Slavie – Roumanie) la République se trouvera en bonne posture vis à vis de la nation qui chercherait à attenter à son unité et à son indépendance.

¹ Reproduit d'après l'original dactylographié français. VÚA–VHA, Hlavní štáb, 1. odd., Mob. plány, k. 1, Plan de défense. Le document résume les études antérieures réalisées par le 3^{ème} Bureau ayant importance pour la préparation du Plan de défense.

Sa situation géographique lui donne en effet, certains avantages susceptibles d'influencer favorablement le développement d'une opération stratégique.

„Qui est maître de la Bohême, est maître de la Moravie et de l'Europe centrale“ a dit Napoléon.

Cet axiome qui n'a pas perdu de sa valeur au point de vue stratégique, prend un relief considérable du fait de la constitution même de l'Etat Tchéco-Slovaque.

Par sa position centrale, en effet, il menace à très courte distance les capitales de la Silésie, de la Saxe, de l'Autriche et de la Hongrie : BRESLAU, DRESDE, VIENNE, BUDA-PESTH sont à moins de 100 Kilomètres de la frontière Tchéco-Slovaque.

Ce sont là des objectifs tout indiqués pour une armée d'opérations dont le Commandement est imbu de la saine doctrine de l'offensive stratégique.

II. – COMMUNICATIONS. – RESEAU FERRÉ. –

Un réseau de communications développé, particulièrement de voies ferrées, est à la base de toute opération militaire importante. A ce point de vue la Tchéco-Slovaquie est momentanément peu favorisée du fait que les régions qui la constituent – et que les circonstances viennent de réunir – ont dû suivre pendant des siècles des orientations politiques différentes. Aussi rien n'a été fait pour relier entre eux des peuples qu'une communauté de race et de langue conseillait alors de tenir éloignées.

D'autre part, les conditions géographiques ont également créé des courants économiques peu favorables au rapprochement entre Tchèques et Slovaques.

La Bohême, dans son quadrilatère de montagnes, de collines, forme une région naturelle bien caractérisée, dont toutes les parties ont forcément subi l'attraction de la capitale. Un réseau de voies ferrées, en dispositif étoilé, avec Prague comme centre, dessert le pays d'une façon très complète et se relie sans difficulté, aux réseaux des pays voisins (Bavière, Saxe, Silésie, Moravie, Autriche). De bonnes lignes de rocade courent le long des frontières exposées.

La Moravie a été tout temps une région de passage, la „porte morave“ qui de la Basse-Autriche donne accès aux plaines allemandes, la trouée historique où se sont réglés de nombreux conflits (Austerlitz).

Les grandes communications y courent du S. O au N. E (grande voie ferrée Vienne – Bohumín) mais aucun obstacle naturel ne s'est opposé aux

relations entre Bohême et Moravie dont les réseaux ferrés se soudent et se prolongent.

Il n'est pas de même entre Moravie et Slovaquie où la soudure est actuellement précaire. Le Massif montagneux de Slovaquie qui, de l'arête des Carpathes descend vers la plaine magyare, a ses ramifications généralement orientées N. S. Les rivières y coulent dans le même sens, ouvrant vers la Hongrie, vers Buda-Pesth en particulier, des communications naturelles que les routes et les chemins de fer ont empruntées. La frontière slovaco-magyare a tranché brusquement les courants N. S. de ce réseau de communications en même temps que les destinées de la Slovaquie s'orientaient vers l'Ouest.

Les voies ferrées reliant la Bohême et la Moravie, d'une part, à la Slovaquie, d'autre part, sont actuellement tout à fait insuffisantes. Elles comprennent :

1°/ La voie ferrée PŘEROV – BOHUMIN – TEŠÍN – qui par la Passe de JABLUNKOV aboutit à ŽILINA.

C'est la seule ligne de communication rapide à grand rendement et à doubles voies avec la Slovaquie orientale.

Si le plébiscite dans le territoire de TEŠÍN est favorable aux Tchéco-Slovaque, et accorde le tronçon BOHUMIN – TEŠÍN – ČACA² à la République l'utilisation de cette communication longeant une frontière exposée, n'en restera pas moins aléatoire au point de vue stratégique.³

2°/ La ligne BRNO – TEPLA⁴ qui franchit les petites Carpathes à VLARA PASSE C'est une ligne à voie unique de 160 Km. de longueur avec des pentes de 17 pour 1000, des courbes de 400m, des évitements de 15 wagons au maximum, c'est-à-dire une ligne insuffisante pour un rendement militaire intensif. Utilisant de nombreux ouvrages d'art – dont beaucoup sont de fortune – elle est d'ailleurs fréquemment coupée par les inondations du printemps.

3°/ La ligne BRNO – BRECLAVA – BRATISLAVA sur laquelle une première amélioration vient d'être réalisée, le doublement du tronçon BRECLAVA – BRATISLAVA.

Ces 3 communications sont reliées à l'Est des petites Carpathes par la grande ligne de rocade BRATISLAVA – TRENČÍN – ŽILINA. Elle se prolonge vers l'Est par :

– la ligne ŽILINA – POPRAD – NOVÁ VES – KOŠICE (Slovaq. Nord.)

² ČACA = ČADCA.

³ Extrait d'une étude élaborée avant la décision sur le partage de la région de Tesin.

⁴ TEPLA = TRENČANSKÉ TEPLICE-TEPLÁ.

– le faisceau de lignes qui de BRATISLAVA se dirigent sur NITRA, sur NOVE ZAMKY et sur KOMARNO (Slovaquie sud).

– la ligne ŽILINA – VRUTKY – KREMNICA, qui bifurque sur ZVOLEN et LUCENEC d’une part, sur LEVICE d’autre part (Slovaquie centrale).

Cet exposé fait ressortir l’urgence qu’il y a à améliorer les communications entre Moravie et Slovaquie et l’intérêt – primordial au point de vue militaire – qu’il y aurait à créer une ligne centrale TEPLA – KOŠICE, loin de toute frontières manquées. Ce dernier projet comporterait l’amélioration de la ligne du VLARA-PASS (percement d’un tunnel) et la création de nouvelles voies qui réuniraient des tronçons existants.

III. – THEATRES D’OPERATIONS. –

Le territoire de la République se divise naturellement géographiquement et politiquement en 3 parties : la Bohême, la Moravie-Silésie et la Slovaquie.

Au point de vue militaire on ne peut étudier séparément ces 3 régions dont l’importance et la dépendance sont évidemment variables suivant les problèmes stratégiques posés. S’il s’agit-il d’un conflit avec les Allemands, la Bohême prend la première place. Envisage-t-on une guerre avec les Magyars seulement, la Slovaquie Sud passe au premier plan. Enfin en cas de conflit avec les Polonais, Moravie et Slovaquie nord ne constituent qu’un seul et même théâtre d’opérations.

Dans toutes les hypothèses, la Bohême, par sa situation géographique, par ces richesses, par l’existence sur son territoire de la Capitale de la République et des principaux établissements militaires (Skoda), tient une place prépondérante. C’est le coeur de l’Etat qu’en toutes hypothèses il convient de défendre particulièrement.

Nous envisageons les théâtres d’opérations suivants :

- Théâtre de Bohême – Moravie (conflit avec les Allemands ou les Autrichiens).
- Théâtre de Moravie et Slovaquie Nord (conflit avec les Polonais).
- Théâtre de Slovaquie (conflit avec les Magyars).

THEATRE DE BOHEME – MORAVIE. –

En cas de conflit contre l’Allemagne et l’Autriche réunies ou contre l’Allemagne seule, le tracé de la frontière de Bohême favorise singulièrement une concentration allemande à forme enveloppante qui aurait Prague pour objectif.

Les hauteurs qui encadrent la Bohême sur ses fronts N. E – N. O et S. O. ne constituent nulle part obstacles stratégiques.

La frontière N. E. (RIESEN GEB – Mts de LUSACE),⁵ est actuellement percée de bonnes routes et de nombreux voies ferrées. La cuvette de GLATZ,⁶ en particulier, ouvre de bonnes communications qui convergent vers Prague.

C'est le front d'invasion de l'armée prussienne en 1866 (Sadowa). Plus à l'Ouest, la route de l'Elbe est la voie la plus directe vers la capitale.

La frontière N. O. (Erz. Gebirge)⁷ moins ouverte que la précédente est néanmoins franchie par 5 voies ferrées entre la trouée de l'Elbe et la trouée d'Eger (Cheb). Dans la zone de Cheb où se croisent les 2 systèmes de l'Erz. Geb. et du Böhmer Wald, le relief s'abaisse sensiblement ; c'est une région de passage, un seuil géographique où convergent les communications venant de la Saxe et de la Bavière.

Le Böhmer Wald, surtout dans sa partie S. E. est un obstacle plus sérieux. Entre la région de Cheb et la voie ferrée BUDĚJOVICE – LINZ, sur un front de 200 Km., trois voies ferrées seulement permettent de pénétrer en Bohême.

Toutefois le tracé de la frontière bohémienne a son revers pour l'ennemi. Si celui-ci commettait la faute d'étendre son front d'enveloppement et de se diviser pour aller à la bataille, la riposte toute indiquée pour l'Armée T. S. est dans une concentration des forces au centre de la Bohême avec possibilité de manoeuvre sur lignes intérieures.

Le succès de cette manoeuvre est lié à l'organisation d'une couverture solide aux frontières, en particulier sur le front N. E. qui est le plus menacé (Trutnov – Josefov – Šumperk).

Dans l'avenir, il conviendra de donner aux troupes qui seraient appelées à opérer sur ce front un appui solide dans l'organisation d'une ligne de défenses permanentes couvrant la voie ferrée de Prague – Pardubice – Olomouc. En cas d'échec momentané la coupure de l'Elbe offrirait une ligne derrière à laquelle les troupes pourraient se rétablir.

Enfin si l'on envisage le problème au point de vue offensif, la Bohême peut être une base de départ pour une offensive directe sur BERLIN par la rive droite de l'Elbe, offensive qui ne rencontrerait aucune ligne de défense naturelle.

⁵ RIESEN GEB. = KRKONOŠE.

Mts = Montagnes.

Mts de LUSACE = LUŽICKÉ HORY.

⁶ GLATZ = KLADSKO.

⁷ ERZGEBIRGE = KRUŠNÉ HORY.

THEATRE DE MORAVIE – SLOVAQUIE NORD. –

Face à la Pologne, ce théâtre présente deux fronts bien distincts :

- une zone ouverte, de la frontière allemande aux Carpathes (Zone Opava – Tešín).
- une zone couverte par l’obstacle naturel des Carpathes.

En cas de conflit la première prend une importance capitale.

Elle permettrait à un ennemi offensif poussant en direction générale d’OLOMOUC – BRNO de couper la Bohême et Moravie d’une part, de la Slovaquie d’autre part.

Dans l’avenir de solides organisations permanentes devront être envisagées sur ce front comme appui d’une couverture sérieuse à l’abri de laquelle la concentration pourra s’opérer dans la zone riche en communications de BRNO – OLOMOUC – KROMĚŘÍŽ. Ce front défensif pourra s’appuyer d’une part à la frontière allemande, d’autre part, aux Beskydes.

Etudié en liaison avec le front de Moravie, le front des Carpathes présente une valeur diverse dans les différentes parties. Les voies de pénétration de la partie Est :

- Passe d’Orlov vers Košice,
- Passe de Lupkov vers Nové Město,
- Passe d’Užok vers Užhorod – Csap,
- Passe de Volovec vers Munkacs,⁸

sont excentriques, conduisent dans la partie septentrionale de la plaine hongroise et ne prendraient un intérêt que si les Polonais avaient partie liée avec les Magyars. Elles permettraient à l’ennemi d’isoler momentanément – et sans grand profit pour l’ensemble des opérations – la Podcarpatho-Russie du reste de la Tchéco-Slovaquie.

Les Carpathes dans leur partie ouest offrent un plus grand intérêt.

Elle couvrent à courte distance la grande voie ferrée de ŽILINA – KOŠICE. Les voies de pénétration :

- de Neumarkt vers Žilina,
- de Neusame par Orlov vers Poprad,⁹

permettent de contourner le grand massif des Tatras et de déboucher dans la vallée du Waag. Cette région pourrait être le théâtre secondaire d’opérations visant à couvrir le flanc gauche d’une offensive ennemie menée en Moravie en direction d’OLOMOUC. L’établissement de barrages défensifs solides au col des Carpathes prend une valeur spéciale dans cette région.

⁸ NOVÉ MĚSTO = SLOVENSKÉ NOVÉ MĚSTO.
CSAP = ČOP.

MUNKACS = MUKAČEVO.

⁹ NEUMARKT = NOWY TARG.
NEUSAME [?] = NOWY SACZ.

Envisagé du point de vue offensif le front des Tatras conserve son importance. Sa possession permettrait à l'Armée T. S. débouchant avec le gros de ses forces de Moravie en direction de Cracovie de compter sur la coopération d'un détachement de flanc débouchant des Carpathes au N. de ŽILINA – POPRAD.

THEATRE DE LA SLOVAQUIE SUD. –

C'est le théâtre le plus intéressant en l'état actuel de la situation diplomatique qui se traduit chez les Magyars par une intention non déguisée d'essayer de rentrer un jour en possession de la Slovaquie.

Si nous laissons de côté la Podcarpatho-Russie – dont l'occupation par l'ennemi, si elle se réaliserait, ne pourrait être que momentanée et n'influerait en rien sur la décision des opérations – on peut diviser la frontière slovaco-magyare en deux parties :

- front du Danube à l'Ouest,
- front du confluent de l'Ipoly à Csap à l'Est.

Le Danube oppose à l'envahisseur une barrière naturelle – le qui doit lui enlever toute idée de s'en emparer par une attaque directe. Les seuls points de passage tendants seraient BRATISLAVA, dès maintenant couvert par une solide tête de pont et KOMARNO, facile à défendre sur la rive gauche du fleuve. Contre un mouvement débordant par l'Est, le front du Danube est protégé par le tracé même de ses affluents de la rive gauche (Hron, Nitra, Vah) qui forment autant de lignes de défense Nord – Sud couvrant BRATISLAVA.

A l'Est du Danube les objectifs magyars seraient éventuellement les mêmes que dans dernière campagne de Mai – Juin 1919. L'objectif principal serait ŽILINA par VRUTKI. En mettant la main sur ŽILINA, bifurcation importante commandant la seule voie de communication de la Slovaquie orientale, le Commandement ennemi isolerait la Slovaquie de ses renforts tout en assurant ses communications par les voies ferrées de LUCENEC, ZVOLEN, KREMNICA et PARKANY, LEVICE, NOVÁ BANYA, KREMNICA. Les résultats de cette attaque principale seraient liés aux progrès de l'attaque que mènerait l'ennemi, en direction de Bratislava pour couvrir sa gauche. Plus à l'Est la trouée du Hornad qui ouvre vers la Pologne la communication la plus courte pourrait également tenter les Magyars poussés par l'idée d'intéresser les Polonais à leur cause. La prise de Košice et de Prešov, objectifs politiques importants, leur assurerait la rupture des communications T. S. avec la Podcarpatho-Russie et leur donnerait un contact avec la Galicie polonaise.

Il y a lieu de remarquer qu'une fois transportées au N. de la ligne générale TRNAVA – NITRA – LUCENEC – ROSNAVA – KOŠICE les

opérations se développeraient dans la zone montagneuse où elles prendraient l'allure générale d'une guerre de chicane, d'une guerre de couloirs favorable au défenseur.

Si l'on envisage le théâtre d'opérations slovaque, au point de vue offensif, la zone couverte par l'Ipoly peut servir de base de départ à une offensive directe sur Buda-Pesth qui se trouve moins de 50 Kilomètres de la frontière. D'autre part, la présence des Roumains sur le flanc des Magyars sera toujours une menace avec laquelle ces derniers seront obligés de compter.

Doc. 28

Etat-major général de l'Armée tchécoslovaque, 3^{ème} Bureau, N° 12602. Prague, le 6 juillet 1921. Le général Mittelhausser aux Commandants la Région de Carpatho-Russie et la Région de Slovaquie.¹

Modifications du Plan H par suite de l'accord militaire entre la Tchécoslovaquie et la Roumanie.²

PLAN H

Par suite de l'accord militaire avec la Roumanie, dans le cas d'une guerre avec la Hongrie, l'évacuation de la PKR³ prévue dans le Plan H n'est plus nécessaire.

Le Plan H sera donc remanié en ce qui concerne le Groupement oriental et la PKR en tenant compte des indications générales suivantes:

1) La mobilisation de la 12^o DI se fera normalement. Après mobilisation, le gros de la 12^o DI sera transporté comme précédemment sur Košice, mais cette Division laissera un détachement de 1 Rg^t de Cavalerie, 1 Rg^t d'Infanterie, 1 groupe d'Artillerie avec les services accessoires, dans la région de Čop pour protéger ce point important et assurer la liaisons ultérieure avec les troupes roumaines.

2) Un commandement territorial réduit sera laissé en PKR. Les dépôts, services des étapes et établissements mobilisés de PKR seront laissés sur place en les réduisant au stricte minimum.

Les Plans d'évacuation établis dans le Plan H actuel seront conservés comme variante du plan H pour le cas où cette évacuation serait nécessité par les événements.

M. le Général Commandant le territoire de PKR établira un nouveau Plan sur les bases données ci dessus et adressera ses propositions au Général Chef d'EMG (3^oet 4^o Bureaux).

Destinateurs : M. le G^l C^t le Territoire de PKR à Užhorod

A titre de renseignement M. le G^l C^t le Territoire de Slovaquie à Bratislava

¹ Reproduit d'après le manuscrit original français. Le document est déposé dans VÚA-VHA, Hlavní štáb, Mob. plány, I. odd., k. I, 1920-1923, Mob. plány H.

² L'accord militaire entre la Tchécoslovaquie et la Roumanie fut signé le 23 avril 1921 à Bucarest. L'accord assura l'assistance mutuelle en cas d'une attaque hongroise.

³ PKR = Pod-Carpatho-Russie = La Russie souscarpathique = La Carpatho-Russie.

Doc. 29

[Ministère de la Guerre.] Etat-Major de l'Armée, 2^{ème} Bureau – Armées étrangères. [Paris] le 24 septembre 1921. Notice sur l'Armée tchéco-slovaque.¹

NOTICE SUR L'ARMÉE TCHECO-SLOVAQUE

I. – EFFECTIFS

L'effectif actuel de l'Armée Tchéco-Slovaque est de 125 000 hommes (2 classes : 1899 et 1900, soit 115 000 hommes et 10 000 officiers). Il est inférieur à l'effectif légal qui est de 150 000 hommes, le rendement des classes 1899 et 1900, plus ou moins éprouvées par la Guerre, ayant été inférieur à celui qu'on pourra attendre d'une classe normale.

L'Armée Tchéco-Slovaque du temps de paix se compose :

12 divisions d'infanterie

2 brigade de montagne

10 bataillons de Gardes de frontière.

Les possibilités matérielles du moment (encadrement, armement, équipement, matériel, etc.) permettraient seulement la mobilisation de 7 classes (y compris celles sous les drapeaux) et donneraient un total d'environ 500 000 hommes. Cet effectif serait juste suffisant pour :

a) porter sur le pied de guerre les 12 divisions d'infanterie et les 2 brigades de montagne du temps de paix [...] celle-ci participe à la vie politique du pays, le soldat jouissant du droit de vote.

1) Les Nationalités dans l'Armée. –

1) Les Tchèques. –

Les Tchèques sont patriotes mais pas militaristes. Ils ont été habitués sous le régime autrichien à considérer le fait de se soustraire aux obligations militaires comme un acte de patriotisme. Cela a créé une mentalité qui ne peut avoir complètement disparu trois ans après la proclamation de l'indépendance. Mais des progrès sérieux se manifestent déjà.

On a pu imposer au pays des charges militaires assez lourdes (service de deux ans, budget de la Défense nationale de 2 milliard 300 millions pour 1921, augmenté de crédits supplémentaires importants) sans

¹ Reproduit d'après une copie dactylographiée. Il s'agit vraisemblablement d'un écrit interne de l'Etat-Major de l'Armée française, 2^{ème} Bureau, section Armées étrangères. SHD 7N 3109, Armées.

² La page suivante manque.

soulever trop de protestation soit au Parlement soit dans la presse.

Au point de vue physique les Tchèques sont endurants, sobres et très résistants.

2) Les Slovaques. –

Les Slovaques forment un peuple de paysans rustiques et frustes. Ils ont donc tout ce qu'il faut pour faire de bons soldats.

Le solidité de l'union des Tchèques et des Slovaques a été très discutée au début. En effet des dissentiments se sont produits. Ils étaient, en fait, le résultat de maladroites mesures prises par l'administration tchèque et de froissements survenus à propos de la question religieuse. Tandis que le Tchèque est profondément indifférent en matière confessionnelle, le Slovaque est un catholique convaincu, très pratiquant et très attaché à son clergé. Celui-ci est d'ailleurs en grande partie magyar et son influence ne s'exerce évidemment pas dans le sens de la conciliation. Quoiqu'il en soit les Tchèques ont très loyalement reconnu les erreurs commises et se sont appliqués à les redresser. Aussi on peut considérer maintenant l'union tchéco-slovaque comme faite et compter sur le loyalisme de l'élément slovaque.

3) Les Ruthènes. –

Les Ruthènes sont des paysans fort arriérés. Ils sont d'ailleurs peu nombreux, puisque la Ruthénie n'en compte en tout que 300 000. Cette province est un carrefour où se trouvent mélangées toutes les races de l'Europe centrale : Russes, Magyars, Slovaques, Allemands, Juifs.

Elle jouit d'un statut spécial étant aux termes des traités une province autonome dans le cadre de l'Etat Tchéco-slovaque.

4) Les Hongrois. –

Les Hongrois, au nombre de 600 000 en Tchéco-Slovaquie, constituaient l'élément le plus solide de l'ancienne armée austro-hongroise.

Dans l'armée tchéco-slovaque ils sont un élément de faiblesse en raison de leur irrédentisme et de leurs sentiments d'hostilité envers les Tchèques.

Reducés à eux-mêmes ils seraient trop peu nombreux pour constituer un danger dans l'armée parce qu'ils seraient noyées dans la masse. Mais il ne faut pas oublier que Hongrois et Allemands ont partie liée. De ce fait la propagande faite par les Hongrois, surtout dans l'élément slovaque qu'ils ont longtemps dominé, acquiert plus d'importance.

5) Les Allemands. –

Jusqu'au mois d'octobre 1920, il n'y avait pas d'élément germanique, dans l'armée tchéco-slovaque.

Les premiers allemands incorporés l'ont été avec la classe 1920 (27 500 hommes).

Les craintes que l'on avait pu concevoir au sujet du loyalisme de ceux-ci ne se sont trouvées justifiées jusqu'à présent. Au contraire, les recrues allemandes se sont tout de suite signalées par leur bonne tenue, leur docilité et leurs discipline, même lorsqu'elles ont été employées pour le maintien de l'ordre à l'intérieur. Ainsi le même esprit de soumission et d'obéissance inné chez les sujets de race allemande s'est manifesté chez les Allemands de Bohême que chez ceux du Reich.

L'élément allemand n'en reste pas le plus douteux parmi tous ceux qui forment l'armée tchéco-slovaque.

2) L'influence des partis dans l'armée. –

Deux partis peuvent exercer une influence dissolvante :

- a) Le parti communiste.
- b) Le parti allemand.

a) Le parti communiste. –

La population Tchéco-Slovaque est incontestablement d'idées très avancées. Elle répudie cependant très nettement le bolchevisme.

Le parti communiste tchéco-slovaque fondé le 15 Mai 1921 a adhéré à la III^e Internationale. Il a fait un acte de soumission complète aux ordres de Moscou. Cela lui a fait le plus grand tort car ce qui veulent les ouvriers tchèques, c'est une évolution sociale progressive et lente faite surtout dans le cadre national et selon les idées nationales. Ils rejettent les procédés révolutionnaires de Moscou et l'Internationale.

On peut donc considérer le parti communiste comme sans grande influence sur la masse et son action sur l'armée comme peu dangereuse.

b) Le parti allemand. –

Si les idées communistes ne constituent pas une menace pour l'armée Tchéco-Slovaque, on ne aurait en dire autant de l'influence allemande.

Depuis les élections de 1920 qui ont envoyé 72 représentants allemands à la Chambre des Députés et 37 au Sénat, les parlementaires de la Bohême allemande, à quelque nuance politique qu'ils appartiennent, ont constitué un bloc qui s'est jeté dans l'opposition systématique. Il n'a cessé de chercher à entraver le fonctionnement de la machine gouvernementale et à saboter l'Etat tchéco-slovaque. Ce bloc s'est refusé à participer au Gouvernement malgré les offres qui lui ont été faites ; il s'est prononcé contre toute entente avec les Tchèques et pour l'Union de tous les

Allemands que les poteaux frontières ne pourront empêcher“. Il s’est associé aux Tyroliens lors du plébiscit du Tyrol (Avril 1921) pour exprimer le voeu „de voir le peuple allemand dans son entier exercer bientôt son droit de libre disposition de lui-même“.

Il faut toutefois signaler une tendance au rapprochement chez quelques parlementaires allemands. Mais ce sont jusqu’ici que des manifestations isolées.

De son côté la propagande allemande et la presse allemande s’efforcent de démontrer au peuple tchèque que l’entretien d’une armée permanente est pour lui une lourde charge et qu’il doit réclamer l’adoption du système des milices.

On ne peut donc nier que l’action allemande ne constitue un danger tant pour l’unité de l’Etat tchéco-slovaque lui-même que pour la solidité de son armée.

B – LES CADRES –

Si la troupe manque d’homogénéité en raison de la diversité des nationalités, les cadres en manquent surtout à cause de la diversité des origines. Les officiers proviennent en effet, les uns de l’ancienne armée impériale et royale, les autres des légions formées en France, en Italie et en Sibérie.

De la différence d’origine découle pour les officiers un manque d’unité dans l’instruction que les efforts déployés par la mission française ne sont pas encore parvenus à faire disparaître complètement.

L’unification de la mentalité militaire des cadres est une oeuvre de longue haleine. Les vieux officiers de l’ancienne armée sont pour la plupart déformés irrémédiablement par le dressage autrichien.

L’unification ne pourra donc être absolument complète que lorsqu’ils auront disparu. Le but que poursuit la mission militaire française est d’assurer le triomphe de nos doctrines pour aujourd’hui et pour l’avenir en gagnant les éléments jeunes.

Les résultats obtenus jusqu’ici sont des plus encourageants.

Au point de vue encadrement, la situation actuelle peut-être résumée comme suit :

a) Le Haut-Commandement est peu instruit pour des raisons diverses (qu’il provienne des légions ou de l’ancienne armée). Il serait incapable de mener seul à bonne fin la lourde tâche d’organisation qui reste encore à accomplir. Il ne jouit auprès des armées alliées yougoslave et roumaine que d’un médiocre prestige. Cela se apparut clairement à l’occasion de la négociation des accords militaires récemment conclus. Si dans ces

circonstances la Tchéco-Slovaquie a pu traiter sur pied d'égalité, c'est grâce à la présence de représentants de l'armée française dans le Haut commandement et l'Etat-Major tchéco-slovaque.

Il y a peu de chose à attendre des éléments provenant de l'ancienne armée qui servent pour la plupart sans enthousiasme. Parmi les légionnaires au contraire il existe des officiers patriotes et désireux de s'instruire. C'est à découvrir ces éléments et à accélérer leur formation militaire que la mission française s'attache spécialement.

b) Les Etats-Majors (y compris l'E.M.A.) ne son encore que des états-majors de fortune. Ils ne comprennent à peu près aucun officier méritant la qualification d'officier d'Etat-Major. C'est ce qui a rendu jusqu'ici si pénible le travail d'organisation et d'instruction de l'Armée.

La situation s'améliorera très sensiblement à la fin de 1922 lorsque les 80 officiers qui vont entrer à l'Ecole de Guerre pour y compléter leurs études (ces officiers ont déjà suivi un premier cours d'Etat-Major de 8 mois) pourront être versés dans les Etat-Majors.

c) Entre les différentes armes, on relève une différence dans la valeur des officiers. C'est ainsi que l'infanterie est mieux encadrée que l'artillerie parce que la plupart de ses officiers proviennent des légions tandis que ceux de l'artillerie sortent pour la plupart de l'ancienne armée impériale et royale. Or ces derniers, convaincus de la supériorité des méthodes allemandes avec lesquelles ils ont été formés, affectent un certain dédain pour les méthodes françaises.

L'officier tchéco-slovaque est très mal payé comme le fonctionnaire d'ailleurs. Il jouit de peu de prestige dans le peuple parce que sa situation n'est pas brillante. Il en résulte que les représentants de l'élite intellectuelle de la nation ou des classes aisées se laissent peu attirer par la carrière militaire qui ne leur offre ni les avantages pécuniers ni les satisfactions d'amour-propre.

L'année dernière, le nombre des candidats aux écoles militaires n'a pas atteint le nombre des places offertes. Cette année le nombre des candidats à l'Académie militaire a été d'environ 300 alors qu'il n'avait pas dépassé 130 en 1920. Il y a donc amélioration. Mais le recrutement des officiers n'en reste pas moins encore difficile. C'est là il est vrai un mal dont souffrent toutes les armées. Quoiqu'il en soit, le gouvernement tchèque devra s'efforcer d'améliorer la situation matérielle et morale des officiers, s'il veut attirer vers la carrière des armes l'élite de la Nation.

C – LE MATERIEL. –

Une étude de l'armée Tchéco-slovaque et de sa valeur resterait incomplète s'il n'était fait mention d'un immense avantage que possède cette

armée ; c'est la puissance de l'industrie qui peut être mise à la mobilisation à la disposition du haut commandement. Un groupe comme celui de SKODA qui vient de former un consortium avec la métallurgie tchèque de Vítkovice et de Prague et où le Creusot a acquis 50 % des actions est un élément de force que les autres armées de la Petite Entente envieront longtemps à la Tchéco-Slovaquie.

L'industrie métallurgique tchéco-slovaque pourrait armer toute la Petite Entente en matériel d'artillerie et armement d'infanterie (tout particulièrement les Yougo-slaves). Toutefois la fabrication des munitions, même après sa reorganisation en cours et après une mobilisation industrielle ne pourra suffir qu'aux besoins de l'armée tchéco-slovaque.

Le matériel de transport (locomotives, wagons) peut être construit en Bohême pour toute la Petite Entente.

Déjà le matériel d'avion commence à être fabriqué dans les usines tchéco-slovaques et bientôt cette branche capitale de l'industrie de guerre cessera d'être tributaire de l'étranger.

Ainsi, au point de vue de la production du matériel de guerre, la Tchéco-Slovaquie est dans une situation particulièrement brillante.

CONCLUSION

L'armée tchéco-slovaque manque encore de cohésion et le loyalisme des Allemands et des Hongrois est sujet à caution. La garantie la plus sûre contre les défection possibles de ces éléments douteux ne peut être trouvée que dans l'énergie du commandement et dans la puissance de l'encadrement.

C'est à réaliser cette puissance de l'encadrement que la mission militaire française consacre inlassablement tous ses efforts. Sa tâche n'est pas terminée.

Actuellement, en effet, la faiblesse principale de l'armée T.S. est l'insuffisance momentanée de son Haut Commandement et de ses Etats-Majors. Pendant quelques années, la Mission militaire française, malgré son effectif réduit, conjurera la crise, en tenant les premières places de l'Etat-Major général et les Commandements difficiles de Slovaquie et de Pod-Carpathorussie.

Mais pour assurer l'avenir du Haut Commandement T.S., et pour compléter l'action de la Mission, dont les résultats ne peuvent être immédiats, il est urgent et nécessaire d'accueillir dans nos grandes écoles, dans nos centres d'Etudes militaires³, les meilleurs officiers de l'armée T.S., qui auront été choisi par les soins de la mission militaire française.

³ Notice contenue dans le document original comme suit : „Nous les accueillons d'ailleurs largement comme le montre le tableau ci-joint“. On ne reproduit pas ce tableau.

Ce choix se portera évidemment sur l'élément jeune formé par les officiers légionnaires qui ont fait leurs preuves sur les fronts français, italien et sibérien ; cet élément est animé d'un vif sentiment patriotique, il a foi dans l'avenir.

Par cet échange d'officiers l'influence française se développera sans conteste et la valeur du commandement T.S. s'affirmera en restant en intime liaison avec l'Etat-Major français. Dans l'avenir, les résultats obtenus constitueront une assurance contre le réveil de la réaction pangermaniste, une garantie militaire d'une valeur inestimable dans une position qui dominera toute l'Europe centrale.

Dans son état actuel, la valeur de l'armée tchéco-slovaque peut varier avec l'adversaire qu'elle aurait à combattre :

1) Dans le cas d'une nouvelle offensive des Soviets vers l'ouest la Tchéco-Slovaquie ennemie du communisme est décidée, malgré ses sympathies slaves à défendre ses frontières. La valeur de son armée ne serait pas négligeable.

2) Contre la Hongrie, l'armée tchéco-slovaque assurée du concours des armées yougoslaves et roumaine donnerait son effort maximum.

3) Contre l'Allemagne la situation de l'armée Tchéco-slovaque serait plus délicate. Tout d'abord il y a lieu de distinguer le cas où la Tchéco-Slovaquie ferait partie d'une coalition de celui où elle se trouverait isolée en face de l'Allemagne.

Dans la première éventualité on peut escompter que l'armée tchéco-slovaque serait susceptible d'un certain rendement, surtout tant qu'elle aura à sa tête un haut commandement français. Dans la seconde éventualité, l'armée tchéco-slovaque moins nombreuse et moins cohérente que l'armée allemande risquerait d'être rapidement disloquée.

De toute façon, en cas de conflit avec l'Allemagne, le gouvernement tchèque, tel qu'il est constitué actuellement chercherait à suivre une politique conforme aux intérêts de l'Entente. Il serait sans doute contrarié dans son action par les parlementaires allemands et les quelques représentants hongrois et communistes, mais il serait certainement soutenu par les partis tchèques et slovaques de toute nuance. Il aurait à compter avec l'animosité de la population allemande et avec la propagande pangermaniste. Si sa vigilance était en défaut, le travail de désagrégation de l'armée serait chose aisée pour les Allemands et la défection de l'élément germanique qui entre dans la composition de l'armée pour un quart de son effectif serait à craindre.

En face de l'Allemagne la situation de la Tchéco-Slovaquie serait donc difficile.

Doc. 30

**Rapport du général Weygand sur sa mission en Tchécoslovaquie,
N° 1 886/2. Paris le 15 novembre 1921.¹**

**Situation politique et militaire de la Tchécoslovaquie au moment de
la nouvelle tentative de retroner l'ex-empereur Charles en Hongrie.²**

RAPPORT DU GENERAL WEYGAND sur sa mission en TCHECO-SLOVAQUIE

Chargé par le gouvernement français de remettre des croix de la Légion d'honneur à un certain nombre de généraux et d'officiers de l'Armée Tchéco-slovaque, le général WEYGAND accompagné du commandant PARISOT, a quitté Paris, le 22 Octobre se rendant directement à Prague, où il arrivait le 23. Après 3 jours passés dans la capitale de la Tchéco-Slovaquie, il s'est rendu le 27 à Bratislava (Presbourg) siège du Gouvernement de la Slovaquie où il avait convoqué le colonel Baratier, Chef de la Délégation Française à la Commission militaire interalliée de contrôle de Hongrie. Il a fixé son itinéraire de retour par Vienne afin d'y conférer avec le Général HALLIER, Président de l'Organe de liquidation du contrôle militaire en Autriche. Il est rentré à Paris le 1^{er} Novembre.

.....

A l'arrivée à Prague, le Général WEYGAND a été reçu à la gare où les honneurs militaires lui étaient rendus, par M.UDRZAL, Ministre de la Défense Nationale de Tchéco-Slovaquie, les généraux et officiers de la garnison de Prague, Monsieur le Ministre de France et la Mission Militaire Française. Il a été pendant son séjour à Prague, l'hôte du Général MITTELHAUSSER, chef de cette mission.

La remise des décorations a eu lieu le 25 Octobre sur la Place du Palais de Hradcany. Le Ministre de la Défense Nationale présidait cette cérémonie. Le Président du Conseil des Ministres, M. BENES et le chancelier

¹ Reproduit d'après une copie du rapport dactylographié. SHD, 7N 3103, Rapports de mission.

² L'ex-empereur Charles rentra de nouveau en Hongrie en octobre 1921. Il rassembla à Sopron un détachement militaire à la tête duquel il marcha sur Budapest. La réaction du gouvernement tchécoslovaque fut résolue : il mobilisa son armée et déclara la tentative de retroner l'exempereur comme „casus belli“. Charles fut arrêté, livré aux Alliés et transporté à Madeira. A cette époque le Général Weygand visita Prague et Bratislava. Son rapport décrit ses impressions sur la situation politique et militaire de la Tchécoslovaquie.

président de la République y assaient. Elle a été parfaitement réglée. Après la remise des décorations françaises aux officiers Tchéco-Slovaques, le Ministre de la Défense Nationale a remis la Croix de guerre Tchéco-Slovaque au Général Weygand et à un certain nombre d'officiers français.

Les troupes prenant part à la revue comprenaient 1 bataillon d'infanterie, 1 batterie, 1 escadron. Leur tenue était parfaite, elles ont défilé en très bel ordre.

Enfin, des réceptions officielles ont été données par le Président de la République, le Président du Conseil, le Ministre de la Défense Nationale, le Ministre de France et le Général Commandant la Mission Militaire Française.

.....

Au cours de son séjour à Prague, le Général WEYGAND a eu un entretien d'une demi-heure avec Monsieur le Président MASSARICK,³ il a été longuement et à plusieurs reprises reçu par M. BENES.

Un séjour en Tchéco-Slovaquie au moment de la nouvelle tentative de l'ex-empereur CHARLES présentait un intérêt tout particulier. On aurait pu craindre qu'en raison de ces circonstances, il fut jugé inopportun par le gouvernement de Prague. Le Président de la République et le Président du Conseil ont au contraire affirmé leur satisfaction de voir chez eux l'envoyé du Gouvernement français et le représentant du Maréchal FOCH, dans la crise qu'ils traversent. Ils y trouvaient, et ils estimaient que leur pays et leurs troupes devaient trouver, au moment de leur mobilisation un réconfort précieux, et ils ont prié le Général WEYGAND de visiter les troupes au cours de son séjour à Bratislava.

Le Président Massarick, après avoir dit son intention arrêtée de se rendre à l'invitation de M. le Président de la République Française probablement au printemps, a dit au Général Weygand pour qu'il le répète au Gouvernement Français qu'il estimait nécessaire dans le cas où les troupes de la Petite Entente auraient à agir dans une action militaire commune, de les placer sous le Haut commandement d'un général français, que d'ailleurs le Maréchal FOCH était déjà commandant en chef nominal de l'armée tchèque. Il pensait que la Yougo-Slavie et la Roumanie seraient facilement amenées à partager cette manière de voir.

M. BENES a surtout envisagé dans ses conversations la situation du moment, tenant à préciser que la décision prise par le gouvernement de Prague de mobiliser 5 classes se justifiait par la rôle perturbateur de la

³ MASSARICK = MASARYK.

Hongrie, et la nécessité de lui imposer afin de l'obliger à ce conformer aux injonctions des Grandes Puissances avec lesquelles il a déclaré vouloir toujours marcher d'accord. Il a ajouté qu'il était heureux que le premier essai de mobilisation de l'armée Tchéque se produisit pour une cause vraiment nationale ralliant tous les partis.

Il s'est montré également satisfait de voir l'impression produite en Allemagne par cette décision, la mobilisation de l'armée tchèque étant, disait-il, de nature à faire réfléchir les gens de Berlin ; et cette observation a son intérêt venant d'un homme que l'on pouvait croire occupé à regarder uniquement au Sud. Les deux résultats visés par le gouvernement tchèque étaient la déchéance définitive des Habsbourg et le désarmement de la Hongrie, auquel il voudrait que les délégués de la Petite Entente puissent participer. Les décisions de la Conférence des Ambassadeurs lui ont depuis donné satisfaction sur ces deux points.

En somme, Gouvernement très sincère dans son désir de maintenir la paix et de marcher d'accord avec les Grandes Puissances et surtout la France ; en même très résolu à obtenir ce qu'il estime indispensable à sa sécurité et très calme.

Cette attitude est celle de tout le pays où la mobilisation s'effectuait en ordre, sans résistance de la part des minorités allemandes et magyares. Dans les gares traversées, on a vu des contingents appelés circuler en ordre, tous les isolés portant le tenue militaire saluant avec la plus grande correction. On a pu constater d'autre part dans les troupes tenant les avant-postes de la tête de pont de Bratislava que chacun était au courant de son affaire et que les ordres avaient été donnés pour éviter tout incident de nature à aggraver la situation.

Enfin Monsieur BENES a bien voulu mettre le Général WEYGAND au courant de la conclusion définitive de l'accord politique et économique Tchéco-Polonais. La question de Javorina, dont le Général WEYGAND avait eu à s'occuper sur la demande des Polonais et qui semblait dans l'esprit de ces derniers devoir retarder la conclusion de cet accord, était évaluée par M. BENES à son importance véritable qui est minime ; il estimait qu'elle ne devait pas faire différer la signature de l'accord et les événements lui ont donné raison.⁴ Il estimait également que la solution était non dans une rectification de frontières à laquelle le gouvernement tchèque ne pouvait consentir, mais sans doute dans l'établissement d'accords économiques donnant à la Pologne les satisfactions qu'elle réclamait sur le territoire

⁴ *L'accord politique et économique fut signé par Beneš et Skirmunt en automne 1921. Mais il ne fut pas ratifié en Pologne.*

contesté. Le Général WEYGAND a répondu à M. PILTZ, Ministre de Pologne à Prague, qui l'avait de même saisi par écrit de la question, par la lettre dont copie est ci-jointe.⁵

.....

On a déjà signalé la belle tenue et la correction des troupes tchéco-slovaques. En fait, de l'avis des milieux tchèques et slovaques avec lesquels on a eu l'occasion de s'en entretenir l'Armée est en progrès constant. Ce pays, pour qui, dans sa période d'asservissement, toute force militaire représentait l'instrument de contrainte détesté, comprend, maintenant qu'il a reconquis son indépendance, l'utilité d'avoir une force pour la faire respecter, et il commence à être fier de son armée. Il en suit soigneusement les progrès et en reporte pour la plus grande part l'honneur sur le travail de notre Mission militaire. L'opinion des hommes d'Etat ou des partisans dont la conversation a porté sur ce sujet est, sur ce point, unanime. Ils rendent hommage non seulement à notre doctrine et nos méthodes, mais encore à la valeur morale de nos officiers qui mènent une existence très digne (1)⁶ et uniquement consacrée au perfectionnement de l'armée tchéco-slovaque. Ils sont flattés et impressionnés par le nombre d'officiers français ayant appris le tchèque ; en fait, un grand nombre d'entre eux travaillent directement sur les documents tchèques sans avoir recours à des traducteurs et quelques uns professent en tchèque leurs cours à l'Ecole de guerre. Ce bon exemple porte ses fruits ; le Français se parle de plus en plus à Prague et un Général tchèque disait ne pouvoir se perfectionner dans notre langue aussi vite qu'il voudrait, tant les services des professeurs de français sont demandés.

Tout cela crée une atmosphère de confiance qui facilite singulièrement le travail en commun souvent si difficile à réaliser entre alliés et plus nécessaire encore en Tchéco-Slovaquie où notre mission est dans une situation toute particulière du fait que le chef de la Mission est le chef d'Etat-Major de l'armée tchéco-slovaque, et que des généraux français exercent le commandement militaire de certaines territoires et le commandement effectif de certaines grandes unités. On a constaté à Prague les relations simples, confiantes, cordiales de la tête de notre mission avec chefs du gouvernement tchèque ; et, de même à Bratislava des relations de même nature entre le

⁵ On ne reproduit pas cette annexe.

⁶ (1) „Alors qu'au contraire l'Attaché Militaire britannique, Colonel CUNINGE, semble compromis dans des affaires de spéculation malheureuses.“ Remarque infrapaginale dans le texte original.

commandement français et les autorités civiles : Ministre pour la Slovaquie, Préfets, etc.

Ainsi, le Général MITTELHAUSSER qui avait à prendre la difficile succession du général PELLE a su se créer une haute situation personnelle et notre mission constitue un rouage important, l'administration militaire fonctionnant sans heurs ni grippements et obtenant les résultats tangibles constatés plus haut, le tout au grand bénéfice de l'influence française dans le pays.

Enfin, on estime nécessaire de signaler combien le travail de notre Mission militaire est facilité par l'action personnelle large, éclairés et confiante de M. le Ministre de France à Prague.

Qu'il soit permis, en terminant, de résumer d'un point de vue plus général les impressions recueillies et de dire : la Tchéco-Slovaquie – sous la direction sage et ferme des hommes éminents qui la gouvernent, le Président Massarik, le Président du Conseil BENES – vient de trouver, à l'occasion de la crise hongroise la constatation de la solidité de son unité politique ; elle comprend les devoirs qui lui incombent pour conserver son indépendance reconquise, elle dispose de ressources économiques importantes et de toute nature qu'un peuple travailleur et réalisateur veut mettre en pleine exploitation ; elle est à la tête de la Petite Entente, elle vient de conclure l'accord tant attendu avec la Pologne.

La France y jouit d'une situation exceptionnelle. Fidèle à sa politique traditionnelle d'appui aux Petites Puissances, elle peut trouver là le levier d'une politique continentale agissante ayant ainsi le moyen de tenir l'Allemagne dans l'exécution du Traité et de poursuivre sa politique en toute indépendance.

Signé : WEYGAND⁷

⁷ *Aucune signature autographe.*

Doc. 31

Mission militaire française à Prague, 3^{ème} Bureau, s. n., s. d. Plan N (S).¹ Etude d'une offensive en direction générale de Breslau, en cas du conflit armé en Haute Silésie.²

P L A N N

.....

Hypothèse

En raison de l'imprécision des conditions initiales dans lesquelles peut se présenter un conflit dans l'hypothèse générale N, nous envisageons un cas particulier : celui d'une offensive tchéco-slovaque en Silésie en liaison avec l'armée Polonaise. C'est le cas le plus vraisemblable en l'état de la situation politique générale actuelle.

La concentration correspondant à ce cas a d'ailleurs été étudiée d'une façon assez souple pour qu'elle puisse répondre à tous les autres cas.

Conditions générales de l'offensive tchéco-slovaque

Dans un plan offensive polonais contre l'Allemagne, il est à supposer que la gauche des forces polonaises visera à assurer au plus tôt la sécurité du bassin minier de Dombrova³ dont la conservation est indispensable à la Pologne pour mener à bien une campagne de quelque durée.

¹ Reproduit d'après l'original du texte dactylographié en français. VÚA-VHA, Hlavní štáb, 1. odd. Mob. plány, k. 1, Mob. plány N 1920-1923. Le document n'est pas daté. On peut supposer qu'il a été élaboré entre novembre 1921 et juillet 1922. La première date se rattache à la décision de partager la Haute Silésie, prise le 20 octobre 1921 par le Conseil suprême des Alliés, la deuxième date se rapporte à l'évacuation de la Haute-Silésie par les troupes alliées exécutée le 2 juillet 1922.

² Le plébiscite en Haute-Silésie, qui eut lieu le 20 mars 1921 (voir doc. 19) finit victorieusement pour l'Allemagne. Près de 700 000 habitants votèrent pour la liaison avec l'Allemagne, environ 475 000 habitants pour la Pologne. Le gouvernement polonais refusa de s'accommoder de ce résultat et demanda qu'au moins les localités, où la plupart des habitants s'était prononcée pour la Pologne, soient rattacher à l'état polonais. Un soulèvement dans les régions polonaises éclata en mai 1921. Le Conseil de la Société des nations analysa la situation et recommanda le partage de la Haute-Silésie, en reflétant les résultats différents dans la partie orientale et occidentale du pays. Le Conseil suprême des Alliés accepta le 20 octobre 1921 cette recommandation. L'Allemagne rejeta le partage et le conflit menaça de s'élargir dans une confrontation armée. Après quelques hésitations le gouvernement allemand accepta le partage qui fut réalisé tranquillement et les forces alliées se retirèrent le 2 juillet 1922 de la Haute-Silésie. Aucun barrage entre les forces allemandes et polonaises en Haute-Silésie n'exista plus.

³ DOMBROVA = DABROWA-GÓRN.

Une armée tchéco-slovaque partant de la frontière N.E. de Bohême et attaquant en direction générale de Breslau facilitera dans une large mesure l'opération polonaise en question en enlevant aux Allemands toute velléité d'engager des forces sérieuses dans le cul de sac de la Silésie plébicitée.

Elle permettrait même aux Polonais – assurés d'une entrée en ligne des Tchéco-Slovaques – de reporter la Gauche de leur concentration de la région de Beuthen⁴ dans la région de Kempen⁵ d'où elle serait en mesure de se porter sur Breslau en liaison avec l'Armée tchéco-slovaque.

Le front de départ à assigner à l'armée tchéco-Slovaque serait compris entre les Riesen Geb.⁶ à l'ouest et Neisse⁷ à l'est. Partant de ce front un réseau de routes orientées Sud-Nord porterait la droite des forces tchéco-slovaques vers Breslau⁸ sur l'Oder où se ferait la liaison avec les Polonais.

Couverture

En Bohême, elle serait initialement réalisée en appliquant le dispositif „B“ déjà étudié par le Z.V.V. de Prague et comprenant :

- les Divisions 2, 3, 4, 5 en couverture
- la Division 1 rassemblée à Prague.

En Moravie les 7^o et 8^o Divisions seraient placées en couverture dans les conditions étudiées lors du dernier exercice de cadres de Moravie.

7^o Division : Q.G. – Moravska Trebova (Trouée de Glatz)⁹

8^o Division : Q.G. – Brunthal (Freudenthal)¹⁰

La 6^o Division serait initialement maintenue à Brno face à la frontière autrichienne.

En Slovaquie, il serait prudent de laisser au début, la 9^o Division à Trnava couvrant la frontière face à l'Autriche entre la Morava et la tête du pont de Bratislava.

Resteraient également provisoirement en Slovaquie et en Pod-Karpatho-Russie :

- les 2 brigades de montagne
- la 3^o brigade de cavalerie.

⁴ *BEUTHEN = BYTOM.*

⁵ *KEMPEN = [?]*

⁶ *RIESEN GEB. = KRKONOŠE.*

⁷ *NEISSE = NYSA = NISA.*

⁸ *BRESLAU = WROCLAW = VRATISLAV.*

⁹ *GLATZ = KLODSKO = KLADSKO.*

¹⁰ *BRUNTHAL = FREUDENTHAL = BRUNTÁL.*

Moyens disponibles pour une opération offensive

On pourrait disposer pour l'offensive :

- des Divisions 4, 7, 8 en place sur le front de départ (à relever par des Sokols et par des formations spéciales de réserve).
- des unités qui pourraient être concentrées derrière ce front, savoir :
 - 1^{ère} Brigade Cavalerie
 - 2^o Brigade Cavalerie
 - Division 10
 - 11
 - 12

Au total une armée de 6 Divisions plus 2 Brigades de Cavalerie.

Il y a lieu de remarquer que cet effectif est amplement suffisant pour une armée d'opérations dont la zone d'action serait limitée, au début de l'Oder d'une part, à la frontière N.E. de Bohême d'autre part.

Bases du plan d'opérations

L'Armée tchéco-slovaque appelée à prendre l'offensive en direction générale de Breslau déboucherait du front Riesen Geb. – Neisse (la poche de Glatz étant supposée déjà réduite par les divisions de couverture). Le premier but à atteindre serait d'entrer en liaison avec les Polonais tout en se couvrant à gauche contre une action allemande en rive gauche de l'Oder. Les D.I. de 1^{ère} ligne (10 – 11 – 7 – 12) partant du front Trautenau – Politz – Glatz – Freiwaldau,¹¹ marcheraient vers le Nord en échelons la droite en avant.

Le mouvement serait couvert :

- à droite : par la 2^o brigade de Cavalerie, poussant vers Grottkau¹² pour entrer en liaison avec les Polonais et par la 8^o D.I. se rassemblant vers Neisse,
- en avant et à gauche : par la 1^{ère} Brigade de Cavalerie se portant dans la région Jauer –Goldberg.¹³

La voie ferrée Landeshut – Breslau une fois atteinte et la liaison étant établie avec les Polonais, le mouvement général serait redressé vers le N.O., l'armée se portant dans la direction générale de Bunzlau, la droite appuyée à l'Oder.¹⁴

¹¹ TRAUTENAU = TRUTNOV.

POLITZ = POLICE NAD METUJÍ.

FREIWALDAU = FRÝVALDOV (JESENÍK après l'année 1947).

¹² GROTTKAU = GRODKOW.

¹³ JAUER = JAWOR.

GOLDBERG = ZLOTORYJA.

¹⁴ LANDESHUT = KAMIENNA GÓRA.

BUNZLAU = BOLESŁAWIEC = BOLESŁAV.

Les divisions de couverture 8 et 4 se rassembleraient en réserve en arrière de chaque aile. La ligne de communication de l'armée serait la voie ferrée à double voie Frankenstein – Liegnitz – Cottbus – Berlin, parfaitement reliée au réseau tchèque.

Concentration

En fonction du plan d'opération ci-dessus, la concentration serait à réaliser dans les conditions suivantes :

1 ^{ère} Brigade de Cavalerie	–	<u>Pardubice</u> (sur place)
2 ^o Brigade de Cavalerie	–	<u>Olomouc</u>
10 ^o Division	–	<u>Pardubice</u>
11 ^o Division	–	<u>Wildenschwert</u> (Ústí nad Orlicí)
12 ^o Division	–	<u>Hohenstadt</u> ¹⁵

A remarquer que cette concentration, faite à cheval sur la grande ligne Prague – Pardubice – B. Trebova – Olomouc – pourrait être variantée, soit sur Prague et Leitmeritz – d^o– Plzeň
Brno et Pisek¹⁶

Au cas où on se déciderait à appliquer le plan offensif qui précède, cette concentration pourrait être rapprochée de la frontière de Silésie (région Trautenau – Glatz – Freiwalldau).

Opérations – 2^o phase

Si la situation générale permettait de pousser au delà du front Landeshut – Breslau en direction générale de Berlin, une II^o armée pourrait être constituée avec les prélèvements opérés sur le dispositif général de couverture (dès que la situation générale serait éclaircie).¹⁷

Cette armée serait concentrée dans la région : Tetschen – Reichenberg,¹⁸ d'où elle serait en mesure de déboucher pour prendre la gauche de la I^o Armée dès que celle-ci aurait atteint la région de Bunzlau.

¹⁵ WILDENSCHWERT = ÚSTÍ NAD ORLICÍ.
HOHENSTADT = ZÁBŘEH (district ŠUMPERK).

¹⁶ B.TREBOVA = ČESKÁ TŘEBOVÁ.
LEITMERITZ = LITOMĚŘICE.
PLZEŇ = PLZEN.
PISEK = PÍSEK.

¹⁷ Les mots dans la parenthèse sont écrits par main.

¹⁸ TETSCHEN = DÉČÍN.
REICHENBERG = LIBEREC.

Cette II^e Armée pourrait comprendre :

- Les divisions 1, 6, 9 (ou 1, 5, 3 – dépend de la situation politique dans la Bohême du N. allemande),¹⁹
- 1 ou 2 Brigades de Montagne.

Sa concentration s’opérerait au cours même des opérations préliminaires de la I^{ère} Armée.

¹⁹ *Les mots dans la parenthèse sont écrits par main.*

Doc. 32

**Etat-major général de l'Armée tchécoslovaque, 3^{ème} Bureau, N° 42 551/ op d'uv. 1922. Prague, le 18 Juillet 1922. Le général Mittelhausser aux Commandants la Région de Bohême et la Région de Moravie.¹
Couverture des frontières de Bohême et de Moravie dans le cas du Plan N.²**

INSTRUCTION PERSONNELE ET SECRETE POUR LES GENERAUX COMMANDANT LES Z.V.V. DE PRAGUE ET DE BRNO

.....

La présente Instruction a pour objet de rappeler les principes généraux qui doivent servir de base à l'étude de la couverture des frontières de Bohême et Moravie dans le cas du Plan N.

Ces principes ont été mis en évidence par les manoeuvres de cadres exécutées par l'Etat-Major Général en 1921 et 1922.

I.— Il y a lieu de distinguer nettement deux phases dans la couverture du plan N. La première correspond au début de la mobilisation et à la période où le Haute-Commandement Tchéco-Slovaque est dans l'incertitude sur la zone de concentration ennemie et le secteur probable d'attaque. La seconde correspond à la période où des précisions permettent de limiter la zone dangereuse et aussi de fixer la concentration des réserves Tchéco-Slovaques.

Première phase.

Il s'agit surtout d'organiser un système de surveillance de la frontière et de constituer un réseau d'élément donnant des renseignements. Il ne s'agit pas encore de préparer un dispositif réel de couverture. Bien entendu il y a un minimum de précautions à prévoir comme la garde des principales voies d'invasion de l'ennemi et des ouvrages d'art que l'ennemi aurait intérêt à faire détruire.

Dans cette première phase chaque Division en secteur doit avoir le minimum de forces en ligne, une brigade au maximum avec très peu

¹ Reproduit d'après l'original dactylographié français. VÚA–VHA, Hlavní štáb, 1. odd., Mob. plány, k. 1, Mob. plány N 1920–1923.

² Voir le Plan N – doc. 15.

d'artillerie. La cavalerie a son emploi dans cette phase par suite de son aptitude au service de surveillance et il y a par conséquent intérêt à la pousser en première ligne le plus tôt possible dans le secteur où se trouve cette arme.

Le dispositif de renseignement doit être complété à l'aide des douaniers, gardes financiers, gendarmes, forestiers qui se trouvent dans la zone frontière.

Le système repose sur une utilisation rationnelle du réseau télégraphique et téléphonique existant, complété s'il y a lieu par des lignes supplémentaires.

Quant aux troupes non utilisées en première ligne dans cette période, elles restent dans leurs garnisons de mobilisation, se complètent en matériel et perfectionnent leur instruction si cette période se prolonge. Leur embarquement éventuel est prévu et préparé. De même leur intervention en renfort de couverture est étudié à l'avance d'après le plan de couverture, comme il est dit plus loin.

Deuxième phase.

Dès que le Haute-Commandement a des précisions suffusantes sur les concentrations ennemies et sur la zone probable d'attaque, il fixe par un ordre spécial adressé aux Z.V.V. intéressés les secteurs où la couverture doit être établie et renforcée.

Dans ces secteurs chaque Division en couverture engage tous ses éléments sur le front en profondeur et par brigades accolées de manière à multiplier les organes de commandement en ligne. La Division doit être entièrement consacrée à son service de couverture car les fronts à garder sont extrêmement étendus. Ces Divisions de couverture établies en profondeur préparent leur combat de façon à retarder l'ennemi et à défendre le terrain pied à pied suivant les principes indiqués dans la Note N° 20 118/op/21 du 7 Octobre 1921 à laquelle il convient de se reporter. Les éléments de couverture ne doivent pas se grouper pour accepter un combat sur une position. Ils doivent mener un combat élastique et économique, c'est-à-dire durer et gagner du temps. Leur mode d'action est par détachements de faible effectif cherchant à tromper l'ennemi sur leur force réelle et rompant le combat pendant la nuit.

Toutes les Divisions et éléments non endivisionnés qui ne se trouvent pas engagés dans la couverture doivent être retirés du front et rassemblés près des gares d'embarquement. Le minimum d'éléments de surveillance doit être laissé sur le front abandonné. Ces éléments doivent être pris autant que possible dans des éléments de réserve constitués par les dépôts avec le surplus des réservistes appelés à la mobilisation.

Chaque division doit donc avoir un plan de retrait qui lui permette de se regrouper rapidement et en ordre autour des principales gares d'embarquement de son secteur.

En conséquence de ce qui précède, les Z.V.V. de Bohême et Moravie – Silésie ont à établir pour leurs Divisions :

1°/ Le dispositif de surveillance visé pour la première phase ; et la situation des éléments non employés à ce dispositif.

2°/ Le dispositif de couverture de chaque Division supposée fournir la couverture dans la deuxième phase.

3°/ Le plan de retrait de chaque Division supposée libérée de la couverture de son secteur. Zone de rassemblement, gares d'embarquement. Eléments laissés sur place.

4°/ La situation des éléments d'armée ou non endivisionnés.

En ce qui concerne le front N.E. il sera admis que conformément aux conclusions tirées du voyage de 1921 le front de couverture des 4^o et 8^o Divisions doit être resserré par l'introduction de la 7^o Division, celle-ci ayant comme limites : à l'Est la ligne de hauteurs qui sépare Frýwaldov de Vrbno (Schlossberg – Orlik – Praded – Vys. Hole) et à l'ouest la ligne Ratzdorf – Zamberk (Senftenberg) – Ústí nad Orlicí (incluse).³

Il est entendu que l'introduction de la 7^o Division ne doit être effectuée que dans la 2^o phase et par conséquent sur un ordre spécial du Commandant en chef.

MM. les Généraux, Commandant les Z.V.V. voudront bien faire établir le travail en question dans ses parties principales pour le 1^{er} Février 1923, et le soumettre à l'approbation du Général Chef d'Etat-Major Général. Le travail approuvé sera ensuite poussé dans le détail par les Etats-Majors de Z.V.V. et de Division.

II.– L'étude du terrain dans la zone de couverture et plus en arrière fixe l'attention sur des positions naturelles qui s'imposent. Ces positions peuvent lorsqu'elles sont rapprochées de la frontière être utilisées par la couverture pour accrocher les éléments qui combattent dans la zone où se trouvent des positions. Mais lorsqu'elles ne sont pas trop près de ces frontières, elles peuvent surtout être

³ FRYWALDOW = FRÝVALDOV = JESENÍK (après l'année 1947).

VRBNO = VREBNO.

SCHLOSSBERG = ZÁMECKÁ HORA.

ORLIK = ORLÍK.

PRADED = PRADĚD.

RASSDORF = RASTDORF, village 12 km près de ROKYTNICE V ORLICKÝCH HORÁCH.

SENFTENBERG = ŽAMBERK.

utilisées par les renforts venant de l'arrière pour y livrer bataille. L'occupation de telles positions dépend évidemment de la situation, du temps dont on dispose pour la concentration, des transports et des intentions du Haut Commandement. Les éventualités qui peuvent se présenter sont des plus variées et c'est pour cela qu'il n'est pas possible d'arrêter un plan ferme répondant à tous les cas. Mais ce que l'on peut faire, c'est de préparer par l'étude sur la carte et par les voyages comme ceux qui sont exécutés annuellement par l'Etat-Major Général et les Z.V.V. les principales solutions entre lesquelles on aura à choisir : On peut reconnaître les positions naturelles qui sont les plus favorables et en préparer l'organisation par des travaux du temps de paix et l'établissement de dossier facilitant le travail de réalisation au moment du besoin.

Parmi ces positions naturelles dont la défense s'impose il y a lieu de considérer :

- la position du Mittel Gebirge à cheval sur l'Elbe, l'aile gauche à Most, l'aile droite vers C. Lipa et le massif forestier du Krummer Geb.,⁴
- la position de l'Ohře appuyée à l'Est à l'Elbe et à l'Ouest aux hauteurs boisées N. du Zban Bg.,⁵
- la position jalonnée par Weisssturm – Zlonitz – Welwarm,⁶
- la position de flanc constituée par les hauteurs de Zban Berg. Ebene.

Le Général Commandant le Z.V.V. de Prague fera étudier en détail la position du Mittel Gebirge par les Etats-Majors du Z.V.V. et des 1^{ère} et 3^e Divisions, et préparer l'établissement des dossiers visée plus haut.

Ces études doivent envisager surtout le tracé général des fils de fer, la reconnaissance des observatoires, des principales positions de batterie et des flanquements de mitrailleuses, le choix des liaisons principales à établir, la fixation des quantités de matériel nécessaire avec les points sur lesquels ce matériel devra être dirigé en temps utile. Les études en question faites d'abord sur la carte, seront ultérieurement complétées par des études sur le terrain au cours de manoeuvres de cadre (du printemps 1923)⁷ organisées par le Z.V.V. et les Divisions intéressées.

⁴ MITTEL GEBIRGE = STŘEDOHOŘÍ.

C. LIPA = ČESKÁ LÍPA.

KRUMMER GEB. = KUMERSKÉ VRCHY = POLOMENÉ VRCHY.

⁵ ELBE = LABE.

ZBAN GB. = DŽBÁN.

⁶ WEISSTHURM = TŘEBÍZ.

ZLONITZ = ZLONICE.

WELWARM = VELVARY.

⁷ Les mots dans la parenthèse sont écrits par main.

Doc. 33

**Lettre du général Mittelhausser N° 501 C/Cab. au maréchal Foch.
Prague, le 30 mai 1923.¹ Projet d'un aide-mémoire à remettre au
gouvernement tchécoslovaque.**

Monsieur le Maréchal

J'ai l'honneur de vous adresser, ci-joint, quelques idées sur le développement de l'organisation militaire de la République Tchéco-Slovaque, et sur l'avantage que trouveront les Gouvernements et les Etats-Majors de la Petite Entente à traiter les problèmes extérieurs, non pas de leur point de vue particulier, mais du point de vue d'une coalition naturelle d'intérêts dont la France sera le ferme soutien.

En adoptant ce point de vue, le Gouvernement Tchéco-Slovaque prendra sûrement plus d'assurance, il s'habituerà à regarder en face un danger militaire qu'il s'exagère et qu'il n'ose pas mesurer avec précision, tant l'effet d'une propagande séculaire l'a convaincu de l'inutilité d'une résistance à une menace militaire allemande.

On s'exagère d'ailleurs ici toutes nos causes de faiblesse. Evidemment le tiers magyaro-allemand que compte la population tchéco-slovaque pèsera lourdement contre une politique d'accord militaire avec la France ; mais si la Petite Entente est toute entière comprise dans ce même accord, il sera plus facile de l'imposer ici à nos minorités d'opposition.

Aussi suis-je bien convaincu que des accords militaires séparés seraient une faute, et que la France doit traiter le problème militaire de la Petite Entente comme un seul et même problème en pleine concordance et en toute égalité.

Je verrais donc la préparation d'une convention militaire amorcée par la convocation simultanée à Paris des représentants des Etats-Majors Généraux Tchéco-Slovaque, Roumain et S.H.S, auprès du Chef d'Etat-Major français.

Je compte soutenir cette thèse à nouveau, auprès du Général BUAT, au cours de mon voyage à Paris au commencement de juillet.

Je me suis permis, Monsieur le Maréchal, de rédiger les réflexions ci-jointes, en me mettant à votre place ; je l'ai fait en toute humilité et vous en demande pardon.

Je pense que Monsieur le Ministre BENES viendra à Paris vers la fin du juin, pour préparer le voyage du Président MASARYK.

¹ Reproduit d'après une copie de la lettre dactylographiée. SHD, 7N 3103. Correspondance avec le maréchal Foch 1920-1925.

Peut être pourriez vous lui remettre vos recommandations écrites au cours de son séjour, ou mieux les lui adresser à Prague, sous pli personnel et confidentiel, confié au Ministre OSUSKY à la Légation Tchéco-Slovaque de Paris (15 Avenue Charles Floquet).

Je termine cette lettre, Monsieur le Maréchal, en vous remerciant encore pour votre visite si réconfortable pour la Mission.

A votre contact les hommes politiques C.S. ont puisé une confiance nouvelle dans leur avenir. Malheureusement c'est une loi historique dans la nation démocratique C.S. , que le moindre sentiment de sécurité extérieure exalte toujours les luttes intestines et les passions politiques.

Jamais la lutte entre M. M. BENES et KRAMAR n'a eu le caractère passionné qu'elle a prise depuis votre départ de Prague. Il paraît que M. KRAMAR organise une sorte de pèlerinage national aux rochers et forêts de JAVORINA.

Veuillez agréer, Monsieur le Maréchal, l'hommage de [...] ²

ANNEXE³

Vous avez bien voulu me demander, au cours de mon séjour à PRAGUE, mes réflexions personnelles sur la situation politique et militaire de la République Tchéco-Slovaque, et quelques conseils pour le développement ultérieur de votre nation armée.

Je m'excuse d'autant plus que j'ai le sentiment profond que la politique étrangère française ne peut plus examiner aucun des problèmes de l'Europe d'après guerre sans tenir compte du facteur nouveau que représente la Petite Entente qui est votre oeuvre. Je souhaite de tout coeur que le développement politique et militaire de la Petite Entente s'affirme comme un moyen de consolidation de l'Europe des traités de paix, et que PRAGUE en devienne le centre directeur.

Les réflexions qui suivent se présentent à batons rompus, j'ai écarté autant que j'ai pu les lieux communs : quand on a la prétention d'intéresser aux questions militaires un esprit de votre élévation, on ne doit lui montrer que des sommets.

•••••

Je ne partage pas le pessimisme affecté par certains hommes politiques et certains militaires à l'examen, d'ailleurs superficiel, de vos

² A partir de „Veuillez“ *manuscript mal lisible.*

³ *Projet d'un aide-mémoire que le général Mittelhauser a élaborée pour le maréchal Foch. Le document était rédigé comme si c'était le maréchal lui-même qui l'avait écrit.*

frontières. Le dessin en est, pour tout Français, particulièrement intéressant : vous flottez au travers du triangle germano-magyare : BERLIN – VIENNE – BUDA-PESTH. Or je crois que des frontières difficiles réagissent d'une manière bienfaisante sur la formation politique d'une nation moderne, et cet avantage est particulièrement appréciable pour une démocratie où l'esprit de parti pourrait avoir l'ambition de tout plier à ses intérêts particuliers ; surtout vos frontières obligent votre opinion publique à accorder au Ministère des Affaires Etrangères Tchéco-Slovaque un relief particulier ; elles soulignent la nécessité patriotique d'y maintenir un homme de votre mérite.

En cas de tension politique votre habileté même ne sera-t-elle pas la meilleure garantie d'une bonne couverture militaire ? Ne vous appartiendra-t-il pas de neutraliser certaines frontières au bénéfice de la couverture des autres secteurs menacés de la République ? Mais certainement dans aucun pays d'Europe une collaboration étroite entre votre Département et le Chef d'Etat-Major Général ne sera plus nécessaire qu'à PRAGUE.

Ce n'est d'ailleurs pas la forme de vos frontières qui m'inquiète, mais bien plutôt votre accès à la mer libre et vos communications avec la France.

.....

Je crois, comme vous même, à une éclipse de l'Allemagne militaire qui durera une bonne dizaine d'années. Il vous appartiendra d'utiliser ce court délai pour équilibrer votre politique intérieure, assurer l'exécution des traités de paix et souder la Petite Entente à notre politique de garantie contre tout réveil de réaction germanique. Mais qu'après ce délai cette réaction relève la tête, vous savez bien mieux que moi que le premier geste d'une Allemagne réfractaire visera à recouvrer son liaison avec VIENNE et BUDA-PESTH.

A ce moment comment serez vous relié à la France ? Vos communications ferroviaires directes seront coupées ou précaires. Les communications aériennes se seront par contre développées et vous seront d'un grand secours moral. Je suis le premier à me féliciter de la signature de votre convention aéronautique avec la France, d'octobre 1922, qui permettra le développement parallèle des aviations militaires de nos deux pays, et je suis bien certain que l'envoi immédiat d'une armée aérienne partant de nos bases du Rhin sera une garantie essentielle que vous demanderiez à une convention militaire avec la France.

Mais il y a les matières premières, les poids lourds et il est indispensable à votre défense nationale qu'en cas de conflit général, elle puisse atteindre et communiquer librement avec un port ami.

DANTZIG⁴ et les voies ferrées polonaises n'auront pas pour vous un rendement assuré. Les communications maritimes qui relient DANTZIG à la France, passent trop en vue des côtes allemandes, elles sont trop facilement menacées par le développement de la technique militaire moderne. SALONIQUE,⁵ port Yougo-slave, assurerait mieux notre liaison. Il vous faudra donc aider BELGRAD à faire une habille politique dans les Balkans, et vous assurer éventuellement la disposition de certaines voies ferrées autrichiennes. On a opposé en 1919 de bonnes raisons à vos prétentions à un couloir vers vos alliés yougo-slaves, mais, en cas de conflit général provoqué par une réaction allemande, on ne peut vous contester un intérêt primordial au contrôle éventuel du noeud de communications ferroviaires de VIENNE.

Il y a une troisième solution ; c'est la voie du Danube qui s'ouvre pour vous à BRATISLAVA et KOMARNO. Il n'est pas douteux qu'en cas de tension politique le Danube, au dessous de BRATISLAVA, sera la communication vitale qui reliera entre eux les pays de la Petite Entente et ouvrira l'accès à la mer Noire. Il n'est plus admissible qu'une Magyarie de 7 millions d'habitants puisse vous interdire cette communication essentielle, et il vous appartient, le cas échéant de prévoir dans votre convention militaire de 1921, bientôt renouvelée, le moyen pratique de prévenir tout danger d'obstruction venant de BUDA-PESTH.

Je vous dois l'aveu de l'excellente impression que j'ai rapporté de la région de BRATISLAVA, comme réduit de la défense nationale tchéco-slovaque, dans le cas d'un conflit européen, où la Petite Entente apparaîtrait soudée. La base BRATISLAVA – KOMARNO, en effet, a une valeur particulière pour la liaison et la mise en oeuvre concertée des forces militaires coalisées de la Petite Entente. Le premier geste convenu de cette Petite Entente sera sans doute de libérer le Gouvernement tchécoslovaque du souci de ses communications par VIENNE et par le port de BUDA-PESTH, en s'assurant le contrôle militaire de ces deux capitales.

L'organisation de la base BRATISLAVA – KOMARNO permettra donc la soudure des forces militaires de la Petite Entente, et je suis sûr que son importance s'affirmera au premier contact des Etats-Majors Généraux tchéco-slovaque, yougoslave et roumain. Et si l'on considère la défense nationale tchéco-slovaque non pas isolément, mais comme une partie du système militaire de la Petite Entente, aux prises avec une réaction germano-magyare, on s'aperçoit que le Gouvernement de PRAGUE, dans une capitale excentrique et exposée, pourrait éventuellement et provisoirement trouver un

⁴ DANTZIG = GDAŃSK.

⁵ SALONIQUE = SOLUN = THESSALONIKÉ.

repli avantageux vers BRATISLAVA, dès que BUDA-PESTH aura été réduit à l'impuissance.

Ces questions essentielles doivent être étudiées dès maintenant en liaison avec l'Etat-Major Général français, et je ne manquerai pas de conseiller à mon Gouvernement, pour mieux assurer une coopération militaire éventuelle, un contact des Etat-Majors Généraux de la Petite Entente et de l'Etat-Major français, à Paris même. Ces études en commun ne manqueront pas d'impressionner l'Etat-Major polonais, et l'inclinerait à entrer lui même dans le cadre d'une collaboration militaire qui a pour but la défense des frontières de l'Europe nouvelle.

Je vous demande d'excuser ces considérations d'ordre général. J'ai seulement voulu placer la défense nationale de la République Tchéco-Slovaque dans les conditions qui lui sont faites par la Petite Entente. Prise isolément votre Défense nationale peut paraître précaire et délicate, mais il en est autrement quand vos frontières entrent dans le cadre de la Petite Entente et que le contrôle de VIENNE et de BUDA-PESTH est assuré par une convention préalable.

Le système militaire de la Petite Entente peut devenir souple et puissant ; il suppose des liaisons maritimes assurées avec les Grandes Puissances Occidentales par l'extension du port yougo-slave de Salonique, par le maintien de la navigation sur le Danube, et par la liberté des Détroits.

A la lumière de ces considérations d'ordre général, je me permets de vous signaler ci-après, d'une manière concise, les observations que j'ai pu faire sur votre armée, telle quelle m'est apparue, et telle quelle m'a été présentée dans une conversation avec votre Ministre de la Défense Nationale et votre Chef d'Etat-Major général.

.....

L'effort militaire consenti par votre loi militaire correspond à l'entretien d'un effectif de base du temps de paix de 150 000 hs, avec durée du service ramenée à 18 mois à partir de la prochaine incorporation d'octobre 1923.

Comparons votre effectif de paix à celui de l'armée française, en tenant compte du chiffre de la population. Si la France qui compte 40 millions d'habitants devait faire le même effort que la République Tchéco-Slovaque (150 000 hs pour 14 millions d'habitants), elle devrait avoir un effectif de paix de 430 000 hs. Or elle a compté en 1922 un effectif budgétaire de 630 000 hs. Mais pour rendre les deux effectifs comparables nous retrancherons de l'effectif français 195 000 indigènes coloniaux ou nord-africains, étrangers ou gendarmes ; il reste après soustraction 425 000 hs.

Au point de vue de l'effectif du temps de paix l'effectif accompli par la République Tchéco-Slovaque est donc comparable mais cependant inférieur à l'effort français, d'autant que le chiffre de 150 000 hs chez vous n'est jamais atteint, au lieu que l'effectif français est un effectif budgétaire souvent dépassé.

Observons d'autre part que le chiffre de vos militaires de carrière (22 500) ne représente que 13 % en moyenne de votre effectif moyen de paix, au lieu que la proportion française de militaires de carrière atteint 23 %.

Un encadrement insuffisant en sous-officiers rengagés peut rendre difficile le passage au service de 18 mois ; quant au service de 14 mois prévu par votre loi militaire à partir de 1926, je souhaite à votre pays comme au mien, dans la situation actuelle de l'Europe, de ne pas consentir à un pareil saut dans l'inconnu.

Je me suis enquis, au cours de mon passage à PRAGUE, du rendement de votre contingent de recrutement, et j'ai été frappé par sa faiblesse. Au lieu qu'en France plus de 80% des jeunes gens inscrits sur les listes de recrutement sont définitivement incorporés chaque année, il m'a été rendu compte que le nombre des jeunes tchéco-slovaques incorporés, y compris les incorporations après ajournements successifs, atteignait à peine 50 % de l'effectif de chaque classe d'âge. Je comprends et ne saurais même trop vous recommander de diminuer par élimination médicale le nombre des incorporations de nationalité allemande et magyare, mais cette pratique exige comme contre partie que l'incorporation des jeunes tchéco-slovaques aît un rendement maximum. C'est à ce rendement que se mesurera le développement du chiffre des inscrits tchéco-slovaques et il doit être interdit aux étudiants, aux valeurs techniques nationales, d'éviter le devoir militaire car il y va de l'avenir même de la nation.

.....

J'ai observé également que le cadre de votre organisation générale du temps de paix comporte 12 divisions, chiffre qui pour vos 14 millions d'habitants correspond à peu près à nos 32 divisions pour nos 40 millions de français. Précisément notre Chambre des Députés a voté le 8 juillet 1922 un projet de résolution tendant à ramener de 50 à 32 le nombre des divisions de l'armée française métropolitaine du temps de paix. La réduction est en cours.

Je ne vous cacherai pas que beaucoup de bons patriotes français se sont inquiétés d'une brusque diminution de nos grandes unités. Je considère personnellement ce chiffre de 32 divisions françaises du temps de paix comme un minimum qui ne se justifie que par l'extraordinaire développement de

nos armes techniques, de notre artillerie et surtout de notre aéronautique qui a conquis sa complète autonomie comme arme nouvelle. Vous n'avez pas encore l'excuse d'une technique militaire très développée, le chiffre de vos unités de cavalerie est proportionnellement très faible, et vous avez à résoudre en cas de conflit des problèmes de couverture plus difficiles que ceux qui incombent au commandement français. Vos formations de réserve manquent encore d'homogénéité et d'un encadrement instruit et sûr ; elles n'ont d'ailleurs aucun matériel d'artillerie. Pendant longtemps l'armée nationale mobilisée sera réduite aux seules douze divisions actives. Pour soutenir vos effectifs au moment où les formations techniques nouvelles exigent des prélèvements sur l'effectif de l'infanterie vous devrez demander un rendement maximum à votre contingent national de recrutement et maintenir autant que possible l'effectif de base de 150 000 que vous accorde la loi.

Je vous félicite d'avoir conservé vos divisions à 4 régiments ; ainsi l'évolution intérieure qui diminuera l'effectif de l'infanterie au bénéfice du développement de la technique militaire et de votre aéronautique pourra se faire sans suppression de grandes unités. Ultérieurement et par étapes méthodiquement réglées vous pourrez nourrir l'essor de vos formations aériennes et techniques en ramenant vos régiments à 2 bataillons ou vos divisions à 3 régiments d'infanterie.

Je regrette que nos divisions françaises déjà à 3 régiments ne permettent plus de continuer la même évolution, car le développement des formations techniques ne s'arrêtera pas dans l'avenir.

Peut être plus tard quand vos relations avec la Pologne seront celles que nous désirons, pourrez vous faire à cette politique d'amitié polono-tchécoslovaque une concession facile en supprimant une ou deux de vos brigades de montagne.

Mais je ne crois pas me tromper en prévoyant qu'une convention militaire qui lierait les Etats de la Petite Entente à la France et qui ferait suite à une convention politique, comporterait la condition du maintien de l'armée tchéco-slovaque du temps de paix à un minimum de douze divisions.

.....

La tenue et l'habillement de la troupe à PRAGUE et à BRATISLAVA m'ont paru remarquables : je sais qu'à ce point de vue votre mobilisation est presque achevée.

Je félicite tout particulièrement votre Ministre de la Défense nationale pour l'attention qu'il apporte à l'adoption rapide d'un fusil mitrailleur qui augmentera la puissance de feu de l'infanterie. En Europe

centrale la nation qui la première assurera à son armée le bénéfice d'un armement vraiment moderne obtiendra du même coup des avantages politiques immédiats.

J'ai admiré sans réserves les progrès de votre aviation militaire et je ne saurais trop féliciter le Ministre UDRZAL pour l'impulsion qu'il a eu donner à cette arme essentielle. Au moment où les réductions demandées par les Ministres des Finances ont de plus en plus force de loi, apportez tout vos soins à préserver votre aéronautique naissante des coupes sombres qui compromettent l'avenir. Le développement parallèle de l'aviation militaire et civile sera puissamment aidé par l'encouragement que vous donnerez à la radio-électrique. Dans ces deux branches de la technique aéronautique et radio-electrique, il est nécessaire de libérer les entreprises nationales de toute influence allemande. C'est en Angleterre, en Amérique et en France qu'il faudra trouver vos guides et vos points d'appui.

La République Tchéco-Slovaque pourra prétendre dans l'avenir à la direction technique de la Petite Entente, et sa puissante industrie justifie cette prétention. Mais il est une fabrication qui vous manque encore et qui est essentielle pour un pays difficilement relié à la mer libre, c'est celle de l'azote nécessaire aux explosifs. Cette fabrication est onéreuse à organiser, elle nécessite l'accord de plusieurs ressorts ministériels, notamment du Ministère de l'agriculture et de la Défense nationale. Quand un pareil accord sera réalisé et qu'une décision sera prise, je vous recommande de rapprocher le centre de cette fabrication de la base BRATISLAVA – KOMARNO dont je vous ai signalé l'importance particulière.

Vous avez compris d'ailleurs la nécessité de la collaboration des différents ressorts ministériels pour préparer une organisation générale de la Nation pour le temps de guerre. De véritables ministères se formeront brusquement en temps de guerre ; celui de l'armement et des munitions, par exemple, qui doivent déjà dès le temps de paix être représenté dans un autre ressort par un embryon ou une section mobilisable et par des archives de Défense nationale.

Je sais que vous vous êtes occupé déjà d'organiser votre Conseil supérieure de la Défense nationale et que cette organisation est prête. J'observerai seulement que cette institution ne vaudra que par le personnel que vous pourrez affecter au secrétariat. Si vous n'avez pas encore les hommes et l'Etat-major nécessaire, il est préférable d'attendre qu'ils se soient formés au contact de l'Etat-Major général, car il est essentiel que l'activité de ce secrétariat se déploie en parfaite harmonie avec celle du Chef d'Etat-Major Général.

.....

Je vous dois un avis sur la question de votre Haut Commandement ; elle vous a valu déjà quelques inquiétudes et elle vous réserve peut être encore de grandes difficultés. Entre un Etat-Major Général vieilli ou désabusé qui est un héritage de l'ancienne armée autrichienne, et un cadre supérieure tout battant neuf, plein de foi patritique, mais sans expérience approfondie et trop souvent impatient, il manque une liaison, une soudure qui ne peut être que l'oeuvre du temps. Une main ferme est nécessaire pour soumettre à l'intérêt général les ambitions inconsidérées et pour briser les obstructions d'une camaraderie exclusive. Mais on doit faire confiance à la nouvelle génération. J'ai emporté de ma visite à l'Ecole de Guerre de PRAGUE l'impression que ce centre intellectuel animé par de bons ouvriers exercera sur les jeunes officiers cette influence qui forme les élites : là est votre espérance. Quand dans une jeune armée le centre où se prépare l'unité de doctrine, et l'Etat-Major Général, où se prépare la mobilisation de la Défense nationale sont en plein rendement, cette armée progresse invinciblement.

Pour assurer avec le temps l'accession méthodique des jeunes au Haut Commandement, l'application implacable d'une limite d'âge écartera successivement le cadre vieilli des Généraux de l'ancienne armée ; c'est le seul moyen dans une démocratie d'éliminer un cadre supérieur imperfectible qui pèse lourdement sur le développement d'une jeune armée.

.....

Ici se placerait, en forme de conclusion, l'appréciation du Maréchal, sur la situation anormale d'un Général français Chef d'Etat-Major Général de l'armée tchéco-slovaque.

Evidemment cette situation devra avoir une fin ; mais le moment du passage de main et le successeur tchéco-slovaque devront être choisi par le Président de la République lui même, qui ne manquerait pas de prendre l'avis du Maréchal.

On peut affirmer que la solution tchéco-slovaque qui après avoir confié sans réserve la direction suprême des opérations militaires contre les Magyars en 1919 au Général Pellé, a maintenu ensuite le chef de la mission française dans les fonctions de Chef d'Etat-Major Général a permis d'obtenir des officiers français un rendement maximum. L'Etat-Major Général Tchéco-Slovaque en a largement profité, et peut être le Maréchal pourrait il faire une comparaison des Etat-Majors de VARSOVIE et de PRAGUE, qui serait favorable aux Tchéco-Slovaques.

La situation actuelle doit durer au moins jusque au premiers mois de 1924. L'intérêt français exige qu'au moment où les fonctions de Chef d'Etat-Major Général passeront aux mains d'un Général tchéco-slovaque, une convention militaire entre la France et les Etats de la Petite Entente soit signée. Cette convention sera une partie essentielle de l'ensemble des garanties que la France doit s'assurer contre les reprises d'une Allemagne réfractaire aux traités de paix.

Doc. 34

Lettre du maréchal Foch N° 589/2 au général Mittelhausser.

Paris, le 5 juin 1923.¹

Réponse aux propositions du général Mittelhausser.

Mon Cher Ami,

Je répond à votre lettre du 30 Mai, au sujet de la nature des accords à établir dans le pays où vous êtes. – J'ai lu d'ailleurs avec le plus grand intérêt la note qui l'accompagne. Voici ma thèse : Les Etats de l'Europe Centrale ont leur existence entièrement conditionnée par celle de l'Allemagne.

En effet, en cas de conflit Germano-Magyar, la Tchéco-Slovaquie victorieuse des Magyars ne serait pas sauvée de la domination allemande si l'Allemagne était victorieuse de son côté.

Si, au contraire, l'Allemagne est vaincue, il sera facile à la Tchéco-Slovaquie de rétablir sa situation vis-à-vis des Magyars. Au total, une Allemagne victorieuse défait la nouvelle organisation de l'Europe Centrale ; une Allemagne vaincu la sauve intégralement.

La préoccupation première de la Tchéco-Slovaquie doit donc être de tenir tête à l'Allemagne et de collaborer à sa ruine qui règle tout. Elle serait évidemment incapable de suffire à la tâche à elle seule. Mais elle trouve heureusement pour elle, engagée dans la même tâche, la France avec ses Alliés : Belgique, Pologne . Par suite un accord de sa part avec la France conforme et assure la victoire sur l'ennemi principal, prépare par suite la décision de la Guerre.

Comparée à l'Allemagne qui a plus de 60 millions d'habitants, la Hongrie avec ses 6 millions n'est qu'un adversaire et par suite un objectif secondaire. Il faut le prendre en considération, lui faire sa mesure. Il n'en reste pas moins certain que pour la Tchéco-Slovaquie c'est l'offensive à préparer contre l'Allemagne d'accord avec les Alliés pour assurer la défaite allemande avant tout – pendant qu'elle prendra des mesures de précaution, de sûreté, contre la Hongrie, d'accord pour cela avec la Petite Entente : Roumanie, Yougo-Slavie.

La procédure à envisager reste bien la même que celle que j'avais envisagée : un accord établi sans retard entre la France et la Tchéco-Slovaquie auquel les Etats de la Petite Entente seraient ultérieurement invités à adhérer.

Faisons le principal d'abord, faisons l'accessoire ensuite. Il nous appartient de maintenir les Etats jeunes, dans la doctrine toujours vraie, qui

¹ Reproduit d'après une copie de la lettre dactylographiée. SHD, 7N 3103, Correspondance avec le maréchal Foch 1920–1925.

consiste à réunir le plus de forces possible, contre l'ennemi principal parce que sa défaite ouvre la porte à tous les succès tandis que l'inverse laisse et même met tout en péril. L'avenir est au Pays qui marche avec les forts (France, Belgique, Pologne...) à la victoire, et non point à celui qui, retenu par un adversaire moitié moindre que lui, refuserait d'affronter le danger d'une rencontre combinée. Un Etat comme le vôtre ne peut tenir contre l'Allemagne que s'il entre dans la coalition contre l'Allemagne. Il assure ses arrières, contre la Hongie, en s'entendant avec ceux qu'elle menace. – Ce ne sont que les arrières.

L'organisation administrative et militaire de l'Etat doit également reposer sur ces principes fondamentaux.

Je ne perds pas de vue vos propositions pour le personnel que j'appuie de toute façon. – Je n'ai pu voir encore le Ministre en personne.

Croyez moi bien à vous.

signé : F. FOCH²

² *Aucune signature autographe.*

Doc. 35

Note du maréchal Foch du 13 juillet 1923, remise au ministre Beneš le 16 juillet 1923.¹

Considérations sur l'organisation administrative et militaire de la Tchécoslovaquie.

LE MARECHAL FOCH

13 – 7 – 23

Mon cher Ministre,

Je vous fais parvenir ci-joint la note que j'ai rédigée à votre intention. Cela a été fait à la campagne, sans renseignements précis et complets. Excusez en également la forme, et croyez moi

tout à vous

F. FOCH²

C'est en toute sincérité et par attachement à votre pays que je le mets crûment en garde contre la vie facile. Elle n'est pas de notre temps encore.

NOTE

La Tchéco-Slovaquie reconstituée tient aujourd'hui ses destinées entre ses mains. Elles seront celles qu'elle se fixera par ses institutions. Jusqu'à présent elle s'est montrée une race pleine de vitalité. Si elle veut vivre libre, il faut qu'elle se montre une nation, c'est-à-dire un ensemble de populations, capable, par lui-même, non seulement de s'administrer et de se gouverner à l'intérieur, mais aussi de résister aux pressions, aux divisions, aux dangers de l'extérieur. Il lui faut fondre ses éléments hétérogènes pour résister par un effort commun à une action étrangère.

Si elle est née dans une conflagration générale de l'Humanité qui a mis en ligne au profit de son indépendance, comme des grands principes, de puissants Etats, même des plus lointains comme les Etats-Unis d'Amérique, elle ne peut compter sur le retour de pareilles circonstances pour assurer sa libre existence. Pas davantage des institutions et des idées pacifiques ne suffiront à cela, ni même à lui assurer le respect de ses voisins.

¹ Reproduit d'après une copie dactylographiée. SHD, 7N 3103, Correspondance avec le maréchal Foch 1920-1925.

² Aucune signature autographe.

Enclavée dans une vieille Europe aux Etats resserrés, constitués de longue date, avec des traditions, de fortes institutions nationales, dont certains tiennent encore pour la doctrine de la force et croient volontiers à la guerre „Industrie Nationale“, elle ne pourra s’y maintenir qu’en s’y érigeant en une solide nationalité, se dotant au plus tôt pour cela des institutions et des régimes nécessaires, quelles qu’en soient les charges.

Pour s’assurer le respect des voisins, il lui faut d’abord une armée qui mette en oeuvre toutes les ressources du pays, dans un esprit purement Tchéco-Slovaque. Il appartient à son Gouvernement d’en faire le corps et l’âme ; les effectifs et les idées – et les vertus.

Il ne peut tout d’abord songer à réduire le nombre actuel des divisions, car il correspond à l’effort minimum exigible du chiffre de la population. Toute réduction serait pour un peuple naissant une abdication première. Les projets de la Commission de Désarmement à la S.D.N, si parcimonieux cependant, n’allouaient ils pas à la Tchéco-Slovaquie une armée permanente de 90 000 Hommes, et un état militaire de celui de la Pologne?

Votre loi du 19 Mars 1920 ne peut également manquer d’inspirer des inquiétudes. Elle est moins une loi de Défense Nationale qu’une loi de désarmement régulier, jusqu’à un système de milices, à coté d’Etats voisins qui ne cherchent qu’à réarmer. Il y aurait lieu d’en différer la progressive application.

On ne doit pas d’ailleurs perdre de vue que l’armée est l’Ecole nationale par excellence, le creuset où toutes les classes, tous les intérêts, tous les éléments viennent dans l’égalité se fondre pour la défense d’une seule cause, la Patrie ; c’est la nation groupant sa jeunesse autour du Drapeau pour la préparer moralement et physiquement à cette défense. La réduire en temps de paix, c’est non seulement diminuer le nombre des soldats pour la guerre, c’est surtout faire disparaître son caractère sacré, fermer en partie le temple ou se dresse l’autel de la patrie.

A cette armée, il faut préparer un commandement dont l’esprit soit purement Tchéco-Slovaque, dans les Hauts grades, comme dans les grades subalternes.

Ce qui a été fait avec les cadres tchèques insuffisants d’ailleurs, à provenir de l’Armée Autrichienne, et avec les jeunes officiers venant des Légions est un tour de force auquel je n’ai pu qu’applaudir au cours de la visite en Votre beau pays ; les résultats me sont un gage de ce qui pourra être obtenu par la suite.

En tous cas, et en dehors de la valeur professionnelle à développer dans le corps d’officiers, par son passage en différentes Ecoles soit du pays, soit de France, il faut tout d’abord y assurer une haute valeur morale et

intellectuelle, par la sélection, et par un recrutement qui puise dans toutes les classes de la Société pour y prendre des Elites. On assurera ce recrutement par des avantages matériels faits au Corps d'Officiers comme aussi par la considération et la place que le Gouvernement lui réservera dans l'Etat.

Et de même des officiers de réserve. Ils seront à rechercher dans les classes élevées, fortunées, instruites ou actives de la Société. N'est ce pas d'ailleurs en utilisant ces éléments bien choisis, en apparence disparates, en les employant suivant leurs aptitudes, en constituant un corps d'officiers, reproduction de la Société du pays, que l'on préparera le mieux la fusion de la Société entière pour former la Nation ?

Indépendement de ces procédés qui visent directement l'armée du temps de Paix, il y a celui de poursuivre la nationalisation non seulement des réserves mais aussi des pouvoirs économiques techniques et financiers pour le jour de la guerre. Dans ce but il paraît nécessaire d'incorporer chaque année le maximum de valeurs proprement Tchéco-Slovaque, et de limiter l'importance des minorités ethniques ou au moins d'en régler l'affectation suivant les soucis qu'elles peuvent apporter à la garde de votre indépendance.

De même vous aurez à empêcher vos minorités d'ouvrir des fissures dangereuses à travers votre propre territoire. C'est ainsi qu'il y a lieu de préparer la défense de votre territoire et aussi l'interdiction, en tous cas aux puissantes industries qui règnent le long de la frontière de Bohême, de travailler sous l'influence ou au bénéfice des ennemis du Traité de Versailles.

Avant tout, nationalisez votre technique en l'appuyant sur une technique non germanique. Que tout ce qui se rattache à l'aéronautique soit de vous et exclusivement tchéco-slovaque. Vos communications aériennes avec l'occident échapperont seules au contrôle de l'Allemagne. Par là elles resteront l'instrument de votre libération, mais à la condition formelle que dans l'aéronautique Tchéco-Slovaque il n'y ait pas de place pour des minorités ethniques.

Doc. 36

République française. Ministère de la Guerre. Etat-major de l'Armée. Bureau des Opérations militaires et Instruction générale de l'Armée, N° 3/II-I. Paris, le 21 septembre 1923. Rapport du colonel Dosse sur les manoeuvres tchécoslovaques exécutées en 1923.¹

RAPPORT

sur les manoeuvres tchéco-slovaques en 1923

La mission militaire française (1)² envoyée par l'Etat-Major de l'Armée en Tchéco-Slovaquie, était chargée d'assister aux manoeuvres exécutées par l'Armée tchéco-slovaque du 5 au 7 Septembre 1923, sur la demande du Général MITTELHAUSSER, elle est restée en Tchécoslovaquie jusqu'au 13 Septembre.

A son arrivée, elle a déposé une couronne, au nom de l'Etat-Major Français sur la tombe du soldat inconnu inhumé dans l'Hôtel de Ville de Prague. Au cours de son séjour, elle s'est spécialement documentée sur la question de l'aviation civile et militaire, en raison de l'importance toute particulière que celle-ci présente. Elle a visité aussi l'usine Skoda à Pilsen, puis, conformément à la suggestion du Général MITTELHAUSSER, elle est passée au retour par BRATISLAVA, siège du commandement militaire territorial de Slovaquie (2).³

BUT ET ORGANISATION GENERALE DES MANOEUVRES

Les manoeuvres qui se sont déroulées du 5 au 7 Septembre inclus, ont été le couronnement des exercices de régiment, de brigade, de division, exécutés à partir du 14 Août, dès la réception des réservistes convoqués à cet effet.

Ces manoeuvres qui étaient à double action, avaient été préparées par le Chef d'Etat-Major Général (Général MITTELHAUSSER), dans un voyage de cadre au cours duquel les Commandants des deux partis, les Commandants de division, de Brigade et d'Artillerie Divisionnaire ont étudié en salles et sur le terrain les opérations qu'ils auraient à diriger. Elles ont été effectuées sous la direction personnelle du Général MITTELHAUSSER et en présence du Ministre de la Défense Nationale.

¹ Reproduit d'après une copie dactylographiée. SHD, 7N 3103, Rapports de mission.

² Remarque infrapaginale dans le texte original : „Comprenait le Colonel DOSSE, Lt-Colonel CROZALS, commandant LIMASSET.“

³ Remarque infrapaginale dans le text original : „Les écoles militaires fermées en Septembre n'ont fait l'objet d'aucune visite.“

Y ont pris part, 3 Divisions d'Infanterie, 2 Brigades de Cavalerie, 5 escadrilles d'observation et de chasse (à 10 avions) et divers éléments d'armée représentant un effectif d'environ 30 000 hommes dont 1/3 de réservistes.

Le thème choisi pour les manœuvres partait d'une hypothèse particulièrement intéressante pour la Tchéco-Slovaquie. Elle supposait, en effet, l'envahissement du territoire de Moravie et de Bohême par une armée débouchant de la trouée de Glatz, coupant la seule voie ferrée entre Slovaquie et Bohême et rendant ainsi très difficile la réunion des forces mobilisées de Tchéco-Slovaquie.

Les opérations envisagées (annexe I)⁴ ont été celles de l'Armée d'aile à 2 Divisions d'Infanterie et 1 brigade de cavalerie, des forces tchéco-slovaques (parti bleu) contre un détachement d'une Division d'Infanterie et 1 brigade de Cavalerie, chargé de couvrir le flanc de l'Armée d'invasion (parti rouge). Elles ont comporté :

- le 5, la prise de contact ;
- le 6, l'attaque par le parti bleu de la position avancée du parti rouge et d'un observatoire particulièrement important ;
- le 7, l'attaque de la position principale.

La Direction a cherché la vraisemblance, non seulement à l'aide d'un service d'arbitrage fonctionnant sur le front et dans les arrières, mais encore par une matérialisation de l'action de l'Artillerie (Annexe 4).⁵ Toutefois, en raison du personnel considérable qu'il nécessite, le fonctionnement de ces deux services réunis sous une même direction, n'a été assuré d'une façon complète que sur les points particulièrement intéressants.

Des interruptions de manœuvre ont été ménagées pour éviter la fatigue trop grosse des troupes. Néanmoins, c'est un effort sérieux qui a été exigé d'elles, notamment au cours des deux derniers jours, et surtout de la dernière nuit.

Toutes mesures ont été prises avec munition pour que les Membres du Gouvernement et les officiers étrangers puissent assister aux actions les plus intéressantes dans les conditions les meilleures.

Le dernier jour, dans l'après-midi a été passée une revue suivie d'un défilé, à laquelle ont participé toutes les troupes réunies pour les manœuvres.

⁴ Cette annexe manque.

⁵ Cette annexe manque.

IMPRESSION GENERALE RECUEILLIE AUX MANOEUVRES

D'une façon générale, un observateur français ne pouvait au cours de ses journées être „dépayé“. L'aspect du champ de bataille était sensiblement identique à celui qu'il aurait présenté en France. L'Armée tchéco-slovaque est donc bien dressée à l'image de l'Armée Française, d'après ses règlements et procédés.

Les remarques suivantes ont été faites :

Le soldat tchèque –

D'aspect maigre, parce que mal nourri chez lui depuis plusieurs années, en raison du prix de la vie, il est cependant très résistant. Malgré 3 journées pénibles, au cours de la revue et du défilé qui ont clôturé les manoeuvres, il paraissait sortir de ses casernements. Le nombre des évacuations a été insignifiant (à peine un pour mille). Le soldat est très discipliné. Partout les convois, détachements et corvées circulent en ordre parfait. Pas de bruit dans les cantonnements. L'homme salue avec déférence et franchise. Il paraît toujours propre. Dans tous ses actes, on sent l'influence heureuse de l'institution des Sokols qui a su exploiter et développer au maximum les qualités de race.

Néanmoins, le soldat est un peu lent, il est très slave. Bien qu'ayant la notion du terrain, il n'accélère que difficilement l'allure pour traverser une zone battue ou transmettre un ordre. Il n'a pas la vivacité et la souplesse de son camarade français, il ne paraît pas non plus en avoir la gaité ni l'initiative. Tel est l'aspect extérieur du soldat tchèque.

L'histoire des Tchèques lorsqu'ils étaient indépendants donne des assurances au sujet de sa valeur combative. Les officiers français qui l'ont vu en Slovaquie l'estiment courageux (1).⁶ Quant à son loyalisme, s'il est certain pour le Slave, il est douteux pour l'Allemand et le Magyar. C'est là un grand sujet d'inquiétude. Lors de la mobilisation de 1921, au moment des événements d'Autriche,⁷ sur 300 000 hommes convoqués, 230 000 ont rejoint, soit 66 %.⁸

Au moment des manoeuvres qui viennent d'avoir lieu, il a manqué approximativement 1/4 des réservistes convoqués (sous toute réserve, en attendant des chiffres précis).

⁶ Remarque infrapaginale dans le text original : „Attribuant le fléchissement de l'ensemble au départ précipité du cadre italien.“

⁷ Il s'agit de la mobilisation provoquée par la tentative de retroner l'ex-empereur Charles.

⁸ Une faute d'inattention. Doit être : 77 %.

Le cadre subalterne –

L'officier paraît consciencieux et sérieux. Il s'occupe activement du détail du combat. Dès que la troupe déployée s'arrête, on le voit vérifier la hausse, indiquer des défilements. Evitant des crises inutiles, il commande surtout par signaux. Les déploiements et la progression s'exécutent par suite dans le silence le plus complet. Il ne nous a été donné d'assister à aucune agitation inutile. Quand l'on marche au milieu d'une troupe, on a la sensation du plus grande calme, peut-être même d'une tranquillité un peu lourde.

Par ailleurs, la différence d'origine crée dans le corps d'officiers entre légionnaires et autrichiens des divergences de vues sérieuses. Enfin, il faut ajouter que son recrutement est difficile. La situation qui lui est faite est en effet précaire. Certains officiers travaillent en dehors du service pour faire vivre leur famille.

Les Etats-Majors –

Il ne nous a pas été donné de voir les Etats-Majors à l'oeuvre, mais de toutes les impressions recueillies, il se dégage très nettement qu'il reste encore beaucoup à faire pour créer un corps d'officiers d'Etat-Major homogène et approchant du nôtre.

Les brevetés autrichiens, imbus d'idées fausses et bureaucratiques, peu habitués à réaliser, convaincu cependant de leur supériorité, sont difficiles à redresser. Heureusement peu nombreux, ils sont peu à peu remplacés.

Les jeunes officiers sortis de l'Ecole de Guerre tchéco-slovaque ou même français, ouverts aux grandes questions, ont besoin d'un long dressage d'Etat-Major, mais qu'ils acquèrent difficilement, car l'ambiance manque encore. En effet, dans une armée jeune et sans traditions bien établies, ce ne sont pas des individualités seulement, mais bien un milieu qu'il faut créer. Pour cela ce sont des années d'efforts qui sont nécessaires. La Mission Militaire Française s'y emploie activement ; le Général MITTELHAUSSER, le Général FAUCHER, leurs collaborateurs ; tout en assurant le service régulier de l'Etat-Major, en ont fait une vaste école d'instruction. Par leur habile influence d'autre part, les officiers les meilleurs prennent peu à peu les postes importants. C'est un travail sûr, mais inévitablement lent.

Le Commandement –

Plus encore que l'Etat-Major, le Haut Commandement a besoin d'être dressé à son rôle, mais le résultat est plus difficile est plus long à obtenir.

Très étayé par la Mission française, on le sent encore tout à fait incapable d'assurer à lui seul dans de bonnes conditions l'instruction tactique

et le commandement au combat de l'Armée tchéco-slovaque. Comme pour les officiers subalternes, planent sur lui deux mentalités distinctes. La mentalité autrichienne, bureaucratique, figée dans de vieilles traditions, orgeilleuse et méfiante. Difficilement modifiable, il existe contre elle un seul remède (employé par les Serbes) : éliminer peu à peu tous ses adeptes.

La mentalité légionnaire est analogue à celle de Pologne. Arrivé très jeune (certains n'ont pas 30 ans), l'officier général légionnaire ne possède qu'une culture générale et militaire incomplète. Trop souvent, il estime qu'à la guerre, l'idée géniale „à la Napoléon“ permet à elle seule d'obtenir le résultat. Dressé en Sibérie ou en France et en Galicie dans des grades subalternes, il n'a pas suffisamment compris l'évolution technique accomplie au cours de la grande guerre et sa réaction sur les procédés de manœuvre. Il n'a pas encore acquis la notion de la puissance prépondérante du feu. Enfin, parmi les légionnaires, existent des ambitieux vivant dans l'intrigue, plus soucieux de conquérir un poste important que de travailler et se former.

L'Infanterie – d'une façon générale, manœuvra d'une façon satisfaisante. Ses chefs prennent les formations voulues sous le feu. Les bonds successifs se font en ordre. Les déplacements sont bien exécutés, bien que par moment, on constate certaines marches de flanc, ou rassemblements dangereux. Mais les unités manquent encore par trop d'armes automatiques.

Aux manœuvres, sauf 2 bataillons armés de Madsen et 1 de Darne, tous les autres étaient armés de mitrailleuses légères Schwarzlose pesant 22 kilos. Il en résultait des invraisemblances et un manque de souplesse sérieuse.

L'Artillerie – L'Artillerie tchéco-slovaque est, en majorité, armée de matériels autrichiens, provenant des usines Skoda. La proportion d'artillerie participant aux manœuvres était relativement faible pour le front d'engagement.⁽¹⁾⁹ Ce serait le cas fréquent en Tchéco-Slovaquie en raison l'étendue des frontières. Aussi est-ce avec raison que le parti bleu procède par attaques successives sur les points sensibles de la ligne à conquérir, de manière à concentrer sur chacun d'eux le maximum de ses feux d'artillerie. Mais cette tactique des feux exige de grandes qualités manœuvrières chez

⁹ Remarque infrapaginale dans le text original :w

•Composition de l'Artillerie du parti bleu pour un front de 15 km

Parti bleu	Nombre de batterie de canons de		Nombre de batterie d'obusiers de		
	7,5 de Montagne	8,8 de Campagne	15	10	15
6 ^o Division	2	3	–	3	2
7 ^o Division	2	3	–	3	2
2 ^o Dd. de Cav.	–	2	–	–	–
Reserve d'Art.	–	3	1	2	6
Total	4	11	1	8	10

les commandants d'artillerie à tous les échelons. L'artillerie tchéco-slovaque a de grands progrès à accomplir à cet égard. Il s'y trouve beaucoup d'officiers de l'ancienne armée.

Ceux-ci restent convaincus que l'artillerie autrichienne était la première du monde. Ils acceptent difficilement ces méthodes. Le Haut Commandement n'est pas toujours suffisamment préparé pour la tâche qu'il doit assumer. Beaucoup de commandants de batterie ne sont pas rompus dans les nouvelles méthodes de préparation de tir. Il ne possèdent pas les instruments qui leur seraient nécessaires.

L'aviation tient une grande place dans l'opinion publique et dans les préoccupations du commandement.

En effet, par sa forme même le territoire tchéco-slovaque est exposé dans ses parties vives aux incursions des avions ennemis. En cas de guerre, il pourrait être séparé du reste du monde, sauf par un couloir avec la Roumanie, s'il n'était doté d'une forte aviation.

Un sérieux programme d'organisation vient d'être mis sur pied ; les usines peuvent sortir des moteurs et des cellules ; mais au point de vue militaire, la réalité est loin de correspondre à tous ces desiderata (Annexe 2).¹⁰

Il y avait aux manœuvres 3 escadrilles d'observations et 2 de chasse ; c'est à peu près tout ce qu'on pouvait mettre sur pied pour le moment. Les pilotes sont ardents, habiles et volent beaucoup ; mais ils ignorent à peu près toutes les conditions de la guerre aérienne.

Les escadrilles d'observations ne savent ni exploiter, ni diffuser les renseignements qu'elles obtiennent ; les pilotes de chasse sont trop peu nombreux pour étudier autre chose que le combat individuel ; le bombardement en groupe n'existe pas.

L'aviation tchécoslovaque a tout ce qu'il faut pour se développer dans d'excellentes conditions ; il lui reste maintenant à prendre son rôle dans le cadre de l'Armée.

La Cavalerie – privée encore plus que les Armées spéciales de l'appoint des légionnaires, et imbuée des procédés autrichiens est restée réfractaire à l'esprit nouveau.

Les hommes ont à cheval une position médiocre et manquent de fixité ; après 2 500 m. d'un bon galop, le défilé s'est fait en grommement derrière les chefs de peloton ; les chevaux n'avaient aucune toilette, mais étaient en excellent état, quoique les manœuvres eussent été très dures ; ils ont tous défilé la tête basse, sans un poil mouillé, sans tirer.

¹⁰ L'Annexe manque.

A toute la Cavalerie, on cherche à inculquer le principe: „Combattre sur le ventre, manoeuvrer sur le c...derrière“, suivant l’expression imagée d’un officier tchèque. Elle commence à s’y adapter un peu. Les deux brigades de cavalerie dans la journée du 3 ont manoeuvré à cheval pour se déborder réciproquement. Des accrochages d’escadrons à pied se sont produits, soutenus par de l’Infanterie et appuyés par de l’Artillerie et des autos-mitrailleuses.

Les services – C’est dans les services que l’on rencontre le plus d’officiers de l’ancienne armée. Les services y étaient complètement indépendants. La mission militaire française a éprouvé beaucoup de difficultés à faire admettre la subordination des services au commandement. La chose est à peu près acceptée à l’heure actuelle.

RESULTATS ACQUIS PAR DES MANOEUVRES EN TCHÉCO-SLOVAQUIE

Pour bien juger de ses résultats, il faut tout d’abord se mettre dans la mentalité de la population tchéco-slovaque. Elle a été longtemps anti-militaire, comme la Pologne. Envoyer ses enfants au service de l’Autriche lui paraissait odieux. Peu à peu s’est ainsi développé le dégoût du métier des armes. Le souffle patriotique a déjà un peu éclairci de nuage, mais son action sera autant plus lente que le gouvernement, comme il a tendance, fondera de plus grands espoirs sur la Société des Nations. L’idée de manoeuvres importantes, d’abord mal accueillie en raison des grosses dépenses qu’elles exigent, n’a pris corps. Les résultats acquis et constatés unanimement paraissent avoir tout à fait convaincu le Ministre de la Défense Nationale, M. UDRZAL, le Président de la Chambre, M. TOMASEK, et les nombreux députés et sénateurs qui les ont suivies pas à pas.

M. UDRZAL a passé lui même la revue à cheval des 3 divisions et des 2 brigades de cavalerie, suivi du Chef d’Etat-Major Général et des Officiers étrangers. Dans un discours, après avoir affirmé qu l’Armée Tchéco-Slovaque n’était pas une menace pour les pays voisins, mais bien un moyen de conserver l’indépendance et défendre le patrimoine national, il a ajouté que l’Armée devait être disciplinée, bien équipée et familiarisée avec toutes les ressources de la science militaire moderne ; c’est ainsi que l’on pourra épargner la perte de milliers de vies humaines. Son discours a été publié, et largement diffusé.(1)¹¹

¹¹ Remarque infrapaginale dactylographié dans le texte original : „Voir annexe I.“ L’annexe manque.

M. TOMASEK, bien que social-démocrate, a rappelé que la jeune armée puisait déjà des traditions dans l'œuvre des légions tchéco-slovaques, créées au cours de la grande guerre, et a insisté avec éloquence sur la nécessité d'une armée nationale forte pour assurer la paix et concourir au maintien des traités dans l'Europe centrale. Les parlementaires, a-t-il dit, ne sont pas venues uniquement pour se rendre compte des progrès réalisés par l'Armée, mais pour affirmer par leur présence qu'ils soutiennent cette armée. Néanmoins M. TOMASEK n'a pas livré à la publicité le texte complet de son discours.

Les dirigeants et la majorité nationale ont donc proclamé dans leurs discours l'importance d'une armée solide, homogène et bien équipée. D'autre part, les manœuvres ont trouvé dans le pays un écho favorable. Les correspondants des journaux tchèques ne tarissent pas d'éloges sur la façon dont ont été organisées, dirigées et exécutées les manœuvres, sur l'entrain, l'énergie et l'endurance des troupes et sur leur esprit de discipline remarquable. Malgré l'amour propre national, il est certain qu'une grande part du mérite qui en résulte, rejaillira sur la mission militaire française.

L'OPINIONS DES MISSIONS MILITAIRES ETRANGERS

De nombreuses Missions militaires étrangères ont assisté aux manœuvres. Parmi elles, les missions roumaine et yougo-slave étaient particulièrement importantes à cause de l'accord militaire à réaliser.

Les missions comprenaient :

<u>Pour la Roumanie :</u>	Général LUPESCU, Commandant d'Armée, le Chef du 3 ^e Bureau de l'Etat-Major Général et 3 Officiers (dont l'Attaché Militaire).
<u>Pour la Yougo-slavie :</u>	Général MILOVANOVITCH, 1 ^{er} Sous-Chef d'Etat-Major Général et 4 officiers (dont le Chef du 2 ^e Bureau et l'Attaché Militaire).
<u>Pour l'Angleterre :</u>	Général TRONSHIDE. Commandant l'Ecole de Guerre et 3 Officiers (dont l'Attaché Militaire pour l'Europe centrale).
<u>Pour l'Italie :</u>	Un colonel (Attaché Militaire) et un Officier.
<u>Pour la Lithuanie :</u>	Un Colonel et 2 Officiers.
<u>Les Etats-Unie et le Japans</u>	étaient représentés par leurs Attachés Militaires en Europe Centrale.

La Pologne

qui devait primitivement envoyer une mission y a renoncé au dernier moment, et a été représenté uniquement par son Attaché Militaire (décision à rapprocher de la présence des Lithuaniens, et aussi, du peu de sympathie régnant entre Polonais et Tchèques).

La Grèce

a décidé au dernier moment de ne pas envoyer la mission qu'elle avait prévu.

Les missions militaires ont assisté aux opérations des 6 et 7 Septembre, d'après un programme parfaitement et minutieusement organisé par l'Etat-Major Général tchéco-slovaque.

Le Général britannique a affirmé franchement le sentiment favorable qu'il rapportait de l'armée tchéco-slovaque. La mission serbe l'a fait également avec conviction et spontanément. On sentait chez les Officiers serbes une sympathie réelle pour leurs camarades slaves. Ils étaient heureux de pouvoir rapporter une bonne impression.

La mission roumaine a manifesté plus de réserves, rappelant toujours dans ses conversations les difficultés que les Tchéco-Slovaques pourraient rencontrer, en cas de guerre, du fait des minorités importantes de leur pays. La mission italienne s'est abstenue de tout commentaire, elle semble avoir peur de se montrer bienveillante.

Toutefois, il y a lieu de noter que, tout en reconnaissant l'effort accompli au point de vue matériel en Aéronautique, de nombreuses missions, en particulier les missions britannique et italienne, se sont rendu compte de certaines faiblesses dans l'instructions militaires des unités.

Néanmoins dans l'ensemble il est incontestable que tous ces Officiers étrangers rapporteront dans leur pays l'impression que l'armée tchéco-slovaque est déjà une force aérienne, disciplinée, en bonne voie, de très bonne instruction, et qu'elle est susceptible de devenir une force redoutable dans l'Europe Centrale.

A plusieurs reprises, dans leurs discours et leurs conversations, après avoir montré tout leur étonnement au sujet des progrès surprenants par leurs rapidité, accompli par l'Armée toute entière, ils ont fait comprendre qu'ils en rejetaient en grande partie le mérite sur la mission française. Le prestige français ne pourra évidemment que gagner à la lecture des rapports qu'ils rédigeront à l'issue des manœuvres.

CONCLUSION

En résumé, l'Armée Tchéco-Slovaque, force déjà sérieuse, deviendra une force imposante, soeur cadette slave de l'Armée serbe, quand son commandement et son Etat-Major auront pris la consistance nécessaire. L'Etat-Major Général en partie français atteindra certainement le but recherché parce qu'il peut agir directement sur tous les organismes de l'Armée et parce qu'il est soutenu par le Président MASARYK et le Ministre de la Défense Nationale. Mais il lui faudra longtemps encore. Si l'on cédait trop vite au désir d'abandonner la place sous prétexte „qu'il faut savoir se retirer à temps“, on peut se demander ce que deviendrait ce grand corps seulement en voie de croissance, et dont la mission anime la tête et le système nerveux. Il est à craindre que bras retombent inertes et qu l'oeuvre accomplie, aussi belle qu'elle soit, ne soit pas durable.

Signé : E. DOSSE¹²

¹² *Aucune signature autographe.*

Doc. 37

Travail de M. Blanc, attaché commercial à Prague (extrait). Prague, septembre 1923.¹

Considérations générales relatives à la mobilisation industrielle tchécoslovaque.²

CONSIDERATIONS GENERALES TIREES DES RENSEIGNEMENT CI-DESSUS

L'étude de la mobilisation industrielle tchécoslovaque est rendu très difficile par les conditions dans lesquelles travaille l'industrie tchécoslovaque. Après avoir étudié les principaux article intéressant cette production, nous sommes amenés à une série de constatations intéressantes dont nous pouvons tirer des conclusions différentes dans les trois hypothèses à étudier.

Première constatation. – La plus grande partie de la production tchécoslovaque, la presque totalité des mines se trouvent à la frontière tchéco-allemande. Une avance de 50 km des troupes ennemies doit annihiler la force de production tchécoslovaque ou la faire passer à l'actif de l'ennemi, ce qui serait beaucoup plus regrettable.

Deuxième constatation. – La totalité des états-majors de ces mines et de ces fabrications ainsi que la majorité des ouvriers sont de sang et de sentiments allemands. En admettant que la frontière tchécoslovaque reste intégrale, il faudrait de l'aveu même des Tchèques, arrêter et mettre à l'ombre presque tous les ingénieurs des usines tchécoslovaques. Leurs maintien à la

¹ Reproduit d'après une copie dactylographiée. SHD, 7N 3094, Rapports MMF 1918–1923, 1923.

² Le gouvernement allemand promit le 11 mai 1921 – sous la menace de l'introduction de sanctions – de payer 33 milliards de dollars comme réparation des dommages de guerre (voir la note 2, doc. 15). En fait, il ne voulait pas, ou il ne pouvait pas réaliser les versements fixés. Après de vaines négociations, la commission de réparations décida d'appliquer les mesures de contrainte. Les troupes françaises et belges occupèrent le 10 janvier 1923 la région de la Ruhr. L'Italie envoya un groupe formé de spécialistes, la Grande Bretagne s'abstint. Le gouvernement allemand ordonna une résistance passive. Le gouvernement tchécoslovaque se solidarisa politiquement avec la France, sans la soutenir par des mesures pratiques. Le ministre Beneš promit seulement de ne pas augmenter les livraisons tchécoslovaques à l'Allemagne pour ne pas affaiblir l'effectivité des sanctions alliées. Cette promesse se réalisa avec difficultés vue l'importance des relations commerciales entre la Tchécoslovaquie et l'Allemagne et vue la position forte du capital allemand et de l'encadrement allemand en Bohême. Ces circonstances provoquèrent la question de savoir, si la Tchécoslovaquie – étant alliée de la France – serait en état de mobiliser son industrie et ses ressources matérielles en cas de tensions sérieuses ou d'un conflit armé avec l'Allemagne. Ces inquiétudes se reflètent dans le rapport de l'attaché commercial de France à Prague que l'on reproduit ici (doc. 37), aussi bien que dans le commentaire du général Mittelhauser (doc. 38) et d'une façon expressive dans l'aide-mémoire du maréchal Foch (doc. 35).

tête des fabriques équivaldrait à l'arrêt de leur puissance productive en notre faveur ou à leur conservation en faveur de l'Allemagne. Leur déplacement et leur remplacement par les éléments tchèques équivalait à une désorganisation complète et les éléments purement tchèques ne seront pas assez nombreux ni assez instruits avant une ou deux générations.

Troisième constatation. – La Tchécoslovaquie est tributaire de l'étranger pour la totalité ou la plus grande partie des matières qui sont indispensables au plein rendement de son industrie. Pendant la dernière guerre, elle a été un des grands arsenaux de la puissance germanique parce qu'elle avait en abondance le charbon silésien, le fer allemand et sa part des stocks de cuivre, de plomb, de laine amassée par les services germaniques.

Quatrième constatation. – Nous ne pourrions utiliser la production tchécoslovaques que pour ravitailler une armée opérant en Europe Orientale. La carte des chemins de fer annexée à ce travail³ indique facilement que nous ne pouvons songer à transporter du matériel tchécoslovaque vers notre front que par la Suisse et l'Autriche, ce qui est diplomatiquement impossible, par la voie de l'Allemagne du sud, ce qui dépend de la conquête de deux provinces, par la Pologne et Danzig ou par la Roumanie ce qui suppose une impossible neutralité hongroise.

Ces quatre constatations envisagées dans les trois cas suivants nous amène à la conclusion générale de ce travail.

OU LA TCHECOSLOVAQUIE SERA NOTRE ALLIÉE

Dans ce cas, pour que sa productivité soit utilisable nous devons protéger la stricte intégrité de sa frontière, lui conserver l'apport des charbons silésiens, lui procurer les métaux et les matières premières textiles dont elle a besoin pour produire à fond et étudier avec elle une mobilisation industrielle très préparée pour parer à la défaillance certaine des états-majors d'ingénieurs du Nord et de l'Ouest.

Nous devons également préparer les mesures cruelles mais nécessaires d'une destruction industrielle au cas où l'ennemi avancerait et s'emparerait de ce splendide outillage économique.

OU LA TCHECOSLOVAQUIE SERA NEUTRE

Dans ce cas, le plus probable, les chefs de l'industrie seront allemands et le gouvernement favorisera l'essor industriel qui en résultera.

³ Cette annexe manque.

Il sera matériellement impossible d'empêcher les fournitures tchécoslovaque à l'Allemagne surtout si celle-ci est à même de livrer aux Tchèques les matières premières indispensables. Nous ne pourrions dériver à notre profit ce courant de productivité qu'en livrant à l'industrie tchécoslovaque des matières premières dont l'emploi serait contrôlé par nos agents et en ayant une voie de communication possible pour le trafic qui en résulterait. Nous ne pouvons empêcher la livraison des produits tchèques à l'Allemagne. Il me semble que dans cette hypothèse nous devons nous souvenir des enseignements de la dernière guerre et des expériences que nous avons faites en Suisse à cette époque.

OU LA TCHECOSLOVAQUIE SERA CONTRE NOUS

Soit par suite d'un revirement politique, soit par suite d'une invasion. Dans ce cas, nous ne pouvons atteindre sa productivité que par le blocus des matières premières.

EN RESUME

L'industrie tchécoslovaque est un superbe instrument de production mais dont la valeur dépend uniquement de facteurs extérieurs.

Situation stratégique, notamment en Bavière, en Saxe et en Silésie.

Emploi des voies ferrées et maritimes.

Blocus des matières premières.

Attitude politique du Gouvernement tchécoslovaque.

Nous pouvons utiliser cette force de productivité si nous créons un front oriental dans des conditions telles que nous puissions le ravitailler.

Nous devons également étudier un plan de destruction industrielle si nous ne pouvons utiliser cette force à notre profit.

Doc. 38

Mission militaire française auprès de la République Tchécoslovaque, Cabinet, N° 495/cab. Prague, le 1^{er} octobre 1923. Le général Mittelhauser à Monsieur le Ministre de France à Prague.¹
Commentaire à côté du travail de Monsieur Blanc, attaché commercial à Prague.

Le général MITTELHAUSER
Chef de la Mission Militaire Française auprès de la
République Tchéco-Slovaque
à
Monsieur le Ministre de France
PRAGUE

Le travail de Monsieur BLANC, Attaché commercial à Prague, confirme certaines études commencées à l'Etat-Major Général Tchéco-Slovaque. Le commentaire ci-dessous atténue ses conclusions sans en changer le sens. Le moment est d'ailleurs bien choisi, à la veille du voyage en France du Président MASARYK, pour dissiper certaines illusions et pour provoquer surtout par l'alliance des capitaux français et tchèques, l'investissement de la forteresse économique allemande qui prolonge en territoire tchéco-slovaque l'organisation industriel du Reich.

Il est bien vrai que la majeure partie de l'industrie de guerre et des centres miniers tchéco-slovaques est en périphérie et très près des frontières de la Bohême, que l'Etat-Major de cette industrie est presque entièrement allemande et que les matières premières qui l'alimentent sont pour 80 % fournies par l'Allemagne. Cette puissante industrie pourrait se mobiliser pour la défense du Reich aussi naturellement que les eaux de l'Elbe et de la Vltava coulent vers Hambourg.

L'organisation de la mobilisation de cette industrie, sous les couleurs tchéco-slovaques se heurtera par contre à des grandes difficultés. Le projet de création d'un Conseil supérieur de la Défense nationale, dont j'ai eu l'initiative comme Chef d'Etat-Major Général, dès Novembre 1921, n'a pas encore été mis à exécution. Cette mobilisation industrielle contre l'Allemagne est donc pratiquement irréalisable aujourd'hui. Une longue préface sera nécessaire, je veux dire la main mise progressive pour des éléments tchèques et français sur la majorité des places et des Etats-Majors de l'industrie de

¹ Reproduit d'après une copie dactylographiée. SHD, 7N 3094, Rapports MMF 1918-1923, 1923.

guerre. Ce travail est déjà commencé ; ce qui a été fait aux usines Skoda à Plzen peut déjà servir d'exemple.

La nécessité de ce long travail préparatoire d'assimilation nationale est probablement un des arguments inavoués du Gouvernement de Prague, pour ajourner la signature d'une Convention politique et Militaire avec la France. Cette puissante industrie qui reste un corps étranger aux frontières mêmes de la République, et dont les matières premières viennent d'Allemagne, s'inquiète visiblement des relations qui se nouent entre Paris et Prague. Le jour où une alliance militaire avec la France serait signée, le courant d'importation qui apporte les matières premières d'Allemagne pourrait s'arrêter, la République Tchéco-Slovaque verrait tarir une source de ses réserves budgétaires, peut être aurait-elle même à craindre une évasion partielle de cette industrie au delà des frontières de Bohême.

Dans la situation actuelle du personnel de direction de cette industrie on ne peut essayer de l'incorporer dans une Défense Nationale ouvertement dirigée contre l'Allemagne. On s'explique ainsi facilement par des raisons économiques le souhait que dorment de nombreux hommes politiques de rester neutres au début d'un conflit qui mettra aux prises la France et l'Allemagne.

Sous le couvert de cette neutralité, l'armée tchéco-slovaque mobilisant 3 ou 6 classes de réservistes s'emploiera à la couverture de ses frontières. Nous pouvons être assurés qu'elle les fera respecter aussi longtemps au moins que la Mission Française conservera la place qu'elle occupe à l'Etat-Major Général de Prague. Mais le Gouvernement de Prague se résoudra difficilement à fermer ses frontières et à intercepter les échanges entre le Reich et l'industrie allemande.

Sur cette question de la mobilisation industrielle ce qui sépare les points de vue de Prague et de Paris, c'est que dans l'état actuel des communications entre la France et la Tchéco-Slovaquie nous ne pouvons assurer le remplacement des matières premières que l'industrie tchéco-slovaque tire en ce moment d'Allemagne. Je me permets de renouveler ma conviction que l'ouverture des communications directes entre Prague et nos bases du Rhin, reste la condition primordiale du maintien de l'influence française en Tchécoslovaquie, et en cas de conflit franco-allemand la condition d'une collaboration sans réserve de la Défense Nationale tchéco-slovaque avec la France.

Ouvrant ici une parenthèse, je ferai observer que le travail ci-joint (4^o constatation) omet de mentionner deux communications indirectes avec la France.

1^o) La voie fluviale danubienne, et les détroits.

2^o) Le réseau ferré viennois et yougoslave vers Salonique.

L'une et l'autre intéressent la Petite Entente ; bien que longues elles ne sont pas négligeables.

.....

Des considérations ci-dessus je tirerai la conclusion d'ordre stratégiques suivante :

Tant que l'infériorité militaire de l'Allemagne lui interdira, en cas de conflit, une concentration de ses forces (sur le Rhin), parallèle à la concentration française, le Gouvernement français, pour l'exécution d'un plan de coercition² aura le plus grand intérêt à ouvrir tout d'abord par la vallée du Main et Nurenberg, la communication directe qui supprimera les hésitations tchéco-slovaques.

En prenant la Bohême comme objectif du centre de gravité de ses forces, le Haut Commandement français sépare la Bavière du Reich, prive l'Allemagne des centres miniers et de l'industrie essaimés entre le bassin de Dombrova et celui de Kladno, s'assure la collaboration militaire de la Petite Entente et domine les capitales de l'Europe centrale par la concentration d'une puissante aviation sur les bases aériennes tchéco-slovaques.

A ces avantages s'ajoutent ceux d'une liaisons avec une armée tchéco-slovaque dirigée par un Etat-Major Général où l'influence française reste encore prépondérante. Si, en effet, le gouvernement tchécoslovaque qui est l'ennemi des Traités secrets, se hésite à se lier à la France par une convention politique et militaire qui serait forcément publiée, il donne volontiers toutes les assurance nécessaires pour assurer une collaboration directe de son Etat-Major Général avec l'Etat-Major Général français.

La seule annonce de l'exécution de ce plan de coercition par la Vallée du Main, permettrait d'effectuer l'isolement complet de l'industrie allemande de Bohême. On ne peut admettre un seul instant que les forces allemandes pourraient sans combattre franchir la frontière tchéco-slovaque, pour couvrir certains centres miniers d'intérêt allemand. Tant que l'organisation actuelle de l'Armée tchéco-slovaque sera maintenue (mobilisation de 14 divisions) la couverture peut être considérée comme suffisante dans les conditions de préparation militaire du Reich.

Encore faut-il que le budget annuel de la Défense Nationale soit maintenu au chiffre obtenu depuis 3 ans. Mais si les promesses de réduction d'armements annoncées par M. BENES à Genève et si le voyage de l'ancien

² Il s'agit du plan de sanctions et gages pour forcer l'Allemagne à exécuter le Traité de paix, le désarmement et les réparations avant tout.

Ministre KLOFAC aux manoeuvres des milices suisses étaient autre chose qu'une propagande électorale, si enfin la loi militaire de Mai 1920 devait être appliquée sans souplesse, les avantages du plan préconisé ci-dessus seraient rapidement amoindris.

Il appartient dès maintenant, au Gouvernement français de mettre le Gouvernement de Prague en garde contre le désarmement progressif prévu ne variatur, par la loi militaire de Mai 1920.³ Ce n'est pas au moment où la Hongrie et l'Allemagne échappent à tout contrôle militaire, et où la réaction germanique prépare ses armes qu'il est opportun de promettre gratuitement une réduction des effectifs du temps de paix et de compromettre le vote prochain du budget de la défense nationale.

MITTELHAUSSER⁴

³ *La loi militaire fut acceptée par l'Assemblée nationale en mars 1920. En mai fut édité un décret d'exécution.*

⁴ *Aucune signature autographe.*

Doc. 39

**Procès-verbal de la Conférence tenue à Prague le 11 janvier 1924
entre les représentants des Etats-majors généraux français et
tchécoslovaque.¹**

**Examinations relatives à l'aide mutuelle que pourraient se prêter les
forces militaires des deux pays, si ceux-ci étaient attaqués.²**

PROCES-VERBAL DE LA CONFERENCE
tenue à Prague le 11 Janvier 1924 entre
les Officiers représentant les Etats-Majors Généraux
Français et Tchéco-Slovaques.

.....

Les soussignés représentant l'Etat-Major Général de l'Armée Française d'une part, et l'Etat-Major Général de l'Armée Tchéco-Slovaque d'autre part, ont examiné de concert l'aide mutuelle que pourraient se prêter les forces militaires des deux pays, si ceux-ci étaient attaqués.

Le résultat de leur entretien a donné lieu aux conclusions générales énumérées ci-après. Celles-ci n'ont que la valeur d'étude dont l'application paraît possible mais reste subordonnée à des décisions du moment.

.....

Le situation géographique de la Tchéco-Slovaquie, la structure de

¹ Reproduit d'après une copie dactylographiée (Exemplaire N° 3). SHD, 7N 3107, Relations avec les autres pays.

² Le général Mittelhauser essaya dès l'année 1922 – suivant les directives de Paris – à persuader le gouvernement tchécoslovaque sur les avantages d'une convention militaire franco-tchécoslovaque éventuelle d'après le model de la convention franco-polonaise. Beneš échappa toujours en qualifiant une telle convention comme inutile (vue la présence de la Mission militaire française à Prague et ses attributions immenses) et inopportune (en tenant compte de la politique intérieure). Mais comme la date du rappel envisagé de la mission s'approchait, les deux gouvernements s'accordèrent de préciser des relations futures dans un traité d'amitié (visite du maréchal Foch à Prague en mai 1923, visite du président Masaryk à Paris en octobre 1923, et le séjour du ministre Beneš à Paris en décembre 1923). Le traité fut publié le 24 janvier 1924. Il s'agissait d'un traité politique assurant la collaboration en cas où les intérêts communs seraient menacés (explicitement en cas d'une violation du traité de Saint-Germain en ce qui concerne l'indépendance de l'Autriche et en cas d'une restauration monarchique des Habsbourgs ou des Honzollerns). Le traité politique ne fut pas accompagné par une convention militaire. Les ministres des affaires étrangères décidèrent seulement dans les notes secrètes du 26 et 31 janvier 1924, que les Etats-majors des deux pays devraient collaborer et établir les plans de défense correspondants. La première conférence des états-majors se réalisa déjà le 11 janvier 1924 (voir le document que l'on reproduit ici). Elle resta pour longtemps la dernière.

ses frontières et surtout l'absence de communications directes et sûres avec les Pays Alliés la mettent dans une posture particulièrement désavantageuse vis-à-vis des nations voisines qui la menaceraient. La Tchéco-Slovaquie peut être amenée à faire face à plusieurs ennemis à la fois.

Par contre, la France, momentanément établie sur le Rhin et soudée à la Belgique, est menacée par un seul pays : l'Allemagne.

Les hypothèses possibles de conflit qui résultent de cette situation sont les suivantes :

- La Hongrie seule attaque la Tchéco-Slovaquie,
- La Hongrie, l'Allemagne, et éventuellement l'Autriche attaquent la Tchéco-Slovaquie,
- L'Allemagne attaque la France.

I. – LA HONGRIE SEULE ATTAQUE LA TCHECO-SLOVAQUIE

Si la France intervient militairement, ce pourrait être par l'envoi de forces d'aviation.

Celles-ci comprendraient, au moins au début :

2 escadrilles d'observation

1 Groupe de bombardement gros porteurs (3 escadrilles).

Il sera possible d'envisager ultérieurement l'envoi d'un nombre d'escadrilles plus considérable, dès que les abris nécessaires auront été créés en Tchéco-Slovaquie.

II. – LA HONGRIE, L'ALLEMAGNE, ET EVENTUELLEMENT L'AUTRICHE ATTAQUENT LA TCHECO-SLOVAQUIE

Il est difficile d'admettre que la Hongrie à elle seule est susceptible d'attaquer une des trois nations de la Petite Entente. N'ignorant certainement pas l'existence des Conventions Militaires qui les lient, elle n'entrerait vraisemblablement en lutte qu'après s'être assurée de l'appui militaire de Berlin et peut-être même de Vienne. Il en résulterait alors une conflagration générale dans laquelle l'Allemagne prendrait la tête d'un des partis.

La Hongrie, déclenchée la première, pourrait être chargée d'attirer vers le Sud les forces tchéco-slovaques. L'Allemagne trouverait ainsi moins de résistance sur les confins Nord de Tchéco-Slovaquie.

En effet, ci celle-ci ne possédait pas les armements et le matériel indispensable à son entrée en guerre dans un conflit général, elle pourrait envisager le plan suivant : mener une action retardatrice vis-à-

vis des armées françaises de manière à gagner le temps nécessaire pour compléter ses fabrications – d'autre part, utiliser les forces non employées momentanément sur le front Ouest pour s'emparer pendant ce temps des mines et organisations industrielles de Tchéco-Slovaquie et de Pologne qu'elle estimerait indispensables. L'Allemagne, dès qu'elle se serait assurée la possession des moyens industriels convoités, sans se laisser entraîner plus loin, ramènerait alors toutes ses forces contre le front Ouest.

Si elle disposait de matériel de guerre en proportion suffisante, elle pourrait par contre consacrer dès le début des opérations le maximum de ses forces à une action défensive ou offensive contre la France. Elle ne tenterait alors aucune action importante contre la Tchéco-Slovaquie et la Pologne.

Par suite de l'éloignement des deux pays et du manque de voies de transport pour les relier, la France éprouverait de grosses difficultés à porter un secours effectif à la Tchéco-Slovaquie sur son territoire. Elle ne pourrait notamment songer à envoyer des troupes, tant que des communications n'auraient pas été établies. Tout au plus réussirait-on à transporter du matériel par des itinéraires très détournés.

La collaboration des deux Armées serait donc pratiquement surtout réalisable :

- par la communauté des buts militaires et l'unité de direction qui en découle ;
- par l'utilisation combinée des deux Aviations.

Communauté des buts militaires. –

En cas de conflit général, l'Armée tchéco-slovaque ne pourrait au début adopter qu'une attitude défensive ; mais elle devrait consacrer au front allemand le maximum de ses forces de façon à protéger ses frontières et par là même les centres industriels et miniers qui en sont proches.

L'Armée française, au contraire, dès la concentration de ses forces serait en principe amenée à agir offensivement pour refouler l'adversaire. Attirant ainsi sur elle le gros des forces allemandes, elle dégagerait le front de Bohême. Cet effet résultant de sa pression se manifesterait d'ailleurs, quelle que soit la direction de marche adoptée par elle. Toutefois, au cas où l'Allemagne effectuerait une action retardatrice, le gros de ses forces ne serait attiré que progressivement. La Tchéco-Slovaquie aurait, en conséquence, à opposer une résistance proportionnée à l'importance des forces employées contre elle.

Si le mouvement en avant des Armées Alliées se poursuivait victorieusement, il serait nécessaire pour hâter la fin des opérations que

l'Armée Tchéco-Slovaque intervienne en débouchant de ses frontières. L'axe de marche qu'elle adopterait, pourrait à ce moment résulter d'un accord entre les Hauts Commandements des deux Armées.

Il résulte de l'ensemble de ses considérations que l'Armée Tchéco-Slovaque pourrait adopter successivement les diverses attitudes suivantes :

Couverte au début face à la Hongrie par un minimum de forces bien organisées défensivement, elle constituerait en Bohême une forte réserve générale. Celle-ci serait augmentée progressivement à mesure que disparaîtrait la menace magyare.

Prête à jouer derrière une couverture protégeant les parties vitales des frontières, cette réserve permettrait dans la première période de faire face à toute attaque allemande dès qu'elle se dévoilerait.

Ultérieurement, elle serait bien placée pour agir offensivement en vue de hâter et d'exploiter le succès final. Si les circonstances permettaient, par le choix des directions de marche, d'assurer la convergence de gros des Armées, des communications directes seraient établies.

Il ressort jusqu'à l'évidence que la communauté des buts militaires impose, si on veut obtenir le maximum de résultats, QUE LA DIRECTION DES OPERATIONS SOIT UNIQUE. Ce serait la meilleure garantie du succès.

Collaborations deux deux Aviations. –

Pour prendre contact effectivement avec la Tchéco-Slovaquie, la France trouverait en son Aviation le moyen le plus rapide et le plus efficace.

Dès le début des opérations,

2 Escadrilles d'observation

1 Groupe de bombardement gros porteurs (3 escadrilles) pourraient être envoyés en Tchéco-Slovaquie. Ce chiffre représente un minimum. Il est désirable que dans l'avenir l'importance en soit augmentée et que les organisations nécessaires pour abriter les avions soient accrues dans la même proportion.

Cette aviation agirait de concert avec l'aviation Tchéco-Slovaque. Elle serait susceptible, d'une part, de rendre aux Armées Alliées des services précieux qu'il serait impossible – en raison des distances à franchir – d'obtenir en partant de la base du Rhin :

- recherche de renseignements sur les dispositifs arrières de l'ennemie, les lignes de transport par voies ferrées et les régions de concentration,

- opérations de bombardement dans le but de démoraliser l'ennemi et de désorganiser ses arrières.

III. – L'ALLEMAGNE ATTAQUE LA FRANCE

De même que dans le cas d'une conflagration générale l'Allemagne pourrait être amenée, au cours d'une lutte avec la France seule, à s'assurer la possession des centres industriels et miniers tchéco-slovaques qui lui deviendraient indispensables pour la fabrication de son matériel de guerre.

Pour parer à cette éventualité, la Tchéco-Slovaquie devrait prendre dès le début du conflit, toutes mesures militaires en vue d'assurer l'intégrité de ses frontières. Par ce seul fait, elle rendrait service à la France en privant l'Allemagne des moyens matériels puissants qui lui permettraient, si elle s'en était emparé, d'intensifier la lutte.

Il reste bien entendu, en outre, que les frontières devraient être fermées de façon qu'en aucune sorte, l'industrie tchéco-slovaque ne puisse fournir ses produits à l'Armée allemande.

.....

La mise en oeuvre des mesures qui découlent de l'exposé ci-dessus comporte l'étude particulière plus approfondie des questions qui suivent :

COMMANDEMENT. –

Il importe de fixer dans quelles conditions pourrait s'exercer la direction unique des opérations. Il y aurait lieu de déterminer notamment à quel moment précis des hostilités, celle-ci pourrait se manifester.

AVIATION. –

Une escadrille ne peut fonctionner que si elle dispose de ses deux échelons. (1)³ Or les échelons volants pourraient seuls se rendre à la mobilisation en Tchéco-Slovaquie. Il est donc nécessaire de prendre des mesures non seulement pour abriter les escadrilles dès leur arrivée, mais aussi pour constituer sur place les échelons roulants indispensables.

LIAISONS ET TRANSMISSIONS. –

La collaboration des Hauts-Commandements en temps de guerre repose sur l'existence de moyens de liaison et de transmission rapides

³ Remarque infrapaginale dactylographiée dans le texte original :

“Toute escadrille d'aviation comprend :

Un échelon volant : Pilots, observateurs, bombardiers, avions.

Un échelon roulant : Mécaniciens, armuriers, metteurs au point, voitures photo et radio, voitures légères (liaison), tracteurs (déplacement).”

et sûrs permettant d'assurer la combinaison des efforts et l'échange des renseignements – aussi bien de ceux provenant de l'Aviation que de ceux intéressant les opérations et issus de toutes les sources possibles.

Des avions devraient être utilisés pour établir des liaisons rapides. Mais ce moyen pourrait être rendu précaire par l'aviation ennemie.

Les communications sont, d'autre part, actuellement assurées par télégraphie sans fil entre Tour Eiffel et le Poste de Petrin (à Prague même). Elles seront améliorées par la mise en service prochaine d'un nouveau poste émetteur puissant à Podebrady (à proximité de Prague).

Mais il serait prudent de doubler ces moyens à l'aide de communications par fil sûres. Celles-ci ne devant pas traverser des pays de neutralité douteuse, seraient à réaliser de Paris à Prague, en passant par Belgrade et Bucarest. Il serait nécessaire qu'une étude détaillée soit faite en ce sens.

CODES CHIFFRES. –

Pour la sûreté des communications par télégraphie avec ou sans fil, il faudrait adopter un code chiffré commun entre deux Armées.

VOIES DE TRANSPORT. –

Le problème des voies de transport se pose impérieusement, si l'on veut être assuré de fournir à la Tchéco-Slovaquie les matières, premières le matériel et les munitions qui lui serait indispensables, surtout au cas où les centres industriels périphériques seraient occupés par l'ennemi.

Ces voies de transport doivent obligatoirement passer, au début, par les Pays de la Petite Entente : Roumanie et Yougo-Slavie. Si cela devenait possible l'emploi des voies de la Hongrie ou de l'Autriche procurerait de grandes facilités.

MATERIEL. –

Il serait intéressant chaque fois que ce serait possible d'établir le matériel et les munitions dans les deux Armées d'après des types semblables en raison des échanges qui pourraient être effectués entre elles. Cette mesure est tout à fait indispensable en ce qui concerne le matériel, l'armement et les munitions d'aviation.

Il serait désirable que toutes les études visées ci-dessus et se rapportant aux questions de commandement, à l'aviation, aux moyens de liaisons et de transmission, à l'échange des renseignements, à l'emploi de codes chiffrés, aux voies de transport, au matériel et aux munitions fassent l'objet de réalisations progressives du temps de paix à entreprendre par les

Etats-Majors Généraux des deux pays. Ceux-ci pourraient faire appel à la collaboration d'Officiers des deux Armées spécialement désignés.

POUR L'ETAT-MAJOR GENERAL FRANCAIS :

Signé : Colonel DOSSE
Commandant LIMASSET

POUR L'ETAT-MAJOR TCHECO-SLOVAQUE :

Général KLECANDA Général VOZENILEK Général CECEK
Général SYROVY
Général MITTELHAUSSER

VISUM DU MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE M. FR.
UDRZAL⁴

⁴ Aucune signature autographe. Il n'existe que deux exemplaires signés.

NOTE ANNEXE

relative aux suggestions faites par l'Etat-Major
Général Tchéco-Slovaque au sujet de l'intervention possible
de la Tchéco-Slovaquie en cas de conflit.

.....

En cas de conflagration générale menaçant son indépendance, la Tchéco-Slovaquie peut être appelée à faire face à la Hongrie, à l'Allemagne, voire même à l'Autriche sur des fronts très étendus enveloppant tout son territoire.

L'Allemagne, privée de la Ruhr, diminuée dans sa production industrielle, peut être tentée de s'emparer, dès le début, de l'ensemble du bassin minier de la Dombrova en Haute-Silésie. Cette occupation qui enlèverait à la Tchéco-Slovaquie ses mines de charbon noir, serait en outre particulièrement dangereuse pour elle, car l'ennemi se trouverait ainsi à pied d'oeuvre pour occuper les communications entre Slovaquie et Bohême. Mais l'attaque sur le massif de la Dombrova menace également la Pologne dans ses intérêts vitaux. Il y aurait dès lors gros intérêt à ce que les efforts des deux pays – Tchéco-Slovaquie et Pologne – soient coordonnés.

D'autre part, pour résister à la pression allemande sur une étendue de frontière aussi considérable, la Tchéco-Slovaquie aurait besoin de réunir face au front allemand le maximum de ses forces. Cette concentration lui serait rendue difficile, sinon impossible, si elle devait participer à une offensive sur la Hongrie. Il serait donc désirable que, dans cette hypothèse, la Roumanie et la Yougoslavie prennent à leur compte pour la majeure partie la question hongroise, la Tchéco-Slovaquie n'ayant à prendre que de simples mesures de couverture vers le Sud.

En outre, l'action militaire de la Tchéco-Slovaquie serait très facilitée si elle pouvait disposer de voies de transport assurées et de lignes télégraphiques sûres avec la France. Or, les uns et les autres doivent pour cela inévitablement traverser les Pays de la Petite Entente.

Enfin, l'échange des produits et des matières premières nécessaires serait à étudier entre les divers pays appelés à combattre pour le même but.

De ces considérations, l'Etat-Major Général tchéco-slovaque déduit que l'ensemble des mesures à prendre pour sauvegarder l'intégrité des territoires nationaux exige qu'une étude générale soit entreprise entre les Etats-Majors Généraux Tchéco-Slovaques, Polonais, Roumain, Yougoslave et Français.

Au cours de cette étude, qui serait avantageusement préparée et coordonnée par l'Etat-Major Général Français, on pourrait envisager la question de l'opportunité d'un commandement unique et déterminer dans quelles conditions et à quelle époque il pourrait s'exercer.

Il y aurait intérêt à faire précéder cette étude d'une discussion sur la carte entre les représentants des divers Etats-Majors, au cours de laquelle les différentes hypothèses pouvant se produire seraient examinées. Cette manière de procéder permettrait seule de concrétiser les idées et de rechercher les moyens de concilier les intérêts particuliers de chaque pays dans le cadre d'ensemble.

Général KLECANDA
Général CECEK

Général VOZENILEK
Général SYROVY

Général MITTELHAUSSER

VISUM DU MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE M. FR.
UDRZAL⁵

⁵ Aucune signature autographe. Il n'existe que deux exemplaires signés.

Doc. 40

Mission militaire française auprès de la République tchécoslovaque, Etat-Major, N° 124 3/E.M. Prague, le 22 mai 1925. Le général Mittelhausser au ministre de la Guerre, Etat-major de l'Armée, Paris.¹ Analyse des manoeuvres D.

LE GENERAL MITTELHAUSSER
Chef de la Mission Militaire Française
auprès de la République Tchéco-Slovaque
à
Monsieur le Ministre de la Guerre
Etat-Major de l'Armée – 2^o Bureau Missions
Paris

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint les „Conclusions Générales de l'Exercice D“.

L'exercice sur la carte D a été exécuté au cours de l'hiver 24–25 à l'intérieur de l'Etat-Major Général tchéco-slovaque avec la collaboration des principaux Officiers de la Mission Française. Je vous ai rendu compte du thème général de cet exercice et du but poursuivi par les études entreprises se rapportant à la collaboration des Armées de la Petite Entente et de la Pologne dans le cas d'un nouveau conflit général.

L'ensemble des travaux auxquels a donné lieu l'exercice D forme des dossiers considérables, en langue tchèque pour une partie importante. D'autre part ces dossiers, étant donné leur caractère secret, ne peuvent sortir de l'Etat-Major Général tchéco-slovaque.

Pour ces raisons il ne m'est pas possible de vous adresser copie de ces dossiers. D'ailleurs les „Conclusions Générales de l'Exercice D“ ci-jointes suffisent pour donner un aperçu d'ensemble de cet exercice et pour en faire ressortir les points les plus intéressants.

J'ai l'honneur de vous adresser également ci-joint, la traduction de la Note de l'Etat-Major Général tchécoslovaque au sujet du problème des communications de la Petite Entente, qui a provoqué l'initiative de M. BENES dont il est parlé à la fin des „Conclusions Générales de l'Exercice D“.²

¹ Lettre du Général Mittelhausser au ministre de la Guerre et l'Etat-major de l'Armée à Paris du 22 Mai 1925. Reproduit d'après une copie dactylographiée. SHD, 7N 3095, Rapports MMF 1924–1931, 1925.

² Cette annexe manque.

Si, comme tout le fait espérer la Conférence ferroviaire de la Petite Entente se réunit, ses travaux mériteront d'être suivis avec attention par l'Etat-Major Général Français.

Signé : MITTELHAUSSER³

A N A L Y S E

EXERCICE D

DIRIGE PAR LE GENERAL MITTELHAUSSER AU COURS DE L'ANNE 24-25⁴

BUT – Placer les Armées Tchéco-Slovaques dans le cadre d'une guerre générale en liaison et collaboration avec les armées de la Petite Entente. Se rendre compte des possibilités de manoeuvre des Alliés et des réactions que l'ennemi peut opposer à leur attaque conjuguée contre la Hongrie.

MOYENS – La Tchéco-Slovaquie a mobilisé 17 divisions et 3 brigade de cavalerie – (hypothèse). La Hongrie a mobilisé 9 divisions, 10 brigades mixtes, 3 brigades de cavalerie (hypothèse).

FRONT TCHECO-SLOVAQUE –

1ère phase –

On a supposé l'Allemagne sur la défensive sur le front occidental (français) et prenant l'offensive sur le front Est.

Ayant l'initiative des opérations, l'ennemie fait son effort principal en Silésie, il attaque également sur plusieurs points de la frontière tchéco-slovaque, enfin il débouche de Vienne sur Brno.

La Tchéco-Slovaquie serait très vite paralysée. Nécessité d'une coopération polono-tchèque pour résoudre le poche allemande en Silésie, cette région étant indispensable à la fois à la Pologne et à la Tchéco-Slovaquie au point de vue industriel.

Les difficultés :

1^o) 4 à 5 divisions polonaises et tchèques ont à tenir en couverture un front de 250 kilomètres ;

2^o) ce n'est qu'au bout de 3 jours que la Tchéco-Slovaquie peut concentrer

³ Aucune signature autographe.

⁴ Annexe à la lettre mentionnée du général Mittelhausser au ministre de la Guerre du 22 Mai 1925. Reproduit d'après une copie dactylographiée. SHD, 7N 3095, Rapports MMF 1924-1931, 1925.

2 à 3 divisions vers Opava pour contre-attaquer, pendant que la Pologne contre-attaquera sur Tarnovitz – Oppeln.⁵

Dans la première phase on étudie cette concentration et les conditions de ces contre-attaques.

NOTA – Le reste des forces tchèques couvre le centre important de Pilsen, les débouchés de Glatz,⁶ etc.

2ème phase –

On étudie les conditions de la résistance à opposer à l'attaque hungaro-allemande débouchant de Vienne vers Brno et celles de la contre-offensive.

Importance de la maîtrise de la ligne de communication Linz – Vienne (ligne intérieure pour les Allemands).

Liaison éventuelle avec les Yougoslaves sur la base Raab – Bratislava, en vue de s'assurer cette ligne de communication intérieure entre Allemands et Hongrois.

FRONT S.H.S. –

L'armée S.H.S. consacre 8 divisions dont 1 de cavalerie au front hongrois. Les armées S.H.S. et roumaine sont en liaison à l'Est de la Theiss. L'armée S.H.S. attaque vers Szegedin, noeud important pour permettre aux Roumains d'arriver aux rives du Körös.

Débordement par l'Ouest de la position hongroise fortifié entre Danube et Theiss.

FRONT ROUMAIN. –

Effort principal dans la région Temesvar – Arad, mais nécessité d'avoir le souci de la contre-offensive hongroise qui peut être menée sur le flanc droit par Debrecen – Nagy-Varad.⁷

Etude de la riposte roumaine à cette contre-offensive. Elle serait menée par aile droite roumaine en direction de Debrecen.

ENSEIGNEMENTS GENERAUX. –

1°) Quant à la Tchéco-Slovaquie :

Nécessité d'avoir une mobilisation très rapide,

⁵ TARNOWITZ = TARNOWSKIE GÓRY.
OPPELN = OPOLE.

⁶ GLATZ = KŁODSKO = KLADSKO.

⁷ NAGY-VARAD = ORADEA.

des Etats-Majors de C. A.⁸ et d'Armée (4 armées),
un réseau ferré très souple.

2°) Quant à l'ensemble :

Sur ce théâtre d'opération, il ne peut s'agir de fronts continus, la manœuvre reprend tous ses droits.

Il y faut des armées ayant du métier.

Il y faudrait „unité de Commandement“.

Enfin nécessité vitale d'être assuré du ravitaillement par l'Adriatique et l'Egée, car un mois, après la mobilisation, la Tchéco-Slovaquie est privée de matières premières (fer, charbon, soude) et des stocks sont épuisés.

⁸ C.A. = *corps d'armée*.

Doc. 41

**Général Gouraud, Membre du Conseil supérieur de la Guerre,
Gouverneur militaire de Paris. Rapport sur les manoeuvres de l'Armée
tchécoslovaque en 1925. Paris s. n., s. d.¹**

**RAPPORT SUR LES MANOEUVRES TCHECOSLOVAQUES
DE 1925, EN BOHEME**

.....

AVANT-PROPOS

La Délégation militaire française, revenant des manoeuvres Polonaises avait été invitée par le Ministre de la Défense Nationale de Tchécoslovaquie à s'arrêter à PRAGUE.

Elle arriva à PRAGUE le 24 Août au matin et séjourna dans cette ville du 24 au 25 soir. Son passage dans la capitale de la Tchécoslovaquie fut l'occasion d'une réception très cordiale qui eut lieu dans la matinée à l'Hôtel de ville et fut suivie le soir d'un grand dîner donné en son honneur par le Ministre de la Défense Nationale, Monsieur UDRZAL.

Le 25, la Délégation française assista à une manoeuvre de toutes armes dans la région de LOUNY sur Eger,² puis repartit sur BRATISLAVA.

Le 26 au matin elle arrivait à BRATISLAVA où elle y fut reçue avec témoignages d'une vive sympathie par le Ministre d'Etat et le maire de la ville.

Dans l'après-midi, elle repartait sur VIENNE.

- I -

BUT et ORGANISATION des MANOEUVRES

.....

On sait que la TCHECOSLOVAQUIE est entrée pour des raisons d'ordre à la fois pratiques et budgétaires dans la voie de la réduction progressive de ses forces du temps de paix. Son Armée a été ramenée à un effectif moyen de 120 000 hommes.

¹ Reproduit d'après l'original dactylographié français (exemplaire n° 6 du rapport, destiné à l'Etat-major de l'Armée). SHD, 7N 3103, Rapports de mission.

² LOUNY sur Eger = LOUNY NAD OHŘÍ.

Si dans certaines sphères on envisage non seulement de prendre dès que possible le service d'un an, et peut-être même de passer au système des milices dès que la situation extérieure paraîtrait donner des garanties suffisantes, il faut cependant observer que le Président MASARYK est nettement opposé à la réduction du service.

Le souci d'arriver à une diminution progressive et constante des effectifs budgétaires de l'Armée, n'est pas sans influencer d'une manière sensible sur les idées, en matière d'organisation et d'instruction dans l'Armée Tchécoslovaque.

L'intérêt des manoeuvres en 1925 était précisément de voir quelle pouvait être la valeur combattive des unités de l'Armée Tchécoslovaque, avec l'appoint d'éléments appartenant à quatre classes de réservistes.

En effet, depuis le 1^o Octobre 1923 le service de 18 mois est en vigueur en Tchécoslovaquie et d'autre part le contingent annuel est incorporé en une seule fois. Il y donc un trou dans les effectifs : pendant 6 mois, du 31 mars au 1^o Octobre, il n'y a qu'une classe au service.

Afin de maintenir les unités actives à des effectifs suffisants pour que la troupe puisse vivre et s'instruire il a été décidé de faire des appels de réservistes échelonnés sur quatre classes. A l'usage les dispositions prises apparaissent d'un rendement insuffisant. Sans parler de la complication due à l'octroi de trop nombreuses dispenses, la nécessité d'affecter à des emplois du temps de paix des jeunes soldats n'ayant pas dépassé 6 mois de service, diminue d'une façon sensible les possibilités d'instruction.

Particulièrement, dans tout le cours de l'année pour l'instruction des unités supérieures au bataillon, il faut se borner à des exercices de cadres.

D'autre part au moment des manoeuvres d'automne, même en dépit de la précaution de les faire coïncider avec une forte période d'appel de réservistes, on ne peut, à moins d'engager des dépenses excessives, dépasser la brigade, comme unité pouvant manoeuvrer et combattre avec des effectifs réels.

Les manoeuvres qui furent exécutées les 24 et 25 août furent donc des manoeuvres de brigade, l'Infanterie de cette brigade recevant des autres armes le concours des organes divisionnaires : Artillerie, Génie, Cavalerie, etc. qui normalement participent au combat de la division.

THEME et EXECUTION des MANOEUVRES

.....

L'hypothèse de manoeuvre était la suivante :

Le parti Rouge défend la Bohême ; les éléments de la couverture rouge, établis le long de l'Erzgebirge,³ ont été attaqués par des forces Bleues supérieures et ramenées de 25 klm, au Sud de la frontière.

Le cours de l'Eger est la ligne sur laquelle le Commandement rouge veut arrêter l'avance bleue. Les forces qu'il destine à cette opération sont en voie de concentration à 20 klm au Sud de l'Eger, c'est à dire à mi-chemin entre Prague et l'Eger,⁴ on escompte leur intervention sur l'Eger 4 jours plus tard.

En attendant, le Commandement rouge charge un détachement mixte comprenant :

la 5^e Division⁵

la 1^{re} Brigade de Cavalerie,

„de ce porter sur l'Eger, de recueillir la couverture en retraite, d'empêcher l'ennemi de franchir la rivière et en vue d'une offensive ultérieure de tenir les débouchés des ponts de LAUN à POSTELBERG“.⁶

Les détachements de couverture opérant jusqu'ici sur les pentes de l'Erzgebirge sont placés sous les ordres du commandement de ce détachement ; particulièrement la 1^{re} Brigade d'infanterie qui se trouvait en couverture au Nord-Est de LAUN et était chargée de prolonger la droite de ce détachement.

Par suite de ces dispositions, la 5^e Division est supposée opérer encadrée entre cette brigade et la 1^{re} Brigade de Cavalerie, avec une zone d'action, qui lui est fixée, de 12 klm de large.

Pour remplir sa mission le Général Commandant la 5^e D.I. décide de s'installer au Nord de l'Eger dans un dispositif comportant le déploiement en un Echelon de 3 Régiments. Il leur donne à chacun un secteur distinct et garde le 4^e Régiment en réserve de division.

³ ERZGEBIRGE = KRUSNÉ HORY.

⁴ Il s'agit du fleuve l'EGER = Ohře.

⁵ Une remarque infrapaginale dans le texte original : „Division à 2 brigades de 2 régiments d'infanterie et 1 brigade d'artillerie de 1 régiment d'Artillerie légère et de 1 régiment d'artillerie lourde courte.“

⁶ POSTELBERG = POSTOLOPRTY.

Arrivée sur la position l'Infanterie se dispose sur deux lignes (voir croquis)⁷ :

- une ligne de surveillance qui est occupée par des éléments d'avant postes : un bataillon dans chaque secteur, soit 3 bataillons.
- une ligne de réservistes principale qui comprend 5 centres de résistance, l'ensemble des garnisons représentant 6 bataillons.

La répartition des unités est la suivante :

La 9^e Brigade est à droite ayant ses deux régiments accolés : elle tient 3 centre de résistance et son front est de 8 kilomètres.

La 10^e Brigade est à gauche avec un seul régiment en ligne (son 2^e Régiment étant celui de réserve générale). Ce régiment est réparti entre 2 Centres de résistance : front 4 kilomètres.

L'Artillerie s'établit au Nord de l'Eger, à l'exception d'un groupe court maintenu sur la Rive Sud. Les compagnies divisionnaires du Génie sont réparties entre les secteurs.

Deux ponts et une passerelle sont mis en construction entre LAUN et POSTELBERG, pour augmenter les moyens de franchissement de l'Eger.

Comme conséquence de cette organisation de manoeuvre le Général Commandant la 9^e brigade est chargé de donner les ordres d'exécution non seulement pour la défense du secteur de sa brigade mais en plus en ce qui concerne :

- les reconnaissances demandées à l'escadron divisionnaire,
- le repli des éléments avancés sur la position principale de résistance,
- l'appui de l'Infanterie par l'Artillerie légère.

Du côté Bleu, le but de l'offensive brusquée contre la couverture rouge est de s'emparer du bassin houiller de MOST – CHOMUTOV, puis des points de passage sur l'Eger.

Les forces bleues ont débouché en Bohême sur un front d'environ 50 kilomètres.

Au centre du dispositif de marche s'avance la 21^e Division qui est celle dont on veut étudier la manoeuvre et dont une brigade et l'Artillerie manoeuvreront à effectifs réels.

Cette division est arrivée le 23 au soir à une étape de l'Eger après avoir refoulé les éléments de couverture rouge, mais elle a perdu le contact ; elle ne le reprend que dans la matinée du 24, à 8 klm plus au Sud, mais sait par son aviation que les Rouges ont amorcé des travaux d'organisation défensive à 6 klm en avant de LAUN, dans le but d'en couvrir le pont.

⁷ L'annexe manque.

Cette division s'est avancée dans un dispositif d'approche articulé lui permettant de passer à l'attaque dans les plus brefs délais.

Le dispositif qui s'étale sur un front de 9 klm environ comprend deux colonnes, fortes

- l'une, celle de l'Est, de 6 bataillons et 6 batteries,
- l'autre, celle de l'Ouest, de 4 bataillons et 4 batteries.

Derrière la colonne de l'Est marchent les éléments réservés de la Division (1 régiment d'Infanterie et des fractions de Génie).

Cette marche d'approche est éclairée par le groupe de reconnaissance divisionnaire qui comprend des éléments sur auto, renforcés par les éléments à cheval de l'escadron divisionnaire.

L'ordre de la Division spécifie :

- la force des avant-gardes de chaque colonne :

à la colonne Est : 3 bataillons et 2 batteries

à la colonne Ouest : 1 bataillon et 1 batterie

– les objectifs successifs à atteindre : ils sont marqués par 5 lignes successives, espacées de 2 à 3 klm environ depuis la ligne des avant-postes de la nuit jusqu'au cours de l'Eger (voir croquis) ;⁸

– la répartition entre les colonnes de l'artillerie d'appui direct, l'artillerie affectée aux avant-gardes étant considérée comme une artillerie d'accompagnement :

Colonne Est : 1 régiment à 3 groupes d'artillerie légère et

1 régiment lourde à 2 groupes

Colonne Ouest : 1 groupe d'artillerie légère.

Pour la manoeuvre, il est entendu que la brigade de l'Est, la 2^e Brigade et les groupes d'artillerie qui lui sont affectés seront seuls représentés : tous les autres éléments seront supposés.

Le commandant de la 2^e Brigade est chargé en conséquence de donner les ordres concernant :

– la marche et l'engagement de tous les éléments comptant à la colonne Est ou la suivant ;

– l'emploi du groupe de reconnaissance limité toutefois à son rôle dans la zone d'action de la 2^e Brigade ;

– l'action de toute l'Artillerie divisionnaire, celle-ci étant employée toute entière dans la zone de la 2^e Brigade. La colonne Ouest est supposée disposer d'un groupe qui aurait été prélevé sur un régiment de réserve d'Armée (qui est supposé affecté à la Division pour la marche mais reste néanmoins à la disposition de l'Armée).

⁸ L'annexe manque.

En résumé, la manoeuvre se réduit à l'attaque frontale d'un régiment d'Infanterie qu'appuient deux groupes d'Artillerie, par deux régiments d'Infanterie qu'appuient cinq groupes d'Artillerie, dans une zone de 8 kilomètres.

Le terrain de la défense se présentait sous la forme de deux éminances, l'OBLIK et la hauteur de RANNAY, séparées par un fort ensemlement que traverse la Grande Route de BILLIN à RANNAY et au bord duquel est tapi le village de RANNAY.⁹

L'altitude de ces éminances est respectivement de 509 m et de 497 m alors que le col entre elles sur la route est de 267 m et que le fond du ruisseau de HRADECK,¹⁰ qui contourne le mouvement du terrain, s'abaisse de 216 m à 180 m, qui est la cote de la vallée de l'Eger. Ces hauteurs ont donc un commandement élevé sur l'ensemble du terrain.

Pour enlever la position, l'attaque doit franchir à partir du ruisseau de HRADECK un glacié de 1200 m, en moyenne de largeur. C'est déjà une première difficulté ; une autre est l'orientation de la crête de la Hauteur de RANNAY ; celle-ci se présente obliquement sur 1500 m de front de telle sorte que sur le front de la 2^e Brigade il peut arriver que des fractions opérant au centre peuvent s'être emparées du village et de la partie de crête le dominant, avant d'être entièrement maîtresse de l'ensemble du Mouvement de terrain. Ceci laisse beau jeu à la défense ; par des contre-attaques partielles elle est en mesure de rejeter l'assaillant qui ne peut développer son attaque sur un front suffisant et dont les flancs, dominés, n'ont rien à quoi s'étayer solidement.

Cette attaque aurait donc été très dure. C'était une question de bonne préparation puis d'appui efficace par l'Artillerie. Celle-ci disposait de bons observatoires.

Les observatoires de la défense au contraire, tout en donnant des vues étendues, étaient obligés de se placer dans les premières lignes d'Infanterie ; la liaison avec les batteries, c'est à dire la transmission des indications indispensables aux concentrations du feu des batteries aurait été très aléatoire. Par contre, il était possible à la défense de profiter du défilement accentué que lui procurait les éminences dominantes pour agir par contre-attaque de feux d'infanterie au moyen de mitrailleuses, changeant d'emplacement ou ne se révélant qu'au dernier moment, dans l'instant où la poussée en avant des fractions de l'attaque désunies par la progression sur

⁹ OBLIK = OBLÍK (509 m).

RANNAY = RANÁ, village et hauteur (497 m) 6 kilomètres près de LOUNY.

BILIN = BÍLINA.

¹⁰ HRADECK = HRÁDEK.

le glacis accidenté du bas des pentes, et en butte au feu des tirs de contre-préparation d'artillerie, auraient commencé à se ralantir.

De ses considérations il faut retenir que dans la réalité la prise du pont de LAUN par la conquête de haute lutte des mouvements de terrain qui le couvrent sur la rive Nord de l'Eger ne peut s'obtenir qu'au prix de combats très rudes et certainement meurtriers pour l'attaque comme pour la défense.

Dans l'ensemble le tableau présenté par la manœuvre de l'un et l'autre partie rendit dans d'excellentes conditions les impressions du champ de bataille que nous avons conservées dans nos réflexes depuis la dernière guerre et que nous ne saurions trop chercher à reproduire au cours des manœuvres. C'est précisément le but d'instruction pratique, qu'il faut viser pour la troupe, dont les cadres ont déjà oublié ce qu'est le feu, et bientôt ne le saurons plus du tout.

On doit donc louer l'importance que les Tchécoslovaques, avec juste raison, attachent à la représentation matérielle des effets du feu. Bien que le thème dont l'objet était une attaque de troupes encadrées réponde à une conception du combat peut être trop schématique et trop rigide, le souci de faire manœuvrer des unités à effectifs réels a permis aux cadres subalternes de vraiment s'intéresser et s'instruire en même temps qu'elle facilitait la tâche des Officiers chargés de l'arbitrage ; ceux-ci pouvaient prendre des décisions plus facilement appropriées aux effets qu'aurait eu le feu dans la réalité, et par conséquent plus instructives pour la troupe.

Le recours à un plastron squelettique conduit au résultat complètement inverse ; il fausse toutes les idées en créant les invraisemblances les plus préjudiciables à l'emploi, comme à l'instruction de la troupe. Celle-ci ne sait ni ne comprend pas ce qui se passe devant elle ; elle manœuvre à faux, quand elle ne devient pas inerte.

La manœuvre tchécoslovaque fut donc bien montée et elle fournit aux petites unités d'infanterie l'occasion d'appliquer les procédés offensifs ou défensifs que les régiments tchécoslovaques, s'inspirant des nôtres, mettent à la base de son instruction.

La prise de contact fut marquée par une série d'engagements locaux bien menés par les fractions les plus avancées. Elle montrèrent qu'elles savent utiliser le terrain pour s'infiltrer et déborder les points de résistance avancée de la défense.

Le débouché de l'attaque au-delà du ruisseau de HRADECK pour arriver à distance d'assaut fut fait avec ordre et méthode, dans des formations assez souples pour progresser aussi vite que le permettait le terrain. Suffisamment diluées pour éviter les pertes, elle permettaient cependant l'intervention rapide d'échelon de feu suffisamment garnis d'armes

automatiques pour que le feu sur l'ensemble du front d'attaque ne présente pas de lacunes étendues.

C'est l'écueil de toute attaque sur un front aussi étendu, et sur un terrain aussi dominé. Elle peut exposer à faire, sous le feu, des manoeuvres de renforcement pour réduire les îlots de la résistance ennemie. Il est fatal que chacun des centres de résistance établis par l'ennemi en arrière d'un rideau très faible, devienne le théâtre d'attaques partielles que l'artillerie peut difficilement appuyer ; leur succès ne relève plus que de la violence et de la précision des préparations de feu réalisées par les petits unités d'infanterie de l'attaque au moyen d'une combinaison opportune de tous les engins dont elle dispose.

Il semble que l'Infanterie Tchécoslovaque soit bien orientée sur ce point. Elle est peut-être moins familiarisée avec le jeu des soutiens et des réserves.

Dans la répartition de l'Infanterie de l'attaque, le Commandement de la 2^e Brigade avait voulu faire porter tout son effort sur son centre et à cette effet avait laissé à son régiment de droite, le 46^e, ses trois bataillons ; l'objectif principal de l'attaque était la crête dominant RANNAY. On comptait sur le tir de l'artillerie pour neutraliser le village de RANNAY. Il est probable que la gauche du régiment de droite aurait pu faire tomber ce village par encerclement et atteindre la partie de crête immédiatement au Sud-Ouest, mais ce premier objectif enlevé il fallait que le reste de l'attaque, c'est à dire la droite, pût progresser. Or, celle-ci n'aurait pu déboucher qu'avec peine des fonds encaissés du ruisseau de HRADECK, et le moindre incident pouvait l'arrêter net sur la pente.

La conquête de l'ensemble du mouvement de terrain ne pouvait être faite que par des unités de soutien montant par l'Ouest du village de RANNAY et nettoyant la crête en la prenant dans son orientation Nord-Est – Sud-Ouest.

A ce point de vue l'attaque sur RANNAY ne fut peut-être pas agencée avec assez de profondeur, le 46^e se trouva tout de suite trop étalé. S'en apercevant, le Commandant de la Brigade fit bien avancer le bataillon de l'autre régiment du 9^e qu'il avait maintenu en réserve ; mais le rapprochement de ce bataillon, qui se fit tardivement et par dépassement de ligne, aurait amené une augmentation de densité qui n'aurait pas été sans danger, l'ennemi ayant toute facilité, du haut de ses observatoires, pour s'apercevoir du mouvement et de le faire prendre sous le feu de son artillerie.

Celle-ci, assez échelonnée en profondeur et établie assez loin en arrière de son infanterie aurait pu garder à peu près toute sa liberté d'action. Toutefois, elle devait prendre des précautions pour diminuer l'angle mort créé par l'élévation de la crête au-dessus du ruisseau de HRADECK.

La manoeuvre fut arrêtée lorsque la hauteur de RANNAY eut été enlevée : sa perte aurait amené à bref délai la chute du centre de résistance établi à l'Est, sur l'OBLIK, pris à revers, mais l'enlèvement de cette partie de la 1^o ligne de résistance rouge ne donnait pas pour cela au parti le pont de LAUN.

La résistance pouvait être reportée sur les hauteurs de KLUM et CERVENY,¹¹ d'altitude respective, 296 et 276 mètres formant tête de pont à 2 klm 500 au Nord de l'Eger et pouvant se relier, d'après dispositions supposées, à la partie de la ligne de résistance WEHERSCHANFERBENZ [?] que la 2^o division bleue n'attaquait que faiblement.

Pour surmonter cette nouvelle résistance il fallait monter une nouvelle attaque et à cet effet procéder à un remaniement général du dispositif : la première phase de l'attaque avait amené à dépenser toute l'infanterie (1^o échelon et réserve) et la nouvelle préparation de cette attaque nécessitait le rapprochement de l'artillerie d'appui direct. Une telle attaque ne devenait possible que le lendemain. Par sa résistance opiniâtre le parti rouge avait donc réussi à gagner du temps et n'était pas battu.

Par contre le thème avait fait en sorte que les deux parties se rencontrent front contre front, comme sur une planche de salle d'escrime.

Dans la réalité il y aurait eu indécision du parti rouge pour savoir où et comment se placer pour vraiment barrer la route aux forces bleues. Celle-ci pouvaient manoeuvrer de loin sous le couvert de leurs éléments avancées. Elles y auraient été d'autant plus incitées que le combat livré le 23 Août dans les environs de MOST les fixait nettement sur l'importance et l'intention des forces rouges s'opposant à leur avance.

Le thème avait beaucoup simplifié la question en supposant que non seulement le parti rouge se dégageait, tellement que le parti bleu perdrait le contact, mais encore que le parti bleu venait droit à l'attaque de la nouvelle position rouge, sans amorcer aucune manoeuvre de débordement par l'Ouest en direction de POSTELBERG.

En définitive, cette tactique très linéaire facilite l'instruction de détail de la troupe, mais elle ne permet pas de se rendre compte si l'aptitude manoeuvrière des cadres est en rapport avec les difficultés que présenteraient des opérations réelles dans l'hypothèse d'une manoeuvre en retraite exécutée par des forces de couverture à effectif relativement minime et se prolongeant pendant plusieurs jours.

La manoeuvre fut exécutée avec une importante participation d'Artillerie, dont la proportion par rapport à l'Infanterie dépasse de beaucoup

¹¹ KLUM = CHLUM.
CERVENY = ČERVENÝ.

les possibilités tchécoslovaques en cas de mobilisation générale. Dans le même ordre d'idées un autre point faible reste, la question des fabrications de munitions et de matériel. A part la firme SKODA, les usines qui pourraient être utilisées sont presque toutes des firmes allemandes, n'admettant aucune participation d'ingénieurs Tchèques.

-III-

La manoeuvre se termina par une revue passée près de RANNAY.

L'Infanterie Tchécoslovaque défila en belle ordonnance, d'un pas assez souple. On se rendait compte toutefois au déplacement des armes et à la trop grande fluidité des rangs que les unités manquaient de cohésion, faute d'homogénéité. C'était dû au mélange des recrues de moins de 6 mois de services et des réservistes convoqués pour pallier la prise des effectifs.

Les Batteries défilèrent ensuite, ainsi que l'Escadron divisionnaire. L'ensemble fut très satisfaisant.

On peut noter que les régiments Tchécoslovaques n'ont pas encore de drapeau aux couleurs nationales et arborent des étendards particuliers ornements des attribus les plus divers (dont par exemple le calice de Jean Huss pour un régiment d'Artillerie).

-IV-

ROLE DE LA MISSION MILITAIRE FRANCAISE DE TCHECOSLOVAQUIE.

.....

Les bons résultats obtenus dans l'organisation et l'instruction de l'Armée tchécoslovaque sont dus principalement à notre Mission Militaire.

Depuis Octobre 1919 cette mission est dirigée par le Général MITTELHAUSSER.¹² C'est à cet Officier général et à ses collaborateurs immédiats, parmi lesquels il faut citer particulièrement le Colonel FAUCHER, que revient tout le mérite d'avoir su poursuivre et réaliser l'oeuvre commencée par le Général PELLE. Pour apprécier il faut se rappeler qu'au moment où nous avons pris la tâche de créer l'Armée Nationale dont avait besoin la Tchécoslovaquie, les

¹² La Mission militaire française auprès de République tchécoslovaque fut dirigée du 13 février 1919 au 31 décembre 1920 par le général Pellé, du 1 janvier 1921 au 31 décembre 1925 par le général Mittelhausser.

circonstance devinrent particulièrement critiques pour l'existence même du nouvel Etat. Nous avons dû nous substituer au Commandement Italien. Les Officiers de la Mission Française prirent le Commandement des troupes, et par leur dévouement et leur expérience sauvèrent la Tchécoslovaquie.

Il en est résulté, à la différence avec la plupart des missions de même nature entretenues par la France à l'étranger, qu'en Tchécoslovaquie les Officiers de la Mission Française, pendant une période assez longue, ont exercé en plus de la direction complète de l'Etat-Major Général, le Commandement des Grandes Unités de l'Armée.

Ceci explique que la mise sur pied de l'Armée Tchécoslovaque puisse être considérée comme entièrement l'oeuvre de la Mission.

Ce ne pouvait être toute fois qu'un stade de transition et les Officiers français ont dû disparaître progressivement au fur et à mesure qu'ils purent être remplacés par des Officiers Tchécoslovaques.

Le dernier Commandant territorial militaire qui restait était exercé par le Général SPIRE ; il correspondait à un effectif budgétaire de 45 000 hommes et vient d'être supprimé.

Le territoire sur lequel s'exerçait l'autorité du Général SPIRE a été divisé en deux régions, commandées chacune par un Officier général du rang de Commandant de Corps d'Armée.¹³

Le départ du Général SPIRE a été l'occasion de démonstration témoignant en même temps que des plus vifs regrets, de l'estime la plus sincère pour les belles qualités militaires du Général SPIRE.

Par suite de ce remaniement, la Mission Militaire Française n'a plus à l'heure actuelle que la Direction de l'Etat-Major Général et celle de l'Instruction supérieure dans les Ecoles.

Il ne saurait davantage être question qu'elle conserve longtemps ce rôle ; d'ores et déjà sous la pression d'un mouvement d'opinion, qu'avive la préoccupation des prochaines élections, il est entendu que le Général MITTELHAUSSER sera d'ici quelques mois remplacé dans les fonctions effectives de Chef d'Etat-Major Général par le Général SIROVY.

Il en résultera un changement inévitable pour le rôle de la Mission. Il est à remarquer à ce sujet que le contrat passé en 1919, purement administratif, ne donne aucune indication précise sur les attributions respectives des principaux membres de la mission vis à vis des autorités Tchécoslovaques.

¹³ Remarque infrapaginale dans le texte original : „Q. G. Bratislava (9^e D.I. – 10^e D.I., 1^{re} Brigade de montagne). Q. G. Košice (11^e D.I. – 12^e D.I., 2^e Brigade de montagne) Le territoire Podkarpatho-Russe (12. DI) qui formait jusqu'alors un commandt. milit. indépendant a été rattaché à celle de Košice.“

Certes, il paraît très compréhensible que la mission ne fournira plus à l'Armée Tchécoslovaque que des instructeurs ou des conseillers techniques, qui seront adjoint à des Officiers Tchécoslovaques, et les secondront pour les travaux d'organisation ou d'instruction dans les Ecoles. Mais, à n'en pas douter, l'influence de la mission et par suite les résultats qu'elle pourra obtenir seront très diminués.

C'est la conséquence d'une situation politique ; on ne peut passer outre au sentiment des autorités Tchécoslovaques qui estiment que leurs Officiers Généraux sont assez expérimentés pour désormais présider seuls aux destinées de l'Armée. Quand bien même le Gouvernement voudrait dans l'intérêt supérieur du pays retarder la mesure, il en serait empêché ; les tendances de certains partis politiques son sinon xénophobes, tout au moins hostiles à toute influence étrangère. Les élections fixeront bientôt ce qu'il faut en penser mais dès maintenant il y a lieu d'étudier quel pourrait être le moyen de pallier les inconvénients de ce recul de notre influence.

Il serait désirable de trouver un *modus vivendi* tel que le Chef de notre mission puisse ne pas être écarté des délibérations les plus importantes et soit en mesure de poursuivre l'achèvement de l'oeuvre commencée, en continuant de prendre part active et concrète à tous les travaux et études de l'Etat-Major Général.

Une autre question qui se pose est celle du moment auquel il conviendra de faire fonctionner la nouvelle organisation de la mission.

Il serait fâcheux qu'elle coïncidât avec le départ du général MITTELHAUSSER. L'autorité exceptionnelle que donnent au Général auprès du Gouvernement et des Chefs Militaires de Tchécoslovaquie, sa personnalité accusée, sa grande expérience militaire, la connaissance de la langue tchèque et surtout les services rendus par six ans de commandement de l'Armée tchécoslovaque, fait souhaiter qu'après qu'il aura remis le commandement au général SIROVY, le général MITTELHAUSSER procède lui-même à la réorganisation de la Mission et qu'il reste par suite à sa tête aussi longtemps que cela sera possible.

En ce qui nous concerne, nous ne saurions trop reconnaître combien féconde a été l'oeuvre de la mission Tchécoslovaque. A moins d'un revirement politique qui remettrait en cause tout statut territorial institué par les Traités, il paraît indubitable qu'elle marquera d'ici longtemps encore.

Gouraud¹⁴

LE GENERAL GOURAUD

Membre du Conseil Supérieur de Guerre
Gouverneur militaire de Paris¹⁵

¹⁴ Signature autographe.

¹⁵ Estampille ronde.

SÉRIE I 1919–1925

SVAZEK 4

STRATEGICKÉ ÚVAHY, STUDIE, OPERAČNÍ PLÁNY

Úvod

Svazek 4 obsahuje různé dokumenty, které se zabývají strategickými problémy, jako jsou postavení Československa ve střední Evropě, koncepce národní obrany, případná účast československé armády v mezinárodních konfliktech aj.

Těmito otázkami se především zabývalo 3. oddělení Francouzské vojenské mise v Československu. Náčelník tohoto oddělení, plukovník Henri Rozet, vykonával současně funkci vedoucího operačního oddělení hlavního štábu čs. branné moci. Pod jeho vedením se operační oddělení stalo v letech 1919–1925 střediskem intenzivní intelektuální činnosti, kde se utvářela československá vojenská doktrína, studovaly případy možného konfliktu (více či méně aktuálního) a hledaly cesty, jak těžit z ofenzivních výhod polohy země a zmírnit rizika izolované obrany.

Činnost operačního oddělení je zachycena v pozoruhodné sbírce dokumentů uložené ve Vojenském ústředním archivu – Vojenském historickém archivu v Praze. Operační studie a plány publikované v tomto sborníku pocházejí z jeho fondů. Jde o francouzsky psané rukopisy.

Při výběru písemností ke zveřejnění dával editor přednost zrodu dokumentů (tj. úrovni hlavního štábu), před jejich podrobném rozpracování (úroveň armádních skupin a divizí). Žádný jiný motiv při výběru nerozhodoval.

Dalším druhem materiálů vybraných pro tento sborník byly dokumenty čerpané z archivu Service historique de la Défense ve Vincennes. Editor se zaměřil zejména na obecnější úvahy významných francouzských vojenských osobností, jako maršála Foché, generálů Weyganda, Gourauda, Mittelhaussera, plukovníka Dosse aj. Jde o memoranda či zprávy zvažující politické a vojenské poslání Československa v Evropě po první světové válce, posuzující možnosti prosazení národní ideje nového státu, hodnotící kompaktnost československé armády, její kvality a slabiny, poznatky z mobilizace a manévru a zvažující více či méně optimisticky účinnost francouzsko-československého spojení.

Originální jazyk všech publikovaných dokumentů – ať již z vojenského archivu pražského či pařížského – je francouzština. Editor byl tudíž nucen pro českého čtenáře dokumenty přeložit. Nejde o překlady profesionální. Při jakékoli citaci je nutné vycházet z původního znění ve francouzštině. V ojedinělých případech použil editor překlad dobový, obsažený v písemnostech, zachovávaje jeho archaismus.

Stránkové poznámky jsou výlučně věcné a informační. Nepoužívají se žádné komentáře kritické, analytické či interpretační.

Čtvrtý svazek připravil k vydání doc. PhDr. Radko Břach, CSc., externí spolupracovník Vojenského historického ústavu v Praze.

Dok. 1

Francouzská vojenská mise v Praze, 3. oddělení. Praha, 25. května 1919.

Studie nájezdu z prostoru Cheb směrem na Bayreuth.¹

Operace čs. vojska směrem na Bayreuth, vstříc spojeneckým armádám v případě, že Německo odmítne přijmout mírovou smlouvu.²

Studie nájezdu z prostoru Cheb směrem na Bayreuth

I) SOUČASNÉ POSTAVENÍ ČS. VOJSKA V ÚSEKU CHEB

Velitel úseku: major Müller, velitel čs. 35. pluku v Chebu.

Úsek zahrnuje frontu v délce 150 km, táhnoucí se od Wiesenthalu³ (hranice se Saskem) k Promenhofu⁴ (hranice s Bavorskem). /Viz mapa/.⁵

Střežení hranice zabezpečuje pět praporů (tři prapory od 35. pluku + jeden prapor horských myslivců a jeden prapor domobranecký z Itálie). Průměrný početní stav praporu je 400 mužů.

Hraniční hlídky čítající 10–29 mužů střeží všechny cesty vedoucí do Čech. Denní patroly doprovázené celníky doplňují ostrahu v zalesněných úsecích.

Tato služba vyčerpává téměř veškerý početní stav.

K dispozici jsou pouze tři čtyři italského domobraneckého praporu v Chebu.

¹ Rukopisný originál ve francouzštině, vypracovaný 3. oddělením FVM (náčelník plukovník Henri Rozet), se nachází ve Vojenském ústředním archivu – Vojenském historickém archivu (dále VÚA–VHA), Hlavní štáb, 1. odd., Mob. plány, k. 2, Mob. plány N 1920–1923, inv. č. 8585. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

² Datum 25. května 1919 je vypovídající. V té době procházela lhůta pro německou vládu, aby se vyjádřila k návrhu mírové smlouvy vypracovanému spojeneckými velmocemi. Dne 28. května předložil Berlín své protinávrhy. V polovině června 1919 předala mírová konference upravenou mírovou smlouvu již v podobě „non variatur“. Nato německá vláda odstoupila. Hypotéza obnovení nepřátelství se stala reálnou. Studie nájezdu na Bayreuth představuje jednu z možných variant jak reagovat na německé zamítnutí. Příspěvek čs. armády k předpokládaným spojeneckým operacím byl velice skromný, neboť téměř všechny použitelné síly se nacházely na Slovensku vzhledem ke konfliktu s Maďarskem. Studie, kterou zde přetiskujeme, nebyla realizována; Německo podepsalo mírovou smlouvu 28. června 1919 ve Versailles. Myšlenka nájezdu na Bayreuth ale nebyla zapomenuta (srv. dok. 16, Plán N₁).

³ (BHM.) WIESENTHAL = (ČESKÝ) WIESENTHAL, ves 7 km od JÁCHYMOVA.

⁴ PROMENHOF = BROUMOV, ves 9 km od PLANÉ.

⁵ Mapu zde nepřetiskujeme.

V případě operace vedené jednou divizí z prostoru Chebu na Bayreuth by nebylo možné požadovat sebemenší spolupráci od praporů střežících hranici v chebském úseku.

Jejich přítomnost v Deutsch-Böhmen by byla nutná více než kdy jindy. Ostatně nemají žádné zásoby nutné pro přesun.

II) ZPRÁVY O NEPŘÍTELI

V Sasku a Bavorsku zabezpečují Němci ostrahu hranice nadále obdobným počtem praporů jako je tomu v Československu a drží hlídky v počtu 10–30 mužů na přístupových cestách.

Nedávno zjištěné jednotky:

– velitelství praporu v AUE, jehož sektor se táhne přes Couesk (?)⁶ až po Sauersack,⁷

– jedna rota v KLINGENTHALU,

– velitelství praporu v MARKNEUKIRCHEN s jednou rotou v Brambachu,

– v zalesněném prostoru REHAU nic nezjištěno – slabé hlídky,

– v Selbu je odvodní středisko, které kontroluje dělníky z Deutsch-Böhmen hledající práci v Bavorsku,

– v Redwitz je velitelství praporu s jednou rotou v Arzbergu a jezdeckými hlídkami na cestě do Chebu.

Celkově vzato, velice slabá clona.

Nájezd našeho vojska do Bavorska z prostoru Aš – Cheb by touto clonou snadno prošel pokud by ji nepřítel předtím neposílil. Stačilo by začít za úsvitu, postupovat v četných kolonách a vyhnout se známým nepřátelským stanovištím.

Kromě hraničních praporů by první bavorskou posádkou, s níž by mohlo dojít ke střetu, byl pravděpodobně až Bayreuth. Představuje sílu přibližně jednoho praporu a něco málo dělostřelectva.

Operace vedená úspěšně až k Bayreuthu by se nemusela obávat jednotek, které by mohly zakročit ze středního či jihovýchodního Bavorska (jsou zaměstnány vnitřní situací). Naproti tomu by mohla být ohrožena vojskem ze Saska či z oblasti Berlína (uskupení Lüttwitz).

Je třeba proto pomýšlet na boční zajištění pravého křídla kolony operující z Chebu na Bayreuth (prostor Hof – Kulmbach). Německého útoku vedeného přes výběžek Adorf – Brambach na Cheb není nutné se obávat, neboť by riskoval ohrožení z boků.

⁶ Špatně čitelné.

⁷ SAUERSACK = ves 10 km od NEJDKU.

III) TERÉN

O krajině západně od Chebu lze říci, že výšiny lemující česko-bavorskou hranici nepředstavují žádnou překážku při nájezdu do Bavorska. Lze ho provést současně po třech silnicích:

Aš – Rehau

Cheb – Thiersheim

Cheb – Tirschenreuth

a po četných cestách a pěšinách.

Naproti tomu hlavní kolona, která by použila silnici Cheb – Thiersheim – Wunsiedel – Schneeberg – Weidenberg – Bayreuth by působila ve čtyřúhelníku zalesněných výšin, který výrazněji ohraničují:

– na severu Fichtelgebirge

– na západě Schneeberg a kóta 863

– na jihu linie 946 – Konnersreuth.

Výstup z tohoto čtyřúhelníku by tvořil vlastní průnik, jenž má provést hlavní kolona.

Boční zajištění vedené po jižních a severních výšinách by zabezpečovalo průnik hlavní kolony na Bayreuth.

IV) PROVEDENÍ OPERACE

Operace vedená jednou divizí o dvou brigádách.

Potřeba zásobování vyžaduje, aby trasy pochodu sledovaly železniční tratě.

Hlavní kolona (jedna brigáda): Cheb – Thiersheim – Wunsiedel – Schneeberg – Weidenberg – Bayreuth (55 km vzdušnou cestou).

Severní boční jištění (jedna brigáda)

Jeden pluk: Aš – Rehau – Hof.

Jeden pluk: Cheb – Thiersheim – Marktleuthen – Münchberg.

Jižní boční jištění (dva prapory uvolněné od hraničářských praporů v Čechách).

Jeden prapor: Cheb – Tirschenreuth.

Jeden prapor: Cheb – Friedenfels.

Boční jištění by předcházelo pohybu hlavní kolony; hranice by byla překročena současně v několika směrech. Hlavní kolona by nastoupila poté a jejím prvním cílem by se stal Schneeberg.

Vyčkávací postavení hlavní kolony u Bayreuthu: pluky umístěné vedle sebe drží výšiny východně od města. Tyto pluky by vyslaly malé oddíly do Kulmbachu na severu a Kemnathu na jihu.

Dok. 2

Hlavní štáb čs. armády, 3. oddělení, č. 3688/op. Praha, 15. července 1919.

Generál Pellé velitelům západní a východní skupiny na Slovensku.

Praha, 15. července 1919.¹

Pokyny pro případ obnovení nepřátelství s Maďarskem.²

OSOBNÍ A TAJNÉ POKYNY pro velitelství západní a východní skupiny na Slovensku

I) Na slovenské frontě se vyčkává. Došlé informace prokazují, že Maďaři ukončili nepřátelství pro domácí potíže na jedné straně, a v důsledku svých porážek v oblasti Levic, které je dostaly do riskantního postavení, na straně druhé – to především. Nevzdali se nijak plánů na získání Slovenska. Četná svědectví potvrzují, že zamýšlejí obnovit operace proti Československu. Možná, že vyčkají na demobilizaci spojeneckých armád; možná jim postačí, když se Rumuni stáhnou za novou hranici a dokončí se žně.

Konflikt mezi Maďary a Rumuny může však také začít v jakýkoli okamžik. Čs. armáda by se mohla dostat do situace, že bude muset zasáhnout, například bude-li narušena hranice; nepochybným zájmem je skoncovat se společným vojenským nepřítelem.

II) V případě obnovení nepřátelství s Maďarskem, musejí být operace čs. armády při všech hypotézách operacemi všeobslhlými, kdy budou uvedeny v činnost veškeré použitelné síly.

¹ Strojopisná kopie francouzského textu se nachází v Service historique de la Défense ve Vincennes (dále SHD), 7N 3104, Campagne de Slovaquie. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

² Válka mezi Československem a Maďarskem vedená na Slovensku od konce května 1919 skončila příměřím, které sjednal vrchní velitel československé armády Maurice Pellé s vrchním velitelem maďarské armády Vilmošem Böhmem 23. června 1919. Maďarské vojsko evakovalo poté západní Slovensko do 3. července a východní Slovensko do 5. července 1919. K evakuaci došlo pod tlakem spojeneckých velmocí. Maďarská armáda zůstala při slovenských hranicích, ohrožovaná od východu rumunským vojskem, které stálo na Tise. Otázkou bylo pouze, kdo bude první napaden – Rumuni či Čechoslováci. Pokyny generála Pelléa reagovaly na tuto nejistotu. Dne 20. července 1919 překročili Maďaři Tisu a pokusili se vytlačit Rumuny na východ. Protiofenzíva Rumunů rozprášíla maďarskou armádu; 4. srpna 1919 vstoupily rumunské jednotky do Budapešti. Československá armáda se operace nezúčastnila, neboť čs. hranice nebyla napadena, rumunská armáda byla dostatečně silná, aby zvítězila sama, a velmoci se zachovaly rezervovaně. Myšlenka pochodu na Budapešť – obsažená v pokynech generála Pelléa – inspirovala všechny následující operační plány.

Obecné pokyny pro operace jsou tyto:

- a) Jakmile to situace dovolí, převzít útočnou iniciativu.
- b) Táhnout na BUDAPEŠŤ se skupinou čtyř divizí, shromážděných ve vhodné chvíli v západním Slovensku.
- c) Podpořit tažení manévrující armády přiměřeně silným krytem na jejím západním křídle.
- d) Na zbytku fronty zachovat obranný postoj. Defenzíva je zde odůvodněna a ovlivněna omezenými silami.
- e) Zajistit spojení a sladění operací s Rumuny.

III) Dnešní sestavu našich vojsk je nutné upravit dle následujících pokynů:

Kryt musí být prováděn hospodárně a uvážene podle možností a hrozby nepřátelského útoku. Je třeba ho pozměnit, jakmile se možnosti či ohrožení upřesní. U západní skupiny kryt připravuje a usnadňuje zamýšlený ofenzivní manévr.

Za krytem je nutné mít co nejvíce záloh. Kromě úsekových rezerv, které zabezpečují pravidelné střídání jednotek v první linii, je třeba co nejdříve shromáždit vyšší jednotky jako hlavní zálohu.

Rozkaz č. 22461 z 1. července o reorganizaci divizí předpokládá, že dvě divize východní skupiny a jedna divize západní skupiny budou dány k dispozici vrchnímu veliteli jako hlavní záloha. Tyto divize se shromáždí v plném počtu, s dělostřelectvem a všemi složkami; budou umístěny v blízkosti hlavních železničních tratí vzhledem k předpokládanému soustředění zmiňovanému v § II.

IV) Velitelé skupin zváží, jaká opatření každý z nich připraví pro případ, že by se předpokládaný operační plán uskutečnil. Velitel západní skupiny především zpracuje návrh soustředění manévrující armády a jejího tažení na BUDAPEŠŤ.

Podpis: PELLÉ³

³ Strojopisná kopie. Nejde o vlastnoruční podpis.

Dok. 3

Francouzská vojenská mise v Praze, 3. oddělení. Praha, 15. října 1919.

Stručný plán operací proti Maďarsku – Plán H (Hongrie).¹

Operační plán pro případ nového útoku Maďarů s cílem získat Slovensko.²

Stručný operační plán proti Maďarsku

I. Je třeba zvažovat novou maďarskou agresi s cílem získat zpět Slovensko. Agrese může být vyvolána tlakem nacionalistického smýšlení veřejnosti a vlády – jakmile ta se upevní a získá jistou volnost jednání – a to bez ohledu na stav armády, kterou nedávno rozprášili Rumuni. Maďaři mohou soudit, že mají dostatek sil pro úspěšný boj proti Čechoslovákům – pokud je překvapí při demobilizaci a přechodu k mírové organizaci. Mohou si věřit, že rychle obnoví armádu alespoň tak dobrou, jako byla Rudá armáda za bojů na Slovensku. Záminka k agresi se snadno najde, máme-li hranici, která není dosud s konečnou platností stanovena a kde nechybějí sporná místa. Navíc tomu mohou napomoci nesnáze Československa jinde; například s Polskem o Těšínsko.

II. Lze vycházet ze situace dané rozmístěním divizí k 1. listopadu. Zůstane platná po delší dobu, i když je zatím provizorní. Slovensko je obsazeno 12. divizí (Trnava), 11. divizí (Nové Zámky), 2. divizí (Banská Bystrica) a 4. divizí (Košice). Podkarpatskou Rus drží 10. divize, 3. divize je v Košicích. Na Moravě je 5., 6. a 8. divize, v Čechách 1., 7., a 9. divize. Vojenské velitelství v Praze má k dispozici tři pluky (39., 54. a 74.) uvolněné od 7., 5. a 3. divize.

Divize jsou z velké části demobilizované a materiál není dosud u všech jednotek kompletní.

Předpokládá se, že z vojenského hlediska není důvod k obavám na ostatních frontách: německé, polské, rumunské či rakouské.

Je přirozené, že kdyby tomu bylo jinak, musel by se navržený plán

¹ *Originál francouzského rukopisu je uložen ve VÚA–VHA, Hlavní štáb, 1. odd., Mob. plány, k. 1, Mob. plán H 1920–1923, inv. č. 8586. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.*

² *Válka mezi Maďarskem a Československem na Slovensku skončila příměřím 23. června 1919 (srv. pozn. 2, dok. 2) Situace zůstala nadále nejistá, a to i po pádu vlády republiky rad v Budapešti. Nový režim admirála Horthyho – vojenský a nacionální – hrozil, že zahájí nepřátelství s cílem získat Slovensko jakmile se upevní a obnoví armádu. Po celý rok – od příměří do podpisu mírové smlouvy v Trianonu 5. června 1920 – trvalo vážné napětí mezi Československem a Maďarskem. Těto situaci odpovídá Plán H (Hongrie).*

pozměnit a přepracovat, neboť část československé armády by byla vázána operacemi proti Maďarům a nebyla by k dispozici.

III. Opatření vnitřní povahy s nimiž je nutno počítat:

a) Posílení početních stavů divizí vykonávajících kryt proti Maďarsku, jakmile bude nebezpečí agrese zřejmé. Toto posílení je třeba provést rychlým povoláním demobilizovaného mužstva patřícího k 12., 11., 10., 4., 3., a 2. divizi.

b) Posílení krytu Slovenska tím, že se okamžitě odešle veškerý mobilní materiál, který je k dispozici: obrněné vlaky, obrněné automobily, jezdecko, cyklisté a letectvo (kromě divizních eskader). Dále musí být zaslán materiál nezbytný pro organizaci obrany (nářadí, dráty, dřevo, stavební materiál, telefony, kabely atd.).

c) Zřízení skladů, překladišť a výdejen pro dělostřelectvo, ženijní vojsko, intendantní a zdravotní službu, podle tohoto plánu.

d) Všeobecná mobilizace jakmile je vyhlášena válka nebo se stala nevyhnutelnou v důsledku chování Maďarů.

IV. Všeobecné pokyny

a) Kryt = Zajišťují posílené divize na Slovensku. – Přeskupení divizí, soustředění proti důležitým bodům, odmítnutí systému souvislého kordónu. – Organizace aktivní obrany. – Výpady proti důležitým místům na území nepřítele s cílem se jich zmocnit či je zničit (železniční křižovatky, továrny, doly – Šalgotárján – přechody důležité pro pozdější manévrování). – Rozčlenění do hloubky, aby se kladl odpor při napadení. – Dobře umístěné zálohy.

Úkol: zastavit první útok nepřítele, krýt soustředění v týlu, připravit ofenzívu hlavních sil.

b) Soustředění = Soustředit na Slovensku maximum sil; na jiných než maďarských hranicích a ve vnitrozemí ponechat jen přísně nevyhnutelné. V západním Slovensku soustředit rozhodující manévrovací sílu (prostor Trnava – Nitra) s pozdějším úkolem zahájit ofenzívu směrem na Budapešť. Organizovat velení opětným vytvořením dvou skupin – západ a východ Slovenska (Mittelhausser – Hennocque). Východní skupina (Košice) bude zpočátku defenzivní a podřídí své celkové počínání operacím západní skupiny – jak pokud jde o stavy, tak i o roli (ofenzíva na Budapešť).

Vytvoření hlavní zálohy v prostoru Přerov – Kroměříž k dispozici generálu vrchnímu veliteli.

c) Týl = Rozmístění týlových služeb, etap atd. na Slovensku. Stanovení přední zóny.

V. Co nejdříve musí být připravena organizace velení v dějišti operací (opětným zřízením západní a východní skupiny), aby oba zodpovědní velitelé mohli rychle a přesně vytvořit sestavu krytu, jakmile bude maďarská hrozba vážná.

Zdá se, že hranice mezi oběma skupinami by měla být táž, jako byla v závěru minulého tažení, tj. měla by procházet od jihu k severu. Jde o linii jdoucí od Erlau přes Apantfalvu (v Maďarsku), Ratko, Garamozecs,³ dále hřeben Nízkých Tater ovládající levý břeh horního Váhu.

Generál Hennocque by měl tedy pod svým velením 10., 3., a 4. pěší divizi. Organizoval by sestavu krytu s použitím částí svých sil a vytvořil by manévrovací zálohu v oblasti Košic (většina 3. divize a část 10. divize). Tento systém zahrnuje vyklizení východní Podkarpatské Rusi.

Generál Mittelhausser by měl pod svým velením na začátku operací ke krytu 12., 11. a 2. divizi. Přeskupení 12. divize by přineslo oslabení početních stavů na polské hranici.

Hlavní manévrovací síly, tvořené soustředěním divizí z Čech a Moravy, by byly dopraveny do oblasti Trnava – Nitra ve dvou skupinách:

1. skupina: 8. a 6. divize. 6. divize by nechala jeden či dva prapory k ostraze na rakouské hranici a omezenou posádku v Brně.

2. skupina: 7. a 1. divize. Každá z těchto dvou divizí by nechala ke krytu na německé hranici dva až tři prapory, nebo – bude-li to možné – pouze formace, které nepatří normálně k divizi a které by se nacházely ve chvíli mobilizace na území divize. 39. pěší pluk by odešel se 7. divizí, 74. pluk by se připojil ke 3. divizi a pouze 54. pluk by zůstal v Praze až do dalších rozkazů.

Hlavní manévrovací síly by od chvíle soustředění přešly pod velení generála Mittelhaussera.

Záloha vrchního velitele by se utvořila v prostoru Přerov – Kroměříž přepravením 9. a 5. divize, která by rovněž ponechala nezbytné minimum sil ke krytu.

Mobilizovaní Sokolové by byli dáni k dispozici ve zvláštních jednotkách k týlovým službám pro úkoly policejní a pracovní.

VI. Studie a práce, jež je nutné provést k přípravě tohoto plánu:

1. oddělení = Odvody a mobilizace. – Rychlé posílení 2., 3., 4., 10., 11., a 12. divize systémem povolání či přípravných opatření před mobilizací. – Mobilizace ostatních divizí. – Potřebné lhůty.

³ ERLAU = EGER (v Maďarsku).

APANTFALVA = APANTFALVA (v Maďarsku).

RATKO = RATKOVA.

GARAMOZECS = POLOMKA.

Stav materiálu, jenž má být přednostně zaslán jednotkám kryjícím Slovensko. – Studium organizace zásobování, skladů, překladišť a výdejen munice, materiálu, výzbroje, výstroje, potravin a zdravotnických potřeb – ve spolupráci s dělostřelectvem, ženijním vojskem, intendantní a zdravotní službou.

2. oddělení = Organizace zpravodajské služby. Posílení 2. oddělení ve štábech obou armádních skupin a ve štábech divizí provádějících kryt Slovenska. – Pokyny – Spisy – Zajatecké tábory.

3. oddělení = Příprava rozkazů a pokynů k vytvoření dvou seskupení a krytu. Defenzivní organizace, kterou je třeba předvídat a připravit.

Studium soustředění 6., 8., 7. a 1. divize v prostoru Trnava – Nitra. – Místo naložení, doba přepravy, místo vyložení.

Přesun 9. a 5. divize do Přerova – Kroměříže.

Studium nezbytného krytu pro jiné fronty než je fronta slovenská.

Všeobecné pokyny pro generála Hennocquea a Mittelhaussera, určující úlohu každého z nich.

Studium hlavních hypotéz.

4. oddělení = Organizace válečných přeprav. – Vytvoření týlových a etapních služeb. – Studium přepravy 6., 8., 7., 1., 9. a 5. divize. Zásobování a evakuace.

= Dělostřelectvo, ženijní vojsko, letectvo, intendantní a zdravotní služba = Studium otázek vztahujících se na tyto zbraně a služby.⁴

⁴ Každá stránka dokumentu je opatřena kulatým razítkem „Mission militaire française à Prague“ a vlastnoručním podpisem plukovníka Henri Rozeta.

Doc. 4

**Náčelník Hlavního štábu československé armády. Praha, konec října 1919.
Poznámky generála Pelléa ke Stručnému plánu operací proti Maďarsku
(Plánu H).¹**

Poznámky generála Pelléa, náčelníka Hlavního štábu
k předchozí studii.

Studie má obecný a teoretický charakter; musí být bezodkladně přepracována tak, aby sloužila k praktickému účelu a zohlednila situaci, která může nastat záhy. Schvalují základní myšlenky.

1) Obnovení Východní a Západní skupiny na Slovensku. – Připravit. – Bude provedeno až v potřebné chvíli. – Z hlediska politického je zájem ponechat generála Mittelhaussera na Slovensku. Z hlediska vojenského je zájem neměnit velení, pokud to není nutné. – Veškeré přípravy pro celé Slovensko bude tedy řídit generál Mittelhausser.

2) Evakuace Podkarpatské Rusi. Rovněž připravit. Bude provedena až na zvláštní rozkaz. – Protože Rumuni dosud nevyklidili část obsazeného území, nebylo by vhodné tlačit 28. a 30. pluk zcela na východ.

3) Za dnešní situace zcela schvalují základní myšlenku načrtnutého plánu: jít pokud možno vpřed a zaútočit ve směru na Budapešť. Je to jediný prostředek účinné obrany.

1. oddělení – Studovat co nejdříve potřebu vybavit Generála Mittelhaussera materiálem, jezdeckem, cyklisty, letectvem, zásobováním všeho druhu. Zjistit, jaká opatření lze provést ihned, aniž by to způsobilo vážné potíže.

V nejkratší lhůtě analyzovat, jak posílit divize na Slovensku, zejména 2. divizi. Nemůžeme v této chvíli přistoupit k povolávacím rozkazům. Ale studium této otázky je třeba co nejvíce urychlit. Pokud proběhnou přesuny a reorganizace s cílem doplnit divize na Slovensku, musejí mít přednost před vším ostatním. Pluky divizí, s nimiž počítáme, je nutné uvést do vyhovujícího stavu pokud jde o důstojníky. – Provést.

2. oddělení – Reorganizovat zpravodajskou službu, je-li to nutné.

3. oddělení – Bez odkladu zahájit uvedená studia. Nejdůležitější je kryt a soustředění zálohy o dvou divizích (6. a 8.) v oblasti Trnava – Nitra.

¹ *Originál rukopisu generála Pelléa se nachází ve VÚA-VHA, Hlavní štáb, 1. odd., Mob. plány, k. 1, Mob. plán H 1920–1923, inv. č. 8586. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.*

•••••

Shrneme-li: opustit spekulace a zvážit hypotézu
– útoku armády Horthyho – kolem 90 000 mužů
– takové hrozby, že bychom měli zájem jít vpřed a být připraveni
zaútočit co nejrychleji na Budapešť.

Studie provádět co nejrychleji. Jeden důstojník (na příklad
plukovník Rozet nebo plukovník Faucher) by mohl v případě nutnosti zajet
do Bratislavy a dohodnout se s generálem Mittelhausserem.

Provést taková prováděcí opatření (vylepšení kádrů v některých
plucích, odeslání materiálu, výstavba skladů pro techniku, munici
a zásobování), která by – aniž by to znamenalo velké výdaje a ohrozilo
naši definitivní organizaci – umožnila zrychlit naše přípravy a zabránit
překvapení.

Je možné, že maďarský útok bude spojen s provokacemi
a povstáními za našimi liniemi, jak tomu bylo v minulém květnu.

Dok. 5

**Francouzská vojenská mise v Praze, 3. oddělení, č. 6758 a 6759 3/EM.
Praha, 29. října 1919. Generál Pellé zemskému vojenskému veliteli Slovenska
v Bratislavě a zemskému vojenskému veliteli Podkarpatské Rusi v Užhorodě.¹
Pokyny k přípravám operačních plánů proti Maďarsku (Plán H).**

OSOBNÍ A TAJNÉ POKYNY Č. 1 H

I. Je nutné počítat s novou agresí Maďarů s cílem získat nazpět Slovensko. K této agresii může dojít pod tlakem nacionálního smýšlení obyvatelstva a maďarské vlády, jakmile ta se upevní a získá jistou volnost jednání, a to nehledě na stav maďarské armády, kterou rozprášili Rumuni. Maďaři mohou soudit, že jsou schopni úspěšně bojovat s Čechoslováky – pokud je překvapí při demobilizaci a za přechodu k mírové organizaci. Mohou soudit, že rychle obnoví armádu alespoň tak silnou jako byla rudá armáda, která vedla minulé tažení na Slovensku. Záminku k agresii lze nalézt velice snadno, neboť definitivní trasa hranice není dosud stanovena a sporná místa nechybějí. Konečně vhodnou příležitost mohou poskytnout vnitřní potíže československé vlády – například se Slováky – stejně jako potíže vnější – například s Poláky o Těšínsko.

II. Je tudíž nezbytné vypracovat operační plán proti Maďarsku (Plán H). Tento plán připravuje Hlavní štáb; je třeba ho pečlivě studovat a co nejdříve detailně rozpracovat opatření k jeho realizaci.

Plán vychází ze situace československé armády k 1. listopadu t. r. Ke krytu jsou k dispozici 12., 11., 2., 4., 3. a 10. pěší divize. Předpokládá později soustředění ostatních použitelných divizí v manévrovací skupinu v prostoru Trnava – Nitra. Úkolem tohoto uskupení bude – jakmile se shromáždí – ofenzíva ve směru na Budapešť.

Doplnění početních stavů a materiálu divizí vykonávajících kryt, jakož i všeobecná mobilizace budou předmětem speciálních pokynů.

III. Prvním operačním problémem, který před námi stojí, je organizace krytu pomocí divizí umístěných na Slovensku a Podkarpatské Rusi.

Kryt je třeba připravit sérií postupných opatření, prováděných dle pořadí důležitosti a také podle toho, jak se nebezpečí bude stupňovat. Sestava vlastního krytu musí být rovněž progresivní.

¹ *Originál francouzského rukopisu je uložen ve VÚA–VHA, Hlavní štáb, 1. odd., Mob. plány, k. 1, Mob. plán H 1920–1923, inv. č. 8586. První a poslední stránka je opatřena kulatým razítkem: „Mission militaire française à Prague“. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.*

Sestava musí odpovídat různým postupným úkolům:

- 1) Sřežit nepřítele.
- 2) Krýt mobilizaci a soustředění v týlu.
- 3) Zachytit první útoky nepřítele.
- 4) Držet významné body hranice, zmocnit se těch, které se nacházejí na nepřátelském území a jejichž obsazení může být užitečné pro pozdější operace, nebo poškodí nepřítele.
- 5) Připravit ofenzivní akci hlavních sil.

Úloha střežení nepřítele vyžaduje posílení krytu o mobilní prostředky, zejména letectvo a obrněné automobily.

Letectvo, které je na místě, čítá 1. provizorní skupinu se smíšenou eskadrou v Bratislavě, dvě eskadry (Spad a Brandenburg) v Nitře, oddíl v Užhorodě (přemísťuje se z Košic) a opravny v Nitře. Toto letectvo bude posíleno, jakmile plán H začne platit, eskadrou Salmson (10 strojů) z Olomouce a polovinou eskadry Voisin (doplňené na 8 strojů) z Chebu. Tyto dvě eskadry se shromáždí v Nitře.

Letectvo dnes disponuje sedmi letišti: v Bratislavě, Nitře, Lučenci, Uherském Hradišti, Košicích, Užhorodu, Nové Vsi. Je třeba prozkoumat další plochy v hraničním pásmu a v týlu. Je nutné získat informace o možnosti přistání v nepřátelské zóně.

Obrněné automobily, jsou dnes k dispozici dvě. Je naděje, že lze počítat s 12 vozy koncem ledna (jsou objednány). Všechny obrněné automobily budou poslány k jednotkám provádějícím kryt.

Pokud jde o sestavu krytu, je třeba – až se jednotky rozmístí v terénu – mít na mysli zkušenosti z posledních bojů na Slovensku: vyloučit jakýkoli systém kordónu, shromáždit síly v bodech považovaných za významné a všude nařídít rozčlenění do hloubky. Tak jako v minulém tažení, hlavními cíli nepřítele zůstávají: Košice na východě, linie Dunaj od Parkanu² k Bratislavě na západě, s manévrem na sever (oblast Levice). Před těmito dvěma cíli musí být kryt hustší, než na zbytku slovenské fronty.

Organizace krytu jižně od Košic si vynucuje vyklizení východní části Podkarpatské Rusi. 10. divize se přeskupí v prostoru Užhorod – Michalovce a bude krýt zejména frontu Sátoralja-Újhely – Čop.

Prvním úkolem štábu bude teoretické stanovení sestavy krytu (na mapě a v dokumentech) na celé frontě Slovenska a Podkarpatské Rusi a určení divizních úseků. Druhým úkolem bude detailní studium krytu každého divizního úseku, které provedou divizní štáby. Zejména se

² PARKAN = dnešní ŠTŮROVO.

seznámí s terénem pro obranné práce, určí pořadí naléhavosti těchto prací a provedou rozvrh potřebného materiálu a pracovníků.

Pokud jde o obranný úkol krytu v případě maďarského útoku, rozumí se samo sebou, že všeobecný příkaz zní klást odpor na místě a nevyklidit území, než pod tlakem síly; nepřichází v úvahu ústup předem plánovaný (s výjimkou nejmenších předsunutých oddílů). Tomuto příkazu musí odpovídat rozčlenění do hloubky – jak jednotek, tak obranných prací a rovněž i umístění záloh.

Úkol uvedený zde nahoře pod č. 4 vyžaduje zpracovat plán obsazení bodů mimořádného zájmu a také leteckého bombardování vojenských zařízení nepřítelů, železničních křižovatek, nádraží, atd.

IV. Plán H předpokládá organizaci velení založenou na obnovení Východní a Západní skupiny na Slovensku. Hranice mezi oběma skupinami je v zásadě vyznačena linií Eger, Apantfalva, Ratko, Garamozecs,³ hřeben Nízkých Tater.

Východní skupina by zahrnovala 3., 4. a 10. pěší divizi. Západní skupinu by tvořily zpočátku tři divize vykonávající kryt – 12., 11. a 2. pěší divize – a později hlavní manévrovací síly (čtyři divize) soustředěné v prostoru Trnava – Nitra.

V. Zemští vojenští velitelé Slovenska a Podkarpatské Rusi se žádají, aby zpracovali plán krytu (každý co se jeho týká) a co nejdříve ho předložili vrchnímu veliteli ke schválení.

Aby se usnadnilo zpracování plánu, bude generál Mittelhausser pověřen provést všechny práce pro celou frontu na Slovensku, tj. pro 12., 11., 2., a 4. divizi a v případě nutnosti použít i 3. divizi. Generál Hennocque prostuduje přeskupení 10. divize, kryt na frontě Satoralja-Ujhely – Čop, navázání spojení se 4. divizí a opatření k ostraze na Podkarpatské Rusi.

Tyto plány budou východiskem pro válečné doplnění divizí, jež bude předmětem zvláštních pokynů, jak bylo již řečeno.

Podepsán
Pellé⁴

³ ERLAU = EGER (v Maďarsku).

APANTFALVA = APANTFALVA (v Maďarsku).

GARAMOZECS = POLOMKA.

RATKO = RATKOVA.

⁴ Vše psáno stejným rukopisem, který nepatří generálu Pelléovi. Nejde tedy o podpis vlastnoruční.

Dok. 6

Francouzská vojenská mise v Praze, 3. oddělení. Praha, prosinec 1919.

Plány P (Polsko) a PH (Polsko a Maďarsko).¹

Plán P předpokládá válečný konflikt mezi Československem a Polskem,

Plán PH kombinovaný útok Polska a Maďarska proti Československu.²

PLÁNY P a PH

I. I když je možnost války mezi Československem a Polskem dnes málo pravděpodobná, musí být vzata v úvahu při přípravě operačních plánů. Plán P odpovídá na tuto možnost stejně jako Plán H na případnou válku mezi Československem a Maďarskem.

Ač existuje oprávněná naděje, že v případě nového konfliktu s Maďary budeme mít zaručenu neutralitu Poláků,³ dá se naopak počítat s tím, že Maďari by neopomněli těžit z války mezi Polskem a Československem a pokusili by se znovu získat Slovensko.

¹ Francouzský rukopisný originál se nachází ve VÚA–VHA, Hlavní štáb, 1., 3.–5. odd., k. 79., inv. č. 37 2/8, Plány P a PH. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

² Československo-polské vztahy byly po první světové válce výrazně ovlivněny spory o příslušnost Těšínska. Toto knížectví patřilo až do XIV. století Polsku, potom ke Koruně české. Aby se udržel pořádek a zabezpečila správa oblasti uzavřeli místní zástupci Rady narodowe a Zemského národního výboru 5. listopadu 1918 dohodu, kterou si dočasně vymezili rozsah svých pravomocí. Dohoda odrážela především etnografickou situaci v regionu a byla výhodná pro Polsko. Pražská vláda místní dohodu neschválila s poukazem na potřeby hospodářské a dopravní. Polská vláda se pokusila vyjádřit svou suverenitu nad územím spravovaným Radou narodowou tím, že v lednu 1919 rozhodla, aby se volby do varšavského sejmku konaly rovněž v polské části Těšínska. Československá armáda poté obsadila celé těšínské území a polský manévr překazila. Mírová konference nařídila československým jednotkám ustoupit, stanovila novou demarkační linii a zakázala jakákoli faits accomplis před spojeneckým rozhodnutím. Nejistota o osudu Těšínska trvala potom půl druhého roku. Neutuchající místní šarvátky nadlouho znemožňovaly porozumění mezi oběma státy. Brzy se ukázalo, že tento spor s sebou nese bezpečnostní rizika. Za války mezi Československem a Maďarskem v létě 1919 Poláci bránili průjezdu transportů z Čech na Slovensko a polské jednotky pronikly na Oravu a Spiš. Tato zkušenost vysvětluje, proč Francouzská vojenská mise v Praze studovala možnost případného souběžného napadení Československa ze strany Polska a Maďarska, a to v nejrůznějších myslitelných variantách. Plán P je přísně obranný. Plán PH je kombinací Plánu P a H a drží se hlavních myšlenek plánu H – odpovědět na maďarský útok tažením na Budapešť – a to i za situace, že by soustředění sil k tomuto manévru vynucovalo vyklizení Podkarpatské Rusi a východního Slovenska. Jde o plány značně složité, obsahující velká rizika a naštěstí předpokládající situaci málo pravděpodobnou (politická a vojenská izolace Československa). Plány P a PH byly několikrát upravovány vzhledem k pozdějším přesunům 2. a 3. divize ze Slovenska do Čech a s ohledem na novou situaci vzniklou vytvořením Malé dohody, zaručující v případě maďarského útoku vojenskou pomoc Rumunska a Jugoslávie. (Viz dok. 8, 9, 10, 14, 28). Plány P a PH byly zrušeny v roce 1925 (HŠ č.j. 2411 op. taj. 25) s ohledem na normalizaci vztahů mezi Československem a Polskem smlouvami podepsanými ve Varšavě 23. dubna 1925.

³ Rukopisná poznámka generála Pelléa na okraji stránky: „od dohodových velmocí“.

Vstup Maďarska do války na straně každého národa, který napadne Československo, se dá vždy očekávat. Důsledkem Plánu P je tudíž kombinace Plánů P a H. Tuto kombinaci lze studovat pro značně odlišné případy: hlavní konflikt se může rozpoutat mezi Čechoslováky a Poláky, nebo mezi Čechoslováky a Maďary a jeden či druhý nepřítel může zasáhnout na pomoc či podporu druhého, a to s veškerými silami, nebo s jejich částí.

Je zjevné, že v případě kombinované agrese veškerých polských a maďarských sil, operujících společně, by československá armáda stěží mohla dostat svému úkolu a její situace by byla kritická. S účinnou a okamžitou pomocí sousedů by se dalo počítat jen kdyby československá diplomacie uměla a chtěla navázat spojení. Nejlepší by bylo, kdyby se diplomacie snažila takovému konfliktu vyhnout.⁴

II. Obecné úvahy⁵

Plán P (válka mezi Polskem a Československem).

Všeobecná situace, tj. trvalá maďarská hrozba z jihu,⁶ početní převaha polské armády nad armádou československou, nedostatek významných a blízkých cílů v Polsku, to vše nás nutí setrvat při strategické defenzivě.⁷ Plán P nemůže být tudíž jiný, než obranný. Nevylučuje přirozeně protiofenzivu jestliže se první operace budou vyvíjet příznivě.

Pokud jde o Poláky, jejich nejlogičtější a pro nás nejnebezpečnějším ofenzivním plánem je průnik hlavní masy vojsk historickou branou Těšín – Moravská Ostrava ve směru na Olomouc. Tento útok by směřoval k izolaci Slovenska a ohrožoval by přímo Čechy. Severní Slovensko by bylo jen druhořadým válčištěm, kde by se nepřítel pokusil přetnout železnici Košice – Žilina, obsadit nárokováná území a případně navázat kontakt s Maďary.

Ostatně na celé frontě dlouhé 450 kilometrů jsou pouze dvě oblasti (Slezsko a Nowy Targ), které se nabízejí pro vážné operace, zatímco Karpaty a Tatry dovolují jen omezené akce horské války.

Plán P musí tudíž zvažovat zejména obranná opatření v horním údolí Odry, jak co se týká posílení krytu či soustředění sil, které jsou k dispozici.

⁴ Generál Pellé poslední dvě věty škrtl a nahradil následujícím textem: „Je na diplomacii, a přísluší jen jí, aby se vyhnula konfliktu, který by mohl nastat za podobných podmínek.“

⁵ Pelléova poznámka na okraji stránky: „Ujasnit a přesněji odlišit úvahy týkající se Plánu P od úvah vztahujících se k Plánu PH.“

⁶ Generál Pellé upravil následovně: „Základní nástin problému: vůle československého státu nevyvolat konflikt s Polskem, maďarská hrozba....“

⁷ Pelléova poznámka na okraji stránky: „Je to pravdivé, ale příliš absolutní. Poláci mohou být nuceni ponechat síly na ostatních frontách.“

Pozornost si dále zaslouží horní údolí Oravy a Váhu (průrva od města Nowy Targ a oblast Ružomberok – Žilina). Ostatní zbytek slovenského pohraničí – i když by neměl být opomenut – má z hlediska studia a zejména krytu význam jen druhořadý.

V Plánu PH se hodnota bojiště na česko-polské hranici může změnit a Slovensko může nabýt větší význam. V případě války mezi Československem a Maďarskem mohou Poláci například zasáhnout pouze s omezenými silami, případně s nepravidelnými složkami, a v takovém případě by se polským bojištěm stalo patrně severní Slovensko.⁸

Omezení útočných front je příznivé pro obranu, umožňuje organizovat souvislá postavení s dostatečným počtem sil, a stěžuje protivníkovi provádět rozsáhlé obklíčovací operace.⁹

Není možné zahájit boj v otevřeném terénu proti Polákům nastupujícím v plné síle ze Slezska. Jedinou nadějí, jak je zarazit, je obrana založená na solidních terénních pracích. Je nutné udělat vše, aby nepřítel musel přejít k zákopové válce.¹⁰

Plán P proto předpokládá organizaci obranných zón s několika postupnými pozicemi: Hlavní zóna ve Slezsku, opírající se částečně na severu o německou hranici; na druhé straně – na jihu – o Jablunkovské pohoří. Druhá zóna, kryjící hlavní z boku, severně od Žiliny v soutěsce Čadca – Turzovka. Přehradní zóna na horním toku Oravy (průrva z oblasti Nowy Targ) a na horním Váhu východně od Ružomberoku – využívající zátarasy západně od Popradu, projektované již za posledního tažení.

Problém krytu je komplikovaný. Je třeba mít síť ostrahy na 450 kilometrech fronty. Je nutné mít potřebné zahuštění v ohrožených úsecích, aby nedošlo k překvapivému úderu a aby se provedly předpokládané obranné práce. Musí být proveden kryt železnice Žilina – Košice, alespoň na počátku operací. Je třeba ponechat síly jistící jih proti Maďarsku.

Soustředění divizí, které jsou k dispozici v Čechách, by se mělo provést v zóně Olomouc – Přerov – Kroměříž. Jednotky se odtud v případě potřeby posunou do slezského úseku, aby zde obsadily a dokončily již připravená obranná postavení.

Síly, které jsou k dispozici na Slovensku se uskupí na severu kolem železnice Žilina – Nová Ves, zejména v oblasti Žilina – Ružomberok. Skupina Žilina – Ružomberok bude chránit křídlo slezského úseku a pokud to

⁸ Pelléova poznámka na okraji stránky: „To objasnit později. Nejprve zůstaňme u Plánu P.“

⁹ Pelléova poznámka k tomuto odstavci: „To je jisté. Není však zřejmé pro kterou z hypotéz se vztahuje tato věta podle příslušného odstavce Plánu PH.“

¹⁰ Pelléova poznámka k tomuto odstavci: „Není jisté, zda Poláci nastoupí v plné síle. Dokud neexistuje mír mezi Poláky a ruskými bolševiky, nemohou odzbrojit na své východní hranici.“

situace dovolí bude ohrožovat levé křídlo a komunikace hlavních polských sil postupujících ve Slezsku.

Tyto síly lze seskupit pouze omezíme-li jižní kryt a opustíme-li východní Slovensko (a v důsledku toho Podkarpatskou Rus). Rozvinutí operací může jen povzbudit Maďary, aby intervenovali, pokud tak neučinili hned na začátku. Tak neodvratně dojde ke kombinovaným operacím proti Polákům a Maďarům.¹¹

V Plánu PH získá Slovensko plný význam jako válčiště. Směr útoku pro Poláky je v tomto případě Prešov s cílem spojit se s Maďary v Košicích. Je to nejkratší a nejsnazší linie kontaktu. Hlavní polské síly by pravděpodobně vedly útok na Prešov a směrem na Košice; ohrozily by dále řadu více či méně důležitých bodů na linii Poprad – Žilina (obsazení spišské a oravské oblasti, zablokování železnice); konečně by pronikly do Slezska a ohrozily by přímo Moravu a Čechy. Maďaři by útočili na Košice a operovali by v západním Slovensku s cílem vyvolat zhroucení linie na Dunaji.

Československá armáda může čelit takovým kombinovaným útokům jen tak, že se seskupí a pokusí o odvážnou hru. Strategie radí zadržet jednoho nepřítele a obrátit své síly proti druhému, tj. zastavit či zpomalit Poláky zákopovou válkou (a obětovat Podkarpatskou Rus a celé východní a severní Slovensko) a řídit se ofenzivním Plánem H – tzn. tažení na Budapešť, ať se děje cokoliv. Podobná hra, se slabými silami a za komplikované vnitřní situace vyvolané válkou Polska a Maďarska proti nám, by vyžadovala mimořádné vypětí ze strany velení, a dobrý žaludek ze strany vlády. Ale v situaci, která bývá považována za téměř beznadějnou, není zpravidla naděje dostat se z potíží, pokud se síly rozptýlí a neriskuje se velká hra.¹²

Jak již bylo řečeno, kombinace Plánů P a H, tj. akce maďarských a polských armád proti Československu, se může odehrát velice různě –

¹¹ Tento odstavec generál Pellé škrtl a nahradil tímto textem: „Severní skupinu lze zformovat pouze omezíme-li jižní kryt na minimum a ponecháme-li ve východním Slovensku a na Podkarpatské Rusi jenom oddělené jednotky ostrahy. Je to proveditelné pouze máme-li zaručenu neutralitu Maďarska. Taková situace může nastat jenom dojde-li k účinnému zákroku či postacující hrozbě na ostatních maďarských hranicích. Jinými slovy, politická hypotéza odpovídající Plánu P je dnes takováto: Pozitivní dohody s Rumunskem a Jugoslávií, zaručující Československu v případě války s Polskem neutralitu Maďarska – to by umožnilo udržovat na jižní frontě a na Podkarpatské Rusi jen slabé oddíly.“

¹² Pelléova poznámka na okraji stránky týkající se posledních dvou odstavců: „Nevidím jaká je předpokládaná politická hypotéza. Jedná-li se o boj izolovaného Československa proti veškerým maďarským a polským silám, pak je třeba se takovému konfliktu vyhnout. Pokud k němu dojde, je nutné získat čas. Vrhout divize proti Budapešti není jen věc žaludku, je to fantazie. Lze však zvažovat jinou situaci: Polsko je více či méně zaměstnáno na frontě s ruskými bolševiky. Musí tam tudíž nechat své síly. Přesto vstoupí do konfliktu s Československem a spoléhá na pomoc Maďarů. V tom případě se zdá být nejlepším plánem vyřídit nejprve Maďarsko, pokud možno s pomocí jugoslávských a rumunských spojenců, a potom se obrátit proti Polákům.“

počínaje společnou intervencí provedenou veškerými spojenými silami (kterou jsme se právě zabývali), až po aktivity stoupenců jednoho či druhého nepřítele. Lze zvažovat i případ, že by operace měly pouze omezený charakter a byly vedeny jenom některými složkami maďarské a polské armády.

Dnes je třeba zvláště studovat eventualitu války s Maďarskem (Plán H), do níž by vstoupily buď na počátku nebo v jejím průběhu více či méně významné polské síly s cílem paralyzovat část našich prostředků a obsadit nárokové území. Uspěť můžeme, stejně jako při plánu PH, pouze za cenu územních obětí a nenecháme-li se odvést od realizace plánu H proti hlavnímu nepříteli.

III. Základy Plánů P a PH

Máme k dispozici 12 divizí, rozmístěných na československém území následovně:

v Čechách	=	1., 7., 9. divize
na Moravě	=	5., 8., 6. divize
na Slovensku	=	12., 11., 2., 4., 3. divize
na Podkarpatské Rusi	=	10. divize.

Kryt (Plán P).

Stávající kryt na česko-polské hranici musí být posílen od první chvíle, kdy bude hrozit konflikt s Polskem.

Zejména ve Slezsku to bude důležité, aby se realizovaly navržené obranné práce. Budou k tomu využity 8. a 6. divize, které se přepraví co nejrychleji do pohraničí.

Slezská fronta, kterou je třeba hájit, má 45 kilometrů. To by vyžadovalo hustotu nejméně pěti až šesti divizí. Musíme mít ovšem i druhou linii, abychom organizovali obranu do hloubky. Z této potřeby a z možností, jež nám poskytne soustředění, vyplývá, že nemůžeme přidělit k obraně v první linii více jak tři divize na počátku, čtyři později. Dvě divize budou k dispozici pro obsazení druhé linie. To vše přirozeně, pokud hlavní útok Poláků vyjde ze Slezska.

První obranné postavení je třeba studovat, připravit a poté ve vhodné chvíli vybudovat mezi Moravskou Ostravou a Těšínem, nedaleko od hranice, kterou dnes drží naše vojsko. Bude se opírat na jedné straně o německou hranici chránící západní křídlo a na druhé straně o Jablunkovské pohoří tvořící překážku na východě. První obranná linie bude organizována ve čtyřech divizních úsecích. Vzhledem k délce fronty je nutné zmnožit zóny pasivní obrany a bočního krytí dělostřeleckou a kulometnou palbou.

Druhé postavení je třeba vybrat několik kilometrů za prvním.

Studium těchto dvou obranných pozic je nutné zahájit co nejdříve. Případlo by normálně štábu ZVV pro Moravu, ale zdá se, že praktičtější by bylo, svěřit ho štábu 5. divize, která je blízko dějiště operací. V případě potřeby by mohl být štáb divize pro tento účel posílen. Studium by zahrnovalo: vytyčení obou postavení, výčet potřebných prací, které je nutno vykonat a jejich pořadí, zejména zátarasy, umístění baterií a kulometů, objednávky potřebného materiálu (ostnatý drát, kůly, dřevo, telefony, kabely atd.), místo kam má být materiál dodán, jaké destrukce je nutné připravit, jaké množství výbušnin je nutné zajistit (železnice a ...).¹³

Tyto studie, schválené vrchním velitelem, budou sloužit k rekognoscaci a k realizaci, což bude záležitost pro štáby 8. a 6. divize a štáb ZVV Morava. Jakmile bude přijato rozhodnutí posílit kryt, 8. a 6. divize se přesunou a zahájí práce.

Skupina 5., 6. a 8. divize bude pod rozkazy generála Chaborda.

Obranu prvních postavení zajistí 5., 6. a 8. divize, seřazené v pořadí, jež bude určeno nastálo (např. 5. na východě, 8. na západě a 6. ve středu), nebo podle vývoje událostí a pokynů velitele skupiny.

Na Slovensku lze vycházet z toho, že k dispozici je 12., 3. a 10. divize, zatímco jižní kryt zabezpečuje od počátku 11., 2., a 4. divize. 12. divize se seskupí v zóně Žilina – Ružomberok, a její oddíly budou bránit soutěsku Čadča – Turzovka a údolí Oravy (Nowy Targ).

3. divize, kterou vystřídá na jižní frontě 4. divize, bude zpočátku kryt železnicí Žilina – Košice a její oddíly budou držet Prešov, Novou Ves a Poprad.

10. divize, přeskupená a přepravená co nejdříve směrem na Košice, se vyloží s určením pro horní údolí Váhu (východně od Ružomberoku), aby aktivovala zátarasy západně od Popradu a poté vystřídala část 12. divize v Ružomberoku.

V případě nutnosti by se 3. divize poté soustředila v Popradu či západněji od něj.

Je třeba studovat obranné práce, připravit je a ve vhodné chvíli uskutečnit, aby se přehradily cesty průniku směrem na Žilinu – Ružomberok.

Tyto studie budou obsahovat vybudování:

1) Postavení pro jednu pěší brigádu a dělostřelecký oddíl (přibližně) v prostoru Čadča – Turzovka. Kryt Žiliny a boku slezského úseku.

2) Postavení v horním údolí Oravy rovněž přibližně pro jednu pěší brigádu a dělostřelecký oddíl.

¹³ V závorce dvě slova nečitelná.

3) Postavení v druhé linii či ústupové linii kolem Žiliny a Ružomberoku.

4) Zátarasové postavení západně od Popradu (bylo již studováno).

Tyto studie vypracuje štáb ZVV Slovenska a štáb 12. divize. Budou se týkat stejných otázek, jak bylo uvedeno pro slezský úsek.

Jižní kryt (maďarská fronta) zabezpečí 11., 2. a 4. divize. Jejich stavy odpovídají síle Maďarů; v případě maďarské neutrality lze jednotky uvolnit ve prospěch operací na severu.

Soustředění (Plán P).

Předpokládá se soustředění 1., 7. a 9. divize z Čech v zóně Přerov – Olomouc – Kroměříž. Podle okolností by tyto divize byly nasměrovány do ohrožených úseků, nebo v případě hlavního polského útoku ve Slezsku by šly dokončit a obsadit připravená obranná postavení.

Na Slovensku by soustředění hlavních částí 12., 10. a 3. divize v prostoru Žilina – Ružomberok vyplynulo z postupně přijímaných pokynů ke krytu. Zde je rovněž soustředění podřízeno vývoji událostí. V případě neutrality Maďarů by se zformovala 3., 10. a 12. divize do pokud možno sevřené skupiny v blízkosti skupiny slezské. Takto zformované skupině by velel generál Destremau.

Jednotky k dispozici vrchního velitele by byly uvolněny – nakolik by to bylo možné – od 11., 2. a 4. divize (např. 1 pluk a 1 dělostřelecký oddíl od každé divize). Tyto zálohy by se odeslaly do Trenčína.

Velení

Řízení operací podle Plánu P si vynucuje zvláštní organizaci velení.

Divize 5., 8. a 6., provádějící kryt vytvoří – jak již bylo řečeno – skupinu odpovídající armádnímu sboru pod velením generála Chaborda. Bude nutné zřídit štáb skupiny. Totéž se týká žilinské skupiny (12., 10. a 3. divize) pod velením generála Destremaua.

Veškeré operující vojsko, skládající se ze skupiny Chabord, skupiny Destremau, a skupiny záloh je třeba rovněž podřídit jednomu veliteli. Zdá se, že by to měl být generál Mittelhausser (Slovensko by přešlo pod rozkazy generála Fourniera).

Štáby by se ustavily pomocí zdrojů Vrchního velitele, jak je již stanoveno v Plánu H.

Plán PH

Vycházíme-li ze základů plánu P a H, lze vytvořit řadu kombinací, odpovídajících různým podobám polské a maďarské intervence. V každém

případě se budeme snažit uspořít co nejvíce sil, aby se dala uskutečnit ve zvolené chvíli operace s velkým nasazením – i za cenu rizika na zbytku fronty.

V případě nejméně výhodném, kdyby společně a současně udeřila v plné síle armáda polská i maďarská, lze připustit následující první řešení:

Slezsko	= skupina Chabord (5., 6., 8. divize)
Severní Slovensko	= skupina X (12., 3. divize)
Jižní Slovensko	= kryt (11., 2., 4. a 10. divize – seskupené v Košicích)
Hlavní síly	= 1., 7. a 9. divize soustředěné v západním Slovensku k pochodu na Budapešť ať se děje cokoliv.

Vážný úspěch se může dostavit jen na frontě maďarské, neboť zde je cíl blízký.

Údlosti však mohou pozměnit tuto koncepci a pak lze připustit druhé řešení – obezřetné – tj. ponechat ony tři divize, které jsou k dispozici, na střední Moravě a spolu se skupinami a krytem, jak bylo uvedeno nahore, zastavit nebo zpomalit nepřítel, aby se dal později provést manévř se silami, jež zbyly.

V případě nutnosti by síly ustupující ze Slovenska svedly boje v údolí Moravy; bylo by nutné prostudovat pro tento případ obranná postavení. Ústup by měl být rovněž studován jako problém štábní a komunikační. Ústup divizí ze Slovenska na západ by měl probíhat – nakolik to okolnosti dovolí – podle následujících směrnic:

Skupina severního Slovenska na Novou Ves, Poprad, Ružomberok, Žilinu, Přerov, Kroměříž.

Skupina středního Slovenska na Brezno, Banskou Bystricu či Zvolen, Prievidzu, Trenčín, Uherské Hradiště.

Skupina jižního Slovenska na Nítru, Trnavu, Hodonín a údolí Moravy.

K obraně na linii řeky Moravy by se snad daly použít omezené jednotky, soustředit masu vojsk spolu se silami již existujícími na Moravě, a pokusit se o protiofenzívu tam, kde by to bylo nadějně.

V případě, že by se tento manévř nezdařil a pokračoval by ústup veškeré čs. armády, svírané Poláky ze severu a Maďary z jihu, základní směr ústupu pro všechny jednotky, které bojovaly ve Slezsku a na severním Slovensku by byly Pardubice, a pro jednotky, jež bojovaly na Moravě, by to byla Jihlava. Vše pochopitelně s postupnými zastávkami na obranu.

Doufáme, že československá armáda se nikdy nedostane do této extrémní situace a že nikdy nebude uplatněn úplný plán PH. Jak bylo již dříve

řečeno, jde spíše o mezní řešení otázky, jež byla položena. Polská intervence by mohla nastat v průběhu operací proti Maďarsku, zejména kdyby se pro nás nevyvíjely příznivě. Viděli jsme, že by se pravděpodobně odehrála na slovenském bojišti s cílem především spojit se s Maďary v Košicích přes Prešov, dále obsadit oblasti Spiše, Oravy a Slezska, které Polsko nárokuje, přetnout komunikační linii na severu Slovenska (Žilina – Košice), a konečně aktivitou ve Slezsku odpoutat část našich sil od armády maďarské.

Polské nebezpečí je druhořadé, vrchní velitelství by se nemělo nechat odvrátit od hlavního cíle: porazit Maďary. Je proto nutné se smířit s tím, že Poláci budou nějaký čas v Prešově, v oblasti Spiše, Oravy a jinde. Budou-li poraženi Maďaři, s Poláky se poté vše vyřídí rychle, v případě nutnosti silou.

Navrhuje se tudíž toto:

1) Použít v krajním případě zálohu Vrchního velitele, předpokládanou podle Plánu H v prostoru Přerov – Kroměříž (5. a 8. nebo 5. a 9. divize) na kryt ve Slezsku, aby tam držela pozice co nejdéle.

2) Prostudovat a připravit pro 12. divizi kombinaci, která by jí umožnila v nutném případě – buď jakmile vstoupí v účinnost Plán H, nebo v průběhu operací – převzít část své dnešní severní fronty a vytvořit odloučenou jednotku (např. jeden pluk a jeden dělostřelecký oddíl) v prostoru Žilina – Ružomberok.

3) Prostudovat a připravit pro 3. divizi obdobnou kombinaci, umožňující držet částí svých sil Prešov a severní koridor Košic.

4) Připravit kryt hlavních bodů trati Žilina – Košice mezi Ružomberokem a Novou Vsí, který by v malých oddílech zabezpečovali Sokolové.

5) Držet se všech směrnic Plánu H a energicky je provádět. Zejména shromáždit hlavní síly v západním Slovensku pro rychlý pochod na Budapešť.

Základní pokyny obsažené v Plánech P a PH vyžadují sérii studií a přípravných prací obdobných těm, které jsou již stanoveny v Plánu H.

Oddělení Hlavního štábu

1. oddělení = Mobilizace a posílení divizí provádějících kryt (5., 6., 8., 12., 3., 10. – Plán P). Mobilizace materiálu všeho druhu. Ve spolupráci s ženijní službou zabezpečit dřevo, kůly, ostnatý drát pro Slezsko (Moravská Ostrava a Frýdek), pro Slovensko (Ružomberok – Prešov) a pro Moravu (Brno).

2. oddělení = Organizace zpravodajské služby a 2. oddělení jednotlivých štábů uvedených v Plánu.

3. oddělení = Pokyny pro generály zemské velitele Moravy a Slovenska a pro velitele 5., 6., 12., 3. divize, seznamující je s pracemi, jež je třeba připravit. Studium krytu a soustředění pro případy předvídané Plánem.

4. oddělení = Studium a příprava přesunů 8. a 6. divize do Slezska a 1., 7. a 9. divize na Moravu (Přerov – Olomouc) podle Plánu P. Pohyb 3. a 10. divize podle různých hypotéz Plánu P a PH. Zásobování a evakuace.

Letectvo = Průzkum terénu v prostoru Přerov – Olomouc, ve Slezsku kolem Frýdku, dále mezi Brnem a řekou Moravou.

Štáby ZVV a divizí

Štáb ZVV Brno (v zásadě): studium krytu Slezska a předpokládaných obranných prací. Studium ústupového postavení na řece Moravě.

Štáb 5. divize: studium a příprava obrany slezského úseku (mapy, plány, rozvrh prací, průzkum v terénu).

Štáb ZVV Slovensko: Studium krytu a obranných postavení severně a severovýchodně od Žiliny, Ružomberoku – severně od Prešova. Sestava 12. a 3. divize, později a v krajním případě 10. divize.

Štáb 12. divize: studium a příprava úseku Žilina – Ružomberok (mapy, plány, rozvrh prací, průzkum atd.).

Štáb 3. divize: studium a příprava úseku Prešov (mapy, plány, rozvrh prací, průzkum atd.).

Generál Chabord se svým štábem by mohl přispět ke studiu obranných postavení ve Slezsku, protože obrana těchto pozic připadne právě jeho skupině. Aby se ulehčilo přetíženému štábu generála Mittelhaussera, mohlo by se studium postavení na řece Moravě přidělit rovněž štábu generála Chaborda (jde o studium spíše teoretické, hrubě načrtnuté v terénu po povšechném průzkumu).

Generál Destremau by se svým štábem studoval kryt severní fronty na Slovensku (Plán P) a zčásti kryt severně od Prešova (Plán PH).¹⁴

¹⁴ Každá stránka je označena kulatým razítkem 3. oddělení Francouzské vojenské mise v Praze.

Dok. 7.

Francouzská vojenská mise v Praze, 3. oddělení, s. n.

Praha, 16. března 1920. Dodatek k Plánu P a PH.¹

Nové číslování československých divizí.²

DODATEK

1) Číslo divizí uvedená na předchozích stránkách je třeba opravit podle nového číslování divizí:

dosavadní	1. divize	nová	4. divize
	2. divize		2. divize
	3. divize		3. divize
	4. divize		11. divize
	5. divize		8. divize
	6. divize		6. divize
	7. divize		1. divize
	8. divize		7. divize
	9. divize		5. divize
	10. divize		12. divize
	11. divize		10. divize
	12. divize		9. divize

2) 7. divize (dříve 8. divize) nemůže být použita pro kryt – jak se předpokládalo – vzhledem ke svému složení za mobilizace a k době potřebné k tomu, aby byla uvedena do válečného stavu. Skupinu krytu ve Slezsku bude nutné sestavit z 6. a 8. divize na Moravě a 4. divize z Čech.

3) Slezská skupina (4., 6., 8. divize) a 7. divize místní zálohy bude postavena pod velení generála Podhajského. Studium Plánu P týkající se obrany slezského úseku provede štáb ZVV Brno za účasti štábů divizí na Moravě.

4) Soustředění v prostoru Přerov – Olomouc – Kroměříž se bude týkat 1. a 5. divize a divize z Prahy (bez jednoho pluku).

¹ Francouzský rukopisný originál se nachází ve VÚA–VHA, Hlavní štáb, 1., 3.–5. odd., k. 79, Plán P a PH. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

² Dne 1. ledna 1920 se změnilo číslování divizí. Bylo tudíž nutné opravit platné dokumenty vypracované před tímto datem.

Dok. 8

Hlavní štáb čs. armády, 3. oddělení, s. n. Praha 20. března 1920.

Sdělení pro 1. a 4. oddělení.¹

Změny pokynů pro přípravu Plánu P.²

SDĚLENÍ PRO 1. A 4. ODDĚLENÍ.

1. oddělení (mobilizace).

Studovat posílení a rychlou mobilizaci 8., 4. a 6. divize, které mají tvořit kryt ve slezském úseku. 8. divize se bude posilovat a mobilizovat na místě, 4. a 6. divize se přesunou na slezský úsek, jakmile se urychleně zmobilizují ve svých mírových posádkách.

Studovat posílení a rychlou mobilizaci 9., 3. a 12. divize, které tvoří kryt na Slovensku.

Normální mobilizace pro ostatní divize.

4. oddělení

Studovat následující pohyby:

Přesun 4. mobilizované divize do Opavy

6. mobilizované divize do Moravské Ostravy

1. mobilizované divize

5. mobilizované divize do zóny Přerov –

Olomouc –

Kroměříž.

Divize Praha (3 pluky)

Z hlediska týlu a etap předpokládat skupinu o čtyřech divizích ve Slezsku na frontě Opava – Moravská Ostrava; soustředění tří divizí v prostoru Olomouc; skupinu nejméně jedné divize v Žilině – Ružomberoku; skupinu nejméně jedné divize v prostoru Prešov – Nová Ves – Poprad; ponechání tří divizí na jižní frontě Slovenska.

¹ Francouzský rukopisný originál se nachází ve VÚA–VHA, Hlavní štáb, 1., 3.–5. odd., k. 79, Plán P a PH. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

² Srv. dok. 6, 7.

Dok. 9

Hlavní štáb československé armády, 3. oddělení, čís. 3715/EM.

Praha, 28. května 1920. Generál Pell zemskému vojenskému veliteli Slovenska, zemského vojenskému veliteli Podkarpatské Rusi a veliteli 11. divize.¹

Úpravy Plánu H vzhledem k přemístění 3. divize ze Slovenska do Čech.²

OSOBNÍ INSTRUKCE

PLÁN „H“

I. Přemístění 3 pěší divize ze Slovenska do Čech vnáší částečnou změnu v plán „H“. Dispozice dosud vydané mají sloužiti základem, který jest žádoucí co nejméně měniti. Nutno míti na zřeteli že naše usilí má býti soustředěno v raioně hlavních operací, tj. v západním Slovensku (nástup na Budapešť) a že donutí-li nás k tomu okolnosti, nutno bude přinést dočasné oběti území ve východním Slovensku, podobně jako byla dopuštěna možnost evakuace Podkarpatské Rusi.

Nehledě na zeslabení sil na Slovensku odjezdem 3 divize, zbylá vojska musí plniti tytéž úkoly. Musí čeliti nepříteli co nejdéle a varovati se předčasně neb ukvapeně evakuace. V zájmu ducha obyvatelstva a armády, nutno dopustiti oběti co nejmenší a nepřinášeti je, pokud se týče raionu Vých. Slovenska a jmenovitě Košic, jen pod výslovným tlakem protivníka. Vrchní velení musí předvídat a připravit evakuaci, která při určitých podmínkách byla by snad nutnou, ale velitelé musí se proniknouti úlohou obrany a nemysleti předem na ústup. Nutno uvarovati se předčasně evakuace při pouhém objevení se úhrozy nepříteli.

II. Rozdělení Slovenska na dvě skupiny t. j. Skupinu Východní a Skupinu Západní zůstává beze změn. Pouze síly jimiž disponuje velitel východní skupiny se zmenšují.

Proto nutno přepracovati plán příkrytí a obrany východní skupiny a bráti za základ pouze 11 a 12 pěší divize a 2-hou horskou brigádu. Zmenšení obranných vojsk musí býti nahrazeno soustředěním materiálních prostředků v hlavních úsecích, zvláště Košickém.

V případě, že by Maďaři atakovali Košice značnými silami a přinutili východní skupinu k ústupu, směr ústupu byl by na NOVOU VES.

¹ Francouzský rukopisný originál se nachází ve VÚA–VHA, Hlavní štáb, 1. odd., Mob. plány, k. I, Plány H. Tamtéž se nachází původní strojopisný překlad do češtiny, který zde přetiskujeme bez jakýchkoli oprav a úprav.

² 3. divize se přemísťovala dle mírové dislokace do Litoměřic.

Nutno studovati přehrazující posice ku zadržení nástupu nepřítelů a zastavení jeho. (V rainoně Margitfalu na příkl.)³

III. Kopie plánu příkrytí i obrany, přepracovaného pokud se týče východní skupiny zaslati Náčelníku Gen. Štábu (3. Odd.)

Ověřil: Pplk. Klecanda.⁴

Generál Pellé m. p.⁵

Květen 1920

PLÁN H

ÚPRAVA PLÁNU SOUSTŘEDĚNÍ⁶

I. Přesun 3. pěší divize ze Slovenska do Čech

3. divize nacházející se ve své územní zóně v Litoměřicích bude při mobilizaci přepravena do oblasti soustředění záloh Olomouc – Přerov – Kroměříž.

II. Soustředění divizí k dispozici generálu Mittelhausserovi na západním Slovensku

Určit přesně, které divize mobilizované v Čechách a na Moravě mají být poslány do západního Slovenska, bude možné až za mobilizace; budou to první čtyři mobilizované divize, připravené na železniční přepravu. V zásadě jde o tyto divize: 1., 4., 5. a 6.; bude-li však 3. divize připravená dříve než jedna z uvedených čtyř divizí, bude přepravena ona. Druhá připravená divize bude směřována na Přerov jako hlavní záloha.

³ MARGITFALU = MARGEČANY.

⁴ Vlastnoruční podpis.

⁵ Strojopis.

⁶ Následuje redakční překlad do češtiny.

Dok. 10

Hlavní štáb československé armády, 3. oddělení, čís. 3737/EM.

Praha 29. května 1920.

Generál Pellé zemskému vojenskému veliteli Moravy, Slovenska, Podkarpatské Rusi a veliteli 11. divize.¹

Pokyny týkající se Plánu PH.²

PLÁN PH – OSOBNÍ INSTRUKCE Č. 1

I) Plán PH vychází z předpokladu války vedené Polskem a Maďarskem proti Československé Republice.

Může se počítati s celou řadou variant v společné akci polsko-maďarské proti nám, počínaje vystoupením všech branných sil obou protivníků, konče zasáhnutím partizánů jednoho protivníka na pomoc silám druhého.

II) V nejnepříznivějším případě společného vystoupení sil obou protivníků proti nám, můžeme očekávati úspěšné čelení jim jen díky manoeuvru tj. díky soustředění našich sil na vybraných místech. Toto soustředění nutí k evakuaci určitých území: Podkarpatské Rusi a Východního Slovenska. Jest pravděpodobným, že hlavní úsilí Poláků bude namířeno na Slezsko a provázeno druhořadou akcí směrem na Žilinu a Severní Slovensko za účelem dostižení spojení s Maďary; Maďaři podniknou pravděpodobně operace v západním Slovensku aby obešli vojska obraňující Dunaj a aby dostihli přes Lučenec,² Zvolen a Vrutki spojení s Poláky.

Plán „PH“. Pro výše uvedený předpoklad rozdělení Československých sil bude:

A. Slezská armáda: Generál Podhájský, 4, 6, 7, 8 pěší divise.

Disposice příkrytí a soustředění a úloha zůstávají totožné s plánem „P“.

B. Slovenská armáda: Generál Mittelhausser.

1) Severní skupina: 9 pěší divise a horské brigády, soustředěné v raione Žiliny.

2) Jižní skupina: 2 a 10 pěší divise tvoří příkrytí a první odpor Maďarům.

¹ Francouzský rukopisný originál se nachází ve VÚA–VHA, Hlavní štáb, 1., 3.–5. oddělení, k. 79, Plán P a PH. Zde uvádíme dobový překlad do češtiny, pořízený na MNO. Text je ponechán v původní podobě, bez jakýchkoli oprav a úprav.

² Srv. dok. 6, 7.

3) Manevrová skupina: 11. a 12. pěší divise, co nejrychleji převezene z Podkarpatské Rusi a Východního Slovenska do raionu Ružomberka – Vrutki – Banská Bystrica – Zvolen.

Úlohou Slovenské armády jest: přikrývatí sever proti Polákům, opírajíc se o Slezskou armádu, a aktivně vystoupiti zvláště proti Maďarům.

C. Hlavní zálohy:

1, 3 a 5 pěší divise soustředěné v raioně Přerova.

III) V případě méně nepříznivém, kdyby jeden z nepřátel vystoupil pouze částí svých sil, dispoice přiblížily by se co nejvíce buď k plánu „P“ neb k plánu „H“. Úlohou bylo by zhostiti se nejprve hlavního nepřítele, obětuje při tom třeba území na straně méně vážného protivníka.

Není možno nyní předvídat která varianta se uskuteční, rozkazy k provedení plánu „PH“ po vyjasnění situace budou telegraficky vydány náčelníkem generálního štábu. V nich bude uvedeno soustředění a úlohy jednotlivých skupin.

IV) Z.V. Velitelé nařídí vypracování osnov plánu „PH“ dle direktiv obsažených v bodě II. Zašlou náčelníku generálního štábu kopii zhotovených materiálů zároveň se svými poznámkami a návrhy ku plánu „PH“ při různých variantách (bod II a III).

Generál Pellé³

Ověřil: Pplk. Klecanda⁴

³ Na překladu není vlastnoruční podpis generála Pelléa.

⁴ Vlastnoruční podpis pplk. Klecandy.

Dok. 11

**Francouzská vojenská mise v Praze, 3. oddělení. Praha, květen 1920.
Plán A (Allemagne).¹**

Předběžné úvahy plukovníka H. Rozeta o základních obrysech plánu obrany proti Německu.²

PLÁN A.

Válka mezi Německem a Československem dnes nepřichází vážně v úvahu. Mohla by být pouze důsledkem nového všeobecného konfliktu mezi velmocemi či střetu mezi Německem a Francií. Československo by tedy nebylo v boji osamoceno a míra účasti by odpovídala jeho vojenské síle. Válku čistě mezi Německem a Československem si lze představit až v době dosti vzdálené, kdy by došlo k rovnováze sil. Německo by se remilitarizovalo a obnovilo své choutky po hegemonii. Bylo by tudíž v roli agresora, neboť neexistují naprosto žádné důvody, aby Československo vyhlásilo válku svému severnímu sousedovi. Německo naproti tomu bude mít vždy dobré důvody, aby zasáhlo proti Československu, ať již k osvobození Němců ve Slezsku či v Čechách, nebo na pomoc Rakušanům a Maďarům.

V dané chvíli je obtížné určit základní obrysy plánu obrany či ofenzivních akcí proti Německu. Je nutné omezit se na studium pravděpodobného válčiště: česko-německé hranice, průnikových cest, možností nepřátelských manévřů, přirozených linií obrany atd. Lze provést některé přípravné taktické práce: průzkum, analýzu štábů a kádřů. Jedním slovem – lze začít shromažďovat vhodný materiál pro budoucí zpracování plánu A (N).

Je zcela jisté, že klíčovým problémem bude vždy otázka spojenectví; Československo nemůže pomýšlet na osamocený boj proti mocnému Německu. Proti soustředěnému útoku početných německých sil je československá armáda – hájící český výběžek – v poněkud paradoxním postavení. Pověstný čtyřúhelník, jehož tři strany svírá nepřítel, vytváří strategickou nevýhodu pro obranu od samého začátku operací. Řešení, jež by spočívalo v prosté evakuaci tohoto výběžku, aby se soustředily obranné

¹ Francouzský rukopisný originál se nachází ve VÚA–VHA, Hlavní štáb, Mob. plány, k. 1, Plán A. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

² Jedná se o teoretické úvahy, které se později staly předmětem studií. Na rozdíl od plánů předpokládajících účast československých sil na operacích spojeneckých velmocí (viz dok. 1, 16, 17), plukovník Rozet si tentokrát položil otázku jak organizovat obranu území Čech, kdyby Československo – napadené Německem dříve než se rozhoří všeobecný konflikt – muselo čelit prvnímu úderu. Tyto úvahy se rozpracovávaly vážněji v letech 1921 – 1922 (viz dok. 25, 26).

síly na Moravě – na zbývající straně čtyřúhelníku – se nesnadno přijímá. Znamenalo by to vydat nepříteli životně důležitou část země, hlavní město, válečný průmysl, Škodovy závody. Armáda by byla brzo neschopná boje vzhledem k nedostatku munice a výzbroje. Přežít ve zbytku země by bylo možné jenom tehdy, kdyby se již ode dneška studovala a připravovala decentralizace továren a náhradní organizace na Slovensku a Moravě.

Je třeba tudíž pomýšlet na aktivní obranu Čech. Uznává se nezbytnost velice členitého krytu pro získání času a tuší se, že řešením by mohl být smělý manévr spočívající v postupném napadání nepřátelských kolon pronikajících od hranic. To předpokládá armádu velice mobilní, a operace založené na rychlé přepravě po železnici a v nákladních automobilech.

Možná, že by tento manévr usnadnila organizace obranných pásem, či dokonce vybudování stálých opevnění na citlivých místech. Studium terénu by mohlo poskytnout potřebné údaje pro tento účel.

Pokud jde o ofenzivní operace za německými hranicemi, k nimž by mohla československá armáda dospět, nelze je nijak předvídat, dokud neznáme události, které by si to vyžádaly. Okolnosti určí v pravou chvíli nejlepší řešení.

H. Rozet³

³ *Vlastnoruční podpis.*

Dok. 12

Hlavní štáb československé armády, 3. oddělení, č. 53407.

Praha, 10. července 1920. Pokyny k ochraně hranice s Polskem.¹

Opatření, aby se zabránilo pronikání cizinců na československé území a udržel se vnitřní pořádek za války polsko-sovětské.²

I N S T R U K C E ku ochraně polské hranice

1) Následkem úspěchů bolševické armády na Ukrajině nutno počítati s možným příchodem rudé armády do Karpat.

Vláda československé republiky rozhodla zachovati úplnou neutralitu vůči bojujícím stranám, udržovati pořádek uvnitř země a zameziti přechod cizincům i propagandu na území republiky.

2) Za tím účelem:

a) voj. diktatura na Slovensku a v Podkarpatské Rusi zůstává až do nových rozkazů;

b) vojska na Slovensku budou během 14 dnů sesílena 14 prapory, jejichž převoz předpokládá se v první etapě nového rozdělení divisí.

Kádry pluků budou doplněny důstojníky sibiřských legií.

3) Zemští voj. velitelé nařídí divisím:

a) rozestaviti stráž na hranici a udržovati mezi nimi spojení hlídkami;

b) udržovati a pozorovati vnitrozemí sesílenými posádkami a pohyblivými kolonami, které zároveň budou tvořiti zálohy ku směně neb sesílení pohraničních stráží.

¹ Strojopisný originál ve francouzštině, zpracovaný náčelníkem 3. oddělení (operačního) Henri Rozetem a schválený generálem Pelléem se nachází ve VÚA–VHA, Hlavní štáb, 1. odd., Mobilizační plány, k. 2, Plán B, inv. č. 8586. Tamtéž je původní strojopisný překlad do češtiny, který zde přetiskujeme bez jakýchkoli úprav a oprav.

² Dne 25. dubna 1920 polská armáda zahájila mohutnou ofenzívu na východ a obsadila rozlehlá území Ukrajiny a Běloruska. Dne 5. května vstoupila do Kyjeva. Cílem operací bylo spojit se s armádami generála Wrangela postupujícího z jihu Ukrajiny, svrhnout sovětský režim a zajistit si historické hranice. Polská ofenzíva byla podporována francouzskou vládou Alexandra Milleranda. Československo zaujalo od počátku stanovisko neutrální. Když sovětské velení porazilo vojsko Wrangela, přeskupilo síly a v červnu 1920 získalo strategickou iniciativu. Rudá armáda zatlačila polskou armádu na západ a přiblížila se k československé hranici. Předpoklad, že sovětská armáda se může dostat ke Karpatům, vedl generála Pelléa k tomu, že vydal instrukce k ochraně čs. hranice s Polskem.

4) Úlohu všech oddílů vyznačiti: vyhnouti se jakékoli provokaci bojujících stran, jednati s ozbrojenými oddíly sousedů, deserteury a uprchlíky dle instrukce MNO čj. 27110/pres. voj. ze dne 21. května 1920.

Následkem značného rozšíření nakažlivých nemocí věnovati obzvláštní péči zdravotním opatřením.

5) Zprávy o nařízeném a měsíční hlášení o situaci zasílati generálnímu štábu M.N.O. (3. oddělení).

PELLÉ³

³ Na francouzském originálu vlastnoruční podpis. Na překladu jméno strojopisem.

Dok. 13

**Ministerstvo národní obrany. Náčelník hlavního štábu, č. 53407.
Praha, 19. července 1920. Návrh plánu obrany proti ruským bolševikům.¹
Opatření, aby se zabránilo bolševikům proniknout na čs. území
v případě porážky polského vojska v Haliči.²**

Návrh plánu
obranu proti
ruským bolševikům

Tento návrh počítá s případnou porážkou polských vojsk v Haliči a s příchodem ruské rudé armády do Karpat.

Máme právo se dnes domnívat, že Rusové nenapadnou Československou republiku a že po příchodu k čs. hranicím budou své výboje prosazovat jinak než zbraněmi.

Nejde tedy o zpracování operačního plánu proti sovětské armádě. Návrh uvádí obecná ochranná opatření, aby se bolševikům zabránilo pronikat na československé území a aby se ve vnitrozemí zachoval pořádek a nedovolilo působení bolševických propagandistů. Kdyby ruská armáda pronikla silou na území Československa, bylo by přirozeně nutné doplnit ochranná opatření a soustředit použitelné mobilizované síly na ohroženou frontu.

Zmíněná ochranná opatření spočívají:

1) Ve vytvoření sítě stanovišť na hranici, doplněných o systém hlídek a malých kolon spojujících stanoviště či působících v údolích, kde se předpokládají průniky.

Úloha těchto stanovišť či hlídek musí být přesně určena, neboť lze předpokládat, že se na hranicích objeví směsice uprchlíků a bolševiků. Bolševiky ve zbrani či bez ní je třeba vytlačit, v případě potřeby střelbou, nebo je zadržet za účelem internace. Pokud jde o uprchlíky, je nutné rozhodnout o jejich přijetí na čs. území a jejich následném rozmístění.

2) V ochraně a ostražce vnitrozemí Slovenska a Podkarpatské Rusi, a to posílením posádek a působením mobilních kolon.

¹ Návrh zpracovaný 3. oddělením hlavního štábu čs. armády (náčelník plukovník Henri Rozet). Generál Pellé připojil několik poznámek a dokument schválil. Originální francouzský rukopis se nachází ve VÚA–VHA, Hlavní štáb, 1. odd., Mobilizační plány, k. 2, Plán B, inv. č. 8586. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

² Naprostá porážka polských vojsk se stala v červenci 1920 reálnou možností. Rudá armáda vstoupila do východní Haliče a během několika týdnů zaujala pozice na Visle před Varšavou. Plukovník Rozet, který předvídal tuto situaci, zpracoval návrh plánu obrany proti ruským bolševikům. Dbal přitom přísné neutrality vůči bojujícím vojskům, ale upřesnil a konkretizoval směrnice generála Pelléa (dok. 12) v zpracovaný plán obrany.

Tyto posádky a kolony tvoří zálohu pro střídání na stanovištích nebo v případě nutnosti pro jejich posílení.

K posílení posádek dojde – jak bude uvedeno dále – převelením praporů uvolněných z Čech a Moravy a vysláním sibiřských legií.³

3) V organizování zvláštní zpravodajské služby v Haliči, jakési předsunuté hlídky, upozorňující na pohyb bolševiků.⁴

4) V organizování aktivní protipropagandy ve vojsku a mezi občany.⁵

Rozdělení obranných úseků

Frontu, kterou je třeba střežit, lze rozdělit na tři hlavní úseky, odpovídající dnešnímu rozmístění divizí.

1) Úsek 12. divize od hranice s Rumunskem po Lupkovský průsmyk včetně (hlavní trati na Volovec – Užok – Lupkov).

2) Úsek 11. divize od Lupkovského průsmyku k Tatrám (hlavní průnikové trati na Prešov).

3) úsek 9. divize od Tater po Jablunkov (průnikové trati na Oravu a Jablunkov).

Ve Slezsku by 8. divize držela speciální úsek, jenž by byl v krajním případě posílen.

Tyto tři úseky by dostaly posily – jak uvedeno dále – s jejichž pomocí by se zhustila síť stráží na hranicích a posílily se posádky ve vnitrozemí. Úsekům by mohl velet generál Paris, generál Destremau a plukovník Holý.⁶ Úseky 12. a 11. divize, nejvíce ohrožené, by se měly rozdělit na podúseky pod energickým a aktivním velením legionářských důstojníků ze Sibiře, kteří rudou armádu a Rusy znají.⁷

Pokud jde o ostrahu ve vnitrozemí, velitelé divizí rozšíří své působení v úsecích, jež byly jejich divizím přiděleny (9., 10., 11., 12.). Bude patrně nutné rozšířit vojenskou diktaturu na celé území Slovenska a Podkarpatské Rusi. Generál Mittelhausser, který zajišťuje veškeré velení nad Slovenskem a Podkarpatskou Rusí, může přijmout odpovídající opatření.

³ Pelléova rukopisná poznámka na okraji stránky: „Ano.“

⁴ Poznámka na okraji stránky: „Ano. Gredin du Pavillon. Haužvic“ (Haužvic byl náčelníkem zpravodajského oddělení hlavního štábu čs. armády.).

⁵ Poznámka na okraji stránky: „Promluvím o tom. Pellé.“

⁶ Poznámka na okraji stránky: „Ano.“

⁷ Poznámka na okraji stránky: „Uvidíme až se vrátím.“

Posily

Lze nařídit přepravu 14 praporů, předpokládanou v první fázi plánu dislokace divizí.⁸

II/42	od	3. divize	k	12. divizi
II/21		4. divize		12. divizi
I/39		3. divize		9. divizi
I.II.III/41		6. divize		9. divizi
I.II.III/7		7. divize		10. divizi
I.II.III/25		4. divize		10. divizi
<u>I.II./36</u>		5. divize		12. divizi

[celkem] 14

Je třeba zaznamenat, že většina těchto praporů je slovenská a 11. divize nedostane žádné posily.

Aby posílení bylo reálné, bylo by třeba nařídit současně s přepravou těchto 14 praporů, aby na Slovensku zůstalo 10 praporů, které dle dislokačního plánu mají být převeleny na Moravu a do Čech. Toto opatření by ztížilo přípravu všeobecné mobilizace a postavení jednotek, je však natolik nezbytné, že má přednost před jinými úvahami.

Přesuny 14 praporů mohou být provedeny ihned a potrvají maximálně čtrnáct dní, pokud budou železnice pracovat normálně.

Lze také připravit přepravu 8 praporů z druhé fáze, která by následovala po přepravě z fáze první.⁹

II/22	od	1. divize	k	12. divizi
II/48		5. divize		12. divizi
I.III./26		6. divize		10. divizi
I/16		7. divize		11. divizi
<u>I.II.III/32</u>		6. divize		11. divizi

[celkem] 8

Pokud jde o sibiřské legionáře, nejsnazším řešením by bylo, aby každý sibiřský pluk vyčlenil pochodový prapor. Početní stav praporu by kolísal mezi 500 až 1 000 muži, podle toho, zda povoláme mužstvo na tříměsíční dovolené. Lze tedy počítat se 7–8 prapory, které by nastoupily

⁸ Poznámka na okraji stránky: „Ano. Připravit.“

⁹ Poznámka na okraji stránky: „Ano. Připravit.“

do svých posádek v Praze, Litoměřicích, Budějovicích, Mostu, Olomouci, Nitře a Hradci Králové (pochodové prapory a 3. pluk).

Tyto prapory by se musely doplnit materiálem (pojízdné kuchyně) a koňmi. Plukovní velitelství a sklady by zůstaly v současné posádce, aby se pokračovalo v další unifikaci. Dalo by se rovněž počítat s 2. jezdeckým plukem (400 jezdců) v Olomouci, pokud by se našli potřební koně.¹⁰

Takto sestavené sibiřské jednotky by mohly vytvořit speciální brigádu, přidělenou k 11. divizi (úsek Prešov).¹¹

Kromě těchto jednotek by mohli sibiřští legionáři poskytnout jistý počet důstojníků, kteří by byli přiděleni k velitelům hraničních stráží v jiných úsecích než zaujme sibiřská brigáda nebo k velitelům praporů v zázemí 11. a 12. divize.¹²

Pokud se to uzná za vhodné, mohlo by se k sibiřské brigádě poslat dělostřelectvo z dělostřelecké zálohy Slovenska (oddíl 75mm).¹³

Velitelem brigády by mohl být podplukovník Žák – návrh podplukovníka Klecandy.¹⁴

Celkový plán přepravy studuje 4. oddělení.

¹⁰ Poznámka na okraji stránky: „Ano.“

¹¹ Poznámka na okraji stránky: „Ano.“

¹² Poznámka na okraji stránky: „Ano. Připravít. Promluví o tom zítra s generálem Syrovým.“

¹³ Poznámka na okraji stránky: „Ano.“

¹⁴ Poznámka na okraji stránky: „Vyhrazeno.“

Dok. 14

Ministerstvo národní obrany. Hlavní štáb, 3. oddělení, s. n.

Praha, 12. října 1920. Generál Pellé zemskému vojenskému veliteli Slovenska.¹

Úprava plánu PH po odchodu 2. divize.²

Generál PELLE
náčelník Hlavního štábu čs. armády
generálu
ZVV Slovenska
BRATISLAVA

Odpověď na dopisy č. 19026 a č. 19878.

I) Je třeba přepracovat plány H, P a PH vzhledem ke stažení 2. divize; původní všeobecné směrnice zůstávají jinak v platnosti.

Zejména je nutné přijmout jako základní rozhodnutí evakuaci Podkarpatské Rusi (v případě Plánu H) a evakuaci Podkarpatské Rusi a oblasti Košic (v případě Plánu PH).

II) Úpravy plánů se budou tudíž týkat především plánů krytu. Zmenšení prostředků bude mít nutně za následek – při všech hypotézách – soustředění krytu na místa pravděpodobného útoku, a to tím výraznější, oč budou síly slabší.

III) Plán H. – V plánu krytu západní skupiny může být stažení 2. divize nahrazeno na frontě Bratislava – Rimava využitím celé 9. divize, 10. divize a I. horské brigády.

Zdá, se, že dnešní stav krytu východní skupiny by měl být vcelku zachován.

Nezbytné části I. a II. horské brigády budou ponechány jako jištění na frontě severního Slovenska.

V průběhu soustřeďování obdrží západní slovenská skupina 5 mobilizovaných divizí z Moravy a Čech (v tom i 2. divizi). Generál velitel západní skupiny sdělí zóny vyložení divizí a určí každé zóně pořadové číslo příjezdu – a to bez ohledu na číslování divizí.

Za 8. divizí, která zůstane na krytu slezské fronty se soustředí dvě divize hlavní zálohy (zóna Přerov).

¹ Francouzsky psaná strojopisná kopie se nachází ve VÚA–VHA, Hlavní štáb, I., 3.–5. odd., k. 79, Plán P a PH, inv. č. 37 2/8. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

² 2. divize byla odvelena do své mírové posádky v Plzni. Srv. též dok. 6, 7, 10.

IV) Plán P a PH – Jedna mobilizovaná divize (v zásadě 2. divize) bude nasměrována – jak to bude možné – nejprve do Trenčína a bude dána k dispozici ZVV Slovenska, který určí v každém z plánů P a PH její pozdější umístění a její úlohu jako místní zálohy v celkové sestavě jednotek na Slovensku.

V) Naléhavá potřeba okupace a organizace Podkarpatské Rusi, protažené povážlivě na východ, nedovoluje pro tuto chvíli vyhovět návrhu přesunout za mírového stavu³ jednu brigádu 12. divize na invazní linii Lučenec – Banská Bystrica. O tomto přemístění lze uvažovat až později, pokud to všeobecná situace dovolí.

VI) Pokud jde o mobilizaci slovenských divizí a rozmístění jejich skladů, údaje uvedené v dopise 18 878 jsou schválené. Dvoustupňová mobilizace by měla reálný význam jen pro 10. divizi, a to i zde je nutné připomenout, že dva pluky této divize (26. a 12.) dostanou velkou část záložníků ne od regionálních subdivizí, ale z Moravy, takže z tohoto důvodu se zdá být neúčinné komplikovat mobilizaci těchto jednotek dvoustupňovým povoláním záložníků.

Podpis: Pellé⁴

Kopie na vědomí:
Generál velitel 11. divize – KOŠICE
Generál ZVV Podkarpatské Rusi – UŽHOROD.

³ Mírová smlouva s Maďarskem byla podepsána 6. června 1920 v Trianonu.

⁴ Nejde o vlastnoruční podpis.

Dok. 15

Francouzská vojenská mise v Praze, 3. oddělení, s. n., s. d. Plán N (Německo).¹

Situace, která může nastat v důsledku donucovacích opatření Spojenců, aby přiměli Německo plnit ustanovení mírové smlouvy.²

PLÁN N

I. OBECNÉ ÚVAHY

Plán N se týká případného konfliktu Československa s Německem; je součástí série plánů, které má Hlavní štáb za úkol připravit a aktualizovat. V dané chvíli nelze připravit plán N na pevných základech, neboť situace je zatím velice neurčitá a válka s Německem se zdá být na dosti dlouhou dobu nepravděpodobná. Taková válka by mohla vyplynout buď z nového všeobecného konfliktu, nebo prostě z agrese Německa, pokud by se vojensky zmohlo a obnovilo své choutky po nadvládě. Československo nemá žádný důvod vyhledávat spory se svým severním sousedem; ten si naopak najde snadno záminku k zákroku proti Československu, ať již aby osvobodil Němce v Čechách a ve Slezsku, či aby podal ruku Rakušanům nebo Maďarům. Taková agrese by však patrně přiměla dohodové Spojence, aby proti Německu zakročili, takže válka mezi Německem a Československem by se tak stala součástí všeobecné konflagrace.

V takovém případě by československá armáda, která by nebyla vůči německým silám osamocena, mohla přijmout boj přiměřený své síle. Pokud se na věc díváme z hlediska obrany, je zjevné, že postavení československé armády bránící český výběžek proti soustředěnému útoku četných německých kolon je zcela nevýhodné. Slavný čtyřúhelník sevřený nepřítelem ze tří

¹ *Francouzsky psaný rukopis zpracovaný 3. oddělením FVM (náčelník Henri Rozet) je uložen ve VÚA–VHA, Hlavní štáb, 1. oddělení, Mob. plány, k. 2, Mob. plány N 1920–1923, inv. č. 8585. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.*

² *V první části studie opakuje a rozšiřuje všeobecné úvahy obsažené již v plánu N z května 1920. Ve druhé části reaguje na mezinárodní krizi z konce roku 1920, vyvolanou reparačním problémem. Příměří a Versaillská mírová smlouva uložily Německu povinnost nahradit válečné škody. Vzhledem k četným komplikacím nebyla určena konečná suma; stanovilo se pouze provizorium: Německo mělo do května 1921 zaplatit 5 miliard dolarů a reparační komise měla v mezidobí rozhodnout o celkové sumě reparací. Německé splátky byly však nedostatečné a vojenská akce Spojenců, aby se Německo donutilo plnit mírovou smlouvu, se stala pravděpodobnou hypotézou. Studie zvažuje tuto situaci a dává podnět k vypracování operačních plánů N₁ a N₂ (viz následující dokumenty).*

hlavních stran vytváří od počátku operací strategickou nevýhodu pro obranu. Teoreticky by se dalo uvažovat o evakuaci tohoto prostoru a o shromáždění hlavních sil na čtvrté straně tohoto čtyřúhelníku, tj. na Moravě; toto řešení je však prakticky neproveditelné. Znamenalo by to vydat nepříteli životně důležitou část státu, jeho hlavní město a válečný průmysl. Život na zbytku země by nebyl možný, ledaže by se připravila decentralizace již v době míru, nebo že by se dala očekávat významná pomoc z východu.

V obranném plánu je tudíž nutno připravit aktivní obranu Čech. Úspěch obrany záleží na dobře učeněném krytu a na smělych manévrech hlavních sil, snažících se postupně napadat nepřátelské kolony postupující od hranic. Je to otázka hodnoty jednotek a dobrých přepravních možností. Tento manévry by nepochybně velice ulehčilo organizování obranných zón či výstavba stálých opevnění na významných místech.

Jestliže se však díváme na věc z útočného hlediska – pokud by obecná situace umožnila takovou akci – stává se zeměpisná poloha Čech výhodou; představuje vynikající základnu pro strategický nástup proti Německu, a to údolím Mohanu či směrem na Berlín.

Opakujeme: v dané chvíli nelze zpracovat rozumný Plán N, neboť k tomu chybějí přesné podklady. Je nutné se spokojit se shromažďováním užitečných materiálů pro budoucí zpracování tohoto plánu. Bude se pokračovat v pracích týkajících se hranic, průnikových cest, přírodních překážek, bude se studovat kryt Čech, zóny možného soustředění a manévry z toho vyplývající. Tyto teoretické práce mohou být výhodně doplněny o průzkum, štabní výjezdy a důstojnická cvičení.

II. SPECIÁLNÍ PLÁN

Kromě normálního plánu N či jako jeho přílohu musíme mít aktuální Speciální plán, odpovídající situaci vzniklé v důsledku donucovacích opatření Spojenců, aby se Německo přimělo plnit ustanovení mírové smlouvy.

Události mohou dovést Československo k vojenské intervenci na podporu spojenecké akce. Pro případ, že by československá vláda mobilizovala své branné síly, nebo alespoň posílila armádu povoláním některých ročníků, je třeba studovat jejich použití z hlediska ofenzivního zákroku v Německu. Tato intervence by se uskutečnila nepochybně koordinovaně se Spojenci, zejména s francouzskou armádou; vycházela by z pokynů Maršála Foch stanovicích alespoň směr využití československých sil.

Jak jsme již viděli, zeměpisná poloha Čech nabízí strategickou výhodu stát se nástupištem ofenzívy proti Německu. Lze zvažovat dva hlavní směry intervence: údolí Mohanu a postup na Berlín.

Zdá se, že Mohan je méně riskantní, neboť je součástí operace francouzských jednotek postupujících, aby odřízly Bavorsko od německých severních zemí. Československé síly by nastoupily z oblasti Chebu a pochodovaly na Bayreuth – Bamberg. Je však třeba uvážit, že tento směr intervence odkrývá Čechy a může vyvolat reakci německých sil v týlu operační skupiny a v severních Čechách; vynucuje tudíž zorganizování dosti silného krytu v údolí Labe a dále až k Odře.

Směr na Berlín je v zásadě nebezpečnější a obtížnější, neboť by československé síly jednaly osamoceně, ale je významnější a může přinést co nejrychlejší výsledky. Berlín je od Čech vzdálený deset dnů pochodu. Postup operační skupiny by sledoval velkokapacitní dvojkolejnou trať Praha – Drážďany – Berlín, tj. uskutečnil by se po obou březích Labe, k výstupu z hranic a pak snadným a otevřeným terénem.

Vzhledem k nejistotě o směru intervence musí Speciální plán počítat s vyčkávacím prostorem pro disponibilní síly, které budou učeněny tak, aby mohly provést akci v jednom či druhém předpokládaném směru.

A. Síly, jež jsou k dispozici.

Je nutné udržovat podél dlouhé česko-německé hranice kryt, který by chránil zemi před proniknutím německých kolon – jejich vytvoření je vždy možné – a také aby zabezpečoval komunikace pro operační skupinu.

Pohled na mapu ukazuje, že česko-německá hranice je vcelku snadno proniknutelná, přírodní překážky existují jen v Krkonoších, a všude najdeme četné průchozí silnice a železnice. Není proto snadné organizovat kryt, neboť to vyžaduje – má-li být významný – početní stavy, které nemáme k dispozici. Je tudíž nutné omezit se na obranu důležitých míst a osvojit si systém odmítající kordon početných stanovišť a upřednostňující dobře umístěné zálohy.

Kromě krytu hranic je třeba zajistit pořádek v Deutsch-Böhmen, jehož obyvatelstvo – nepřátelské i za normálních okolností – bude nepochybně pobouřeno operacemi proti Německu. Dají se očekávat povstání a nejrůznější sabotáže. Je tudíž nezbytné udržovat v těchto oblastech jednotky, což silně zatěžuje divize umístěné v Čechách.

Na druhé straně je nutné velice obezřetně nakládat s jednotkami na Slovensku a Podkarpatské Rusi, kde poměry zůstávají nejisté. Daly by se v daném případě pochopitelně přeskupit jednotky 9., 10., 11. a 12. divize, které tvoří zálohu hlavního velitele, a v krajním případě je přesunout do Čech, ale tato přeprava se předpokládá jen kdyby došlo k významnějším operacím.

Z uvedeného vyplývá, že pro utvoření vlastní operační skupiny zbývá málo jednotek. Lze použít 6. a 7. divizi z Moravy a jednu či dvě divize z Čech, které by byly uvolněny tak, že jejich sousedé rozšíří své úseky.

Všechny československé jezdecké jednotky – s výjimkou některých součástí ponechaných divizím, které se nezúčastní operací – se seskupí v jednu až dvě samostatné brigády, jejichž hlavním úkolem je boční krytí armádní skupiny.

Plánuje se tedy vytvoření armádní skupiny o 3 až 4 divizích, o jedné až dvou jezdeckých brigádách a s doplňujícími službami nezbytnými pro expedici do Německa.

B. Vyčkávací shromáždění.

S tímto shromážděním je nutné počítat pro případ, že směr nasazení československých sil nebude ještě stanoven, zatímco jejich uvedení do válečného stavu bylo již nařízeno nebo provedeno. Aby se pozdější použití československých sil usnadnilo, zdá se být výhodné shromáždit je v Čechách ve vyčkávací pozici, aby jejich nasazení v jednom či druhém směru bylo snadné. Je ovšem možné, že až události dovedou československou vládu k rozhodnutí intervenovat v Německu, budou již směry zásahu známy. To by otázku zjednodušilo a vyčkávací shromáždění by nebylo potřebné; jednotky povolány, aby vešly do sestavy armádní skupiny, by byly vysazeny co nejbližší u hranic, v prostoru jejich útoku.

6. a 7. divize mohou být dopraveny na vyčkávací stanoviště : první v oblasti Beroun, druhá v oblasti Kolín – Nymburk.

V Čechách lze uvolnit 1. divizi, která je na místě a může být uskupena do dvou částí s vyčkávací pozicí v Praze a Chomutově.

Jezdeckto by se shromáždilo ve Slaném. Ostatní služby by se seskupily a organizovaly v Praze.

Velitelství a štáb armádní skupiny by sídlily v Praze a čekaly na zahájení operací.

Ze svých vyčkávacích pozic by se jednotky a služby armádní skupiny přesunuly co nejbližší k hranicím ve vhodné chvíli, tj. až by byl stanoven směr intervence. Přesuny by se děly buď po silnicích nebo po železnicích – podle času, jenž bude k dispozici a podle okolností.

Pro každou ze dvou hypotéz, které označujeme jako N_1 a N_2 , se studuje místo odjezdu či soustředění podle cíle, aby se usnadnily průnikové operace a jednotky přicházející přímo z posádek či z vyčkávacího shromáždění byly vysazeny co nejbližší k hranicím.

C. Soustředění na hranicích a průnik.

Případ N₁ (směr na Bayreuth).

Soustředění

1. divize:	prostor Cheb
7. divize:	prostor Mariánské Lázně
6. divize:	prostor Planá
1. jezdecká skupina	Aš
2. jezdecká skupina	Tachov
Hlavní stan	Cheb nebo Mariánské Lázně
Služby	Cheb – Mariánské Lázně.

Průnik se provede po třech dobrých silnicích:

Kirchenlamitz – Weissenstadt	1. divize
Waldsassen – Mitterteich – Wunsiedel	7. divize
Tirschenreuth – Kemnath	6. divize

Dvě skupiny jezdeckta se umístí jako boční jištění v prostoru Hof – Schwarzenberg na severu a v prostoru Neustadt na jihu. V případě potřeby bude toto jezdeckto posíleno o pěchotu a dělostřelectvo.

Průnik není obtížný, silnice jsou četné a dobré. Po překročení hranice se terén stává poněkud složitějším vzhledem ke čtyřúhelníku tvořeném vrchy Fichtelgebirge, Schneeberg, Katzenvögel a Steinberg. Ale i zde nejsou terénní obtíže příliš vážné.

Pokud se armádní skupina nesetká s odporem, může být v oblasti Bayreuthu za čtyři dny pochodu.

Až průnik provede celá armádní skupina, 2. divize – zabezpečující do té doby kryt na hranici – se může přeskupit v oblasti Mariánských Lázní a část ponechat v Chebu. Tvořila by zálohu armádní skupiny a v případě potřeby by ji následovala do Německa. Jejím hlavním úkolem by bylo chránit týl armádní skupiny.

Případ N₂ (směr Berlín)

Soustředění

1. divize	prostor Teplice-Šanov
6. divize	prostor Ústí nad Labem – Děčín
7. divize	prostor Česká Lípa – Kamenice
1. jezdecká skupina	Most
2. jezdecká skupina	Rumburk
Hlavní stan	Litoměřice
Služby	Ústí nad Labem – Litoměřice.

Průnik by provedla 1. divize na Dippoldiswalde, 6. na Pirnu a 7. na Ichandau – Neustadt. První skupina jezdecka by postoupila z Mostu na Freiberg, druhá z Rumburku na Bautzen.³

Bylo by vhodné solidně zabezpečit tok Labe (Míšeň – Drážďany – Pirna) a trať Praha – Drážďany – Berlín.

Až by armádní skupina provedla průnik, 3. divize by se přeskupila v zóně Ústí nad Labem – Děčín a poté by postoupila k Drážďanům, aby kryla komunikace armádní skupiny.

D. Kryt hranic v Čechách.

Kryt je třeba studovat tak, aby se dala uvolnit 1. divize; prováděly by ho tedy 2., 3., 4. a 5. divize. Rozmezí se nově určí tak, že se prodlouží stávající mírové úseky. Jak jsme již viděli, kryt by se měl vyvarovat rozdrobení sil v kordonu stanovišť a měl by počítat s umístěním více či méně silných jednotek na komunikacích přicházejících z Německa. Kryt bude založen na manévrech těchto jednotek. Jejich početní stav by se vyvíjel progresivně od mírových stavů ke stavům daným mobilizací.

Ostatně prodloužení krytu je třeba studovat také s ohledem na nutnost uvolnit ještě jednu divizi (kromě 1. divize), a to: 2. divizi v případě N_1 a 3. divizi v případě N_2 .

Studie krytu provede ZVV Praha.

E. Velení a štáb.

Velení armádní skupiny, bude – vzhledem k její úloze – svěřeno francouzskému generálovi. Zásadně generálu Fournierovi. Štáb bude vytvořen ze ZVV Bratislava a ze zdrojů Hlavního štábu.

Armádní služby a složky zorganizuje ZVV Praha. Jejich složení určí Hlavní štáb (4. a 1. oddělení).

F. Práce, které je třeba vykonat.

- 1) Studium krytu hranic –
– provede ZVV Praha.
- 2) Organizace armádní skupiny (složení, jednotky, služby, štáb)
– provede Hlavní štáb (1., 3. a 4. oddělení).

³ BAUTZEN = BUDYŠÍN.

- 3) Studium komunikací, zásobování, evakuace armádní skupiny v případě N_1 a N_2
– provede 4. oddělení.
- 4) Studium přepravy 6. a 7. divize z jejich posádek do vyčkávacích prostorů a na hranice. Přeprava 1. divize do Chebu či do Teplic
– provede 4. oddělení.
- 5) Studium operačních plánů N_1 a N_2
– provede 3. oddělení, případně generál Fournier.

Dok. 16

**Francouzská vojenská mise v Praze, 3. odd., s. d. Plán N₁ (Německo).¹
Operace čs. armády směrem na Bayreuth v případě, že Německo hrubě
poruší mírovou smlouvu a obnoví se nepřátelství mezi Německem
a dohodovými mocnostmi.²**

PLÁN N₁

I. Tento plán předpokládá obnovení nepřátelství mezi Německem a dohodovými spojenci a případnou účast části čs. armády na operacích.

Většina německých sil je angažována v Porýní, což otevírá možnost československého zákroku směrem na Bayreuth – Bamberg s cílem spojit se s francouzskými vojsky postupujícími údolím Mohanu a snažícími se oddělit Bavorsko od severních německých států.

Tato akce mimo čs. území je zvažována v síle armádní skupiny o čtyřech divizích, nastupujících z prostoru Cheb – Mariánské Lázně. Nebylo možné určit větší síly pro tuto operaci. Nelze se dotknout okupačních sil na Slovensku a Podkarpatské Rusi (čtyři divize), neboť zde je situace stále nejistá. Je také nutné mít dostatečný kryt na dlouhé čs.-německé hranici, jak pro zabezpečení komunikací pro vnější operaci, tak pro udržení klidu v Deutsch-Böhmen, obkličujícím Čechy pásem nepřátelského obyvatelstva, jehož se lze obávat (povstání, sabotáže na železnicích). To vyžaduje nejméně další čtyři divize.

V důsledku toho mohou být pro operaci uvolněny pouze 1. a 2. divize (Čechy), 6. a 7. divize (Morava), doplněné případně dvěma pluky jezdeckta.

¹ Originál francouzského rukopisu je uložen ve VÚA–VHA, Hlavní štáb, 1. odd., Mob. plány, k. 2., Mob. plány N 1920–1923, inv. č. 8585. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

² Zjevná snaha německé vlády uniknout reparačním povinnostem vyostřila krizi na počátku roku 1921; snahy o diplomatické řešení nebyly úspěšné. Pro případ vojenského řešení zpracovala Francouzská vojenská mise operační plány inspirované všeobecným plánem N (viz předchozí dokument). Plán N₁ obnovuje myšlenku nájezdu československých vojsk směrem na Bayreuth vstříc spojeneckým armádám postupujícím údolím Mohanu (nyní s daleko většími silami – se 4 divizemi místo se 2 brigádami. (Srv. dok. 1). Plán N₂ obsahuje záměr nový, ambicióznější, ale také riskantnější: proniknout údolím Labe do prostoru Drážďany – Míšeň a pochodovat na Berlín. Spojenci nakonec zvolili operaci omezenou na Porýní, 8. března obsadili Düsseldorf, Duisburg a Ruhrort; vzali si tak zástavu za neplacené reparace. Celková suma německých reparací byla 11. dubna 1921 stanovena na 33 miliard dolarů. Dne 5. května 1921 pohrozili Spojenci německé vládě, že obsadí celé Porýří. Teprve po tomto ultimatu sdělila německá vláda, že je připravena reparace platit.

II. Kryt by byl zajištěn

– na moravské hranici 8. divizí v normálním mírovém úseku

– na české hranici (kryt pod velením ZVV Praha)

4. divizí ve svém normálním úseku

3. divizí ve svém normálním úseku zvětšeném o úsek 1. divize, která má být uvolněna aby se podílela na operaci

2. a 5. divizí, každá ve svém normálním úseku.

2. divize, která se má účastnit operace, nejprve pokryje soustředění 1., 6. a 7. divize (zóna Karlovy Vary – Bečov nad Teplou – Stříbro). Zejména bude držet frontu Kralice – Aš – Cheb – Újezd.

Až budou operace zahájeny, 2. divize se přeskupí jako záloha operačního uskupení.

5. divize se roztáhne tudíž k severu a převezme hraniční zónu 2. divize.

V týlu operující armády je důležité zachovat obsazení chebské oblasti, která je bouřlivá a nepřátelská; vzhledem k přítomnosti Němců je dosti nejistou operační základnou.

Aby se naprosto zajistily armádní komunikace, bude dokonce nezbytné obsadit na počátku nepřátelství německý výběžek Adorf – Schönberg, jehož hrot přímo ohrožuje Cheb.

III. Doprava a soustředění

<u>Jednotky</u>	<u>Přesun</u>	<u>Vyložení</u>
1. divize	Buštěhradská trať (Chomutov – Karlovy Vary)	Falknov Nové Sedlo
7. divize + 1 jezdecký pluk	Trať Olomouc, Pardubice, Praha, Buštěhradská trať	Bečov nad Teplou
6. divize + 1 jezdecký pluk	Trať Brno, Jihlava, Tábor, Plzeň	Stříbro

IV. Operace bude provedena armádní skupinou čítající:

1., 2., 6., 7. divizí,

dva pluky jezdeckta – armádní dělostřelectvo – letectvo – pod velením generála Fourniera (počáteční hlavní stan: Karlovy Vary).

Rozmístění divizí:

1. divize v prostoru Cheb – Kynšperk nad Ohří.

7. divize a jezdecký pluk v prostoru Stará Voda – Mariánské Lázně.

6. divize a jezdecký pluk v prostoru Planá – Svatý kříž.

Vlastní průnik armádní skupiny nespočívá v překonání hranice, kde terén neznámá žádnou zvláštní potíž, ale v postupu za čtyřúhelník zalesněných výšin, který ohraničuje

na severu Fichtelgebirge (800 m),

na západě Schneeberg (1053 m) a Katzensvögel (940 m),

na jihu Steinwald a hřeben Konnersreuthu.

Tímto čtyřúhelníkem projdou tři divize souběžně po cestách:

1. divize: Cheb – Thiersheim – Kirchenlamitz – Weissenstadt – Gefrees – Berneck.

7. divize a jezdecký pluk: Stará Voda – Waldsassen – Mitterteich – Redwitz – Wunsiedel – Schneeberg – Weidenberg.

6. divize a jezdecký pluk: Újezd – Tirschenreuth – Falkenberg – Erbenhof – Kemnath – Kirchenlaibach – Creussen.

Tyto osy pochodu zahrnují a kryjí komunikační armádní linii (železnice Cheb – Bayreuth).

2. divize (tvořící zálohu) – jakmile bude vystřídána 5. divizí – půjde po ose 7. divize.

Postup musí být důkladně kryt na severním křídle (nejvíce ohroženém) bočním zabezpečením v síle jedné brigády a jednoho dělostřeleckého oddílu z 1. divize, a to na severních úbočích Fichtelgebirge (prostor Münchberg – Schwarzenbach).

Kryt j jižního křídla (méně ohroženého) zajistí 8. divize tím, že posune jeden pěší pluk, jezdecký pluk a jednu baterii na křižovatku cest Neustadt – Floss.

Průnik z čtyřúhelníku na Bayreuth provede:

přes Berneck 1. divize,

přes Weidenberg 7. divize,

přes Kirchenlaibach 8. divize.

Jezdectvo a předvoj středové kolony (7. divize) obsadí co nejrychleji Schneeberg.

Dok. 17

**Francouzská vojenská mise v Praze, 3. oddělení, s. d. Plán N₂¹
Operace čs. armády směrem na Berlín v případě, že Německo hrubě
poruší mírovou smlouvu a obnoví se nepřátelství mezi Německem
a dohodovými mocnostmi.²**

PLÁN N₂

I. V případě, že se na Rýně obnoví nepřátelství mezi Německem a dohodovými mocnostmi, lze předpokládat spoluúčast části čs. armády v různých směrech.

Plán N₁ stanovil zásady pro československý zásah vedený údolím Mohanu vstříc spojeneckým vojskům nastupujícím z prostoru Mohuče. Tento směr by představoval minimum rizik vzhledem k blízkosti operujících spojeneckých vojsk a k možnosti rychlého kontaktu.

Zásah čs. armády vedený hlavním směrem na Berlín, který je vzdálenější, by přinesl více obtíží než plán předchozí, ale naproti tomu by se jím dalo dosáhnout výraznějších výsledků.

Průnik by se mohl celý provést po levé straně Labe, ale hrozilo by, že bude od počátku blokováno řekou, která by v případě nepřátelského odporu musela být násilně překonána. Průnik, jenž by se celý provedl po pravé straně Labe, by se vyhnul překážce řeky, ale vstoupil by do krajiny silně zalesněné a bažinaté severozápadně od Breslau³ a nedisponoval by dobrou železnicí, která by mohla sloužit jako komunikační linie operující armády.

Vhodnou komunikační linií pro armádní skupinu postupující na Berlín je dvojkolejná velkokapacitní trať Praha – Drážďany – Berlín, což nás dovádí k průniku po obou březích Labe. Za daného stavu německé armády, zaměstnané navíc na západě, by to nebylo příliš nebezpečné.

Jakmile by se Labe zdolalo až po Míšeň (za Drážďany), nestála by v cestě na Berlín žádná přírodní překážka. Toto hlavní město je vzdáleno méně než 200 km vzdušnou čarou od východiska v severním výběžku Čech.

Z důvodů, které již byly vysvětleny v plánu N₁, není možné určit pro operaci více jak čtyři pěší divize a tři jezdecké pluky.

Bylo by velice žádoucí zdvojit berlínskou expedici masovou aktivitou veškerého čs. letectva, které se nemusí obávat odporu, neboť

¹ Originál francouzského rukopisu je uložen ve VÚA–VHA, f. MNO, Hlavní štáb, 1. odd., Mob. plány, k. 2, Mob. plány N 1920–1923, inv. č. 8585. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

² Viz poznámku 2 předchozího dokumentu.

³ BRESLAU = WROCLAW = VRATISLAV.

německé letectvo neexistuje. Nálety by mohly během několika hodin vyvolat zmatek v hlavním městě a dosáhnout významného morálního účinku.

Divize použitelné pro operace jsou tyto:

1. a 3. divize (Čechy)
6. a 7. divize (Morava).

II. Kryt

Kryt by pod velením pražského ZVV zabezpečovaly

– na severovýchodní hranici

8. divize ve svém normálním úseku prodlouženém na východ až ke kladskému výběžku (včetně),

4. divize ve svém normálním úseku (mimo kladský výběžek, včetně cesty Krásná Lípa – Neustadt,

– na severozápadní a západní hranici

3. divize v úseku Neustadt – Altenberg odpovídajícím frontě průniku operující armády,

2. divize ve svém normálním úseku protaženém na východ po kontakt s 3. divizí,

5. divize ve svém normálním úseku.

3. divize, která se má účastnit operace, zabezpečí na počátku průběh soustředění 1., 6., 7. divize. Ve chvíli, kdy začne operace, se přeskupí do prostoru armádní skupiny. Na národním území bude nahrazena formacemi Sokola, které budou zajišťovat pořádek mezi německým obyvatelstvem v severním výběžku Čech.

III. Doprava a soustředění

Jednotky	Přeprava	Místo vyložení
1. divize	žádná	Soustředí se po pozemních komunikacích (Teplíce-Šanov)
6. divize	Brno – Jihlava – Praha – Ústí nad Labem	Ústí nad Labem
7. divize	Olomouc – Pardubice – Kolín – Česká Lípa	Česká Lípa

IV. Operace

Operace provede armádní skupina čítající:

1., 3., 6., a 7. divizi,

tři jezdecké pluky (sestavené ze zdrojů ZVV Praha),

armádní dělostřelectvo,
obrněný vlak, obrněné automobily, park a různé služby.

Velitel: generál Fournier.

Počáteční hlavní stan: Litoměřice.

Divize se rozmístí v následujících prostorech s předpokladem souběžného postupu tří divizí (jedna divize v záloze):

1. divize Teplice-Šanov.

6. divize a jezdectvo: Děčín – Podmokly.

7. divize: Česká Kamenice.

Směr postupu je zvolen tak, aby zahrnoval a kryl komunikační armádní linii, tzn. železnici Praha – Drážďany – Grossenhain – Elsterwerda – Berlín. Tomu odpovídají tři osy pochodu:

1. divize: Teplice-Šanov – Glashütte – Dippoldiswalde –
Tharandt – Wilsdruff – Míšeň.

6. divize: Podmokly – Pirna – Drážďany.

7. divize: Česká Kamenice – Sebnitz – Stolpen – Radeburg.

3. divize by jako záloha následovala po ose pochodu 6. divize.

První část operace by spočívala v obsazení povodí Labe až po Míšeň a severní výběžky Drážďan (severní okraj lesa Friedwald).

Zvolené osy pochodu po obou březích Labe by umožnily vyhnout se této říční překážce. Ostatně prověření na mapě ukazuje, že síť mostů by umožnila v každé chvíli spojení sil a zejména součinnostní akci na Pirnu a Drážďany.

Druhá část operace (pochod z Drážďan na Berlín) by se mohla uskutečnit po dvou hlavních silnicích:

Drážďany – Grossenhain – Elsterwarda

a Radeburg – Mückenberg,

a to poměrně otevřeným koridorem mezi Labem a oblastí zalesněnou a bažinatou na východě.

Kryt komunikační linie by vzadu zajišťovala 3. divize (vystřídaná pokud možno Sokoly), která by obsadila Labe a úsek vymezený osami pochodu divizí na křídlech.

V. Práce, které je třeba vykonat

ZVV Čechy:

1. oddělení hlavního štábu:

Plán krytu hranic v Čechách.

Připravit částečnou mobilizaci pro divize určené k operacím. Sestavit jezdecké jednotky, jež se mají účastnit operací. Mobilizovat služby armádní skupiny.

2. oddělení: Organizovat zpravodajskou službu zaměřenou na prostory postupu armády.
4. oddělení: Plán přepravy po železnici dle tohoto operačního plánu.
- Letectvo: Soustředění všech leteckých prostředků, které jsou k dispozici.
Plán akce na Berlín.

Variantní plán soustředění

Varianta	N_1	N_2
1. divize se soustředí v Praze	Přesune se západně od Karlových Varů přes Chomutov	Přesune se na Teplice- Šanov
6. divize se přepraví do Berouna	Přesune se do Stříbra	Přesune se do Ústí nad Labem
7. divize se přepraví do Kolína	Přesune se do Bečova nad Teplou	Přesune se do České Lípy

Dok. 18

[Ministerstvo války], Generální štáb [francouzské armády], 2. oddělení, sekce zahraničních armád, č. 15 964. [Paříž], 23. října/10. listopadu 1920. Tajná nota o situaci v Československu.¹

Kritická analýza obtížného postavení Československa, relativizující jeho údajnou roli jako základny, o níž se má opírat politika Spojenců ve střední Evropě.²

NÓTA O SITUACI V ČESKOSLOVENSKU

Československá republika bývá považována za základnu, o níž by se měla opírat ve střední Evropě – jak byla zorganizována jednotlivými mírovými smlouvami – veškerá politika Spojenců, Francie zvláště.

Je důležité sledovat z blízka vnitřní situaci státu a stav veřejného mínění v této zemi, jakož i vliv, který mohou mít její dvě složky na zaměření zahraniční politiky.

To je nejjistější prostředek jak správně pochopit čeho lze v této zemi dosáhnout a co lze od Čechů očekávat, pokud jde o aktivní spolupráci se Spojenci v případě nesnázi ve střední Evropě.

Abychom mohli dospět k závěru, je nutné analyzovat tři otázky.

- 1) Německá propaganda a německé podnikání.
- 2) Ruská otázka a bolševismus.
- 3) Vztahy k sousedním státům.

I. NĚMECKÁ PROPAGANDA A NĚMECKÉ PODNIKÁNÍ

A – Německá propaganda v Československu se projevuje den ze dne aktivněji a čileji.

a) Její prostředky

Tuto propagandu zprostředkuje „propagační výbor“, v jehož čele stojí oficiální představitelé Německa a němečtí poslanci z Čech.

Provádí ji tisk, který je ve službách českých Němců:

¹ Francouzsky psaná strojopisná kopie je uložena v SHD 7N 3109, Armée. Aby se předešlo nedorozumění, doplnila redakce údaje o odesílateli (v závorkách). Nota byla určena pro prezidenta Francouzské republiky, ministerstvo zahraničních věcí, vládu u maršála Foché. (Viz poznámka na okraji spisu psaná tužkou). Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

² Analýza je příznačná pro jistý nesoulad mezi francouzskou a československou zahraniční politikou v průběhu roku 1920. Z těchto důvodů ji redakce přetiskuje.

„Prager Tagblatt“ – orgán německých nacionalů.
„Bohemia“ – pangermánský orgán subvencovaný německými Židy v Praze.

„Golos Rosiji“ – ruský časopis vycházející v Praze a subvencovaný německou propagandou.

b) Cíle

Cílem německé propagandy je:

- 1) systematicky oponovat českým nacionalistům;
- 2) požadovat připojení Deutsch-Böhmen a Sudet k Německu;
- 3) využívat různosti stanovisek Spojenců a vydávat to za roztržku francouzsko-britského spojení;
- 4) ukazovat, že pravým zájmem Československa je sblížení s Německem;
- 5) bránit slovanské jednotě mezi Poláky a Čechy a doporučovat dohodu mezi Československem, Ruskem a Německem;
- 6) brzdit činnost Francouzské vojenské mise a podporovat kampaň proti udržování stálé armády v počtu 150 000 mužů, vytvářené podle francouzského vzoru a pod velením francouzských důstojníků, a to pod záminkou, že taková armáda je drtivou zátěží pro zemi;
- 7) povzbuzovat odpor mladých Němců proti odvodům do čs. armády a požadovat tvorbu jednotek čistě německých, které by se staly činitelem rozkladu národní armády.

Jedním slovem zničit dílo spojenců a zejména nahradit vliv francouzský vlivem německým.

c) Výsledky

Výsledky, kterých dosáhla německá propaganda, jsou již znatelné.

- 1) Byl organizován odpor proti vojenským zákonům v oblastech s německy mluvícím obyvatelstvem.
- 2) Německá sociální demokracie v Čechách se přidružila k české sociální demokracii v kampani za navázání diplomatických styků se sovětským Ruskem.

B – Z hlediska hospodářského snaží se Německo dostat Československo pod svůj vliv.

K tomu, aby odvrátilo obchodníky a průmyslníky od Francie mu nechybí argumenty: snadné spojení mezi Německem a Čechami po železnici a po Labi; dále znatelná parita mezi korunou a markou.

Ve skutečnosti – s výjimkou hutního a kovozpracujícího průmyslu, kde veškerý vliv a velká část kapitálu je ve francouzských rukou – lze říci, že

významná průmyslová odvětví (sklární, porcelánky, papírny) jsou v držení Němců či germanofilů.

II. RUSKÁ OTÁZKA A BOLŠEVISMUS

Pokud jde o ruskou otázku, okamžitě bije do očí, že německé a československé vidění je dokonale souladné.

Německo se chce sblížit s Ruskem, aby ho kolonizovalo. Zdá se, že chce přes jižní Rusko a Kavkaz obnovit „Drang nach Osten“, který se mu nepodařilo uskutečnit přes Balkán a Malou Asii. To vede Německo, aby si získalo Československo a Rumunsko, dostalo je pod svůj vliv a později zotročilo.

Československo se považuje za výspu Slovanstva, za spojnicí mezi východní a západní civilizací. Svou etnickou příbuzností s Ruskem, sympatiemi, které národ vždy prokazoval ruským bratrům, se země nabízí Německu jako prostředník, jenž by mohl posloužit německým zájmům – a to tím více, že Československo v sobě zahrnuje četný a silný německý element. Československo prokázalo nedávno své city k velkému Rusku – ač sovětskému – když vyhlásilo neutralitu ve válce polsko-ruské, a to ve chvíli, kdy situace Polska byla mimořádně kritická.

Je tudíž logické se domnívat, že Československo se definitivně přikloní k velmoci, která bude umět získat sympatie budoucího Ruska, neboť jakkoli je vláda rozhodnuta opírat se o západ, nevysloví se nikdy proti Rusku – ať sovětskému, demokratickému či carskému.

III. VZTAHY ČESKOSLOVENSKA SE SOUSEDNÍMI STÁTY

Československo se nedávno pokusilo vytvořit s novými sousedy Maďarska alianci zvanou „Malá Dohoda“ s cílem zajistit plnění smluv ze Saint-Germain, Trianonu a Neuilly.

Ač se zamýšlené spojení představuje jako odnož Dohody, je ve skutečnosti československým pokusem o politiku nezávislou na Dohodě. V prohlášení z 1. září před poslaneckou sněmovnou to ministr zahraničí Beneš řekl výslovně: „Vytvořili jsme si celý přesný systém politiky, systém mravně fundovaný a uplatňovaný metodicky, vědecky, stojící na základní ideji, že pomoci sobě a zachovati se můžeme především my sami svou vlastní prací a důvěrou v sebe.“³

³ Citováno dle Edvard BENEŠ: *Problémy nové Evropy a zahraniční politika. Projevy a úvahy z r. 1919–1924. Praha 1924, s. 97.*

Lze pochopit, že si za těchto okolností Rumunsko ponechalo rezervu pokud jde o plné přistoupení k slovanské linii, tvořené ČSR a královstvím SHS, neboť ruská otázka – v níž by shoda těchto zemí byla daleko obtížnější – má pro Rumunsko, stejně jako pro Polsko a Řecko, zcela jinou váhu, než otázka maďarská.

Je pravda, že Československo učinilo pokus o sblížení s Polskem. Jednání probíhají a zatím nelze předvídat, k jakému výsledku BENEŠ a PILTZ dojdou. I kdybychom připustili, že k dohodě dojde, že obě strany přijmou úpravu těšínského problému s konečnou platností a bez postranních úmyslů, že budou definitivně odstraněny všechny další nesnáze, pak nelze zastírat, že vztah k Rusku zůstane mezi Československem a Polskem třecím kamenem. Je pochybné, že by se shoda v této delikátní záležitosti mohla trvale udržet; naopak roztržka je vždy možná.

ZÁVĚR

Československo je v obtížné situaci, jak z hlediska vnitřního, tak zahraničního.

Německo je v záloze připraveno těžít ze všech slabin a selhání.

Má k tomu nezbytné a mocné prostředky.

Rakousko ohlašuje každý den otevřeněji svůj úmysl spojit se s Říší.

Maďarsko nepromine Československu, že mu sebralo Slovensko a snaží se spolu s Německem o revizi smluv.

Polsko je Československu vzdálené v ruské otázce a spor o Těšínsko se stěží zklidní.

Osamoceno ve středu Evropy a ohroženo obklíčením nemůže Československo doufat, že unikne podmanění a ztročení Německem, pokud se věrně a rozhodně neztotožní s celkovou politikou Spojenců ve střední Evropě.

Potřebuje k tomu silnou vládu, která by ovládala veřejné mínění, která by byla schopna sjednotit strany na programu národní obrany a hospodářského a sociálního pokroku, která by konečně uměla postavit proti rozkladným intrikám Němců a germanofilů hluboké národní citění velké většiny národa.

Za těchto podmínek a jenom za těchto podmínek mohou si být Spojenci jisti, že Praha neupadne pod vliv Berlína ve chvíli, kdy francouzská vojenská mise zmizí, a že budou mít právo nadále považovat Československo za opěrný bod své politiky ve střední Evropě a za východisko operací v případě mezinárodních komplikací.

V takovém případě se Československo nebude moci skrývat za neutralitu, zaštiťující více či méně otevřené sympatie, jako tomu bylo za války polsko-ruské, ale zařadí se rozhodně na stranu Dohody a prokáže své smýšlení účinnou politickou a vojenskou spoluprací.

Na tuto úlohu se bude muset připravit.

Jedním slovem: Francouzská vojenská mise vykovala nástroj – československou armádu. Je nutné, abychom v každé chvíli měli jistotu, že ji budeme moci v krajním případě použít.

Nezdá se, že by smýšlení důstojnického sboru a vojska dávalo dnes naprostou jistotu.

Dok. 19

Hlavní štáb československé armády, 3. oddělení, s. n. Praha, leden 1921.
Plán S (Slezsko)¹

Studie předběžných opatření pro případ vážných nepokojů mezi Poláky a Němci při plebiscitu v Horním Slezsku.²

PLÁN S

Plebiscit v Horním Slezsku může vyvolat nepokoje a přivodit vážné komplikace mezi Poláky a Němci. Tyto nepokoje se mohou dotknout i našich hranic. Je tudíž vhodné zvážit některá předběžná opatření.

Tato opatření mohou spočívat v sestavě krytu na německé hranici a v pohotovostním plánu pro divize ve vnitrozemí, které mohou být povolány k posílení tohoto krytu. Opatření jsou defenzivního druhu, agrese Němců či Poláků za zmíněné eventuality není třeba se obávat. Avšak vedle těchto defenzivních opatření je nutné zvážit i případ, že by Československo mohlo zasáhnout do konfliktu aktivněji. Mohlo by na Německo přitlačit hrozbou a těžit z toho ve zvláštním hraničním případě vytvořeném kladským výběžkem. Aniž by bylo zapotřebí velkých sil, dala by se provést malá operace, která by dovedla naše jednotky k železničnímu uzlu Kladska mezi Broumovem a Javorníkem. V případě vážných nepokojů ve Slezsku by se operace mohla vydávat za bezpečnostní a krycí opatření.

Je tudíž nutné prostudovat dva druhy opatření:

- 1) Normální sestava krytu na německé hranici a příprava asistenčních jednotek ve vnitrozemí (v případě nepokojů v Horním Slezsku).
- 2) Posílení krytu a obsazení Kladska, soustředění záloh k hranici (v případě, že by konflikt mezi Poláky a Němci byl vážný).

I. Normální sestava krytu a předběžná opatření.

Ostraha hraničního pásma se týká 8. a 4. pěší divize. Tyto dvě divize budou pověřeny studiem krytu v případě potřeby. Vzhledem k dnešním

¹ Francouzský originální rukopis se nachází ve VÚA–VHA, Hlavní štáb, Mob. plány, k. I, Plán S. Na okraji originálu je rukou psaná poznámka: „Zařadit jako studii. Neuplatněno.“ Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

² Po první světové válce byl osud Horního Slezska nejistý. Toto území nárokovalo Německo i Polsko. Spojenci zpočátku váhali, ale nakonec stanovili, že o příslušnosti Horního Slezska rozhodne plebiscit. Podle versailleské mírové smlouvy spravovala spornou oblast spojenecká smíšená komise, která měla plebiscit připravit. Komise stanovila termín plebiscitu na 20. března 1921. Plán S zahrnuje předběžná opatření, jež měla zabránit, aby se případné nepokoje v souvislosti s blížícím se plebiscitem nepřenesly do čs. pohraničí.

slabým početním stavům není možné vytvořit hustou síť stanovišť, lze pouze umístit vyčleněné jednotky na hlavní cesty mezi Slezskem a Československem. Organizování zpravodajské služby musí vynahradit slabost strážní sítě.

Jednotky 8. a 4. divize budou ve vhodné chvíli posíleny o složky asistenční, připravené v Čechách a na Moravě. Analogický pohotovostní plán byl již připraven pro 8. divizi vůči Těšínsku a může být použit i v případě, který nás teď zajímá. Bude na 8. divizi, aby si určila sestavu krytu pro celou hranici, zejména od Opavy po Javorník (viz připojený návrh směrnic pro ZVV Brno).

Práce týkající se 4. divize a dále ZVV Praha, pokud jde o přípravu posíl z Čech, je nutné teprve vykonat. Sestava krytu 4. divize by neměla být příliš natažena na severozápad; především je třeba držet úsek Trutnov – Náchod – Jablonné nad Orlicí a zabezpečit spojení s 8. divizí (viz návrh pokynů pro ZVV Praha).

II. Zvláštní sestava krytu a předběžná opatření.

Projekt zákroku mimo československé území a obsazení Kladska musí zůstat přísně tajný a nebude obsažen v žádných pokynech. Tyto studie bude provádět pouze 3. oddělení hlavního štábu.

Operace by zahrnovaly v zásadě soustředění dvou smíšených kolon (každá přibližně po 3 praporech, třech bateriích, jednom eskadronu jezdeckta, letectvo a služby), ze zdrojů posílené 4. divize v Náchodě a Jablonném nad Orlicí. Tyto dvě kolony by obsadily území Kladska, rozděleného na dva úseky (západní a východní) s dělící čarou řeky Nisy. Jejich fronta by byla přibližně vyznačena železnicí Waldenberg – Kladsko – Nisa. Spojení s 8. divizí v oblasti Javorníku. Zálohy na H^t Neuphitz, Rainerz (Dušníky) a na Horní Nise (Habelschwerdt).³ Podpůrné jednotky by se posunuly na Náchod – Jablonné nad Orlicí – Frývaldov.⁴

Velení veškerých sil by připadlo plukovníku Böttnerovi, veliteli 4. divize. Bylo by nutné posílit jeho štáb důstojníky z hlavního štábu, z nichž jeden by byl pověřen spojením s hlavním štábem a se ZVV, bude-li třeba.

Kdyby se situace stala vážnou, bylo by rovněž třeba organizovat velení celé fronty, aby se zajistila jednota řízení a názorů. Bylo by nutné vytvořit velení a štáb celého uskupení.

³ HABELSCHWERDT = BYSTRYCA KLODSKA.

⁴ FRÝVALDOV = od r. 1947 JESENÍK.

Dok. 20

**Hlavní štáb československé armády, 3. oddělení, s. n. Praha, leden 1921.
Generál Mittelhausser, náčelník hlavního štábu, zemskému vojenskému
veliteli Čech a veliteli 4. divize v Hradci Králové.¹
Pokyny k provedení první části Plánu S (Slezsko).²**

OSOBNÍ A TAJNÉ POKYNY

I. Plebiscit v Horním Slezsku může vyvolat nepokoje a způsobit vážné komplikace mezi Poláky a Němci. Nepokoje mohou mít ohlas v pohraničí. Je tudíž nutné zabývat se některými předběžnými opatřeními.

Tato opatření budou spočívat ve zpracování plánu krytu na německé hranici a pohotovostního plánu pro jednotky ve vnitrozemí určené k posílení krytu.

II. Co se týká ZVV v Čechách, je třeba, aby 4. divize zpracovala plán krytu pro hraniční úsek odpovídající jejímu území. Sestava by neměla být příliš roztažena na severozápad a měla by se soustředit na úsek Trutnov – Náchod – Jablonné nad Orlicí – Králíky. Měla by se vyvarovat rozptýlení sil a měla by zahrnovat pouze vyčleněné oddíly na komunikačních uzlech. Plán musí obsahovat systém zpravodajství na hranici a kolem ní, aby se tak nahradil nedostatek početních stavů při krytu.

Složení 4. divize bude v případě potřeby postupně posilováno asistenčními jednotkami připravenými v českém vnitrozemí – jak bude dále uvedeno.

III. Na území ZVV v Čechách bude v každém pěším pluku vytvořen jeden pochodový prapor složený z vojáků se zkušenostmi z polní služby. Tento prapor se shromáždí jednou za týden – v celku či po četách – aby byl cvičen v poli.

Obdobně budou organizovány jednotky jezdeckta, dělostřelectva, ženijního vojska a služeb.

Tyto pohotovostní jednotky – takto připravené – musejí být schopné vyrazit 24 hodin po obdržení telegrafického rozkazu.

¹ Francouzský originální rukopis se nachází ve VÚA–VHA, Hlavní štáb, Mob. plány, k. 1, Plán S. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

² Jedná se o připravené prováděcí nařízení k realizaci první části plánu S (srv. dok. 19). Na okraji stránky je rukou psaná poznámka: „Neodesláno.“

IV. Podobný plán připravuje ZVV pro Moravu – Slezsko, pokud jde o hraniční úsek 8. divize. ZVV v Čechách vyšle jednoho důstojníka ze svého štábu do štábu ZVV Brno, aby se seznámil s opatřeními přijatými pro Moravu – Slezsko a aby zejména zabezpečil spojení krytu mezi 4. a 8. divizí.

V. Plán krytu 4. divize a pohotovostní plán jednotek ve vnitrozemí je třeba zaslat ve stručném výtahu (náčrasy a bojová sestava) náčelníkovi hlavního štábu (3. oddělení) do 28. února 1921.

Dok. 21

Francouzská vojenská mise v Praze. Leden 1921. Plán B (bolševici).¹ Návrh opatření pro případ sovětské ofenzívy proti Polsku a Rumunsku na jaře 1921.²

P L Á N B

I.) Armády ruských sovětů mohou podniknouti na jaře 1921 operace proti Polsku a proti Rumunsku. Československo může být ohroženo, jako již bylo v létě minulého roku, ba dokonce mnohem více přímo.

Jestliže by se Rusové podjali ofensivních operací proti Polsku a proti Rumunsku, jest pravděpodobno, že by na ně kladli velkou váhu, a že by k nim použili značných sil; útok by byl veden na všech frontách, nicméně sluší připustiti, že hlavní nápor by byl proveden trupami soustředěnými jižně močálů u Pinska.

Tato krajina byla vždy pokládána za nejvhodnější pro soustředovací operace rudých armád a pro zásobování po železnici. Útok na Halič, který by vyšel z této základny, narazí na styčné body několika států: v první linii Polska a Rumunska, v druhé linii Československa a Maďarska. Zde se naskýtá slabina. Mimo to, v záměru ruských vedoucích činitelů má útok na východní Halič tu výhodu, že uvede rudé armády do akčního pásma, které jest příznivo propagandě: do Podkarpatské Rusi, na Slovensko, do Maďarska. Pohled na mapu učí, že východní Halič kryje přímo Podkarpatskou Rus. Byly by to tudíž polské armády angažované u Brodů – Tarnopole – Kolomej, jež by chránily Československo před vpádem; jestliže by však tyto armády ustoupily směrem k Vistule,³ byla by hranice karpatská úplně obnažena.

Přívěsek Československa, Podkarpatská Rus, jest tudíž přímo ohrožena; je to přitom právě část, kterou možno nejnesnadněji hájiti následkem její odlehlosti a následkem jejích nejistých komunikací.

¹ Francouzský rukopis plánu vypracovaného Henri Rozetem, náčelníkem 3. oddělení (operačního). Studie byla opravena generálem Eugenem Mittelhausserem, šéfem Francouzské vojenské mise a náčelníkem hlavního štábu čs. armády. Originál se nachází ve VÚA–VHA, Hlavní štáb, Mob. plány, k. 2, Plán B, inv. č. 8586. Tamtéž je úřední překlad do češtiny, který zde uvádíme bez jakýchkoli úprav a oprav.

² V létě 1920 se Polsko ocitlo v ohrožení, když sovětská vojska stála před Varšavou (srv. pozn. 2 u dok. 12, 13). Po velké bitvě ve dnech 14.–21. srpna 1920 byla Rudá armáda opět vytlačena na východ. Dne 19. října 1920 bylo dohodnuto příměří za podmínek výhodných pro Polsko. Očekávalo se, že Sověti obnoví na jaře 1921 nepřátelství. Tuto eventualitu bere v úvahu Plán B z ledna 1921.

³ VISTULE = VISLA.

Po vytvoření hlavní armádní skupiny v trojúhelníku Humenné – Košice – Prešov, kryté na východě 12 tou divisi, naše soustředění bude učeněno do hloubky na trati Bohumín – Žilina – Poprad – Košice. Zvláštní krycí skupina uzavře přístup do mezery Arvy, jsouc pohotova podporovati u Zvoleně krycí trupy hranice maďarské. Konečně zvláštní záloha široce rozčleněná na železničních tratích moravských bude udržovati krycí službu na frontě slezské.

II) Dispozice, jež nutno učiniti, mohou se týkati dvou časových fází:

a) Periody, kdy armády bolševické jsou zaměstnány bojem se silami polskými a rumunskými ve Východní Haliči.

b) Periody, která by se počala polským neúspěchem ve Východní Haliči, tj. přesně řečeno, příchodem Rudých před Lvov.

První fáse obsahuje opatření týkající se krytu a ostražitosti; druhá zase zahrnuje v sobě všeobecnou mobilizaci a soustředění sil na určitých vybraných místech.

III) První fáse

a) Kryt a ostraha na hranicích:

Sluší zříditi síť stráží na hlavních místech přechodu přes hranici, doplněnou systémem pochůzných hlídek nebo malých spojovacích kolon. Tyto stráže a hlídky musí obdržeti přesná nařízení o zadržování prchajících jednotlivců nebo skupin, o třídění uprchlíků, o oddělování pochybných živlů nebo bolševických agentů a o jejich odesílání do koncentračních nebo internačních míst.

b) Ostražitost v zázemí, udržování pořádku:

Jest nezbytno udržovati posádky v jistých místech v zázemí, a snad i připravit mobilní asistenční oddíly.

Vzhledem na slabé mírové početní stavy mohou býti opatření

a) b) dotována pouze slabými silami. Nesmí se pomýšleti na sesílení trup v Podkarpatské Rusi oddíly vzatými z ostatního území, jak to bylo možno učiniti loni; tím by se znesnadnila pozdější mobilisace jednotek. Co možno připustiti jako okamžitou posilu v případě nebezpečí, jest odeslání četnictva, pancéřových aut a jízdy. Pro opatření sub b) možno rovněž vznésti výzvu na nemobilisovatelné Sokoly

c) Zpravodajská služba:

Zvláštní zpravodajská služba, tvořící jakýsi druh předvoje na dlouhou vzdálenost, bude organizována a odeslána na místo co nejdříve. Tato služba budiž uskutečněna zpravodajským oddělením a francouzskou zpravodajskou službou.

d) Spojovací služba s polskou armádou:

V nedostatku kombinované akce polských a československých trup, sluší zříditi aspoň spojovací zpravodajskou službu mezi oběma armádami.

Tato služba budiž organisována hlavním štábem. Bude nutno zříditi spojovací orgány v polském hlavním stanu a u štábů operujících v Haliči. Způsob podávání zpráv jest nutno určití předem, aby bylo vyvarováno opoždění. Budou zřízena zpravodajská střediska blízko hranic, spojená Hughesovými aparáty s Prahou, Košicemi, Užhorodem. Tato služba náleží do působnosti zpravod. oddělení hlav. štábu a budiž kombinována se službou udanou shora v § c).

e) Protipropaganda:

Jest nezbytno odpověděti na činnost – ba dokonce předejiti ji – kterou neopomenou Bolševici rozvinouti za účelem propagandy na našem území, která by připravila jejich akci vojenskou. Tato protipropaganda, kterou nutno prováděti v obyvatelstvu civilním i v armádě, budiž připravena dle pevných a přesných směrnic vydaných z Prahy. To patří do resortu ministerstva vnitra a min. národní obrany. Bude nutno oznámiti včas interessovaným činitelům nezbytnost započítí s touto akcí.

IV.) Druhá fáse odpovídá všeobecné mobilisaci a použití voj. sil.

Viděli jsme, že jest záhodno přikročiti k mobilisaci ihned jakmile nepřítel vnikne do Haliče udeří na Lvov. Studium mapy ukazuje důležitost tohoto komunikačního uzlu. Jakmile by se zmocnil tohoto místa, mohli by Rudí pokračovati v postupu na sever i na západ za účelem vyřízení otázky polské obejitím Varšavy z jihu, nebo by mohli karpatskými pasy vzíti směr na nás. Lvov je základnou vějíře cest, jimiž možno proniknouti na Slovensko a do Podkarpatské Rusi. Čtyři výpadevé cesty ústící k Munkačevu – Užhorodu – Humennému a Prešovu jsou zvlášť výhodné pro operace, o něž se mohou Bolševici pokusiti ze severu na jih, aby dosáhli Maďarska branami Csapu a Satoralya-Ujhely.⁴

Jestliže by se podařilo sovětským trupám postupujícím z druhé strany z Krakovce⁵ obsaditi celé jižní Polsko, měli by k dispozici výpadevé brány Arvy, Čacy⁶ a údolí Odry.

Nabízí se tudíž sama sebou koncepce učeněného rozdělení sil, obsahujícího: hlavní skupinu v pásmu čtyř výpadevých cest do Podkarpatské Rusi a do vých. Slovenska; podřadnou skupinu v krajině Žilina – Vrútky, která by chránila komunikace hlavní skupiny, a sloužila jí případně za posilu; učeněnou zálohu, dovolující akci ve Slezsku, bylo-li by nutno, na př. ve spojení se silami polskými, nebo posilu trup nalézajících se v činných operacích; konečně systém krytu proti Maďarsku.

⁴ MUNKACHEV = MUKACHEVO.
CSAP = ČOP.

⁵ KRAKOVEC = KRAKOV.

⁶ ARVA = ORAVA.
ČAČA = ČADCA.

V.) Obranný plán.

Rozdělní mobilisovaných čsl. sil, organizace velitelství a různé úkoly, jež nutno vyplniti, budou následující:

A) Skupina Východní.

Velitel: gen. Fournier

Štáb budiž sestaven ze Z.V.V. v Bratislavě a z posil odeslaných z Prahy.

Stan: v Košicích.

Složení: horská brigáda; 11. a 12. p. divise; divise posilové A a B.

Různé posilové jednotky (dělostřelectvo, letectvo, služby atd.).

Podřízené území: Podkarpatská Rus a východní Slovensko až na hranici vycházející z Tater a jsoucí přes Važec, hřeben Nízkých Tater, vrchol Králový holy, Dobšiná (inclusive), Rožnava (inclusive).⁷

Hlavní komunikační linie: žel. trať Žilina – Nová Ves – Košice.

Vedlejší linie: Tisovec – Dobšiná – Breznobanya.⁸

Služby (ústavy) zázemní a etapní: dle zvláštního rozkazu hlav. štábu, etap. odd.

Úloha skupiny: v první fázi – zajistiti dispozice učiněné výše v § a. b. c. d. e. kapitoly III; v druhé fázi – porazit rudé síly, které by vyrazily z Karpat, pomocí protiofensivy svých hlavních sil dirigovaných do boku postupujícího nepřítele.

Počáteční dispositiv vyčkávací: 12. divise, zesílená jezdeckem, budiž soustředěna u Užhorodu s prvky posunutými vpřed k Mankáči, Humennému a Csapu. Nejvýchodnější část Podkarp. Rusi budiž vyklizena vzhledem k tomu, že silnice, jimiž možno tam vniknouti, končí na rumunské hranici nebo se obrací zpět k Csapu.

11. divise bude mít svoji hlavní sílu kolem Košic – Prešova a bude kryti hranici severní ve spojení s 2. horskou brigádou a hranici jižní čelem k Maďarsku co nejmenšími silami.

Posilová divise A bude učleněna kolem Levoče,

posilová divise B bude seskupena u Nové Vsi.

B. Skupina Severní.

Velitel: gen. Chabord.

Štáb bude sestaven z Prahy.

Stan: Žilina.

Složení: 1. horská brigáda, část 9. divise (jako v plánu „PH“), posilová divise C.

Posilové prvky (dělostřelectvo, letectvo, služby atd.).

⁷ *Inclusive* = včetně.

⁸ *BREZNOBANYA* = *BREZNO*.

Podřízené území: severní Slovensko až k této jižní hranici: údolí Horního Hronu, linie Baňská Bystřice – Kremnice a linie udaná v plánu P a PH (přípis čís. 23775 ze dne 28/12 1920 Zem. V.V. Bratislava).

Zázemní a etapní služby (ústavy): dle zvláštních rozkazů hlav. štábu (etap. odd.).

Úloha skupiny: V případě, že by sovětské síly vzaly ze severu masiv Tater, úloha předvoje jednak uzavírajícího údolí Arvy a směr na Čacu za účelem případného krytí přeskupené Východní skupiny v krajině Turč. sv. Martin, jednak připravujícího pozdější ofensivní výpad na Neumarkt (Arva) a na Saybusch⁹ (Čaca).

Divise C bude vyvagonována ve Vrútkách.

C. Skupina Západní.

Velitel: gen. Šnejdárk

Štáb bude vytvořen ze Z.V.V. Bratislava, z 9. divise a z posíl příslých z Prahy.

Stan: Bratislava nebo Píšťany.

Složení: část 9. divise, 10. p. divise (tato u Trenčína k dispozici generála vrch. velitele).

Podřízené území: určeno hranicemi vytčenými shora pro Skupinu Východní a Severní.

Úloha skupiny Západní bude podobna úloze záp. skupiny v plánu P, tj. úloha vyčkávací v nejistotě, co budou činit Maďaři. Dvě divise záložní budou případně moci vstoupiti v činnost z této strany: 2. divise podržená v Trenčíně jako hlavní záloha a 6. divise, která bude rezervována v Brně.

D. Skupina Záložní

Velitel: gen. Podhajský.

Štáb: sestaven ze Z.V.V. Brno.

Složení: 8. divise, které bude z počátku použito ke krytu hranice, 7. divise v Přerově, 6. divise v Brně, 1. divise v Olomouci s 1 brigádou v Praze.

E. Vrchní velitelství.

Bude řízeno jako v plánu P, PH a H generálem Mittelhausserem buď z Prahy nebo ze zvláštního stanoviště (Přerov, Kroměříž nebo Vážská Bystřice).

Vrchnímu velitelství budou podřízeny přímo všechny čtyři skupiny (Východní, Severní, Západní a Záložní).

Spojení co nejužší bude zřízeno s Poláky.

⁹ NEUMARKT = NOWY TARG.
SAYBUSCH = ŻYWIEC.

Datum převzetí velitelství jednotlivých skupin bude určeno pozdějším rozkazem.

Soustředovací operace po provedené mobilisaci

Z předcházejícího vyplývají tyto koncentrační přesuny:

divise A: do Prešova,¹⁰

divise B: do Nové Vsi.

Těmito divisemi budou 5. a 3. p. divise. Předvoj 5. divise jest přepraven v plánu PH až do Vrútek, předvoj 3. divise jest určen plány „H“, „P“ a „PH“ až do Prešova.

divise C: do Vrútek. Touto divisi bude 4. divise.

2. divise: do Trenčína. Tento předvoj byl již studován.

6. divise: do Brna pěším pochodem.

7. divise: do Přerova pěším pochodem.

1. divise: jedna brigáda zůstane až na další rozkazy v Praze, zbytek bude přepraven do Přerova.

Koncentrace obou horských brigád a koncentrace 8., 9. 11., 12. divise jest studovati pro každý jednotlivý případ.

Hraničářské prapory v Čechách zůstanou na místě a budou zesíleny.

Práce, jež nutno vykonati.

Směrnice tohoto plánu budou sloužit za podklad zvláštním instrukcím, které budou ve vhodný čas zaslány velitelům vyhlédnutých skupin.

Již nyní, kromě dodatečných studií operačního oddělení, připraví jednotlivá oddělení hlav. štábu tyto otázky:

organisační odd.: aktivuje přípravy mobilisační

zpravodajské odd.: zpravodajství

etapní a dopr. odd.: koncentrační transfery, služby (ústavy) zázemní a etapní; zásobování.

Přednosta operačního oddělení

franc. voj. misse

Pluk. Rozet v. r.

Schváleno s výhradou připojených oprav

(do češtiny budiž přeloženo s největší pečlivostí):

Mittelhausser v. r.¹¹

Přeložil 8 – 10/ 2 1921

kap. Novák op. odd.

¹⁰ V překladu dodatečně opraveno na Levoča.

¹¹ Vlastnoruční podpisy jsou pouze na francouzském originálu.

Dok. 22

Hlavní štáb čs. armády, 3. oddělení, č. 12185 op. Praha, 1. března 1921.
Plán B (bolševici).¹

Plán obrany Podkarpatské Rusi pro případ, že sovětská armáda
napadne armádu polskou v Haliči a armádu rumunskou v Bukovině.²

PLÁN B

•••••

Tento plán je zpracován pro následující hypotézu:

Armády Sovětského Ruska shromážděné ve Volyni, jižně od Pinských močálů, napadnou polské a rumunské síly kryjící frontu Haliče a Bukoviny.

Československá vláda rozhodla, že jakmile započne bolševická ofenzíva, zmobilizuje své branné síly a vytvoří závorovou frontu na Karpatech, aby zabránila nepříteli vstup na Podkarpatskou Rus.

VŠEOBECNÉ ÚVAHY

•••••

Jestli sovětská vojska podniknou na jaře 1921 operace proti Polsku a Rumunsku, může být Československo ohroženo stejně jako v létě roku minulého – ve chvíli ústupu polských vojsk – a to ještě daleko bezprostředněji, pokud si Rudá armáda vezme východní Halič či Bukovinu za svůj hlavní cíl.

Když Sověti zahájí ofenzivní operace, je pravděpodobné, že zaútočí na všech frontách; dá se však předpokládat, že hlavní úder provedou síly shromážděné na jihu od Pinských močálů. Je to území, kde soustředění po železnici a zásobování je ještě možné. Železniční tratě jsou zde relativně četné a mají vhodný směr. Dobré rokádní trasy zajišťují spojení v týlu a rovnoběžně s frontou.

Útok vycházející z této oblasti má velkou výhodu, že míří na spojnici více států (v první řadě Polska a Rumunska, v druhé řadě Československa a Maďarska) a napadá tak bod nejslabšího odporu. Navíc operace směřované na Halič by přivedly rudé armády do zóny, která je podle

¹ Francouzsky psaný strojopis. Exemplář č. 1 byl určen generálu Fournierovi, exemplář č. 2 generálu Parisovi, exemplář č. 3 do spisů. VÚA–VHA, Hlavní štáb, 1. odd., Mob. plány, k. 2, Plán B, inv. č. 8586. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

² Jde o konkretizaci a upřesnění původního plánu B z ledna 1921 (viz dok. 21). Jednání o mírovou smlouvu mezi Polskem a Sověty bylo obtížné a protahovalo se. Zde uvedený Plán B je z 1. března 1921. Dne 19. března 1921 bylo přechodné příměří nahrazeno mírovou smlouvou, kterou podepsalo v Rize na jedné straně Polsko a straně druhé Ukrajina a Rusko. Tím přestal být plán B aktuální.

názoru ruských vůdců přiznává pro jejich propagandu. Doufají, že najdou spojence v ukrajinských a židovských obyvatelích Haliče, mezi Rusíny na Podkarpatské Rusi a také mezi slovenskými komunisty.

Východní Halič a Bukovina poskytují přímý kryt pro Podkarpatskou Rus. Budou to tudíž armády polské a rumunské, bojující u BRODU, TARNOPOLE, KOLOMYJI,³ ČERNOVIC,⁴ kdo na počátku poskytnou Československu ochranu před invazí. Jestliže se ale tato vojska budou muset stáhnout, bude karpatská hranice nechráněna, a tento přívěšek Československa – Podkarpatská Rus – bude bezprostředně ohrožen. Tato část československého území se dá nepochybně nejhůře bránit, vzhledem ke vzdálenosti od Prahy, hornaté krajině a nedostatku komunikací vedoucích od západu na východ. Naopak nepřítel operující na Karpatech má výhodu v počtu a směru průnikových železničních tratí spojujících Halič s Maďarskem.

Jedinou železnicí použitelnou pro zásobování Podkarpatské Rusi je trať ŽILINA – POPRAD – KOŠICE, s maximálním výkonem 12 vlaků denně. Východně od KOŠIC se problém stává velice komplikovaným. Příčné železniční tratě neexistují kromě údolí TISY a intenzivní automobilovou dopravu nelze organizovat v důsledku špatných silnic a nedostatku vozů. Nelze tudíž počítat, že by se daly na tomto bojišti – ostatně velice chudém – soustředit velké síly – ne více jak 6 divizí v operační základně PREŠOV – KOŠICE – MICHALOVCE.

Studium průnikových cest přes Karpaty ukazuje, že Podkarpatská Rus může být rozdělena na dva úseky:

a) – úsek východní, východně od MUKAČEVA, s obtížným terénem, úzké území bezprostředně zajímavější Rumuny vzhledem k blízkosti čs.-rumunské hranice a ke směru pochodových cest nepřítele. Hlavní cesta – přes JABLONICU na nejvýchodnější hranici Podkarpatské Rusi – vede na MARMAROS-SZIGET. Cesty v dalších západnějších údolích (TEREZVA, TEREBLCA, RIKÁ) (TARACZ – TALABAR, HAC), jsou od sebe oddělené, směřují k Tise a obracejí se na jih k SZATMAR-NEMETI. Hájit tento úsek je pro nás nesnadné. Pro obranu lze určit pouze lehké odloučené jednotky, odkázané samy na sebe vzhledem k obtížím se spojením a zásobováním. Tyto oddíly by se spojily s rumunským vojskem ze severní TRANSYLVANIE.

b) – úsek západní, nejdůležitější, obsahující svazek tří velkých průnikových cest (VOLOVEC, UŽOK, LUPKOV), vedoucí přes MUKAČEVO, UŽHOROD a HUMENNÉ k branám do Maďarska: na ČOP a SÁTORALJA-ÚJHELY. Tento úsek je nejvhodnější pro manévrování, neboť boční komunikace jsou četnější a terén je méně zvlněný, než v úseku východním.

³ KOLOMEA = KOLOMYE = KOLOMIJE = KOLOMYJA.

⁴ CERNOVITZ = CERNAUTI = ČERNOVCY = ČERNOVICE.

Z uvedeného lze vyvodit, že nevhodný podlouhlý tvar Podkarpatské Rusi, nedostatečná hloubka území ve směru pochodu nepřítele, izolovanost jednotlivých údolí oddělených horami, činí obranu obtížnou. Obrana bude přesto krok za krokem organizována a energicky vedena, neboť úkolem je zabránit vstupu sovětského vojska na československé území. Nejlepší taktikou však zůstává protiofenzíva hlavních sil shromážděných mezi MICHALOVCEMI a KOŠICEMI, napadnutí nepřítele když pronikne na rovinu u MUKAČEVA a UŽHORODU.

To nás dovádí k závěru, že mobilizované síly určené k obraně Podkarpatské Rusi by se měly rozložit na dvě části: skupinu pověřenou krytem Karpat a postupnou obranou v údolích, a skupinu manévrovací, pověřenou protiútokem a porážkou nepřítele, až sestoupí z hor, aby ho rozptýlila a vytlačila za Karpaty. Obě skupiny by byly postaveny pod jedno velení, aby se koordinovala jejich činnost.

KRYT

.....

Kryt Karpat zajistí ve chvíli mobilizace a soustředění 12. divize (hlavní stan Užhorod), posílená zejména o jezdeckto. (1)⁵ V případě nutnosti podpoří kryt některé části z 11. divize. Po mobilizaci přijde 4. divize, přepravená po železnici do KOŠIC a pak po silnici do UŽHORODU, a posílí při krytu 12. divizi.

Budou přijata nezbytná opatření, jak usnadnit a urychlit mobilizaci 12. divize.

Praktický systém krytu bude následující:

PRIMO – Vlastní kryt na hranici, zabezpečující energickou obranu karpatských přechodů. Bude tvořen sítí opevněných hraničních stanovišť. Bude připravena destrukce silnic a železničních tratí na všech hraničních přechodech a budou k tomu vypracovány jasné prováděcí rozkazy.

Hraniční stanoviště budou vyčleňovat – kromě stavu určeného k obraně a k opevňovacím pracím – hlídky či malé kolony, aby střežily území mezi stanovišti a zabezpečovaly spojení.

SECUNDO – Sestava hloubkové obrany v každém údolí průniku bude svěřena samostatným oddílům, složeným ze všech druhů vojsk pod dobrým velením.

TERTIO – Zásah jednotek ze zálohy, připravených k protiútokem na nepřítele.

⁵ Strojopisná poznámka pod stránkou: „K 15. březnu bude mít velitel 12. divize k dispozici 5. jezdecký pluk, zatím v Košicích, a 10. pluk, přepravený z Čech do Užhorodu.“

Velitel Podkarpatské Rusi musí co nejdříve prostudovat sestavu krytu. Tato rozvaha umožní sestavit plán prací pro zabezpečení obrany (ostnaté dráty, zákopy, umístění baterií, pozorovatelný, spojení, zátarasý atd.). Velitelé samostatných údolních oddílů, určení předem, se budou podílet na rekognoskaci za účelem zpracování plánu prací.

ORGANIZACE VELENÍ A SOUSTŘEDĚNÍ

•••••

Až skončí mobilizace provede se soustředění takovým způsobem, aby se utvořila následující uskupení:

A) Východní skupina.

Velitel: Generál FOURNIER.

Štáb vytvořený ze zdrojů ZVV BRATISLAVA a posil z PRAHY.

Hlavní stan v KOŠICÍCH.

Území velitelství: Podkarpatská Rus a východní Slovensko až po západní hranici procházející přes ROŽŇAVU (včetně), DOBŠINOU (včetně), vrchol KRÁLOVY HOLE, hřeben NÍZKÝCH TATER, VAŽEC a TATRY.

Komunikační linie: železnice ŽILINA – POPRAD – KOŠICE, případně železnice VRÚTKY – ZVOLEN, nebo železnice BŘECLAV – BRATISLAVA – PARKAN – LEVICE – ZVOLEN – BANREVE⁶ – ROŽŇAVA.

Složení: 11. divize, 12. divize, 2. horská brigáda, které se mobilizují na místě. Posilové divize přicházející z Čech po mobilizaci (2., 3., 4.). Posily v dělostřelectvu, jezdecktvu, letectvu, technických službách, etapách atd. určených k mobilizaci, dle lidských a materiálních zdrojů. V zásadě bude veškeré mobilizované horské dělostřelectvo dáno k dispozici východní skupině.

Úkoly: Na Karpatech vytvořit závorovou frontu a zabránit sovětskému ruskému vojsku vstoupit na československé území. Pokud by nepřítel překonal zábrany, zaútočit na něj mezi Tisou a Karpatami se zálohami připravenými pro tento účel a zahnat ho do hor.

Východní skupina bude rozdělena na dvě podskupiny:

1) Podskupina PARIS

Velitel: Generál PARIS

Štáb vytvořený ze zdrojů ZVV UŽHOROD a posil z PRAHY.

Hlavní stan: UŽHOROD.

⁶ BANREVE = BARIEV.

Území velitelství: v zásadě dnešní Podkarpatská Rus. Hranici na západě určí Východní skupina.

Organizace komunikační linie na KOŠICE je starostí Východní skupiny.

Složení: 12. divize, která se mobilizuje na místě, a 4. divize přicházející z Čech po mobilizaci. Zvláštní posily v jezdecktvu, dělostřelectvu (horském), technických službách, obrněných automobilech atd. určených k mobilizaci a odeslaných co nejdříve do UŽHORODU.

Úkoly: Podle příkazů velitele Východní skupiny zabezpečit obranu Karpat (hraniční stanoviště, hlídky v údolích). Pro obranu východního úseku (oblast CHUSTU) určit jen zcela nevyhnutelné mobilní síly. Zřídít spojení se sousedním vojskem polským a rumunským.

2) Záložní podskupina

Velitel: Generál DROBNÝ.⁷

Redukovaný štáb vytvořený ze zdrojů Východní skupiny.

Hlavní stan: KOŠICE nebo MICHALOVCE.

Složení: 2. a 3. divize přicházející z Čech po mobilizaci a po vyložení umístěná v prostoru KOŠICE – MICHALOVCE. Podskupina může být posílena částí nebo celou 11. divizí a 2. horskou brigádou podle rozkazů velitele Východní skupiny.

Úkoly: Připravit a vést protiútoky podle rozkazu velitele Východní skupiny. Posílit či vystřídat jednotky podskupiny PARIS.

B) Západní skupina.

Velitel: Generál SYROVÝ.

Štáb vytvořený ze zdrojů ZVV BRATISLAVA a PRAHA.

Hlavní stan v BRATISLAVĚ.

Území velitelství: Slovensko západně od hranice stanovené pro Východní skupinu.

Složení: 9., 10. divize, 1. horská brigáda, které se mobilizují na místě, 5. divize přicházející z Čech po mobilizaci, dopravená do VRÚTEK a držena jako rezerva k dispozici vrchního velitele.

Úkolem Západní skupiny bude zabezpečit kryt proti Maďarsku. Současně musí zajistit ochranu přepravních linií k Východní skupině.

C Záložní skupina

Velitel: Generál PODHAJSKÝ

Štáb ZVV BRNO.

⁷ Jméno generála Drobného je přeškrtnuto perem.

Složení: 1. divize ponechaná po mobilizaci v Praze nebo zčásti vyslaná do PŘEROVA.

6. divize umístěná po mobilizaci v oblasti BRNA.

7. divize umístěná po mobilizaci v oblasti PŘEROVA, s ohledem na případný přesun po železnici.

8. divize ponechaná po mobilizaci v oblasti OPAVY.

D) Vrchní velitel.

Bude velet z Prahy či z předsunutého hlavního stanu (POVÁŽSKÁ BYSTRICA nebo POPRAD).

PŘEPRAVA

•••••

Přesuny k soustředění po mobilizaci jsou tyto:

4. divize se přepraví po železnici ŽILINA – POPRAD – KOŠICE a vyloží se v KOŠICÍCH. Přesun po silnici na UŽHOROD, kde je k dispozici podskupině PARIS.

2. divize se přepraví po železnici VRÚTKY – ZVOLEN a vyloží v ROŽNAVĚ. Přesun po silnici na KOŠICE, kde je k dispozici záložní podskupině.

3. divize se přepraví po železnici do KOŠIC, kde se vyloží a je k dispozici záložní podskupině.

5. divize se přepraví do VRÚTEK, kde se vyloží.

Provedení této přepravy zcela závisí na tom, aby nebyla přerušena železniční trať ŽILINA – POPRAD – KOŠICE. Ochranu této trati je nutné připravit s největší péčí.

Dne 2. března schválil

Generál náčelník Hlavního štábu.⁸

Mittelhausser⁹

⁸ *Připsáno perem.*

⁹ *Vlastnoruční podpis.*

Dok. 23

**Československá armáda. Hlavní štáb, Op. odd. čj. 12 247/Op.
Praha, 21. března 1921. Generál Mittelhausser zemskému vojenskému
veliteli v Praze.¹**

**Opatření, která je nutné provést v důsledku sankcí, které Spojenci
uplatnili vůči Německu – Plán N.²**

Generál MITTELHAUSSER
náčelník Hlavního štábu čs. armády
panu generálovi
zemskému vojenskému veliteli v ČECHÁCH
PRAHA

I. – I když případný konflikt mezi Československem a Německem je
dnes málo pravděpodobný, je nutná jistá obezřetlost v důsledku současné
mezinárodní situace.

V Německu mohou vypuknout nepokoje v důsledku sankcí
uplatněných Spojenci a může dojít k více či méně významné vojenské reakci,
jejíž důsledky by mohlo Československo pocítit. Je třeba také brát v úvahu
německé obyvatelstvo na severu Čech, které může být událostmi pobouřeno.

II. – Opatření, která je třeba provést se týkají plánu N. Směřují
k organizaci určitého systému krytu česko-německých hranic v Čechách
a k vytvoření použitelných záloh. Pan zemský vojenský velitel v Praze se
žádá, aby uložil studovat následující otázky a zpracovat plány krytu, které by
se týkaly:

A. Krytu hranic v Čechách v případě napětí s Německem
a mobilizace vojsk – za předpokladu, že pět divizí v Čechách zůstane ve
svých normálních úsecích.

B. Krytu v případě, že 1. divize se shromáždí jako záloha, a kryt
budou zabezpečovat jen čtyři divize, které prodlouží své normální úseky.

System, jenž bude studován, musí být stupňovitý, tj. vycházet
z mírových stavů, aby došel ke stavům válečným. Musí odvrhnout
sestavu hraničního kordonu, zabránit tříštění sil; naopak by měl spočívat
na vyčleněných samostatných manévrovacích jednotkách připravených na
nejdůležitějších bodech, kde se sbíhají průnikové cesty. Kryt lépe zajistí

¹ Francouzsky psaný strojopisný originál se nachází ve VÚA–VHA, Hlavní štáb, I. odd., Mob.
plány, k. 2, Mob. plány N 1920–1923, inv. č. 8585. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

² Srv. předchozí plány N a N_p, N_z.

aktivní obrana těchto jednotek napadajících nepřátelské kolony, nežli pasivní obrana na pevných stanovištích. Čím více je střežená fronta roztažená, o to více musí být kryt soustředěný vzhledem k relativně slabým početním stavům. Kromě jednotek určených k vlastnímu krytu musí každá divize vytvořit významnou zálohu ze všech zbraní, která by mohla být dána k dispozici vrchnímu velení.

III. – Aby se připravily a dořešily práce zde nařízené, divize provedou průzkum podle rozkazů, jenž v tomto směru vydá zemský vojenský velitel v Praze.

Tento průzkum bude proveden ohleduplně vůči německému obyvatelstvu, aby nedošlo ke zbytečným provokacím.

I když vyslání hraničních jednotek do jejich letních posádek bylo na tento rok zrušeno, lze provést štábním průzkum, jehož údajným cílem by bylo prostudovat na místě letní umístění pro rok 1922 (výběr ubytování a umístění do kasáren, příprava přesunů). Takový průzkum je dnes oprávněný a nemůže vyvolat žádný nepokoj mezi obyvatelstvem.

Příkládám kopii nóty 5095 – ŠTB mob. pana generála DROBNÉHO, která se týká této otázky.³

IV. – Plány krytu, zpracované Zemským vojenským velitelstvím v Praze v duchu těchto pokynů, budou zaslány v kopii generálu náčelníkovi hlavního štábu (op. odd.).

Náčelník 3. oddělení
H. Rozet⁴

Podpis: Mittelhausser⁵

³ *Nótu generála Drobného nepřetiskujeme.*

⁴ *Vlastnoruční podpis plukovníka Henri Rozeta.*

⁵ *Psáno rukou, ale nejde o vlastnoruční podpis generála Mittelhaussera.*

Dok. 24

Francouzská vojenská mise v Československu, 3. oddělení, s. n. Praha, s. d. Plán Ludendorff.¹

Předběžná opatření pro případ současného obnovení monarchie v Bavorsku, Rakousku a Maďarsku.²

PLÁN LUDENDORFF

Současné obnovení monarchie v Bavorsku, Maďarsku a Rakousku, ve spolenectví či v dohodě mezi těmito zeměmi, by vytvořilo pochopitelně nebezpečnou situaci pro Československo. I když nelze ani na chvíli připustit, že by se podobné události mohly odehrát bez intervence Dohody – zejména kdyby se rozšířily i na severní Německo – je na místě uvážit předběžná vojenská opatření na ochranu československého území bez ohledu na vnější pomoc.

Jakmile by se ustavily nové vlády, mohly by si dát za cíl zbavit se prvního nepřítele tím, že rozvrátí Československo. Hlavní role by přitom nepochybně znovu připadla bezprostředně zainteresovaným Maďarům, za podpory Bavořanů, Rakušanů a možná i Němců, kteří by přispěchali těžít z nepokojů v německých oblastech Čech.

Tak jako v jiných obdobných případech – již zvažovaných – řešením pro nás je soustředit všechny prostředky, tj. mobilizovat čs. armádu, jakmile se nebezpečí potvrdí.

Pokud nás nepřítel nepředstihne a bude-li vláda z politických důvodů chtít a moci ujmout se operační iniciativy, pak hlavní síly by měly směřovat proti Maďarsku (pochod na Budapešť – plán H), zatím co na ostatních frontách by se prováděl kryt.

V každém případě bude důležité rozhodnout včas o všeobecné mobilizaci.

II. Přípravná opatření, která lze zvažovat, se týkají následujících bodů:

- 1) Kryt na různých frontách.
- 2) Udržování vnitřního pořádku, zvláště v Deutsch-Böhmen.
- 3) Střežení komunikací.
- 4) Možnosti soustředění a přepravy mobilizovaných divizí podle vývoje událostí.

¹ Francouzský rukopisný originál se nachází ve VÚA–VHA, Hlavní štáb, Mob. plány, k. 1, Plan Ludendorff. Dokument není datován; lze soudit, že pochází z května 1921.

² O Velikonočích v roce 1921 opustil bývalý císař Karel exil ve Švýcarsku a přijel do Maďarska. V Budapešti se pokusil převzít moc od admirála Hortyho, jenž vystupoval jako jeho regent. Nedohodli se však a pod tlakem spojenců Velké i Malé dohody se císař musel vrátit. Tento incident vyvolal operační studii, kterou zde přetiskujeme. Obnova monarchie v Maďarsku, Rakousku a Bavorsku by rozhodným způsobem rozvrátila základy, na nichž byl postaven politický, právní a územní řád po první světové válce. Označení „Ludendorff“ získal plán podle německého generála, který se po válce aktivně angažoval v protidemokratickém hnutí v Bavorsku.

A. KRYT

První součástí krytu je zpravodajství; speciální zpravodajská služba musí tudíž zdvojnásobit pozornost a z blízka sledovat události v Bavorsku, Maďarsku a Rakousku.

Pokud jde o vlastní kryt vůči Bavorsku, Rakousku a Německu nelze počítat s trvalou sestavou, jako tomu bylo na frontě maďarské. Postavení jednotek v Čechách je nesrovnatelné s armádními skupinami na slovenských hranicích, ubytování v kasárnách hraje prvořadou roli. Navíc s dnešními omezenými stavy vojáků a nemobilizovatelnými rekruty nelze sestavit pořádné formace.

V dané chvíli lze tudíž přikročit pouze ke studiu krytu. Toto studium, kterým se musejí zabývat ZVV Praha a Brno, by se zaměřilo na opatření:

- v mírovém stavu,
- za napětí, tj. od chvíle, kdy předpokládané monarchické hnutí dosáhne úspěchu,
- za mobilizace a soustředění.

V mírové období půjde především o systém ostrahy, spočívající ve využití pohraniční stráže, četníků, celníků, poštovních a telegrafních pracovníků, předsunutých posádek, v předpokládaném vytvoření zpravodajských středisek s rychlým spojením na stanovené vojenské představitele.

Pro období napětí a mobilizace je nutné prostudovat sestavu rozčleněnou do hloubky se zpravodajským úkolem a s cílem získat čas tím, že by byl kladen odpor. Tato sestava by měla obsahovat postupné fáze, podle doplňování početních stavů za mobilizace a byla by organizována v úsecích divizí (4., 3., 1., 2., 5., 6.); přitom by se nemělo stát, aby se přeháněla síla a hustota použitých sil.³ Hranice jsou proniknutelné bez obtíží téměř všude, je tudíž nutné držet pouze důležité křižovatky a mít jen několik samostatných oddílů dostatečně silných ke kladení odporu, zbytek se věnuje pouze ostraze. Nepřátelské kolony nezastaví předsunuté jednotky, ale manévr hlavních sil.

B. UDRŽOVÁNÍ VNITŘNÍHO POŘÁDKU

Opatření, jež by měla být přijata, se týkají především Deutsch-Böhmen. Je třeba odhalit všechny tajné organizace, které by směřovaly

³ Poznámka na okraji stránky v původním dokumentu: „Neroztahovat síly do šíře, ponechat na místě např. jen jednu divizi ze dvou.“

k ozbrojování a vojenskému výcviku obyvatel.⁴ Tím se zabývá policie a místní správa. Je nutné sestavit soupisy agitátorů a nebezpečných německých občanů, kteří by byli zatčeni, jakmile se projeví první známky připravovaných nepokojů. Od okamžiku napětí by mělo být vyhlášeno stanné právo a Deutsch-Böhmen by měly být izolovány od sousedů na severu a severozápadu. Jednotky 1., 3. a 4. divize budou tudíž vyčerpány a mohly by být odveleny jen s největší opatrností.

C. STŘEŽENÍ KOMUNIKACÍ

Kromě opatření již přijatých bylo by vhodné studovat možnosti použití Sokolů, a to od chvíle napětí. Ve skutečnosti disponujeme jen velmi slabými silami ke střežení hlavních tratí; přitom atentátů se lze obávat právě na počátku vážného napětí a to před mobilizací. 4. oddělení by mělo promyslet – společně s odpovědnými civilními představiteli – zvláštní povolání Sokolů z nádraží či z center poblíž železnic, aby vytvořili stráž a hlídky alespoň na údobí, kdy nebudou k dispozici vojáci.

Nejvíce ohrožená je trať Bohumín – Žilina – Košice, jež by měla být zvláště střežena. Pro ostatní trati by měl být zpracován rozvrh hlídek dle naléhavosti. Uvidíme, zda by nebylo vhodné připravit destrukci tratí vedoucích do Čech z Bavorska, Rakouska a Německa.

D. Není možné zvážit všechny eventuality, které mohou nastat při hypotéze, jež nás zajímá. Až budou divize mobilizované, bude provedeno soustředění podle vývoje událostí. Jak bylo již řečeno, v zásadě se bude postupovat podle plánu H, s úpravami týkajícími se krytu Čech a Moravy, prováděnému doplněnými jednotkami, tvořícími zálohu vrchního velitele.

Rychlé a variantní soustředění je obtížné vzhledem k výkonnosti tratí a množství materiálu. Nelze provést soustředění improvizované a přitom rychle. Je jen několik kombinací s využitím dvou hlavních příčných tratí.

Ofenzivní plán proti Bavorsku, Rakousku a Německu nelze vážně studovat, alespoň pro tuto chvíli. Nejsnazší by byl v zásadě plán namířený proti Rakousku, jehož hlavním cílem by bylo obsazení Vídně. Soustředění tří až čtyř divizí na Moravě je relativně snadné – pokud ostatní fronty nevážou naše síly. Je ovšem málo pravděpodobné, že by zákrok vůči Rakousku nebyl spojen s celkovými operacemi, kdy by hlavním nepřítelem zůstávalo vždy Maďarsko.

Proti Bavorsku či Německu je případná ofenzivní akce možná pouze jako podpora či odlehčovací manévry pro hlavní intervenční zákrok Dohody,

⁴ Poznámka na okraji stránky v původním dokumentu: „Orgesch.“

ale i v tomto případě by Maďarsko hrálo roli a československá armáda by mohla být uvolněna pro podobnou akci pouze za předpokladu, že Rumuni a Srbové zasáhnou proti Maďarsku.

Defenzivní plán proti Bavorsku, Rakousku a Německu za předpokladu hlavní fronty maďarské může být pojat pouze jako systém krytu o několika divizích umístěných v Čechách a na Moravě; obrana by spočívala v manévrech velice mobilní zálohy. Paradoxní strategická situace Československa, kdy jsou ohroženy tři strany pověstného čtyřúhelníku, neumožňuje vytvořit plán obrany jinak, než připustíme-li možnost rychlého vnitřního manévru usilujícího o postupné vyřazení nepřátelských kolon napadajících území. K tomu je zapotřebí mimořádně hustá síť železnic a především pozoruhodně ofenzivní armáda s dobrým velením. Jde o to formovat uskupení se zálohami divizí ponechaných v Čechách a organizovat velení. Šlo by nepochybně o divize 5., 2., 1. a celé divize 3. a 4., či jejich části. Hlavní manévrovací uskupení by se soustředilo na počátku v oblasti Prahy. Použití těchto sil by se řídilo podle počínání nepřítele. Existuje nekonečné množství variant, které by musel zvažovat ten, kdo by chtěl dopředu připravit potřebný manévr.

Dok. 25

Francouzská vojenská mise v Praze, 3. oddělení, s. n. Praha, s. d. Plán obrany.¹

Obecné úvahy o postavení Československa z hlediska strategického.

OBEČNÉ ÚVAHY

1) Pouhý pohled na mapu ukazuje, že v případě konfliktu se sousedy je strategická obrana Československa obtížná.

Československo je obklopeno sousedy, kteří jsou více či méně nepřátelští; přírodní bariéry – jež by mohly tvořit překážku – má jen na malé části svých hranic; jeho území je velice protáhlé a životně důležitá část země je obklíčena ze tří stran. Je to situace jako stvořená k tomu, aby Československo rezignovalo, pokud by nepochopilo, že jeho spása je v armádě.

Ve skutečnosti by se neměl přehánět význam obecných strategických podmínek, za nichž by se odehrál na počátku války boj proti nepřátelským armádám. Zkušenost z minulé války potvrzuje napoleonský princip, že výhody terénu znamenají málo ve srovnání s hodnotou velení a vojska. Podle posledních analýz právě tato hodnota rozhoduje o konečném vítězství.

První podmínkou, již je třeba splnit pro zabezpečení republiky, je organizování silné armády. Musí být moderní, technicky a morálně vyspělá, vedená připravenými veliteli, odhodlaná a prodchnutá vysokým pocitem zodpovědnosti vůči vlasti.

2) Problém obrany Československa by dále neměl být zvažován pro krajní případ politické izolace národa, ponechaného svým nepřátelům na pospas. Současná mezinárodní situace nás naštěstí dovádí k tomu, abychom počítali s uplatněním aliancí.

K nové válce nemůže dojít bez zákroku velmocí a naši nepřátelé nebudou nikdy schopni soustředit veškeré své prostředky proti nám. Konflikt však může vzniknout ve střední Evropě a republika může být vystavena prvnímu úderu; musí být schopna klást odpor a vydržet do pomoci spojenců.

Žádoucím by bylo – vedle podpory zajištěné od velmocí – mít systém ofenzivních a defenzivních spojenectví (nebo alespoň defenzivních), které by

¹ Francouzský rukopisný originál se nachází ve VÚA–VHA, Hlavní štáb, Mob. plány, k. 1, Plan de défense. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny. Je obtížné stanovit dodatečně datum vypracování dokumentu. Návazné práce svědčí o létě roku 1921, neboť zmiňují vojenské smlouvy Malé dohody. (Utváření Malé dohody, na jehož počátku stála smlouva mezi Československem a Jugoslávií ze 14. srpna 1920, se dovršilo podpisem smluv mezi Československem a Rumunskem z 23. dubna 1921 a mezi Rumunskem a Jugoslávií ze 7. června 1921.).

fungovaly samostatně a automaticky mezi spřátelenými národy v blízkosti ozbrojeného zásahu, tj. Polska, Jugoslávie, Rumunska. Souběžná mobilizace a koncentrace vojsk těchto spojenců by dostala Němce, Maďary a Rakušany do obtížné situace tím, že by je nutila čelit nebezpečí současně na více místech.

Z toho vyplývá nezbytnost intimního vojenského spojení s Polskem, Jugoslávií a Rumunskem.

3) Možnost, že Československo bude vystaveno prvnímu úderu, nás nutí zabývat se touto eventualitou jako velmi vážnou. Týká se hypotézy velmi náhlého útoku, provedeného kombinovanými silami nepřátelské koalice, jehož cílem je překvapivým a rychlým útokem Československo vyřadit.

Tato hypotéza nás vede ke zvážení maximálního úsilí, jehož je armáda republiky schopná, a dovolí nám stanovit jisté minimální meze, pod něž armáda nesmí upadnout. Ukáže nám rovněž, že je zapotřebí přijmout zvláštní předběžná opatření týkající se krytu a rychlé mobilizace.

4) První úder může přivodit na počátku obětování některých částí národního území. S těmito oběti se země musí vlastenecky smířit – v očekávání výsledků armádních operací a s nezvratnou vírou v konečný úspěch. Úkolem vrchního velení bude pochopitelně vždy snížit oběti na nezbytnou míru, s nasazením všech schopností a energie omezit zóny, jež budou devastovány, a pokusit se naopak co nejdříve přenést válku na území nepřítel.

5) Pro případ náhlého útoku vedeného spojenými silami nepřátelských armád bude muset celkový systém obrany země nutně spočívat na rozumné kombinaci dobrovolného stažení fronty na ohrožených místech a odvážného manévrování při protiofenzívě.

Po aktivních bojích při krytu se přejde k obraně na předem vybrané frontě, aby se nepřítel přinutil přejít k zákopové válce, ztrácel čas a operační iniciativu. V téže době začne rozhodná ofenzíva na ostatních polích strategické šachovnice a bude uplatněn princip: porazit nejdříve nejslabší a pak se obrátit proti nejsilnějšímu.

Tak lze dosáhnout důležitých výsledků, které snižují morálku protivníka, maří jeho kombinace a naopak posilují vlastenecké nadšení vlastní armády.

6) V případě všeobecného konfliktu s Německem, Rakouskem a Maďarskem vede aplikace zmíněného principu k Plánu obrany, jenž by byl na počátku v Čechách čistě obranný, a zároveň ofenzivní vůči Rakousku a Maďarsku, jejichž hlavní města lze snadno ohrozit.

Jak ještě uvidíme dále, ofenzivní operace proti Německu vycházející z Čech jsou obtížné vzhledem k tvaru hranic a jejich horskému charakteru. Podobné operace by vyžadovaly převahu prostředků, což by se dalo provést jen v případě, že by byla zajištěna naprostá bezpečnost na ostatních frontách republiky.

7) Je patrný význam Čech pro obranu země. Bude to potvrzeno hlubším studiem této otázky.

Uzemí republiky se zeměpisně a politicky dělí na tři části: Čechy, Moravu a Slovensko. Toto dělení je vhodné i z hlediska vojenského. Aby studium bylo jednoduché, lze přijmout rozčlenění československé šachovnice na tři pole, jejichž význam a role se mění podle toho, jaké strategické problémy vyvstávají. Přirozeně nelze je považovat za zcela samostatné. Půjde-li o válku pouze s Maďary, stává se Slovensko hlavním polem. Půjde-li naopak o konflikt s Německem, vystupuje do popředí české pole.

Mezi třemi poli šachovnice existují však souvislosti a rozdílů pokud jde o jejich hodnotu nezávisle na jakékoli strategické hypotéze. Čechy mají vzhledem ke své situaci zeměpisné, díky svému bohatství, tím že je zde hlavní město československého státu a že jsou zde rozmístěny klíčové vojenské podniky (Škoda) místo prvořadé.

„Kdo ovládá Čechy, ovládá i Moravu a střední Evropu,“ řekl Napoleon. Tento axiom, který z hlediska čistě strategického neztratil na významu, nabývá nové obrysy vzhledem ke vzniku nového československého státu, jehož je Praha centrem.

8) Z předchozího vyplývá, že Plány obrany, jež budou vypracovány pro různé strategické hypotézy, budou vždy podmíněny nutností bránit zejména Čechy. Defenzivní kombinace jakož i ofenzivní manévry se musí přizpůsobit této nezbytnosti.

Naneštěstí jsou Čechy právě tím šachovnicovým polem, které se nesnadno brání. Nepřítel může soustředně proniknout ze tří stran čtyřúhelníku a čtvrtou stranu ohrozit z Rakouska a ze Slezska. Má železnice a silnice, jež mu umožní rychlé soustředění na hranicích a poté může provést invazi jako strategické překvapení.

9) Má-li se čelit nebezpečí překvapení a získat čas k organizaci odvety, je zřejmé, že prvním základem obrany Čech je velice pevný kryt.

Z obecného hlediska bude kryt hrát důležitou úlohu v systému obrany území jak v Čechách, tak na Moravě a Slovensku. V dnešní nestabilní a provizorní situaci se od krytu očekává klid na hranicích.

V dané chvíli utváří významná část československé armády pás podél hranic a provádí tak kryt odpovídající konci války a zdrojům, jimiž disponuje. Je jisté, že jakmile bude dořešena definitivně základní organizace armády a otázka hranic, přijde čas zabývat se problémem rozčleněním sil a jejich rozmístěním mezi kryt a zálohu.

10) Vytváření krytu musí směřovat k modernímu systému zahrnujícímu:

a) Kryt založený na aktivních a odvetných opatřeních (těžké dělostřelectvo, stíhací a bombardovací letectvo).

b) Kryt ochranný (smíšená uskupení specializovaná pro manévrování při krytu).

Aktivní kryt musí vstoupit v činnost jakmile dojde k nepřítelství a jeho cílem je zničit či ochromit nepřátelské komunikace, zejména průnikové cesty, ztížit soustředění a demoralizovat protivníka dělostřeleckou palbou a leteckým bombardováním nejdůležitějších center.

Ochranný kryt má za úkol informovat o pohybech nepřítele (pozorovací a výzvědné letectvo), zpomalit či zastavit jeho postup a získat čas, aby si velení mohlo učinit obraz o manévru nepřítele, o seskupení jeho sil, a mohlo z toho odvodit odvetné a ofenzivní operace.

V počátcích střetnutí budou předsunuté oddíly – neustále bojující – metodicky stahovány k postupným zákopovým liniím chráněným ostnatým drátem. Tento manévr dovede nepřítele – již vyčerpaného – do zóny předem připravené a organizované obrany; to ho donutí přejít k zákopové válce, jak již bylo řečeno.

11) Tyto obrané zóny musejí být stanoveny nejprve na základě obecných studií, potom i podle místního ohledání, a podíleli by se na tom štábní a ženijní důstojníci. Na základě těchto studií budou vypracovány plány nutných prací, které budou předloženy vrchnímu velení.

Obranné zóny se budou opírat o improvizované opěrné body, jež bude rovněž nutné určit a organizovat.

Problém ochrany hlavního města a dalších důležitých center bude řešen obdobně.

12) Aby se čelilo nebezpečí vyvolanému přílišnou koncentrací válečného průmyslu v blízkosti hranic, bylo by patrně vhodné studovat plán decentralizace významných podniků (jako Škoda) tak, aby velení nemuselo vynakládat tolik sil a vyhnulo se nákladným opevněním při obraně těchto závodů.

13) Kromě problémů s krytem, musí Plán obrany obsahovat řadu studií týkajících se rozložení záloh a soustředění sil podle různých válečných hypotéz.

Za normálních okolností, kdyby byla organizace československé armády dovršena, by formování zdrojů mimo kryt odpovídalo mobilizaci mírových složek posílených o záložníky. Tato mobilizace proběhne přirozeně na celém území, ale je zájem soustředit co nejdříve vyšší bojové jednotky (smíšené brigády nebo divize) v blízkosti hlavních mobilizačních středisek, nebo ještě lépe v táborech, kde by ihned začal výcvik vojsk.

14) Apriorně lze předpokládat tři hlavní shromažďovací střediska vyšších jednotek: ve středních Čechách, na Moravě a na Slovensku. Výběr těchto středisek či táborů musí být především určen tak, aby bylo možné rychle odvézt shromážděné jednotky po železnici. Základem

k tomu bude studium směru transportů, roků a příčných železničních tratí v Československu.

Předběžné shromáždění a soustředění nám připadá jako moudré opatření, aby nedošlo k promísení jednotek za spěšné přepravy prováděné pod hrozbou události.

15) Soustředění jednotek předběžně shromážděných bude předmětem plánu soustředění.

Tento plán musí být pružný, o to pružnější, o č jsou myslitelné hypotézy operací čtenější. Plán je pochopitelně ovlivněn možnostmi přepravy, vyložení a povahy terénu v příslušné části operačního bojiště.

Problémy soustředění se netýkají velkých počtů vzhledem k dnešní armádě; bude vhodné řešit tyto problémy pro uskupení tří až čtyř divizí.

Bude třeba připravit zóny soustředění pro takto stanovené počty v různých oblastech Čech, Moravy a Slovenska. Jak na okrajích, aby se dalo manévrovat k posílení krytu a protiofenzivě, tak v centrálních oblastech k případnému vnitřnímu manévru.

Plány ofenzivního soustředění, např. proti Rakousku a Maďarsku, budou tvořit součást Plánu obrany pro různé případy všeobecného konfliktu, tak součást plánů speciálních v případě války pouze s jistými velmocemi.

16) Až skončí počáteční soustředění, zbývá řešit řadu významných otázek, jako:

Rozčlenění sil

Organizace velení

Řízení týlu

Základní operační směrnice.

Tyto otázky musejí být zahrnuty do příslušných kapitol Plánu obrany.

17) Operační směrnice mohou být v Plánu obrany posouzeny pouze obecně. Musí být stanoven cíl, jehož má být dosaženo, a to podle výchozí hypotetické situace nepřítele a podle prostředků jimiž disponujeme.

Vlastní operace armád přísluší Vrchnímu velení; mohou být stanoveny až podle dané vojenské situace. Jsou předmětem operačních plánů, které budou zpracovány ve vhodné chvíli a předloženy ke schválení vládě, pokud jde o operace významné.

18) Zvláštní pozornost si zaslouží organizace týlových služeb. Minulá válka, která byla válkou dlouhodobou a materiální, prokázala velký význam týlových služeb. Je důvod si myslet, že jejich význam v budoucnu nepoklesne. Již v mírovém čase musí existovat ředitelství a jádro těchto služeb a připravovat se na svůj obtížný úkol. Případně jim příprava a řízení rekvizic zdrojů země a mobilizace válečného průmyslu.

19) Pokud jde o Vrchní velení za války, je rovněž důležité, aby bylo určeno již v době míru. Velitelé, kteří budou zabezpečovat hlavní velení a vést operace, musejí znát Plán obrany, nebo alespoň ty části plánu, jež se jich přímo týkají. Potřebují se osobně připravit na své poslání a řídit podle něj výcvik svých vojsk.

20) Všechny dosavadní obecné úvahy směřují k tomu, aby se stanovily základy na nichž má spočívat Plán obrany československého území.

Vlastní Plán obrany bude obsahovat sérii fasciklů, z nichž každý bude odpovídat jedné z přijatých hypotéz. V každém fasciklu najdeme nutná opatření ke krytu, soustředění, zóny a úseky připravené pro obranu, spojení, zásobování atd. Vypracování těchto fasciklů bude vyžadovat velkou dokumentační a průzkumnou práci. Uvedené plány vstoupí v platnost pochoptitelně s úpravami podle změn, jež mohou nastat.

Dnes je nemožné sestavit plán definitivní. Chybí k tomu příliš mnoho nezbytných údajů.

21) Proto se jako výhodné jeví rozdělit Plán obrany na dvě části: první zohledňující současnou přechodnou situaci, a druhou týkající se budoucího období, kdy československá armáda bude organizována podle nových zákonů a kdy hranice budou jasně stanoveny.

V prvé části se popíše současná situace armády, její dislokace, organizace velení, existující obranné studie, vydané pokyny atd. Potom se uvede, co se chce dosáhnout, zejména pokud jde o větší rovnováhu mezi krytem a zálohami. Konečně bude analyzována vlastní obrana země podle obecných zásad zde stanovených.

22) Vzhledem k tomu, že východiska pro první část plánu jsou v neustálém vývoji, nebude mít tato část stejnou míru přesnosti jako část druhá. Dojde v ní k řadě modifikací a vylepšení podle toho jak se bude situace vyjasňovat a jak vyjdeme z přechodného a nevyhraněného stavu mezi válkou a mírem. Již dnes lze však zpracovat řadu studií vztahujících se k obraně země, a to jak pro prvou tak i druhou část plánu.

23) Následující tabulka podává přehled otázek, jež je nutné řešit v první a druhé části Plánu obrany; naznačuje zároveň obrys plánu a metodu práce.

24) Zpracování Plánu obrany bude dlouhodobou prací. Vyžaduje spolupráci různých oddělení a služeb hlavního štábu a musejí se do něj promítnout všechny změny československé armády a mezinárodní politiky.

Tabulka I.

První část

Obsah

Kapitola I.

Nástin zeměpisu a vojenské historie Československa:

Čechy

Morava

Slovensko.

Prozatímní hranice. – Oblasti sousedící s hranicemi. – Průnikové cesty. – Invazní zóny. – Obrana hranic.

Vnitrozemí, přírodní obrana, překážky, manévrovací zóny.

Komunikace.

Kapitola II.

Sousední země. – Stručný popis. – Vojenská situace.

Německo

Rakousko

Maďarsko.

Sousední země spojenecké.

Polsko

Jugoslávie

Rumunsko.

Kapitola III.

Současný stav československé armády.

Obsazení země – Opatření provedená policií a pořádkovými službami. – Oblasti prozatímních hranic. Rozmístění jednotek na území Čech, Moravy a Slovenska.

Kryt.

Zálohy.

Organizace velení.

Již existující orgány obrany.

Vykonané obranné práce.

Celkové zdroje: zásoby materiálu, munice, potravin atd.

Rozkazy a nařízení týkající se obrany hranic.

Kapitola IV.

Hlavní hypotézy:

- A. Konflikt s Německem, Rakouskem, Maďarskem za všeobecné války.
- B. Konflikt s Německem a Rakouskem – se samotným Německem.
- C. Konflikt se samotným Rakouskem.
- D. Konflikt se samotným Maďarskem.
- E. Konflikt s Rakouskem a Maďarskem.
- F. Konflikt s ostatními sousedy: Rusko – Polsko – Rumunsko – Jugoslávie.
- G. Konflikt mezi sousedy navzájem, předběžná opatření.

Kapitola V.

Plán celkového krytu. – Cíl. – Opatření nezbytná a postačující. –
Stupňovité řešení.

Kryt založený na zábranách a odvetných opatření.

Bombardovací letectvo.

Ochranný kryt.

Předběžná opatření a posílení krytu při různých hypotézách konfliktu
uvedených v kapitole IV.

Manévrování v krytu.

Kapitola VI.

Obranný systém, obranné zóny, obranné práce atd. – Protiofenzívy
při různých hypotézách.

Pořadí naléhavosti obranných prací.

Kapitola VII.

Plán soustředění sil při různých hypotézách konfliktu. – Přeprava. –
Zóny vyložení. – Zóny soustředění, ochrany a krytu.

Kapitola VIII.

Pokyny pro manévrování. – Uskupení sil. – Organizace velení. – Týl
při hypotézách A. B. C. atd.

Tabulka II.

Druhá část.

Obsah.

Kapitola I a II.

Základní studie viz první část.

Kapitola III.

Vojenská situace Československé republiky.

Armáda v době míru. – Složení. – Rozmístění.

Mobilizace. – Tabulky Ordre de bataille mobilizované armády.

Zdroje materiálu a zásobování.

Kapitola IV.

Hypotézy války A, B, C, D, E, F, G.

Kapitola V.

Plán celkového krytu v době míru.

Pohotovostní sestava v případě politického napětí se sousední mocností. – Posílení krytu.

Kapitola VI.

Šestá kapitola bude obsahovat sérii složek odpovídajících jednotlivým zvažovaným hypotézám. Budou označeny jako Plán A, Plán B, Plán C. atd. – Každý plán bude mít obdobnou strukturu.

PLÁN A.

Kap. I: Základní hypotéza – Obecné posouzení strategické situace. – Základní pokyny.

Kap. II: Plán krytu.

Kap. III: Plán soustředění.

Kap. IV: Plán obrany a obranných prací.

Kap. V: Plán protiofenzív.

Kap. VI: Rozčlenění sil. – Velení – Předpokládané manévrování.

Kap. VII: Týl. – Zásobování a evakuace. – Přesuny a doprava.

Přílohy.

Dok. 26

Poznámky generála Mittelhaussera k Plánu obrany. Obecné úvahy o postavení Československé republiky z hlediska strategického.

Praha, s. n., s. d.¹

Ofenzivní vlastnosti českého válečnictví.²

OBEZNÉ ÚVAHY O POSTAVENÍ ČESKOSLOVENSKÉ REPUBLIKY Z HLEDISKA STRATEGICKÉHO

Poloha československého státu ve střední Evropě ohrožuje na velmi krátkou vzdálenost hlavní města Slezska, Saska, Rakouska a Maďarska. Vratislav, Drážďany, Vídeň, Budapešť jsou od československé hranice vzdálené méně jak 100 km, to znamená – bereme-li v úvahu pokrok dělostřelectva – v dosahu děl z československého území.

Čechy se dále mohou stát výchozí základnou pro ofenzivu vedenou přímo na Berlín po pravém břehu Labe. Taková ofenziva by nenarazila na žádné přírodní překážky.

Má-li Společnost národů jednou organizovat spojenecké policejní síly, pak by měly mít své základny v Čechách a na Moravě, aby mohly účinně vyvíjet tlak na státy střední Evropy. Mohly by se zřídit již dnes v podobě silného bombardovacího letectva shromážděného na území Československé republiky.

Utváření vojensky silného státu na dnešním území Československa by se stalo pro Rakousko, Maďarsko a Německo nesnesitelnou hrozbou. A je-li pravda, že Němci a Maďaři doufají v odplatu, můžeme si být jisti, že prvním cílem jejich vojenského úsilí bude rozdrčení Československé republiky.

.....

Jestli německé Rakousko zůstane připoutáno k Říši a bude nadále poslouchat vojenské příkazy z Berlína, pak tvar české hranice bude mimořádně nahrávat německému obklíčení cílenému proti Praze.

Pokud by Československá republika přijala vojenskou organizaci umožňující jen činnost přísně obrannou – jak se dá očekávat – a připouštěl by se jen postoj čistě obranný, a pokud by Plán obrany měl za cíl pouze klást odpor

¹ Francouzský rukopis generála Mittelhaussera se nachází ve VÚA–VHA, MNO, Hlavní štáb, 1. odd., Mobilizační plány, k. 1, Plan de défense.

² Jde o první neredigovaný náčrt (některé pasáže se opakují). Je obtížné zpětně odvodit datování dokumentu. Patrně se jedná o Mittelhausserův polemický příspěvek do diskuse o Plánu obrany (viz dok. 25). Zde přetiskujeme redakční překlad do češtiny.

na ústupových obranných liniích, získat čas a vydržet do příchodu pomoci od Společnosti národů, pak je důležité nepovažovat Prahu a středních Čechy za klíčové pro úspěch obranné operace. Je nutné potom počítat s rozčleněním vládních ministerstev a služeb a s jejich přesunem do prostoru zbylé obrany.

Tento prostor omezené obrany musí být volen tak, aby kryl významné komunikační linie, spojující Československou republiku s jejími spojenci.

•••••

Je nepochybné, že za dnešní politické situace je to Dunaj, který je říční tepnou spojující Bratislavu a Komárno se spojeneckými základnami – bude-li zajištěno zmezinárodnění Bosporu a Konstantinopole.

Jiný směr pomoci představuje Fiume³ a Jugoslávie.

Komárno a Nové Zámky odpovídají tedy strategickým podmínkám pro hlavní město při ústupu. Pochopíme strategický význam koridoru, který měl podle požadavků Československa spojoval Jugoslávii s československou základnou na Dunaji.

Vlastní Dunaj, má-li se stát dobrou komunikační linií se zdroji Společnosti národů, nemůže zůstat pod maďarskou kontrolou; musí být uplatněna únorová konvence, zajišťující Československé republice volnou plavbu po Dunaji až po Bajú, s vyloučením jakýchkoli maďarských zásahů.

•••••

Československá republika je ohrožena téměř po celé hranici. Jedině ta část hranice, která ji odděluje od Rumunska a Ukrajiny, může být považována za bezpečnou.

Bylo by tudíž důležité, kdyby Maďarsko bylo paralyzováno hrozbou přímého a masivního postupu rumunské armády na Budapešť. Nová hranice mezi Rumunskem a Maďarskem splní tuto podmínku a osvobodí Československou republiku od starostí s maďarským útokem.

Československá diplomacie musí usilovat o neutralitu německého Rakouska, aby mohla všechny své síly soustředit proti německé ofenzivě. Poznamenejme zde, že silné bombardovací letectvo, organizované na československém území Společností národů a ohrožující na krátkou vzdálenost hlavní města Vídeň a Budapešť by hodně dopomohlo k rakouské a maďarské neutralitě.

Pokud by Dunaj nebyl bezpečnou komunikací a zůstal by pod účinnou maďarskou kontrolou, pak je to Slovensko (Košice), které by se

³ FIUME = RIJEKA.

mělo stát prostorem omezené československé obrany a krýt komunikace s Ukrajinou a Rumunskem, s jedinými zeměmi se společnou hranicí s Československem, které nejsou nepřátelské.

.....

1) Obrana Československa bude velice obtížná, jestliže německé Rakousko zůstane podřízeno rozkazům z Berlína. Československá republika má prvořadý zájem, aby německé Rakousko bylo vojensky vyřazeno nebo neutralizováno dříve, než dojde k soustředění německých sil.

2) Má-li se československý odpor prodloužit, je nutné, aby Čechy měly spojení s dunajskou základnou a ovládaly komunikace vedoucí na společnou hranici s Ukrajinou a Rumunskem.

3) Nejnebezpečnějším směrem útoku je pro Československou republiku operace vycházející z Horního Slezska (Ratiboř – Nisa – Frenštát pod Radhoštěm), přetínající území republiky, spojující údolím řeky Moravy Vídeň s Vratislaví a dovršující naprosté obklíčení Čech.

4) Přísluší Rumunům, aby znemožnili jakoukoli maďarskou ofenzívu na slovenské frontě.

5) Za všech okolností by se Praha brzy ocitla pod dělostřeleckou palbou; je nutné připravit její evakuaci, kterou by provedly veřejné služby.

.....

Praha jako rozhodný cíl pro nepřítele. Již dnes je třeba připravovat přepravu vládních úřadů a služeb do prostoru omezené obrany.

Tento prostor je třeba zvolit a organizovat tak, aby kryl výkonnou komunikační trasu, schopnou spojit za války Československou republiku se spojeneckou linií.

V dnešní politické situaci je to Dunaj, který by se měl stát říční tepnou spojující Československou republiku se spojeneckými základnami. Použití této komunikace za války je podmíněno odstraněním jakékoli maďarské kontroly nad Dunajem, zmezinárodněním plavby až k Černému moři a neutralitou Bosporu. Z toho vyplývá, že mezinárodní konvence z února 1919, zabezpečující československou plavbu po Dunaji v úseku Bratislava – Baja, má pro tuto zemi velký význam. Pokud by měla být tato konvence anulována, byť částečně, musela by být nahrazena rozhodnutím Spojenců a mezinárodní organizací dunajského režimu, zaručující v případě války volnou plavbu po Dunaji mezi Bratislavou a Černým mořem.

Jinou komunikací umožňující poskytnutí spojenecké pomoci Československu je železnice Ljubljana – Celje – Pragersko – Nagykanizsa – Szombathely a Sopron. Pro případ války s Německem zahrnula československá vláda tento strategický koridor, spojující území Jugoslávie s československou základnou na Dunaji, do svých požadavků.

V obou zvažovaných hypotézách – spojení po Dunaji a jugoslávský koridor – vyhovovala by města Nové Zámky – Komárno podmínkám hlavního města při ústupu kryjícím významné komunikační linie.

Třetí komunikační linie by spojila Rumunsko a Ukrajinu s Komárnem, a to železnici z Košic do údolí Hronu přes jižní úbočí maďarského Krušnohoří. Pro Československou republiku je důležité, aby tato rokádní linie zdvojující jižně od hornatého masívu Tater a Rudohoří přetíženou linií z Košic na Jablunkov a Přerov, byla kryta takovým vytýčením maďarské hranice, které zohledňuje vojenské nezbytnosti. Z toho hlediska by bylo žádoucí, aby Československo ovládalo Miškovec. Nevýhoda navýšení maďarského obyvatelstva by neměla bránit československé vládě, aby získala opravdovou vojenskou hranici.

.....

Podmínky soustředění československých sil v případě války s Německem.

Přípravné práce k vypracování Plánu obrany mají mít za cíl:

1) Studium systému stálé obrany při slezské hranici na frontě Hradec Králové – Králíky – Hranice, kryjící železnici Pardubice – Olomouc (pro republiku je důležité ovládat kladskou kotlinu).

2) Kryt na německé hranici v Čechách vzhledem k soustředění v trojúhelníku Pardubice – Praha – Tábor.

3) Kryt na frontě Hradec Králové – Králíky – Hranice vzhledem k soustředění v trojúhelníku Brno – Přerov – Nové Město nad Váhem (nezbytnost příčné železnice přes Malé Karpaty mezi Hodonínem a Novým Městem nad Váhem).

4) Soustředění učeněné do tří armád:

a) Armáda v Čechách

b) Armáda na Moravě

c) Záložní armáda (trojúhelník Bratislava – Komárno – Levice).

Dok. 27

**Hlavní štáb československé armády, 3. oddělení, č. 2517/3 EM, s. d.
Postavení Československé republiky z hlediska strategického.¹
Souhrn dokumentů existujících v 3. oddělení Hlavního štábu.**

POSTAVENÍ
Československé republiky
z hlediska strategického

.....

(Souhrn dokumentů existujících v 3. oddělení
Hlavního štábu)

.....

I. – VŠEOBECNÉ ÚVAHY

Pouhý pohled na mapu ukazuje, že strategická obrana Československa je v případě ozbrojeného konfliktu se sousedy obtížná.

Mimořádně podlouhlý a úzký tvar území, obklíčení národy více či méně nepřátelskými, nedostatek přírodních překážek na většině hranic, to vše vede k úvahám přikazujícím republice dělat politiku moudrou a předvídavou.

Přesto, pokud vyloučíme jako nepravděpodobný krajní případ politickou izolaci národa odkázaného na sebe samého uprostřed nepřátel a pokud promýšlíme – jak záhy učiníme – různé hypotézy omezeného konfliktu, lze s důvěrou hledět v budoucnost národa, jenž vloží svůj osud do silné armády pod dobrým velením.

Republika, mající morální oporu v Dohodě a případně jistotu pomoci, již si opatří vojenskými konvencemi (s Jugoslávií a Rumunskem), bude mít dobrou pozici vůči národu, který by chtěl sáhnout na její jednotu a nezávislost.

Zeměpisná poloha dává Československu totiž některé výhody schopné výhodně ovlivnit průběh strategické operace.

„Kdo je pánem Čech, je pánem Moravy a střední Evropy,“ řekl

¹ Francouzský strojopisný originál se nachází ve VÚA–VHA, Hlavní štáb, 1. odd., Mob. plány, k. 1, Plan de défense. Dokument shrnuje předchozí studie zpracované ve 3. oddělení, které měly význam pro zpracování Plánu obrany. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

Napoleon.

Tento výrok, jenž neztratil na své strategickém významu, získává nový rozměr vytvořením československého státu.

Svou středovou polohou ohrožuje na krátkou vzdálenost hlavní města Slezska, Saska, Rakouska a Maďarska. VRATISLAV, DRÁŽDANY, VÍDEŇ, BUDAPEŠŤ jsou vzdáleny od československé hranice méně než 100 kilometrů.

Jsou to vhodné cíle pro operující armádu, jejíž velení je prodchnuto zdravou doktrínou strategické ofenzívy.

II. – ŽELEZNIČNÍ A SILNIČNÍ SÍTĚ

Rozvinutá komunikační síť, zejména železniční, je základem všech významných vojenských operací. V tomto směru je dnes Československo v málo příznivé situaci, neboť země z nichž se skládá, byly po staletí podřízeny odlišné politické orientaci. Nic se tehdy nedělalo, aby národy společné rasy a jazyka se mezi sebou sblížily, neboť byl zájem udržovat je oddělené. Teprve nové poměry je propojí.

Zeměpisné podmínky ovlivnily hospodářské vazby rovněž nepříznivě z hlediska spojení Čech se Slovenskem.

Čechy, ležící ve čtverci hor a údolí, tvoří přirozenou charakteristickou oblast kontrolovanou z hlavního města. Železniční tratě vycházejí z Prahy hvězdicově a poskytují zemi plné propojení a bez obtíží se napojují na síť zemí sousedních (Bavorsko, Sasko, Slezsko, Morava, Rakousko). Podél exponovaných hranic probíhají dobré rokádní tratě.

Morava byla vždy průchozí zemí, „moravskou branou“ umožňující Dolnímu Rakousku přístup na německou rovinu, historickým polem, kde se řešily četné konflikty (Slavkov).

Významné komunikace zde procházejí od jihozápadu na severovýchod (velká železniční trať Vídeň – Bohumín), ale žádné přírodní překážky nebrání spojení mezi Čechami a Moravou (železniční síť navazuje a je propojena).

Jinak je tomu mezi Moravou a Slovenskem, kde je dnes propojení nesnadné. Hornatá krajina Slovenka, spadající od hřebene Karpat k maďarské nížině, má výběžky převážně směřující od severu k jihu. Řeky tečou stejným směrem a ústí do Maďarska, na Budapešť. Silnice a železnice sledují tyto přírodní cesty. Slovensko-maďarská hranice přetnula náhle toto severojižní spojení a Slovensko bylo nasměrováno na západ.

Železniční tratě spojující Čechy a Moravu se Slovenskem jsou dnes zcela nepostačující. Jde o:

1) Železniční trať PŘEROV – BOHUMÍN – TĚŠÍN, jež přes

JABLUNKOVSKÝ PRŮSMYK dosáhne ŽILINU.

Je to jediné rychlé, velkokapacitní, dvojkolejné spojení s východním Slovenskem. I když bude plebiscit na území TĚŠÍNA příznivý pro Čechoslováky a přírůstek úsek BOHUMÍN – TĚŠÍN – ČADCA republiky,² využití této železnice vedoucí podél exponované hranice zůstane z hlediska vojenského nadále riskantní.

2) Trať BRNO – TEPLÁ³ překonávající Malé Karpaty VLÁRSKÝM PRŮSMYKEM. Jedná se o jednokolejnou trať dlouhou 160 km, se stoupavostí 17 na 1000, se zatáčkami po 400 m, s únosností maximálně 15 vagónů, tj. trať nepostačující pro intenzivní vojenský výkon. Využívá četné železniční stavby – z nich mnohé jsou provizorní – a často je přerušena jarními záplavami.

3) Trať BRNO – BŘECLAV – BRATISLAVA, na níž došlo právě k prvnímu vylepšení – dvojkolejný úsek BŘECLAV – BRATISLAVA.

Tyto tři tratě jsou spojeny na východě Malých Karpat s velkou rokádní tratí BRATISLAVA – TRENČÍN – ŽILINA. Pokračují na východ po:
– trati ŽILINA – POPRAD – SPIŠSKÁ NOVÁ VES – KOŠICE
(severní Slovensko)

– svazku tratí směřujících z BRATISLAVY na NITRU, NOVÉ ZÁMKY a na KOMÁRNO (jižní Slovensko)

– trati ŽILINA – VRÚTKY – KREMNICA, která se rozdvíjí na ZVOLEN a LUČENEC na jedné straně a na LEVICI na straně druhé (střední Slovensko).

Z tohoto výkladu vyplývá naléhavost lepšího spojení mezi Moravou a Slovenskem a prvořadý vojenský zájem na zřízení centrální trati TEPLÁ – KOŠICE, daleko od ohrožených hranic. Tento projekt by zahrnul vylepšení trati přes VLÁRSKÝ PRŮSMYK (proražení tunelu) a vytvoření nových tratí spojujících dnešní torza.

III. – VÁLČIŠTĚ

Území republiky se přirozeně dělí zeměpisně a politicky na tři části: Čechy, Morava – Slezsko a Slovensko.

Z vojenského hlediska nelze tyto tři oblasti studovat odděleně, neboť jejich souvislost a význam se pochopitelně mění podle daného strategického problému. Jde-li o konflikt s Němci, mají Čechy prvořadě postavení. Zvažujeme-li válku pouze s Maďary, vystupuje do popředí Slovensko. Konečně v případě konfliktu s Poláky, stává se válčištěm Morava a severní Slovensko.

Při všech hypotézách mají Čechy mimořádné postavení – svou

² Jde patrně o citaci ze staršího dokumentu, zpracovaného před rozhodnutím o rozdělení Těšínska.

³ TEPLÁ = TEPLÁ-TRENČANSKÉ TEPLICE.

geografickou polohou, svým bohatstvím, sídlí zde hlavního města a jsou zde důležité zbrojní podniky(Škoda). Je to srdce republiky a při všech hypotézách si vyžaduje zvláštní obranu.

Zvažujeme následující válčiště:

- Válčiště Čechy – Morava (konflikt s Němci nebo Rakušany).
- Válčiště Morava a severní Slovensko (konflikt s Poláky).
- Válčiště Slovensko (konflikt s Maďary).

VÁLČIŠTĚ ČECHY – MORAVA

V případě konfliktu proti Německu spojenému s Rakouskem či proti Německu samotnému, tvar české hranice mimořádně usnadňuje německé soustředění v podobě obklíčení, majícího za cíl Prahu.

Výšiny obklopující Čechy na severovýchodní, severozápadní a jihozápadní frontě nepředstavují naprosto žádnou strategickou překážku.

Severovýchodní hranice (Krkonosé – Lužické hory) je dnes protnuta dobrými silnicemi a četnými železničními tratěmi. Zejména kladská kotlina vyúsťuje dobrými komunikacemi směřujícími na Prahu.

Tudy vstoupila pruská armáda v roce 1866 (Sadová). Více na západ, silnice podél Labe je nejpřímější cestou k hlavnímu městu.

Severozápadní hranice (Krušné hory) je méně přístupná než předchozí, nicméně přes ní vede mezi labským a chebským údolím pět železničních tratí. V oblasti Chebu, kde se Krušné hory stýkají s Českým lesem, krajina citelně klesá. Je to průchodná oblast, geografický práh, kam směřují komunikace ze Saska a Bavorska.

Šumava, zejména v jihovýchodní části, je již vážnější překážkou. Mezi Chebem a železnici BUDĚJOVICE – LINEC, na frontě v délce 200 km, pouze tři železniční tratě umožňují průnik do Čech.

Přesto má podoba české hranice i svou druhou stranu. Pokud by nepřítel udělal chybu, roztáhl svou obkličovací frontu a rozdělil své síly při útoku, vhodnou odpovědí čs. armády by bylo soustředění sil ve středu Čech s možností manévrování po vnitřních komunikacích.

Úspěch takového manévru odvisí od organizace pevného krytu na hranicích, zejména na severovýchodní frontě, která je nejvíce ohrožena (Trutnov – Josefov – Šumperk).

V budoucnu bude vhodné, aby jednotky povoláné operovat na této frontě měly oporu v solidní organizaci stálé obrany kryjící železnici Praha – Pardubice – Olomouc. V případě dočasného neúspěchu by zadní linii, kde by se mohly jednotky uchytit, tvořilo Labe.

Konečně, zvažujeme-li problém z hlediska ofenzivního, mohou být Čechy výchozí základnou pro ofenzívu přímo na Berlín, vedenou po pravém

břehu Labe, jež by nenarazila na žádnou linii přirozené obrany.

VÁLČIŠTĚ MORAVA – SEVERNÍ SLOVENSKO

Vůči Polsku představuje válčiště dvě zcela odlišné fronty:

– otevřenou zónu mezi německou hranicí a Karpatami (zóna Opava – Těšín),

– zónu krytou přírodní překážkou Karpat.

V případě konfliktu má první zmíněná fronta hlavní význam.

Umožnila by ofenzivnímu nepříteli, postupujícímu hlavním směrem na OLOMOUC – BRNO odříznout Čechy s Moravou od Slovenska.

V budoucnu by se mělo počítat s organizací stálé obrany na této frontě na podporu solidního krytu, v jehož stínu by se dalo provést soustředění v oblasti BRNO – OLOMOUC – KROMĚŘÍŽ, v kraji bohatém na komunikace. Tato obranná fronta by se mohla opírat na jedné straně o německou hranici a na straně druhé o Beskydy.

Ve srovnání s moravskou frontou představuje karpatská fronta různorodou hodnotu podle jejích jednotlivých částí.

Průnikové cesty ve východní části jsou toto:

Orlovský průsmyk směrem na Košice.

Lupkovský průsmyk směrem na Slovenské Nové Město.

Užocký průsmyk směrem na Užhorod – Čop.

Volovecký průsmyk směrem na Mukačevo.

Tyto průsmyky jsou excentrické, vedou k severní části maďarské nížiny a nabyly by na významu pouze, kdyby Poláci postupovali společně s Maďary. V tom případě by mohlo dojít k dočasnému odříznutí Podkarpatské Rusi od zbytku Československa – aniž by to bylo příliš významné pro celek operací.

V západní části jsou Karpaty daleko důležitější. Kryjí na malou vzdálenost významnou železniční trať ŽILINA – KOŠICE. Průnikové cesty jsou tyto:

– z prostoru Nowy Targ směrem na Žilinu

– z prostoru Nowy Sacz přes Orlov směrem na Poprad.

Tyto cesty umožňují obejít velký masív Tater a proniknout do údolí Váhu. Tato oblast by se mohla stát druhotným válčištěm s cílem poskytnout kryt proti levému křídlu nepřátelské ofenzívy vedené na Moravě směrem na OLOMOUC. Mimořádný význam nabývá vybudování pevných obranných přehrazení karpatských údolí.

Z ofenzivního hlediska má udržení tatranské fronty svůj význam.

Československá armáda postupující s hlavními silami z Moravy směrem na Krakov by mohla počítat s podporou křídelní skupiny, postupující z Karpat severně od ŽILINY – POPRADU.

VÁLČIŠTĚ JIŽNÍHO SLOVENSKA

V dnešním stavu diplomatické situace, projevující se u Maďarů nezastíranou snahou obsadit jednoho dne Slovensko, jde o válčiště nejzajímavější.

Necháme-li stranou Podkarpatskou Rus – jejíž obsazení nepřitelem by mohlo být jen dočasné a nijak by neovlivnilo průběh operací – lze rozdělit slovensko-maďarskou hranici na dvě části:

- západní dunajská fronta,
- fronta od ústí Ipelu na východ k Čopu.

Dunaj vytváří přírodní překážku před vpádem na Slovensko natolik, že nepřítel se musí vzdát myšlenky překonat ho přímým útokem. Jediným místem případného přechodu by byla BRATISLAVA, která je nyní kryta solidním předmostím, a KOMÁRNO, které se dá snadno bránit z levého břehu. Proti obchvatu z východu je dunajská fronta chráněna samým směrem jeho levých přítoků (Hron, Nitra, Váh), vytvářejících severojižní linie obrany kryjící BRATISLAVU.

Na východ od Dunaje by byly maďarské cíle patrně stejné, jako za minulého tažení v květnu – červnu 1919. Hlavním cílem by bylo dosažení ŽILINY přes VRÚTKY. Jakmile by Maďaři obsadili ŽILINU, důležitou křižovatku ovládající jediné spojení s východním Slovenskem, odřízli by Slovensko od posil a sami by disponovali železnicemi LUČENEC, ZVOLEN, KREMNICA a PARKAN, LEVICE, NOVÁ BAŇA, KREMNICA. Výsledek tohoto hlavního útoku by odvisel od útoku vedeného nepřitelem směrem na Bratislavu, aby si kryl levé křídlo. Dál na východě údolí Hornádu, otevírající nejkratší cestu směrem k Polsku, by jistě lákalo Maďary, aby zainteresovali na svém tažení Poláky. Obsazením Košic a Prešova, významných politických cílů, by dosáhli přerušení spojení Československa s Podkarpatskou Rusí a otevřeli by si možnost kontaktu s polskou Haličí.

Je třeba poznamenat, že jakmile by se operace přesunuly na sever za hlavní linii TRNAVA – NITRA – LUČENEC – ROŽŇAVA – KOŠICE, probíhaly by v hornaté krajině a nabyly by charakter války horské, výhodné pro obránce.

Pokud zvažujeme slovenské válčiště z hlediska ofenzivního, oblast krytá Ipel'em může posloužit jako východisko přímé ofenzívy na Budapešť, nacházející se méně než 50 km od hranice. Na druhé straně, přítomnost Rumunů v boku Maďarů bude hrozbou s níž musí Maďaři vždy počítat.

Dok. 28

Hlavní štáb československé armády, 3. oddělení, č. 12602.

Praha, 6. července 1921. Generál Mittelhausser zemskému vojenskému veliteli Podkarpatské Rusi a zemskému vojenskému veliteli Slovenska.¹
Změny Plánu H v důsledku vojenské smlouvy mezi Československem a Rumunskem.²

PLÁN H

V důsledku vojenské smlouvy uzavřené s Rumunskem není již nutné v případě války s Maďarskem evakuovat Podkarpatskou Rus, jak to předpokládal plán H.

Plán H bude tudíž přepracován, co se týká východní skupiny a Podkarpatské Rusi, podle následujících obecných pokynů:

1) Mobilizace 12. divize proběhne normálně. Po mobilizaci bude většina 12. divize přepravena, jak bylo již dříve určeno, do Košic. Divize však ponechá v oblasti Čopu jeden jezdecký pluk, jeden pěší pluk a oddíl dělostřelectva na ochranu tohoto významného bodu a pro zabezpečení pozdějšího spojení s rumunskými vojsky.

2) Na Podkarpatské Rusi zůstane zredukované zemské velitelství. Sklady, etapní služby a mobilizovaná zařízení zůstanou na místě omezené na minimum.

Evakuační plány, vypracované podle současného plánu H, zůstanou zachovány jako varianta plánu H pro případ, že by se evakuace stala nutnou.

Generál ZVV Podkarpatské Rusi zpracuje nový plán na základě shora uvedených pokynů a sdělí své návrhy náčelníkovi Hlavního štábu (3. a 4. oddělení).

Adresáti: Generál ZVV Podkarpatské Rusi v UŽHORODĚ
K informaci Generál ZVV Slovenska v BRATISLAVĚ

¹ Francouzský rukopisný originál se nachází ve VÚA–VHA, Hlavní štáb, Mob. plány, 1. odd., k. 1, Mob. plány H 1920–1923, inv. č. 8586. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

² Vojenská smlouva mezi Československem a Rumunskem byla podepsána 23. dubna 1921 v Bukurešti. Zabezpečovala vzájemnou pomoc v případě maďarského útoku.

Dok. 29

Generální štáb, 2. oddělení, sekce zahraniční armády. Informace o československé armádě. Paříž, 24. září 1921.¹

INFORMACE O ČESKOSLOVENSKÉ ARMÁDĚ

I. POČETNÍ STAV

Současný početní stav čs. armády činí 125 000 mužů (dva ročníky 1899 a 1900), z toho 115 000 mužstva a 10 000 důstojníků. Je nižší, než ukládá zákon (150 000 mužů), protože ročníky 1899 a 1900 poznamenané válkou jsou slabší, než se dá očekávat od ročníků normálních.

Čs. armáda se v mírové době skládá z:

- 12 pěších divizí
- 2 horských brigád
- 10 hraničářských praporů.

Současné materiální možnosti (velitelský sbor, výzbroj, výstroj, materiál atd.) by umožnily mobilizaci pouze sedmi ročníků (včetně již sloužících) a poskytly by úhrnný stav kolem 500 000 mužů. To by bezpečně postačovalo pro

a) uvedení na válečný stav 12 pěších divizí a 2 horských brigád z mírové doby [...] účastní se politického života země, voják má volební právo.

1) Národnostní zastoupení v armádě

1) Češi

Češi jsou vlastenci, ale nejsou militaristé. Za rakouského režimu byli zvyklí považovat vyhýbání se vojenským povinnostem za vlastenecký čin. To zplodilo mentalitu, která nemůže zcela vymizet tři roky po prohlášení nezávislosti. Dají se však již pozorovat vážné pokroky.

Podařilo se uložit zemi značné vojenské břemeno (dvouletá služba, mírový rozpočet ve výši 2 miliard 300 milionů pro rok 1921, navýšený navíc o dodatečné úvěry), aniž by se příliš protestovalo v parlamentu nebo v tisku.

Z fyzického hlediska jsou Češi trpěliví, střídmi a velice odolní.

2) Slováci

Slováci jsou národem tvrdých dávnověkých venkovanů. Mají tedy vše, aby se stali dobrými vojáky.

Na počátku se zpochybňovala pevnost svazku Čechů a Slováků. Došlo opravdu k rozladění. Bylo výsledkem neobrátlosti české

¹ Francouzsky psaná strojopisná kopie bez bližšího určení. Jedná se patrně o interní spis

2. oddělení francouzského generálního štábu. SHD, 7N 3109, Armées.

² Chybí jedna stránka dokumentu.

administrativy a náboženské necitlivosti. Zatím co Čech je lhostejný k otázkám náboženství, Slovák je přesvědčený katolík, dbá církevních povinností a je velice připoután ke kléru. Kněží jsou ostatně z velké části maďarští a jejich vliv pochopitelně nepůsobí na smíření. Češi v každém případě uznali chyby, kterých se dopustili, a snaží se je napravit. Lze tudíž česko-slovenskou jednotu považovat dnes za dosaženou a počítat s loajálností slovenského elementu.

3) Rusíni

Rusíni jsou silně zaostalými venkovany. Nejsou ostatně početní, Podkarpatská Rus jich čítá pouze 300 000. Tato provincie je křižovatkou, kde jsou promíchány všechny rasy střední Evropy: Rusové, Maďaři, Slováci, Němci, Židé.

Má udělen zvláštní statut, podle smluv je autonomní částí československého státu.

4) Maďaři

Maďaři, jichž je v Československu 600 000, tvořili nejpevnější složku rakousko-uherské armády. V československé armádě představují slabinu vzhledem k jejich iredentismu a nepřátelství vůči Čechům.

Kdyby šlo jenom o ně, byli by málo početní, aby znamenali nebezpečí, neboť by se rozplynuli v mase. Nelze však opomenout, že Maďaři a Němci jsou propojenými stranami. Maďarská propaganda tím nabývá větší závažnosti, zejména mezi Slováky, které dlouho ovládali.

5) Němci

Až do října 1920 nebyli Němci v armádě zastoupeni.

První Němci byli začleněni v létě s ročníkem nastupujícím v roce 1920 (27 500 mužů). Obavy týkající se jejich loajálnosti se dosud nepotvrdily. Naopak. Němečtí odvedenci se ihned vyznačovali dobrým vystupováním, poslušností a disciplinovaností. Prokazovali stejný duch podřízenosti a poslušnosti, jaký je vlastní německé rase, ať jde o Němce z Čech či z Říše.

I tak zůstává německý element nejpochybnějším ze všech, z nichž je složena čs. armáda.

2) Vliv politických stran v armádě

Dvě strany mohou mít rozvratný vliv

a) Komunistická strana.

b) Německá strana.

a) Komunistická strana

Českoslovenští občané sdílejí nepochybně levicové názory.

Současně ale odmítají naprosto jasně bolševismus.

Komunistická strana vznikla 15. května 1921 a připojila se k III. Internacionále. Plně se podřídila příkazům Moskvy. To jí velice ublížilo, neboť čeští dělníci si přejí postupnou, plynulou sociální evoluci v národním rámci a v duchu národních idejí. Odmítají revoluční postup Moskvy a Internacionály.

Lze proto soudit, že komunistická strana nemá velký masový vliv a že její aktivita v armádě je málo nebezpečná.

b) Německá strana

Jestliže komunistické ideje nepředstavují pro čs. armádu žádnou hrozbu, pak totéž nelze říci o vlivu německém.

Po volbách 1920 přišlo do poslanecké sněmovny 72 a do senátu 37 německých zástupců. Poslanci Deutsch-Böhmen bez rozdílu politické příslušnosti vytvořili blok, který se pustil do systematické opozice. Neustále se snaží brzditi činnost vlády a sabotovat čs. stát. Blok odmítl účast na vládě, ač mu to bylo nabídnuto. Vyslovil se proti jakékoli dohodě s Čechy a pro „sjednocení všech Němců, jemuž nemohou zabránit žádné hraniční sloupky“. Při plebiscitu v dubnu 1921 podpořil klub Tyroly a vyjádřil přání, „aby německý lid všude měl právo na sebeurčení“.

Je nutné současně zaznamenat, že někteří němečtí poslanci se snaží o sblížení. Jde však zatím o ojedinělé projevy.

Německá propaganda a německý tisk se snaží Čechům dokázat, že udržování armády znamená těžkou zátěž, a že se mají domáhat miličního systému.

Nelze tedy popřít, že německé aktivity představují nebezpečí jak pro jednotu československého státu, tak pro pevnost armády.

B – KÁDRY

Mužstvu chybí homogennost vzhledem národnostní různosti, velitelský sbor je zase nejednotný vzhledem k různosti původu. Někteří důstojníci totiž pocházejí ze staré císařské a královské armády, jiní z legií, které vznikly ve Francii, Itálii a na Sibiři.

Z různosti původu vyplývá různorodost odborné přípravy – problém, který francouzská mise nestačila dosud zcela vyřešit. Unifikace vojenského myšlení velitelského sboru je dlouhodobou záležitostí. Staří důstojníci bývalé armády jsou většinou nenapravitelně deformováni rakouskou drezúrou. Unifikace nebude proto nikdy úplná, dokud neodejdou. Francouzská vojenská mise má za úkol zajistit vítězství našich doktrín pro dnešek a pro budoucnost tím, že získá mladé kádry.

Výsledky, které byly dosud dosaženy, jsou povzbudivé.

Z hlediska kádrů lze současnou situaci hodnotit takto:

a) Vyšší velitelé jsou z různých důvodů nedostatečně připraveni (ať jsou ze staré armády či z legií). Nebyli by schopni ujmout se sami úspěšně těžkého organizačního úkolu, který ještě zbývá. Netěší se také dostatečně prestiži u spojeneckých armád SHS a Rumunska. Projevilo se to jasně při projednávání vojenských dohod nedávno uzavřených. Pokud za těchto podmínek mohlo Československo jednat jako rovný s rovným, vděčí za to francouzskému zastoupení v čs. vrchním velení a hlavním štábu.

Málo se dá očekávat od důstojníků pocházejících z bývalé armády, kteří slouží většinou bez zápalu. Mezi legionáři jsou naopak důstojníci vlastenečtí, toužící po vzdělání. Francouzská mise se věnuje výběru takových kádrů a urychlení jejich odborné přípravy.

b) Štáby (včetně hlavního štábu) jsou dosud štáby prozatímními. Není v nich téměř žádný důstojník zasluhující si kvalifikace důstojníka generálního štábu. To brzdilo organizaci a výcvik armády.

Situace se citelně zlepšila koncem roku 1922, až bude zařazeno do štábů 80 důstojníků, kteří nastoupili do Válečné školy, aby doplnili svá studia (absolvovali již první osmiměsíční kurs generálního štábu).

c) Jsou rozdíly v hodnotě důstojníků podle druhu vojsk. Pěchota je na tom lépe než dělostřelectvo, protože většina důstojníků pěchoty pochází z legií, zatímco důstojníci dělostřelectva sloužili většinou v c. k. armádě. Rakouští důstojníci jsou přesvědčeni o nadřazenosti německých metod v jejichž duchu byli vyškoleni a pohrdají metodami francouzskými.

Československý důstojník je špatně placen, ostatně jako každý státní zaměstnanec. Netěší se žádné úcty mezi lidmi, protože jeho postavení není skvělé. Z toho plyne, že představitelé národní elity či zámožných tříd se nedají snadno získat pro vojenskou kariéru, neboť jim nepřináší výhody ani peněžní ani prestižní.

V minulém roce počet uchazečů o vojenskou školu nedosáhl počtu nabízených míst. V tomto roce byl počet uchazečů kolem 300 a překročil tak 130 v roce 1920. Je to tedy zlepšení. Nábor důstojníků je však nadále obtížný. Je to zlo, jímž trpí všechny armády. Ať je tomu jakkoli, československá vláda se bude muset snažit zlepšit hmotnou situaci důstojníků, chce-li získat pro vojenskou kariéru elitu národa.

C – MATERIÁL

Analýza čs. armády by nebyla úplná, kdyby nepadla zmínka o nesmírné přednosti, kterou má. Je to mohutnost průmyslu mobilizovatelného pro potřebu velení. Takový podnik jako Škoda, jenž právě vytvořil konsorcium s hutním a kovozpracujícím průmyslem ve Vítkovicích a v Praze, v němž 50 % akcií

získal Creuzot, představuje sílu, jakou budou ostatní státy Malé dohody Československu dlouho závidět.

Československý průmysl by mohl vyzbrojit celou Malou dohodu dělostřeleckým materiálem a pěchotní výzbrojí (zejména Jugoslávii). Naproti tomu výroba munice by i po probíhající reorganizaci a po mobilizaci průmyslu postačila pouze potřebám čs. armády.

Dopravní materiál (lokomotivy, vagóny) může být v Čechách vyroben pro celou Malou dohodu.

Letecký materiál se již začíná vyrábět v československých továrnách a zakrátko bude toto významné odvětví válečného průmyslu nezávislé na zahraničí.

Takže z hlediska výroby válečného materiálu je na tom Československo mimořádně skvěle.

ZÁVĚR

Čs. armádě chybí dosud soudržnost. Loajalita Němců a Maďarů není zaručena. Nejjistější zárukou proti možné zradě těchto pochybných elementů je pouze energický velitel a účinný dohled.

Francouzská vojenská mise věnuje kádrové práci neustále všechny síly. Její úloha neskončila.

Dnes je největší slabinou čs. armády stav vyšších velitelů a štábů. Ještě několik let bude Francouzská vojenská mise – navzdory početnímu omezení – překlenuvat krizi tím, že si ponechá vedoucí místa v hlavním štábu a podrží obtížné velení na Slovensku a na Podkarpatské Rusi.

Aby se však zabezpečila budoucnost čs. vrchního velení a dovršilo působení mise – jejíž výsledky se nedostaví okamžitě – je nutné urychleně přijmout do našich škol a učilišť³ nejlepší důstojníky čs. armády, vybrané Francouzskou vojenskou misí.

Tento výběr se bude týkat pochopitelně mladých legionářských důstojníků, kteří se osvědčili na francouzské, italské a sibiřské frontě. Tyto kádry mají živé vlastenecké cítění a důvěru v budoucnost.

Obměnou důstojníků nepochybně vzroste francouzský vliv a zvýší se hodnota československého velení, které si zachová intimní styky s francouzským generálním štábem. V budoucnu budou dosažené výsledky jistotou proti obnovení německého pangermanismu, vojenskou zárukou nepopiratelné hodnoty, jež bude ovlivňovat celou střední Evropu.

V dnešním stavu se může hodnota čs. armády různit podle protivníka, s nímž by měla bojovat.

³ Poznámka v původním dokumentu: „Ostatně je již rozsáhle přijímáme, jak svědčí tato tabulka.“ Tabulku zde nepřetiskujeme..

1) V případě nové sovětské ofenzívy na západ je Československo jako nepřítel komunismu rozhodnuto hájit své hranice – navzdory slovanským sympatiím. Hodnota jeho armády by nebyla pominutelná.

2) Proti Maďarsku by čs. armáda, mající zajištěnou pomoc armády jugoslávské a rumunské, podala maximální výkon.

3) Proti Německu by čs. armáda byla v situaci více delikátní. Nejprve je třeba odlišit případ, kdy by Československo bylo členem koalice, nebo čelilo Německu izolovaně.

V prvním případě lze počítat s tím, že by čs. armáda byla schopná jistého výkonu, zvláště pokud by její vrchní velení bylo francouzské.

V druhém případě by čs. armáda – méně početná a méně sourodá než armáda německá – riskovala, že bude rychle rozprášena.

Určitě by se československá vláda (v dnešním složení) snažila v případě války proti Německu dělat politiku odpovídající zájmům Dohody. Němečtí poslanci a těch několik zástupců Maďarů a komunistů by tomu oponovali, ale určitě by vládu podporovaly strany české a slovenské jakéhokoli zaměření. Bylo by nutné počítat s nepřítelstvím německých obyvatel a s pangermánskou propagandou. Pokud by polevila bdělost, byl by rozvrat armády pro Němce snadnou záležitostí. Vzhledem k tomu, že tvoří čtvrtinu početního stavu, je důvodné se německé zrady obávat.

Postavení Československa proti Německu by tudíž bylo obtížné.

Dok. 30

**Zpráva generála Weyganda o návštěvě Československa, č. 1886/2.
Paříž, 15. listopadu 1921.¹**

**Politická a vojenská situace ve chvíli, kdy došlo k pokusu o návrat
bývalého císaře Karla do Maďarska.²**

ZPRÁVA GENERÁLA WEYGANDA O NÁVŠTĚVĚ ČESKOSLOVENSKA

Generál WEYGAND byl pověřen francouzskou vládou, aby předal řády Čestné legie některým generálům a důstojníkům československé armády. V doprovodu majora PARISOTA opustil Paříž 22. října a vydal se přímo do Prahy, kam přijel 23. října. Po třech dnech strávených v hlavním městě Československa se vydal 27. října do Bratislavy, sídla slovenské vlády, kam povolal plukovníka BARATIERA, náčelníka francouzské delegace při mezinárodní kontrolní komisi v Maďarsku. Zpáteční cestu vykonal generál WEYGAND přes Vídeň, aby zde jednal s generálem HALLIEREM, předsedou likvidační komise vojenské kontroly Rakouska. Do Paříže se vrátil 1. listopadu.

.....

Při příjezdu do Prahy byl generál WEYGAND uvítán na nádraží s vojenskými poctami ministrem národní obrany UDRŽÁLEM, generály a důstojníky pražské posádky, francouzským vyslancem a francouzskou vojenskou misí. Za pobytu v Praze byl hostem generála MITTELHAUSSERA, náčelníka mise.

Dekorování se konalo 25. října na náměstí Pražského hradu. Slavnosti předsedal ministr národní obrany za účasti premiéra BENEŠE a kancléře prezidenta republiky. Oslava byla dokonale organizována. Když se francouzské řády předaly československým důstojníkům, dekoroval ministr národní obrany generála WEYGANDA a jistý počet francouzských důstojníků čs. válečným křížem.

Byla uspořádána přehlídka jednoho pěšího pluku, jedné baterie a jednoho eskadronu. Jejich vystoupení bylo dokonale, defilovali ukázkově.

¹ Kopie strojopisné zprávy. SHD, 7N 3103, *Rapports de mission*. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

² Bývalý císař Karel se znovu objevil v Maďarsku v říjnu 1921. V Šoproni se postavil do čela vojenského oddílu a táhl na Budapešť. Československo okamžitě vyhlásilo mobilizaci a přítomnost bývalého císaře v Maďarsku označilo za „casus belli“. Karel byl zatčen, vydán dohodovým mocnostem a odvezen na vzdálenější Madeiru. V těchto vzrušených dnech navštívil Československo generál Weygand a podal zprávu o svých dojmech.

Konaly se oficiální recepce u prezidenta republiky, předsedy vlády, ministra národní obrany, francouzského vyslance a náčelníka francouzské vojenské mise.

•••••

Za pobytu v Praze měl Generál WEYGAND půlhodinový rozhovor s prezidentem MASARYKEM a vícekrát a na dlouho byl přijat panem BENEŠEM. Návštěva Československa za nového pokusu o návrat bývalého císaře Karla byla mimořádně zajímavá. Dalo by se očekávat, že zvolená chvíle nebude pro pražskou vládu příhodná. Prezident republiky a předseda vlády však ujišťovali, že s uspokojením vítají zástupce francouzské vlády a maršála FOCHE právě za krize, již prožívají. Spatřovali v tom významnou podporu a věřili, že to ocení také mobilizované vojsko. Žádali, aby generál WEYGAND při pobytu v Bratislavě navštívil jednotky.

Prezident MASARYK řekl, že má v úmyslu přijmout pozvání prezidenta Francouzské republiky a navštívit Paříž možná na jaře. Požádal generála WEYGANDA, aby tlumočil francouzské vládě, že považuje za nutné – v případě že dojde k společnému zákroku vojsk Malé Dohody – aby tato vojska byla postavena pod vrchní velení francouzského generála. Ostatně maršál FOCH je již nominálním vrchním velitelem čs. armády. Prezident se domnívá, že Jugoslávie a Rumunsko by se daly snadno získat pro tuto myšlenku.

BENEŠ při všech rozhovorech připomínal současnou situaci a ujišťoval, že rozhodnutí vlády mobilizovat pět ročníků bylo odůvodněné rozvratnou rolí Maďarska; je nutné se mu postavit a přinutit ho, aby se podřídilo podmínkám velmocí (s nimiž chce údajně vždy postupovat v souladu). Dodal, že je šťastný, že první pokus o mobilizaci české armády se koná v kauze skutečně národní, sjednocující všechny strany.

Uspokojoval ho také dojem, jaký to vyvolalo v Německu. Mobilizace české armády může poučit lidi v Berlíně – řekl. Jsou to zajímavá slova od politika, o němž se soudí, že je zahleděn pouze na jih. Československá vláda usiluje o dva výsledky: definitivní svržení Habsburků a maďarské odzbrojení, na němž by se zástupci Malé Dohody podíleli. Rozhodnutí konference velvyslanců v obou bodech již pražské vládě vyhovělo.

Shrme-li: československá vláda si upřímně přeje zachovat mír a postupovat v souladu s velmocemi, s Francií zvláště; současně je rozhodnuta dosáhnout všeho co považuje za nezbytné pro svoji bezpečnost. Je velice rozhodná a velice klidná.

Takový je i postoj celé země. Mobilizace proběhla v pořádku, nedošlo k odporu německých a maďarských menšin. Na nádražích, kudy jsme projížděli, bylo vidět povolance, jak odjíždějí spořádaně; kdo byl

v uniformě, zdravil předpisově. Dále bylo možné konstatovat, že jednotky držící bratislavské předmostí, znaly dobře své úkoly a měly příkaz vyhnout se incidentům, které by mohly situaci ztížit.

BENEŠ informoval generála WEYGANDA o uzavření čs.-polské politické a hospodářské smlouvy. Na žádost Poláků se měl generál WEYGAND zajímat o otázku Javoriny. Zdá se, že na straně polské by mohl tento problém přivodit odklad smlouvy. BENEŠ přisuzoval této otázce minimální význam; neobával se, že by přivodila krach smlouvy. Události mu daly za pravdu.³ Prohlásil, že řešení nelze hledat v úpravách hranice – k čemu by česká vláda nedala souhlas – ale v hospodářských dohodách, které by vyšly vstříc Polákům na sporném území. Generál WEYGAND odpověděl polskému vyslanci v Praze PILTZOVI na předchozí spis a předal mu dopis, jehož kopie je přiložena.⁴

.....

Byla již zmínka o dobrém vystupování a korektním chování československých vojáků. Opravdu, podle názoru četných Čechů a Slováků, s nimiž jsme se setkali, je armáda trvale na vzestupu. Země, pro níž v době nesvobody vojenská moc představovala nenáviděný donucovací prostředek, nyní chápe – když získala samostatnost – že potřebuje sílu má-li být respektována a začíná být na armádu hrdá. Pečlivě sleduje její pokroky a oceňuje práci naší vojenské mise. Náзор státníků či politických představitelů, s nimiž jsme rozmlouvali, je jednotný. Váží si nejen naší doktríny a našich metod, ale rovněž morální hodnoty našich důstojníků, kteří žijí velice čestně (1)⁵ a plně se věnují československé armádě. Jsou polichoceni a dojatí, kolik francouzských důstojníků se naučilo česky. Opravdu, mnozí píšou dokumenty rovnou česky, aniž by potřebovali překladatele, a někteří z nich česky přednášejí na Válečné škole. Tento dobrý příklad nese plody. V Praze je francouzština stále více slyšet. Jeden český generál se omlouval, že nebyl schopný se zdokonalit ve francouzštině tak rychle, jak by chtěl, neboť o učitele francouzštiny je obrovský zájem.

To vše vytváří atmosféru důvěry, která mimořádně usnadňuje spolupráci, jež se jinak mezi spojenci obtížně navazuje. V Československu je to tím důležitější, že naše mise má zcela mimořádné postavení, neboť šéf mise je náčelníkem československé hlavního štábu a francouzští generálové

³ Čs.-polská smlouva byla sice na podzim 1921 podepsána, ale Polsko ji neratifikovalo. Bezesmluvní poměr zůstal až do jara 1924.

⁴ Tento dopis týkající se odlehle tématiky redakce nepřetiskuje.

⁵ Strojopisná stránková poznámka v původním dokumentu: „Tedy jinak, než britský vojenský atašé, plukovník CUNINGE, který se údajně kompromitoval nešťastnými spekulacemi“.

vykonávají funkce zemských velitelů a stojí v čele vyšších jednotek. V Praze se konstatovalo, že vztahy mezi náčelníkem mise a představitelem vlády jsou bezproblémové, důvěrné a srdečné. Stejně tak v Bratislavě, pokud jde o vztahy mezi vojenským velitelstvím a civilními autoritami, ministrem pro Slovensko, prefekty atd.

Generál MITTELHAUSSER, který se ujal obtížného následnictví po generálu PELLÉOVI, si uměl zjednat respekt a naše mise představuje důležité soukolí vojenské správy, fungující bez skřípání a zadření a dosahuje znatelných výsledků – to vše ku prospěchu francouzského vlivu v této zemi.

Konečně třeba zaznamenat, že práce naší vojenské mise je ulehčena osobním vlivem francouzského vyslance v Praze, jeho širokou, osvětlenou a důvěryhodnou aktivitou.

Dovoluji si na závěr shrnout dojem, který jsem získal: Československo, moudře a pevně řízené vynikajícími státníky – prezidentem MASARYKEM a předsedou vlády BENEŠEM – upevnilo za maďarské krize svou politickou jednotu; chápe úkoly, které ho čekají, aby si zachovalo čerstvě získanou nezávislost; má významné hospodářské a jiné zdroje, které chce pracovitý národ využít; je v čele Malé Dohody; právě uzavřelo dlouho očekávanou smlouvu s Polskem.

Francie se zde těší mimořádnému postavení. Věrna své tradiční politice být oporou malých, může zde nalézt páku pro aktivní kontinentální politiku a prostředek, jak tlačit Německo k plnění mírové smlouvy a jak pokračovat ve své nezávislé politice.

Podpis: WEYGAND⁶

⁶ *Strojopis.*

Dok. 31

Francouzská vojenská mise v Praze, 3. oddělení, s. n., s. d. Plán N (S).¹ Studie ofenzívy směrem na Vratislav v případě ozbrojeného konfliktu v Horním Slezsku.²

PLÁN N

.....

Hypotéza

Vzhledem k neurčitosti výchozích podmínek, za nichž může dojít ke konfliktu podle všeobecné hypotézy N, předvídáme jeden zvláštní případ: československá ofenzíva do Slezska ve spojení s polskou armádou. Za současné politické situace to je případ nejvíce pravděpodobný.

Odpovídající soustředění bylo ostatně studováno natolik pružně, že je použitelné pro všechny případy.

Všeobecné podmínky československé ofenzívy

V polském ofenzivním plánu proti Německu lze očekávat, že levé křídlo polských sil se pokusí zabezpečit si nejprve dombrovskou důlní pánev, neboť bez ní by Polsko nebylo schopné vést úspěšně dlouhodobější tažení.

Československá armáda, postupující od severo-východní hranice Čech a útočící na Vratislav,³ by v rozsáhlé míře usnadnila tuto polskou operaci, neboť by vzala Němcům jakoukoli chuť nasadit vážnější síly do tohoto pytlé plebiscitního Slezska.

Dovolila by navíc Polákům – jištěným československou linií – aby levou část svého soustředění posunuli z oblasti Beuthen⁴ do oblasti

¹ Originál francouzského strojopisu se nachází ve VÚA–VHA, Hlavní štáb, 1. odd., Mob. plány, k. 2, Mob. plány N 1920–1923, inv. č. 8585. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny. Dokument není datován. Lze předpokládat, že vznikl mezi říjnem 1921 a červencem 1922. Dne 20. října 1921 schválila Nejvyšší spojenecká rada doporučení Rady Společnosti národů rozdělit Horní Slezsko mezi Německo a Polsko, a 2 července 1922 se spojenecké jednotky stáhly z Horního Slezska.

² Plebiscit v Horním Slezsku, uskutečněný 20. března 1921 (srv. dok. 19) skončil úspěšně pro Německo. Kolem 700 000 občanů se vyslovilo pro spojení s Německem, kolem 475 000 obyvatel si přálo spojení s Polskem. Polská vláda se odmítla podříditi a požadovala, aby alespoň ty oblasti, kde většina hlasovala pro Polsko, byly přiznány polskému státu. V květnu 1921 vypuklo v této části Horního Slezska polské povstání. Situaci se zabývala Rada Společnosti národů a po analýze provedené zvláštní komisí doporučila rozdělit Horní Slezsko s přihlédnutím k rozdílným výsledkům plebiscitu v jeho východní a západní části. Nejvyšší spojenecká rada toto doporučení přijala 20. října 1921. Německo odmítlo toto řešení a konflikt hrozil přerůst v ozbrojenou konfrontaci. Po váhání se německá vláda podřídila, dělení proběhlo pokojně a spojenecké jednotky, které původně zabezpečovaly plebiscit se 2. července 1922 z Horního Slezska stáhly.

³ BRESLAU = WRÓCLAW = VRATISLAV.

⁴ BEUTHEN = BYTOM.

Kempen odkud by byli schopni postupovat na Vratislav koordinovaně s československou armádou.

Výchozí fronta, kterou je třeba stanovit pro československou armádu, by se nacházela mezi Krkonošemi na západě a Nisou na východě. Síť silnic směřujících z této fronty od jihu na sever by dovedla pravé křídlo československých sil k Vratislavi na Odře, kde by se uskutečnilo spojení s Poláky.

Kryt

V Čechách by byl proveden zpočátku podle směrnic „B“, které již ZVV Praha studovalo. Zahrnuje:

- 2., 3., 4., 5. divizi provádějící kryt
- 1. divizi shromážděnou v Praze.

Na Moravě by 7. a 8. divize byly umístěny na kryt podle podmínek studovaných za posledního důstojnického cvičení na Moravě.

- 7. divize: Hlavní stan – Moravská Třebová (kladský výběžek)
- 8. divize: Hlavní stan – Bruntál
- 6. divize by zpočátku zůstala v Brně čelem k rakouské hranici.

Na Slovensku by bylo moudré ponechat zpočátku v Trnavě 9. divizi, kryjící rakouskou hranici mezi Moravou a bratislavským předmostím.

- Na Slovensku a Podkarpatské Rusi by rovněž prozatímně zůstaly
 - 2 horské brigády
 - 3 jezdecké brigády.

Síly použitelné pro ofenzivní operaci

Pro ofenzivu jsou k dispozici

- 4., 7., 8. divize, nacházející se na výchozí frontě. Vystřídají je Sokolové (a speciální formace ze zálohy).⁵
- jednotky které by se mohly soustředit za frontou, a to:
 - 1. jezdecká brigáda
 - 2. jezdecká brigáda
 - 10. divize
 - 11. divize
 - 12. divize

Celkem armáda o šesti divizích a dvou jezdeckých brigádách.

Je vhodné podotknout, že tento početní stav je bohatě postačující

⁵ Slova v závorce byla připsána perem.

pro operující armádu, jejíž akční zóna by byla zpočátku vymezena Odrou na jedné straně a severo-východní hranicí Čech na straně druhé.

Základy operačního plánu

Československá armáda – povoláná, aby podnikla ofenzívu směrem na Vratislav – by vyšla z fronty Krkonoše – Nisa (předpokládá se, že kladská kapsa by již byla zredukována divizemi provádějícími kryt). Prvním cílem by bylo dosáhnout spojení s Poláky a kryt se proti německé akci na levém břehu Odry. Divize v první linii (10., 11., 7., 12.), nastupující z fronty Trutnov – Police nad Metují – Kladsko – Frývaldov⁶ by pochodovaly na sever v kolonách (na pravé straně předsunutých).

Jejich postup by kryly:

– na pravé straně: 2. jezdecká brigáda, která by se posunula směrem na Grottkau,⁷ aby navázala spojení s Poláky, a 8. divize shromažďující se kolem Nisy.

– vpředu a na pravé straně: 1. jezdecká brigáda, která by se přesunula do oblasti Jauer – Goldberg.⁸

Když by bylo dosaženo železnice Landeshut⁹ – Vratislav a navázáno spojení s Poláky, hlavní proud by se obrátil na severozápad. Armáda by postupovala přímo na Bunzlau¹⁰ a vpravo by se opírala o Odru.

Divize z krytu – 8. a 4. – by se shromáždily jako záloha v týlu každého křídla. Komunikační linií armády by byla dvojkolejná železnice Frenštát pod Radhoštěm – Liegnitz – Cottbus – Berlín.¹¹ Je dokonale návazná na české trati.

Soustředění

V souladu s operačním plánem bude soustředění provedeno takto:

1. jezdecká brigáda	–	<u>Pardubice</u> (na místě)
2. jezdecká brigáda	–	<u>Olomouc</u>
10. divize	–	<u>Pardubice</u>
11. divize	–	<u>Ústí nad Orlicí</u>
12. divize	–	<u>Zábřeh</u>

⁶ FRÝVALDOV = po roce 1947 JESENÍK.

⁷ GROTTKAU = GRÓDKOW.

⁸ JAUER = JAWOR.

GOLDBERG = ZLATORYJA.

⁹ LANDESHUT = KAMIENNA GÓRA.

¹⁰ BUNZLAU = BOLESŁAWIEC = BOLESŁAV.

¹¹ FRANKENSTEIN = FRENŠTÁT POD RADHOŠTĚM.

LIEGNITZ = LEGNICA.

COTTBUS = COTTBUS.

Je třeba poznamenat, že toto soustředění provedené po obou stranách hlavní trati Praha – Pardubice – Česká Třebová – Olomouc by mohlo být snadno pozměněno na

Prahu a Litoměřice

Prahu a Plzeň

Brno a Písek

V případě, že bude rozhodnuto provést zde uvedený ofenzivní plán, by se soustředění mohlo posunout blíže ke slezské hranici (oblast Trutnova, Kladska, Frývaldova).¹²

Operace – druhá fáze

Pokud by celková situace umožnila postoupit za frontu Landeshut – Vrástislav ve směru na Berlín, dala by se sestavit II. armáda z uvolněných formací všeobecného krytu (jakmile by byla jasná celková situace).¹³

Tato armáda by se soustředila v prostoru Děčín – Liberec, odkud by byla schopná postoupit a převzít levé křídlo I. armády, jakmile by tato dosáhla oblast Bunzlau.

II. armáda by mohla zahrnovat:

– 1., 6., 9. divizi (nebo 1., 5., 3. – záleží na politické situaci v severních německých Čechách).¹⁴

– 1 nebo 2 horské brigády.

Jejich soustředění by se dalo provést v průběhu prvních operací I. armády.

¹² FREIWALDAU = FRÝVALDOV (po r. 1947 Jeseník).

¹³ Slova v závorce byla připsána perem.

¹⁴ Slova v závorce byla připsána perem.

Dok. 32

Hlavní štáb československé armády, 3. oddělení, č. 42 551/op. dův. 1922.
Praha 18. července 1922. Generál Mittelhausser zemskému vojenskému veliteli Čech a zemskému vojenskému veliteli Moravy.¹
Kryt hranic v případě Plánu N.²

OSOBNÍ A TAJNÉ SMĚRNICE PRO GENERÁLY VELITELE Z.V.V. V PRAZE A BRNĚ

.....

Tato instrukce má připomenouti všeobecné zásady, jež nutno vzít za podklad při studiu krytu hranic Čech a Moravy pro plán „N“.

Zásady tyto se objasnily při manévrech kádrů provedených hlavním štábem v letech 1921–1922.

I. – V plánu N nutno přesně rozlišovati dvě období krytu.

Do prvního období shrneme počátek mobilisace a dobu, kdy hlavní velení československé nemá ještě dostatečně přesných zpráv, t.j. kdy jest ještě v nejistotě, kde nepřítel provádí svou koncentraci a kde pravděpodobně zamýšlí provést svůj útok.

Druhé období odpovídá době, kdy možno už určití hranice nebezpečného pásma a kdy možno rozhodnouti o soustředění našich záloh.

První období krytu.

Zde se jedná hlavně o organizaci pozorovacího systému a o to, aby bylo zařízeno zpravodajství. Nejedná se tudíž ještě o přípravu pravého dispositivu obranného krytu.

Samozřejmě, že nelze upustiti od nejnütnejších bezpečnostních opatření jako střežení nejdůležitějších cest, jimiž by nepřítel mohl vniknouti, střežení umělých staveb, na jejichž zničení by měl nepřítel zájem.

V tomto prvním období každá divise má míti ve frontovém úseku co nejméně sil; nanejvýše jednu brigádu a málo dělostřelectva. Jezdecko

¹ Strojový originál ve francouzštině viz VÚA–VHA, Hlavní štáb, Mob. plány, k. I, Mob. plány N 1920–1923, inv. č. 8585. Zde uvádíme strojovou kopii původního úředního překladu, stvrzenou podpisem generála Mittelhaussera. Přetiskujeme ji bez jakýchkoli oprav a úprav. Překlad je přiřazen k francouzskému originálu – viz *tamtéž*.

² Viz Plán N – dok. 15.

nachází však v tomto období své plné uplatnění a to z toho důvodu, že má zvláštní schopnosti pozorovací; následkem toho nutno ji posunouti co nejdříve v každém úseku kde působí do první linie.

Zpravodajství se má doplňovati celními úředníky, finanční stráží, četnictvem a lesníky, nacházejícími se v pohraničí.

Celý systém spočívá na odměřeném použití stávající telegrafní a telefonní sítě, která se v pádu potřeby doplní.

V první linii neupotřebená vojska po dobu prvního období krytu zůstanou ve svých mobilizačních posádkách, kde doplňují svůj materiál; prodlouží-li se toto období, zdokonalují se jednotky ve výcviku. Eventuální navagonování těchto jednotek jest předvídáno a připraveno.

Případ jejich nasazení k sesílení krycích jednotek jest rovněž prostudován předem dle plánu krytu, jak níže uvidíme.

Druhé období krytu.

Jakmile docílí hlavní velitel dostatečně přesných údajů o koncentraci nepřátelských sil a o pravděpodobném úseku nepřátelské ofensivy, určí ihned zvláštním rozkazem zaslánýmúčastněným zemským velitelům úseky, ve kterých nutno zříditi a sesílit kryt.

V těchto úsecích nasadí každá divise krytu veškeré jednotky a rozčlení je do hloubky; brigády jsou umístěny vedle sebe, aby bylo plně využito orgánů velitelství v linii.

Tato divise má býti věnována celá krytu, neboť fronta, která jí je svěřena, jest obyčejně velmi rozsáhlá. Rozčleněna do hloubky, krycí divise připravuje svůj boj tak, aby zadržela nepřítele v postupu a aby hájila terén krok za krokem dle zásad uvedených v č.j. 20 118/op./21 ze dne 7. října 1921; těchto zásad budiž dbáno.

Krycí oddíly nemají se soustřeďovati a nemají přijímati boj na posici, nýbrž vedou boj hybný a úsporný, tj. setrvávají a získávají času. Jejich způsob boje jest: působiti početně slabými oddíly, snažiti se oklamati nepřítele o své síle a přerušiti boj v noci.

Veškeré divise a jednotky mimo svaz divisijsní, které nejsou upotřebeny ke krytu, mají býti staženy z fronty a shromážděny v okolí nakládacích stanic; na opuštěné frontě se ponechá co nejméně ostražních jednotek, sestavených dle možnosti ze záložních jednotek náhradních těles doplněných záložníky povolanými mobilisací.

Každá divise má tudíž plán ústupu (stažení sil), dle kterého by se mohla uspořádati kolem hlavních nakládacích nádraží svého úseku.

Následkem toho zemští voj. velitelé pro Čechy, Moravu a Slezsko sestaví pro každou ze svých divisí:

- 1) Pozorovací dispozitiv, jak bylo zamýšleno pro první období krytu a situace oddílů, které v tento dispozitiv nejsou pojmuty.
- 2) Dispozitiv krytu každé divise, předpokládá, že bude pověřena krytem v druhém období.
- 3) Plán ústupu (stažení sil) každé divise předpokládá, že byla osvobozena od krytu svého úseku. Shromažďovací pásmo, nakládací nádraží. Oddíly zanechané na místě po odchodu divise.
- 4) Situace armádních jednotek neb jednotek mimo divisijsní svaz.

Co se severovýchodní fronty týče, bude v důsledku konečných úvah ze cvičení 1921, zmenšena krycí fronta 4. a 8. p. divise tím, že vsune mezi obě 7. pěší divisi, která bude hraničít na východě s linií hřbetů dělicí Frývaldov od Vrbna pod Pradědem (Schlossberg³ – Orlík – Praděd – Vysoké Hole – viz výnos 4 647/22 org.), na západě linií Ratzdorf⁴ – Žamberk (Sanftenberg) – Ústí nad Orlicí – včetně.

Jest samozřejmé, že 7. p. divise byla by vsunuta mezi 4. a 8. divisi až v druhém období krytu, tj. na zvláštní rozkaz hlavního velitele operujících armád.

Zemští voj. velitelé dají vyhotoviti tuto práci v jejich hlavních rysech do 1. února 1923 a předloží ji do téhož termínu ku schválení náčelníku hlavního štábu. Schválená práce bude pak podrobně zpracována štáby Z.V.V. a divisí.

II. – Studium terénu, pásma krytu a jeho pozadí upoutává nás na přírodní posice, jež se nám vnucují. Jsou-li tyto posice v blízkosti hranic, může jich býti použito krycími jednotkami, které se na nich zachytí oddíly, v jejichž podúseku se tyto posice nacházejí.

Nejsou-li však tůze blízko hranic, může jich býti použito zvláště posilovými jednotkami, přicházejícími ze zápolí, které by pak na nich svedly boj.

Obsazení takových posic závisí ovšem od situace, od času, jež máme k dispozici k provedení koncentrace sil, od transportu a konečně od úmyslu hlavního velitele operujících armád.

Možnosti, jež mohou se vyskytnouti, jsou velice různé a proto nelze stanovit přesný plán odpovídající všem eventualitám. Co ale možno učiniti, tj. připravit hlavní a nejpravděpodobnější řešení předběžným studiem na mapě a studijními cestami, podniknutými každoročně hlavním štábem zem. voj. velitele.

³ SCHLOSSBERG = Vrch ZÁMECKÁ HORA.

⁴ RATZDORF, patrně RASTDORF (RASSDORF) = ves 12 km od Rokytnice v Orlických horách.

Nejpříznivější přírodní posice mohou se prozkoumati, jejich organisace může se připravit v míru tím, že se sestaví plány, které ulehčí v době potřeby výkon všech prací.

Mezi posice jichž obrana se nám vnucuje, nutno pojmuti:

- posice Středohoří na obou stranách Labe, levé křídlo v Mostě, pravé u České lípy a lesnatý masif Krummer Gebirge,⁵
- posice Ohře opírající se na východě o Labe, na západě o lesnaté výšiny severního Žbánu,⁶
- posice vedoucí přes Weissthurm – Zlonice – Velvary,
- bočná posice Žbán-Ebene.⁸

Generál zem. voj. velitel pro Čechy dá prostudovati do podrobná posici Středohoří a sice štábem Z.V.V. a štáby 1. a 3. divise a nechá připravit výše naznačené plány.

Studium toto nechť se vztahuje hlavně na všeobecný náčrt drátěných překážek, průzkum pozorovacích bodů, hlavních posic pro baterie, a pro kulomety pro boční obstřel, dále zavedení hlavního spojení, určení množství potřebného materiálu s udáním kam má být materiál dopraven.

Toto studium provedené nejprve na mapě bude pak doplněno průzkumy v terénu a to při štábních cvičeních na jaře 1923 organisovaných zem. voj. velitelem a interesovanými veliteli divisí.

Mittelhausser.⁹

⁵ KRUMMER GEBIRGE = KUMERSKÉ VRCHY (POLOMENÉ VRCHY).

⁶ ŽBÁN = DŽBÁN.

⁷ WEISSTHURN = TŘEBÍŽ.

⁸ ŽBÁN-EBENE = planina DŽBÁNU.

⁹ Vlastnoruční podpis na kopii.

Dok. 33

Dopis generála Mittelhaussera č. 501/Cab. maršálu Fochovi.

Praha, 30. května 1923.¹

Návrh memoranda, které mělo být předáno čs. vládě.

Pane Maršále,

mám tu čest zaslat Vám v příloze několik myšlenek o vývoji vojenské organizace Československé republiky a o výhodách, které získají státy Malé dohody, budou-li posuzovat zahraniční problémy nikoliv z hlediska osamocенého, ale z hlediska přirozené zájmové koalice, jejímž pevným poutem bude Francie.

Pokud československá vláda přijme toto hledisko, získá tím určitě více jistoty a zvykne si čelit vojenskému nebezpečí, které jinak zveličuje a ani se ho neodvažuje přesně analyzovat, protože staletá propaganda ji přesvědčila, že odpor proti německé vojenské hrozbě je marný.

Přehánějí se rovněž všechny příčiny československé slabosti. Pochopitelně, je-li třetina obyvatelstva německo-maďarská, vyvolává to vážný tlak proti vojenské smlouvě s Francií; jestliže však bude do smlouvy zahrnuta celá Malá dohoda, bude snazší ji vnutit opozičním menšinám.

Jsem přesvědčen, že oddělené vojenské smlouvy by byly chybou; Francie musí pokládat problém Malé dohody za problém jeden a řešit ho tudíž shodně a totožně.

Myslím, že by přípravu vojenské konvence nastartovalo, kdyby byli k náčelníkovi francouzského generálního štábu do Paříže pozváni zástupci generálních štábů Československa, Rumunska a SHS.

Zamýšlím obhajovat tuto tezi znovu u generála BUATA za své cesty do Paříže počátkem července.

Dovolil jsem si, pane Maršále, redigovat připojené úvahy jako bych byl na Vašem místě. Udělal jsem to při vši skromnosti a prosím o odpuštění.

Myslím, že pan BENEŠ přijede do Paříže koncem června, aby připravil cestu prezidenta MASARYKA.

Možná byste mu mohl předat svá doporučení za jeho pobytu, či ještě lépe mu je poslat do Prahy jako osobní a důvěrné sdělení a svěřit je vyslanci Osuskému na československém vyslanectví v Paříži (15 Avenue Charles Floquet).

¹ *Francouzsky psaná strojopisná kopie. SHD, 7N 3103, Correspondance avec le Maréchal Foch 1920–1925. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.*

Končím tento dopis, pane Maršále, s poděkováním za Vaši návštěvu, která misi tak povzbudila. Českoslovenští politici získali ze setkání s Vámi novou důvěru v budoucnost. Je bohužel pravidlem v historii československého národa, že jakmile se cítí v bezpečí, ihned propukají vnitřní boje a politické vášně.

Nikdy nebyl boj mezi BENEŠEM a KRAMÁŘEM tak vášnivý, jako po Vašem odjezdu z Prahy. Zdá se, že KRAMÁŘ organizuje něco jako národní „pélérinage“ na skalách a v lesích JAVORINY.

Přijměte, pane Maršále.....²

Mittelhauser

² Závěr dopisu od slova „Přijměte...“ je připsán rukou a je špatně čitelný.

PŘÍLOHA³

Za mého pobytu v Praze jste mě požádal o osobní názor na politickou a vojenskou situaci Československa a o několik rad týkajících se dalšího vývoje vaší armády.

Omlouvám se, ale mám pocit, že francouzská zahraniční politika již nemůže zkoumat žádný problém poválečné Evropy, aniž by vzala v úvahu novou skutečnost představovanou Malou dohodou – Vaším dílem. Přeji si z plného srdce, aby se Malá dohoda politicky a vojensky prosadila jako konsolidační prvek Evropy mírových smluv a aby se Praha stala jejím řídicím střediskem.

Následující úvahy nejsou ucelené; pokud to šlo, vyhnul jsem se věcem známým. Mám-li v úmyslu probudit zájem o vojenské otázky v případě osobnosti s takovým rozhledem jako jste Vy, stačí jen naznačit.

.....

Nesdílím pesimismus některých politiků a vojáků – ostatně povrchní – o vašich hranicích. Jejich náskres je pro každého Francouze mimořádně zajímavý: jste roztaženi přes německo-maďarský trojúhelník BERLÍN – VÍDEŇ – BUDAPEŠŤ. Věřím, že obtížné hranice mají blahodárný vliv na politické utváření moderního národa, a tato výhoda je zvláště ocenitelná pro demokracie, kde stranictví tíhne k tomu, podřídí vše dílčím zájmům. Vaše hranice nutí veřejné mínění, aby poskytlo československému ministru zahraničí mimořádné pole působnosti, podtrhuje vlasteneckou nutnost mít na tomto místě člověka Vašich zásluh.

Což nebude v případě politického napětí Vaše obratnost tou nejlepší zárukou dobrého vojenského krytu? Nebude Vám příslušet neutralizovat jednu hranici ve prospěch krytu ostatních ohrožených úseků republiky? A zajisté také v žádné jiné zemi nebude úzká spolupráce ministra zahraničí s náčelníkem generálního štábu tak nutná, jako v Praze.

Ostatně není to podoba vašich hranic, co mě zneklidňuje, ale daleko více přístup k moři a vaše spojení s Francií.

.....

Věřím, stejně jako Vy, že vojenský úpadek Německa potrvá dobrých deset let. Je na vás využít tuto krátkou dobu, abyste ustálili vaši

³ *Návrh memoranda, který generál Mittelhausser vypracoval pro maršála Focha. Jde o Mittelhausserův text redigovaný jako by jej psal Benešovi maršál.*

vnitřní politiku, zabezpečili plnění mírových smluv a spojili Malou Dohodu s naší politikou záruk proti probuzení německé reakce. Vy přirozeně víte stejně dobře jako já, že až po této lhůtě reakce zvedne hlavu, prvním činem zpupného Německa bude obnovit spojení s VÍDNÍ a BUDAPEŠTÍ.

Jak budete v té chvíli spojení s Francií? Přímé železniční spojení bude přerušené nebo nejisté. Letecké spojení bude rozvinuté a bude pro vás znamenat velkou morální pomoc. Raduji se, že v říjnu 1922 byla podepsána vaše letecká konvence s Francií, která umožní paralelní vývoj vojenského letectví našich zemí, a jsem si jistý, že okamžité vyslání letectva z našich základů na Rýnu v případě všeobecného konfliktu bude významnou zárukou, o níž zajistě požádáte ve vojenské konvenci s Francií.

Jsou tu však suroviny a těžké náklady; pro vaši národní obranu je za všeobecného konfliktu nezbytné mít volné spojení s přátelským přístavem.

GDAŇSK a polské železnice Vám nezabezpečí spolehlivé dodávky. Námořní cesty spojující GDAŇSK s Francií jsou příliš na očích z německého pobřeží a jsou při rozvoji vojenské moderní techniky snadno zranitelné. Naše spojení by lépe zajistil jugoslávský přístav Soluň. Budete muset napomoci BĚLEHRADU, aby dělal na Balkáně chytrou politiku a případně vám zajistil používání některých železničních tratí rakouských. V roce 1919 vám byl z dobrých důvodů odepřen koridor k vašemu jugoslávskému spojenci, ale v případě všeobecného konfliktu vyvolaného německou reakcí by nemohl být neuznán váš prvořadý zájem na případné kontrole vídeňské železniční křižovatky.

Třetím řešením je dunajská cesta, která se vám otevírá z BRATISLAVY a KOMÁRNA. Je nepochybné, že v případě politického napětí bude Dunaj počínaje BRATISLAVOU životně důležitou cestou spojující státy Malé Dohody a otevírající přístup k Černému moři. Je nepřijatelné, aby Maďarsko se svými 7 miliony obyvatel vám mohlo zakázat tuto důležitou komunikaci, a je na vás, abyste ve vaší vojenské konvenci, jež bude záhy obnovena, předpokládali praktické kroky pro krajní případ jak předejít obstrukci ze strany BUDAPEŠTÍ.

Dlužím Vám mimořádný zážitek, který jsem si odnesl z oblasti BRATISLAVY, týkající se redukované československé obrany v případě evropského konfliktu, do něhož by byla vtažena Malá dohoda. Základna BRATISLAVA – KOMÁRNO má mimořádnou cenu pro spojení a sladění operací sil Malé dohody. Prvním počinem této Malé dohody bude nepochybně zbavit čs. vládu starosti o spojení přes Vídeň a budapešťský přístav tím, že zajistí vojenskou kontrolu nad těmito dvěma hlavními městy.

Organizace základny BRATISLAVA – KOMÁRNO umožní spojit vojenské síly Malé dohody a jsem si jistý, že její význam se potvrdí na nejbližším setkání československého, jugoslávského a rumunského generálního štábu.

Pokud neposuzujeme národní obranu izolovaně, ale v rámci vojenského systému Malé dohody, postřehneme, že při střetu s německo – maďarskou reakcí by mohla pražská vláda – sídlící v exponovaném a excentrickém hlavním městě – najít příhodné útočiště v BRATISLAVĚ, jakmile by BUDAPEŠŤ byla bezmocná.

Tyto důležité otázky by měly být posuzovány od nynějška ve spojení s francouzským generálním štábem a nebudu váhat doporučit své vládě, aby se pro lepší zajištění případné vojenské součinnosti sešly v Paříži generální štáby Malé dohody s generálním štábem francouzským. Společné jednání by udělalo dojem na generální štáb polský a vedlo by ho k tomu, aby i on přistoupil k vojenské spolupráci mající za cíl obranu hranic v nové Evropě.

Omlouvám se za tyto obecné úvahy. Chtěl jsem jen začlenit národní obranu Československé republiky do souvislosti s Malou dohodou. Vzato izolovaně může vaše národní obrana vypadat jako pochybná a delikátní, ale jinak je tomu, když vaše hranice vstoupí do soustavy Malé dohody a bude zajištěna kontrola VÍDNĚ a BUDAPEŠTI.

Vojenský systém Malé dohody se může stát pevným a mocným. Předpokladem toho je námořní spojení se západními spojenci, rozšíření jugoslávského přístavu SOLUNĚ, ovládnutí plavby po Dunaji a volný průchod úžinami.

Ve světle těchto obecných úvah si dovoluji v následující části stručně uvést poznatky, které jsem získal o vaší armádě z vlastního náhledu a z rozhovoru s vaším ministrem národní obrany a vaším náčelníkem hlavního štábu.

.....

Branný zákon stanovil udržování mírového stavu v síle 150 000 mužů a délku prezenční služby, která se snižuje na 18 měsíců počínaje nástupem služby v říjnu 1923.

Porovnejme váš početní stav se stavem francouzským, s přihlédnutím k počtu obyvatel.

Kdyby měla Francie se 40 miliony obyvatel vynaložit stejné branné úsilí (150 000 mužů na 14 milionů obyvatel), měla by mít mírový stav 430 000 mužů. V roce 1922 byl však rozpočtový stav 630 000 mužů. Aby početní stavy byly plně srovnatelné, odečteme od francouzského stavu 195 000 domorodých vojáků koloniálních a severoafrických, cizích a četníků; po odečtu zbývá 425 000 mužů.

Z hlediska mírového stavu jsou uvedené počty srovnatelné, ale u vás nebyl počet 150 000 mužů nikdy dosažen, zatímco skutečný stav francouzský často překročuje čísla uváděná v rozpočtu.

Zaznamenejme dále, že váš počet vojáků z povolání (22 500) představuje jen 13 % z průměrného mírového stavu, zatím co ve Francii to je 23 %.

Nedostatek délesloužících poddůstojníků může ztížit přechod na osmnáctiměsíční službu. Pokud jde o službu čtrnáctiměsíční, kterou předpokládá branný zákon od roku 1926, přeji vaší zemi stejně jako své, aby při dnešní situaci v Evropě nedala souhlas k takovému skoku do neznáma.

Zajímá jsem se při svém pobytu v Praze o úspěšnost naplnění plánovaného odvodního kontingentu a byl jsem překvapen, jak slabé jsou výsledky. Zatím co ve Francii 80 % mladíků uvedených na odvodních listinách je každoročně odvedeno, dozvěděl jsem se, že počet odvedených v Československu, včetně odvodů odložených, dosahuje stěží 50 % každého ročníku. Pochopil bych – ač bych to ne zcela doporučoval – snižovat lékařským zdůvodněním počet odvedenců německé a maďarské národnosti. Taková praxe by však musela být vyvážena maximálními odvody československých mladíků; je třeba zakázat studentům, technikům, aby se vyhýbali vojenským povinnostem, neboť jde o samu budoucnost národa.

.....

Zjistil jsem rovněž, že vaše celková mírová organizace čítá 12 divizí. Tento počet odpovídá přibližně 32 divizím pro našich 40 milionů obyvatel. Přesněji řečeno, naše poslanecká sněmovna odhlasovala 8. července 1922 návrh rezoluce, zamýšlející snížit počet francouzské metropolitní armády z 50 na 32 divizí. Snížení probíhá.

Neskrývám, že mnoho francouzských vlastenců bylo znepokojeno takovou náhlou redukcí našich vyšších jednotek. Já osobně považuji číslo 32 francouzských divizí v době míru za minimum ospravedlnitelné jen mimořádným rozvojem našich technických zbraní, dělostřelectva a zvláště letectva, které jako nová zbraň získalo plnou autonomii.

Vy zatím nemáte omluvu v silně vyvinuté vojenské technice, počet vašich jezdeckých jednotek je poměrně velice slabý, a musíte také v případě války řešit obtížnější problém krytu než jaký čeká francouzské velení. Vaše záložní formace postrádají dosud homogenitu a připravený a spolehlivý velitelský sbor; nemají ostatně žádný dělostřelecký materiál. Po dlouhou dobu se bude mobilizovaná národní obrana omezovat na pouhých 12 aktivních divizí. Abyste udrželi početní stavy do chvíle, kdy nové technické formace budou vyžadovat omezení stavu pěchoty, musíte trvat na maximální výtežnosti odvodního kontingentu a udržovat pokud možno stav 150 000 mužů, který vám odsouhlasil branný zákon.

Blahopřeji vám, že jste zachovali divize o čtyřech plucích. Vnitřní vývoj, jenž redukuje stavy pěchoty ve prospěch rozvoje vojenské techniky a vašeho letectví bude moci proběhnout bez rušení vyšších jednotek. Později a po metodicky řízených etapách můžete naplnit letecké a technické formace tak, že vaše pluky budou mít dva prapory, nebo vaše divize tři pěší pluky.

Lituji, že naše francouzské divize o třech plucích nemohou jít stejnou cestou, neboť rozvoj technických formací se v budoucnu nezastaví.

Možná, že později, až vaše vztahy s Polskem budou takové jak si přejeme, budete moci udělat snadný ústupek politice polsko-československého přátelství a zrušíte jednu či dvě horské brigády.

Myslím, že se nemýlím když očekávám, že vojenská konvence sdružující státy Malé dohody s Francií, která by následovala po politické smlouvě, bude obsahovat závazek udržovat čs. armádu v době míru v minimálním počtu dvanácti divizí.

.....

Vystupování a vystrojení vojáků v PRAZE a BRATISLAVĚ mi připadalo pozoruhodné. Víím, že v tomto směru se udělalo téměř vše.

Blahopřeji zvláště vašemu ministru národní obrany za pozornost, kterou věnuje urychlenému osvojení samopalné pušky, která zvýší palebnou sílu pěchoty. Národ, který jako první poskytne své armádě výhodu skutečně moderní výzbroje, získá ve střední Evropě navíc okamžité politické výhody.

Neskrývané jsem obdivoval pokrok vašeho letectva, a neuměl jsem dostatečně poblahopřát ministru UDRŽALOVÍ za podporu, jíž dal této významné zbraně. Ve chvíli, kdy požadavky ministra financí na úspory mají stále větší váhu, snažte se uchránit vaše rodící se letectvo od necitlivých zásahů, které by ho mohly poškodit. Paralelnímu rozvoji civilního a vojenského letectví lze napomoci podporou radiotechniky. V těchto dvou odvětvích – letectví a radiotechniky – je nutné osvobodit národní podniky od jakéhokoli německého vlivu. Je třeba se opírat o Anglii, Ameriku a Francii.

Československá republika se bude moci v budoucnu ucházet o technické vedení Malé dohody; opravňuje ji k tomu vyspělý průmysl. Existuje ale jedna výroba, která vám dosud chybí a která je důležitá pro zemi mající nesnadné spojení s volným mořem. Je to dusík nutný pro výbušniny. Jeho výroba se obtížně organizuje, vyžaduje to dohodu více ministerských resortů, zvláště ministerstva zemědělství a ministerstva národní obrany. Až se tato dohoda uskuteční a bude přijato rozhodnutí, doporučuji přiblížit tuto výrobu k základě BRATISLAVA – KOMÁRNO o jejímž mimořádném významu jsem Vám již referoval.

Vy ostatně chápete význam spolupráce jednotlivých ministerských resortů pro přípravu celkové organizace národa pro dobu války. Za války vzniknou náhle nová ministerstva, například pro výzbroj a municie; ta musí být již v míru obsažena v jiném resortu jako zárodek či mobilizovatelná sekce s písemnostmi, týkajícími se národní obrany.

Vím, že se již zabýváte organizací vaší Nejvyšší rady obrany a že tato instituce je připravena. Poznamenal bych pouze, že bude mít takovou hodnotu, jakou bude mít personál zařazený do sekretariátu. Pokud nemáte ještě potřebné lidi a štáb, je vhodnější počkat, až se připraví v součinnosti s hlavním štábem, protože je důležité, aby se činnost tohoto sekretariátu rozvinula v dokonalé harmonii s náčelníkem hlavního štábu.

.....

Dlužím Vám názor na velitelský sbor. Stál vás již nějaké starosti a může vám ještě přivodit velké potíže. Neexistuje vazba mezi starými a rozčarovávanými důstojníky generálního štábu, zděděnými ze staré rakouské armády, a novými vyššími kádry, vlasteneckými, ale bez větší zkušenosti a často netrpělivými. Chybí stmelení, jež může být až dílem času. Je třeba pevné ruky, aby se neuvážené ambice podřídily obecnému zájmu a aby se zlomila obstrukce starého kamarádství. Musíme důvěřovat nové generaci. Z návštěvy pražské Válečné školy jsem nabyl dojem, že toto intelektuální středisko, provozované dobrými pracovníky, bude mít na mladé důstojníky vliv, jímž se utvářejí elity: zde je vaše naděje. Jestliže existuje v mladé armádě středisko, kde se připravuje doktrinální jednota, a pracuje hlavní štáb, kde se organizuje mobilizace národní obrany, pak je pokrok armády nezadržitelný.

Aby se časem zajistil nástup mladých kádrů do vyšších funkcí, je nutné vyřazovat postupně zestárlé generály bývalé armády tím, že se nesmiřitelně uplatní věkový limit. Je to jediný prostředek, jak v demokracii vyloučit nenapravitelně vysoce postavené kádry zatěžující vývoj mladé armády.

.....

Sem by se dala na závěr vsunout úvaha maršála o nenormálním stavu, kdy náčelníkem Hlavního štábu československé armády je francouzský generál.

Pochopitelně, jednou to musí skončit. Chvilí, kdy bude funkce předána a kdo bude nástupcem, určí sám prezident. Ten jistě neopomene názor maršála.

Lze říci, že československé řešení – kdy vrchní velení bylo za vojenských operací proti Maďarsku v roce 1919 bezvýhradně svěřeno generálu Pelléovi a náčelník Francouzské vojenské mise byl poté ponechán ve funkci náčelníka hlavního štábu – umožnilo maximální uplatnění francouzských důstojníků. Československý hlavní štáb z toho obsáhle těžil a maršál by mohl případně porovnat štáby ve VARŠAVĚ a v PRAZE, což by vyznělo příznivě pro Čechoslováky.

Daná situace potrvá nejméně do prvních měsíců roku 1924. Francouzským zájmem je, aby ve chvíli, kdy funkce náčelníka hlavního štábu přejde do rukou československého generála, byla podepsána vojenská konvence mezi Francií a státy Malé dohody. Tato konvence bude podstatnou částí záruk, kterými se Francie musí zajistit proti Německu vzdorujícím mírovým smlouvám.

Dok. 34

Dopis maršála Focha č. 589/2 generálu Mittelhausserovi.

Paříž, 5. června 1923.¹

Odpověď na návrhy generála Mittelhaussera.

Drahý příteli,

odpovídám na Váš dopis z 30. května, týkající se povahy smluv, které by měla uzavřít země, kde se nacházíte. S velkým zájmem jsem četl nótu, která ho provází. Moje teze je tato: Státy střední Evropy mají svou existenci zcela podmíněnou Německem.

Skutečnost je taková: Kdyby za konfliktu s Němci a Maďary Československo zvítězilo nad Maďary, nebylo by uchráněno německé nadvlády, pokud by Německo bylo vítězné.

Kdyby naopak Německo bylo poraženo, bylo by pro Československo snadné upravit své vztahy s Maďarskem. Shrneme-li: vítězství Německa rozkládá novou organizaci Evropy, porážka Německa ji celou zachraňuje.

První starostí Československa je tedy čelit Německu a spolupracovat na jeho vyřazení, které řeší vše. Pochopitelně by na tento úkol nestačilo samo. Naštěstí je v téže věci zainteresována Francie se svými spojenci – Belgií a Polskem. Smlouva s Francií zabezpečuje vítězství nad hlavním nepřítelem, je tudíž pro válku klíčová.

Ve srovnání s Německem, které má více jak 60 milionů obyvatel, je Maďarsko se svými 6 miliony pouze nepřítelem a cílem druhořadým. Je třeba ho vzít v úvahu a udělat opatření. Stejně samozřejmé je však, že Československo se musí v souladu se spojenci připravovat na ofenzívu proti Německu, aby si především zajistilo německou porážku, zatímco proti Maďarsku přijme preventivní a zabezpečovací opatření v souladu s Malou dohodou – Rumunskem a Jugoslávií.

Předpokládaný postup zůstane tedy takový, jak jsem ho navrhl: bezodkladné uzavření smlouvy mezi Francií a Československem, k níž by později byly přizvány státy Malé dohody.

Provedme nejprve to hlavní, a až potom to doplňující. Naším úkolem je udržovat nové státy v trvale platné doktríně, že musíme sjednotit co nejvíce sil proti hlavnímu nepříteli, zatímco opačný postup vše ohrožuje. Budoucnost patří zemi, která kráčí po boku silných k vítězství (s Francií, Belgií, Polskem...), a ne zemi, která svou pozornost obrací na

¹ Francouzsky psaná strojopisná kopie. SHD, 7N 3103, Correspondance avec le maréchal Foch 1920–1925. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

protivníka o polovinu menšího než je sama a odmítá se postavit nebezpečí kombinovaného střetu. Stát jako je ten Váš, se nemůže udržet proti Německu, pokud nevstoupí do protiněmecké koalice. Zajistí si týl proti Maďarsku tím, že se domluví s těmi, kdo jsou Maďarskem ohroženi. Ale je to jen týl.

Administrativní a vojenská organizace státu musí rovněž spočívat na těchto základech.

Neztrácím ze zřetele Vaše návrhy týkající se personálu a plně je podporuji. Dosud jsem neměl příležitost setkat se s ministrem osobně.

Váš

podpis: F. FOCH²

² *Nejde o vlastnoruční podpis.*

Dok. 35

Nóta maršála Foche z 13. července 1923, předaná ministru Benešovi
16. července 1923.¹

Úvahy o administrativní a vojenské organizaci Československa.

MARŠÁL FOCH

13 – 7 – 23

Drahý ministře,

zasílám Vám v příloze nótu, kterou jsem na Vaše přání vypracoval. Psal jsem ji na venkově, bez přesných a úplných informací. Odpusťte rovněž formu.

Váš

podpis: F. FOCH²

S plnou upřímností a oddaností k vaší zemi ji varuji před pohodlným
životem. Ten nepatří do naší doby.

NÓTA

Československo má dnes svůj osud ve vlastních rukou. Bude takový, jaký si zvolí svými institucemi. Až dosud prokazuje rasovou vitalitu. Chce-li žít svobodně, musí se prosadit jako národ (tj. veškeré obyvatelstvo) schopný se sám spravovat a vládnout, ale také čelit tlakům a nebezpečím zvenku. Potřebuje stmelit všechny své různorodé složky, aby společným úsilím čelilo akci ze zahraničí.

Československo se zrodilo z velkého dějinného převratu, v němž ve prospěch jeho samostatnosti působily humanitní principy velmocí – dokonce tak vzdálených jako Spojené státy americké. Nemůže však počítat s tím, že se podobné okolnosti obnoví, aby měl zajištěnu svobodnou existenci. K tomu již pacifistické myšlenky a instituce nestačí, dokonce ani k tomu, aby měla republika zajištěn respekt sousedů.

Československo je vklíněno do staré Evropy mezi stísněné státy – které byly vytvořeny již dávno – s tradicemi a silnými národními institucemi; některé z nich dosud spoléhají na válku jako „národní průmysl“. Československo se nemůže v tomto prostoru udržet jinak, než když se zformuje v pevný národ a co nejdříve k tomu zřídí nezbytné instituce a režim, ať to stojí cokoliv.

¹ Francouzsky psaná strojopisná kopie. SHD, 7N 3103, Correspondance avec le maréchal Foch 1920–1925. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

² Na kopii nejde o vlastnoruční podpis.

Aby se Československo mohlo těšit účtě sousedů, musí mít především armádu schopnou mobilizovat všechny zdroje země, a to armádu v duchu čistě československém. Je na vládě, aby jí dala tělo a duši, tj. početní stav a ideje – a čest.

Nelze pomýšlet teď na snížení současného počtu divízií, neboť ten je minimální vzhledem k počtu obyvatel. Každé snížení by znamenalo pro rodící se národ rezignaci. Což nepovolují návrhy odzbrojovací komise Společnosti národů – ostatně velice skrblické – trvalou armádu v síle 90 000 mužů a vojenské uspořádání shodné s Polskem?

Váš zákon z 19. března 1920 rovněž vzbuzuje obavy. Spíše než o zákon národní obrany jde o zákon pravidelného odzbrojování až po systém milice, zatímco sousedé usilují o nové vyzbrojení. Je namístě pozměnit postupné provádění zákona.

Nelze také ztrácet ze zřetele, že armáda je výtečnou národní školou, výhni kde se všechny třídy, všechny zájmy, všechny složky slévají, aby bránily jedno jediné, svou vlast. Národ vysílá svou mládež pod prapory, aby se morálně a fyzicky připravila na obranu. Snižovat v míru armádu znamená nejen omezit počet vojáků pro válku, ale také nedbat na její posvátný charakter; je to jako uzavírat chrám, kde je oltář vlasti.

Pro tuto armádu je nutné připravit velení, které musí být čistě československé, a to jak ve vyšších hodnostech, tak v hodnostech subalterních. Co se dokázalo vykonat s českými kádry – ostatně málo početnými – ať již pocházejícími z rakouské armády či s mladými důstojníky z legií – je silácký výkon, k němuž jsem mohl za své návštěvy ve vaší krásné zemi jen blahopřát. Dosažené výsledky jsou pro mě příslibem pro budoucnost.

V každém případě – mimo rozvoje profesionálních hodnot důstojnického sboru na různých školách doma či ve Francii – je především nutné zajistit hodnotu morální a intelektuální, a to výběrem a nábořem elit ze všech vrstev společnosti. Tento nábor předpokládá zvýhodnění důstojnického sboru a čestné místo, které mu vláda vyhradí.

Totéž se týká záložních důstojníků. Budou vybráni ze vzdělaných tříd, majetných a společensky aktivních. Není to ostatně tak, že uplatníme-li dobře vybrané elementy, zdánlivě nesourodé, a využijeme-li jejich schopností při tvorbě důstojnického sboru, připravujeme vlastně nejlépe sloučení celé společnosti v jeden národ?

Nezávisle na těchto procesech, které se přímo týkají mírové armády, je nutné provádět nacionalizaci nejen zdrojů, ale i hospodářského, technického a finančního bohatství pro případ války. S tímto záměrem je nutné každý rok odvádět co nejvíce Čechoslováků a omezit význam

etnických menšin, či alespoň regulovat jejich zařazení podle toho, jaký přínos znamenají pro obranu vaší nezávislosti.

Rovněž potřebujete zamezit vašim minoritám, aby hloubily nebezpečné trhliny na vašem území. Je nutné připravovat obranu vašeho území a každopádně zakázat mocnému průmyslu nacházejícímu se podél československých hranic, aby pracoval pod vlivem či ve prospěch nepřátel Versailleské smlouvy.

Především nacionalizujte vaši techniku a neopírejte ji o Německo. Ať je vše, co se týká letectva, ryze československé. Jedině letecké spojení se západem unikne německé kontrole. Bude tedy nástrojem vašeho osvobození – ale jen za formální podmínky, že v československém letectvu nebude místo pro etnické menšiny.

Dok. 36

Francouzská republika. Ministerstvo války. Generální štáb, oddělení vojenských operací a výcviku vojsk, č. 3/ H-1. Paříž, 21. září 1923. Zpráva plukovníka E. Dosse o československých manévrech 1923.¹

ZPRÁVA

o československých manévrech v roce 1923

Francouzská vojenská delegace (1)² vyslaná generálním štábem do Československa byla pověřena účastnit se manévřů československé armády ve dnech 5. až 7. září 1923. Na žádost generála MITTELHAUSSERA zůstala v Československu až do 13. září.

Po příjezdu delegace položila věnec jménem francouzského generálního štábu k hrobu Neznámého vojína na Staroměstské radnici. Za svého pobytu se zvláště zajímala o otázku civilního a vojenského letectví, protože jde o obor velice důležitý. Navštívila dále Škodovy závody v Plzni, a na návrh generála MITTELHAUSSERA se vracela přes BRATISLAVU, sídlo zemského vojenského velitelství Slovenska.(2)³

CÍL A CELKOVÁ ORGANIZACE MANÉVRŮ

Manévry, které se konaly od 5. do 7. září včetně, byly vyvrcholením plukovních, brigádních a divizních cvičení, probíhajících od 14. srpna – jakmile byli přijati záložníci povolani za tímto účelem.

Připravil je náčelník hlavního štábu generál MITTELHAUSSER za výjezdu s veliteli, při němž velitelé obou stran (velitelé divizí, brigád a divizního dělostřelectva) studovali na mapě a v terénu operace, jež měli řídit. Manévry byly posvěcením, prohloubením a zhmotněním rozhodnutí dlouho předtím diskutovaných. Konaly se pod velením generála MITTELHAUSSERA a za přítomnosti ministra národní obrany.

Zúčastnily se jich tři pěší divize, dvě jezdecké brigády, pět pozorovacích a stíhacích eskader (každá v síle 10 letadel) a různé části armády v celkovém počtu 30 000 vojáků, z toho 1/3 záložníků.

Téma vybrané pro manévry bylo pro Československo obzvláště zajímavé. Předpokládalo se napadení území Moravy a Čech armádou

¹ Strojopisná kopie ve francouzštině. SHD, 7N 3103, *Rapports de mission*. Zde uvádíme redakční překlad.

² Strojopisná stránková poznámka v původní zprávě: „Složení: plukovník DOSSE, podplukovník de CROZALS, major LIMASSET.“

³ Strojopisná stránková poznámka v původní zprávě: „Vojenské školy byly v září uzavřené a nedaly se navštívit.“

pronikající z kladského výběžku, přetnutí jediné železniční tratě mezi Čechami a Slovenskem a vážné ztížení soustředění mobilizovaných sil Československa.

Do operací zasáhne (příloha 1)⁴ armádní křídlo v síle dvou pěších divizí a jedné jezdecké brigády (síly československé = modří) proti seskupení jedné pěší divize a jedné jezdecké brigády (síly nepřátelských = červení), kryjících invazní armádu z boku. Předpokládaný průběh:

5. září – navázání kontaktu.

6. září – modří napadnou předsunutou pozici červených s obsadí mimořádně významnou pozorovatelnu.

7. září – útok na hlavní postavení nepřítele.

Usilovalo se o věrohodnost manévrů, a to nejen pomocí rozhodčích, ale i způsobem naznačení činnosti dělostřelectva. (Příloha 4).⁵ Nicméně, protože to vyžaduje velký počet personálu, nefungovala tato služba v plném rozsahu, ale jen na nejzajímavějších místech.

Manévry se přerušovaly, aby se vojsko příliš neunavilo. I tak se od něj vyžadovalo velké vypětí, zejména v druhých dvou dnech; nejvíce za poslední noci.

Přijala se velice pečlivá opatření, aby se členové vlády a cizí důstojníci mohli za optimálních podmínek účastnit nejzajímavějších akcí.

Poslední den odpoledne se konala přehlídka, po níž následovalo defilé všech vojsk podílejících se na manévrech.

CELKOVÝ DOJEM Z MANÉVRŮ

Z obecného hlediska si francouzský pozorovatel nemohl v průběhu těchto dní připadat jako v cizím prostředí. Pohled na bojiště byl pozoruhodně shodný s tím, co by bylo k vidění ve Francii. Československá armáda je tedy dobře cvičena k obrazu armády francouzské – podle jejích předpisů a metod.

Byly získány následující poznatky:

Český voják

Na pohled hubený, protože se po řadu let špatně stravoval následkem drahoty; přitom je odolný. Za přehlídky a při defilé, po třech těžkých dnech, vypadal jako by právě vyšel z kasáren. Počet odpadlých byl bezvýznamný (stěží jeden z tisíce). Je velmi disciplinovaný. Kolony, oddíly a služby se pohybovaly v dokonalém pořádku. Na ubikacích žádný hluk.

⁴ Příloha chybí.

⁵ Příloha chybí.

Zdraví uctivě a v pozoru. Vypadá vždy čistě. V tom všem je znát šťastný vliv sokolské organizace, která uměla maximálně vytěžit a rozvinout kvality národa.

Přesto je voják poněkud pomalý, velice slovanský. I když je seznámen s terénem, nezrychlí krok, aby překonal zónu pod palbou nebo předal rozkaz. Nemá čilost a svěžest svého francouzského kamaráda; zdá se, že nemá elán ani iniciativu. Takový je vnější vzhled českého vojáka.

Česká historie od získání nezávislosti podala důkazy o jeho bojovnosti. Francouzští důstojníci, kteří toho byli svědky na Slovensku, oceňují, že český voják je odvážný.⁽¹⁾ Pokud jde o loajalitu, je nesporná u slovanské části čs. armády a pochybná u Němců a Maďarů. V tom lze spatřovat velký důvod pro znepokojení. Za mobilizace v roce 1921 – v době události v Rakousku⁷ – se z 300 000 povolanych mužů dostavilo 230 000, tj. 66 %.⁸

Za manévry, které právě skončily, chyběla přibližně 1/4 povolanych záložníků (nutno to brát s rezervou, na přesná čísla se ještě čeká).

Subalterní důstojníci

Zdají se být svědomití a spolehliví. Aktivně se zajímají o podrobnosti boje. Jakmile se rozvinutá jednotka zastaví, je vidět, že ověřují překážku a zajišťují další postup. Vyhýbají se zbytečnému křiku, velí především signály. Přesun a postup probíhá v naprostém tichu. Nikdy jsme se nesetkali se zbytečným zmatkem. Když pochodujete uprostřed jednotky, máte pocit naprostého ticha, možná až tísnivého klidu.

Různost původu vyvolává mezi legionářskými a rakouskými důstojníky vážné rozpory. Nutno dodat, že nábor důstojníků je obtížný. Jsou totiž v núzném postavení. Někteří důstojníci pracují po službě, aby uživilí rodinu.

Štáby

Neměli jsme příležitost sledovat práci štábů, ale ze všech nasbíraných dojmů jasně vyplývá, že zbývá ještě hodně práce, aby se vytvořil sbor důstojníků generálního štábu, jenž by byl homogenní a podobal se našemu.

Absolventi rakouských škol, s chybnými a byrokratickými názory, odtrženi od praxe, jsou přesvědčeni o své nadřazenosti a těžko se napravují. Naštěstí nejsou početní a budou postupně nahrazeni.

Mladí důstojníci, vyšší z československé či francouzské Válečné

⁶ Strojopisná stránková poznámka v původní zprávě: „Celkové zhroucení připisují úspěchanému odchodu italských důstojníků.“

⁷ Rozumí se návrat excísaře Karla Habsburského z exilu, tzv. Karlův puč.

⁸ Chybný údaj, má být uvedeno 77 %.

školy, jsou otevřeny novým myšlenkám. Potřebují však dlouhý štábní výcvik; k němu se dostávají obtížně, neboť chybí patřičné prostředí. V mladé armádě bez tradic je nutné formovat nejen individuality, ale také prostředí. K tomu jsou potřebné roky úsilí, jinak to nejde. Francouzská vojenská mise o to aktivně usiluje: generál MITTELHAUSSER, generál FAUCHER a jejich spolupracovníci. Ti všichni zabezpečují štábní službu a dělají z ní výcvikovou školu. Pod jejich vlivem přebírají důstojníci postupně významné funkce. Je to práce přinášející výsledky, ale přirozeně ne okamžitě.

Velení

Ještě více než štábní důstojníci, potřebují výcvik velitelé. I zde se výsledky dostávají obtížně a pozvolna. Mají oporu ve francouzské misi, je však patrné, že nejsou dosud schopni samostatně zajistit taktický výcvik a velení v boji. Podobně jako u důstojníků subalterních, lze u nich vypočítávat dvě odlišné mentality. Rakouská, byrokratická, lpící na starých tradicích, nadutá a nedůvěřivá. Je těžké je převychovat. Jediným lékem (po vzoru Srbů) je postupně jejich nositele vyřadit.

Mentalita legionářů je obdobná jako v Polsku. Legionářský generál, který povyšoval velice rychle (někteří nemají ani třicet let), má neúplnou všeobecnou a vojenskou kulturu. Často se domnívá, že za války stačí sama genialita à la Napoleon k dosažení výsledků. Na Sibiři, ve Francii či v Haliči byl cvičen v hodnostech subalterních a nepochopil dostatečně technický vývoj, k němuž za války došlo; nepochopil jaký to má vliv na manévrování. Nemá dosud zdání o mocné síle palby. Konečně jsou mezi legionáři ctižádostivci, vyžívající se v intrikách a starající se spíše o to, jaké místo mají obsadit, než aby na sobě pracovali a zdokonalovali se.

Pěchota

Manévruje – obecně řečeno – uspokojivě. Velitelé zaujímají postavení pod palbou. Postupné přískoky se provádějí v pořádku. Rozmístění bylo dobré, i když po chvíli by zjištěn jistý pohyb na křídle a docházelo k nebezpečnému hromadění. Jednotky mají dosud málo automatických zbraní.

Při manévrech měly – kromě dvou praporů vyzbrojených kulomety Madsen a jednoho praporu s kulomety Darne – všechny ostatní prapory lehké kulomety Schwarzlose, vážící 22 kilogramů. Vyplyvaly z toho nevěrohodnosti a nedostatek pohyblivosti.

Dělostřelectvo

Československé dělostřelectvo je povětšinou vybaveno materiálem rakouským, pocházejícím ze Škodových závodů. Podíl dělostřelectva

účastníciho se manévru byl vzhledem k frontě poměrně slabý(1).⁹ Při délce státních hranic by to byl v Československu častý případ. Modři proto důvodně napadali postupně citlivá místa linie, kterou měli dobýt; na každá z nich soustředili maximum dělostřelecké palby. Tato taktika však vyžaduje velkou manévrovací schopnost dělostřeleckých velitelů na všech stupních. Československé dělostřelectvo musí v tomto ohledu ještě hodně pokročit. Je v něm mnoho důstojníků ze staré armády.

Ti zůstávají přesvědčeni, že rakouské dělostřelectvo bylo nejlepší na světě. Těžko přijímají nové metody. Velení není vždy dostatečně připraveno pro úkol, jenž musí splnit. Mnoho velitelů baterií neproniklo do nových metod přípravy palby. Nemají také prostředky, které by jim to umožnily.

Letectvo

Je velice sledované veřejným míněním i velením. Tvar československého území vystavuje živá centra náletům nepřátelských letadel. Pokud by Československo nemělo silné letectvo, mohlo by být odděleno od zbytku světa (kromě koridoru s Rumunskem).

Započalo se s vážným organizačním programem; továrny mohou vyrábět motory i draky letadel. Z hlediska vojenského však realita zdaleka neodpovídá přáním. (Příloha 2).¹⁰

Na manévrech se podílely tři pozorovací eskadry a tři stíhací; to je přibližně vše, co se dalo v dané chvíli použít. Piloti jsou odvážní, šikovní a hodně létají; nemají však potuchy o podmínkách letecké války.

Pozorovací eskadry neumějí vyhodnotit a předat získané informace. Stíhací piloti jsou málo početní na to, aby cvičili něco jiného, než individuální souboje. Skupinové bombardování neexistuje.

Československé letectvo má vše potřebné, aby se vyvíjelo za skvělých podmínek. Zbývá, aby se ujalo své role v rámci armády.

⁹ Strojopisná stránková poznámka v původní zprávě:

¹⁰ Sestava dělostřelectva (barva modrá) pro frontu dlouhou 15 km.

Modři	Počet baterií kanónů		Počet baterií houfnic		
	7,5 horských	8,8 polních	15	10	15
6. divize	2	3	—	3	2
7. divize	2	3	—	3	2
2. jezdecká brigáda	—	2	—	—	—
dělostřelecká záloha	—	3	1	2	6
celkem	4	11	1	8	10

¹⁰ Příloha 2 chybí.

Jezdectvo

Více než jiné druhy vojsk postrádá jezdectvo legionáře. Setrvává na metodách rakouských a je nepřístupné novému duchu.

Mužstvo má na koni nevalný posed, chybí mu vzpřímenost. Po klusu v délce 2 500 metrů se defilé změnilo ve shluk za veliteli. Koně nebyli ošetřeni, ale ve skvělém stavu, ač po tvrdých manévrech; defilovali sice se svěřenými hlavami, ale nezpocení a neuřícení.

V jezdectvu se prosazuje princip „bojovat na břiše a manévrovat na pr...“, jak se obrazně vyjádřil jeden český důstojník. Začínají si na to pomalu zvykat. Dvě jezdecké brigády manévrovaly třetí den na koních, až se promísily. Došlo ke srážkám opěšalých eskadronů za podpory pěchoty, dělostřelectva a obrněných automobilů.

Služby

Zde potkáme nejvíc důstojníků staré armády. V ní byly služby zcela nezávislé. Francouzská vojenská mise narazila na velké překážky když prosazovala podřízení služeb velení. V současnosti se to již skoro povedlo.

VÝSLEDKY MANÉVRŮ V ČESKOSLOVENSKU

Abychom mohli správně posoudit dosažené výsledky, je třeba se nejprve vžít do československé mentality. Ta byla po dlouhou dobu antimilitaristická – jako v Polsku. Poslat děti do služeb Rakouska bylo odpuzivé. Postupně se vyvinul odpor k vojenskému povolání. Vlastenecký vánek již poněkud rozehnal mraky, ale jeho účinek bude tím pomalejší, oč více bude vláda živit naděje ve Společnost národů. Myšlenka velkých manévrů byla zpočátku špatně přijímána. Odrážely velké náklady, které to vyžaduje. Zdá se, že jednomyslně uznávané výsledky přesvědčily ministra národní obrany UDRŽALA, předsedu poslanecké sněmovny TOMÁŠKA a četné přítomné poslance a senátory.

Pan UDRŽAL provedl na koni přehlídku tří divizí a dvou jezdeckých brigád, provázen náčelníkem hlavního štábu a zahraničními důstojníky. V projevu nejprve ujistil, že čs. armáda nepředstavuje pro sousedy hrozbu, ale je pouhým prostředkem, jak zachovat nezávislost a bránit národní dědictví. Poté dodal, že armáda musí být disciplinovaná, dobře vycvičená a obeznámená s moderní vojenskou vědou; pak lze uchránit tisíce lidských životů. Jeho projev byl publikován v tisku a vysílán v rozhlasu. (1)¹¹

Pan TOMÁŠEK – ač sociální demokrat – připomenul, že mladá armáda těží z tradic československých legií vzniklých za světové války

¹¹ Strojopisná stránková poznámka v původní zprávě: „Viz příloha 1.“ Tato příloha chybí.

a výmluvně trval na nezbytnosti silné národní armády, aby se zachoval mír a přispělo k dodržování smluv ve střední Evropě. Řekl: poslanci nepřišli pouze proto, aby se seznámili s pokrokem armády, ale aby svou přítomností dali najevo, že tuto armádu podporují. Pan TOMÁŠEK však neposkytl úplný text svého projevu k uveřejnění.

Politici představitelé národní většiny tedy ve svých projevech potvrdili důležitost pevné, jednotné a dobře vyzbrojené armády. Také ve veřejnosti měly manévry příznivý ohlas. Žurnalisté nešetřili chválou na přípravu, řízení a provedení manévrů, na horlivost, energii, vytrvalost a pozoruhodnou disciplinovanost vojsk. Nehledě na národní sebechválu je jisté, že velká část zásluh padá na Francouzskou vojenskou misi.

STANOVISKA CIZÍCH VOJENSKÝCH DELEGACÍ

Manévřům přihlížely četné vojenské delegace. Mezi nimi byla delegace rumunská a jugoslávská; ty byly zvláště důležité vzhledem k připravované vojenské konvenci.

Složení delegací:

- Rumunsko: Generál LUPESCU, vrchní velitel,
náčelník 3. oddělení generálního štábu,
3 důstojníci (mezi nimi vojenský atašé).
- Jugoslávie: Generál MILOVANOVIČ, 1. zástupce náčelníka
generálního štábu,
4 důstojníci (mezi nimi náčelník 2. oddělení a vojenský atašé).
- Británie: Generál TRONSHIDE, velitel Válečné školy,
3 důstojníci (mezi nimi vojenský atašé pro střední Evropu).
- Itálie: Plukovník (vojenský atašé),
1 důstojník.
- Litva: Plukovník,
2 důstojníci.
- Spojené státy a Japonsko zastupovali jejich vojenští atašé pro střední Evropu.
- Polsko: Chtělo vyslat delegaci; odřeklo na poslední chvíli a nechalo se zastupovat jenom vojenským atašé (lze to přičíst přítomnosti Litevců a malým sympatiím pro Čechy).
- Řecko: Na poslední chvíli nevyslalo ohlášenou delegaci.

Zahraniční delegace sledovaly operace 6. a 7. září, a to dle programu skvěle a precizně připraveného československým hlavním štábem.

Britský generál se upřímně vyjádřil, že si odváží příznivý dojem o československé armádě.

Srbská delegace to řekla rovněž – přesvědčivě a spontánně. U srbských důstojníků lze pocítit opravdové sympatie pro české kamarády; byli šťastní, že mohou příznivě referovat.

Rumunská delegace se vyjadřovala rezervovaně; vždy připomínala, s jakými obtížemi se Čechoslováci setkají v případě války vzhledem k početným menšinám.

Italská delegace se zdržela jakéhokoli komentáře, jako by se bála projevit blahosklonnost.

Je nutno rovněž zaznamenat, že četné delegace (zvláště britská a italská) – jakkoli uznávaly pokrok ve výzbroji a v letectvu – rozpoznaly jisté slabiny ve vojenském výcviku jednotek. Přesto je nepochybné, že všichni zahraniční důstojníci budou ve svých zemích referovat, že československá armáda je již silou leteckou, je disciplinovaná, dobře cvičená a je schopná stát se uznávanou silou ve střední Evropě.

Při četných projevech a rozhovorech dávali cizí delegáti najevo údiv nad překvapivě rychlým pokrokem celé armády. Zásahu přisuzovali francouzské misi. Francouzská prestiž může pochopitelně jen získat, až o tom budou informovat po skončení manévru.

ZÁVĚR

Československá armáda, která je již dnes vážnou silou, stane se silou imponující – mladší slovanskou sestrou srbské armády – až její velitelský sbor a štáby doznají potřebné soudržnosti. Hlavní štáb, který je zčásti francouzský, toho určitě dosáhne, neboť má možnost přímo ovlivňovat veškerý vojenský organismus a má podporu prezidenta MASARYKA a ministra národní obrany. Přítomnost mise bude ale ještě dlouho potřebná. Pokud by se příliš brzo ustoupilo tlaku uvolnit místa pod záminkou „že je třeba umět odejít včas“, museli bychom se ptát, co se stane s tímto nedospělým tělem, jehož hlavu a nervový systém dosud ovládá francouzská mise. Lze se obávat, že nehybné paže odpadnou a že dovršené dílo – jakkoli dokonalé – nebude trvalé.

Podpis: E. DOSSE¹²

¹² *Nejde o vlastnoruční podpis.*

Dok. 37

**Studie p. Blanca, obchodního atašé v Praze (výtah). Praha, září 1923.¹
Úvahy o mobilizaci československého průmyslu.²**

OBECNÉ ÚVAHY NA ZÁKLADĚ SHORA UVEDENÝCH INFORMACÍ

Studium otázek týkajících se mobilizace československého průmyslu je obtížné vzhledem k podmínkám, za nichž československý průmysl pracuje. Po analýze hlavních druhů výroby, jimiž se průmysl zabývá, jsme došli k zajímavým poznatkům, z nichž lze vyvodit rozdílné závěry podle tří hypotéz, které by měly být zkoumány.

První zjištění – Hlavní část čs. produkce a téměř veškeré doly se nacházejí na čs.-německé hranici. Pokud by nepřátelské vojsko postoupilo o 50 km, vyřadilo by čs. výrobu, nebo by ji aktivně využilo ve prospěch nepřítele, což by bylo daleko horší.

Druhé zjištění – Veškeré vedení těchto dolů a výroby, jakož většina dělnictva jsou Němci dle původu a smýšlení. Zůstane-li čs. hranice nedotčena, mohli by Češi z vlastní vůle zadržet a vyřadit téměř všechny inženýry československých továren německé národnosti. Ti kdyby zůstali v čele podniků, by znemožnili využití průmyslové kapacity v náš prospěch, nebo by ji použili ve prospěch Německa. Jejich vyřazení a nahrazení českým elementem by však přineslo naprostý chaos, neboť československé kádry nebudou dostatečné početné a odborně připravené dříve než po jedné či dvou generacích.

Třetí zjištění – Československo dováží ze zahraničí veškeré suroviny či jejich velkou část nezbytnou pro plný chod průmyslu. Za minulé války se země

¹ Strojopisná kopie ve francouzštině. SHD, 7N 3094, Rapports MMF 1918–1923, 1923. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

² Pod hrozbou sankcí přistoupila německá vláda 11. května 1921 na splácení reparací ve výši 33 miliard dolarů (srv. dok. 15, pozn. 2). Stanovené splátky však Německo nemohlo nebo nechťelo odvádět. Po marných jednáních v roce 1922 prosadila reparační komise donucovací opatření. Francouzské a belgické jednotky obsadily 10. ledna 1923 Porúří. Itálie vyslala skupinu odborníků, Velká Británie se neúčastnila. Německá vláda reagovala výzvou k pasivnímu odporu. Československá vláda se politicky solidarizovala s Francií ale na sankčních opatřeních se nepodílela. Ministr Beneš pouze slíbil, že dodávky z Československa se nezvýší, aby nebyla oslabena účinnost sankcí. Tento příslib se však plnil velice obtížně vzhledem k významu obchodních styků mezi Československem a Německem a vzhledem k silnému postavení německého kapitálu a managementu v Čechách. Tyto okolnosti vyvolaly otázku, zda by Československo – jako spojenec Francie – bylo schopno mobilizovat svůj průmysl a hmotné zdroje v případě vážného napětí či vojenského střetu s Německem. Tato znepokojení se odrážejí ve zprávě francouzského obchodního atašé v Praze, která je zde publikována (dok. 37), jakož i v Mittelhausserově vyjádření k této zprávě (dok. 38) a nejvýrazněji ve Fochově nótě předané Benešovi (dok. 35).

stala jedním z arsenálů německé moci, neboť měla zajištěn dostatek slezského uhlí, německého železa a podíl z německého dovozu mědi, olova a vlny.

Čtvrté zjištění – Československou výrobu bychom mohli využít jen pro zásobování naší armády operující na východě. Železniční mapa připojená k této studii³ jednoznačně ukazuje, že nemůžeme pomýšlet na dovoz československého materiálu na francouzskou frontu přes Švýcarsko či Aarlberg (diplomatically nemožné), ani přes jižní Německo (závisí to na obsazení dvou zemí), ani přes Polsko a Gdaňsk, nebo přes Rumunsko (předpokládá to nemožnou neutralitu Maďarska).

Tato čtyři zjištění nás ve třech následujících hypotézách dovedla k hlavnímu závěru této práce.

ČESKOSLOVENSKO BUDE NAŠÍM SPOJENCEM

V tomto případě – má-li být čs. výroba pro nás použitelná – musíme podporovat přísnou nedotknutelnost čs. hranice, zabezpečit Československu dodávku slezského uhlí, obstarat mu dodávky kovu a textilních surovin, potřebné pro plnou výrobu, a společně podrobně řešit mobilizaci průmyslu, aby se čelilo jistě zradě inženýrských kádří v severních a západních Čechách.

Musíme rovněž připravit krutá, ale nezbytná opatření na destrukci průmyslu pro případ, že by nepřítel postupoval a zmocňoval se tohoto vynikajícího hospodářského nástroje.

ČESKOSLOVENSKO ZŮSTANE NEUTRÁLNÍ

V tomto případě – nejvíce pravděpodobném – budou tamní průmysloví šéfové proněmečtí a vláda upřednostní průmyslový rozmach, který z toho plyne. Bude hmotně nemožné zabránit československým dodávkám do Německa, zvláště pokud bude Německo Čechům poskytovat nezbytné suroviny. Nemůžeme otočit tento proud produktivity v náš prospěch jinak, než že bychom československému průmyslu poskytovali suroviny sami – jejich užití by kontrolovali naši agenti – a že bychom měli k tomu zabezpečenu dopravní cestu, jakkoli nákladnou. Při této hypotéze vzpomeňme zkušenosti, jaké jsme měli se Švýcarskem za poslední války.

ČESKOSLOVENSKO BUDE PROTI NÁM

Bud' v důsledku politického vlivu Německa nebo v důsledku obsazení. V tomto případě nemůžeme výrobu ovlivnit jinak, než bloádou surovin.

³ Příloha v materiálech chybí.

ZÁVĚR

Československý průmysl je skvělým výrobním nástrojem. Jeho hodnota však záleží pouze na vnějších faktorech.

Strategická situace, zvláště v Bavorsku, Sasku a Slezsku.

Využití železnic a lodí.

Blokáda surovin.

Politický postoj čs. vlády.

Můžeme využít tuto výrobní sílu utvoříme-li východní frontu a budeme-li schopni ji zásobovat.

Musíme rovněž studovat plán destrukce průmyslu, pokud nebudeme moci využít tuto sílu v náš prospěch.

Dok. 38

Francouzská vojenská mise v Československu. Kabinet, č. 495/cab. Praha 1. října 1923. Generál Mittelhausser francouzskému vyslanci v Praze.¹

Vyjádření ke studii p. Blanca, obchodního ataše v Praze.

Generál MITTELHAUSSER,
náčelník Francouzské vojenské mise v Československu,
panu
vyslanci Francouzské republiky
PRAHA

Práce pana BLANCA, obchodního ataše v Praze, potvrzuje analýzy započaté československým hlavním štábem. Mé vyjádření zmírňuje jeho závěry aniž by měnilo jejich smysl. Chvilu pro tyto úvahy je ostatně dobře zvolena před cestou prezidenta MASARYKA do Francie, aby se rozptýlily jisté iluze a aby se spojením francouzského a českého kapitálu podpořily investice do této německé hospodářské pevnosti, která představuje na československém území expozituru říšské průmyslové organizace.

Je naprosto pravda, že velká část československého válečného průmyslu a dolů je na periférii a velice blízko německých hranic, vedoucí personál tohoto průmyslu je téměř zcela německý a suroviny jsou z 80% poskytovány Německem.

Mobilizace tohoto průmyslu pod československé prapory narazí na velké obtíže. Návrh na ustavení Nejvyšší rady národní obrany, který jsem inicioval v listopadu 1921, nebyl dosud realizován. Průmyslová mobilizace proti Německu je dnes tedy prakticky neproveditelná. Bude tomu muset předcházet postupné umísťování českých a francouzských kádrů na většinové pozice v managementu válečného průmyslu. Tento proces již začal; co se provedlo ve Škodových závodech může sloužit za příklad.

Nutnost dlouhé přípravné práce pro národní asimilaci je patrně jedním z nepřiznaných argumentů pražské vlády, aby se odložil podpis politické a vojenské konvence s Francií. Tento mocný průmysl, který zůstává jako cizí těleso na hranicích republiky a jehož suroviny plynou z Německa, se viditelně obává upevnění vztahů mezi Paříží a Prahou. Ve chvíli, kdy by byla podepsána vojenská aliance, mohl by se dovoz surovin z Německa zastavit, Československá republika by přišla o jeden ze zdrojů rozpočtových rezerv, možná by se mohla obávat i částečného úniku tohoto průmyslu za hranice Čech.

¹ *Strojopisná kopie ve francouzštině. SHD, 7N 3094, Rapports MMF 1918–1923, 1923. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.*

Za dnešního stavu nelze řídicí personál tohoto průmyslu začlenit do národní obrany, pokud by byla otevřeně zaměřena proti Německu. Potom snadno pochopíme, že z důvodů hospodářských by si mnozí politici přáli zůstat na počátku války mezi Francií a Německem neutrální.

Na zabezpečení neutrality by československá armáda mobilizovala 3–6 ročníků záložníků na kryt hranic. Je nepochybné, že by si vynutila jejich respektování, alespoň pokud si francouzská mise udrží dosavadní postavení v pražském Hlavním štábu. Československá vláda se však ztěží rozhodne přerušit a zastavit směnu mezi německým průmyslem a Říší.

Dnes rozděluje pražský a pařížský náhled na mobilizaci průmyslu skutečnost, že Francie není schopna nahradit suroviny, které československý průmysl dováží z Německa. Dovolují si opakovat své přesvědčení, že prvořadou podmínkou pro uchování francouzského vlivu v Československu je otevření přímého spojení mezi Prahou a našimi základnami na Rýnu. V případě francouzsko-německé války to podmiňuje spolupráci československé národní obrany s Francií.

Do závorky uvádím, že studie p. Blanca ve čtvrtém bodě opomíjí dvě nepřímá spojení s Francií:

- 1) dunajská vodní cesta a úžiny,
- 2) vídeňská a jugoslávská železniční trať do Soluně.

.....

Z uvedeného konstatování bych vyvodil tento strategický závěr:

Pokud vojenská nemohoucnost bude Německu bránit, aby na Rýně soustředilo síly srovnatelné s francouzskými, bude mít francouzská vláda zájem – k tomu aby provedla plán donucovacích opatření² – otevřít nejprve přímé spojení s Československem údolím Mohanu a přes Norimberk, aby tak potlačila československé váhání.

Když se Čechy stanou těžištěm francouzské akce, francouzské vrchní velení oddělí Bavorsko od Říše, zbaví Německo důlních a průmyslových oblastí Dambrové a Kladna, zajistí vojenskou spolupráci Malé dohody a ovládne hlavní města střední Evropy tím, že soustředí mohutné letectvo na československých letištích.

K těmto výhodám se pojí prospěšnost spojení s československou armádou, řízenou Hlavním štábem, v němž francouzský vliv je ještě

² Jsou myšleny sankce a zástavy k vynucení plnění mírových smluv, zvláště odzbrojení a reparací.

převažující. Jestliže se československá vláda – odpůrce tajných smluv – bude zdržet spojít s Francií politickou a vojenskou smlouvou (která by se musela zveřejnit), pak ráda poskytne záruky pro přímou spolupráci svého hlavního štábu s francouzským generálním štábem.

Již pouhé ohlášení donucovacích opatření v údolí Mohanu by umožnilo zcela izolovat německý průmysl v Čechách. Ani náhodou si nelze představit, že by německé síly bez boje překročily československou hranici s cílem chránit některá důlní centra představující německý zájem. Jestliže současná organizace čs. armády zůstane zachována (mobilizace 14 divizí), lze považovat kryt – v současných podmínkách válečných příprav Říše – za dostatečný.

Je nutné, aby roční rozpočet pro národní obranu zůstal na úrovni uplynulých tří let. Ovšem, jestli přísliby týkající se omezení zbrojení zveřejněné p. BENEŠEM v Ženevě a cesta bývalého ministra KLOFÁČE na manévry švýcarské milice nejsou jen volební propagandou, a branný zákon z května 1920³ by měl být uplatněn beze změn, pak by se výhody uvedeného plánu rychle vytratily.

Je vhodné, aby francouzská vláda varovala vládu pražskou před postupným odzbrojováním stanovaným branným zákonem jako „non varietur“. Chvilé, kdy Maďarsko a Německo unikají z vojenské kontroly a kdy německá reakce chystá zbraně, není vhodná, aby se zadarmo slibovalo snížení mírových početních stavů a kompromitoval se příští rozpočet národní obrany.

MITTELHAUSSER⁴

³ Rozumí se z března 1920. V květnu 1920 vyšlo prováděcí nařízení.

⁴ Na kopii nejde o vlastnoruční podpis.

Dok. 39

Protokol konference zástupců československého a francouzského generálního štábu, konané 11. ledna 1924 v Praze.¹

Zvážení vzájemné pomoci, jakou by si mohly poskytnout vojenské síly obou zemí, kdyby byly napadené.²

PROTOKOL KONFERENCE

konané v Praze 11. ledna 1924

za účasti zástupců francouzského a československého generálního štábu.

.....

Podepsaní zástupci generálního štábu francouzské armády na jedné straně a hlavního štábu československé armády na straně druhé ve shodě posoudili vzájemnou pomoc, jakou by si mohly poskytnout obě země, kdyby byly napadeny.

Výsledkem setkání jsou následující závěry. Mají pouze studijní hodnotu, jejich provedení je možné, ale podléhá rozhodnutí v dané chvíli.

.....

Zeměpisná poloha, struktura hranic, a zejména neexistující přímý a bezpečný kontakt se spojenci, staví Československo do situace mimořádně nevýhodné vůči sousedním národům, které by ho ohrožovaly. Československo se může dostat do situace, kdy by čelilo současně více nepřítelům.

Naproti tomu Francie, usazená na Rýnu a spojená s Belgií, je ohrožena pouze jednou zemí: Německem.

¹ Strojopisná kopie ve francouzštině (číslovaný třetí exemplář). SHD, 7N 3107, Relations avec les autres pays. Zde publikujeme redakční překlad do češtiny.

² Od roku 1922 se generál Mittelhausser snažil – podle pokynů z Paříže – přesvědčit československou vládu o vhodnosti uzavřít s Francií vojenskou konvenci, obdobnou konvenci francouzsko-polské. Beneš ale stále unikal s odkazem na to, že taková smlouva je nepotřebná (vzhledem k přítomnosti francouzské vojenské mise v Praze a jejím rozsáhlým kompetencím) a nevhodná (s ohledem na potřeby vnitřní politiky). Jak se ale blížil termín předpokládaného stažení mise, shodly se obě vlády, že upřesní své budoucí vztahy přátelskou smlouvou (návštěva maršála Focha v Praze v květnu 1923, návštěva prezidenta Masaryka v Paříži v říjnu 1923, jednání Beneše v Paříži v prosinci 1923). Smlouva byla zveřejněna 24. ledna 1924. Šlo o smlouvu politickou, zajišťující spolupráci v případě ohrožení společných zájmů (výslovně pokud by byla porušena nezávislost Rakouska nebo došlo k restauraci Habsburské či Hohenzollernské monarchie). Obecná politická smlouva nebyla provázena vojenskou konvencí. Ministři zahraničních věcí si pouze vyměnili nóty (26. a 31. ledna 1924), že generální štáby obou zemí mají spolupracovat při tvorbě obranných plánů. První konference generálních štábů v tomto smyslu se konala již 11. ledna 1924 (viz dokument, který je zde přetištěn). Byla to konference první a na dlouhá léta poslední.

- Z této skutečnosti vyplývají tyto hypotézy konfliktu:
- Československo bude napadeno pouze Maďarskem,
 - Československo bude napadeno Maďarskem, Německem
a případně Rakouskem,
 - Německo napadne Francii.

I. – ČESKOSLOVENSKO BUDE NAPADENO POUZE MAĎARSKEM

Pokud by Francie vojensky zakročila, mohla by vyslat letecké síly.
Zahrnovalo by to na počátku

2 pozorovací eskadry

1 skupinu těžkých bombardérů (3 eskadry).

Později, až budou postaveny příslušné hangáry, bude možné
zvažovat vyslání více eskader.

II. – ČESKOSLOVENSKO BUDE NAPADENO MAĎARSKEM, NĚMECKEM A PŘÍPADNĚ RAKOUSKEM.

Maďarsko je stěží schopné napadnout samo tři státy Malé Dohody.
Nemůže jistě nedbat, že existují vojenské konvence, které je spojují. Nešlo
by patrně do boje, pokud by nemělo zaručenu vojenskou podporu Berlína
a možná i Vídně. Vyplynul by z toho celkový střet, v němž by se Německo
ujalo vůdčí úlohy jedné strany.

Maďarsko, zasahující jako první, by mohlo být pověřeno úkolem
odvést československé síly na jih. Německo by se pak setkalo s menším
odporem v severním výběžku Československa.

Kdyby Německo postrádalo při všeobecném konfliktu výzbroj
a materiál potřebný ke vstupu do války, mohlo by se řídit tímto plánem: vedlo
by zadržovací akce vůči francouzským armádám, aby získalo čas potřebný
k doplnění výroby, a současně by použilo zatím nevytížené síly ze západní
fronty k obsazení dolů a průmyslu v Československu a Polsku. Jakmile by
si Německo zajistilo držbu průmyslových prostředků, nepostupovalo by dál
a přesunulo by všechny své síly na západní frontu.

Kdyby Německo mělo válečný materiál v dostatečné míře, mohlo by
naopak věnovat maximum svých sil na defenzivní či ofenzivní operaci proti
Francii. Nepodnikla by tedy žádnou významnou akci proti Československu
a Polsku.

Francie by měla velké potíže – vzhledem ke vzdálenosti, která jí
dělí od Československa, a vzhledem k nedostatku dopravní cest, které by
je spojovaly – poskytnout Československu účinnou pomoc na jeho území.
Zejména by nemohla pomýšlet na vyslání vojska, dokud by nebylo dosaženo

spojení. Nanejvýš by se dal dopravit materiál po velice odlehlých trasách.
Spolupráce obou zemí by se tudíž prakticky realizovala
– společnými vojenskými cíli a jednotným velením, jež z toho vyplývá,
– oboustranným využitím letectva.

Společné vojenské cíle

V případě všeobecného konfliktu by čs. armáda mohla na počátku zaujmout postoj pouze defenzivní. Musela by ale věnovat německé frontě většinu svých sil, aby bránila hranice a chránila tak současně průmyslové a důlní oblasti v jejich blízkosti.

Francouzská armáda by naopak byla nucena – jakmile by soustředila síly – jednat ofenzivně, aby zatlačila nepřítele. Tím, že by upoutala na sebe většinu německých sil, odlehčila by frontu v Čechách. Výsledek vyvolaný tímto tlakem by se dostavil, ať by byl směr postupu jakýkoliv. Pokud by však Německo podniklo akci zadržovací, byla by většina jeho sil vázána až později. Československo by tudíž muselo klást odpor přiměřený významu sil, které by byly proti němu použity.

Kdyby postup spojeneckých armád probíhal úspěšně, bylo by pro zakončení operace nutné, aby československá armáda zasáhla a překročila hranice. Směr postupu, který by zvolila, by v dané chvíli vyplynul z dohody vrchního velení obou armád.

Ze všech těchto úvah vyplývá, že čs. armáda by postupně měla zaujímat různý postoj:

Na počátku války by – kryta proti Maďarsku minimem sil dobře organizovaných pro obranu – vytvořila v Čechách silnou hlavní zálohu. Ta by postupně narůstala, jak by sláblo ohrožení Maďarskem.

Tato záloha – připravená za krytem životně důležitých částí hranic – by v první fázi čelila německému útoku, jakmile by se rozvinul.

Později by se přemístila se zřetelem na ofenzivní akci, aby uspíšila a dovršila konečné vítězství. Pokud by to umožnil souběh zvolených směrů pochodu, došlo by k přímému spojení.

Je evidentní, že společné vojenské cíle ukládají, má-li se dosáhnout maximálních výsledků, ABY ŘÍZENÍ OPERACÍ BYLO JEDNOTNÉ. To by byla nejlepší záruka úspěchu.

Spolupráce letectva

Za nejrychlejší a nejúčinnější prostředek jak navázat spojení s Československem považuje Francie své letectvo.

Na samém počátku operací by mohly být vyslány do Československa

2 pozorovací eskadry

1 skupina těžkých bombardérů (3 eskadry).

Uvedené číslo představuje minimum. Je žádoucí, aby se počet letadel v budoucnu zvýšil a aby příprava letišť na přijetí těchto strojů přiměřeně pokročila.

Toto letectvo by operovalo v souladu s letectvem československým. Mohlo by prokázat spojeneckým armádám cenné služby, jakých by vzhledem ke vzdálenosti nebylo schopno, kdyby vzlétalo ze základen na Rýnu:

- získání informací o nepřátelském týlu, o transportech po železnici a místech soustředění,
- bombardovací operace s cílem demoralizovat nepřítele a rozložit jeho týl.

III. – NĚMECKO NAPADNE FRANCII

Podobně jako při všeobecném konfliktu, může Německo i za střetu se samotnou Francií dospět k přesvědčení, že musí ovládnout průmyslová a důlní centra, která se stala nezbytnými pro jeho výrobu válečného materiálu.

Aby Československo čelilo této eventualitě, mělo by přijmout od počátku konfliktu veškerá vojenská opatření k zabezpečení neporušitelnosti hranic. Již tím by prokázalo službu Francii, neboť by Německo připravilo o mocné hmotné prostředky, které by mu umožnily zintenzívnit boj – kdyby je získalo.

Rozumí se samo sebou, že hranice by se musely uzavřít, aby československý průmysl nemohl za žádných okolností dodávat výrobky německé armádě.

.....

Provedení opatření vyplývajících ze shora uvedeného expoé vyžaduje podrobnější a hlubší prostudování následujících otázek:

VELENÍ

Je třeba stanovit za jakých podmínek by mohlo být prováděno jednotné velení operací. Zejména je nutné určit, v které přesné chvíli by k tomu mělo dojít.

LETECTVO

Eskadra nemůže pracovat bez svých dvou složek. (1)³ Pouze složka pozemní by se dala mobilizovat v Československu. Je tedy nutné přijmout

³ *Strojopisná poznámka v původním dokumentu:*

„Letecká služba: piloti, pozorovatelé, bombometčci, letadla.

Pozemní služba: mechanici, zbrojníci, závodčí, vozy s foto- a radio-zařízením, lehké vozy (spojení), těžké vozy (přemístění).“

opatření nejen k tomu, aby byla letadla uložena do hangárů od chvíle příletu, ale také aby se na letištích sestavily potřebné složky pozemní.

SPOJENÍ A VYSÍLÁNÍ

Spolupráce vrchních velení za války záleží na prostředcích spojení a rychlého a bezpečného přenosu. Ty umožňují kooperaci a výměnu informací pocházejících jak od letectva, tak z jiných zdrojů.

Pro navázání rychlého spojení by měla být využívána letadla. Tento prostředek se však může stát nejistým vzhledem k nepřátelskému letectvu.

Vysílání je dnes zajišťováno radiotelegrafií mezi Eiffelovkou a Petřínem (v Praze). Bude vylepšeno až se uvede do provozu nový silný vysílač v Poděbradech (v blízkosti Prahy).

Bylo by ale moudré zdvojit tyto prostředky pomocí bezpečného kabelového spojení. Bylo by zabezpečeno z Paříže do Prahy přes Bělehrad a Bukurešť a obešlo by země s pochybnou neutralitou. Je nutná detailní studie v tomto směru.

ŠIFROVACÍ KÓDY

Pro bezpečnost radiotelegrafie a kabelové telegrafie by bylo nutné přijmout společný kód mezi oběma armádami.

DOPRAVNÍ CESTY

Problém dopravních cest je naléhavý, mají-li být Československu zabezpečeny dodávky surovin, materiálu, munice, zejména v případě, kdyby okrajová průmyslová centra byla obsazena nepřítelem.

Tyto cesty musejí zpočátku nutně procházet zeměmi Malé dohody. Pokud by se dala použít cesta přes Maďarsko či Rakousko, velice by to problém usnadnilo.

MATERIÁL

Bylo by zajímavé – všude tam, kde je to možné – používat obdobný materiál a munici v obou zemích, aby mohlo dojít k vzájemné výměně. Toto opatření je nevyhnutelné u leteckého materiálu, výzbroje a munice.

Bylo by žádoucí, aby zmíněné otázky velení, letectva, dopravních cest, materiálu a munice, byly v mírové době postupně řešeny generálními štáby obou zemí. Přípravou by mohli být pověřeni zvláště určení důstojníci obou armád.

ZA GENERÁLNÍ ŠTÁB FRANCOUZSKÝ

Plukovník DOSSE
Major LIMASSET

ZA HLAVNÍ ŠTÁB ČESKOSLOVENSKÝ

Generál KLECANDA

Generál VOŽENÍLEK
Generál SYROVÝ

Generál ČEČEK

Generál MITTELHASUSSER

VIDI: MINISTR NÁRODNÍ OBRANY FR. UDRŽAL⁴

DODATKOVÁ NÓTA

o připomínkách československého hlavního štábu
k možnému zásahu Československa v případě konfliktu

.....

V případě všeobecné války ohrožující nezávislost, může být Československo povoláno, aby čelilo Maďarsku, Německu a snad i Rakousku na velice dlouhé frontě, zahrnující veškeré jeho území.

Německo – zbavené Porúří a omezené ve své průmyslové výrobě – se může pokusit získat hned na počátku dombrovskou pánev v Horním Slezsku. Tato okupace, připravující Československo o doly s černým uhlím, by byla pro něj zvlášť nebezpečná, neboť nepřítel by se snadno zmocnil komunikací mezi Čechami a Slovenskem. Útok na Dombrovu ohrožuje i životní zájmy Polska. Bylo by tedy potřebné, aby obě země – Československo a Polsko – své akce koordinovaly.

Na druhé straně, aby Československo čelilo německému útoku na tak rozlehlých hranicích, muselo by soustředit na německou frontu maximum sil. Soustředění by bylo nesnadné, ne-li nemožné, pokud by se Československo mělo podílet na ofenzívě proti Maďarsku. Bylo by tudíž žádoucí, aby si v takovém případě Rumunsko a Jugoslávie vzaly na starost velkou část maďarské otázky, zatímco Československo by na jihu provedlo jen běžná opatření krytu.

Vojenská akce by byla velice ulehčena, kdyby byly zaručeny bezpečné dopravní cesty a telegrafní spoje s Francií. Jedny i druhé musejí procházet nutně zeměmi Malé dohody. Konečně i dodávky potřebných

⁴ *Nejedná se o vlastnoruční podpisy. Podepsány byly pouze dva exempláře.*

surovin a výrobků musejí být řešeny se všemi státy povolanými bojovat se stejným cílem.

Československý hlavní štáb z těchto úvah vyvozuje závěr, že celková opatření k ochraně integrity národních území by měla být posouzena generálními štáby Československa, Polska, Rumunska, Jugoslávie a Francie.

V průběhu studií, připravených a koordinovaných generálním štábem francouzským, by se také dala zkoumat výhodnost jednotného velení a dalo by se stanovit, za jakých podmínek a v jaké době by k tomu mělo dojít. Takový postup by umožnil konkretizovat myšlenky a hledat prostředky, jak při celkovém řešení sblížit zvláštní zájmy jednotlivých zemí.

Generál KLECANDA

Generál VOŽENÍLEK

Generál ČEČEK

Generál SYROVÝ

Generál MITTELHAUSSER

VIDI: MINISTR NÁRODNÍ OBRANY FR. UDRŽAL⁵

⁵ *Nejedná se o vlastnoruční podpisy. Podepsány byly pouze dva exempláře.*

Dok. 40

**Francouzská vojenská mise v Československu, štáb, 3. oddělení,
č. 234 3/EM. Praha, 22. května 1925. Generál Mittelhausser ministru
války a generálnímu štábu v Paříži. Analýza cvičení D₁.¹**

GENERÁL Mittelhausser,
Náčelník Francouzské vojenské mise
v Československu
panu ministru války,
generálnímu štábu, 2. oddělení
PAŘÍŽ

Mám tu čest zaslati Vám v příloze „Hlavní závěry ze cvičení D“.

Cvičení D na mapě se uskutečnilo v průběhu zimy 24–25 v hlavním československém štábu za spolupráce významných důstojníků francouzské mise. Informoval jsem Vás o zaměření cvičení a o cíli sledovaném studiem otázek vztahujících se ke spolupráci armád Malé dohody a Polska v případě nového všeobecného konfliktu.

Veškeré materiály vzniklé za cvičení D tvoří objemný fascikl, psaný většinou česky. Ostatně tyto spisy, mající tajný charakter, nemohou opustit československý hlavní štáb.

Z uvedených důvodů Vám nemohu zaslat kopie těchto spisů.

„Hlavní závěry ze cvičení D“, které přikládám, Vám však umožní, abyste získal celkový názor na cvičení a zaznamenal nejzajímavější body.

Mám tu čest zaslati Vám rovněž v příloze² překlad nóty československého hlavního štábu – týkající se problému spojení mezi státy Malé dohody, o němž je řeč na konci „hlavních závěrů ze cvičení D“ – která vyvolala iniciativu pana Beneše.

Jestli se sejde železniční konference Malé dohody, v což lze doufat, její výsledky si zaslouží pozornost francouzského generálního štábu.

Podpis: MITELHAUSSER³

¹ Dopisu generála Mittelhaussera ministru války a generálnímu štábu v Paříži z 22. května 1925. Strojopisná kopie ve francouzštině. SHD, 7N 3095, Rapports MMF 1924–1931, 1925. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

² Tato příloha dopisu chybí.

³ Nejedná se o vlastnoruční podpis.

ANALÝZA

CVIČENÍ D

řízené generálem Mittelhausserem
v průběhu roku 1924–1925⁴

CÍL – Začlenit československou armádu do všeobecné války ve spojení a za spolupráce s armádami Malé dohody. Prozkoumat možnosti spojeneckých operací a reakcí nepřítele na koordinovaný útok proti Maďarsku.

PROSTŘEDKY – Československo mobilizovalo 17 divizí a 3 jezdecké brigády (předpoklad).
Maďarsko mobilizovalo 9 divizí, 10 smíšených brigád a 3 jezdecké brigády (předpoklad).

ČESKOSLOVENSKÁ FRONTA

1. fáze

Předpokládalo se, že Německo si počíná na západě defenzivně a zahájí ofenzivu na frontě východní. Nepřítel, mající operační iniciativu, soustředí hlavní síly na Slezsko. Zároveň napadne na několika místech československou hranici. Konečně pronikne z Vídně na Brno.
Československo by bylo velice rychle paralyzováno. Nezbytnost polsko-české kooperace na vyřešení německé kapsy ve Slezsku, neboť tato oblast je nezbytná pro průmysl jak Polska, tak Československa.

Obtíže:

- 1) 4–5 divizí polských a českých musí udržovat kryt fronty v délce 250 kilometrů.
- 2) Zatímco Polsko provede útok na Tarnovitz – Oppeln,⁵ Československu potrvá tři dny, než soustředí 2–3 divize u Opavy k protiútoku.
V první fázi se studuje soustředění a možnost protiútoků.

⁴ Příloha dopisu generála Mittelhaussera ministru války a generálnímu štábu v Paříži z 22. května 1925. Strojopisná kopie ve francouzštině. SHD, 7N 3095, Rapports MMF 1924–1931, 1925. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

⁵ TARNOVITZ = TARNOWSKIE GÓRY.
OPPELN = OPOLE.

NOTA: Zbytek českých sil kryje důležité centrum Plzeň, kladský výběžek atd.

2. fáze

Studují se podmínky odporu na maďarsko-německý útok vycházející od Vídně směrem na Brno a možnosti protiofenzívy.

Důležitost ovládnutí komunikační linie Linec – Vídeň (pro Němce linie vnitřní).

Případné spojení s Jugoslávií v prostoru Ráb – Bratislava s cílem zabezpečit si tuto vnitřní komunikační linii mezi Němci a Maďary.

JUGOSLÁVSKÁ FRONTA

Jugoslávská armáda uvolní pro maďarskou frontu 8 divizí, z toho jednu jezdeckou.

Jugoslávská a rumunská armáda jsou ve spojení východně od Tisy. Jugoslávská armáda útočí na Segedín – významný uzel – aby umožnila Rumunům dojít k břehům Kőröse.

Postup na východ od opevněných maďarských pozic mezi Dunajem a Tisou.

RUMUNSKÁ FRONTA

Hlavní činnost v prostoru Temešvár – Arad. Přitom třeba mít na zřeteli možnou maďarskou protiofenzívu vedenou na pravém boku přes Debrecen na Nagy-Varad.⁶

Studium rumunské odpovědi na tuto protiofenzívu. Byla by vedena pravým rumunským křídlem směrem na Debrecen.

HLAVNÍ POZNATKY

1) Pro Československo:

Nutnost velice rychle mobilizovat.

Štáby armádních sborů a armád (4 armády).

Hustá síť železnic.

2) Pro všechny:

Na válčišti nepůjde o ucelenou frontu, manévrování bude prováděno na nejrůznějších místech.

Je k tomu třeba vycvičených armád.

⁶ NAGY-VARAD = ORADEA.

Bylo by k tomu potřebné jednotné velení.
Životní nutnost mít zajištěno zásobování přes
Jadran a Egejské moře, protože měsíc po
mobilizaci budou chybět Československu suroviny
(železo, uhlí, soda) a zásoby budou vyčerpány.

Doc. 41

Generál Gouraud, člen Nejvyšší válečné rady a vojenský guvernér Paříže, s. n., s. d. Zpráva o manévrech československé armády v roce 1925.¹

ZPRÁVA O ČESKOSLOVENSKÝCH MANÉVRECH USKUTEČENĚNÝCH V ROCE 1925 V ČECHÁCH

•••••

ÚVOD

Francouzská vojenská delegace. vracející se z manévru v Polsku, byla pozvána ministrem národní obrany, aby se zastavila v PRAZE.

Do PRAHY přijela 24. srpna ráno a zdržela se zde do 25. srpna večer. Po příjezdu se konalo srdečné přijetí na radnici. Večer následovalo slavnostní diner, uspořádané na počest delegace ministrem národní obrany UDRŽÁLEM.

Dne 25. srpna se francouzská delegace zúčastnila manévru všech zbraní v oblasti LOUN nad OHŘÍ a poté odjela do BRATISLAVY.

Dne 26. srpna ráno přijela delegace do BRATISLAVY, kde byla velice přátelsky uvítána ministrem pro Slovensko a starostou města.

Odpoledne pokračovala v návratu přes VÍDEŇ.

-I-

CÍLE A ORGANIZACE MANÉVRŮ

•••••

Je známo, že Československo nastoupilo cestu postupného snižování mírových sil, a to z důvodů praktických a rozpočtových. Její armáda poklesla na průměrný stav 120 000 mužů.

Jestliže se v jistých kruzích zvažuje přejít – jakmile to bude možné – k jednoroční službě a pokud to vnější situace dovolí dokonce i k miličnímu systému, pak je nutné také zaznamenat, že prezident Masaryk je rozhodným odpůrcem omezení služby.

Snaha dobrat se k postupnému a trvalému snížení armádních rozpočtových výdajů viditelně ovlivňuje úvahy o organizaci a výcviku čs. armády.

¹ Francouzský originál 6. výtisku, určeného pro generální štáb francouzské armády, se nachází v SHD, 7N 3103, Rapports de mission. Zde uvádíme redakční překlad do češtiny.

Záměrem manévru v roce 1925 bylo právě prověřit, jaká by mohla být bojová hodnota útvarů československé armády posílených o čtyři ročníky záložníků.

Od 1. října 1923 je v platnosti v Československu osmnáctiměsíční služba a roční kontingent je odváděn najednou. Vzniká tak mezera v početním stavu. Po šest měsíců – od 31. března do 1. října – slouží pouze jeden ročník.

Aby se daly zachovat aktivní jednotky na potřebných stavech, aby armáda mohla fungovat a cvičit, bylo rozhodnuto povolávat záložníky čtyř ročníků. Provedení těchto příkazů nebylo zatím dostatečně účinné, nemluvě o komplikacích způsobených častým zprošťováním služby. Nutnost používat nováčky, kteří neprošli ještě výcvikem, k běžným mírovým zaměstnáním, citelně ubírá na jejich výcviku.

V průběhu celého roku je nutné omezit se u útvarů vyšších než prapor na procvičování pouze důstojníků.

V době podzimních manévru, navzdory opatřením, aby byly sladěny se silným povoláním záložníků, nebylo možné překročit stupeň brigády, mělo-li se manérovat a bojovat s reálnými stavy.

Manévry provedené 24. a 25. srpna byly tudíž brigádní, při čemž brigádní pěchota byla posílena o dělostřelectvo, ženijní vojsko, jezdeckto, atd. které se normálně účastní boje divize.

-II-

TÉMA A PRŮBĚH MANÉVRŮ

.....

Hypotéza manévru byla tato:

– Červení brání Čechy; jednotky červeného krytu, rozmístěné podél Krušných hor, byly napadeny převahou sil modrých a zatlačeny 25 km na jih od hranice.

Velitelství červených chce zastavit postup modrých na linii toku Ohře. Síly jimiž disponuje se soustřeďují 20 km jižně od Ohře, tj. uprostřed mezi Prahou a Ohří. Počítá se s jejich nasazením na Ohři za čtyři dny.

Mezitím červené velení pověřuje smíšenou skupinu, tvořenou 5. divizí² a 1. jezdeckou brigádou „aby se vydala k Ohři, shromáždila jednotky krytu na ústupu, zabránila nepříteli překročit řeku a s ohledem na pozdější ofenzívu udržela předmostí mezi LOUNY a POSTOLOPRTY“.

² Poznámka pod stránkou v původním originálu: „Divize o dvou pěších plucích a jedné dělostřelecké brigádě (jeden pluk lehkého dělostřelectva a jeden pluk s hrubými houfnicemi.“

Jednotky krytu, operující dosud na svazích Krušných hor, přešly pod velení smíšené skupiny. Týkalo se to zejména 1. pěší brigády, která vykonávala kryt severovýchodně od LOUN a byla nyní pověřena prodloužit pravé křídlo skupiny.

Předpokládalo se, že 5. divize operuje vklíněna mezi tuto brigádu a 1. jezdeckou brigádu a její akční zóna je široká 12 km.

Velitel 5. divize se rozhodne umístit severně od Ohře tři pluky, určí každému jeho úsek, a čtvrtý pluk si ponechá v záloze.

Pokud jde o pěchotu, stanoví dvě linie (viz nákres):³

– linii ostrahy, obsazenou předvojem: v každém úseku jeden prapor, tudíž tři prapory,

– linii hlavní obrany, zahrnující pět center odporu, celkem šest praporů. Rozmístění jednotek je následující:

9. brigáda je vpravo se svými dvěma pluky; zahrnuje 3 centra odporu a její fronta je 8 kilometrů.

10. brigáda je nalevo s jediným plukem v linii (její 2. pluk tvoří hlavní rezervu). Pluk je rozdělen mezi dvě centra odporu, fronta je 4 kilometry.

Dělostřelectvo se rozmístí severně od Ohře, s výjimkou skupiny hrubých houfnic, která zůstane na jižním břehu Ohře. Roty divizního ženijního vojska jsou rozmístěny mezi jednotlivé úseky.

Byla zahájena stavba dvou mostů a jedné lávky mezi LOUNY a POSTOLOPRTY, aby se rozšířily možnosti přechodu přes Ohři.

V důsledku této organizace je generál, velitel 9. brigády pověřen vydávat prováděcí rozkazy nejen pro úsek vlastní brigády, ale navíc pro:

- průzkum vyžadovaný od divizního eskadronu,
- ústup předsunutých jednotek na hlavní linii obrany,
- podporu pěchoty lehkým dělostřelectvem.

Na straně modrých je hlavním cílem ofenzívy proti krytu červených zmocnit se uhelné pánve MOST – CHOMUTOV a dále mostů přes Ohři.

Modré síly pronikly do Čech na frontě kolem 50 kilometrů.

Uprostřed předních pochodujících vojsk je 21. divize, která jediná má odzkoušet manévry a jejíž jedna brigáda a dělostřelectvo budou operovat se skutečnými stavy.

Tato divize přišla 23. večer poblíž k Ohři, poté co rozehnala jednotky červeného krytu, ale ztratila kontakt. Obnoví ho až ráno 24. – 8 km jižněji – ale ví od svého letectva, že červení zahájili opevňovací práce 6 km před městem LOUNY, aby kryli most.

³ Příloha chybí.

Divize se pohybovala rozčleněná tak, že byla schopná útoku v nejkratší lhůtě.

Zahrnuje frontu přibližně 9 kilometrů a postupuje ve dvou silných kolonách:

- jedna – východní – má 6 praporů a 6 baterií,
- druhá – západní – má 4 prapory a 4 baterie.

Za východní kolonou pochoduji záložní jednotky divize (jeden pěší pluk a části ženijního vojska).

Postup divize se řídí poznatky skupiny divizního průzkumu, čítající automobilní složky posílené o jezdeckvo divizního eskadronu.

Sestava divize se vyznačuje:

- předvojem každé kolony, čítajícím na východě 3 prapory a 2 baterie a na západě 1 prapor a 1 baterie;
- stanovením postupných cílů: je vyznačeno 5 postupných linií po 2 až 3 kilometrech počínaje linií předvoje z noci až po tok Ohře (viz náčrtek);⁴
- rozložení dělostřelectva mezi kolony k jejich přímé podpoře:

Východní kolona: 1 pluk s 3 skupinami lehkého dělostřelectva a 1 pluk s 2 skupinami těžkého dělostřelectva.

Západní kolona: 1 skupina lehkého dělostřelectva.

Pro účel manévru je dohodnuto, že východní brigáda (2. brigáda) a jí přidělené skupiny dělostřelectva budou jediné skutečné, všechny ostatní složky zůstanou přepokládáné.

Velitel 2. brigády je tudíž pověřen vydávat rozkazy týkající se:

– pochodu a nasazení všech složek patřících k východní koloně či ji doprovázejících;

– využití průzkumné skupiny, omezené však na její úlohu v akční zóně 2. brigády;

– činnost veškerého divizního dělostřelectva, plně nasazeného v zóně 2. brigády;

Předpokládá se, že západní kolona disponuje skupinou, uvolněnou od pluku v armádní záloze (uvolněna pro tažení, ale zůstává nadále k dispozici armádě).

Shrme-li, manévry jsou omezeny na čelný útok jednoho pluku pěchoty podporovaného dvěma skupinami dělostřelectva a dvou pluků pěchoty podporovaných pěti skupinami dělostřelectva v úseku 8 kilometrů.

⁴ Příloha chybí.

⁵ RANÁ = Obec a vrch 6 km od LOUNC

Terén obrany se vyznačuje dvěma vyvýšeninami – OBLÍK a RANÁ⁵ – oddělenými sedlem, kterým prochází silnice Bílina – Raná a na jehož konci se krčí městečko Raná.

Nadmořská výška těchto výšin je 509 a 497 metrů, zatímco údolí mezi nimi má na úrovni silnice 267 m. Dno potoku HRÁDEK, který obtéká terénní vlny, klesá od 216 m na 180 m, což je kóta údolí Ohře. Jmenované kopce převyšují okolní terén.

Má-li být tato pozice vzata útokem, musí se překonat volný terén široký v průměru 1200 m. To je první potíž. Druhou je směr hřebenu výšiny RANÁ. Jde obloukovitě v šíři 1500 metrů; 2. divizi se tak může přihodit, že složky operující uprostřed se mohou zmocnit městečka a části hřebenu nad ním dříve, než ovládnou celý masív. To hraje ve prospěch obrany, která je schopna dílčími protiútoky odrazit útočníka, neschopného rozvinout útok v dostatečně šíři a jehož křídla se nemají o co opřít.

Útok by byl tedy velice obtížný. Byla by to otázka jeho přípravy a dále účinné dělostřelecké podpory. Ta by měla k dispozici dobré pozorovatelný.

Naopak pozorovatelný obrany, jakkoliv by poskytovaly rozsáhlý rozhled, by se musely umístit do prvních linií pěchoty; jejich spojení s bateriemi, tj. předávání nezbytných informací pro vedení palby baterií, by bylo velmi nejisté. Naproti tomu by pěchota obrany mohla těžit z oblouku výšin, aby provedla kulometný protiútok, změnila postavení, a zvedla se až v poslední chvíli, kdy by se útok na úpatí zpomalil a dělostřelecká palba zeslábla.

Z těchto úvah vyplývá, že získání mostu v LOUNECH dobytím výšin, které jej kryjí na severním břehu Ohře, lze dosáhnout jen za cenu velice tvrdého boje a značných obětí na straně útočících i bránících.

Celkem vyvolalo manévrování jedné i druhé strany věrný obraz bojiště, jak jej pamatujeme ze světové války a který se snažíme za manévru. Takový je účel praktického výcviku vojska, jehož kádry již zapomněly co to je palba a brzo to nebudou vědět vůbec.

Je třeba pochválit, jaký význam přikládají Čechoslováci oprávněně realistickému znázornění palby. I když bylo téma útoku snad poněkud schematické a rigidní, záměr, aby operovaly jednotky na reálných stavech umožnil subalterním kádrům plně se zúčastnit a procvičit, a současně usnadnil úlohu rozhodčích důstojníků; ti se mohli rozhodovat způsobem více odpovídajícím reálné palbě a tudíž i poučnějším pro vojsko.

Československé manévry byly tudíž dobře zinscenované, daly malým pěším jednotkám příležitost, aby uplatnily ofenzivní a defenzivní postupy v duchu československých řádů, které se inspirují řady našimi.

Navázání kontaktu provázela řada místních střetů, vedených předsunutými jednotkami. Prokázalo se, že umějí využít terén k infiltraci a k překonání předsunutých postavení nepřítele.

Průlom nad potok HRÁDEK, na vzdálenost ke zteči, byl proveden uspořádaně a metodicky, formace byly natolik pružné, že se dalo postupovat rychle – jak to dovoľoval terén. Byly dostatečně rozptýlené, aby se čelilo ztrátám, a současně to umožňovalo rychlý zásah jednotek vybavených automatickými zbraněmi, aby palba na celé frontě útoku neměla větší mezery.

To je úskalí každého útoku v úseku tak roztaženém a v terénu tak dominantním. Může dojít pod palbou k pokusům likvidovat ostrůvky nepřátelské obrany. Fatální je, že každé z center obrany, vybudované nepřítelem za slabou síti, se stane dějištěm dílčího útoku, který může dělostřelectvo stěží podporovat; úspěch závisí na přesnosti palby malých pěších jednotek a příhodném využití všech zbraní, jež mají k dispozici.

Zdá se, že československá pěchota se v tom vyzná. Snad méně ovládá souhrn s posilami a zálohami.

Při rozmístění útočné pěchoty chtěl velitel 2. brigády zaměřit hlavní pozornost na její střed; za tím účelem ponechal svému 46. pluku vpravo jeho tři prapory. Hlavním cílem útoku byl dominantní hřeben RANĚ. Počítalo se, že dělostřelecká palba zneutralizuje městečko RANÁ. Je pravděpodobné, že levé křídlo pluku vpravo mohlo získat toto městečko obklíčením a dosáhnout ihned hřeben na jihozápadě; předpokládalo to ale, že zbytek útoku, tj. pravé křídlo postoupí. To se však stěží vyhrabalo ode dna potoku HRÁDEK a jakýkoli incident ho mohl zastavit na úpatí.

Dobytí celé výšiny bylo možné jen s nasazením podpůrných jednotek, postupujících od západního okraje městečka RANÁ a pročišťujících hřeben od severovýchodu na jihozápad.

Z toho hlediska nebyl útok na RANOU proveden patrně v dostatečné hloubce, 46. pluk se ocitl ihned v ohrožení. Když to velitel brigády zpozoroval, nasadil prapor, který držel v záloze. Avšak pozdní příchod praporu vyvolal nebezpečné zahuštění; nepřítel mohl snadno pohyb zjistit ze svých vyvýšených pozorovatelů a zahájit dělostřeleckou palbu.

Dělostřelectvo, dobře rozvrstvené do hloubky a umístěné dostatečně za pěchotou, mělo plnou volnost akce. Přesto muselo být na pozoru, aby zmenšilo mrtvý úhel, vzniklý vyvýšením hřebene nad potokem HRÁDEK.

Manévry byly zastaveny, když padla výšina RANÁ. Její ztráta by vedla krátce nato ke zhroucení obranného centra zřízeného na východě na OBLÍKU. Dobytí této části první obranné linie červených nevydalo však modrým most v LOUNECH.

Odpor bylo možné přenést na výšiny CHLUM a ČERVENÝ v nadmořské výšce 296 a 276 metrů, tvořící předmostí 2 500m severně od Ohře. Podle předpokládaných dispozic bylo možné přesunout se na část obranné linie WEHERSCHANFERBENZ [?], kterou 2. divize modrých napadala jen slabě.

Aby se překonal tento nový odpor, bylo by nutné útok připravit a přeskupit síly. První fáze útoku vyčerpala veškerou pěchotu a muselo by se přisunout podpůrné dělostřelectvo. Útok byl možný až pozítří. Houževnatým odporem se červeným podařilo získat čas a nebyli poraženi.

Téma bylo ovšem zpracováno tak, že se obě strany setkají frontálně – jako v šermířském sále.

Ve skutečnosti by červení neměli jistotu, kde a jak se mají umístit, aby opravdu zahradili cestu modrým. Ti by mohli manévrovat z povzdálí pod krytem svých předsunutých jednotek. K tomu by je navíc vedlo to, že boje zahájené 23. srpna v okolí MOSTU by je zpravily o síle a záměrech červených, bránících jim v postupu.

Téma manévru velice zjednodušilo otázku, když předpokládalo, že červení se natolik uvolní, že modří ztratí kontakt, a navíc, že modří přejdou ihned k útoku na nové postavení červených, aniž by podnikli obchvatný manévra na západ směrem na POSTOLOPRTY.

Tento lineární postup usnadňuje detailní výcvik vojsk, ale neumožňuje ověřit, zda manévrovací schopnost kádrů je v souladu s nesnáze, jaké by ve skutečnosti nastaly při ústupu (jednotky krytu byly na minimálních stavech a jejich ústup trval již několik dnů).

Manévry se uskutečnily za významné účasti dělostřelectva, jehož poměr k pěchotě vysoce převyšoval československé možnosti za všeobecné mobilizace. Obdobnou slabinou je otázka munice a výzbroje. Kromě firmy ŠKODA jsou téměř všechny ostatní továrny německé a nepřipouštějí žádnou účast českých inženýrů.

– III –

Manévry byly zakončeny přehlídkou poblíž RANÉ.

Československá pěchota defilovala uspořádaně, dosti volným krokem. Podle nošení zbraní a řídkosti řad se dalo poznat, že jí chybí homogenita. Vzniklo to promísením branců sloužících méně jak šest měsíců se záložníky povolanými k doplnění slabých stavů.

Poté defilovaly baterie a divizní jezdecký eskadron. Celkem to bylo velice uspokojivé.

Lze zaznamenat, že československé pluky nemají dosud vlajky v národních barvách a nosí zástavy s různou výzdobou (například kalich Jana Husa u jednoho dělostřeleckého pluku).

ÚLOHA FRANCOUZSKÉ VOJENSKÉ MISE V ČESKOSLOVENSKU

•••••

Dobré výsledky při organizaci a výcviku československé armády jsou hlavně zásluhou naší vojenské mise.

Od října 1919 je mise řízena generálem MITTELHAUSSEREM.⁶ Se svými spolupracovníky, mezi nimž je nutné zvláště jmenovat plukovníka FAUCHERA, se zasloužil o pokračování a uskutečnění díla začatého generálem PELLÉM. Abychom to docenili, je nutné si připomenout, že ve chvíli, kdy jsme převzali úkol vytvořit národní armádu, jakou Československo potřebovalo, byla situace velice kritická pro vlastní existenci nového státu. Museli jsme nahradit italské velení. Důstojníci mise se ujali velení vojska a svou oddaností a zkušeností Československo zachránili.

Důsledkem toho bylo, že na rozdíl od většiny podobných misí udržovaných Francií v zahraničí, francouzští důstojníci v Československu po dosti dlouhou dobu řídili hlavní štáb a veleli vyšším jednotkám.

To vysvětluje, proč lze výstavbu československé armády považovat plně za dílo francouzské mise.

Trvalo to po přechodné období; francouzští důstojníci odcházeli, když je mohli nahradit důstojníci českoslovenští.

Posledním zemským velitelem byl generál SPIRE. Jeho funkce, odpovídající rozpočtovému stavu 45 000 mužů, byla zrušena.

Území, jemuž generál SPIRE velel, bylo rozděleno na dvě oblasti a každá z nich byla dána pod velení sborového generála.⁷

Odjezd generála SPIRE byl příležitostí k projevům vyjadřujícím jak politování, tak upřímné ocenění vojenských kvalit generála SPIRE.

V důsledku změn má Francouzská vojenská mise v této chvíli v rukou pouze řízení hlavního štábu a vyšších škol.

Je otázkou, jak dlouho si udrží tuto roli. Je pod tlakem veřejného mínění, jistěného blížícími se volbami. Je dohodnuto, že generál

⁶ Prvním náčelníkem Francouzské vojenské mise v Československu byl generál Pellé (13. únor 1919 – 31. prosinec 1920). Druhým v pořadí byl generál Mittelhausser (1. leden. 1921 – 31. prosinec 1925).

⁷ Poznámka pod stránkou v původním textu: „Hlavní stan Bratislava (9. pěší divize, 10. pěší divize, 1. horská brigáda). Hlavní stan Košice (11. pěší divize, 12. pěší divize, 2. horská brigáda). Území Podkarpatské Rusi (12. pěší divize), které tvořilo dosud samostatné zemské velení, se spojilo se ZVV Košice.“

MITTELHAUSSER bude za několik měsíců nahrazen ve výkonné funkci náčelníka hlavního štábu generálem SYROVÝM.

Vyplývá z toho nutná změna úlohy mise. Je třeba připomenout, že smlouva z roku 1919, je čistě administrativní a neobsahuje žádné přesné stanovení pravomocí hlavních členů mise vůči československým autoritám.

Je zřejmé, že mise bude československé armádě nadále poskytovat pouze instruktory a technické poradce, kteří budou přiděleni k československým důstojníkům, aby jim byli nápomocni při organizační práci či při výuce na školách. Vliv mise a tudíž i dosažitelné výsledky se ovšem zmenší.

Je to důsledek politické situace. Nelze již přehlížet přesvědčení československých autorit, že jejich důstojníci jsou natolik zkušení, aby mohli nadále sami určovat osudy armády. I kdyby chtěla vláda ve vyšším zájmu země zpomalit tento proces, bylo by jí v tom zabráněno. Jisté politické strany vykazují tendenci ne-li xenofobní, pak při nejmenším nepřátelskou každému cizímu vlivu. Volby brzy určí, co si o tom lze myslet, ale již dnes je třeba promýšlet jakým způsobem zmírnit nevýhodu ústupu našeho vlivu.

Bylo by žádoucí nalézt modus vivendi, aby náčelník mise nebyl vyloučen z významných porad a měl možnost dokončit načaté dílo, aby se nadále mohl aktivně zúčastnit všech prací a studií hlavního štábu.

Jinou otázkou je chvíle, kdy bude vhodné, aby nová organizace vstoupila v platnost.

Bylo by špatné, kdyby se tak stalo současně s odjezdem generála MITTELHAUSSERA. Mimořádná autorita, které se těší u vlády a u československých vojenských představitelů, jeho osobnost, vojenská zkušenost, znalost českého jazyka, a především prokázané služby při šestiletém velení československé armádě – to vše zdůvodňuje přání, aby generál MITTELHAUSSER – až předá velení generálu SYROVÉMU – sám provedl reorganizaci mise a zůstal tedy v jejím čele tak dlouho jak to bude možné.

Co se nás týče, stěží doceníme, jak plodné bylo dílo mise. Vzhledem k oživení politiky, zpochybňující územní uspořádání vytvořené smlouvami, je jisté, že o sobě dá ještě dlouho vědět.

GOURAUD⁸

GENERÁL GOURAUD
člen Nejvyšší válečné rady
vojenský guvernér Paříže⁹

⁸ *Vlastnoruční podpis.*

⁹ *Kulaté razítko.*

Table de matières

Doc.	Page
Introduction	5
1. Etude d'un raid à exécuter en partant de la région d'Eger dans la direction de Bayreuth. Prague, le 25 mai 1919. Opérations des troupes tchécoslovaques dans la direction de Bayreuth pour faire la jonction avec les armées alliées en cas de refus allemand à accepter le traité de paix.	6
2. Le général Pellé aux Commandants les Groupements Est et Ouest de Slovaquie. Prague, le 15 juillet 1919. Instruction pour l'éventualité d'une reprises des hostilités avec la Hongrie.	10
3. Plan sommaire d'opérations contre la Hongrie (Plan H – Hongrie). Prague, le 15 octobre 1919. Plan d'opérations envisageant une nouvelle agression des Hongrois pour reprendre la Slovaquie.	12
4. Observations du général Pellé sur le Plan sommaire d'opérations contre la Hongrie (Plan H). Prague, fin du mois octobre 1919.	17
5. Le général Pellé aux Commandants la Région de Slovaquie et la Région de Carpatho-Russie. Prague, le 29 octobre 1919. Instruction relative aux préparations des plans d'opérations contre la Hongrie (Plan H).	19
6. Plans P (Pologne) et PH (Pologne – Hongrie). Prague, décembre 1919. Plan P envisage une guerre entre la Tchécoslovaquie et la Pologne, Plan PH une agression combinée de la Pologne et de la Hongrie contre la Tchécoslovaquie.	23
7. Additif aux Plans P et PH. Prague, le 16 mars 1920. Nouveau numérotage des divisions tchécoslovaques.	35
8. Note pour les 1 ^{er} et 4 ^{ème} Bureaux. Prague, le 20 mars 1920. Modification des dispositions pour le du Plan P.	36
9. Le général Pellé aux Commandants la Région de Slovaquie, la Région de Carpatho-Russie et la 11 ^{ème} DI. Prague, le 28 mai 1920.	

Modification du Plan H vue le déplacement de la 3 ^{ème} DI de Slovaquie en Bohême.	38
10. Instruction du général Pellé adressée aux Commandants la Région Moravie, la Région de Slovaquie, la Région de Carpatho-Russie et la 11 ^{ème} Division. Instruction relative au Plan PH. Prague, le 29 mai 1920.	40
11. Plan A (Allemagne). Prague, mai 1920. Réflexions préalables du colonel Henri Rozet sur les bases d'un plan de défense contre l'Allemagne.	42
12. Instruction relative au service de protection à établir à la frontière polonaise. Prague, le 10 juillet 1920. Mesures à prendre pour empêcher les étrangers de pénétrer en territoire tchécoslovaque et pour maintenir l'ordre intérieur pendant la guerre polono-soviétique.	44
13. Projet de Plan de défense contre les bolchévistes russes. Prague, le 19 juillet 1920. Mesures à prendre pour empêcher les bolchévistes de pénétrer en territoire tchécoslovaque en cas d'une défaite des troupes polonaises en Galicie.	46
14. Le général Pellé au Commandant la Région de Slovaquie. Prague, le 12 octobre 1920. Modification du Plan PH après le retrait de la 2 ^{ème} DI.	50
15. Plan N (Německo). Fin de l'année 1920. Situation qui peut se créer par les mesures militaires des Alliés pour contraindre l'Allemagne à exécuter les clauses du traité de paix.	52
16. Plan N ₁ (Německo). Fin de l'année 1920. Action militaire de l'armée tchécoslovaque en direction de Bayreuth en cas d'une violation flagrante du traité de paix et de la reprise des hostilités entre l'Allemagne et les puissance de l'Entente.	59
17. Plan N ₂ (Německo). Fin de l'année 1920. Action militaire de l'armée tchécoslovaque en direction de Berlin en cas d'une violation flagrante du traité de paix par l'Allemagne et de la reprises des hostilités entre l'Allemagne et les puissances de l'Entente.	63

18. Note de l'Etat-major de l'Armée française, 2^{ème} Bureau sur la situation en Tchécoslovaquie.
Paris, le 23 octobre/ 10 novembre 1920.
Analyse critique de la situation difficile de la Tchécoslovaquie. 67
19. Plan S (Silésie).
Prague, janvier 1921.
Mesures de précautions vue l'éventualité de troubles sérieuses entre les Polonais et les Allemands au cours du plébiscite en Haute Silésie. 72
20. Le général Mittelhausser aux Commandants la Région de Bohême et la 4^{ème} DI.
Prague, janvier 1921.
Instruction relative à la réalisation de la première partie du Plan S (Silésie). 75
21. Plan B (Bolchévistes).
Janvier 1921.
Etude de mesures à prendre pour l'éventualité d'une offensive des armées des Soviets russes contre la Pologne et la Roumanie au printemps 1921. 77
22. Plan B (Bolchévistes).
Prague, le 1^{er} mars 1921.
Plan de défense de la Carpatho-Russie établi dans l'hypothèse, que l'armée des Soviets attaque l'armée polonaise en Galicie et l'armée roumaine en Bukovine. 84
23. Le général Mittelhausser au Commandant la Région de Bohême – Plan N.
Prague, le 21 mars 1921.
Mesures à prendre à la suite des sanctions prises par les Alliés contre l'Allemagne. 91
24. Plan Ludendorff.
Prague, mai 1921.
Précautions militaires à prendre en cas d'une restauration monarchique simultanée en Bavière, en Autriche et en Hongrie. 93
25. Plan de défense.
Prague, l'été 1921.
Considérations générales sur la situation de la République tchécoslovaque au point de vue stratégique. 97
26. Remarques du général Mittelhausser relatives au Plan de défense.
Prague, s. d.
Propriétés offensives du théâtre d'opérations de Bohême. 108

27. Situation de la République tchécoslovaque au point de vue stratégique. Prague, s. d. Résumé de documents existants au 3 ^{ème} Bureau de l'État-major général.	113
28. Le général Mittelhausser aux Commandants la Région de Carpatho Russie et la Région de Slovaquie. Prague, le 6 juillet 1921. Modification du Plan H par suite de l'accord militaire entre la Tchécoslovaquie et la Roumanie.	121
29. Notice de l'Etat-major de l'armée française, 2 ^{ème} Bureau, sur l'Armée tchécoslovaque. Paris, le 24 septembre 1921.	123
30. Rapport du général Weygand sur sa mission en Tchécoslovaquie. Paris, le 15 novembre 1921. Situation politique et militaire de la Tchécoslovaquie au moment de la nouvelle tentative de retroner l'exempereur Charles en Hongrie.	129
31. Plán N (S). Prague s. d. Etude d'une offensive en direction de Breslau en cas du conflit armé en Haute Silésie.;	134
32. Le général Mittelhausser aux Commandants la Région de Bohême et la Région de Moravie. Prague, le 18 juillet 1922. Couverture des frontières dans le cas du Plan N.	139
33. Lettre du général Mittelhausser au maréchal Foch. Prague, le 30 mai 1923. Projet d'un aide-mémoire à remettre au gouvernement tchécoslovaque.	143
34. Lettre du maréchal Foch au général Mittelhausser. Paris, le 5 juin 1923. Réponse aux propositions du général Mittelhausser.	153
35. Note du maréchal Foch au ministre Beneš. Paris, le 13 juillet 1923. Considérations sur l'organisation administrative et militaire de la Tchécoslovaquie.	155
36. Rapport du colonel Dosse sur sa mission en Tchécoslovaquie. Paris, le 21 septembre 1923. Manoeuvres tchécoslovaques exécutées en 1923.	158

37. Travail de M. Blanc, attaché commercial à Prague.
 Prague, septembre 1923.
 Considérations générales relatives à la mobilisation industrielle
 tchécoslovaque. 168
38. Le général Mittelhausser à Monsieur le Ministre de France
 à Prague.
 Prague, le 1^{er} octobre 1923.
 Commentaire à côté du travail de Monsieur Blanc, attaché
 commercial à Prague. 171
39. Procès-verbal de la Conférence tenue à Prague le 11 janvier 1924
 entre les représentants des Etats-majors généraux français et
 tchécoslovaque. 175
 Examinations relatives à l'aide mutuelle que pourraient se prêter
 les forces militaires des deux pays, si ceux-ci étaient attaqués.
40. Le général Mittelhausser au ministre de la Guerre à Paris.
 Prague, le 22 mai 1925.
 Analyse des manoeuvres D. 184
41. Rapport du général Gouraud sur les manoeuvres de l'armée
 tchécoslovaque en 1925. Paris, s.d. 188

Obsah

Dok. č.	Strana
Úvod	203
1. Studie nájezdu z prostoru Cheb směrem na Bayreuth. Praha, 25. května 1919. Operace čs. vojska směrem na Bayreuth, vstříc spojeneckým armádám v případě, že Německo odmítne přijmout mírovou smlouvu.	205
2. Generál Pellé velitelům východní a západní skupiny na Slovensku. Praha, 15. července 1919. Pokyny pro případ obnovení nepřátelství s Maďarskem.	208
3. Stručný plán operací proti Maďarsku – Plán H (Hongrie). Praha, 15. října 1919. Operační plán pro případ nového útoku Maďarů s cílem získat Slovensko.	210
4. Poznámky generála Pelléa ke Stručnému plánu operací proti Maďarsku – Plánu H. Praha, konec října 1919.	214
5. Generál Pellé zemskému vojenskému veliteli Slovenska a zemskému vojenskému veliteli Podkarpatské Rusi. Praha, 29. října 1919. Pokyny k přípravám operačních plánů proti Maďarsku – Plán H.	216
6. Plány P (Polsko) a PH (Polsko a Maďarsko). Praha, prosinec 1919. Plán P předpokládá válečný konflikt mezi Československem a Polskem proti Československu.	219
7. Dodatek k Plánu P a PH. Praha, 16. března 1920. Nové číslování československých divizí.	229
8. Sdělení pro 1. a 4. oddělení. Praha, 20. března 1920. Změny pokynů pro přípravu Plánu P.	230
9. Generál Pellé zemskému vojenskému veliteli Podkarpatské Rusi, zemskému vojenskému veliteli Slovenska a velitele 11. divize. Praha, 28. května 1920. Změny Plánu H vzhledem k přemístění 3. divize ze Slovenska do Čech.	231
10. Generál Pellé zemskému vojenskému veliteli Moravy, zemskému vojenskému veliteli Slovenska, zemskému vojenskému veliteli Podkarpatské Rusi a veliteli 11. divize.	

Praha, 29. května 1920.	
Pokyny týkající se Plánu PH	233
11. Plán A (Allemagne).	
Praha, květen 1920.	
Předběžné úvahy plukovníka Rozeta o základních obrysech plánu obrany proti Německu.	235
12. Pokyny k ochraně hranice s Polskem.	
Praha, 10. července 1920.	
Opatření, aby se zbránilo pronikání cizinců na československé území a udržel se vnitřní pořádek za války polsko-sovětské.	237
13. Návrh plánu obrany proti ruským bolševikům.	
Praha, 19. července 1920.	
Opatření, aby se zabránilo bolševikům proniknout na čs. území v případě porážky polského vojska v Haliči.	239
14. Generál Pellé zemskému vojenskému veliteli Slovenska.	
Praha, 12. října 1920.	
Úprava plánu PH po odchodu 2. divize.	243
15. Plán N (Německo).	
Konec roku 1920.	
Situace, která může nastat v důsledku donucovacích opatření Spojenců, aby přinutili Německo plnit ustanovení mírové smlouvy.	245
16. Plán N ₁ (Německo).	
Konec roku 1920.	
Operace čs. armády směrem na Bayreuth v případě, že Německo hrubě poruší mírovou smlouvu a obnoví se nepřátelství mezi Německem a dohodovými mocnostmi.	252
17. Plán N ₂ (Německo).	
Konec roku 1920.	
Operace čs. armády směrem na Berlín v případě, že Německo hrubě poruší mírovou smlouvu a obnoví se nepřátelství mezi Německem a dohodovými mocnostmi.	255
18. Nóta generálního štábu francouzské armády, 2. oddělení, o situaci v Československu.	
Paříž, 23. října / 10. listopadu 1920.	
Kritická analýza obtížného postavení Československa.	259
19. Plán S (Slezsko).	
Praha, leden 1921.	
Studie předběžných opatření pro případ vážných nepokojů mezi Poláky a Němci při plebiscitu v Horním Slezsku.	264
	379

20. Generál Mittelhausser zemskému vojenskému veliteli Čech a veliteli 4. divize v Hradci Králové.
Praha, leden 1921.
Pokyny k provedení první části Plánu S (Slezsko). 266
21. Plán B (bolševici).
Praha, leden 1921.
Návrh opatření pro případ sovětské ofenzívy proti Polsku a Rumunsku na jaře 1921. 268
22. Plán B (bolševici).
Praha, 1. března 1921.
Plán obrany Podkarpatské Rusi pro případ, že sovětská vojska napadnou armádu polskou v Haliči a armádu rumunskou v Bukovině. 274
23. Generál Mittelhausser zemskému vojenskému veliteli v Praze.
Praha, 21. března 1921.
Opatření, která je nutné provést v důsledku sankcí, které Spojenci uplatnili vůči Německu. 280
24. Plán Ludendorff.
Praha, květen 1921.
Předběžná opatření pro případ současného obnovení monarchie v Bavorsku, Rakousku a Maďarsku. 282
25. Plán obrany.
Praha, léto 1921.
Obecné úvahy o postavení Československa z hlediska strategického. 286
26. Poznámky generála Mittelhaussera k Plánu obrany.
Praha, s.d.
Ofenzivní vlastnosti českého válčiště. 295
27. Postavení Československa z hlediska strategického.
Praha s. d.
Přehled dokumentů existujících v 3. oddělení hlavního štábu. 299
28. Generál Mittelhausser zemské vojenskému veliteli Podkarpatské Rusi a zemskému vojenskému veliteli Slovenska.
Praha, 6. července 1921.
Změny Plánu H v důsledku vojenské smlouvy mezi Československem a Rumunskem. 305
29. Informace generálního štábu francouzské armády, 2. oddělení, o československé armádě.
Paříž, 24. září 1921. 306
30. Zpráva generála Weyganda o návštěvě Československa.
Paříž, 15. listopadu 1921.

Politická a vojenská situace ve chvíli, kdy došlo k pokusu o návrat bývalého císaře Karla do Maďarska.	312
31. Plán N (S). Praha, s. d. Studie ofenzívy směrem na Vratislav v případě ozbrojeného konfliktu v Horním Slezsku.	316
32. Generál Mittelhausser zemskému vojenskému veliteli Čech a zemskému vojenskému veliteli Moravy. Praha, 18. července 1922. Kryt hranic v případě Plánu N.	320
33. Dopis generála Mittelhaussera maršálu Fochovi. Praha, 30. května 1923. Návrh memoranda, které mělo být předáno čs. vládě.	324
34. Dopis maršála Foché generálu Mittelhausserovi. Paříž, 5. června 1923. Odpověď na návrhy generála Mittelhaussera.	333
35. Nóta maršála Foché ministru Benešovi. Paříž, 13. července 1923. Úvahy o administrativní a vojenské organizaci Československa.	335
36. Zpráva plukovníka E. Dosse o československých manévrech 1923. Paříž, 21. září 1923.	338
37. Studie p. Blanca, obchodního atašé v Praze. Praha, září 1923. Úvahy o mobilizaci československého průmyslu.	346
38. Generál Mittelhausser francouzskému vyslanci v Praze. Praha, 1. října 1923. Vyjádření ke studii p. Blanca, obchodního atašé v Praze.	349
39. Protokol konference zástupců československého a francouzského generálního štábu. Praha, 11. ledna 1924. Zvážení vzájemné pomoci, jakou by si mohly poskytnout vojenské síly obou zemí, kdyby byly napadené.	352
40. Generál Mittelhausser ministrovi války generálnímu štábu v Paříži. Praha, 22. května 1925. Analýza cvičení D.	359
41. Zpráva generála Garauda o manévrech československé armády v roce 1925.	363

Edition documentaire

Serie I (1919–1925).

Volume 1 Contrats, accords, statuts (publié).

Volume 2 Rapports courants.

A 1919–1920 (publié).

B 1921–1925 (publié).

Volume 3 Propositions, notes, aide-mémoires (en préparation).

Volume 4 Réflexions stratégiques, études, plans d'opérations (publié).

Volume 5 Attaques, critiques, félicitations (prévu).

Volume 6 Résumé, tables des matières, tables chronologiques, bibliographie (prévu).

Edice dokumentů

Série I (1919–1925)

Svazek 1 Smlouvy, dohody, statuty (vyšlo).

Svazek 2 Běžné zprávy

A 1919–1920 (vyšlo).

B 1921–1925 (vyšlo).

Svazek 3 Návrhy, nóty, memoranda (připravuje se).

Svazek 4 Strategické úvahy, studie, operační plány (vyšlo).

Svazek 5 Útoky, kritiky, blahopřání (v edičním plánu).

Svazek 6 Résumé, obsah, chronologické tabulky, bibliografie, index (v edičním plánu).

Poznámky:

Poznámky:

**Mission militaire française
auprès de la République Tchèque 1919–1939**

Edition documentaire.

Série I : 1919–1925.

Volume 4.

Réflexions stratégiques, études, plans d'opérations.

Francouzská vojenská mise v Československu 1919–1939

Edice dokumentů.

Série I: 1919–1925.

Svazek 4. Strategické úvahy, studie, operační plány.

Sborník připravil k vydání: doc. PhDr. Radko Břach, CSc.

Technická redakce: PhDr. Jaroslav Láník, CSc.

Odpovědný redaktor: Eva Karbulková

Grafická úprava a zlom: Karel Tykal

Dáno do tisku: červenec 2009

Tisk: Vojenský geografický a hydrometeorologický úřad Dobruška

Vydání 1

Náklad 700 výtisků.

© Service historique de la Défense Vincennes

© Vojenský historický ústav Praha,

Praha 2009

ISBN 978-80-7278-509-4